

AGUTTES

LITTÉRATURE

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

17

POÉSIE ET LITTÉRATURE
DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES

MERCREDI 3 AVRIL 2019



LES OPÉRATEURS DE VENTE POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

CAFÉ TORTONI

D. LUGAN-BRU,

PROPRIÉTAIRE

Bière Pousset

Rendez-vous de MM. les Voyageurs

BILLARDS BRUNSWICK



bon d
Vobres de
J'ai
l'afce
J'ai
Geno
Tant
que
L'at

Et

bon

les

L'

A

O

le

J

INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE

SAS CLAUDE AGUTTES

CLAUDE AGUTTES

Président - Commissaire-priseur

RESPONSABLE DE LA VENTE

SOPHIE PERRINE

Commissaire-priseur habilité

perrine@aguttes.com

Tél.: +33 (0)1 41 92 06 44

EXPERT POUR CETTE VENTE

CLAUDE OTERELO

MEMBRES DE LA CHAMBRE NATIONALE
DES EXPERTS SPÉCIALISÉS

Tél.: +33 (0)6 84 36 35 39

claudoterelo@aol.com

RENSEIGNEMENTS

PAULINE CHÉREL

Tél.: +33 (0)1 47 45 00 92

cherel@aguttes.com

FACTURATION ACHETEURS

JURKO ADAM

Tél.: +33 (0)1 41 92 06 41

jurko@aguttes.com

RETRAIT DES ACHATS

PAULINE CHÉREL

Tél.: +33 (0)1 47 45 00 92

cherel@aguttes.com

MAUD VIGNON

Tél.: +33 (0)1 47 45 91 59

vignon@aguttes.com

(uniquement sur rendez-vous)

RELATIONS PRESSE

DROUOT

MATHILDE FENNEBRESQUE

Tél.: +33 (0)1 48 00 20 42

Mob.: +33 (0)6 35 03 49 87

mfennebresque@drouot.com

AGUTTES

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

17

LITTÉRATURE

**POÉSIE ET LITTÉRATURE
DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES**

MERCREDI 3 AVRIL 2019, 14H
DROUOT-RICHELIEU - SALLE 6



EXPOSITIONS PUBLIQUES

DROUOT-RICHELIEU - 9 RUE DROUOT - 75009 PARIS - SALLES 5 ET 6
SAMEDI 30 ET DIMANCHE 31 MARS DE 11H À 18H
LE MATIN DE LA VENTE DE 11H À 12H

COMMISSAIRES-PRISEURS

CLAUDE AGUTTES & SOPHIE PERRINE

CATALOGUE ET RÉSULTATS VISIBLES SUR WWW.COLLECTIONS-ARISTOPHIL.COM
ENCHÉRISSEZ EN LIVE SUR

DROUOT
DIGITAL
Live

Important : Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue
Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, *, #, ~ pour lesquels
s'appliquent des conditions particulières décrites en fin de catalogue.



AGUTTES LYON-BROTTEAUX

13 bis, place Jules Ferry
69006 Lyon
Tél. : +33 (0)4 37 24 24 24

SCP CLAUDE AGUTTES
SAS AGUTTES (SVV 2002-209)
www.aguttes.com -

AGUTTES NEUILLY

164 bis, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : +33 (0)1 47 45 55 55



Qui sommes-nous ?

Dans le cadre de deux décisions de justice, la Société de Ventes Aguttes a effectué les opérations logistiques de transfert, tri, inventaire et conservation des œuvres en provenance des Collections Aristophil. Elle a ensuite procédé à la restitution de ces œuvres à leurs propriétaires. Elle a également proposé une organisation et un plan stratégique pour les ventes des années à venir. Ainsi, une partie des Collections Aristophil sera dispersée de façon judiciaire (biens propres de la société Aristophil mise en liquidation), tandis qu'une autre partie sera vendue de façon volontaire (propriétaires uniques, ou copropriétaires indivis).

OVA : les Opérateurs de Ventes pour les Collections Aristophil

La dispersion des œuvres indivisibles a été confiée à quatre OVV : AGUTTES, ARTCURIAL, DROUOT ESTIMATIONS et ADER-NORDMANN

AGUTTES reste le coordinateur des ventes des indivisions et assurera également les ventes des lots judiciaires et des biens appartenant à des propriétaires uniques.

La maison Aguttes est l'opérateur pour cette vente

Fondée par Claude Aguttes, commissaire-priseur, installée depuis plus de 20 ans à Neuilly-sur-Seine, la maison Aguttes organise ses ventes sur deux autres sites – Drouot (Paris) et Lyon. Elle se distingue aujourd'hui comme un acteur majeur sur le marché de l'art et des enchères. Son indépendance, son esprit de famille resté intact et sa capacité à atteindre régulièrement des records nationaux mais aussi mondiaux font toute son originalité.

CATÉGORIE DES VENTES

Les ventes des Collections Aristophil ont plusieurs provenances et se regroupent dans deux types de vente :

1 - Ventes volontaires autorisées par une réquisition du propriétaire ou par le TGI s'il s'agit d'une indivision; les frais acheteurs seront de 30% TTC (25% HT). Il s'agit des lots non précédés par un signe particulier.

2 - Ventes judiciaires ordonnées par le Tribunal de Commerce; les frais acheteurs seront de 14,40% TTC (12%HT).

signalés par le signe +.

SOMMAIRE



ÉDITORIAL	P. 1
INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE	P. 2-3
OPÉRATEURS DE VENTES POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL	P. 4
LES COLLECTIONS ARISTOPHIL EN QUELQUES MOTS	P. 6
GLOSSAIRE	P. 9
 CATALOGUE.....	 P. 10
 ORDRE D'ACHAT	 P. 257
CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE	P. 258

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

EN QUELQUES MOTS

Importance

C'est aujourd'hui la plus belle collection de manuscrits et autographes au monde compte tenu de la rareté et des origines illustres des œuvres qui la composent.

Nombre

Plus de 130 000 œuvres constituent le fonds Aristophil. L'ensemble de la collection a été trié, inventorié, authentifié, classé et conservé dans des conditions optimales, en ligne avec les normes de la BNF.

Supports

On trouve dans les Collections Aristophil une grande variété d'œuvres. Dessins, peintures, photographies, lithographies, manuscrits anciens, chartes, incunables, livres et manuscrits, partitions, éditions rares, lettres, autographes, philatélie, objets d'art, d'archéologie, objets et souvenirs, documents se côtoient et forment un ensemble tout à la fois hétéroclite et cohérent tant il couvre l'ensemble des moyens d'expression qu'inventa l'Homme depuis les origines jusqu'à nos jours

Thèmes

Les Collections Aristophil couvrent toutes les périodes de l'histoire de l'Antiquité au XX^e siècle. Afin de dépasser la répartition par nature juridique, par type de support ou encore la seule chronologie, il a été retenu de disperser ces collections sous la forme de ventes thématiques permettant proposer des ventes intéressantes et renouvelées mois après mois, propres à susciter l'intérêt des collectionneurs du monde entier.

Sept familles thématiques



BEAUX-ARTS



HISTOIRE POSTALE



HISTOIRE



ORIGINE(S)



LITTÉRATURE



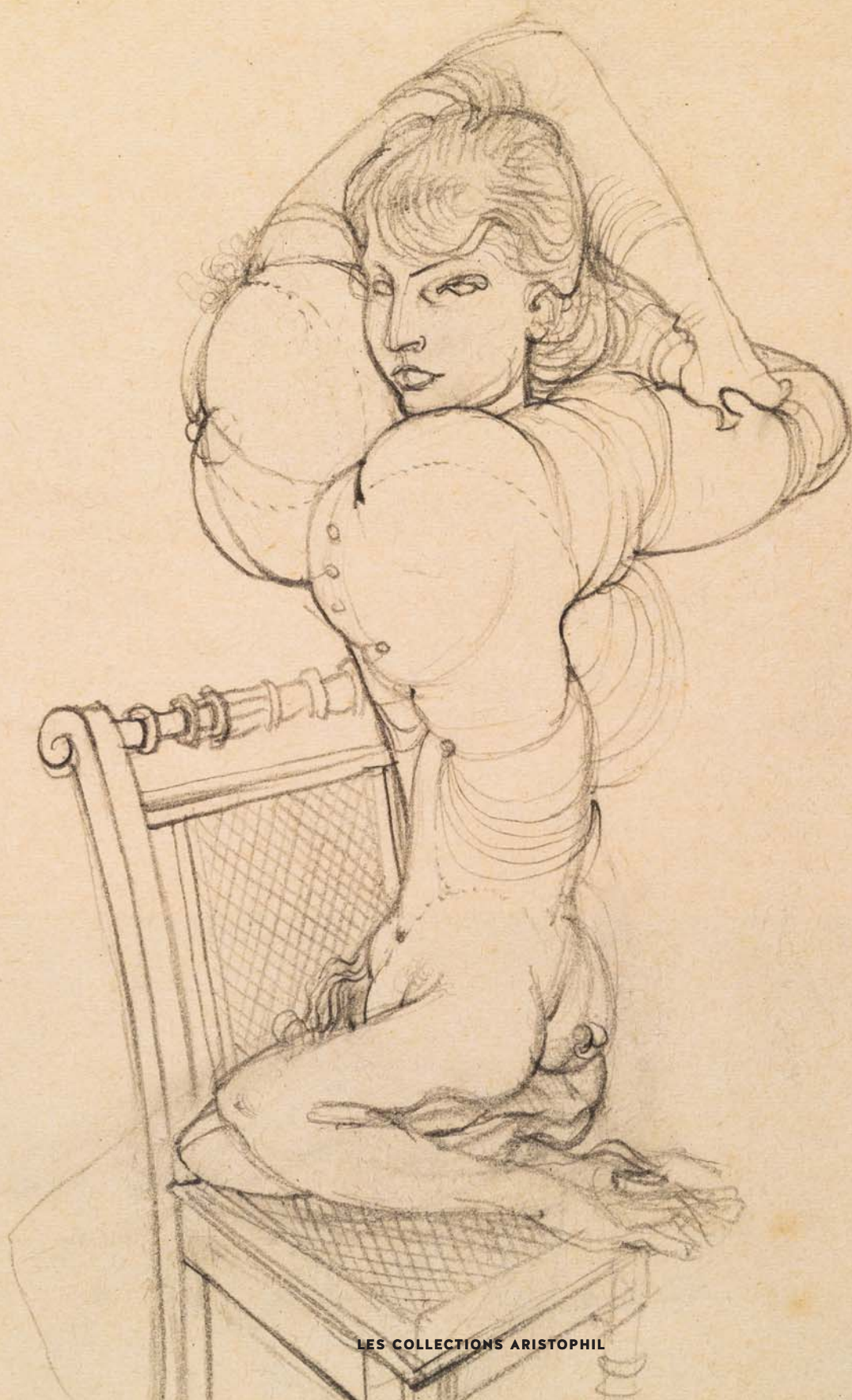
MUSIQUE



SCIENCES



Rand / Rand





ARISTOPHIL

17

LITTÉRATURE

POÉSIE ET LITTÉRATURE
DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES

MERCREDI 3 AVRIL 2019, 14H
DROUOT-RICHELIEU - SALLE 6



GLOSSAIRE

Lettre autographe signée (L.A.S.) : la lettre est entièrement écrite par son signataire. Celui-ci peut signer de son prénom, de ses initiales ou de son nom.

Pièce autographe signée (P.A.S.) : il s'agit de documents qui ne sont pas des lettres. Par exemple : une attestation, une ordonnance médicale, un reçu, etc.

Lettre signée (L.S.) : ce terme est utilisé pour désigner une lettre simplement signée. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

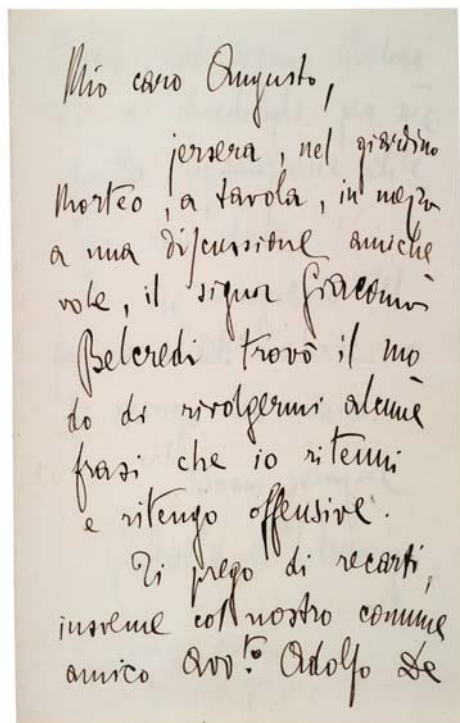
La pièce signée (P.S.) est un document simplement signé. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

Une lettre autographe (L.A.) est une lettre est entièrement écrite par une personne,

mais non signée. Il était d'usage au XVIII^e siècle entre gens de la noblesse, de ne pas signer les lettres, le destinataire reconnaissant l'écriture, savait à qui il avait affaire. Madame de Pompadour, Marie-Antoinette, pour ne citer que les plus célèbres, ont ainsi envoyé des lettres autographes non signées.

Une pièce autographe (P.A.) est un document entièrement écrit de la main d'une personne, mais non signé. Ce terme désigne très souvent des brouillons, des manuscrits ou des annotations en marge d'un document.

Un manuscrit peut être entièrement « autographe » ou « autographe signé » ou dactylographié avec des « corrections autographes ».



450

450

ANNUNZIO GABRIELE D' (1863-1938)

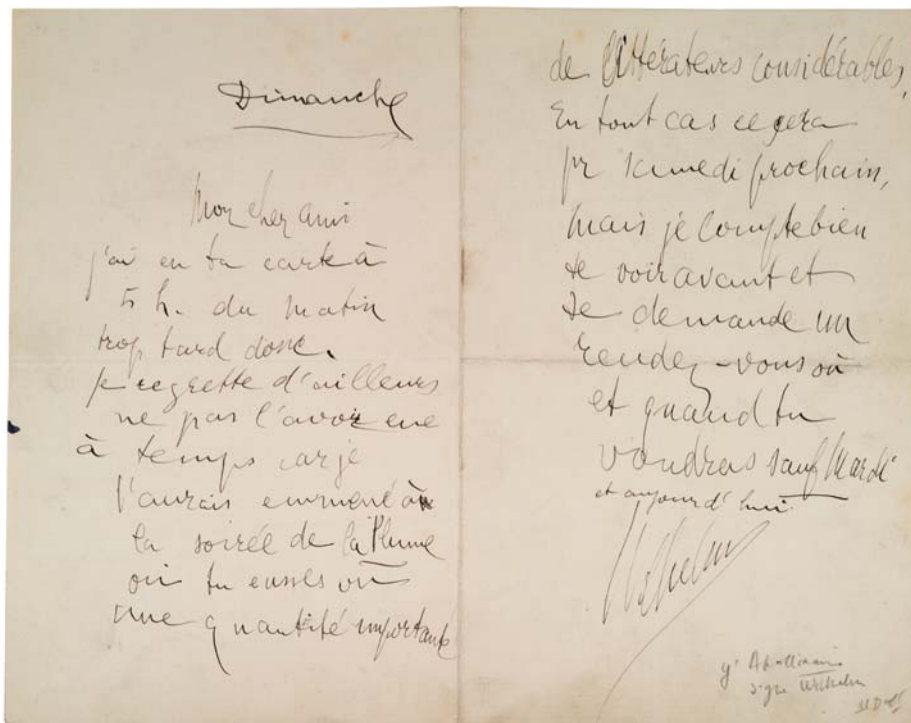
Lettre autographe signée adressée à Augusto SINDICI

S.l., lundi 10 juin 1889, en italien, 2 pages in-8 à l'encre noire sur papier à en-tête « Imperial Treasury Delarue », enveloppe avec adresse et un petit billet autographe signé joints.

300 / 400 €

Traduction : « Mon cher Augusto, Hier au soir, dans le jardin des Morteo, alors que nous étions à table en train de discuter amicalement, M. Giacomo Belgredi a trouvé moyen de m'adresser quelques phrases qui m'ont paru, et me paraissent encore, offensives. Je te prie de bien vouloir aller, accompagné de notre ami commun, Me Adolfo de Bosis, chez M. Belgredi pour lui demander en mon nom la réparation qu'il me doit. Je te remercie de ce service pour mon honneur ; et je te serre la main. Bien à toi toujours, Gabriele d'Annunzio ».

Le poète et romancier italien Gabriele d'Annunzio (1863-1938) était célèbre pour ses frasques et un familier des duels. Dans cette lettre il sollicite le poète Augusto Sindici d'aller en son nom demander réparation d'une offense, prélude à une provocation en duel.



451

451

APOLLINAIRE GUILLAUME (1880-1918)

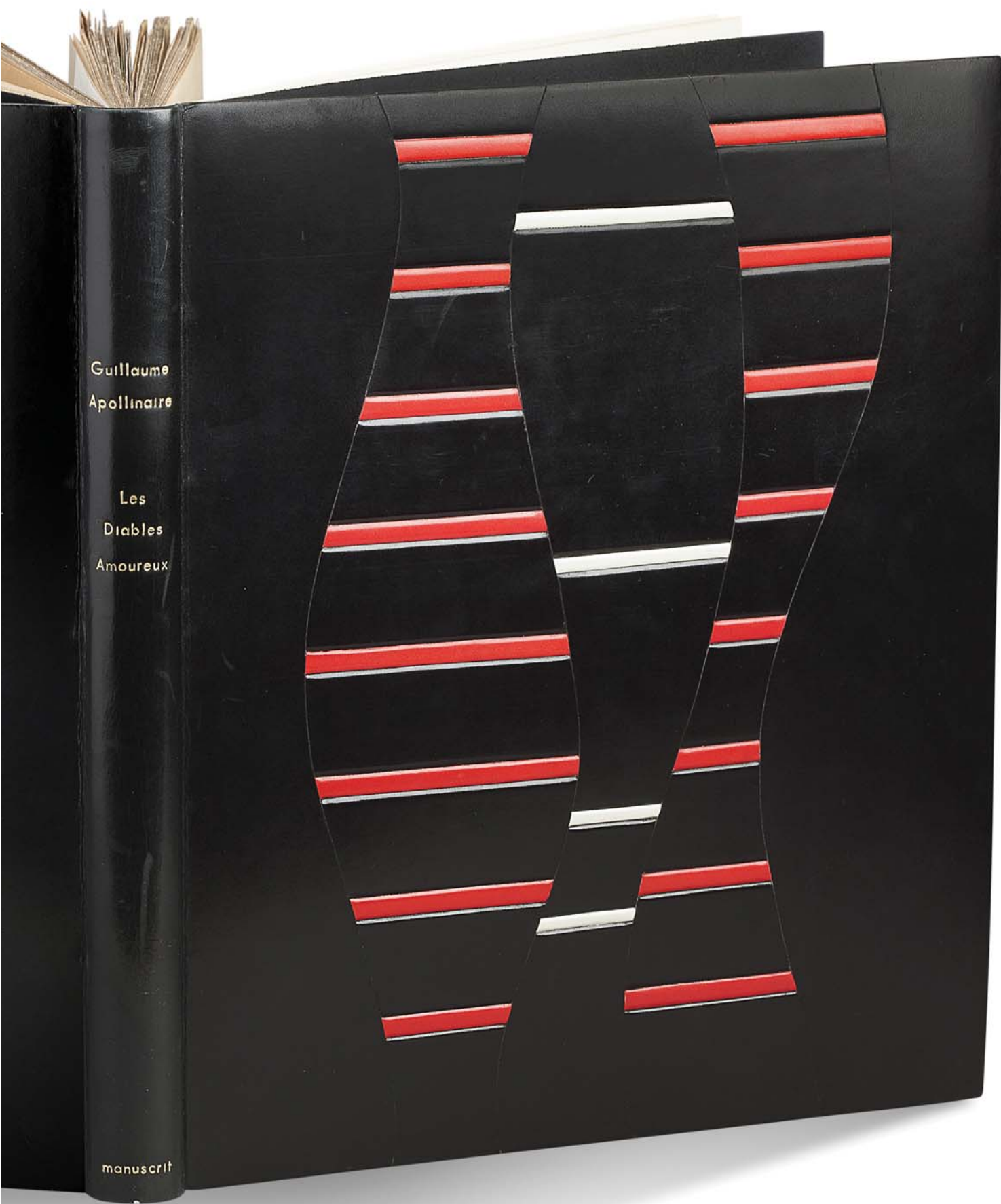
Lettre autographe signée « Wilhelm » adressée à « mon cher ami »

S.l., « Dimanche » [vers 1903], 2 pages in-12 à l'encre noire sur papier vergé

800/ 1 000 €

Rare lettre des débuts littéraires et poétiques d'Apollinaire à Paris.

« J'ai eu ta carte à cinq heures du matin trop tard donc. Je regrette d'ailleurs de ne pas l'avoir eue à temps car je t'aurai emmené à la soirée de La Plume où tu eusses vu une quantité importante de littérateurs considérables ».



Détail du lot 452



452

APOLLINAIRE GUILLAUME (1880-1918)

Les Diables amoureux. Manuscrits et notes autographes et imprimés avec corrections autographes.

In-4, 34 feuillets de formats divers montés sur onglets dont 40 entièrement autographes et 58 d'une autre main (Jean Mollet ou Maurice Tourneux). Box noir signé de Honegger (1990), premier plat avec incrustation de bandes de box rouge et ivoire, disposées en ondulations verticales, même décor à froid sur le second plat, dos lisse, titre doré, gardes de daim noir, tête dorée sur témoins, étui.

14 000 / 16 000 €

Très important dossier préparatoire pour l'ouvrage qu'Apollinaire composait en 1913-1914 et qui devait réunir les préfaces rédigées pour les collections des *Maîtres de l'Amour* et du *Coffret du bibliophile* publiées par les frères Briffaut, ainsi que ses notices écrites pour *L'Enfer* de la Bibliothèque nationale. A la déclaration de la guerre, une première copie de ce volume fut établie et déposée au *Mercure de France*, sous le titre proposé *Les Diables Amoureux*. L'ensemble présenté ici en est une partie, composée de passages imprimés plus

ou moins corrigés alternant avec des passages manuscrits, soit autographes, soit de la main du « baron » Jean Mollet (le secrétaire et ami d'Apollinaire qui devint ensuite Satrape du Collège de Pataphysique en 1953), soit de celle du bibliographe Maurice Tourneux. Il réunit des pages numérotées au crayon rouge 210 à 283, complétées par l'introduction aux œuvres de John Cleland, puis des pages numérotées 475 à 510, et enfin diverses notes rédigées par Maurice Tourneux et annotées par Apollinaire sur Andréa de Nerciat et sur l'Arétin avec la traduction de quelques sonnets. On y trouve des notices sur des œuvres et des auteurs très variés tels Crébillon fils, l'abbé Grécourt, Giorgio Baffo, Fougeret de Montbron, Guiart de Sévigné, l'abbé Jouffreau de Lazarie, Joseph Vasselier, Ernest Feydeau, ou encore l'auteur des *Cousines de la Colonelle*, le *calembour*, le *Parnasse satyrique* du XVIII^e siècle, et *Vénus en Inde*.

Remarquable témoignage de l'érudition du poète sur la littérature érotique.

PROVENANCE

Ancienne collection Gérard Nordmann, ex-libris.

mir 16

~~John Cleland, le célèbre auteur de Fanny Hill~~

Le célèbre auteur des ~~mémoires d'une~~
~~femme de joie~~ Mémoires of a woman
of pleasure naquit en 1707 ou en 1709.

Les biographes qui ne sont pas d'accord
sur le lieu où il naquit.

Il était fils du colonel Cleland, qui
sous le nom de Wil Honeycomb, figure parmi
les membres du Spectator Club imaginé
par Steele et Addison.

L'âge pour fortune par la mort de son
père, le jeune John Cleland,
il reçut une bonne éducation à
l'école de Westminster. Ses études menées
à bien, il fut après 1822 nommé sous-secrétaire
à Smyrne. En 1836, il entra au service
au service de la Compagnie des Indes
et résida à Bombay, mais ce ne fut
pas pour longtemps, car à la suite
d'une affaire qui, en 1836, il fut
destitué et revint en Angleterre.

C'est alors que sans emploi,
il commença sa misère, vivant au
détriment de sa santé en travaillant
au milieu des débauches et des

de sa vie, et pour en
inconnues.

453

APOLLINAIRE GUILLAUME (1880-1918)

*Agenda autographe. Carnet de visites.
Janvier-Février-Mars-Avril*

Villefranche, 1905. In-12, 106 pages. Débroché, sous
couverture imprimée usagée avec des manques.
(Manquent 2 feuillets : 4/5 et 18/19 février). Emboitage.

8 000 / 10 000 €

Inscriptions manuscrites à l'encre ou à la mine de plomb.
Témoignage au jour le jour de la vie et du travail d'Apollinaire, ce petit carnet a été couvert par le poète des notes les plus disparates. Il l'utilisa dans sa fonction première d'agenda : on y trouve des rendez-vous, par exemple avec Henri Delormel, peut-être pour la préparation de leur revue, *La Revue immoraliste* ; mais aussi les adresses de Picasso et de Max Jacob à la date du 1er mars, celle de Rémy de Gourmont ou de Thadée Natanson. Cet agenda fait également office de livre de comptes pour ses dépenses quotidiennes. Mais la majorité des entrées concernent des notes de travail de tous ordres, et le carnet est utilisé aussi bien à l'endroit qu'à l'envers dans un désordre qui, à l'examen, n'est qu'apparent. Se succèdent des notes de lecture et des notices bibliographiques. Apollinaire s'intéresse ainsi à des alphabets imaginaires (alphabets d'Adam, d'Enoch et de Noé), à un traité sur l'invention d'une langue universelle, à la Bourse de New York et aux emprunts russes. A partir de la fin, tête-bêche, 65 pages sont consacrées à l'établissement d'un « bibliographie sautadique contemporaine ». Apollinaire énumère des dizaines d'ouvrages érotiques français, anglais et allemands, qui témoignent de sa connaissance encyclopédique dans ce domaine. Cet ensemble de notes constitue très vraisemblablement un des premiers jalons pour *L'Enfer* de la Bibliothèque nationale.

Document du plus grand intérêt pour la connaissance de l'œuvre érotique d'Apollinaire.

PROVENANCE

Christie's France, 27/04/2006



S.l., mars 1914, 6 pages in-8 à l'encre.

5 000 / 6 000 €

PROVENANCE
Binoche et Giguello. 25/02/2013

D. LUGAN-BRU,

PROPRIÉTAIRE

Bière Pousset

Rendez-vous de MM. les Voyageurs

BILLARDS BRUNSWICK

NÎMES, le 1^{er} FÉV. 1915

mon cher André Dupont merci de votre carte
 Votre douce tartine est mienne de ma tartine,
 J'ai tant aimé l'Art que je suis ~~je~~ artillerien
 Il a fait bien mauvais aujourd'hui c'est mal
 J'ai sur un grand cheval fait six heures de ~~don~~
 Genoux en sang, mais que voulez-vous que ça fonde
 Tant d'hommes sur le front meurent à tout moment
 Que c'est un vrai plaisir de saigner seulement
 L'artillerie est l'art de mesurer les angles
 Et l'équitation de bien serrer les sangles
~~Voilà tout le secret de la guerre où nous~~
~~le reste est la valeur et la vertu des hommes~~
 L'art du canon est l'art de tout bien mesurer
 Avec l'astronomie on le peut comparer
 Voilà tout le secret de la guerre où nous
 Le reste est dans la joie et la vertu des hommes
 Je pense à tout cela, sur la route, en mon fort
 Mon cher André Dupont, je vous embrasse fort
 Il vente, il fait un froid de Loup la nuit est d'air
 Envoyez-moi souvent Guillaume Apollinaire



455

APOLLINAIRE GUILLAUME (1880-1918)

Lettre autographe signée avec dessin original
 adressée à André DUPONT

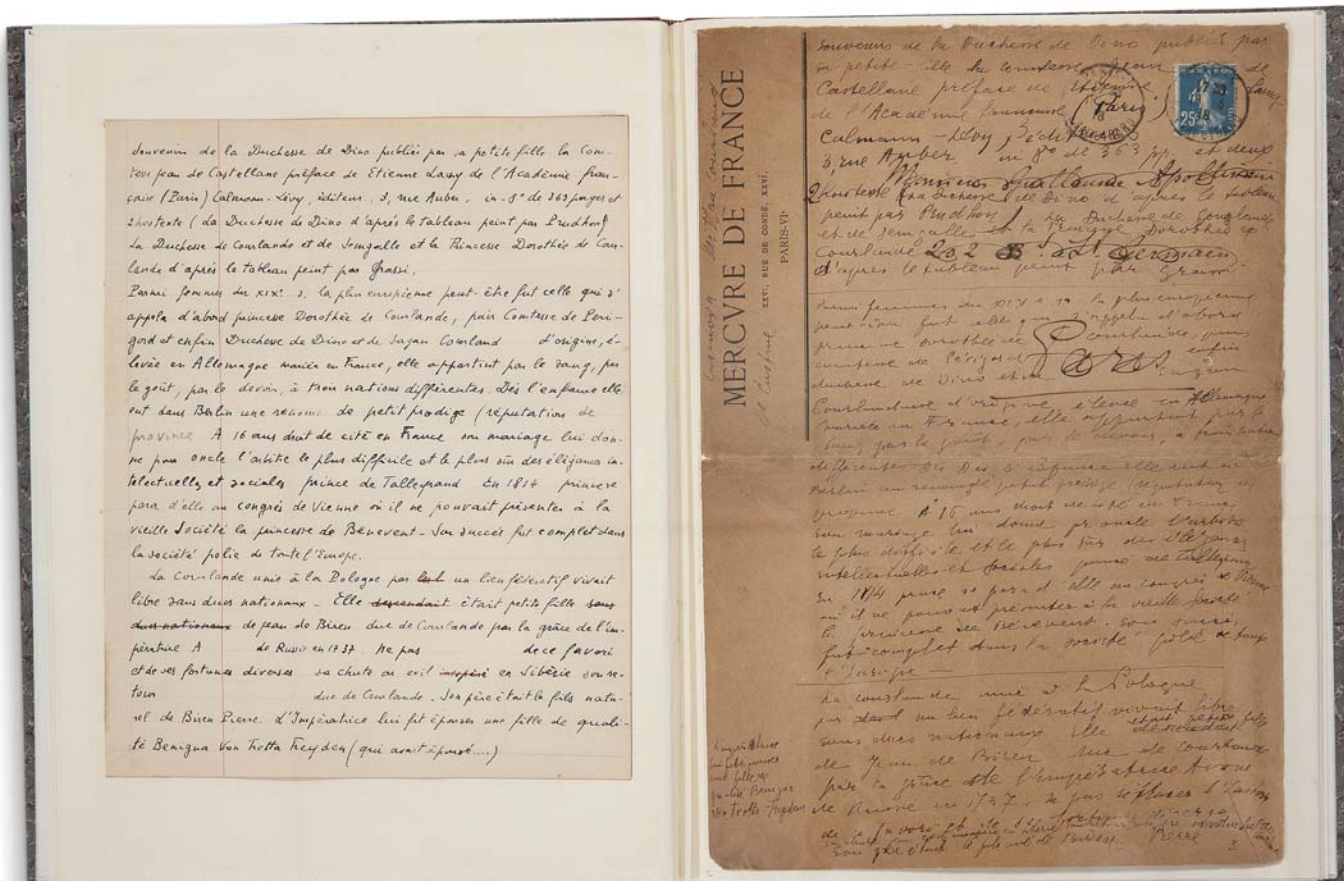
Nîmes, 1^{er} février 1915, 1 page in-4, sur papier à en-tête du
 « Café Tortoni » à Nîmes, montée sur onglets. Chagrin noir
 souple à la bradel, titre sur le premier plat dans un cadre et
 sur le dos, étui bordé. (Loutrel).

10 000 / 15 000 €

Lettre sous forme d'un poème autographe signé de 18 vers accom-
 pagné d'un très bel autoportrait d'Apollinaire en artillerien, on peut lire
 « 38 » sur sa casquette. En février 1915, Apollinaire est artillerien au 38^e
 régiment d'artillerie de campagne à Nîmes.

« [...] Tant d'hommes sur le front meurent en ce moment Que c'est
 un vrai plaisir de saigner seulement L'artillerie est l'art de mesurer
 les angles L'équitation celui de bien serrer les sangles L'art du canon
 est l'art de tout bien mesurer Avec l'astronomie on peut le comparer
 Voilà tout le secret de la guerre où nous sommes. Le reste est dans
 la joie et la vertu des hommes [...] »

Le **dessin à l'encre** est un des plus aboutis des dessins épistolaires du
 poète. Il s'agit de la première des trois lettres qu'Apollinaire envoya à
 André Dupont (1884 - 5 mars 1916) à Douaumont, Verdun lors d'une
 tentative de reprise de fort). Guillaume Apollinaire l'évoque dans *Le
 Flâneur des deux rives* : « La dernière fois qu'avant la guerre j'ai passé
 rue Berton, c'était il y a bien longtemps déjà en la compagnie de
 René Dalize, de Lucien Rolmer et d'André Dupont, tous trois morts
 au champ d'honneur ». Avant de partir sur le front où il fut tué, André
 Dupont avait confié ses poèmes à André Billy qui les publia dans
 Apollinaire vivant.



456

APOLLINAIRE GUILLAUME (1880-1918)

Choses et gens de Courlande, manuscrit autographe

S.I., [1918]. 10 pages in-4 montées sur onglets sur feuillets de papier vélin, avec transcription en regard. Bradel demi-veau rose, dos titré (Lavaux).

5 000 / 7 000 €

Manuscrit et notes préparatoires pour son article Choses et gens de Courlande (L'Europe Nouvelle, 1^{er} juin 1918) ; deux pages de cet ensemble sont écrites sur une enveloppe du Mercure de France adressée à Guillaume Apollinaire (cachet postal du 18 mars 1918), et deux autres sur une bande d'adresse de la Nation Tchèque. Apollinaire présente la situation : « La Courlande est de nouveau érigée en duché et la diète de Courlande a offert la couronne ducale à Guillaume II. Voilà un fait. Les autres faits n'importent guère. Que la diète de Mitau se soit réunie par ordre et que les députés en aient été triés sur le volet pour des fins allemandes. La chose importe peu. Il n'importe pas non plus que Guillaume II ait refusé cette couronne ducale du moment qu'un de ses hommes-lige l'acceptera. On sait que si la population de la Courlande est en majeure partie lettonne, la noblesse est allemande et que la Courlande est considérée par ces nobles comme une province irrédente ». Suivent des notes d'après les Souvenirs de la duchesse de Dino, Courlandaise d'origine qui devint, par alliance, nièce de Talleyrand. Apollinaire recueille des détails sur

l'ascendance de la duchesse et sur le sort de sa famille lors du dernier partage de la Pologne, ainsi que sur leur château, dont une partie était devenue hôpital militaire et une autre le logis de Louis XVIII, et sur Mittau, capitale au courant des mouvements intellectuels de toute l'Europe... Puis il résume ou copie des remarques de la duchesse sur son voyage en Courlande, en 1806, pour retrouver sa mère après Iéna : « Elle trouve sur sa route un bon accueil des anciens sujets des Duc de Courlande. Cependant ces contrées, déjà couvertes de neige, me paraissaient bien tristes. [...] La manière dont ils se jetaient à mes genoux, dans la neige, pour me baiser les pieds, m'était odieuse. Je souffrais j'étais humiliée de tant d'abjection ».

Il décrit le séjour de la duchesse chez un oncle maternel, dans un grand château du nord où étaient réunis depuis un mois cinquante gentilshommes avec tous leurs gens et leurs chevaux « pour chasser l'élan et faire 8 ou 10 repas par jour. Je n'ai jamais vu autant et si souvent manger qu'en Courlande ; on mange parce qu'on a faim, on mange parce qu'on s'ennuie, on mange parce qu'on a froid, enfin on mange toujours. Les soins agricoles, la chasse, les courses en traîneaux, voilà ce qui remplit la vie des hommes. Les femmes presque toutes jolies, extrêmement ignorantes et très ennuyeuses, sont d'excellentes ménagères et des mères de famille parfaites. Ma tante, malgré ses 30 000 livres de rente, surveillait sa cuisine [...] Tout le luxe est dans l'abondance ; la bonhomie tient lieu de grâces et les qualités se montrent à nu comme les défauts ».

Apollinaire ajoute encore quelques notes : « Elle écrit en 1822. Voir l'année de la mort de Talleyrand. - Servage aboli en Courlande en 1817. Allemagne irrédenta ».

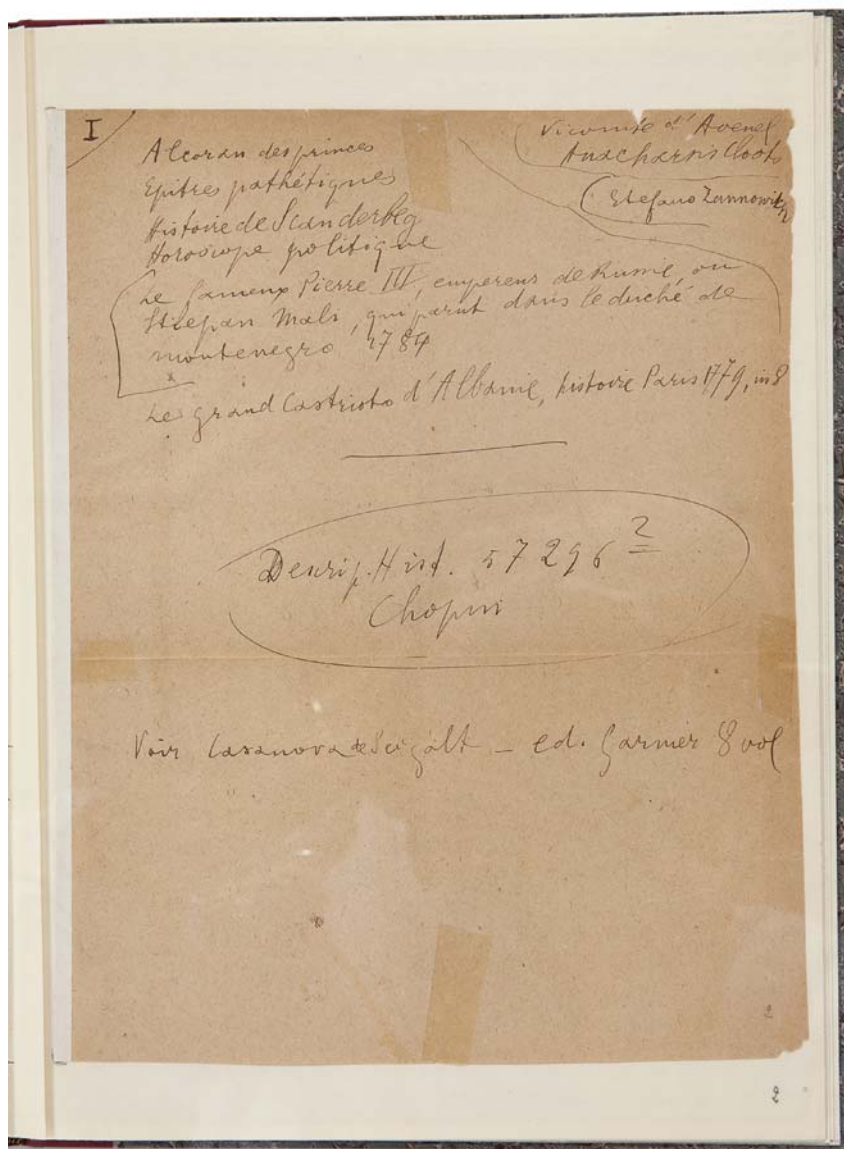
**APOLLINAIRE GUILLAUME
(1880-1918)**

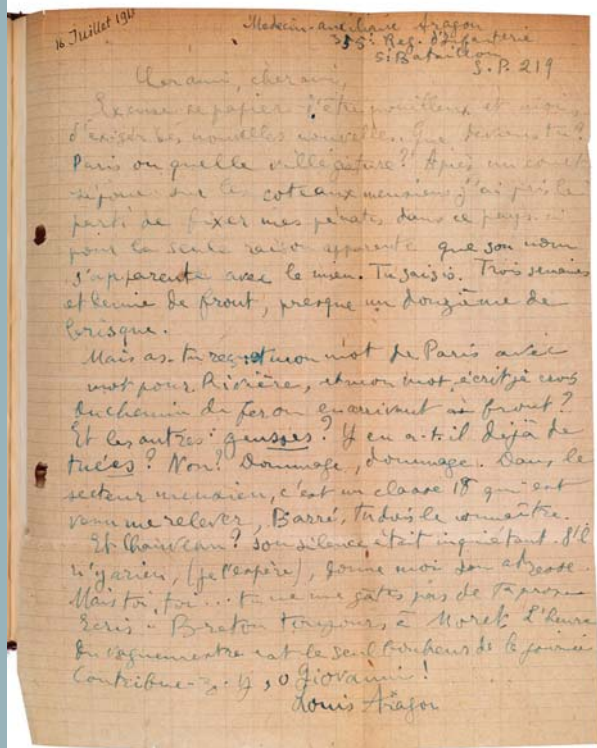
Deux faux princes d'Albanie,
notes autographes sur Stephano
ZANNOWICH

S.l.n.d., 7 pages in-4 montées sur
onglets. Bradel demi-veau rose
(Lavaux).

2 000 / 2 500 €

Notes bibliographiques dans lesquelles Apollinaire note avec soin les publications de Stéphano Zannowich, « imposteur qui se disait être le prince Castriotto d'Albanie ; né le 18 février 1751 à Pastrovicio, bourg de l'Albanie vénitienne d'un père marchand de mules et de pantoufles, et joueur effréné, mort le 25 mai 1786, suicidé » ... Suivent des entrées bibliographiques très précises, et parfois commentées, d'après Brunet, La France littéraire et Les Supercheries littéraires dévoilées de Quérard, qui cite aussi Weiss et Barbier. L'œuvre de Zannowich comprend des Épîtres et chansonnettes amoureuses d'un oriental, *Le Fameux Pierre III, empereur de Russie* (« Avant de se faire prince d'Albanie, Zannowich avait essayé, dans le pays des Monténégrins, de se faire passer pour l'empereur Pierre III »), *Le Grand Castriotto d'Albanie*, *L'Horoscope politique de la Pologne, de la Prusse, de l'Angleterre*, *Lettres turques*, *Pensées de Stepan Annibale*, *vieux berger d'Albanie*, etc. Ses Œuvres posthumes sont présentées avec des citations de l'auteur. Dans *Les Supercheries littéraires*, Apollinaire découvre et copie l'article « Albanie (Stiepan Annibale d') (l'imposteur Stephano Zannowich) », auteur de *L'Alcoran des princes, par le prince d'Albanie*, publié en 1783 à Saint-Petersbourg : l'ouvrage « a été attribué, à tort, par quelques bibliographes, à J.B. Cloots ».





458

ARAGON LOUIS (1897-1982)

Feu de joie, avec un dessin de Pablo Picasso

Paris, Au sans pareil, 1920. In-12, demi-chagrin bordeaux à coins, dos à 5 nerfs titrés or, tranches dorées, couverture conservée (Flammarion). (Reliure défraîchie).

1 000 / 1 500 €

Édition originale du premier livre de Louis Aragon illustré d'un bois de Picasso en frontispice.

Exemplaire de Jean Vergnet portant un envoi autographe signé de Louis Aragon.

Deux lettres autographes signées sont montées sur onglets, de Louis Aragon à Jean Vergnet, 16 juillet 1918, 1 page in-8 et 10 août 1918, 2 pages in-8. Elles sont adressées du front où Aragon était médecin auxiliaire. « [...] C'est un classe 18 qui est venu me relever. Barré tu dois le connaître. Et Chauveau ? Son silence était inquiétant. S'il n'y a rien, donne moi son adresse. Mais toi, toi, tu ne me gâtes pas de ta prose. Ecris à Breton, toujours à Moret. L'heure du vaguemestre est le seul bonheur de la journée ».

L'on joint un billet de Jean Vergnet du 15 juin 1918 au bas d'un court texte de Louis Aragon.

Jean Vergnet fut un ami proche d'Aragon avec lequel il a étudié la médecine, accompagné également d'André Breton.

Ex-libris Jean Vergnet.

459

ARAGON LOUIS (1897-1982)

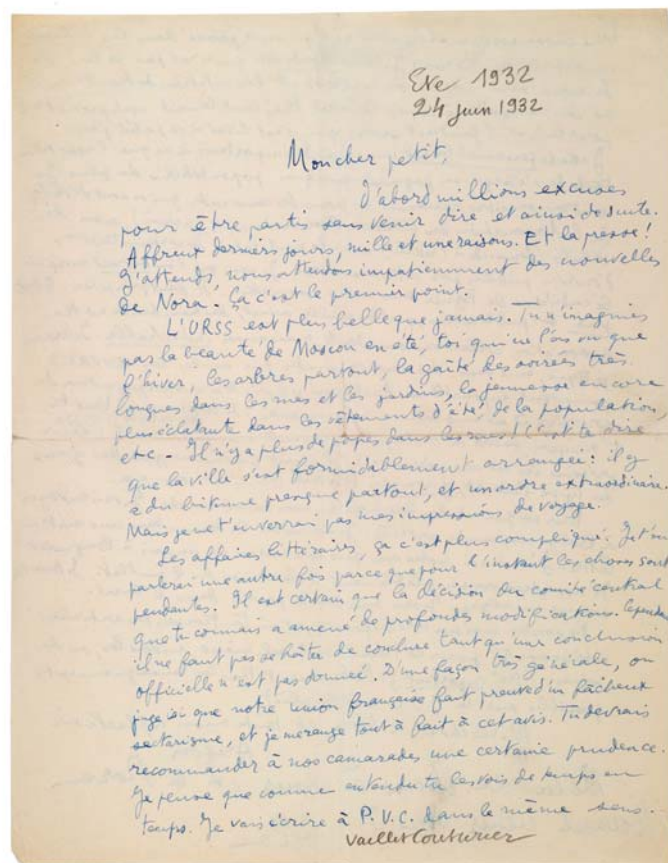
Lettre autographe signée adressée à Georges SADOUL

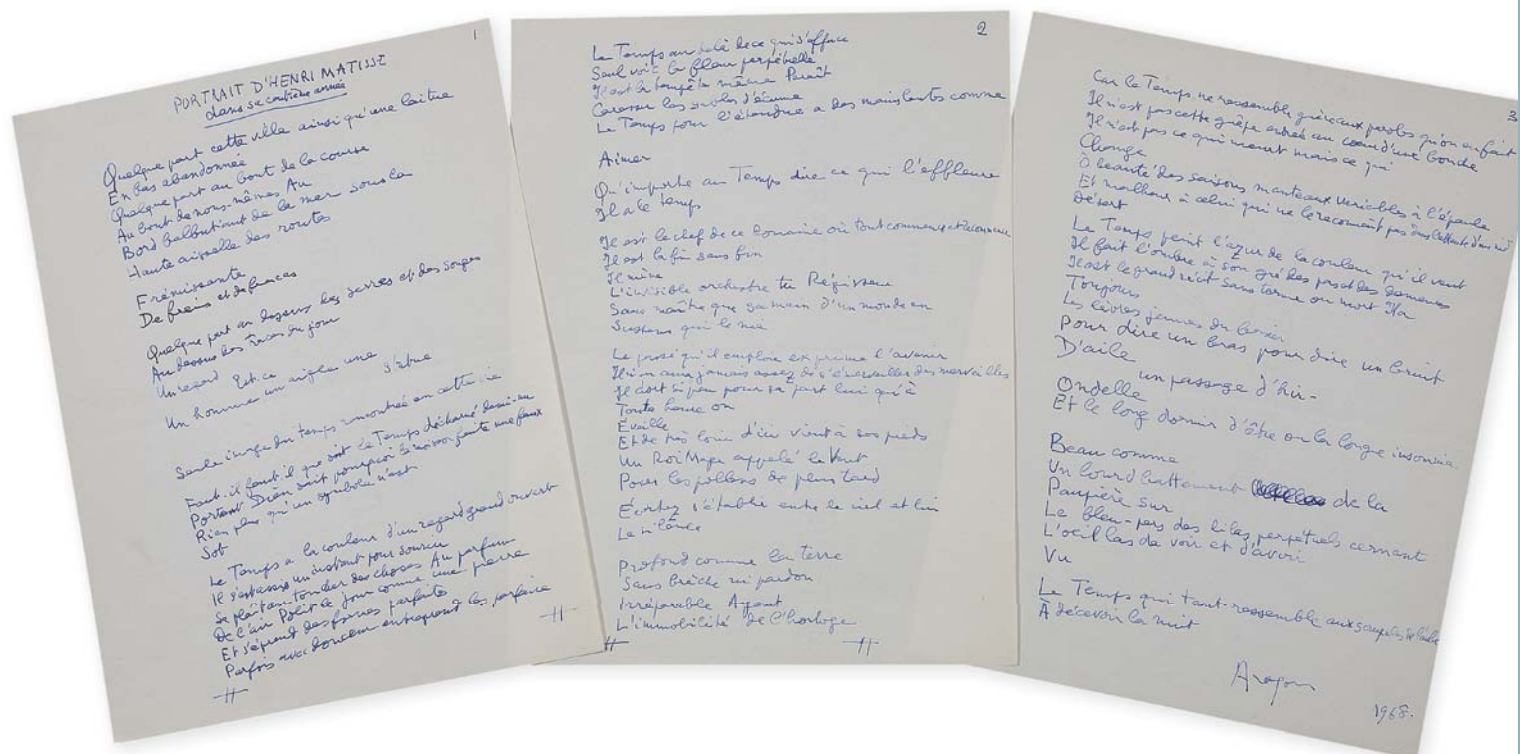
S.l., 24 juin 1932, 2 pages in-4 à l'encre, enveloppe conservée à l'adresse de la « rue du Château ». (Légère déchirure).

800 / 1 000 €

La lettre autographe signée de Louis Aragon au surréaliste et spécialiste du cinéma Georges Sadoul comporte quelques lignes autographes d'Elsa Triolet, ainsi que sa signature.

« L'URSS est plus belle que jamais. La gaieté des soirées très longues dans les rues et les jardins, la jeunesse encore plus éclatante dans les vêtements d'été [...] Dis à nos camarades que seules les œuvres comptent aujourd'hui [...] Il serait bon d'encourager des gens du type Prévert, y compris Prévert. »





460

ARAGON LOUIS (1897-1982)

Réunion de six manuscrits autographes de textes parus dans la revue *Les Lettres françaises* créée en 1941 par Jacques Decour et Jean Paulhan

8 000 / 10 000 €

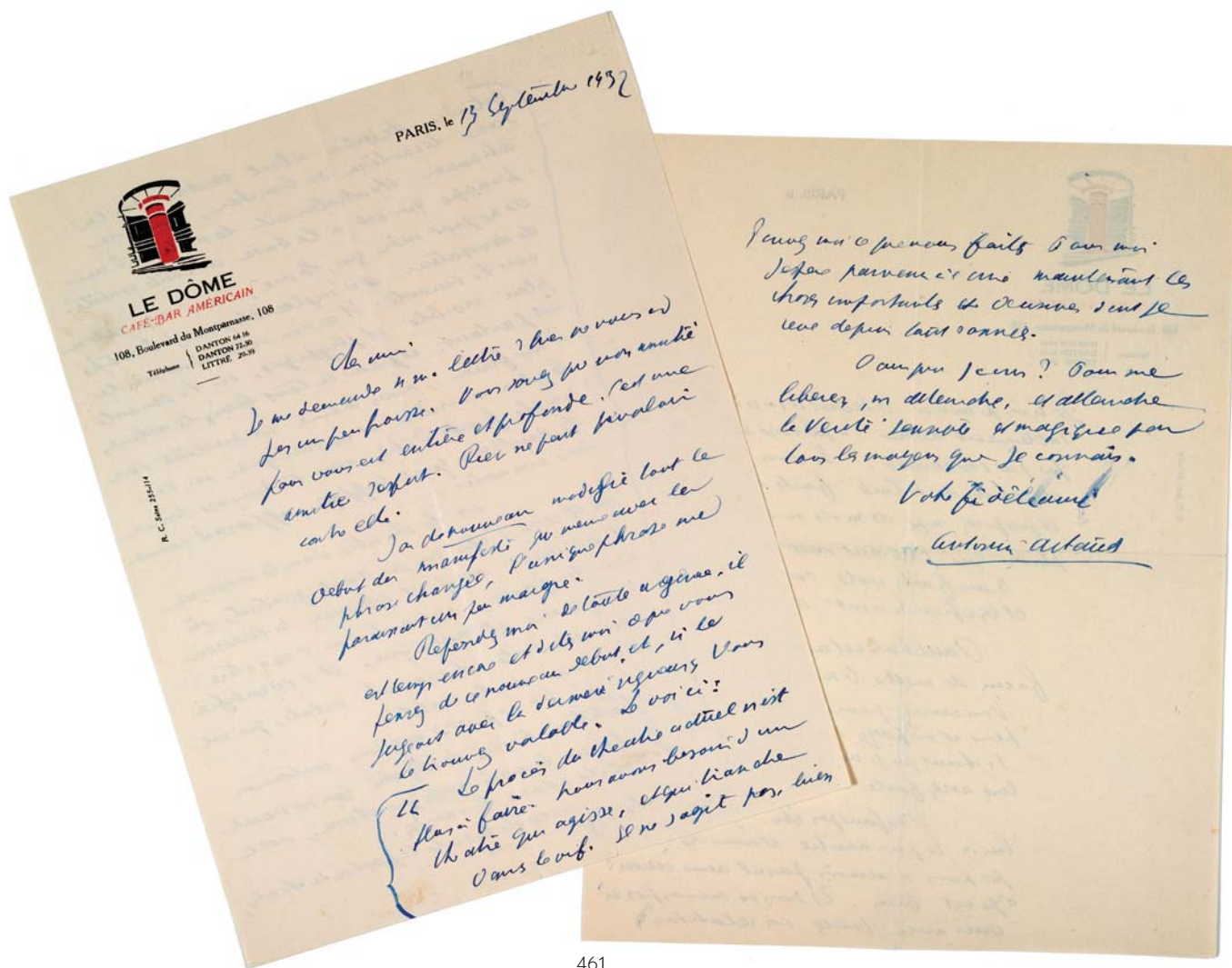
Aragon collabora à la revue pendant la guerre. Il en fut le directeur de 1953 à son dernier numéro en 1972. Tous les feuillets in-4 sont écrits à l'encre bleue par Louis Aragon.

- *Portrait d'Henri Matisse dans sa centième année*. 3 feuillets numérotés. Signé et daté 1968. Paru dans le n° 1270 du 12 février 1969.
- *Sept Chagall*. Cinq légendes. Chagall XIX, XX, XXI, XXII, XXIII, XIV. 12 feuillets numérotés.
- *L'exclusion de Soljenitsyne de l'Union des Écrivains Soviétiques*. 2 feuillets. Non signé, vers 1969. Écrit au nom du Comité national des écrivains.
- *Créer Comme si*. 7 feuillets. Signé. 2 feuillets réparés au ruban adhésif. Ratures et corrections. Paru dans le n° 1314 du 24 décembre 1969.
- *Critique du Léon Tolstoï de Chklovski. Noam Chomsky menacé ?* 6 feuillets. Signé deux fois (une signature biffée et une signature « Aragon de l'Académie Goncourt »). Ratures et corrections. Paru dans le n° 1214 du 27 décembre 1967.
- *Ossip M. Brik* par Roman Jakobson. 4 feuillets numérotés. Signé « traduit de l'anglais par Aragon ». Publié en 1968.

L'on joint : TRIOLET Elsa. Rabelais ou « La boulimie de vivre ». 8 feuillets in-4, encre bleue sur papier, recto seul. Signé. Quelques ratures et corrections. Article paru également dans *Les Lettres françaises*.

PROVENANCE

Christie's France, 30/04/2014



461

461

ARTAUD ANTONIN (1896-1948)

Lettre autographe signée adressée
à André ROLLAND DE RENEVILLE

S.l., 13 septembre 1932, 3 pages et demie in-4 à l'encre,
en-tête et vignette « Le Dôme », enveloppe conservée

2 500 / 3 000 €

Importante lettre au poète et essayiste Rolland de Reneville à propos
du *Manifeste du théâtre de la Cruauté* destiné à la *Nouvelle Revue*
française d'octobre 1932.

Par l'expression « le théâtre de la Cruauté », Artaud désigne la forme
dramatique de son essai *Le théâtre et son double*. « Or le théâtre
dans la mesure où il cesse d'être un peu d'art gratuit où il redevient
actif et retrouve sa livraison avec des forces, reprend son caractère
dangereux et magique, et s'identifie avec cette sorte de cruauté vitale
qui est la base de la réalité ».

462

AYMÉ MARCEL (1902-1967)

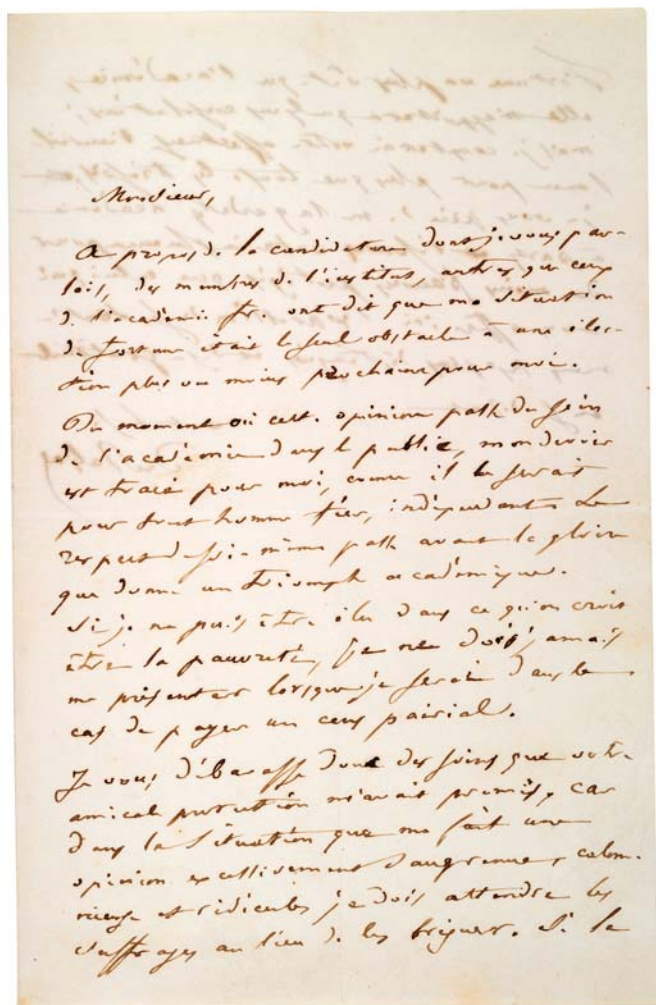
Dix lettres autographes signées adressées
à Roger NIMIER

S.l., 1955-1958, de formats in-8, enveloppes conservées

400 / 500 €

Savoureuse correspondance autographe de Marcel Aymé adressée
à l'écrivain « hussard » Roger Nimier. Marcel Aymé signe certaines
lettres « Malaparte », « Eugène Vigoureux ».

« [...] Ce jour anniversaire de la bataille de Tolbiac qui vit frémir et
grand s'ouvrir les ailes de la victoire que remporta la chrétienté
sur le paganisme gépide. [...] J'ai le regret de vous signifier par les
présentes que vous êtes un daim doublé d'une arsouille et qu'en
conséquence, vous avez à vous considérer désormais comme rayé
de mon ordre de la plume sergent-major. Ecrivain modeste, mais
fier, dont la renommée a passé les bornes de cet empire, j'ose me
dire ici le Bécaud de la littérature gauloise ».



463

463

BALZAC HONORÉ DE (1799-1850)

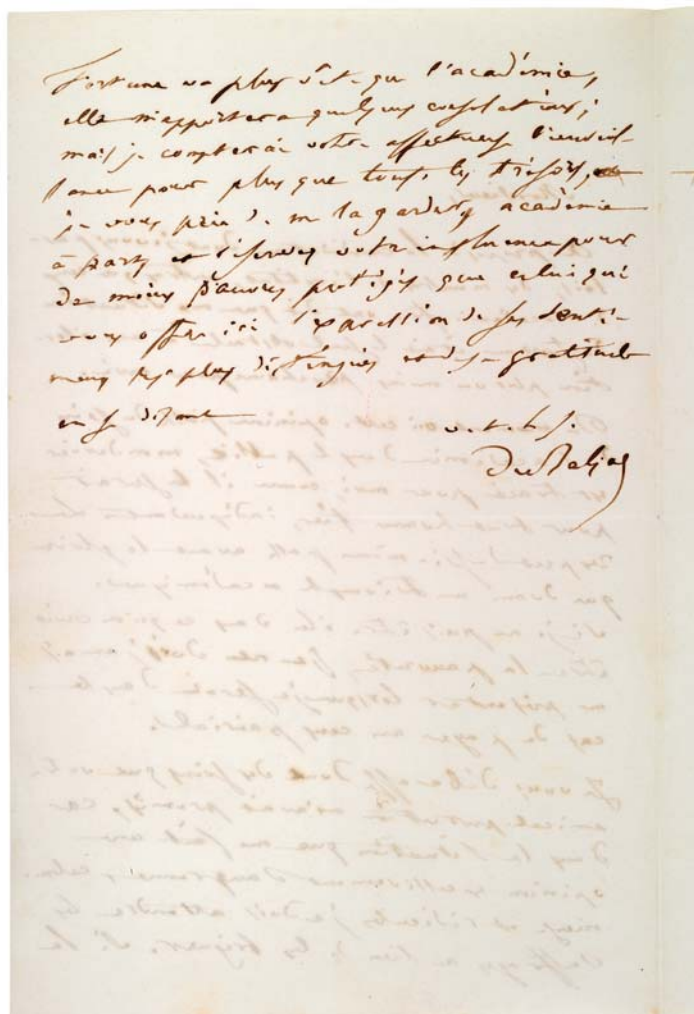
Lettre autographe signée adressée
à [Emmanuel DUPATY]

[Passy, 23 ou 24 décembre 1843], 1 page et demie in-8
à l'encre

7 000 / 8 000 €

Lettre autographe signée à Emmanuel Dupaty, dramaturge, membre
de l'Académie française en 1836.

De 1839 à 1849, Balzac brigua à plusieurs reprises les suffrages de
l'Académie, mais, hormis en 1839 où il s'effaça volontairement devant
la candidature de Victor Hugo, il fut chaque fois écarté. « À propos
de la candidature dont je vous parlais, des membres de l'Institut,
autres que ceux de l'Académie française ont dit que ma situation de
fortune était le seul obstacle à une élection plus ou moins prochaine
pour moi. Du moment où cette opinion passe du sein de l'Académie
dans le public, mon devoir est tracé pour moi, comme il le serait pour
tout homme fier, indépendant. Le respect de soi-même passe avant
la gloire que donne un triomphe académique. Si je ne puis être élu



463

dans ce qu'on croit être la pauvreté, je ne dois jamais me présenter
[que] lorsque je serai dans le cas de payer un cens pairial. Je vous
débarrasse donc des soins que votre amicale protection m'avait
promis, car dans la situation que me fait une opinion excessivement
saugrenue, calomnieuse et ridicule, je dois attendre les suffrages
au lieu de les briguer. Si la fortune va plus vite que l'Académie, elle
m'apportera quelques consolations ; mais je compterai votre affec-
tueuse bienveillance pour plus que tous les trésors, et je vous prie
de me la garder, Académie à part, et réservez votre influence pour
de moins pauvres protégés que celui qui vous offre ici l'expression
de ses sentimens les plus distingués et sa gratitude... »

Honoré de Balzac, *Correspondance*, Paris, Garnier, t. IV, 1966, n° 2208

PROVENANCE

Beaussant Lefèvre, 13/06/2014

Monsieur le Vicaire général, j'ai eu
 l'honneur de présenter mlle Borel à
 la Supérieure de la Visitation, & elle
 m'a reçu le lundi 23 juin, j'en suis
 bien aise que votre honneur ait passé
 par là. Mon la Supérieure a consenti
 à réduire la dot à 8,000 fr. D'ici
 là, comme les intentions constantes de
 la future religieuse sont de tout laisser
 au couvent, j'aurai à vous en parler
 dans un an de m'accompagner et de tâcher
 de faire réduire la dot à 5,000 fr. Il
 resterait alors environ 10,000 fr. à mlle
 Borel qui les placerait sur le Grand-
 tiers, la qui, au cas d'un confes-
 sion religieux à laquelle j. ne conviens pas,
 aurait une petite rente personnelle
 qui la ferait recevoir partout ailleurs.
 Si elle meurt dans le couvent, elle
 lui donne tout car j'ai toutes les prières
 du monde à lui faire garder un mor-
 ceau de pain des à présent. Si la

mon article se divisera peut-être en deux
 parties. En tout cas, la copie sera
 demain matin à l'imprimerie
 Si cela ne vous arrangeait pas,
 ma cher et tout aimable directeur,
 faites moi un petit bout de
 réponse
 J'ai moi le je puis envoyer chez
 Borel pour passer d'un en che-
 ou mon et amptoy melle
 ampt. mon. affectueux, ou si mieux
 aime un prison d. main d'am. L.
 était furieusement embêtante, m. le
 amis, le Borel d'avis de Borel
 mais merci pour mon ami Stothard
 vous avez emb. d. j'ai
 tout à vous
 de Balzac

464

BALZAC HONORÉ DE (1799-1850)

Lettre autographe signée adressée
 à un vicaire général

Paris, 20 juin 1844, 2 pages in-8 à l'encre sur papier bleu

1 500 / 2 000 €

Balzac le remercie pour son intervention en faveur d'une jeune
 religieuse, Mademoiselle Borel, et tente de faire réduire la dot.

465

BALZAC HONORÉ DE (1799-1850)

Lettre autographe signée adressée
 au directeur de la Revue de Paris

S.l.n.d., 1 page in-12 à l'encre, adresse au dos,
 cachet de cire avec monogramme HB

1 200 / 1 500 €

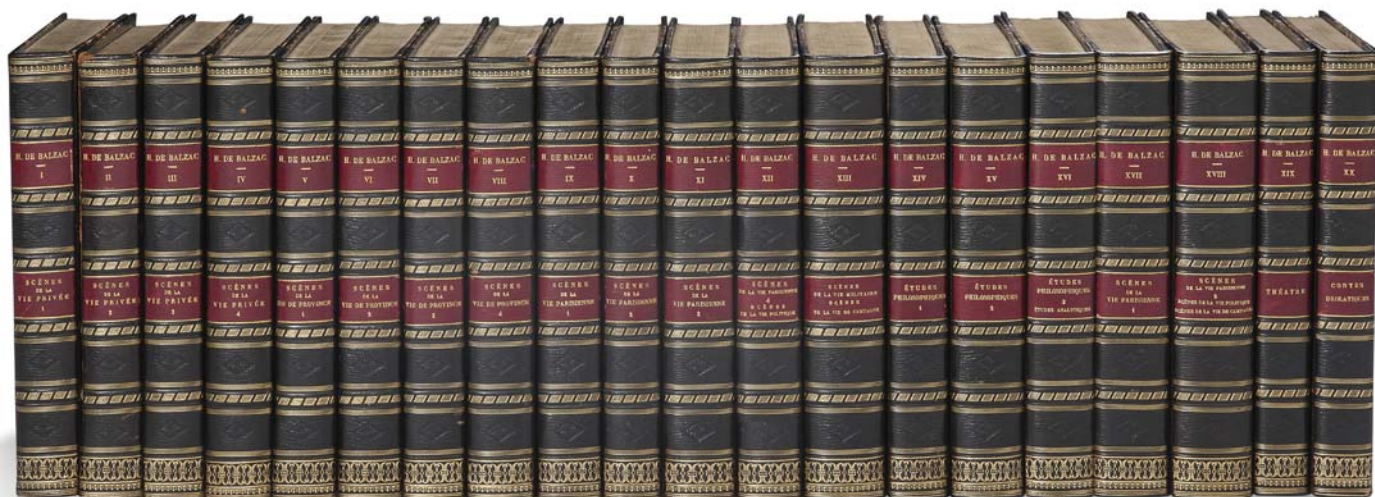
« Mon article se divisera peut-être en deux parties. En tout cas, la
 copie sera demain matin à l'imprimerie [...] Si cela ne vous arrangeait
 pas mon cher et tout aimable directeur, faites moi un petit bout de
 réponse. »

PROVENANCE

Sotheby's, 15/06/2005

« MON ARTICLE SE DIVISERA PEUT-ÊTRE EN DEUX PARTIES. EN TOUT CAS, LA COPIE SERA DEMAIN MATIN À L'IMPRIMERIE [...] SI CELA NE VOUS ARRANGEAIT PAS MON CHER ET TOUT AIMABLE DIRECTEUR, FAITES MOI UN PETIT BOUT DE RÉPONSE. »

Honoré de Balzac



466

BALZAC HONORÉ DE (1799-1850)

Œuvres complètes

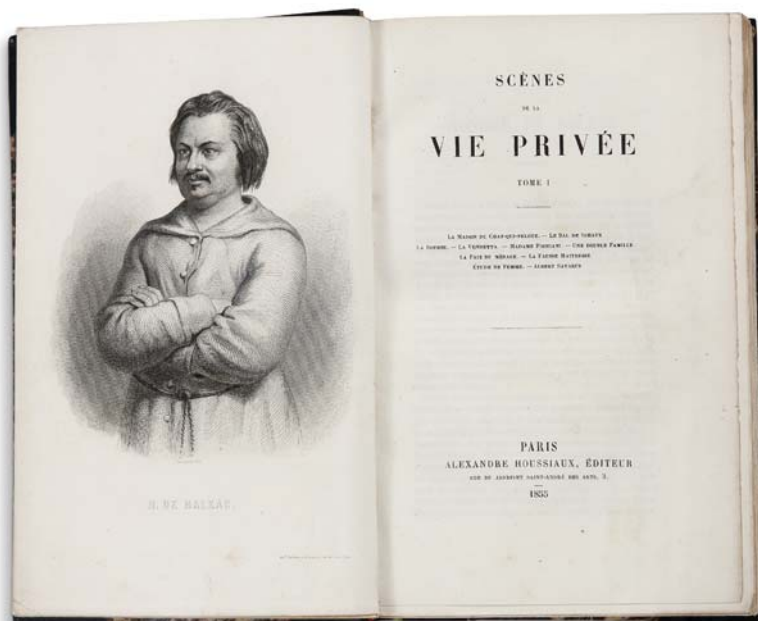
Paris, Alexandre Houssiaux, 1855. 20 volumes in-8. Maroquin noir à longs grains à coins, dos à nerfs titré rouge (Stroobants). (Premier plat détaché au tome II).

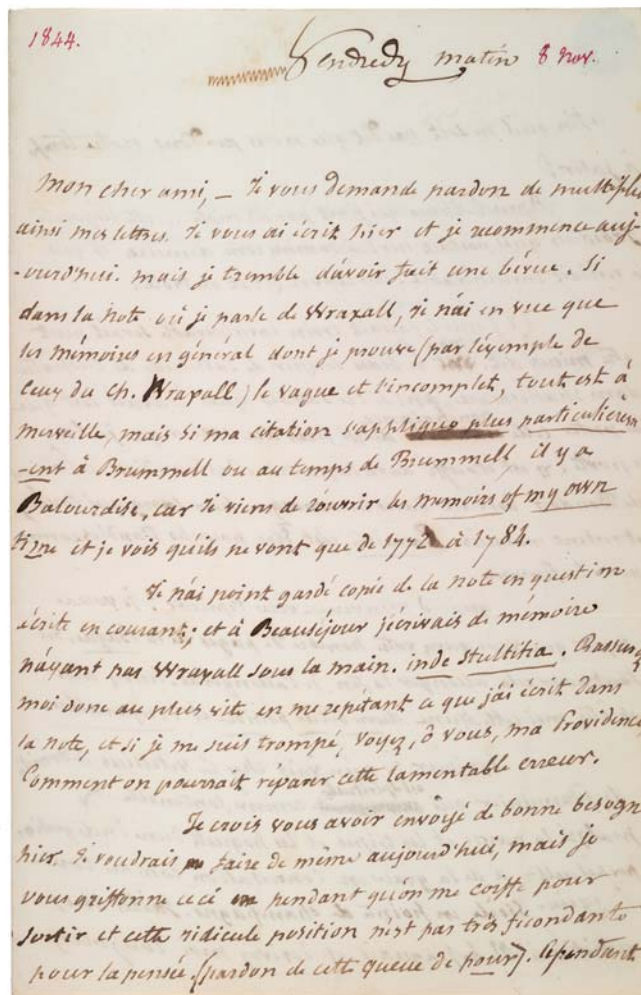
5 000 / 7 000 €

Première édition collective et définitive, en partie originale, des Œuvres.

L'édition est reprise sur celle publiée à partir de 1842 par Fume, augmentée des tomes XVIII à XX qui paraissent ici pour la première fois.

152 gravures hors texte, dont le portrait de Balzac en tête du tome I.





467

BARBEY D'AUREVILLY JULES (1808-1889)

Lettre autographe signée à son ami
Guillaume-Stanislas TREBUTIEN

Paris, 8 novembre 1844, 2 pages et demie in-8 à l'encre,
adresse au dos.

1 200 / 1 500 €

Importante lettre contenant un ajout à son manuscrit Du Dandysme et de Georges Brummell, que Trébutien allait éditer à petit nombre à Caen en 1845.

« [...] Je tremble d'avoir fait une bétise. Si dans la note où je parle de Wraxall [l'écrivain anglais Nathaniel William Wraxall], je n'ai en vue que les mémoires en général, [...] mais si ma citation s'applique plus particulièrement à Brummell ou au temps de Brummell, il y a balourdise, car je viens de r'ouvrir les Memoirs of my own time et je vois qu'ils ne vont que de 1772 à 1784 [...] Je n'ai point gardé la note en question [...] Rassurez-moi donc au plus vite en me répétant ce que j'ai écrit dans la note, et si je me suis trompé, voyez, ô vous, ma Providence, comment on pourrait réparer cette lamentable erreur. Je crois vous avoir envoyé de bonne besogne hier. Je voudrais en faire de même aujourd'hui, mais je vous griffonne ceci en attendant qu'on me coiffe pour sortir et cette ridicule position n'est pas très florissante pour la pensée (pardon de cette queue de pouce). Cependant

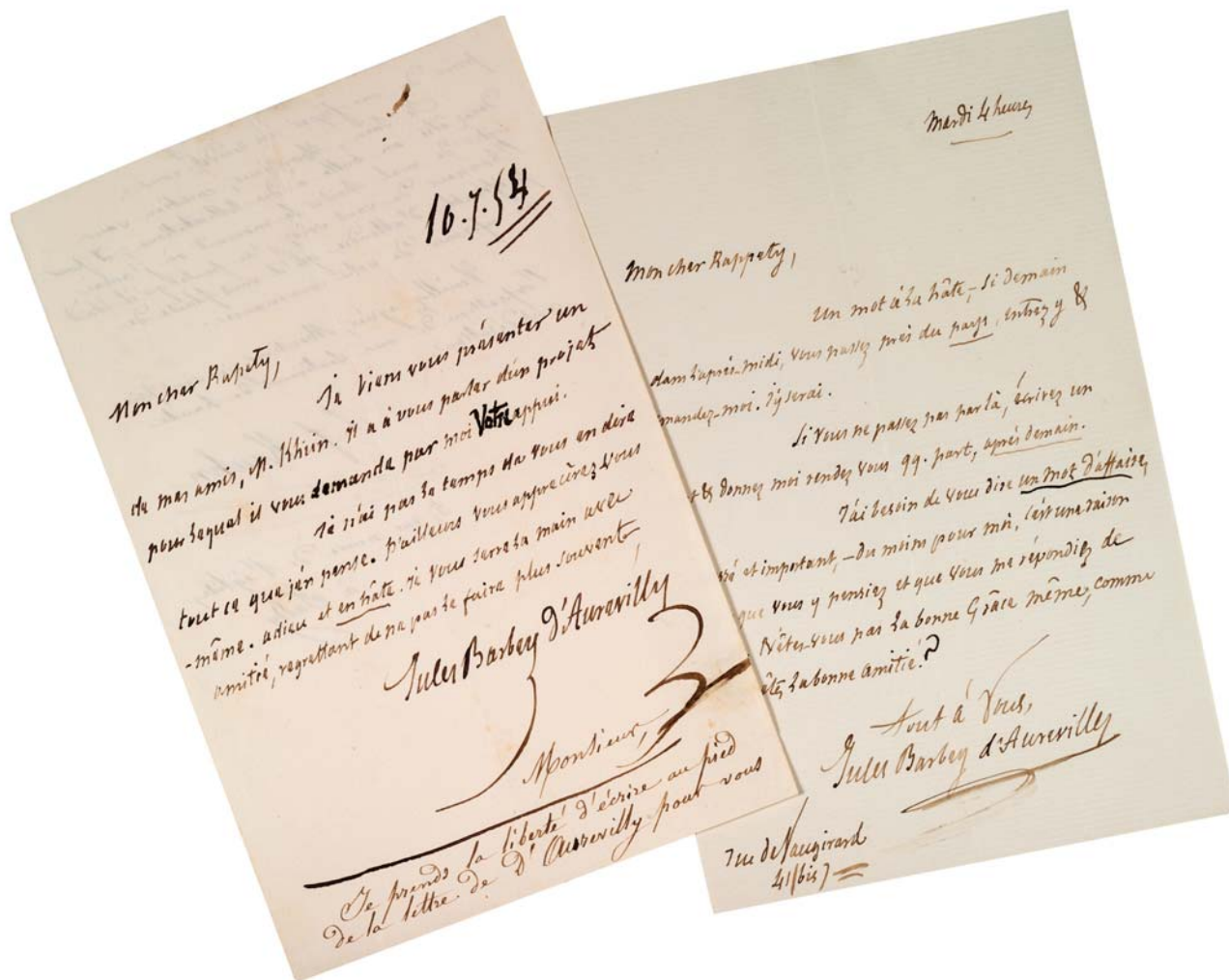
« cette élégante froideur qu'il portait sur lui comme une armure et qui le rendait invulnérable, Un renvoi et en note : qui le faisait croire invulnérable serait peut-être mieux dit. Mais le beau soupir de lassitude de Cléopâtre dans Shakespeare. Ah ! si tu savais quel travail c'est que de porter cette nonchalance aussi près du cœur que je la porte ! » est étouffé dans la poitrine des dandies. Ces stoïciens de boudoir boivent dans leur masque leur sang qui coule, et restent masqués. « Paraître, c'est être pour les dandies comme pour les femmes. Quand m'enverrez-vous l'épreuve ? Je vous répète que vous aurez votre nombre de pages de la Bague. S'il faut pour cela allonger la fin, je l'allongerai. Écrivez-moi et êtes-moi cette épine d'une bêtise possible et irréparable. Bonjour, je m'en vais chez le Vitellius sodomite de L'Herminier qui est spirituel comme Fontenelle & malgré la panse et les tripes et les hoquets d'une indigestion perpétuelle a de la grâce en conversion comme tout le 18ème siècle en pointe de champagne [...] ».

Trébutien, orientaliste et historien, conservateur à la bibliothèque de Caen, fut longtemps un ami proche de Barbey d'Aurevilly. La réédition chez Poulet-Malassis de *Du Dandysme* (1861) brouillera les deux hommes.

L'on joint un portrait gravé de Barbey d'Aurevilly.

PROVENANCE

Beaussant Lefèvre, 30/05/2007



468

BARBEY D'AUREVILLY JULES (1808-1889)

Deux lettres autographes signées adressées à son
« cher Rapety »

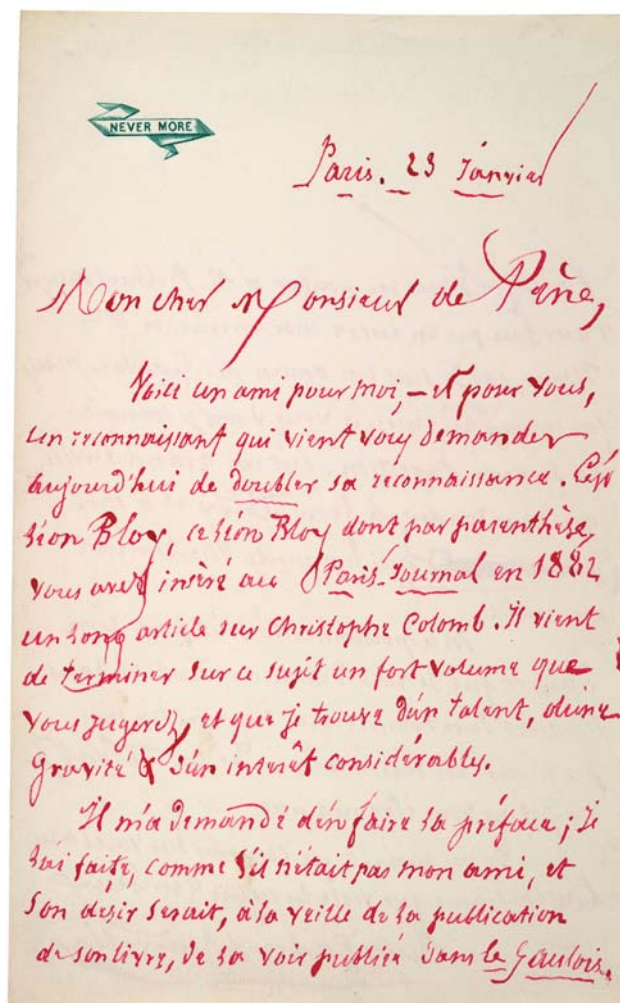
S.l., « Mardi 4 heures » 1854, 2 pages in-12 à l'encre

600 / 800 €

Il lui demande un entretien : il pourra le trouver demain au journal Le Pays. Sinon, il aimerait un rendez-vous pour le surlendemain : « j'ai besoin de vous dire un mot d'affaire pressé et important - du moins pour moi, c'est une raison pour que vous y pensiez et que vous me répondiez de suite. N'êtes-vous pas la bonne grâce même, comme vous êtes la bonne amitié ? » 10 juillet 1854. Il lui recommande son ami M. Kuhn qui souhaite lui demander un appui au sujet d'un projet : « je pense que vous apprécierez » ... L.F. Kuhn a ajouté quelques lignes au bas du billet.

PROVENANCE

Piasa, 01/04/2004



469

BARBEY D'AUREVILLY JULES (1808-1889)

Lettre autographe signée
à Henri de PENE

Paris, 2 février [1884], 2 pages in-8 à l'encre rouge sur
double feuillet à entête imprimé de sa devise « Never
more », sur papier « Original Turkey Mill ».

1 000 / 1 200 €

Belle lettre d'intercession en faveur de Léon Bloy.

L'auteur des Diaboliques, écrit au fondateur du journal bonapartiste
et antirépublicain Le Gaulois. Il l'informe que Léon Bloy « un ami pour
moi, - et pour vous [...] vient de terminer sur Christophe Colomb [...] un
fort volume que vous jugerez, et que je trouve d'un talent, d'une
gravité et d'un intérêt considérable ».

Léon Bloy lui a demandé d'en faire la préface, ce qu'il a fait, « [...] comme s'il n'était pas mon ami ». Le livre de Léon Bloy venait de
paraître chez l'imprimeur éditeur parisien Sauton, avec le titre Le
révéléur du Globe : Christophe Colomb et sa béatification future.
Le désir de Léon Bloy « [...] serait, à la veille de la publication de son
livre, de la [préface] voir publiée dans Le Gaulois ». Barbey d'Aurevilly
ajoute : « C'est un grand service que vous rendrez à Léon Bloy et
à moi qui le présente hardiment au public ». Il ne demande pas ce
service pour lui car « tout est dans l'intérêt d'un homme qui jusqu'ici
n'a pas pu percer, en raison même de son talent ».

PROVENANCE

Christie's France, 13/12/2012



470

BARBEY D'AUREVILLY JULES (1808-1889)

La Belle Affaire, manuscrit autographe

S.l.n.d., 3 pages in-4 à l'encre violette, rouge et noire, sur 3 feuillets de papier vélin. (Les feuillets, qui portent des indications au crayon typographique bleu ont été découpés pour la mise en page et remontés. Le manuscrit porte 33 corrections autographes). (Traces de scotch et légers manques de papier).

1 500 / 2 000 €

Féroce critique théâtrale, dans laquelle Barbey exprime ses opinions sur les femmes tout en rendant hommage à Baudelaire et Stendhal. Superbe manuscrit aux encres de couleurs tout à fait représentatif de l'esprit de Jules Barbey d'Aurevilly.

À côté de son œuvre romanesque, Barbey d'Aurevilly est l'auteur d'un très grand nombre d'articles de critiques, littéraire, théâtrale et politique, que l'écrivain donna principalement au journal *Le Pays*.

À côté de quelques articles louangeurs, comme celui consacré aux *Fleurs du mal*, ceux-ci étaient surtout l'occasion pour Barbey de donner libre cours à sa verve polémique et à dénoncer la bêtise sous toutes ses formes.

Dans cet article publié le 26 septembre 1869, il choisit pour victime Édouard Cadol (1831-1878), auteur dramatique, romancier et journaliste aussi prolifique que médiocre, qui fut un temps le collaborateur de Jules Verne.

Celui-ci avait porté à la scène l'année précédente une autre pièce, *Les Inutiles*, ce qui donne à Barbey l'occasion d'écrire à propos de *La Belle Affaire* : « L'auteur, M. Cadol, l'auteur aussi des *Inutiles*, l'avait inutilement portée de porte en porte et l'avait fait prendre (enfin !) au Château-d'Eau, où elle avait été jouée inutilement. [...] Ni M. Cadol, ni personne, ni parmi ceux qui font les pièces, ni parmi ceux qui recommencent les pièces faites, personne à présent n'est capable de faire avec ce dernier ridicule du temps [le féminisme !], une comédie, et pourtant c'est la seule profonde et réelle comédie qui nous reste encore à écrire dans ce temps où l'égalité a fait brant de tout. En supprimant les rangs et leurs empièlements les uns sur les autres, source inépuisable de comique, l'Égalité faisait déjà écrire en 1839 à Stendhal, le grand observateur, que la comédie était à présent impossible, mais il oubliait la seule chose qui soit encore debout au milieu de tous les ridicules mis à bas autour d'elle, le ridicule de la femme prétendant être l'égal de l'homme, le ridicule du monde renversé. ».

« On a cru – ce qui n'est pas trop bête que la petite vieille de M. Cadol (j'aime mieux celles de Baudelaire) [...] ».

PROVENANCE

Pierre Bergé, 02/03/2005

20 avril 1853.

Les 25 fr que j'ai donnés à cette mégère à bout
 pour à son tour me prêter ses 40 fr, elle
 m'obligeant à l'apporter et à lui les 40 fr qui me
 devaient rester moi-même pour moi, que le 9 elle
 m'a prêté. Elle s'est même de me rendre
 les 40 fr, et elle reçoit de l'argent que je
 lui ai donné. C'est tout, la voilà : 5 fr
~~50 fr, et finalement les 25 fr~~
 total 80 fr. Alors j'ai dit à la mégère
 que j'ignorais avoir la folie de me refuser les
 40 fr. La déesse, elle n'aurait pas les
 40 fr. La déesse, la grande des orges
 et elle m'a donné l'argent pour le 9. D'où il
 faut que je m'efforce de payer avec les 40 fr
 destinés au paiement de la 9 le loyer qui court.
 J'aurai le mois pour le 9. J'ai donné à la mégère
 15 fr. Elle devant moi 15 jours pour
 payer à tout son embarras. — Demain je
 lui enverrai la quittance des 40 fr. — Enfin,
 comme tu vois, j'ai arrêté à cette folle
 les 40 fr. qu'elle m'a donnés.

Charles

Charles m'a dit que tu dois lui donner les 40 fr. — Il faut
 trop attendre que je ne puisse pas me faire les
 40 fr. qui m'importent.

Louise la dame

472

471

BATAILLE GEORGES (1897-1962)

Lettre autographe signée adressée
 à Jean-Marie LO DUCA

Fontenay, 30 septembre 1960, 1 page in-8 sur papier vert

200 / 300 €

Lettre autographe signée à Lo Duca, auteur et éditeur d'ouvrages sur
 l'érotisme, dans laquelle Georges Bataille s'excuse d'être obligé de
 remettre un rendez-vous.

472

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

Lettre autographe signée « Charles » et « C B »
 adressée à sa mère, Madame Aupick

[Paris, 20 avril 1853], 2 pages et demi grand in-8 sur papier
 vélin fin à l'encre avec quelques ratures et corrections.

5 000 / 7 000 €

Lettre écrite par tranches, sous l'empire de la colère et à mesure que
 se déroulait une querelle entre sa propriétaire et Baudelaire, « Cette
 mégère » refusait de lui donner ses quittances de loyer. Enfin, il les
 a arrachées à « cette folle ». Il compte alors déménager le mois sui-
 vant. En outre il lui « est arrivé un accident assez grave dans l'affaire
 des livres ». « J'ai payé d'avance, et en vérifiant chez moi, je me suis
 aperçu qu'il manquait deux cahiers de notes. Si cette femme ne veut
 pas chercher si elle ne les retrouve pas, j'ignore si je pourrai la faire
 poursuivre [...]. Quels escrocs et quelles vilaines gens ! Quelle fatigue
 de vivre ainsi ! [...] Cette vilaine créature a de plus volé des objets de
 toilette et le bon linge, cravates, etc. ». Il exprime sa reconnaissance
 à sa mère pour un grand service rendu et prend des résolutions :
 « Tu m'as témoigné souvent ton affection d'une manière si formelle,
 que vraiment, il faut que je te donne un peu de joie. » Provenance
 collections Armand Godoy (cat., Paris, 22 nov. 1982, n° 44) et colonel
 Daniel Sickles (cat., XV, 1993, n° 6153).

Poèmes en prose

(Pour la guerre Civile)

Le Canon Tonne les membres volent,
..... des gémissements de victimes et des
Hurlements de Sacrificateurs se font entendre
..... C'est l'Humanité qui cherche le
bonheur.

473

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

Pour la guerre civile, manuscrit autographe
avec la suscription « Poèmes en prose »

S.l.n.d., 1 demie-page in-8 à l'encre

8 000 / 10 000 €

Rare petit poème en prose. « Le canon tonne...les membres volent,
... des gémissements de victimes et des hurlements de sacrificateurs
se font entendre ..., c'est l'Humanité qui cherche le bonheur. » Bau-
delaire publia ses premiers poèmes en prose en 1855, et l'ensemble
fut réuni sous le titre *Spleen de Paris* dans le quatrième volume des
Œuvres complètes donné par Lévy en 1869.

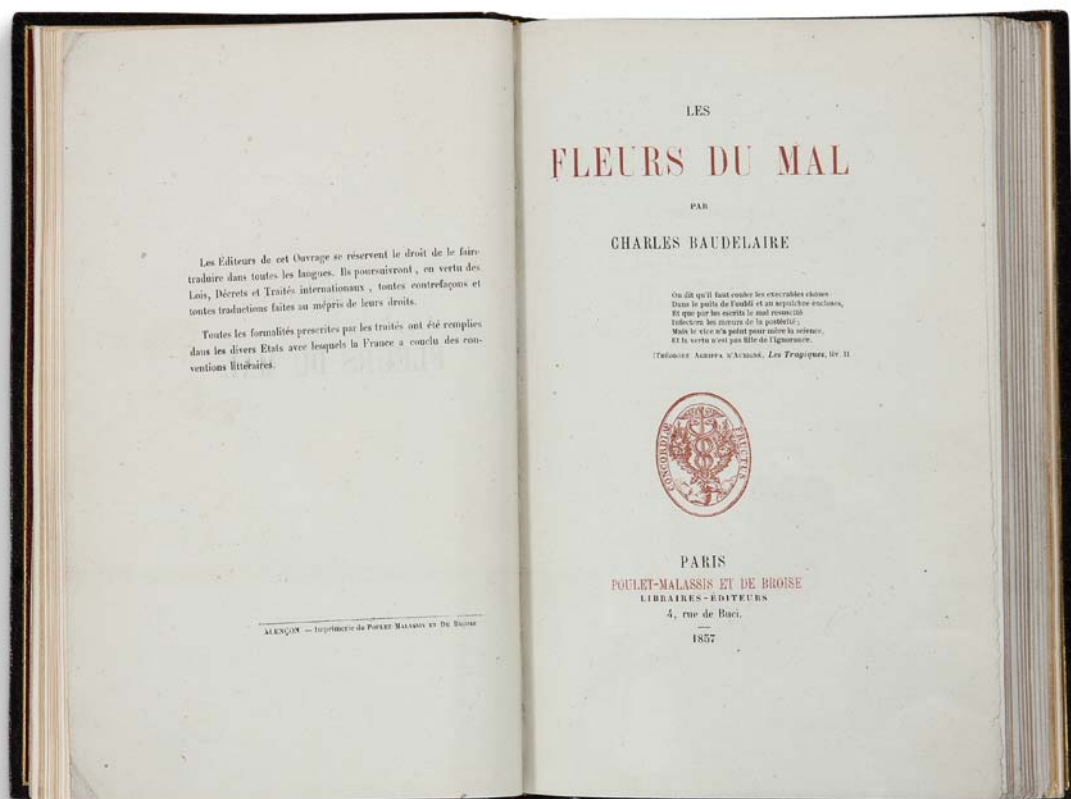
Dans un numéro voué au culte du progrès, Baudelaire essaya une
autre voie fondée sur la distinction entre prose et vers, de créer une
poésie nouvelle : le petit poème en prose.

Le présent poème illustre parfaitement les dernières orientations
poétiques de Baudelaire.

Œuvres complètes. La Pléiade, 1990, tome I, « reliquat du Spleen de
Paris », « Plans et notes », n° B, p. 71

PROVENANCE

Beaussant Lefèvre, 20/12/2007



474

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

Les Fleurs du mal, édition originale du roman avec sept pièces autographes dont une lettre écrite par Jules BARBEY D'AUREVILLY

Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857. In-8, plein maroquin noir, filets à froid sur les plats, dos à cinq nerfs titré or, tranches dorées, doublures de maroquin rouge à filets dorés, gardes de moire noire, couverture et dos conservés (Canape, R.D. 1922).

Édition originale.

15 000 / 20 000 €

Baudelaire avait publié en revue, au fil des années, un grand nombre de poèmes revus et corrigés. Une cinquantaine de poèmes étaient entièrement nouveaux. Le manuscrit des *Fleurs du mal* fut remis au correspondant parisien de Poulet-Malassis le 4 février avec un peu de retard. L'éditeur, lui, était préoccupé par de tout autres problèmes : des questions de calendrier et de décompte des lignes à imprimer. A la différence d'autres éditeurs, Poulet-Malassis conserva son amitié à Baudelaire qui ne lui en tint pas rigueur.

1/ Lettre autographe signée « Ch Baudelaire » de Charles Baudelaire à Poulet-Malassis, 6 juin 1857, 1 page in-8 à l'encre : « Décidément mon cher ami, pourquoi ne m'écrivez-vous pas ? [...] Qu'est-ce qui vous empêche de me communiquer de bonnes épreuves (après corrections faites et avant le tirage) ? Mais il est impossible de jamais obtenir de vous quoi que ce soit de régulier ». Entre la remise du manuscrit début février et la mise en vente de l'ouvrage le 25 juin 1857, une bataille acharnée sera menée par le poète pour la perfection typographique de son œuvre.

2/ Lettre autographe signée de Poulet-Malassis à Charles Asselineau, 1^{er} février 1857, 3 pages à l'encre bleue : Poulet-Malassis appelle Asselineau à la rescousse.

3/ Lettre autographe signée de Poulet-Malassis à Charles Asselineau, 18 novembre 1876, 2 pages in-8 à l'encre : relative aux *Fleurs du mal*.

4/ Lettre autographe signée de Paul de Molènes à Charles Baudelaire, 1 page in-8 à l'encre : Paul de Molènes, écrivain et dandy, à qui Baudelaire consacre une notice après sa mort, parlant de lui comme « un de nos plus charmants et délicats romanciers ». Paul de Molènes remercie Baudelaire pour l'envoi des *Fleurs du mal*.

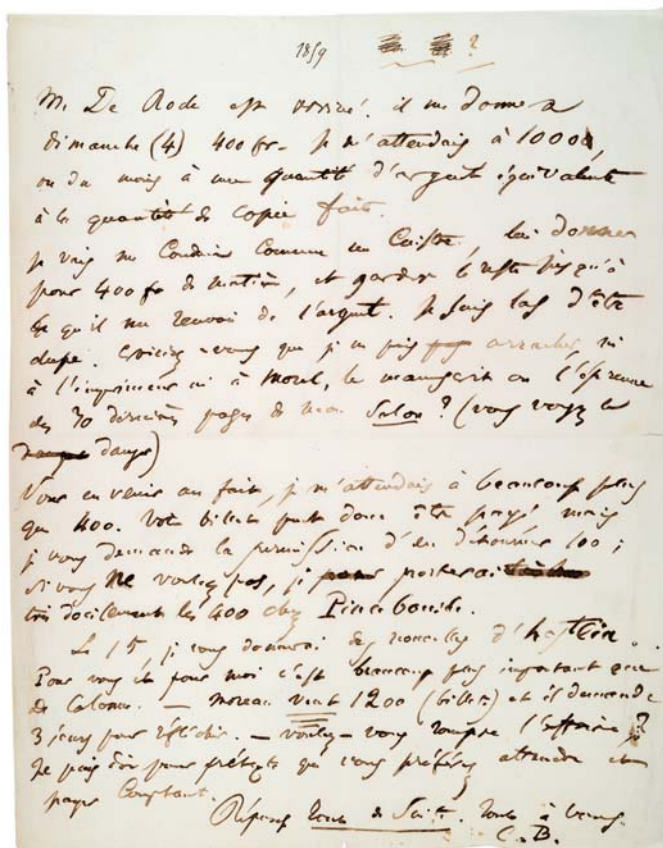
5/ Lettre autographe signée du Baron Henri d'Ideville à Poulet-Malassis, 3 juillet 1857, 1 page in-8 à l'encre : lui demande l'envoi des *Fleurs du mal*.

6/ Lettre autographe signée de Lanier, imprimeur, à Poulet-Malassis, 4 juillet 1857, 1 page et demie in-8 : intéressant document qui semble le premier à annoncer l'hypothèse d'une saisie des *Fleurs du mal*. Le processus s'enclenche avec la publication d'une diatribe contre les *Fleurs du mal* dans *Le Figaro*. « L'odieux y coudoie l'ignoble ; le repoussant s'y allie à l'infect ... ce livre est un hôpital ouvert à toutes les démenches de l'esprit, à toutes les putridités du cœur ». La machine judiciaire se met en branle : dès le 7 juillet la direction de la sûreté publique saisissait le Parquet qui donna dix jours plus tard un avis favorable aux poursuites et ordonna la saisie de l'ouvrage.

7/ Lettre autographe signée de Jules Barbey d'Aurevilly à Charles Baudelaire, 17 août 1857, 1 page in-8 à l'encre rouge, adresse autographe conservée : « Mon cher oublieux, si j'avais vu vos placards, ils seraient déjà chez Brucker et sous les yeux de notre grand ami Pinard. N'oubliez pas au moins pour demain [...] (tâche d'encre rouge) Voilà un pâté ... ce que c'est que de penser aux juges ! Bonjour. Je déjeune avec Charles. Y aura-t-il un pâté ? Vous êtes un bandit d'oubli et de paresse qu'on a tort d'aimer [...] ».

L'on joint à l'exemplaire sept pièces autographes.

Exemplaire exceptionnel.



475

475

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

Lettre autographe signée « C. B. » adressée à Auguste **POULET-MALASSIS**

[Paris, 1^{er} ou 2 septembre 1859], 1 page in-4 à l'encre brune sur papier

5 000 / 6 000 €

« M. de Rode [propriétaire et directeur de la Revue internationale] est arrivé. Il me donnera dimanche (4) 400 fr. Je m'attendais à 1000, ou du moins une quantité d'argent équivalente à la quantité de copie faite. Je vais me conduire comme un cuistre, lui donner pour 400 fr de matière, et garder le reste jusqu'à ce qu'il me renvoie de l'argent. Je suis las d'être dupe. Croiriez-vous que je ne puis arracher, ni à l'imprimeur ni à Morel [fondateur de la Revue française], le manuscrit ou l'épreuve des 30 dernières pages de mon Salon ? (Vous voyez le danger). Pour en venir au fait, je m'attendais à beaucoup plus que 400. Votre billet peut donc être payé, mais je vous demande la permission d'en détourner 100 ; si vous ne voulez pas, je porterai très docilement les 400 chez Pincebourde [premier comis de Poulet-Malassis]. Le 15, je vous donnerai des nouvelles d'Hostein. Pour vous et pour moi c'est beaucoup plus important que De Calonne. - Moreau veut 1200 (billets) et il demande 3 jours pour réfléchir - Voulez-vous rompre l'affaire ? [...] ».

Lettre publiée dans : Charles Baudelaire, *Correspondance*, tome I, bibliothèque de la Pléiade, Gallimard : 1973, p. 594.

PROVENANCE

Christie's France, 30/04/2014

476

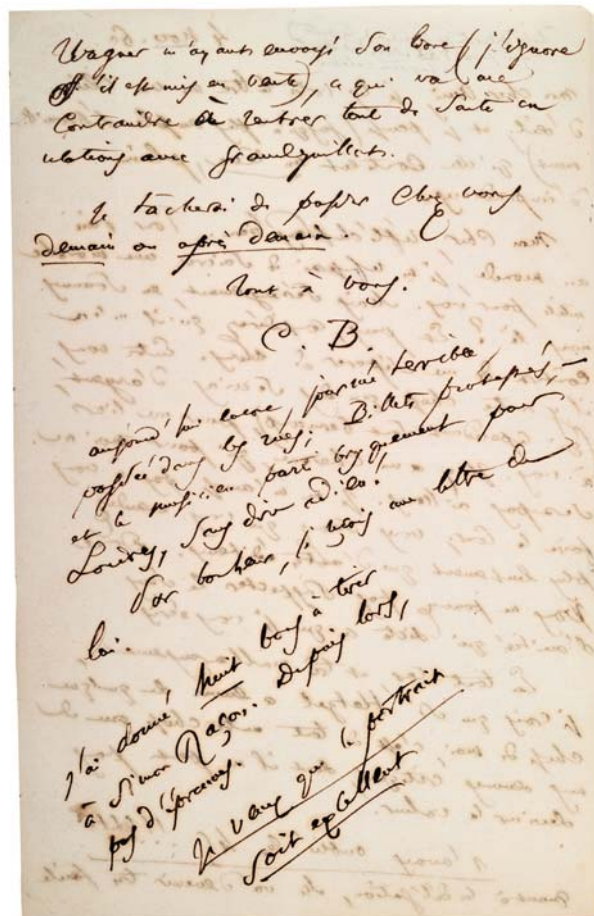
BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

Lettre autographe signée et monogrammée à l'éditeur Auguste **POULET-MALASSIS**

S.l., 4 novembre [18]60, 2 pages in-8 à l'encre brune sur un double feuillet de papier vélin ivoire, adresse, timbre et cachet postal du 5 décembre 1860 au verso. (Léger manque de papier au second feuillet de l'adresse sans affectation au texte).

8 000 / 10 000 €

Importante lettre à son éditeur écrite au moment où Poulet-Malassis songeait à céder les œuvres de Baudelaire à Hetzel : « Entre nous, il y a autre chose que les services d'argent qui cependant sont beaucoup pour me lier à vous [...] il y a un charme qui pour moi ne sera pas ailleurs. »



476

6 Janvier 1863

Mon cher Auguste,

Je vous écris de chez notre ami, avec
qui j'ai dîné, et dont la jambe
va de plus en mieux. Il espère pouvoir
sortir à la fin de la semaine et
demander la permission de vous
venir. — quant à votre fameuse
cadeau, il peut comme moi, et
bien plus que moi, que cela soit
à fait absurde. Je ne fais rien
revenir de Stuttgart. Vous désirez
souvent des nouvelles: — on prétend
que Gautier va quitter le Moniteur
et recevoir des fonctions dans les beaux
arts. M. de Mévverkerke ira
au Chili, et M. Delacroix prendrait
la direction des Musées. — on s'est
d'abord aperçu que M. Poulet-Malassiss

477

Cher Monsieur,

Je suis de deux fois, infiniment, à
votre service. En vérité, vous savez que
je fais bien des amitiés pour mes petits
bibelots, et que j'en fais bien pour. Je
n'avais pas attendu votre dernière lettre
pour en faire quelques-uns. Spécialement pour vous.
Voilà, il y a un moment. Il faut les
commencer. L'horrible Michel veut
absolument son 5^e vol. à la fin du
mois; je suis obligé de sacrifier tout le
monde pour lui. Ainsi, il portera du 5^e
de moi, à Paris, tout à l'heure. Vous savez
que j'ai vos Études dans un très grand
de 6 volumes. (habitations et Campagnes
imaginaires) Quant au 5^e, il
portera en outre, l'œuvre de
6 fascicules.

Restez agréé, cher Monsieur, l'as-
surance de mes sentiments.

Ch. Baudelaire.

478

477

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

Lettre autographe signée
à Auguste POULET-MALASSIS

S.l., 6 janvier 1863, 1 page et demie
in-8 à l'encre, marque postale, trace
de cachet de cire rouge. (Déchirure au
second feuillet portant l'adresse).

3 000 / 4 000 €

Lettre autographe signée « C B » adressée à
l'éditeur Poulet-Malassiss à la maison d'arrêt
des Madelonnettes.

Baudelaire donne des nouvelles de la vie lit-
téraire à l'éditeur Poulet-Malassiss à la maison
d'arrêt : « Vous désirez toujours des nouvelles.
On prétend que Gautier va quitter Le Moniteur et
recevoir des fonctions dans les Beaux-Arts [...] et
M. Delacroix prendrait la direction des musées.
Enfin, pour comble d'absurdité, F. Desnoyers
prétendrait hériter de D'Aureville au Paÿs. »

478

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

Lettre autographe signée adressée
à Émile MARCELIN

S.l.n.d., 1 page in-8 à l'encre avec
adresse au verso
du second feuillet

2 000 / 3 000 €

Cette lettre autographe signée « Ch. Baudelaire » est adressée à Émile Marcelin, direc-
teur du journal *La Vie parisienne*. Baudelaire
a composé quelques petits « bibelots » (des
poèmes sans doute) pour ce dernier, mais il les
trouve mauvais et souhaite les recommencer.
Il est au regret de devoir reporter ce travail car
« L'horrible Michel veut absolument son 5^e vol.
à la fin du mois », le 5^e volume de la traduc-
tion d'Edgar Poe, publié en 1865 par Michel
Levy. Contraint de « sacrifier tout le monde »
pour cet ouvrage, il promet cependant à Mar-
celin « deux ou trois fragments de ce volume
(habitations et Campagnes imaginaires) ». En
1846, Baudelaire découvre l'œuvre d'Edgar Poe
grâce à une traduction du Chat noir. Frappé par
l'esthétique de Poe qu'il considère proche de
la sienne, il entreprend de révéler le conteur
américain au public français. Ainsi entre 1848
et 1863, paraissent, dans diverses revues, des
traductions des œuvres de Poe par Baudelaire,
souvent accompagnées d'études et de notes, et
qui au total constituent cinq volumes.

L'on joint deux lettres fac-similées.



Détail du lot 479

« CELA [LE PORTRAIT] N'EST PAS PARFAIT, PARCE QUE CETTE PERFECTION EST IMPOSSIBLE, MAIS J'AI RAREMENT VU QUELQUE CHOSE D'AUSSI BIEN. »

Cité d'après cat. Carjat, 1983, p.22

479

**BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867),
CARJAT ÉTIENNE (1828-1906)**

*Exceptionnelle photographie
de Charles BAUDELAIRE*

Vers 1876, épreuve sur gélatine bichromatée. Dimensions :
23,8 x 19 cm. (Photographie légèrement gondolée, quelques
accrocs en tête et légère rayure).

8 000 / 10 000 €

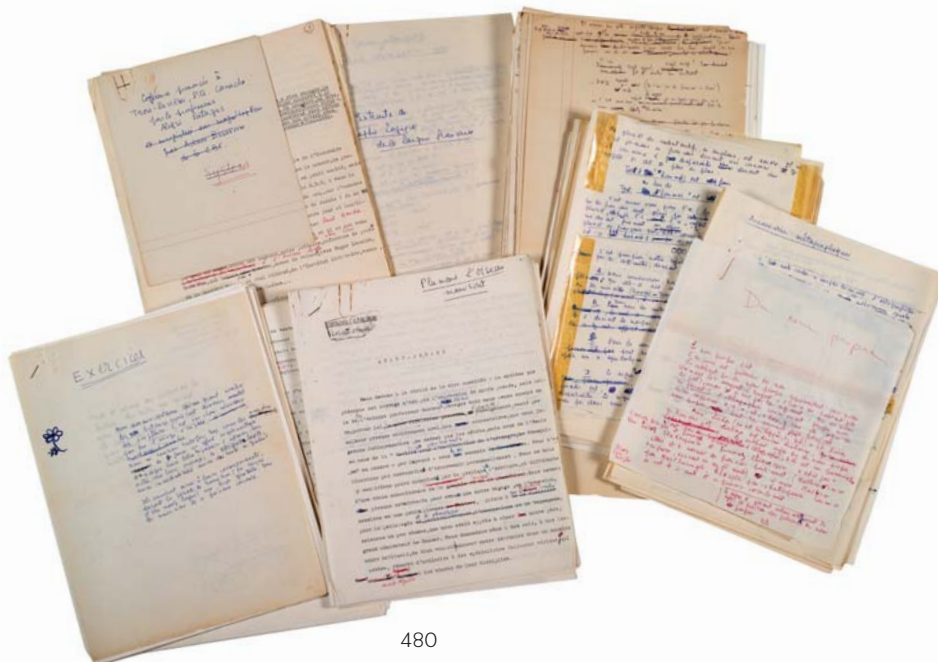
**Matrice pour la publication dans la *Galerie Contemporaine*, vers
1876.**

Étienne Carjat fait partie des grands photographes portraitistes parisiens du milieu du XIX^e siècle. Esprit bohème comme Nadar, également journaliste-caricaturiste avant de devenir photographe, il eut pour clientèle le monde des artistes comme Delacroix ou Courbet, des poètes et écrivains comme Hugo, Baudelaire, Zola, Verlaine et Rimbaud, des acteurs comme Frédéric Lemaître et des mimes comme Charles Debureau. Après son apprentissage de photographe auprès de Pierre Petit, il ouvrit son propre atelier en 1861. Avec Nadar, il fut l'un des premiers à utiliser le collodion qui donnait des résultats extrêmement précis. L'image de Charles Baudelaire prise vers 1862 et qui parut en 1878 dans la *Galerie Contemporaine*,

est devenue le portrait le plus célèbre du poète. C'« est une grande épreuve qui n'a rien à envier aux portraits de Nadar, ni l'extraordinaire assise de la figure, ni le clair-obscur dramatique qui creuse les traits, donnant au regard une intensité presque insoutenable tant elle est douloureuse. » (Cat. Nadar, 1994, p.84). Baudelaire désapprouvait fortement la photographie, mais comme le montrent ses carnets, il se rendit souvent chez Carjat qui est l'auteur de ses plus célèbres portraits. Baudelaire précise : « Cela [le portrait] n'est pas parfait, parce que cette perfection est impossible, mais j'ai rarement vu quelque chose d'aussi bien. » (cité d'après cat. Carjat, 1983, p.22) L'objet offert ici est la matrice originale qui servit à la production des tirages en photoglyptie (Woodburytype) pour la *Galerie Contemporaine* publiée de 1876 à 1889 et de 1881 à 1884 par Goupil à Paris. Il s'agit d'une épreuve positive sur gélatine bichromatée qui présente après dépouillement à l'eau tiède, un léger relief proportionnel aux valeurs de l'image : fort dans les noirs et nul dans les blancs. Cette épreuve est ensuite moulée sur une plaque de plomb à l'aide d'une presse hydraulique exerçant une forte pression. Les noirs apparaissent alors en creux sur la plaque qui sert, finalement en matrice d'impression.

**Bien que le poète désapprouve la photographie, cette image est
devenue le portrait le plus célèbre de Charles Baudelaire.**





480

480

BAZIN HERVÉ (1911-1996)

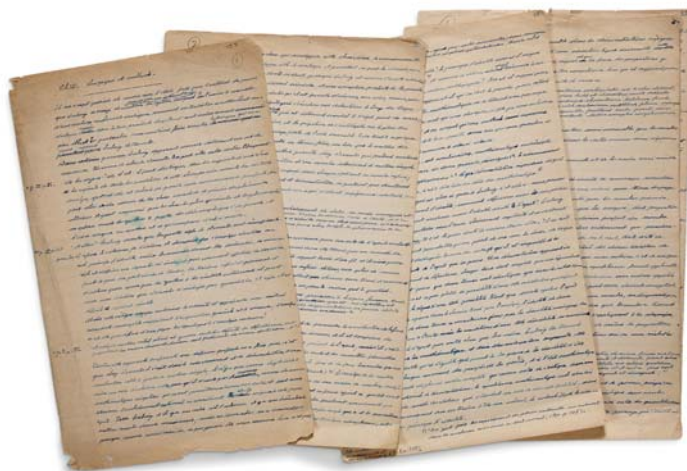
Plumons l'oiseau, tapuscrit en grande partie autographe et manuscrit autographe de l'avant-propos S.l.n.d., environ 300 feuillets in-4 et 5 pages in-8

2 000 / 2 500 €

Important dossier de travail, réunion de notes, manuscrit dactylographié corrigé et projets d'illustrations pour ce divertissement qui tient du pamphlet et de la fantaisie philosophique, sur la simplification de l'orthographe. Texte publié en 1986 chez Grasset, avec des illustrations par J.-B. Fourt.

L'ensemble comprend l'avant-propos manuscrit (5 pages in-8), et dactylographie en partie corrigée ; la conférence du professeur Aleksi Patagos ; les *Extraits de la Graphie logique de la langue française* ; une série d'exercices ; des opinions de divers auteurs, dont un texte de Bernard Clavel (manuscrit et lettre) ; un dossier de notes à garder ou à écarter du projet final et de projets d'illustrations (avec dessins de Bazin et maquettes originales de J.-B. Fourt).

On joint le *prière d'insérer* dactylographié, et le carton d'invitation pour la parution de l'ouvrage.



482

481

BERNHARDT SARAH (1844-1923)

Deux billets autographes signés à un directeur de théâtre

S.l.n.d., 2 pages in-16 sur papier à entête gravé à ses initiales, enveloppe conservée ; et 2 pages in-16 sur papier à entête.

250 / 300 €

« Je suis désespérée mais j'ai été brusquement saisie cette nuit par la maladie. Je suis dans l'impossibilité de jouer ce soir au vaudeville mais mon véritable chagrin c'est de manquer à ma parole donnée [...] ». Elle propose de prendre en charge les torts qu'elle peut causer à la représentation.

Le second billet autographe signé : à propos d'une somme d'argent qu'elle demande à son avoué de remettre à maître Guérard.

482

BEAUVOIR SIMONE DE (1908-1986)

Logique et méthode, manuscrit autographe

S.l.n.d., 8 pages in-folio à l'encre bleue d'une écriture serrée également dans les marges. Numéroté « Ch. IV ». (Quelques dégoûtements d'encre et marges effrangées).

1 000 / 1 500 €

Ce manuscrit date très probablement des années d'études de Simone de Beauvoir, et de l'époque où elle préparait son agrégation. Etude sur la philosophie de Leibniz.

(Diplôme de philosophie en 1929 : *Le concept chez Leibniz*, Ch. IV *Logique et Méthode*, p. 44-50).

Rare manuscrit haut d'époque.



483

BEAUVOIR SIMONE DE (1908-1986)

Ensemble de 40 lettres autographes signées
adressées à Thérèse PLANTIER

Paris, Marseille, Courchevel, [vers 1955-1967].
69 pages in-8 ou in-4.

4 000 / 5 000 €

Belle et précieuse correspondance de Simone de Beauvoir adressée à Thérèse Plantier, écrivain et féministe. Très intéressante correspondance, d'une grande densité, consacrée à la carrière littéraire et à ses embûches, à la lutte politique, à la cause des femmes et aux œuvres de Simone de Beauvoir :

S.d. : « J'ai vu Queneau, il souhaite vous rencontrer. Il est très intéressé. [...] Il faudrait un peu travailler le livre [...] pour le rendre publiable. Je sais qu'il a raison. J'admire votre vigueur, votre audace, votre humour, dans un domaine où les femmes en ont d'ordinaire si peu. »

S.d. : « Je vous remercie de m'avoir parlé avec tant de confiance et de liberté [...]. Oui j'aimais infiniment Marseille, j'ai fait seule à pieds d'immenses excursions dans tous les environs, je n'avais alors que 23 ans, je quittais [...] Paris et tout ce qui avait été ma vie et Marseille, pendant un an m'a consolée de tout. J'y suis souvent revenue, toujours avec amour. Mais Paris est ma ville natale et je m'y plais. »

S.d. : « Est-ce que le nouveau livre est annoncé ? [...]. Je sais que j'ai à peu près réussi l'enfance, mais la jeunesse entre 17 et 21 ans, me donne beaucoup plus de mal. »

S.d. : « J'écris la suite de mes mémoires et ça me donne un mal de chien. J'en ai au moins pour 3 ans encore de travail. C'est le ton, c'est la distance qui sont difficiles à trouver [...]. On répète la pièce de Sartre que je trouve très belle ; j'ai l'impression que ça va marcher, que les acteurs seront bons. »

S.d. : « Mais qu'est-ce que cette explosion d'antisémitisme ? Il n'y a pas de sentiment qui me fasse davantage horreur (et il est drôlement paradoxal chez une trotskyste [sic]). Quant à l'attitude politique de Sartre, il a un peu erré du temps du MDM mais depuis plusieurs années, je suis entièrement d'accord avec lui, en particulier sur ses derniers articles, en particulier sur un article contre de Gaulle. Vous n'êtes pas gaulliste, tout de même ? Depuis votre étrange diatribe contre les juifs, j'avoue que je ne sais plus que penser de vous. »
20 janvier 1967 : « Je déteste les gens que je décris [dans Les Belles images] et je ne sauve personne. Laurence a un peu ma sympathie parce qu'elle se débat, mais Dominique, le père, toute cette bande, ils sont foutus à jamais et d'une irrémédiable saloperie. J'ajoute que si je connais un peu, de très loin, plutôt par ouï-dire, ce milieu, je ne le fréquente pas. »

L'on joint un télégramme du 5 avril 1958 et une lettre vraisemblablement de Thérèse Plantier relative à Violette Leduc et adressée en copie à Simone de Beauvoir.



BLOY LÉON (1846-1917)

Les Dernières Colonnes de l'Église, manuscrit autographe signé, ainsi qu'une lettre autographe signée à son éditeur

S.l.n.d., 75 feuillets montés sur onglets, dont 71 manuscrits autographes, écrits au recto à l'encre noire. Maroquin noir, décor doré, grande croix dessinée au petit fer cruciforme, alternant ce petit fer avec un fer spécial carré à décor géométrique, dos à nerfs orné des mêmes fers, encadrement intérieur frappé aux angles d'une croix entourée de petits cercles, gardes de soie or. Étui. (René Kieffer).

12 000 / 15 000 €

Manuscrit autographe complet, composé de l'écriture régulière de Léon Bloy y compris le projet de titre, la page de dédicace et la table. Annotations de l'imprimeur au crayon bleu. Essai de titre et dédicace (2 p) -- Avant-propos (2 p) -- François Coppée (5 p.) « La conversion de Coppée a été le chemin de Damas de tout le monde [...] » -- Ferdinand Brunetière (5 p.) -- J.K. Huysmans (23 p.) + 4 p. de coupures de presse -- Paul Bourget (9 p.) -- Quelques autres noms (7 p.) -- Le Dernier poète catholique Jehan Rictus (15 p.) -- Le Médiant prie au seuil de l'Eglise (2 p.) -- Table (1 p.). Maquette complète de l'ouvrage, comprenant des « Extraits du journal Le Temps. 1 & 2 mai 1903 » placée à la suite du chapitre Huysmans (3 p.) et la réponse de Huysmans, publiée dans ce même journal, en réaction à cet article (1 p.). Bloy y critique avec cruauté des écrivains célèbres tels que Huysmans : « Je ne répéterai pas le mot terrible de Barbey d'Aurevilly à qui je l'avais présenté & qui ne put jamais vaincre son antipathie. Il y a de cela seize ou dix-huit ans Huysmans venait de publier *A rebours* & j'étais seul encore à pressentir la courbe infiniment elliptique par laquelle ce disciple de Médan devait arriver un jour au catholicisme de bibelot [...] De là le manque absolu de générosité d'esprit qui fait partie de la célébrité de cet écrivain. De là aussi, très certainement, cette haine carthaginoise du lyrisme, de la mélodie dans le discours qui est sa marque indélébile. Quant une phrase pourrait finir avec éloquence, Huysmans la mutilait tout à coup, lui coupe la queue méchamment, perversement avec des cisailles grinçantes & ébréchées, de même qu'un barbare ou un méchant garçon qui détruirait à plaisir une belle chose (p. 22) [...] Il parle quelque part de l'impuissance, de l'inefficacité de sa prière. Je crois bien. La prière est un don de Dieu, gratuit sans doute, comme tous ses dons, mais l'on ne peut pourtant pas supposer départi à un cœur si bas. Ce serait trop inouï d'avoir cruellement poussé son frère dans les ténèbres après l'avoir dépouillé, de triompher de ce crime depuis quinze ans & de recevoir quand même les baisers de la bouche de Jésus-Christ ! C'est assez terrible déjà d'être devenu, de cette manière, la plus cannelée d'entre les dernières colonnes de son Eglise (p. 25) [...] Ils ont repoussé Hello, ils ont en horreur Barbey d'Aurevilly, ils n'ont pas même voulu connaître Verlaine, mais ils se jettent à Huysmans, & il faut tout de même leur dire merci. C'est à sangloter » (p. 37). Huysmans avait été pourtant son ami pendant quelques années. En effet, en septembre 1885. Bloy passe quelques jours chez lui à Lourps-en-Brie (Seine et Marne). Bloy écrira au sujet d'*En rade*, dont il assista à la rédaction au cours de son séjour, un élogieux compte rendu dans *L'Art moderne*. Dès 1889, leurs rapports se figent, faits d'incompréhension et de malentendus mutuels. Le 1er juin 1891, il publie dans *La Plume* un article sur *Là-bas* de Huysmans qui scellera leur rupture. Lettre autographe signée de Bloy à son éditeur Alfred Vallette, Lagny, 12 août 1903, 1 page sur un feuillet in-8, montée sur onglet. La lettre accompagne une dernière version d'une partie du texte et un ajout à une note « Au revoir, mon cher Vallette. On ne s'amuse pas dans ma peau. ». Ce texte a paru au *Mercure de France* en 1903.

Lagny, 12 août 1903

Cher ami
Vous avez sans doute reçu ma lettre
De lundi. En attendant qu'elle produise le
Desirable effet que j'en espère, voici un
peu de papier pour votre imprimerie.
J'ai travaillé la Dédicace, définitive cette fois,
ensuite l'Avant-propos remanié
de sans titre. Ne trouvez-vous ce
mot d'Avant-propos un peu sot ?
Enfin une note que vous m'avez
suggérée vous-même, ou plutôt le
complément d'une note. De la 3e
partie du chapitre Huysmans, laquelle
note commence par : « Voici le médiocre
introduction etc et finit par : « le sceptre ».

Il faudrait ajouter :

[Un ami me fait remarquer que je m'ex-
pose ici à paraître de mauvaise foi, le
mot « médiocre » s'appliquant non au
texte de l'introduction, mais à la mélodie. Soit.
Pourtant il m'est difficile d'entrer dans
cette distinction. Je veux bien croire que
Huysmans a pu penser ainsi, le sachant peu
capable de penser autrement que d'une manière
successive. Mais rien ne me prouve qu'il
n'a pas espéré atteindre du même coup le
texte même. Cela lui ressemblait. En tout
cas, il y a des mots qui ne peuvent pas être
accablés. Que penserait-on, par exemple, d'un
ridicule & de profundis ou d'un pitoyable
à l'égard d'un tel ? Aucune musique d'autorité
de telles expressions.

Au revoir, mon cher Vallette.
On ne s'amuse pas dans ma peau
Voté
Léon Bloy

Avant - propos

La Dernière page de ce livre
qui sera regardé comme un pamphlet
par tous les connaisseurs, a été écrite le
4 août, fête de Saint Dominique, deux
ou trois heures avant l'arrivée de
la dépêche annonçant l'élection de
Pie X.

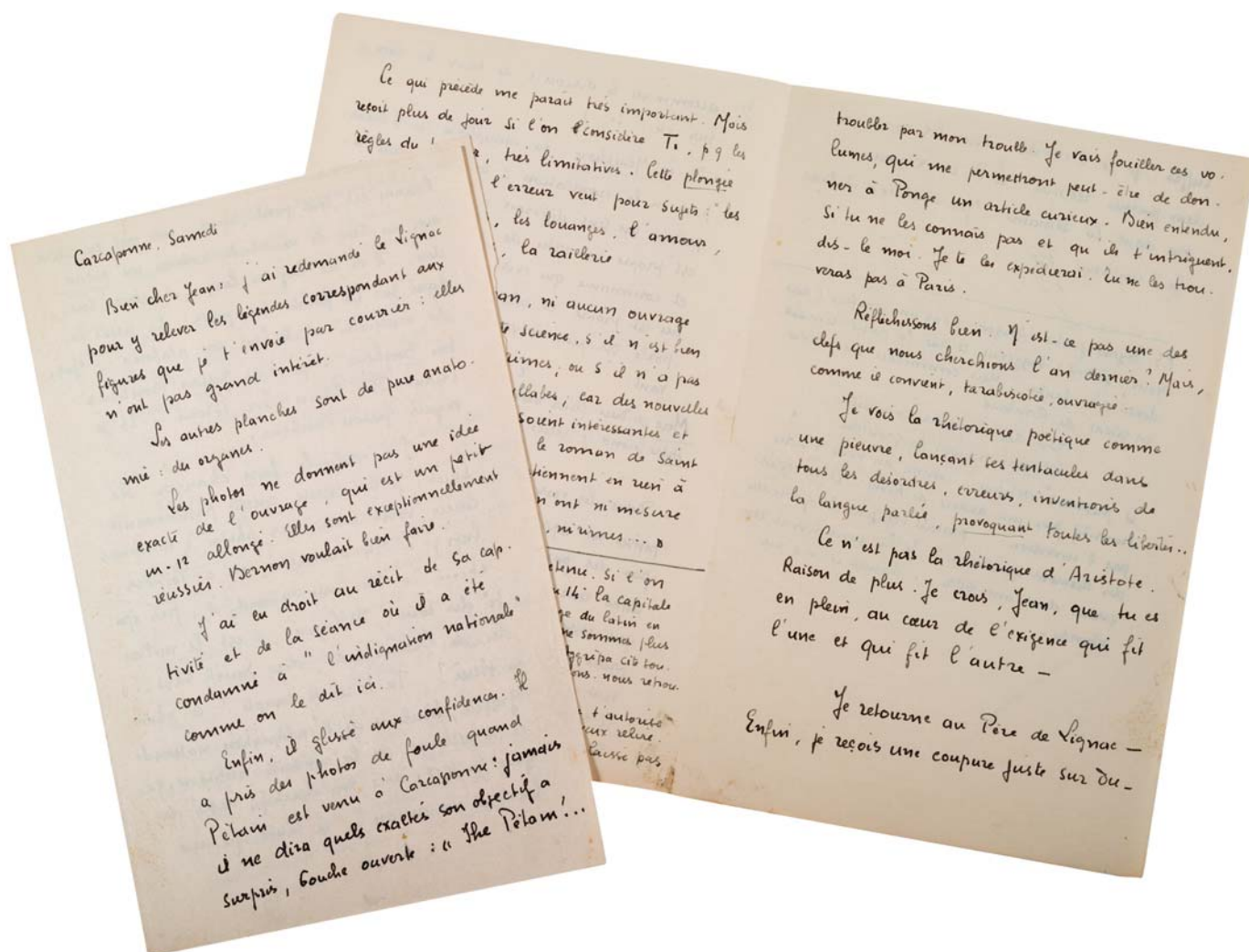
Cet ex-Patriarche de Venise a soixante
huit ans. Toujours des Italiens &
toujours des vicillards ! Dieu sait ce
qu'il fait.

Doit-on croire cependant que le
Bien de l'Eglise ne pourrait pas être
procuré par un Pape jeune & qui ne
serait pas Italien ?

En tout cas on voudrait savoir
comment se réalisera en la personne
ou nouveau Pontife, la prophétie fameuse
Ignis ardens de surout de quelle ma-
nière se résoudra le problème effroya-
ble dont fut aggravée par son pro-
cessus la misère déjà sans nom des
peuples chrétiens.

On espère que la solution sera divine
dans le sens de la Tradition, de la Justice
& de la Beauté, sinon on aimerait mieux
que ce très-vieux monde prît fin & que
tout rentrât dans le néant.

Les figures peintes ici ont été
préparées pour ce voyage.



485

BOUSQUET JOË (1897-1950)

Deux lettres autographes signées à Jean PAULHAN

L'une datée « Carcassonne. Samedi », 8 pages in-8 à l'encre noire et bleue sur papier vélin crème. (Manque le début de la seconde lettre).

1 200 / 1 500 €

Très belles lettres de Joë Bousquet à Jean Paulhan sur la littérature et sur son travail.

Joë Bousquet, poète français grièvement blessé de guerre en 1918, entretint pendant les trois décennies que dura sa vie littéraire, une correspondance importante avec de grands auteurs de l'époque dont Jean Paulhan. Dans la première de ces deux lettres, datée « Carcassonne. Samedi », il raconte à ce dernier sa rencontre avec un photographe qui a publié un livre sur Pétain. Bousquet a pensé à lui pour réaliser des planches pho-

tographiques destinées à illustrer une édition des œuvres du naturaliste aquitain du XVIII^e siècle, Joseph Adrien Lelarge de Lignac. Avec humour, le poète raconte d'abord que l'on dit, dans le sud de la France, pour évoquer les peines qui frappent les Français soupçonnés de collaboration – ce qui est le cas du photographe – condamnés à « l'indignation nationale » au lieu de « d'indignité nationale ». Puis Bousquet évoque, avec tout son talent littéraire, la surprise qu'il a éprouvée, lorsqu'ayant expliqué à ce photographe que ses travaux seraient destinés à illustrer ceux « d'un oratorien né à Poitiers », son interlocuteur, sans montrer le moindre étonnement, lui a fait la démonstration de ses connaissances généalogiques sur les grandes familles d'Aquitaine : « Ce benêt qu'une opération obscure faisait soudain somnambuler dans le XVIII^e siècle de Poitiers ».

La seconde lettre développe quelques idées et notions sur la « rhétorique politique », sujet qui intéressait alors Paulhan : « [...]

trouble par mon trouble. Je vais fouiller ces volumes, qui me permettront peut-être de donner à Ponge un article curieux. Bien entendu, si tu ne les connais pas et qu'ils t'intriguent, dis-le moi. Je te les expliquerai. Tu ne les trou-
veras pas à Paris.

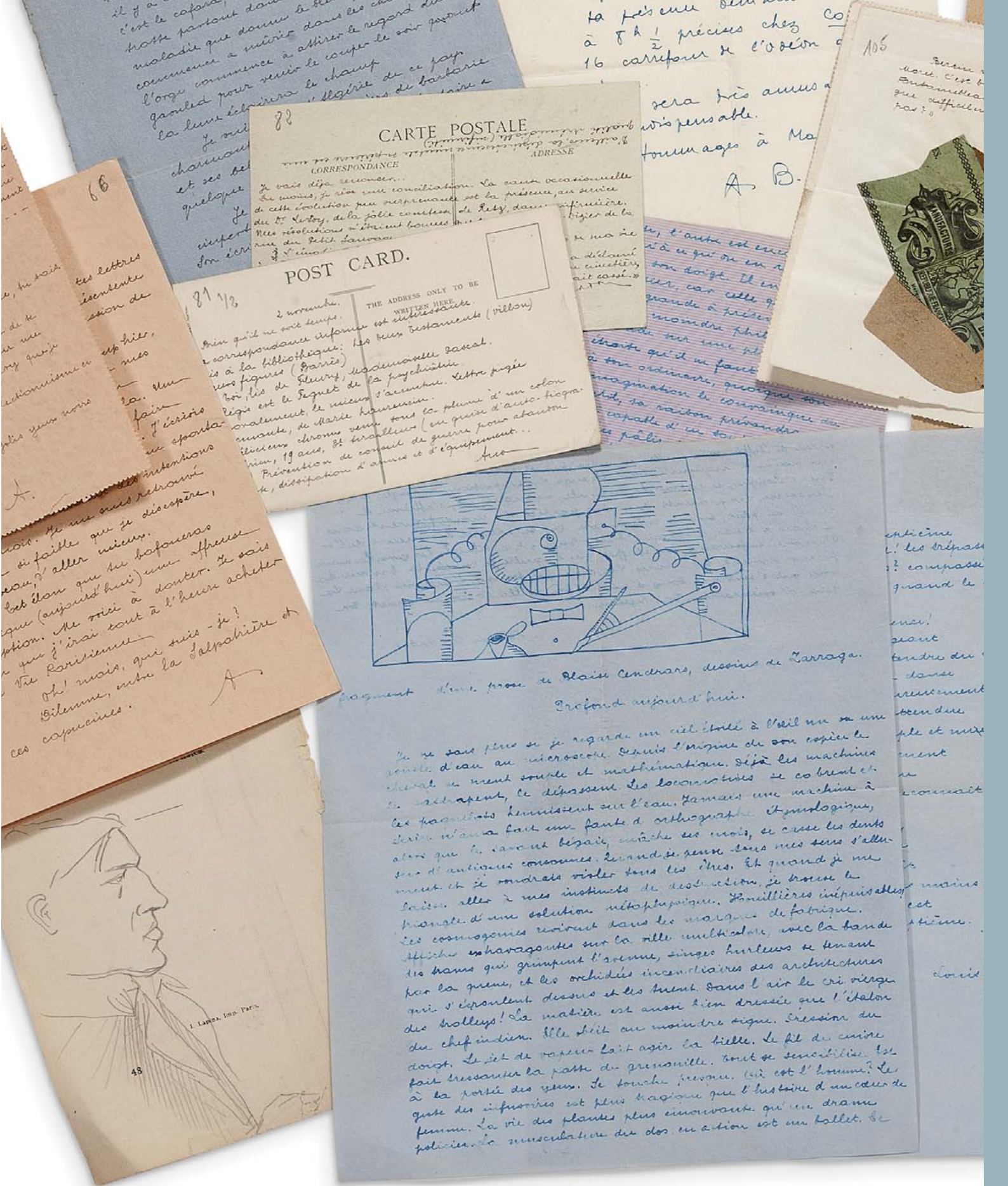
Refléchissons bien. N'est-ce pas une des choses que nous cherchions l'an dernier ? Mais, comme il convient, tarabiscotées, ouvragées.

Je vois la rhétorique poétique comme une pieuvre, lançant ses tentacules dans tous les désordres, erreurs, inventions de la langue parlée, provoquant toutes les libertés.

Le n'est pas la rhétorique d'Aristote. Raison de plus. Je crois, Jean, que tu es en plein, au cœur de l'exigence qui fit l'une et qui fit l'autre –

Je retourne au Père de Lignac –
Enfin, je reçois une coupure juste sur du-

la rhétorique est – au passage du latin en français – spécifiquement poétique. Nous ne sommes plus attachés à un art de convaincre. Corneille Agrippa cite souvent Aristote, c'est la tradition des avocats. Allons-nous retrouver le problème de la foule et de l'individu ? J'entends bien que l'état actuel de ta dialectique t'autorise à négliger ceci. Mais c'est la clef de la poésie que je veux relire. J'ai à peine parcouru les lois d'amour. Ne te laisse pas troubler par mon trouble. Je vais fouiller ces volumes, qui me permettront peut-être de donner à Ponge un article curieux. [...] Je vois la rhétorique poétique comme une pieuvre, lançant ses tentacules dans tous les désordres, erreurs, inventions de la langue parlée, provoquant toutes les libertés [...] ».





486

BRETON ANDRÉ (1896 - 1966)

Correspondance autographe signée adressée à Théodore FRAENKEL

Ensemble de plus de 160 documents, 1901-1933.
Nombreuses enveloppes conservées.

50 000 / 70 000 €

Ensemble d'une importante correspondance constituée de plus de 160 documents couvrant les années 1901 à 1933 adressés par André Breton à Théodore Fraenkel.

Documents divers comme le bulletin de remise des prix décernés à André Breton en 1901, 126 lettres ou cartes autographes signées d'André Breton ainsi que 6 autres non signées, 7 poèmes autographes signés, 6 dessins originaux, 4 collages, copies manuscrites de poèmes d'Aragon de Valéry et de Cendrars.

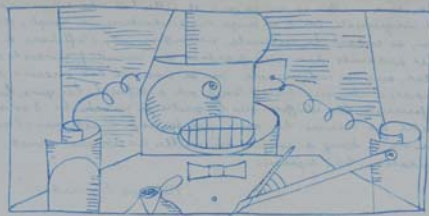
Ensemble unique de lettres autographes, poèmes, dessins et collages originaux permettant de suivre toute l'évolution intellectuelle d'André Breton depuis son adolescence où il écrit ses premiers poèmes jusqu'au début du Surréalisme, il nous éclaire sur les sources et le développement du mouvement littéraire et artistique le plus important du XX^e siècle.

Les influences littéraires d'André Breton sont connues depuis qu'il les a évoquées dans les entretiens qu'il accorda à la radio en 1952, mais l'émotion est intacte quand il fait part dans cette correspondance de l'importance qu'eut pour lui la découverte d'Arthur Rimbaud.

Théodore Fraenkel fut tout au long de ces premières années l'ami, le complice et le confident le plus proche d'André Breton. Les deux adolescents se rencontrent au collège Chaptal en 1910 et c'est là que naît une grande fraternité. Théodore Fraenkel est né à Paris en 1896, la même année qu'André Breton, de parents russes originaires d'Odessa. Comme Breton il se passionne pour la poésie. Ils auront un parcours similaire, étudiants en médecine, mobilisés ensemble à Nantes. Devenu médecin, Fraenkel fit partie de l'époque Dadaïste et bien sur des débuts du Surréalisme. Il ne cessera d'admirer André Breton même s'il lui reprochait une certaine distance.

Vraisemblablement l'une des correspondances les plus importantes dans la vie littéraire et personnelle d'André Breton.

En tourbillon d'ombre où s'exalta
 L'arche ou s'effondra fort
 Flammes d'or ou transparentes
 L'arc-en-ciel qu'assigne la fantaisie
 Autour vaguement subtilisa
 Sur rayon d'astre - non dit -
 Contre l'orbite où s'effondra
 L'infirmité en vaine mortelle
 Au pied des vents, des dieux, du ciel,
 Incertain, les flammes bêtes
 En souffles d'airs de feu
 Flèche infernalement tourbillonna
 Glisse au long de ce monde blanc
 Au blanc regard corné de prison.
 Po. de Saint-Exupéry



fragments de bois, proven. de l'Altre Cenerzo, desolés de Carraga.
Profondément enfoncé.

[illegible][illegible]

il est d'v. violent que j'attribue à
un chalo... mystique, si au fait, la
diminution de hémisphère que j'observe
après le coucher du soleil; c'est bien au^{général}
malin que de supposer que c'est l'air
qui s'en soufuffle; la bougie = soleil!
Ben!!!



BRETON ANDRÉ (1896 - 1966)*D'or vert*, poème autographe

S.l., [vers 1914]. 1 page in-4 à l'encre sur papier quadrillé. (Légères rousseurs).

5 000 / 6 000 €

Important poème autographe d'André Breton de 4 quatrains, titré et dédié :

« Pour Ariane »

Je sens combien tu m'es lointaine et que tes yeux,

L'azur, tes bijoux d'ombre et les étoiles d'aube
Vont s'éteindre, captifs du ramage ennuyeux
Que tôt figurera ton caprice de robe.

Ce poème haut d'époque publié dans le premier livre d'André Breton, *Mont de piété* en 1919. Le poème proposé ici a été écrit vraisemblablement vers 1914, il porte une dédicace « Pour Ariane » ainsi que cette citation sous le titre : « Sculptée aux fins du rêve. Jean Royere », qui ne figureront pas dans l'édition.

Document mythique.

PROVENANCE

Binoche et Giquello, 18/05/2009

D'or vert...

*Sculptée aux fins du rêve.
Jean Royere.*

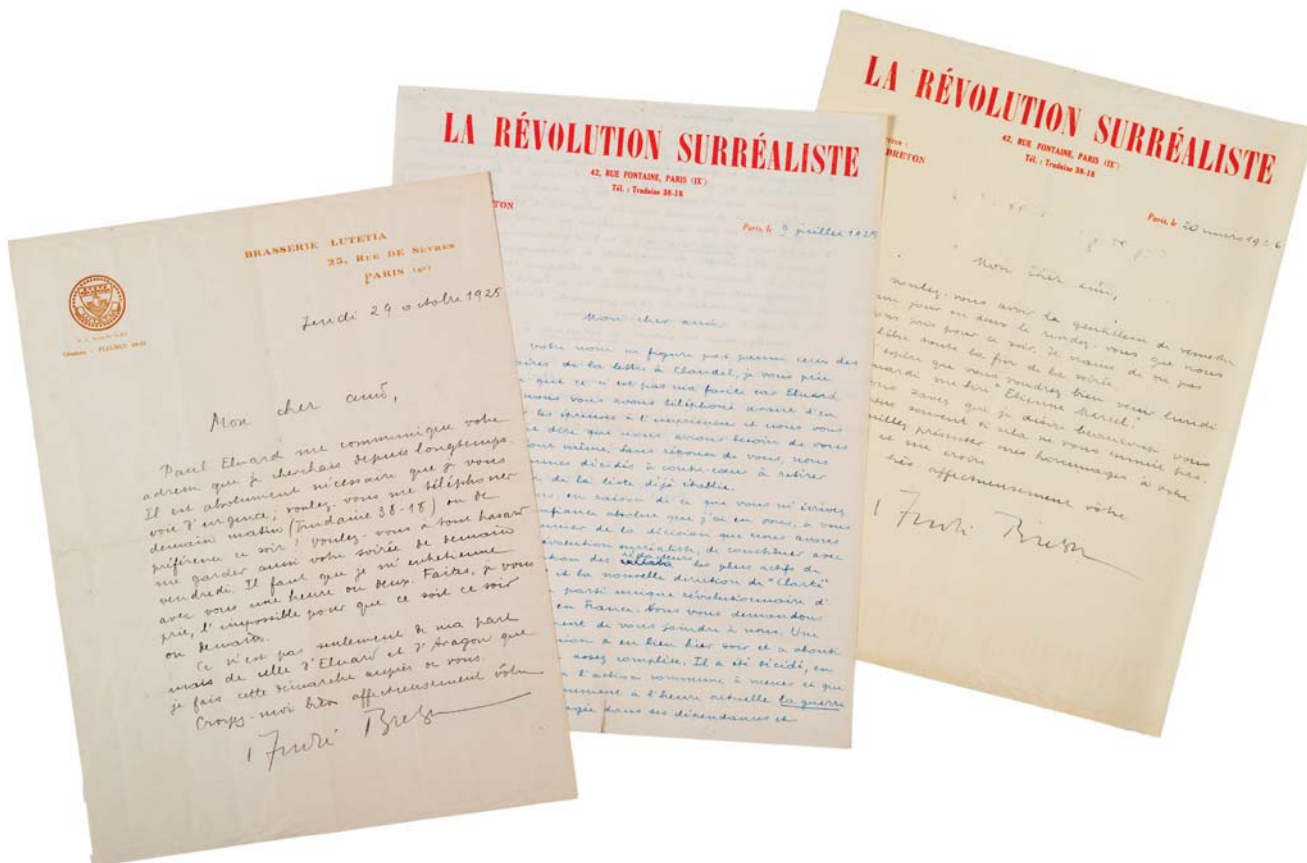
*D'or vert les raisins mûrs et mes futiles vœux
Se gorgent de clarté de douce qui on s'étonne.
Ton délice ingénu de cirer les cheveux
Plus belle, à m'envier que l'azur monotone,*

*Je t'évoque, inquiet d'un pouvoir de montagne
Olympique de fixer les pas sur la terre
Un peu triste peut-être et rebelle plutôt
Que toute abandonnée au glacie volontaire.*

*Étrangement parure aux promesses de fleur
Ton col s'effile, orné de pincesaux par la brille.
Il semble, à voir tes mains, qu'elles brodent couleur
De feuillage une soie où te fonde, pareille.*

*Je sens combien tu m'es lointaine et que tes yeux,
L'azur, tes bijoux d'ombre et les étoiles d'aube
Vont s'éteindre, captifs du ramage ennuyeux
Que tôt figurerait ton caprice de robe.*

Pour Ariane.



488

BRETON ANDRÉ (1896 - 1966)

Trois lettres autographes signées adressées à Pierre de MASSOT

Paris, 9 juillet et 29 octobre 1925, 20 mars 1926, deux à en-tête de « La Révolution surréaliste », une de la « Brasserie Lutetia », 4 pages in-4

2 000 / 2 500 €

1/ « Je tiens, en raison [...] de la confiance absolue que j'ai en vous, à vous avertir le premier de la décision que nous avons prise, à la Révolution surréaliste, de constituer avec la collaboration des rédacteurs les plus actifs de « Philosophies » et la nouvelle direction de « Clarté » une sorte de parti unique révolutionnaire d'intellectuels en France. Nous vous demandons très instamment de vous joindre à nous ». En premier lieu il faut combattre la propagande officielle relative à la guerre du Maroc et donc envisager « l'établissement d'un plan minimum commun d'attaque et de démolition, pratiquement le lancement immédiat de tracts appropriés, l'envoi de lettres

ouvertes aux divers responsables, enfin la fondation d'un journal ». Il demande à Massot une réponse d'urgence, le remercie de l'envoi de son livre « dont le journal que nous allons faire pourrait je crois publier d'importants fragments », dit-il, et s'excuse de n'avoir pas fait figurer son nom parmi les signataires de la lettre à Claudel, etc. 2/ « Paul Éluard me communique votre adresse [...] Il faut que je m'entretienne avec vous une heure ou deux [...]. Ce n'est pas seulement de ma part mais de celle d'Éluard et d'Aragon que je fais cette démarche... ».

3/ Il le prie de reporter un rendez-vous. « J'espère que vous voudrez bien venir lundi ou mardi me lire Étienne Marcel » (le livre que Massot venait de publier). À ces dates, Breton et Pierre de Massot s'étaient réconciliés et leurs liens resteront toujours étroits. Pourtant en 1924, lors de la « Soirée du Cœur à Barbe », Breton - qui la désavouait - avait, sur scène, fracturé le bras de Massot d'un violent coup de canne.

PROVENANCE

Piasa, 13/10/2008





489

**BRETON ANDRÉ (1896 – 1966),
ARAGON LOUIS (1897 – 1982)**

Le Trésor des jésuites, pièce surréaliste en trois tableaux et un prologue, manuscrit autographe, tapuscrit avec de nombreuses corrections et 2 photographies de Man Ray

S.l., vers 1928, 50 pages in-4. Chaque feuillet est monté sur onglets et l'ensemble relié en un volume à l'époque, Bradel, demi-vélin blanc à bandes, papier noir poudré d'or au centre des plats, titre doré à la chinoise sur dos lisse, doublures et gardes de papier.

40 000 / 50 000 €

Manuscrit autographe écrit conjointement par André Breton et Louis Aragon, 26 pages in-4 à l'encre noire chiffré de 1 à 22, contenant 6 documents contrecollés dont 4 illustrations photographiques prélevées dans les journaux. Dans certaines pages les écritures de Louis Aragon et André Breton sont mêlées.

Le manuscrit très corrigé comporte un croquis de scène de la main d'André Breton.

Le tapuscrit de 24 pages in-4 comporte plus d'une centaine de corrections de la main des deux auteurs dont une page entièrement biffée et un ajout manuscrit d'une demi-page. Indications au crayon bleu pour l'impression de la main de Breton. Au début du manuscrit ont été contrecollées deux reproductions photographiques provenant de la publication de la pièce dans la revue « Variétés » l'une représentant l'actrice Musidora dans son célèbre collant noir, l'autre la couverture du programme du gala Judex réalisé par Man Ray.

De nombreuses variantes sont restées inédites la pièce fut publiée pour la première fois dans le numéro spécial de « Variétés : le Surréalisme en 1929 », juin 1929, p. 47 à 61.

Cette pièce devait être jouée le 1^{er} décembre 1928 à l'occasion du gala Judex pour venir en aide à la veuve de l'acteur qui avait incarné ce rôle à l'écran. L'actrice Musidora devait interpréter le rôle de Mad Souris. L'écriture de la pièce s'appuyant principalement sur des faits divers de journaux relève du collage surréaliste. Nombreuses références et citations, particulièrement aux films policiers à épisodes des débuts du cinéma muet.

Le Trésor des jésuites ne fut joué qu'une seule fois en 1935 à Prague, dans une mise en scène de Jindrich Honzl avec des décors de Jindrich Styrsky au Nové Divadlo (Théâtre Nouveau).

L'on joint 2 photographies originales de Man Ray représentant les deux auteurs :

1/ Célèbre portrait d'André Breton, tirage argentique d'époque daté 1923 et signé au recto par Man Ray. Tampon du photographe au verso : « Man Ray 31 bis rue Campagne Première, Paris ». 24 x 18 cm. Malgré quelques légères tâches, beau tirage.

2/ Beau portrait de Louis Aragon, tirage argentique d'époque de Man Ray portant au verso de la main de Paul Éluard « environ 1927 ». Tampon au verso de Man Ray de la rue Campagne Première. 22,5 x 16,5 cm. (Légère pliure, léger accroc et quelques manques de papier au bas de la photographie).

RÉFÉRENCES

Pléiade Breton, tome 1, pp 994-1014, notice 1743 où ce manuscrit est évoqué ; *Aragon Œuvre poétique*, 1927-1929, tome 4, livre Club Diderot, 1974 pp 337-374, Ce manuscrit a appartenu à Paul Éluard, il porte son célèbre ex-libris dessiné par Max Ernst *Après moi le sommeil*. Ensemble exceptionnel et unique de cette pièce surréaliste écrite à deux mains par Louis Aragon et André Breton.

LE TRÉSOR DES JÉSUITES

PROLOGUE.

Devant le rideau

Le Temps. - L'Eternité.

Le Temps (représentation conventionnelle, facile) L'Eternité,
jeune femme en robe blanche, cheveux épars, tenant dans ses bras
une grande étoile lumineuse.

Le Temps: Je suis le Temps

L'Eternité: Je suis l'Eternité.

Le Temps: Je tiens la faux.

L'Eternité: Je tiens l'étoile.

Le Temps: Je coupe.

L'Eternité: J'illumine.

Le Temps: Halte là! Bonne remarque vaut mieux que
ceinture dorée. Mirage, que tout cela. Mirage. Les fortunes
les images de l'écran infidèles comme de jolies femmes
s'effacent. Sous les yeux des hommes les images de l'écran,
si difficiles à composer et si faciles à décomposer.
Jolies femmes et font la main qui les sollicite. Mais c'est si
joli, si élégant, à consommer où l'on débite une marchandise
impalpable dans le miroitement éblouissant de l'arc électrique?
Et puis, n'est-ce pas tout ce qu'il y a de se dire "idéocasteur du peuple"?
d'affirmer qu'importe le rôle du cinéma, n'est-il pas simplement
de distraire à ses contemporains le bon spectacle que nous
de chagriner les heures de gloire des hommes?
L'esprit en charriant les heures de loisir.

L'Érémite: Les heures... les heures de loisir, les heures de travail.
Qu'est-ce que les heures ?

Qu'est-ce que les heures ? La pellicule s'altère, les grandes maisons s'exploitent.

Il n'en va pas autrement de la vie, a film impossible à suivre et dont, cependant, un beau jour, s'éclaircit mystérieusement le sens.

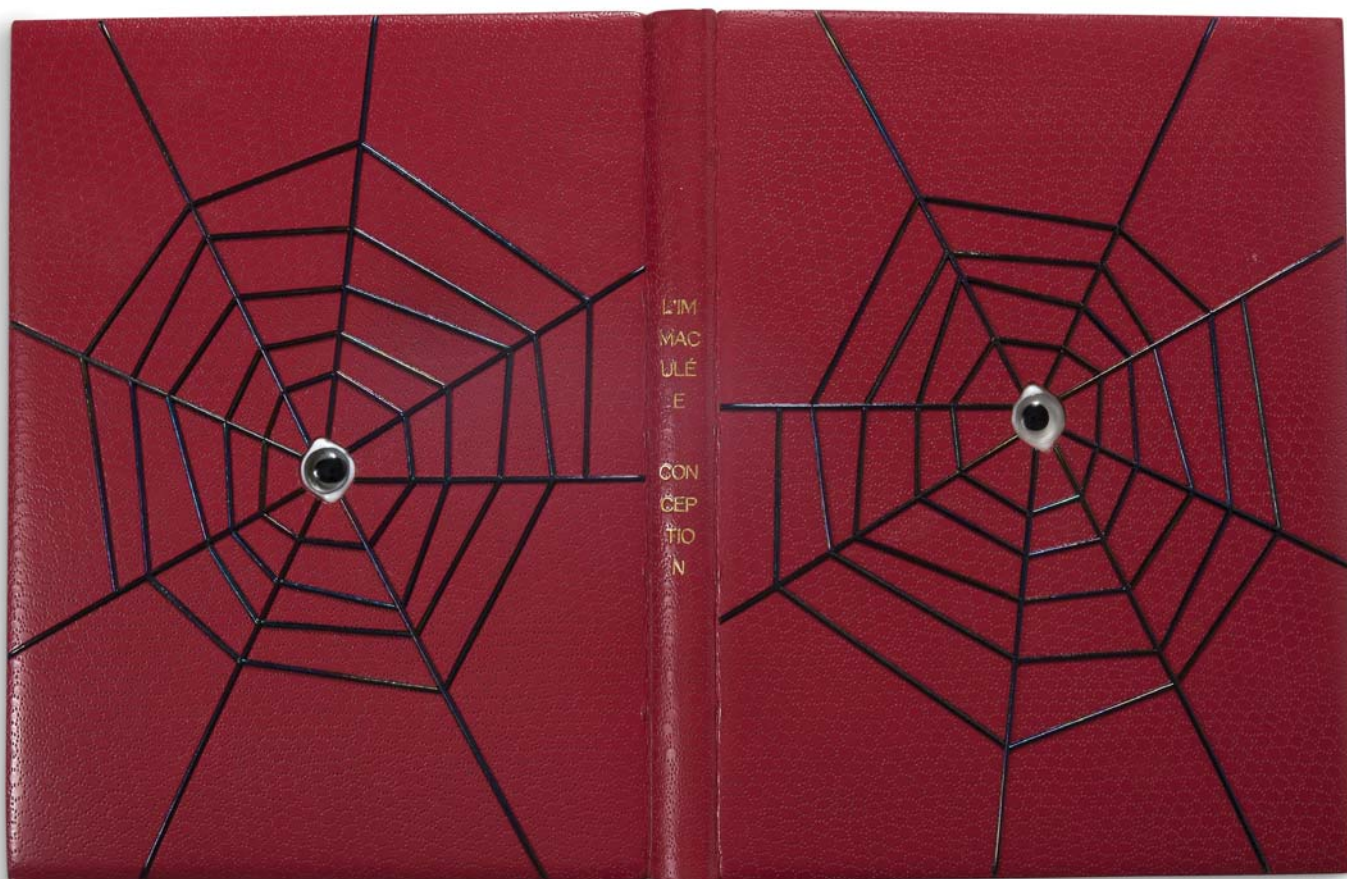
Le Temps: Bah! tout passe.

L'Éternité! Non.

Le Temps: Qu'est-ce donc qui persiste?

L'Hermité: Ce qui trouve dans la vie un écho merveilleux.
Tiens, mais que!

~~Mais finis~~ ^{travaux linguistique} tu t'intéresses au cinématographe, je vais te faire



490

**BRETON ANDRÉ (1896 – 1966),
ÉLUARD PAUL (1895-1952)**

L'Immaculée Conception

Paris, Éditions Surréalistes, José Corti, 1930. Frontispice gravé de Salvador Dali. In-4. Veau rouge vif pointillé. Au centre de chaque plat, incrustation d'un œil de verre blanc et noir, autour duquel se déploie un réseau de fines moulures noires en relief, vernies et irisées, en forme de toile d'araignée. Dos lisse avec le titre doré, doublures et gardes bord à bord de veau crème. Tranches dorées sur témoins. Chemise de demi-veau crème à rabats, titre doré ; étui bordé (Georges Leroux, 1969)

15 000 / 20 000 €

Édition originale. L'un des 10 exemplaires sur Japon, signés par André Breton et Paul Eluard. En frontispice figure la gravure de Dali, extrêmement rare, l'un des quelques exemplaires sur Japon nacré. Cette superbe gravure est inspirée par la dernière partie du livre, *Le Jugement originel*, notamment le détail du décolleté en croix qui illustre ce passage : « Jusqu'à nouvel ordre, jusqu'au nouvel ordre monastique, c'est-à-dire jusqu'à ce que les plus belles jeunes femmes adoptent le décolleté en croix les deux branches horizontales découvrant les seins, le pied de la croix nue au bas du ventre, légèrement roussi ».

L'on joint : Prière d'insérer, 1 page in-4.

Superbe exemplaire remarquablement relié par Georges Leroux.



BRETON ANDRÉ (1896 - 1966)

Lettre autographe signée à Georges SADOUL

Paris, 23 décembre 1932, 1 page in-8 à l'encre

500 / 700 €

Lettre autographe signée au surréaliste Georges Sadoul.

« Me suis joliment reconnu dans cette image, je suis ainsi dans mes bons moments assez différents de ceux-ci une fois de plus ».

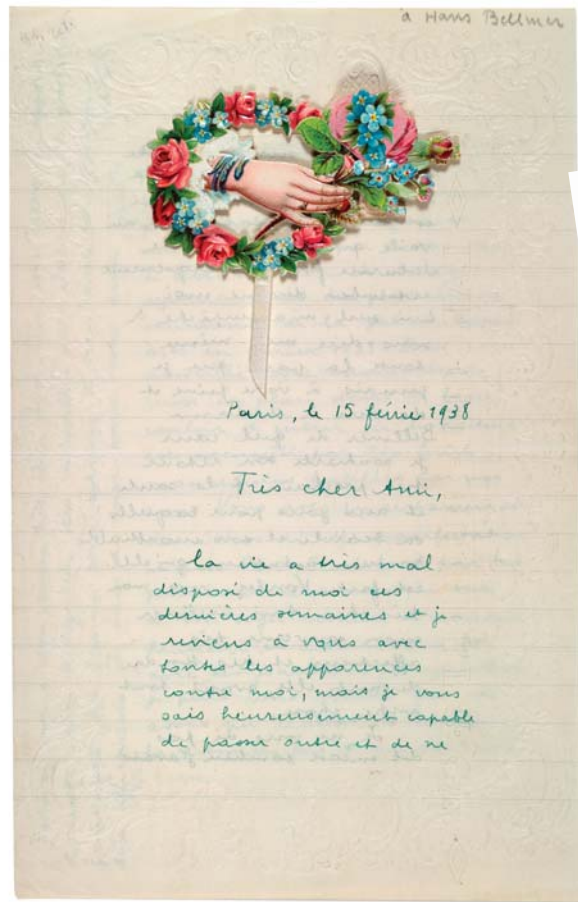
BRETON ANDRÉ (1896 - 1966)

Lettre autographe signée adressée à Hans BELLMER

Paris, 15 février 1938, 4 pages in-8 à l'encre verte, sur papier gaufré avec une couronne de fleurs colorée

2 000 / 2 500 €A propos de la photographie des *Jeux de la Poupée*.

« Je ne vous ai pas dit encore combien j'avais aimé les photographies coloriées que vous m'avez fait parvenir pour l'exposition. Au défaut de poupées, des poupées mêmes que j'eusse aimé présenter par-dessus tout à cette occasion, les images restent l'un des plus beaux ornements de la galerie Beaux-Arts en février 1938 ».

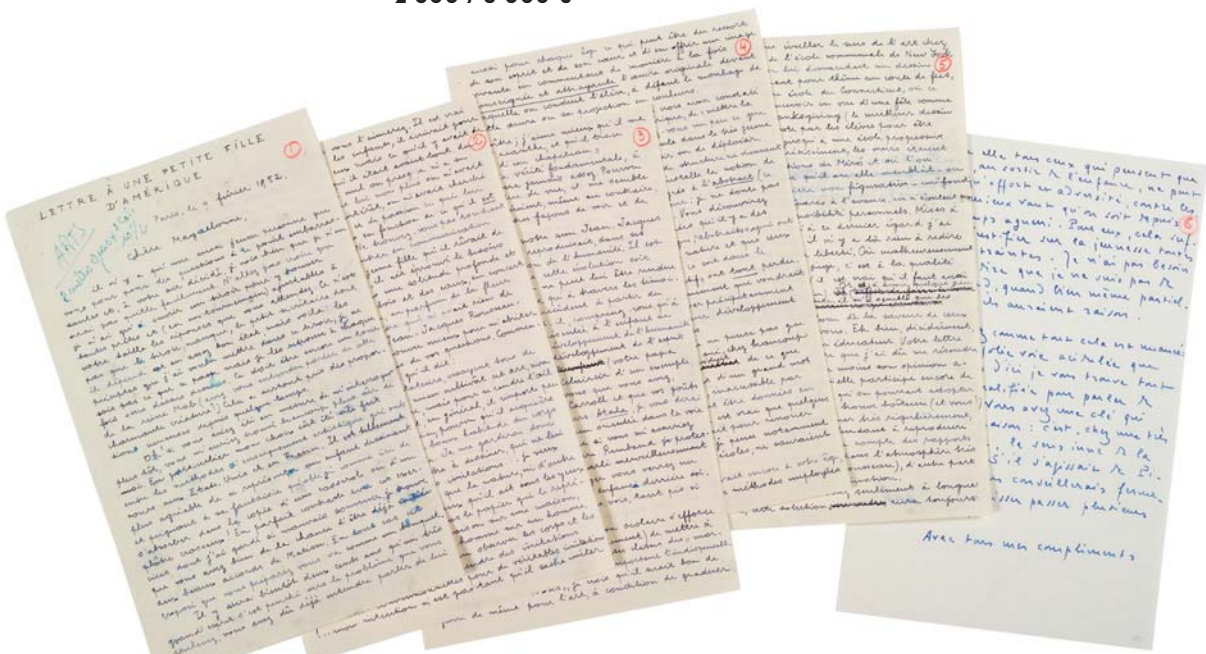
**BRETON ANDRÉ (1896 - 1966)**

Lettre à une petite fille d'Amérique, manuscrit autographe

S.l.n.d., 5 pages in-8 à l'encre. (Légères mouillures sur la 1^{ère} page).**2 500 / 3 000 €**

La dernière page est écrite par sa seconde femme, Jacqueline Lamba. Ce manuscrit publié dans Arts est une tentative de réponse aux questions embarrassantes d'une jeune personne.

« Mieux que quiconque, notre ami Jean-Jacques [Rousseau] a compris que l'enfance reproduisait dans ses étapes successives l'évolution de l'humanité.





494

BRETON ANDRÉ (1896 - 1966)

Lettre autographe et lettre tapuscrite signées
adressées à Hans BELLMER

5 000 / 6 000 €

1/ Lettre autographe signée, Paris 13 février 1947, adressée à Hans Bellmer sur papier à entête de l'Exposition Internationale du Surréalisme. 1 page et demi in-4, enveloppe conservée.

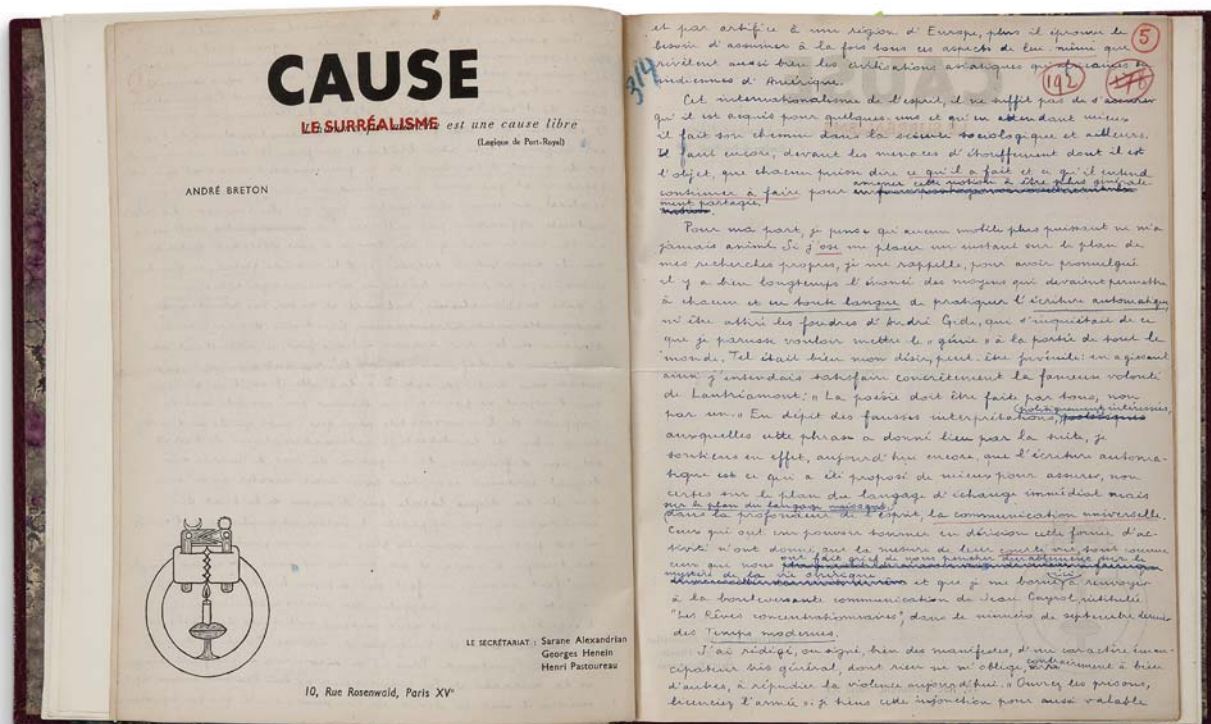
2/ Lettre tapuscrite signée avec passage autographe signé de André Breton à Hans Bellmer sur papier à en-tête de l'Exposition Internationale du Surréalisme jointe, 12 janvier 1947, 5 pages in-4. L'ensemble est le projet très détaillé de l'Exposition Internationale du Surréalisme. La demi-page autographe signée par Breton concerne le marchand américain Julius Carlebach, intéressé par les œuvres de Bellmer.

André Breton a joint le plan manuscrit de l'Exposition Internationale du Surréalisme. 1 page in-4 à l'encre.

PROVENANCE

Binoche et Giquello, 30/05/2007

des crimes
- ci tablent sur la
me de l'esprit ne pourra
t qui on n'aura pas
si subsister comme les
blis dans leur dignité
ra pas réincorporés
maire. André Breton.
12-12-48



495

BRETON ANDRÉ (1896 - 1966)

Discours au meeting du R.D.R., manuscrit autographe signé

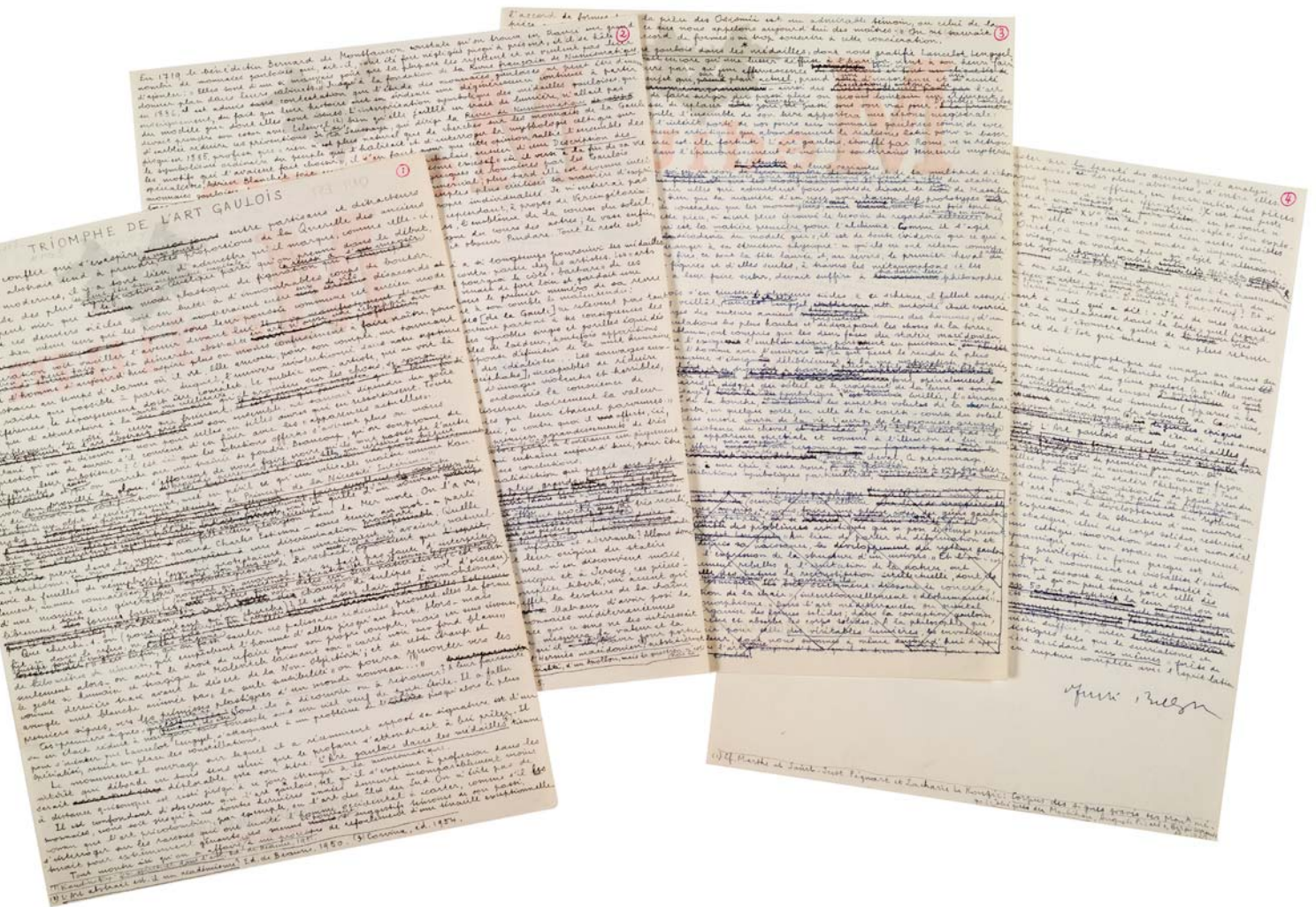
Paris, salle Pleyel, 12 décembre 1948, 7 pages in-4 à l'encre avec notes pour l'imprimeur, montées sur onglets, demi-maroquin bordeaux, à bandes verticales, dos titré or.

15 000 / 20 000 €

Il s'agit d'un discours tenu lors d'un rassemblement démocratique révolutionnaire, mouvement créé par Jean-Paul Sartre.

Breton relate sa rencontre avec Albert Camus à New York, ainsi que de Kafka. Le manuscrit est écrit au verso de 7 feuilles à entête de « Cause. Le Surréalisme ». L'écriture automatique inventée par Soupault et Breton, les différents Manifestes, pour un Art révolutionnaire indépendant écrit en collaboration avec Léon Trotsky. André Breton prend violemment position contre le stalinisme.

« La première condition de la liberté de la presse conduit à ne pas être un métier. Je me souviens de mes premières rencontres avec Albert Camus. C'était à New York peu de temps après ce qu'on appelait, tout de même un peu abusivement, la Libération. Albert Camus c'était non seulement pour moi mais pour bien d'autres - c'était et c'est toujours - la voix la mieux timbrée et la plus claire qui fut montée dominant cette période de ruines ».



496

BRETON ANDRÉ (1896 - 1966)

Triomphe de l'art gaulois, manuscrit autographe signé

Paris, 14 juin 1954, 4 pages in-4 foliotées à l'encre rouge. Encre noire sur quatre feuillets dont trois au verso de papier à en-tête « Qui est Medium ? ». Nombreuses ratures et corrections d'une écriture serrée.

7 000 / 8 000 €

André Breton proclame le Triomphe de l'art gaulois.

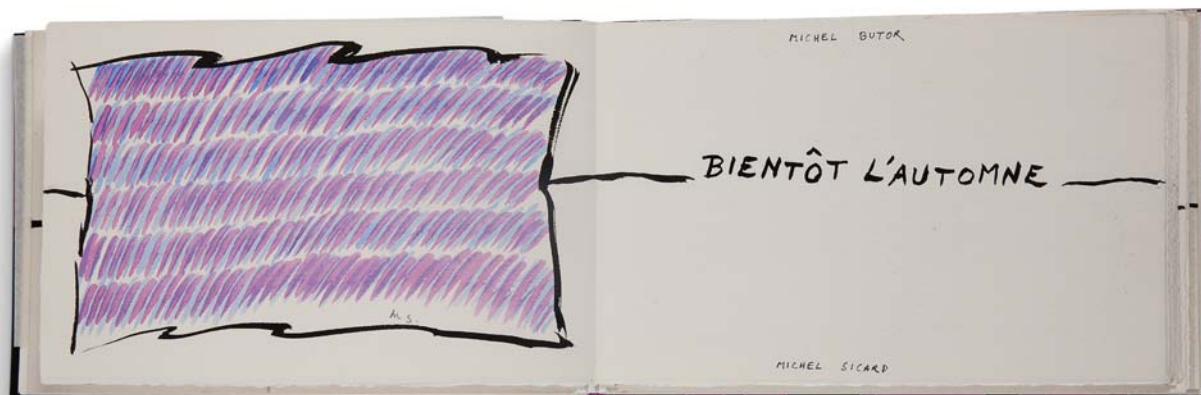
La lecture du livre de Lancelot Lengyel, *L'Art gaulois dans les médailles*, est une révélation pour Breton qui, dès lors, s'enthousiasme pour le génie gaulois et l'art celtique. « [...] Le superbe album [...] dont nous gratifie Lancelot Lengyel [...] vient à son heure faire la lumière. A son heure, parce qu'une effervescence très vive autour d'un sujet qui, sur le plan actuel, prend une importance et une acuité soudaines - ainsi des discussions autour de l'art abstrait - a toute chance d'en faire surgir du passé plus ou moins lointain un élément capital de décision et aussi de remplacer la zone émergente du passé sous son vrai jour [...] ». Alors que s'ouvre une querelle entre « partisans et détracteurs

de l'art abstrait », Breton défend le Principe de la nécessité intérieure de Kandinsky et prône un retour aux « premiers signes ». Breton reprend les propos de Lengyel pour qui « la forme grecque est née d'une vision anthropomorphique du monde qui fige le mouvement et cristallise l'émotion. L'art celtique, lui, jaillit d'une vision de l'infini qui dissout le concret et aboutit à l'abstraction du visible ». « À la philosophie que cela suppose, conclut-il, et qu'on peut tenir pour celle des vraisemblances, les envahisseurs étrangers de l'an 50 ont substitué la leur dont on est à même aujourd'hui d'apprécier les méfaits. On doute que l'arrogance croissante de cette dernière suffise à éviter la répercussion sur tous les paliers de la vie, de mouvements artistiques, tels que le surréalisme et l'abstractivisme - l'un et l'autre accédant aux mêmes 'forêts de symboles' dans la tradition retrouvée de l'art gaulois, en rupture complète avec l'esprit latin ».

Publié avec quelques variantes dans la troisième édition revue et corrigée *Le Surréalisme et la peinture* en 1965.

PROVENANCE

Christie's France, 28/04/2008



497

497

BUTOR MICHEL (1926-2016)

Bientôt l'automne, manuscrit inédit sérigraphié avec 4 acryliques originales et 5 dessins originaux de Michel Sicard

Paris et Gaillard, 1987, in-8 oblong. Reliure de Véronique Sala-Vidal (2003) en peau de buffle noire plissée, sur le dos (non titré), avec des découpes de buffle mauve et noire (fleurs et chairs) sur les plats, rehaussées de filets peints et de filets au froids naturel à leurs jonctions. Contre-plats de papier noir, gardes souples de papier mauve. Couverture conservée. Chemise de carton ondulé. Étui bordé de peau et papier noir et mauve.

800 / 1 200 €

Édition originale. Tirage à 90 exemplaires sur Arches dont 15 exemplaires de tête numérotés de I à XV comportant en sus une suite de 5 dessins à l'acrylique. Celui-ci le n° II/XV signé par les deux auteurs.

498

BUTOR MICHEL (1926-2016), BALTAZAR JULIUS (1949-),

Soufre

Paris, 1991. In-12 en feuilles, titre autographe sur le premier plat

200 / 250 €

Édition originale tirée à 3 exemplaires numérotés et signés par l'auteur et l'illustrateur.

Le texte de Michel Butor est entièrement autographe et est illustré de 4 aquarelles originales à pleine page de Julius Baltazar.

499

CAMUS ALBERT (1913-1960)

Correspondance de six lettres autographes signées adressées à Jean-Louis BARRAULT

1952-1959, 6 pages la plupart in-8 sur papier à entête de la NRF ou in-4.

3 000 / 4 000 €

Importante correspondance au grand homme de théâtre Jean-Louis Barrault relative à l'une des grandes passions de la vie de Camus : le théâtre.

Il a, dans ce domaine, multiplié les expériences : animateur de troupe à Alger du *Travail de l'Équipe*, théâtre populaire monté sous l'égide du Parti Communiste de 1936 à 1937, acteur itinérant et occasionnel, dramaturge, adaptateur. C'est néanmoins l'auteur de *La Peste* que sollicita Jean-Louis Barrault pour une adaptation du *Journal de la Peste* de Daniel Defoe. *L'État de siège*, représenté en 1948, fut un échec retentissant malgré la musique d'Arthur Honegger et les costumes de Balthus : « Mon premier chagrin de théâtre », dira le metteur en scène. Elle n'entacha pas leur amitié, mais ils ne réitérèrent pas l'expérience, en dépit des nombreux appels de Jean-Louis. La correspondance, chaleureuse et amicale, coïncide avec le retour de Camus au théâtre. La compagnie Jean-Louis Barrault-Madeleine Renaud partageait alors son temps entre le Théâtre de Marigny, dont Jean-Louis fut le directeur de 1946 à 1956 et la vie itinérante. Camus, lui, s'était lancé de 1953 à 1959, dans une série d'adaptations théâtrales, dont *Les Esprits* de Pierre Larivey, auteur du XVI^e siècle, et *Les Possédés* de Dostoïevski.

« Je n'ai pu me rendre à la réception de ce soir. Mais cela ne signifiait pas que je vous oubliais. Et peut-être je vous dirais mieux ici tous les vœux que je fais pour votre voyage, la chance et le beau succès que je vous souhaite de tout cœur et mes fidèles pensées.

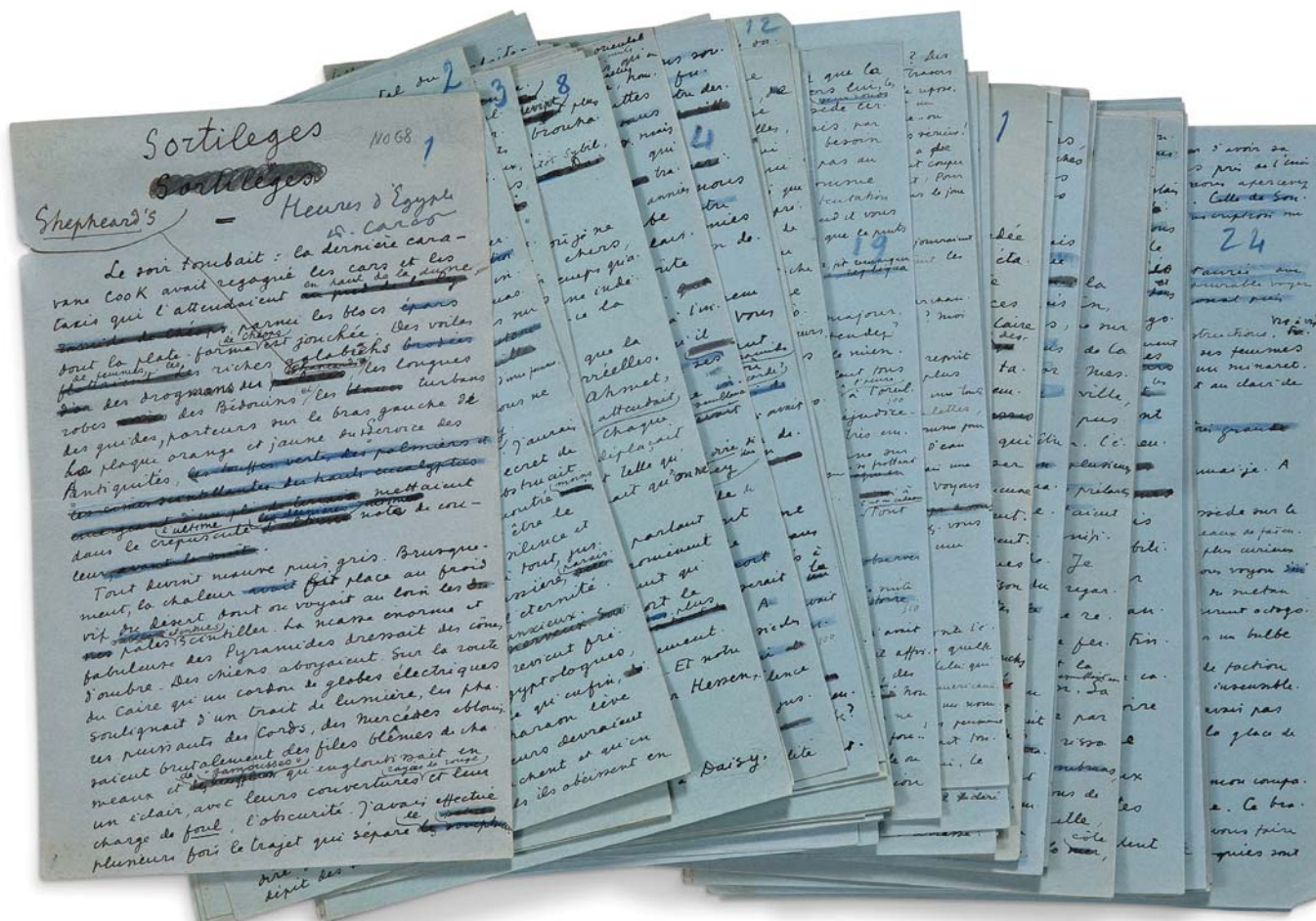
« J'ai suivi vos succès de loin et je m'en suis réjoui comme si j'y étais ... l'essentiel reste que vous avez vérifié la portée de votre travail sur un public neuf, moins blasé et avachi que le nôtre – et que vous reveniez avec de jeunes forces. Oui, j'aurais aimé être avec vous. Non pas pour faire des conférences dont j'ai horreur, mais pour sentir l'odeur des décors, pour les déplacements, les rires, les fatigues, et le silence des coulisses, le soir. Je suis comme les vieux chevaux de cirque, j'ai besoin de ma sciure. C'est pourquoi je reviendrai vous voir au Marigny, cet hiver. Je savais aussi que vous m'accueillerez encore. Mais je ne me sens pas grand cœur pour travailler de nouveau et personnellement au théâtre »

« Je suis en retard. Mais j'ai fait faire une copie des *Esprits*, illisible dans la frappe que j'avais. Rien de tout cela n'est corrigé. À votre disposition. Pour *L'Impromptu* [pièce de jeunesse, dont il voulait faire une commedia dell'arte], je vous l'envoie surtout pour votre amusement ... »

« Merci de ta bonne lettre. Ce livre m'a coûté la moitié de mon sang et m'a rendu à certains égards plus solitaire que jamais. C'est pourquoi j'aime qu'on l'aime et qu'on m'y rejoigne et ce que tu me dis m'a fortifié. Je suis désolé de ne pas être libre ce soir... Quand pars-tu ? Aurons-nous le temps de nous revoir ? ... ».

PROVENANCE

Sotheby's, 12/10/2006



500

CARCO FRANCIS (1886-1958)

Sortilèges puis Heures d'Egypte. Promenade au Mouski, manuscrits autographes signés

S.l.n.d., chemise titrée, étui, nombreuses ratures et corrections à l'encre et crayon bleu et rouge.

2 000 / 2 500 €

Sortilèges puis Heures d'Egypte, manuscrit signé de 28 pages in-8 de papier bleu.

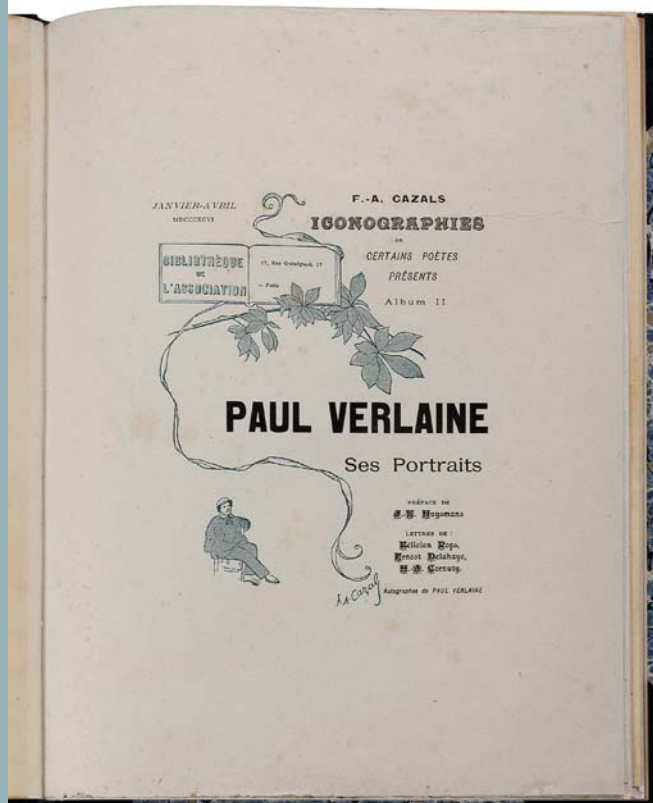
Sortilège, manuscrit de 24 pages in-8 de papier bleu. Premier jet du même texte que le précédent avec des variantes

Promenade au Mouski, manuscrit signé, 14 pages in-8

Préface « L'Egypte est une présence », 25 pages in-8

Manuscrits consacrés à l'Egypte et en partie à Gérard de Nerval.

« Nerval a dû flâner sous ces enseignes ... jusqu'en 1906, les registres de contrôle n'étaient pas exigés par la police égyptienne et les seuls renseignements concernant les voyages de Gérard se trouvent contenus dans le livre adorable de Gautier – plein d'amour, d'argent et de lumière que le poète a laissé sur son séjour dans le pays. Il y avait des années que Nerval projetait de partir depuis la sombre nuit de l'hiver 1841 où répondant à un ami qu'il jugeait étrange, il s'est écrié qu'il ne rentrait pas chez lui, mais se dirigeait vers l'Orient ».



502

CAZALS FRÉDÉRIC-AUGUSTE (1865-1941)

Paul Verlaine, ses portraits, édition originale accompagnée d'une lithographie originale signée.

Paris, 1896. Bradel chagrin noir à coins, dos titré or, couverture conservée.

2 000 / 2 500 €

Édition originale. Préface de J.-K. Huysmans.

Exemplaire sur Chine. Un des 7 exemplaires numérotés avec la double couverture estampée signée par Maurice Dumont et comportant 3 épreuves encartées sanguine, sépia et bistre et la lithographie « Les sanglots longs... » signée par Cazals. Figures montées sur onglets les portraits de Paul Verlaine par F.-A. Cazals et l'opinion des journaux et revues.

503

CÉLINE LOUIS-FERDINAND (1894-1961)

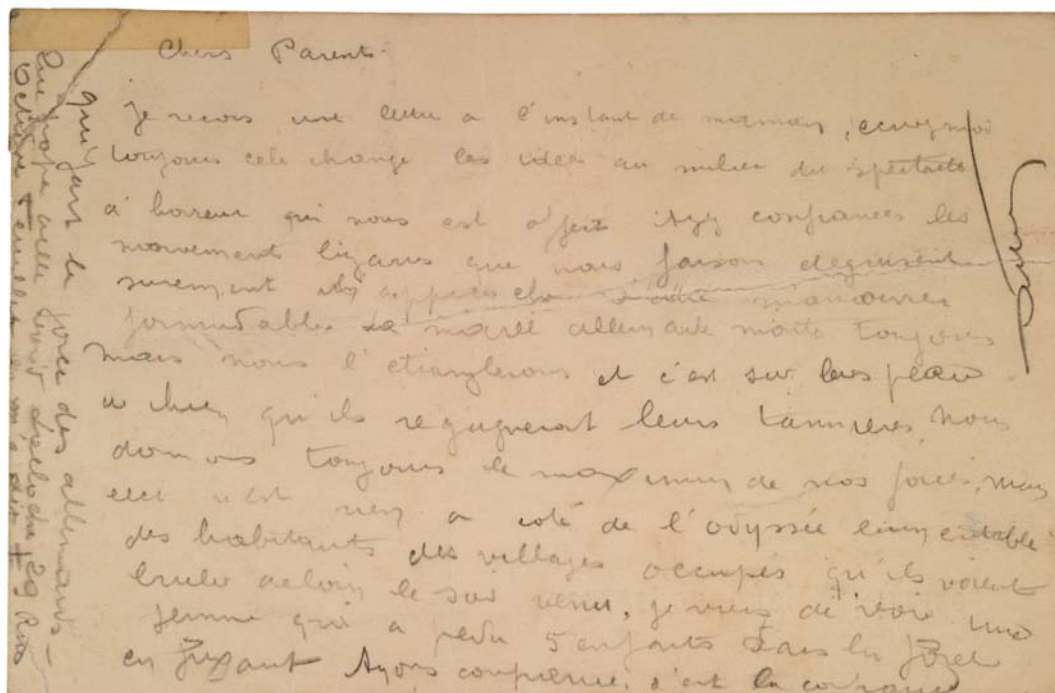
Carte autographe signée adressée à ses parents

S.l., [1914], au crayon et à l'encre. (Petite déchirure angulaire sans manque).

1 000 / 1 500 €

Carte autographe signée adressée à ses parents du front en 1914. « Ecrivez-moi toujours, cela change les idées au milieu du spectacle d'horreur qui vous est offert ».

Très rare document.



503

A Monsieur Florent Fels
Hommage de l'Auteur
Louis Céline

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

504

CÉLINE LOUIS-FERDINAND (1894-1961)

Voyage au bout de la nuit

Paris, Denoël et Steele, 1932. Fort in-12, papier vélin à dos lisse, titre poussé en noir, couverture et dos conservés. (M. P. Trémois, reliure de l'époque).

10 000 / 12 000 €

Édition originale. **Celui-ci est un des quelques exemplaires hors commerce sur Alfa non justifié** après 10 exemplaires sur vergé d'Arches et comme 100 autres exemplaires sur Alfa numérotés. Exemplaire exceptionnellement frais, exempt de rousseurs, la tête seule a été très légèrement massicotée, les tranches absolument pas. Envoi autographe signé de Céline sur la page de faux titre : « A Monsieur Florent Fels hommage de l'auteur Louis Céline ».

Florent Fels est ami de Blaise Cendrars avec qui il va fonder la revue d'avant-garde *Action*. Il participe au grand mouvement pictural de l'École de Paris, proche de Max Jacob, Kisling, Pascin et André Salmon. Il sera critique aux *Nouvelles Littéraires*. Il est surtout connu comme le créateur de *l'Art Vivant* en 1922. Une des revues les plus à la pointe des Arts des années 1920 et 1930.

Exemplaire exceptionnellement frais.

PROVENANCE

Artcurial, 13/05/2014



505

505

CÉLINE LOUIS-FERDINAND (1894-1961)

Trois mâts, dessin original

Signé et daté en bas à droite « L.F. Céline. oct. [19]36 », fusain, 47 x 58 cm. Sous encadrement. (Plis marqués avec ruptures, et marges craquelées).

3 000 / 4 000 €

Élégant trois-mâts voguant sur une mer houleuse. Céline a également dessiné un trident près de sa signature, comme celui de Neptune, le dieu âgé de *Scandale aux abysses* (conçu dès 1931 et publié en 1950) qui peste contre la marine à vapeur moderne. On ne connaît que très peu de dessins de Céline, dont de rarissimes marines, bien qu'il ait agrémenté de croquis quelques lettres, principalement de jeunesse. Il a ainsi illustré d'un trois-mâts une missive à ses parents, écrite en septembre 1907 depuis son école allemande de Diepholz, en Allemagne. En 1939, encore, alors qu'il venait de se faire engager comme médecin militaire sur le Chella qui faisait la liaison Marseille-Casablanca, il dessine son « rafirot » à vapeur dans une lettre de décembre 1939 adressée à son ami Gen Paul.

Dans *Mort à crédit* (1936), Céline évoque les rêves déçus de son père qui aurait voulu faire son service dans la marine et parlait souvent de bateaux. Dans le roman *Guignol's band* (1944), le frontispice est une photographie de proue de vieux navire à voile. Céline évoque dans cet ouvrage sa passion pour la navigation : « Je suis tenté dès que je vois de l'eau ... La plus petite raison ça va ! ... Je ferais le tour du bassin des Tuileries au moindre prétexte ! dans un verre de montre si j'étais mouche un tout petit peu ... n'importe quoi pour naviguer !

Je traverse tous les ponts pour des riens... Je voudrais que toutes les routes soient des fleuves... C'est l'envoûtement... l'ensorcellerie... c'est le mouvement de l'eau... ».

Rarissime document.

PROVENANCE

Artcurial, 14/02/2012

506

CÉLINE LOUIS-FERDINAND (1894-1961)

Lettre autographe signée à son traducteur John MARKS

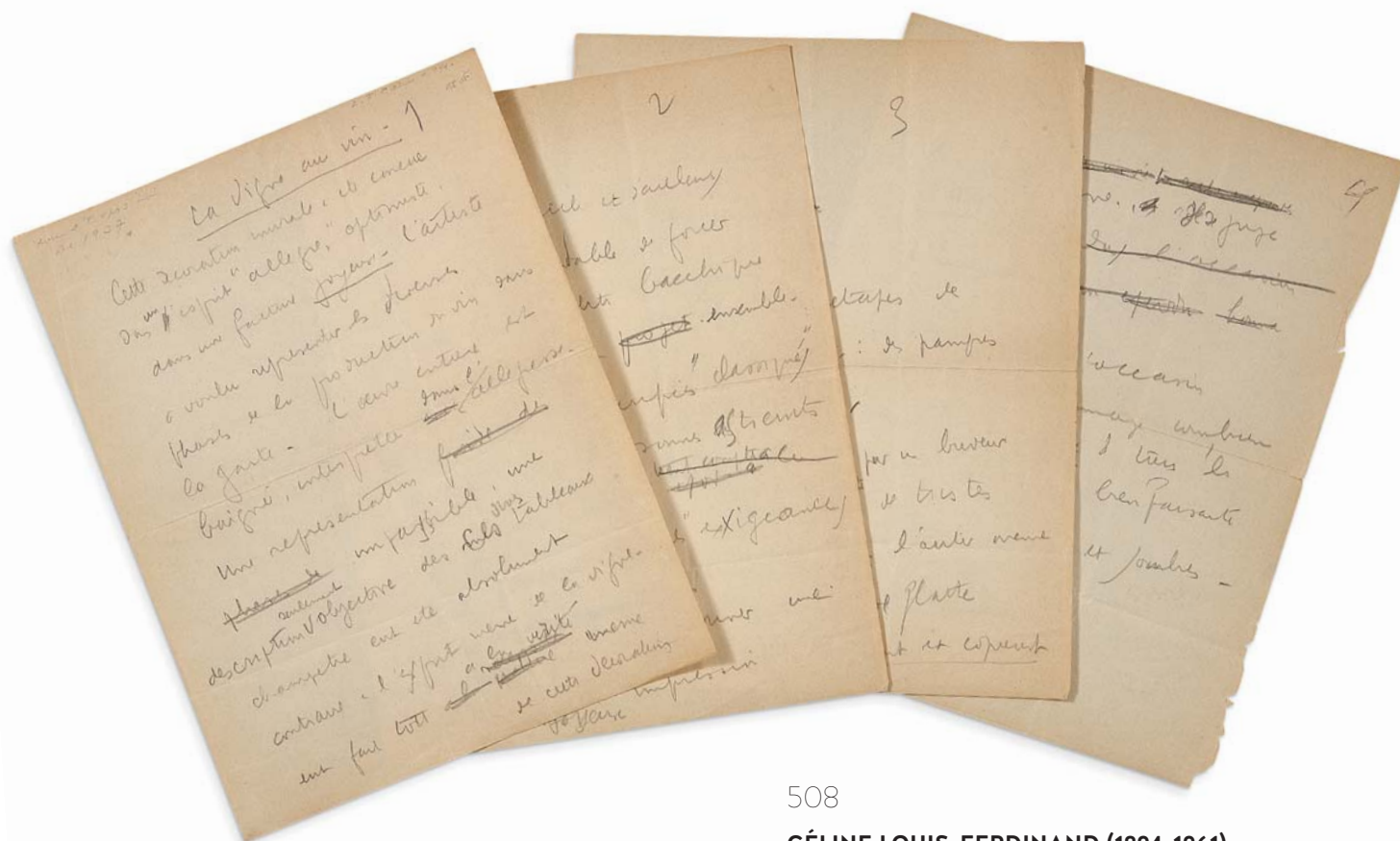
S.l., [4 avril 1937], 2 pages in-4 à l'encre

1 000 / 1 200 €

Il remercie Marks pour sa « merveilleuse traduction du ballet Virginie. Je l'envoie tout de suite (la copie !) en Amérique où je berce quelques espoirs ! Hélas ! je n'ai pas eu beaucoup de chance hors de mes livres ! et encore ... ». Il évoque également ses démêlées avec une Polonaise, son ami le peintre Gen Paul, sa fresque du vin pour l'Exposition internationale de 1937, et la situation en France. Il compte se rendre sur l'île de Jersey pour peut-être y acheter une petite maison. « Tout va très mal. L'Asie nous pénètre. L'invasion jaune par les phrases » (thème du péril jaune qui sera repris dans *Rigodon*).

PROVENANCE

Artcurial, 09/05/2011



507

508

CÉLINE LOUIS-FERDINAND (1894-1961)

Lettre autographe signée adressée à Claude JAMET
Copenhague, 7 février 1948, 4 pages grand in-4 à l'encre

1 500 / 2 000 €

507

CÉLINE LOUIS-FERDINAND (1894-1961)

La Vigne au vin, manuscrit autographe

S.l., 1937, 4 pages in-4

2 000 / 4 000 €

Manuscrit autographe titré *La Vigne au vin* chaque page foliotée de 1 à 4.

Texte inédit pour le peintre et ami Gen Paul qui s'est engagé à peindre une grande fresque pour le Palais des vins de France à l'Exposition Internationale de Paris en 1937. Apologie de Céline sur la vigne, le vin et l'esprit bachique. Le plus surprenant est que Céline fut un buveur d'eau convaincu et dénonçait l'alcoolisme. En tant que médecin, il luttait contre ce fléau.

Le texte ne manque pas d'humour « Cette décoration murale a été conçue dans un esprit allègre optimiste, dans une facture joyeuse [...] L'œuvre entière est baignée, interprétée dans l'allégresse. Une représentation impassible eut été absolument contraire à l'esprit même de la vigne. »

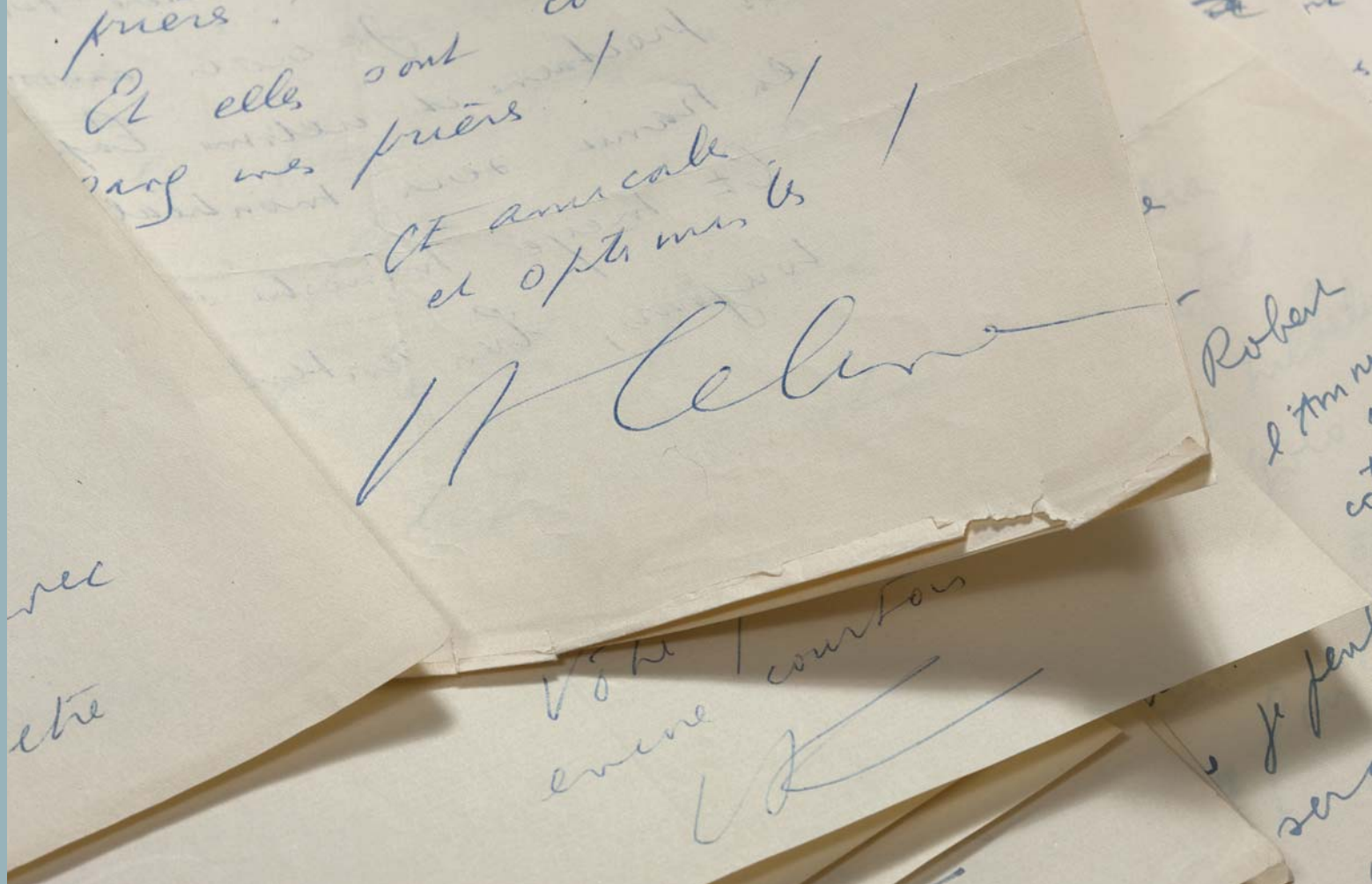
[...] « La même œuvre conçue par un buveur d'eau n'aurait eu sans doute que de tristes et sévères reflets mais l'auteur même de ces petits tableaux se vante d'avoir toujours heureusement et copieusement honoré la vigne. Il se juge trop heureux d'avoir pour l'occasion pu rendre un hommage combien mérité à la source de tous les courages ! ».

Belle lettre à l'auteur de *Fifiroi*, où Claude Jamet évoque son expérience de journaliste et son emprisonnement à la Libération. « Pensez que je suis fait pour comprendre votre magnifique livre hélas ! 4 ans d'Hallali ! 19 mois de réclusion ! 55 ans... 75 p. 100 mutilé. Ruiné à zéro ! - Exilé ! Toujours l'article 75 au cul ! Plus aucun moyen d'existence... Malade, épuisé, dégueulant ce qui me reste de vie humaine... Bravo ! encore bravo ! Mais que vont-ils y comprendre ces cochons et chacals ? Rien - exactement rien. Si. Ils vont s'en trouver plus « malins » avertis - affranchis... Ils s'y connaîtront penseront-ils en supplice à présent mieux que vous. Ils vous donneront des leçons de calvaire ! Ainsi le veulent narcissisme et jactance françaises. Et la satisfaction d'y avoir coupé ! Resquilleurs toujours, de tout en tout. Non en vérité vous voyez Jamet toute la littérature humaine est bavarde, creuse, grotesque, criminelle d'optimisme. Il faudrait d'abord que l'Énergie soit distribuée gratuitement.../... 24 comme l'eau courante avant qu'on parle de civilisation, ensuite que l'on sélectionne épure l'animal humain, comme on a sélectionné épuré le cochon. Après on écrira des livres après seulement. Ce n'est pas la charrie avant les bœufs qu'on a mis ce sont des poètes ivres de mots qui caracolent à travers la nature d'un précipice à l'autre et bœufs aveugles à la traîne et charrie tordue ! Tout cet abominable attelage de plus en plus content de soi, effréné sanglant (et de sus motorisé madame !) Prolétariat, pas prolétariat, quelle blague ! Dronausaures ou pas dronausaures, voilà où nous en sommes ! À la croisée des monstres ! Prisons ? Viviers à dronausaures ».

PROVENANCE

Ader Nordmann, 28/06/2012

Reproduction page 66



509

CÉLINE LOUIS-FERDINAND (1894-1961)

23 lettres autographes signées à son avocat
Thorvald, MIKKELSEN

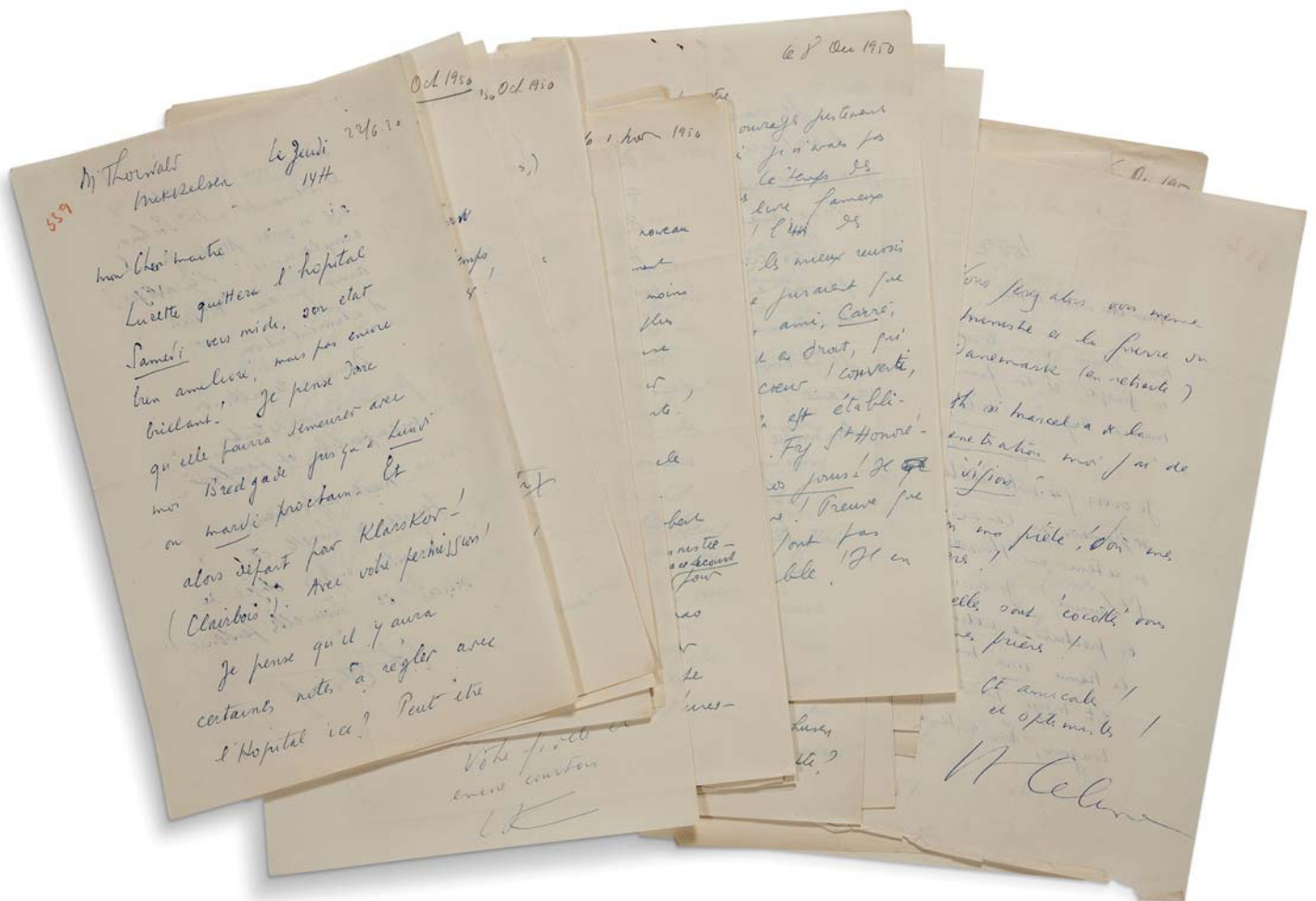
S.l., juin-décembre 1950, 36 pages in-4 au stylo à bille,
lettres foliotées au crayon rouge

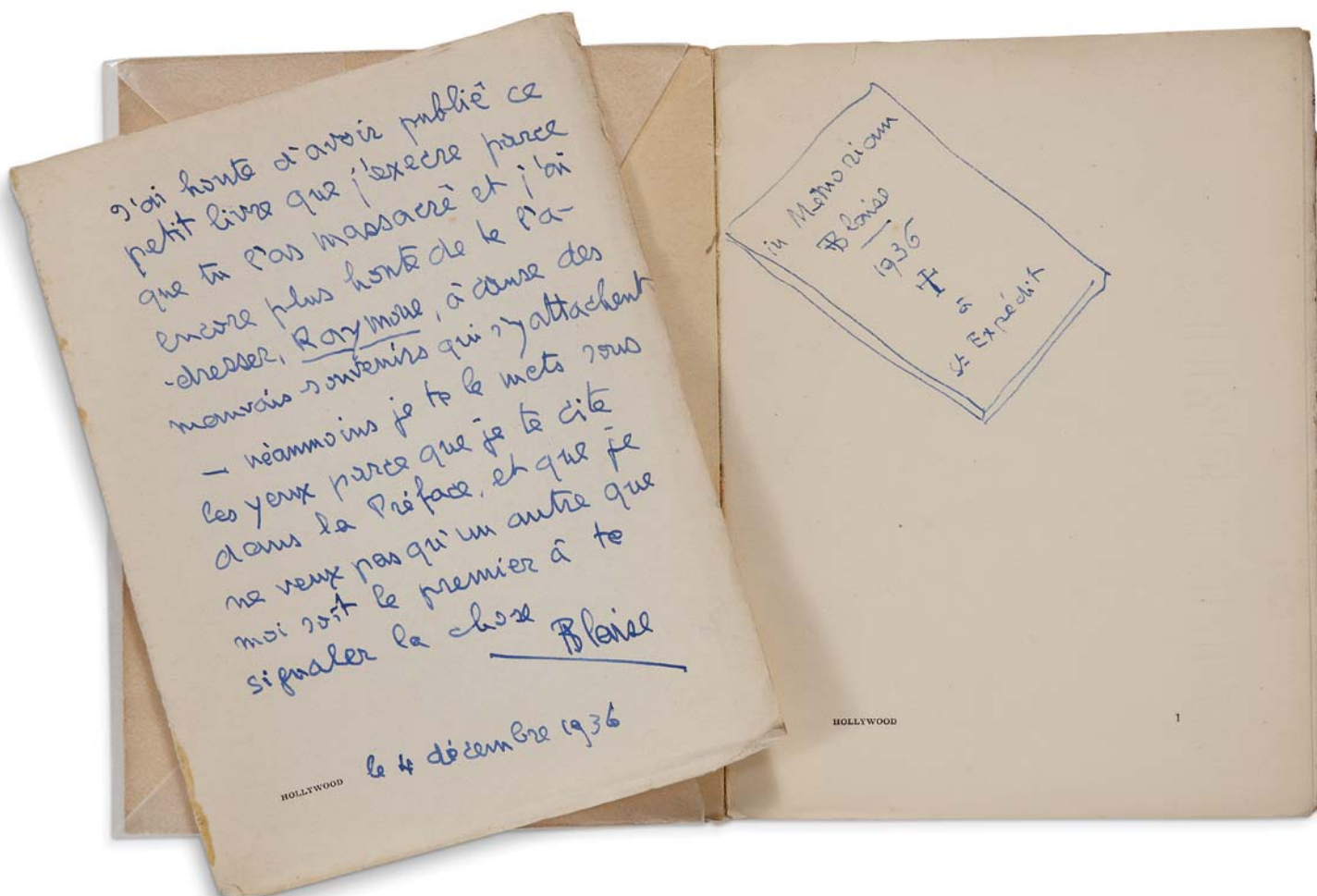
Belle correspondance à son avocat qu'il sollicite : « Encore nous ! Avec nos tickets d'alimentation. Pourvu que je ne vive pas aussi longtemps que Pétain. Les tickets non plus ... Les muses me réclament leurs munitions ! Papiers. Prière très courtoise de rapporter le crapouillaud sexuel. A ne pas laisser traîner dans les salons danois, cochons mais hypocrites. Il faut des bibles à ces Tartuffe et de l'Andersen ».

20 000 / 25 000 €

« ENCORE NOUS ! AVEC NOS TICKETS D'ALIMENTATION.
POURVU QUE JE NE VIVE PAS AUSSI LONGTEMPS QUE
PÉTAIN. LES TICKETS NON PLUS [...]. »

Céline Louis-Ferdinand à son avocat





511

CENDRARS BLAISE (1887-1961)

Hollywood. La Mecque du Cinéma, avec 29 dessins pris sur le vif par Jean Guérin

Paris, Bernard Grasset, 1936. In-8 carré, broché, emboitage laqué ivoire, dos titré.

1 000 / 1 500 €

Édition originale. L'un des premiers exemplaires sur vélin pur fil Lafuma, seul grand papier.

Exemplaire de sa femme Raymone.

Exemplaire enrichi d'une inscription autographe à l'encre bleue sur le premier feuillet blanc : dessin d'une pierre tombale sur laquelle on peut lire : « In memoriam / Blaise / 1936 / à / ST Expedit ».

Envoi autographe signé à l'encre bleue sur un feuillet volant : « J'ai honte d'avoir publié ce petit livre que j'exècre parce que tu l'as massacré et j'ai encore plus honte de te l'adresser, Raymone, à cause des mauvais souvenirs qui s'y rattachent - néanmoins je te le mets sous les yeux parce que je te cite dans la Préface et je ne veux pas qu'un autre que moi soit le premier à te signaler la chose. Blaise Le 4 décembre 1936 ».

En 1936, Blaise Cendrars séjourne pendant deux semaines à Hollywood et rédige des chroniques qui seront regroupées dans l'ouvrage *Hollywood. La Mecque du Cinéma*, illustré par Jean Guérin. Malgré sa fascination pour la technique cinématographique, Cendrars dresse un portrait décadent d'Hollywood où tout est basé sur le profit. Il cherche à rencontrer Ernst Lubitsch au moment où la Paramount souhaite le licencier : « Si un homme d'un tel poids ne pèse pas plus lourd que plume dans les décisions que peuvent prendre sans préavis les dirigeants financiers d'un trust cinématographique, vous imaginez aisément les efforts surhumains qu'un débutant doit faire pour soulever ce monde qui l'écrase et arriver à percer au cinéma ». L'envoi autographe est adressé à Raymone Duchâteau, comédienne que Cendrars rencontra en 1917 et qu'il épouse en 1949.

Le poète a tué son modèle.

(2)

RENE' CHAR

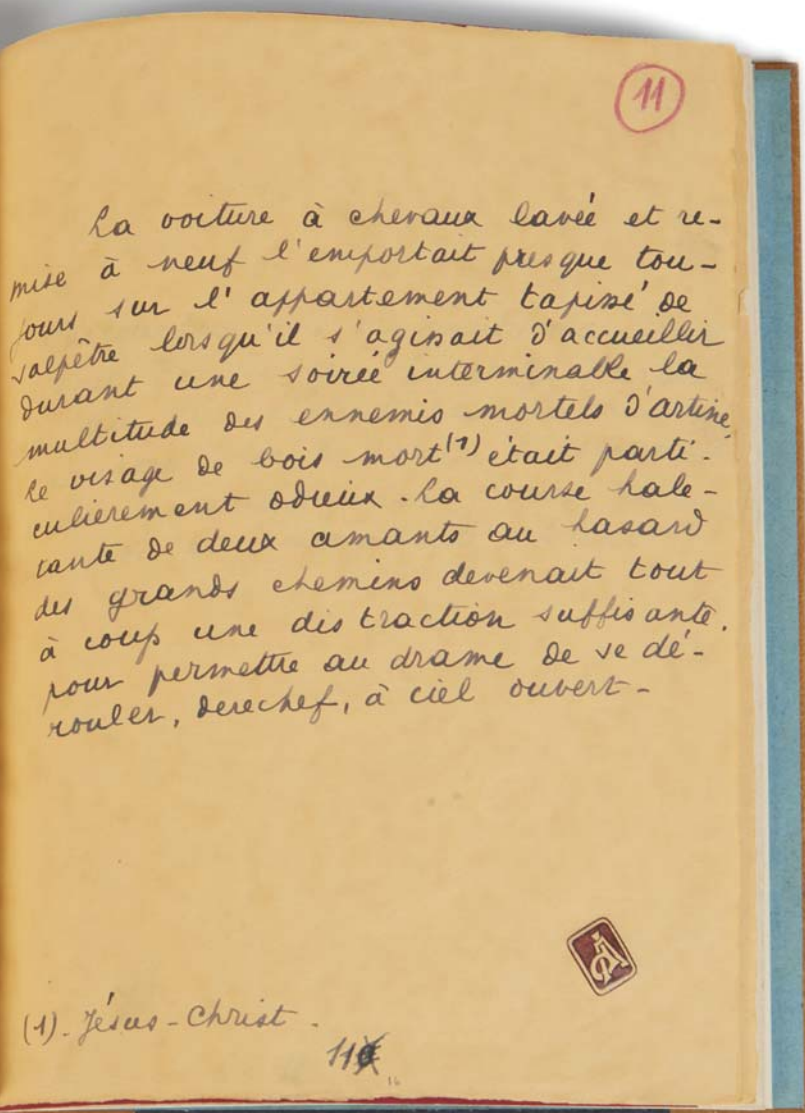
ARTINE

Frontispice de Salvador Dali

manuscrit ayant appartenu à
Paul Eluard, jusqu'à sa mort.
A.C. mai 1954.



2



512

CHAR RENÉ (1907-1988)

Artine, manuscrit autographe signé ayant appartenu à Paul Éluard.

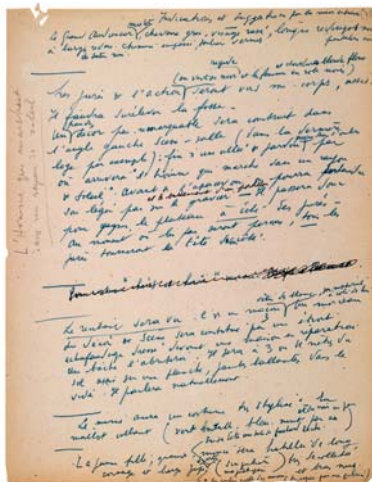
« Paris 22 septembre 1930/René Char » et signature des initiales du poète sur la page de titre accompagnée de la date « mars 1954 » avec annotation. 20 pages in-4. Pages chiffrées à l'encre et annotées pour l'imprimeur au crayon rouge. Demi maroquin blond à bandes, papier bleu marine imprimé lézard sur les deux plats, dos lisse, titre doré, non rogné, doublures et gardes de papier ciré bleu, étui bordé (Semet et Plumelle).

50 000 / 70 000 €

Manuscrit autographe signé de René Char préparé en vue de l'impression, comportant un texte inédit et ayant appartenu à Paul Éluard. Le feuillet rouge également, à l'encre bleue ou noire sur 19 feuillets de papier vélin ocre dont l'un porte au crayon : « page blanche ». Page de titre : « René Char/Artine/Frontispice de Salvador Dalí ». Première signature au bas du feuillet rouge à l'encre. Sur la page de titre René Char a ajouté de sa main : « Manuscrit ayant appartenu à Paul Éluard jusqu'à sa mort. R.C. mars 1954 ». Le premier texte de 8 lignes, situé par la poète jusqu'après le titre est biffé d'une croix (à l'exception de la dernière phrase entourée à l'encre) et est demeuré entièrement inédit : « L'étonnante végétation des neiges éternelles dissimulent mal dans ses branches les grands écriteaux noirs qui tentent à des heures diverses de l'existence de nous livrer les vérités inaccessibles. A l'approche du souffle une à une les lettres disparaissent (phrase entourée) : Est-ce une boucherie ? ». Ce manuscrit comporte également une page autographe « du même auteur » avec l'indication de 2 ouvrages en préparations qui ne furent pas publiés : « L'homme en question » et « Chemin des sources en collaboration avec Paul Éluard ». Figurent également l'épigraphe empruntée à Achim d'Arnim de l'édition originale et qui fut supprimée des éditions suivantes. *Artine* est l'un des plus importants poèmes de René Char. Il sera publié à Paris en 1930 aux Éditions Surréalistes. Magnifique manuscrit offert par René Char à Paul Éluard qui fut l'ami le plus proche de la période surréaliste.



514



513

513

CHAR RENÉ (1907-1988)

L'homme qui marchait dans un rayon de soleil,
manuscrit autographe signé

S.l.n.d., 1 page in-4 au stylo à bille, ratures et corrections.
(Marges un peu effrangées).

1 000 / 1 200 €

Indications et suggestions pour la mise en scène de *L'homme qui marchait dans un rayon de soleil*.

« Les jurés de l'action en veston noir rigide et les femmes en robe noire et chevelure blonde floue seront vus mi-corps, assis [...] ».

514

CHAR RENÉ (1907-1988)

Réunion de vingt lettres autographes signées à
Jean BÉLIAS et quatre à Anne REINBOLD, et une
photographie représentant René CHAR

L'Isle-sur-Sorgue, Avignon, etc, 26 février 1979 – 7
septembre 1987. Ensemble de 25 pages in-4 et in-8,
enveloppes conservées.

5 000 / 7 000 €

Correspondance amicale et confiante adressée à un ami des livres qui se chargeait, à Paris, de la diffusion des impressions typographiques de PAB – et donc assez souvent des recueils de Char – ainsi que, parfois, l'occasion se présentant, de négocier la vente d'un manuscrit du poète. Il y a de nombreuses allusions aux séjours que Jean Bélias a fait chez celui-ci à l'Isle-sur-Sorgue. « Je ne verrai pas l'exposition Magritte [...] La mort d'Anne-Marie m'a beaucoup attristé. Mon amitié pour elle était profonde. Je plains Jean Hugues [libraire-éditeur et galeriste] [...] ». (15.II.1979).

« L'exposition satisfait la B.N. et les visiteurs [René Char : manuscrits enluminés par des peintres du XX^e siècle, Paris, Biblioth. nat., exposition organisée par Antoine Coron]. [...] Pab a sorti un gentil souvenir en un texte direct et deux photographies par Mariette Lachaud, la collaboratrice de Braque. C'est simple et émouvant [...] [Mariette : Un souvenir, Pab, 1980 ; voir ci-dessus n° 30] » (21.II.1980).

« Voici un petit PAB que vous trouverez peut-être un peu sommaire (en poème). Aussi l'ai-je signé en vert, augure du printemps [Le délassement de l'Aiguilleur. Voir ci-dessus n° 78] » (16.XII.80).

« Je vous apporterai quelques PAB, soyez sans souci à ce sujet... L'amour le ruinerait avant l'heure... » (3.VI.81).

« Je vous remercie de m'avoir envoyé le catalogue Loliée [...] Vu le jour même de mon arrivée à Paris l'exposition GLM à la B.N. » (11.XI.81). « J'ai fait une nouvelle chute voici 15 jours, très contraignante, car tout mon squelette a souffert... » (15.IV.82).

« La Pléiade touche à sa fin et Campredon ne sera pas trop décevant [...] ». Joint deux cartes relatives à l'hôtel de Campredon, à l'Isle-sur-Sorgue, où va être installé le Musée-Bibliothèque René Char (5.VIII.82). « La Pléiade se vend très bien et la presse est nombreuse [...] [L'achevé d'imprimer des Œuvres de R. Char dans la Bibliothèque de la Pléiade est du 17 mars 1983]. Le travail de votre protégée [Fanny Viollot] a ébloui Anne... » (17.V.83).

Vœux très chaleureux sur une carte ornée d'un bois en couleur de Jean Hugo (22.XII.83).

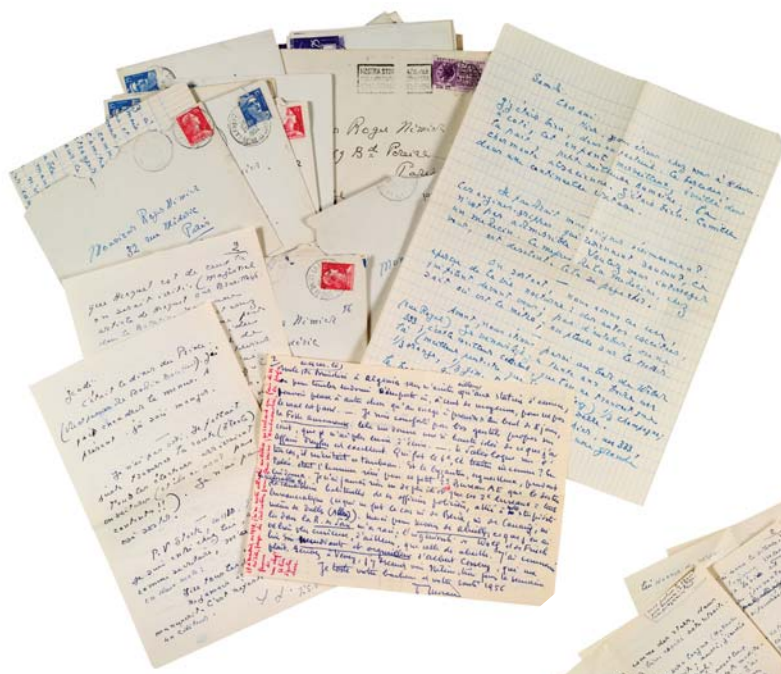
Il recommande à l'attention de Jean Bélias Benoît de Roux qui lui paraît « le successeur plein de talent déjà de notre ami P.A. Benoit ». Joint une lettre de Benoît de Roux à J. Bélias (22.V.85).

« Je vous adresserai demain en lettre recommandée les 12 poèmes manuscrits de Retour amont [...] Je commence un méchant traitement dentaire... » (20.I.85).

« L'exemplaire destiné à M. Rodocanachi est achevé [...] Voici sa composition ». Suit l'énumération de 15 manuscrits et documents divers du recueil *Les voisinages de Van Gogh* (NRF, mai 1985) ajoutés à l'exemplaire destiné à André Rodocanachi, bibliophile président du musée-bibliothèque René Char (2.IX.85).

« Ici le soleil est amical et assez fou dans ses décisions. Je me propose de venir à Paris dans le prochain automne. Je serai très heureux de vous revoir après un si long temps. Mais ma santé n'est pas toujours constante... » (7.IX.87).

L'on joint une photographie de René Char un jour d'été à la campagne avec un panama, annotée par lui au verso : « Vaucluse 1959 » (138 x 66 mm).



515



516

515

CHARDONNE JACQUES (1884-1968)

Ensemble de 19 lettres autographes la plupart signées adressées à Roger NIMIER

S.I., 1954, 17 enveloppes conservées. (Très légère déchirure).

1 000 / 1 500 €

Remarquable correspondance amicale littéraire et philosophique adressée par Chardonne à son ami Roger Nimier, l'un des hussards. « Vous voyagez comme des stars dans la clandestinité. Je connais bien Port-Cros, j'y suis venu au temps où Paulhan et Arland occupaient le port au sommet de l'île, Supervielle déjà vieux léopard avec ses jolies filles [...] Morand disait quand sa femme était ruinée : à présent je fais un mariage d'amour, je découvre que l'argent de votre femme n'est pas du tout le nôtre [...] »

« Ces colonies nous auront coûté plus cher que deux guerres et aucun Français ne voulait s'y établir sauf dans l'Afrique du Nord. Dans ses colonies, la France n'a jamais dépensé que pour la gloire. La gloire ne paye pas, à la fin elle paraît ridicule ».

516

CHARDONNE JACQUES (1884-1968)

Ensemble de 18 lettres autographes signées adressées à Roger NIMIER

S.I., 1954-1956, enveloppes conservées

1000 / 1 500 €

Correspondance brillante adressée par Jacques Chardonne à l'écrivain hussard Roger Nimier, relative à leurs œuvres respectives et à la littérature.

« [...] Je vous répèterai ce que je disais hier à Nourissier. Votre moustique est éblouissant. Voilà le talent. La nouvelle de Sagan ne manque pas de talent ni l'autre nouvelle. Ce n'est pas le talent à l'état pur, la phrase infaillible. Morand m'écrit (je reçois des lettres même quand il est à Paris). Le temps a quitté l'espace. Ce n'est pas du Kléber [Haedens]. »

517

CLARETIE JULES (1840-1913)

Deux lettres autographes signées

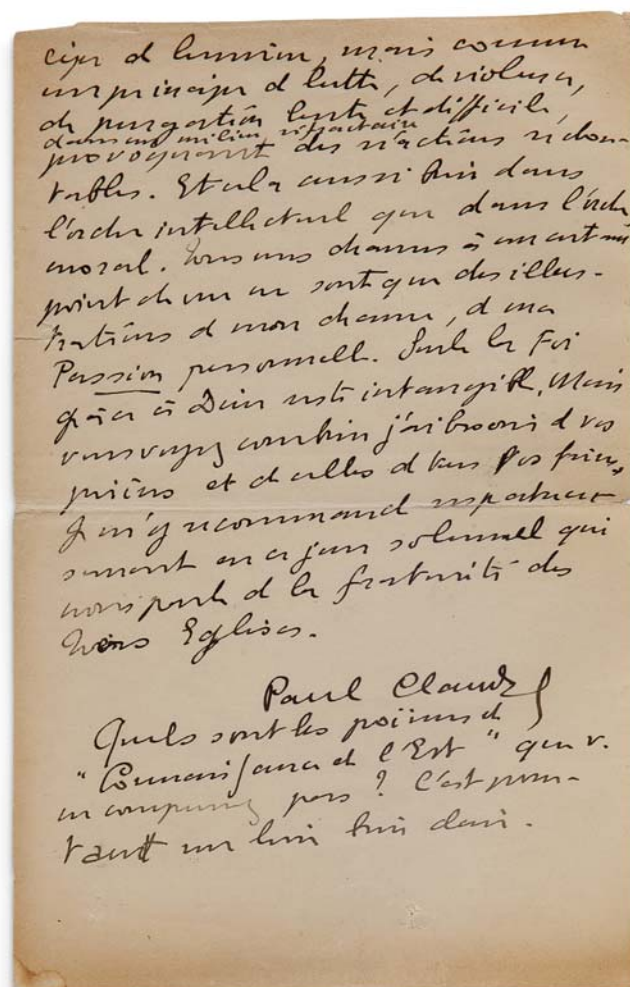
S.I., 1902, 3 pages in-12 à l'encre violette

400 / 500 €

Jules Claretie, romancier et critique dramatique, et chroniqueur de *La Vie*, remercie un confrère et ami de ses envois. « Tout ce qui brille nous donnera de l'or ».

L'on joint un ensemble important de lettres autographes de Gustave GEFFROY, de Paul GERALDY, célèbre auteur de *Toi et Moi*, d'Hugues LEROUX, de Gabriel HALOTAUX, d'Edmond HARAUCOURT, de Ludovic HALEVY, de Claude FARRERE et divers auteurs.

L'on joint également : NAVEL Georges, *Lettre autographe signée adressée à l'abbé MOREL avec enveloppe*, s.l.n.d., 2 pages in-4 à l'encre, enveloppe conservée. Lettre chaleureuse adressée à l'abbé Maurice Morel, personnage singulier également peintre d'art non figuratif.



518

CLAUDEL PAUL (1868-1955)

Correspondance avec l'Abbé Jacques DOUILLET

Mai 1919 à août 1922. 12 lettres de divers formats in-4 et in-12, de plusieurs pages chacune. Les lettres de Claudel sont écrites sur divers papiers à en-tête suivant ses affectations et ses voyages : légation de la République française au Danemark, Messageries maritimes et ambassade de France au Japon, Grenoble et Paris. (Rousseurs, la première lettre très jaunie, fragilité aux pliures, petites déchirures. Lettre du 24 septembre 1919 entièrement coupée aux pliures.)

2 000 / 3 000 €

Correspondance entre Paul Claudel et l'abbé Jacques Douillet (1893-1974) comprenant 9 lettres autographes signées de Paul Claudel

(dont 7 avec enveloppe) et 3 de l'abbé Douillet (minutes). Dans cette correspondance l'écrivain évoque à plusieurs reprises ses œuvres dont *L'Otage* qui a semé le trouble chez le jeune séminariste.

Jacques Douillet s'adresse pour la première fois à Paul Claudel, de Grenoble, le 10 mai 1919 (4 pages in-8) : « Permettez-moi de me présenter : Jacques Douillet, actuellement lieutenant d'Artillerie, plus tard si Dieu le permet prêtre de son Eglise. En partant en campagne j'avais emporté trois livres dont *« L'Otage »* que j'avais lu déjà, et qui me semblait le plus beau des drames. Je l'ai relu dix fois depuis, et médité. Je crois en avoir éprouvé chaque fois plus vivement la beauté, mais chaque fois s'est accru le trouble qu'avait produit en moi à la première lecture, le conflit des idées que vous y heurtez et dont je n'ai pu encore entrevoir l'accord [...]. Puis il s'interroge sur le sacrifice de Sygne, « mais alors comment expliquer cette fin douloureuse que je ne puis relire sans angoisse [...] ».

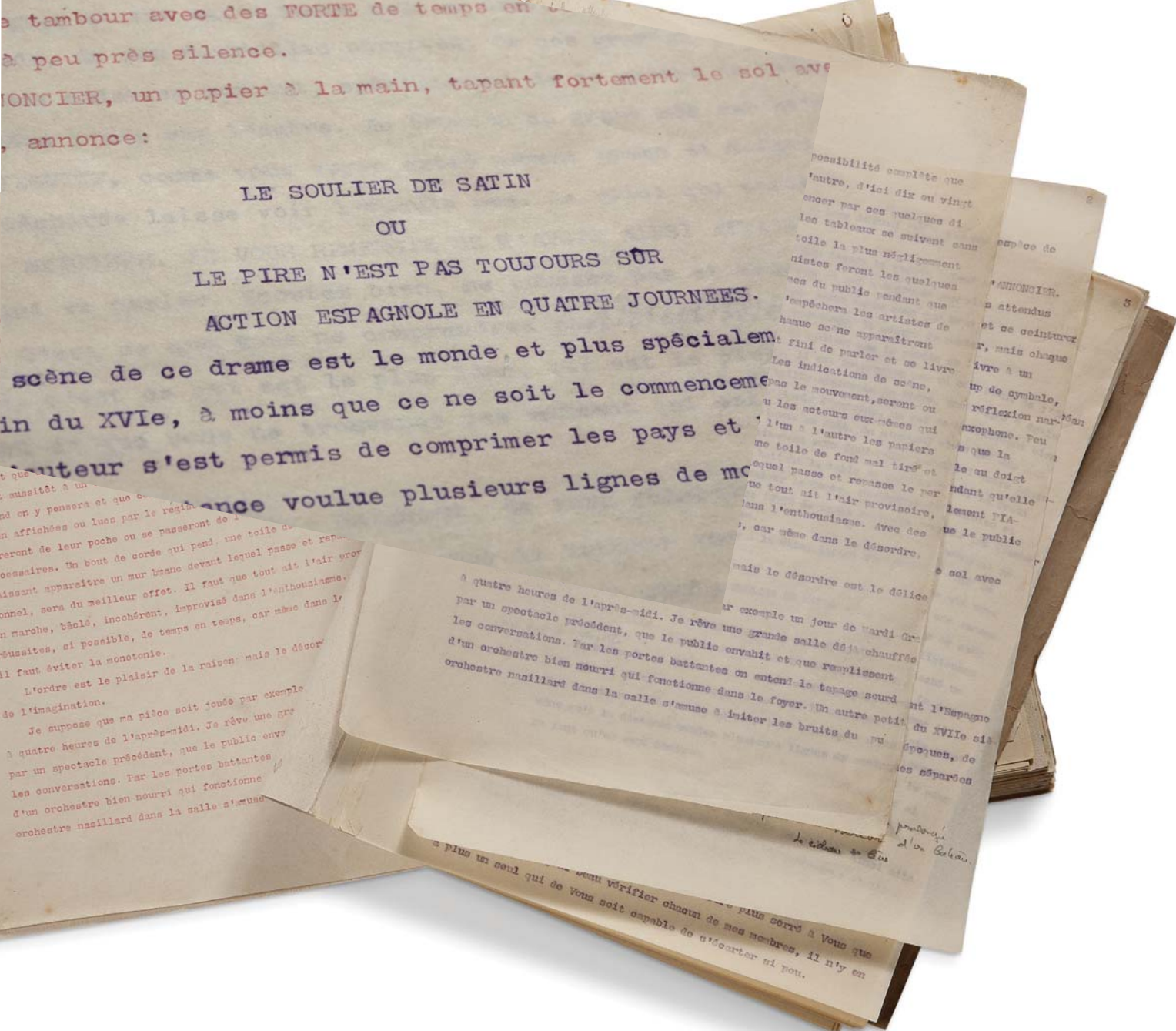
Le 24 septembre suivant, en poste à Copenhague depuis le 5 août, Claudel le rassure

sur ses inquiétudes dans une lettre (4 pages in-8) : « Vous n'êtes pas le seul que la lecture de *'L'Otage'* ait troublé, intrigué, pour ne pas dire scandalisé. Dernièrement, j'ai été attaqué avec une violence inouïe par un jésuite de Montréal qui m'a accusé d'avoir fait une attaque dangereuse et perfide contre la foi catholique !! [...] Je n'ai pas voulu représenter une sainte mais la victoire de la Grâce sur l'orgueil, précise-t-il. J'ai été entraîné non pas par une idée préconçue mais par une certaine logique artistique [...] ».

« Peut-être *'Le Pain dur'* vous paraîtrait-il plus clair si je lui avais laissé l'un des titres que j'avais choisis d'abord *'Les Possédés'* ou *'L'Etrangère'* [...] J'ai voulu montrer une société dont Dieu s'est retiré [...]. Il y a du vrai dans ce que vous me reprochez sur l'impression de trouble, d'inquiétude que laissent mes livres [...] ».

PROVENANCE

Christie's, 25/06/2009 ; Abbé Jacques Douillet. Noël Douillet



519

CLAUDEL PAUL (1868-1955)

Le Soulier de satin, deux tapuscrits et une préface manuscrite autographe

Saint-André, 30 novembre 1924, sous enveloppe titrée par Claudel. Sous emboitage de peau d'autruche avec fenêtre, dos titré or (Alain Devauchelle).

8 000 / 10 000 €

Jeu de deux tapuscrits complets de l'œuvre, avec des corrections autographes de Claudel :

Tapuscrit 1 : environ 280 pages sur autant de feuillets grand in-4 aux encres rouge et bleue.

Tapuscrit 2 : 267 pages sur 276 feuillets grand in-4

Mettant un point final à l'une des grandes tragédies de la littérature française, Claudel corrige les accents, la ponctuation, déplace certains paragraphes.

Préface manuscrite autographe *Le Soulier de satin* ou *le Pire n'est pas toujours sûr. Action espagnole en IV journées* dédié au peintre José Maria Sert. 3 pages in-4 à l'encre. Texte complet malgré une numérotation erronée.

Dans cette préface, il donne « quelques directions scéniques » pour que les machinistes travaillent « sous les yeux même du public ». Les acteurs entrent « avant que ceux de la scène précédente aient fini de parler. Il faut que tout est l'air provisoire, en marche, bâclé, car l'ordre est le plaisir de la raison mais le désordre est le délice de l'imagination ».

Publié en 1928, Jean-Louis Barrault crée le chef-d'œuvre de Paul Claudel, et le réduit à 5 heures le 27 novembre 1943 à la Comédie-Française.

1922

Genre nouveau

Stéphane Mallarmé pensait au théâtre et le théâtre se présentait principalement à lui sous la forme du ballet. On en déduit, avec un peu trop de précipitation, que là encore il dirigeait l'avenir et prévoyait nos recherches.

On nous nommons "Ballet" à l'heure actuelle un genre vaste et mal défini, parce que la seule entiquité on se soit possible de le réaliser portait l'étiquette, soit du "Ballet Russe", soit du "Ballet sue'dois". Déjà, Serge de Diaghilev, barman de tant de monstres sacrés en tête de laquelle se placent le garçon-orlean & Nijinsky, et Shavinsky, le plus grand musicien du siècle, cherche à se débarrasser de l'étiquette mise sur son dos par le succès. Il voudrait étendre son programme, substituer au Ballet Russe une sorte de Plastic-hall où les jeunes trouveraient enfin un cadre.

Mallarmé imaginait une vapeur faite de ballerines en tutu de tulle, ayant chacune rôle de chiffre et formant avec la musique le même mariage secret que l'encre et le vide sur une page. Fort bien. Mais Mallarmé rêvait en fumant sa pipe, près de sa poêle. Il se rendait mal compte que la réalisation d'un rêve oblige à le transformer beaucoup et que le seul moyen de n'en pas tout perdre sera de voir dans la difficulté même une source de richesses ou bien de perdre courage et de retourner au coin de son feu.

521

COCTEAU JEAN (1889-1963)

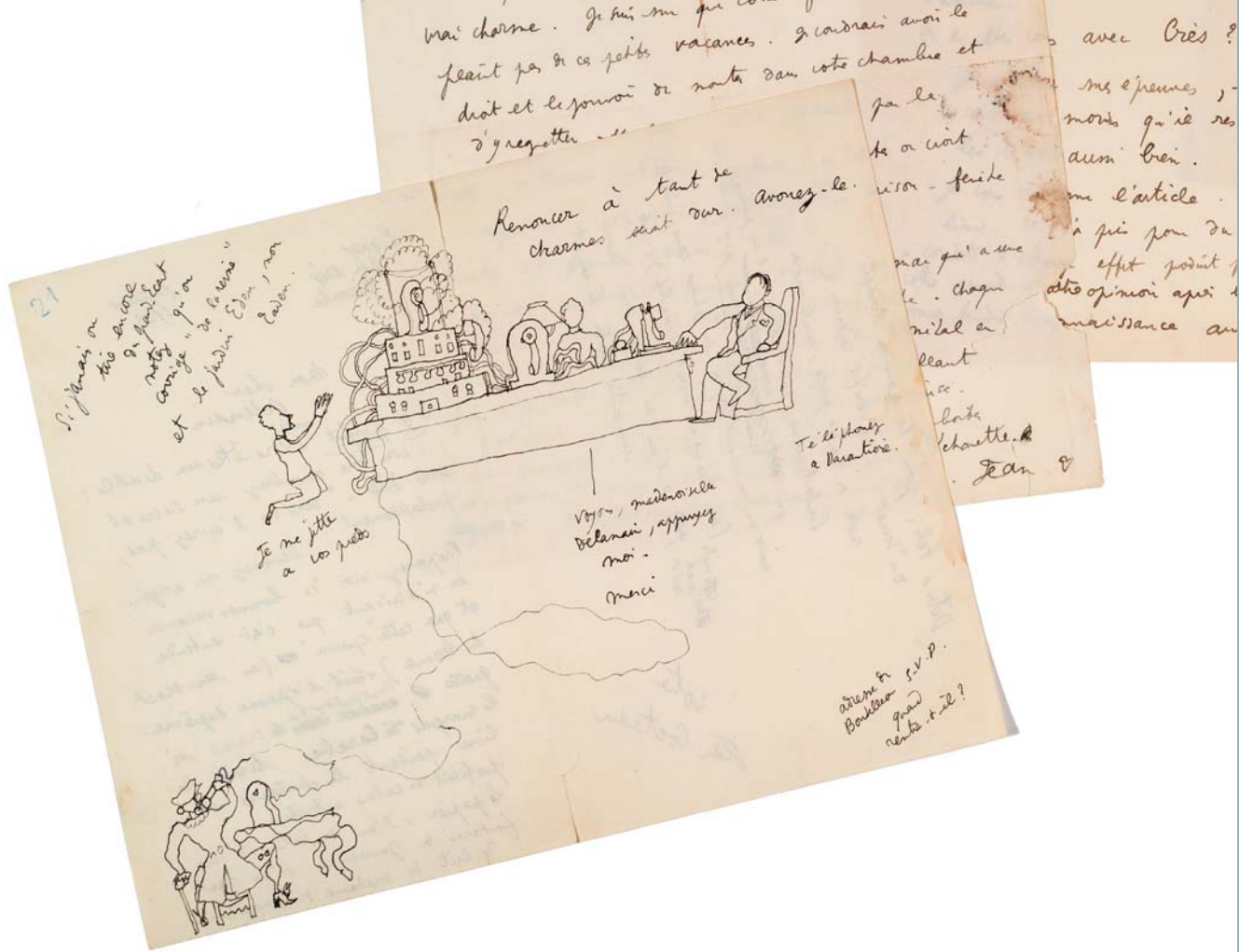
Genre nouveau, manuscrit
autographe signé

S.I., 1922. 11 pages in-4 à l'encre noire sur vélin ivoire montées sur onglets. Pleine toile brune à la Bradel. Pièce de titre de maroquin noir sur le premier plat et au dos. (Laurenchet).

5 000 / 6 000 €

Important texte manuscrit consacré au théâtre et comportant de nombreuses références à Stéphane Mallarmé. Biffures, corrections ou ajouts autographes.

« Stéphane Mallarmé pensait au théâtre et le théâtre se présentait principalement à lui sous la forme du ballet. On en déduit, avec un peu trop de précipitation, que là encore il dirigeait l'avenir et prévoyait nos recherches ».



522

COCTEAU JEAN (1889-1963)

Cinq lettres autographes signées à son éditeur
Delamain (Stock)

1923-1950, divers formats, 2 enveloppes conservées.
(Tâches et légères déchirures sur 2 lettres).

1 000 / 1 200 €

- **Le Piquey [Gironde], 24 juillet 1923** : « C'est parfait. Mais vous êtes un diable : vous me montrez un sucre et vous dites - « Vous ne l'aurez pas, probablement ». Devenez un ange. Préparez-moi de bonnes vacances en m'écrivant que c'est entendu et que cette « épreuve » (au sens exact du terme) était l'épreuve suprême. Quelle simplification du travail si le marquis de Carabas tirait le livre pendant les chaleurs et profitait du calme actuel. Le papier a l'air de sortir d'une fontaine de jouvence ou du bain de lait de madame de Pompadour. Dites à Fels [Florent Fels], pour le nouveau tirage du *Secret* [l'essai de poétique de Cocteau *Le Secret professionnel*] qu'il vérifie certaines notes de bas de page, mal mises. Surtout une sur Picasso... ».

Au verso, un important dessin original en pleine page (plume et encre noire) émaillé de légendes autographes, représentant Cocteau à genoux devant l'éditeur avec, entre eux, une grande table chargée d'un surdimensionné appareil téléphonique relié par fil à l'imprimeur Darantière en costume de marquis : « Si jamais on tire encore du Grand écart [ouvrage de Cocteau] notez qu'on corrige « de la reine » et le jardin d'Eden, non Eaden. Je me jette à vos pieds... Téléphonez à Darantière... » (2 pages in-12 et une page in-4 sur un même f. in-4 oblong). - **Le Piquey [Gironde], 4 août 1923** : « Votre lettre me consterne. Le marquis est un escroc [l'imprimeur Darantière] : je

m'en doutais. Il doit avoir ses manchettes pleines de cartes, de dés pipés. Sauvez l'album... Vos livres ont fait la joie de notre cabane... Je regarde mes épreuves, le coeur gros. Écrivez-moi au moins qu'il reste un espoir de les tirer aussi bien. Je vous retourne l'article. Il n'a pas vu le sujet du livre. Il l'a pris pour du remplissage. Lorsque je constate l'étrange effet produit par ce livre je pense à votre accueil, à votre opinion après la première lecture et ma tendre reconnaissance augmente encore... » (1 page in-4, petits manques de papier avec atteinte à quelques lettres).

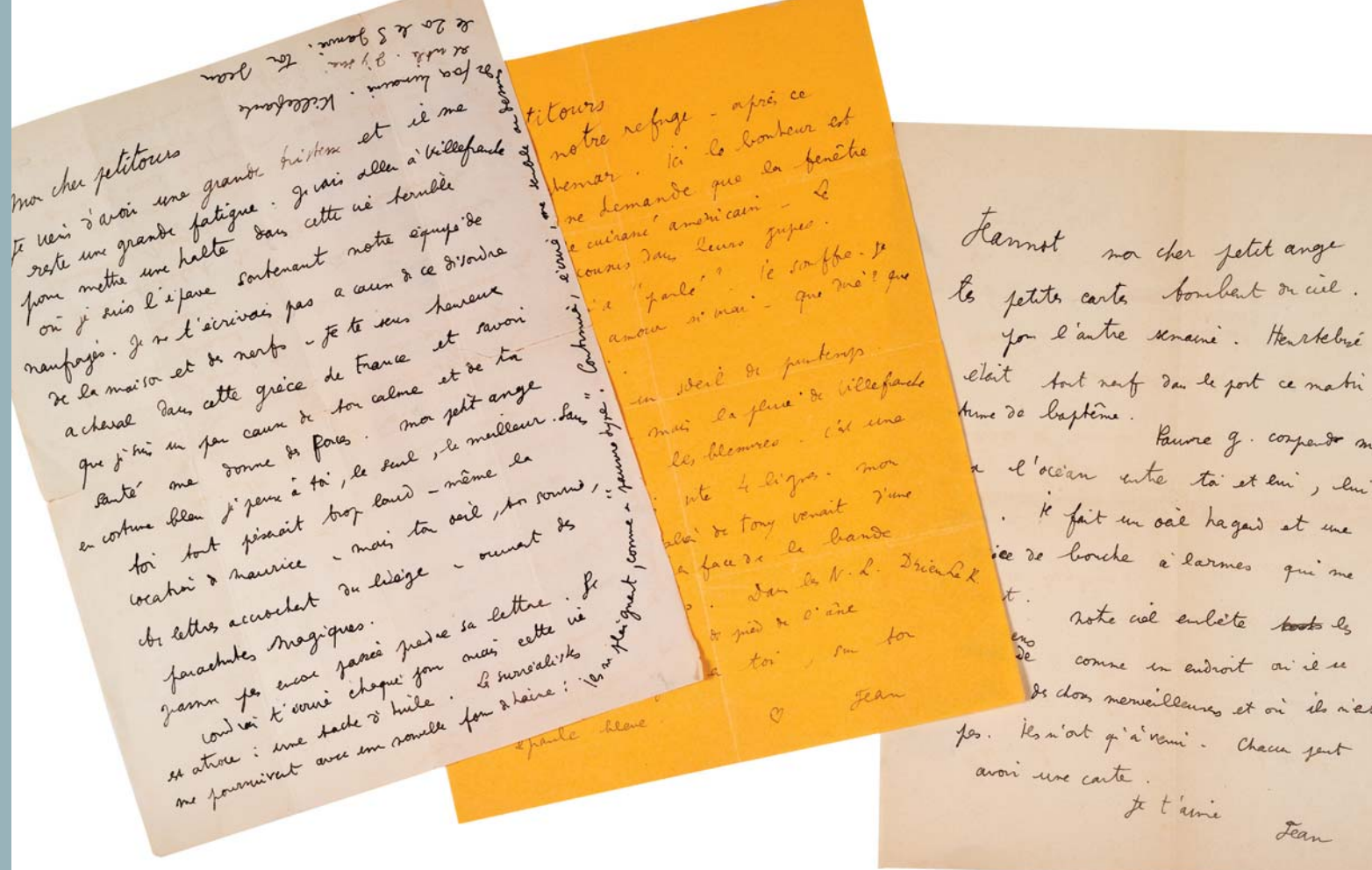
- **Villefranche-sur-Mer [près de Nice], mars 1926** : « N'est-ce pas que le ripolin de opérations, la tisane, les longues lectures, la solitude ont un vrai charme. Je suis sûr que votre femme ne se plaint pas de ces petites vacances... Pendant ces haltes on croît repartir... Sans vous, nos livres, la perspective d'Orphée, maman qui a une jambe malade, je resterais à Villefranche... » (1 page in-4, taches, petite déchirure marginale).

- **Château de Tal Moor, à Nevez (Finistère), 31 décembre 1943**. Jean Cocteau annonce l'envoi de sa préface à une nouvelle édition de *Manon Lescaut* (1 page in-8, enveloppe). Il séjournait alors dans le château des Masson-Détourbet en compagnie de Jean Marais et de Paul Morhien, et c'est là qu'il acheva l'écriture de sa pièce *L'Aigle à deux têtes*.

- Apostille autographe signée sur une lettre signée de son agent. Mai 1950 : « P.S. : Si je donnais un nouvel album de dessins de mes tapisseries des Gobelins et de la maison que je décore dans le midi [la maison des Weisweiler à Saint-Jean-Cap-Ferrat] feriez-vous l'échange avec Gallimard ? ... » (1/4 page in-4)

PROVENANCE

Beaussant Lefèvre, 03/12/2010



523

COCTEAU JEAN (1889-1963)

Trois lettres autographes signées
à Jean BOURGOINT

S.l.n.d., 3 pages in-4 à l'encre, 1 enveloppe.

1 500 / 2 000 €

Jean Bourgoint fut l'inspirateur de Cégeste dans *L'Ange Heurtebise* et de Paul dans *Les Enfants terribles*. Avant d'entrer dans les ordres et de partir en Afrique, il mena une vie décousue et fut un temps l'amant de Cocteau, rencontré vers janvier 1925. Avec sa sœur Jeanne Bourgoint, mannequin chez Madeleine Vionnet qui se suicida dans la nuit de Noël 1929, il formait un couple agité.

1/ [Probablement Paris, fin décembre 1925], 1 page in-4, (déchirure restaurée). « Mon cher petitours, je viens d'avoir une grande tristesse et il me reste une grande fatigue. Je vais aller à Villefranche pour mettre une halte dans cette vie terrible où je suis l'épave soutenant notre équipe de naufragés. Je ne t'écrivais pas, à cause de ce désordre de la maison et des nerfs. Je te sens heureux à cheval dans cette Grèce de France et savoir que je suis un peu cause de ton calme et de ta santé me donne du force. Mon petit ange en costume bleu, je pense à toi, le seul, le meilleur. Sans toi tout pèserait trop lourd - même la vocation de Maurice [l'écrivain Maurice Sachs, qui se convertit un temps au catholicisme] - mais ton œil, ton sourire, tes lettres accrochent du liège - ouvrent des parachutes magiques. Jeanne pas encore passée prendre sa lettre. Je voudrais t'écrire chaque jour mais cette vie est atroce : une tache d'huile. Les surréalistes me poursuivent avec une nouvelle forme de haine : ils me plaignent, comme un « pauvre type ». Continuer, écrire, me semble au-dessus des forces humaines. Villefranche est utile. J'y serai le 2 ou le 3 janvier. Ton Jean ».

2/ Hôtel Welcome à Villefranche-sur-Mer, [vers le 2 janvier 1926], 1 page in-4 et quelques mots au verso, enveloppe. « Cher petitours, me voilà dans notre refuge - après ce Paris de cauchemar. Ici le bonheur est dans le vide - on ne demande que la fenêtre ouverte sur le cuirassé américain. Les matelots circulent cousus dans leurs jupes. Hier soir Glenway m'a « parlé ». Je souffre. Je ne savais pas son amour si vrai - que dire ? Que faire ? Conseille-moi [il s'agit de l'écrivain américain Glenway Wescott, tombé amoureux de Jean Bourgoint]. Je suis arrivé dans un soleil de printemps. Aujourd'hui il pleut - mais la pluie de Villefranche est douce et calme les blessures. C'est une perle grise. Écris vite 4 lignes. Mon silence après l'escalier de Tony venait d'une fatigue incroyable en face de la bande et de ses racontars [le diplomate Antonio de Gandarillas, opiomane et homosexuel]. Dans les N. L. Drieu La R. m'a donné le coup de pied de l'âne. Je me réfugie toujours en toi, sur ton épaule bleue. Jean [signature précédée du dessin d'un cœur] » Au verso : « Bar transformé en dancing avec Kiki comme étoile » [Alice Prin, dite Kiki, personnage central du Montparnasse des artistes, s'était installée en avril 1925 à l'hôtel Welcome sur les conseils de Cocteau].

3/ [Hôtel Welcome à Villefranche-sur-Mer, 1926], 1 page in-4, enveloppe. « Jeannot mon cher petit ange, tes petites cartes tombent du ciel. Va pour l'autre semaine. Heurtebise était tout neuf dans le port ce matin, en costume de baptême. Pauvre G. [probablement l'écrivain américain Glenway Wescott, tombé amoureux de Jean Bourgoint] comprend mal. Il y a l'océan entre toi et lui, lui et nous. Il fait un œil hagard et une espèce de bouche à larmes qui me chagrinent. Notre ciel embête les gens comme un endroit où il se passe des choses merveilleuses et où ils n'entrent pas. Ils n'ont qu'à venir. Chacun peut avoir une carte. Je t'aime. Jean ».

PROVENANCE

Beussant Lefèvre, 13/06/2014

524

COCTEAU JEAN (1889-1963)

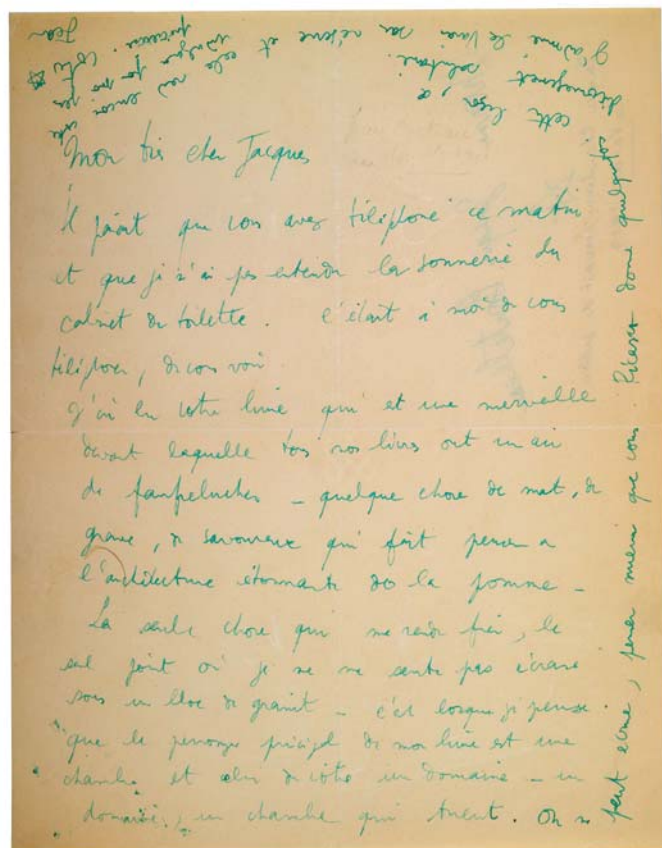
Lettre autographe signée adressée
à Jacques CHARDONNE

S.l., vers 1929, 1 page in-4 à l'encre verte

500 / 600 €

Lettre très amicale adressée à Jacques Boutelleau, véritable nom
de Jacques Chardonne.

« J'ai lu votre livre qui est une merveille devant laquelle tous mes
livres ont un air de fanfreluche ».



524

525

COCTEAU JEAN (1889-1963)

Lettre autographe signée « Jean »,
adressée à Judith EREBE

Saint-Cloud, mars 1929, 1 page in-4 à l'encre

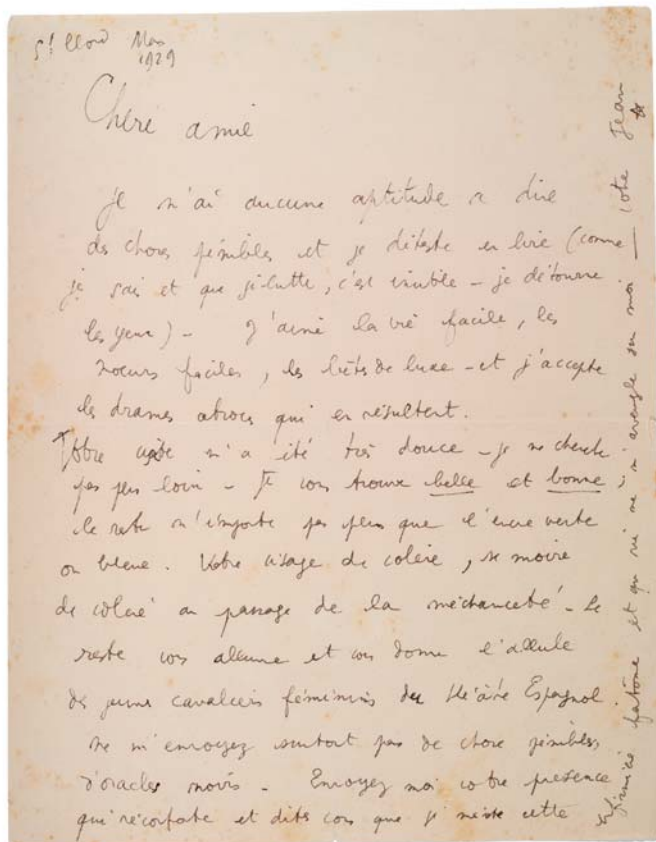
1 000 / 1 200 €

Lettre adressée de Saint-Cloud, écrite pendant la cure de désintoxication de Cocteau.

« Votre visite m'a été très douce - je ne cherche pas plus loin. Je vous trouve belle et bonne le reste ne m'importe pas plus que l'encre verte ou bleue. Votre visage de colère, se moire de colère au passage de la méchanceté. Le reste vous allume et vous donne l'allure des jeunes cavaliers féminins du théâtre Espagnol. Ne m'envoyez surtout pas de choses pénibles, d'oracles noirs. Envoyez-moi votre présence qui reconforte et dites-vous que je mérite cette infirmière fantôme et que rien ne m'aveugle sur moi ».

PROVENANCE

Brissonneau, 14/10/2009



525



526

COCTEAU JEAN (1889-1963)

Retrouvons notre enfance, manuscrit autographe signé

S.l., 1935, 134 pages in-4 à l'encre

15 000 / 20 000 €

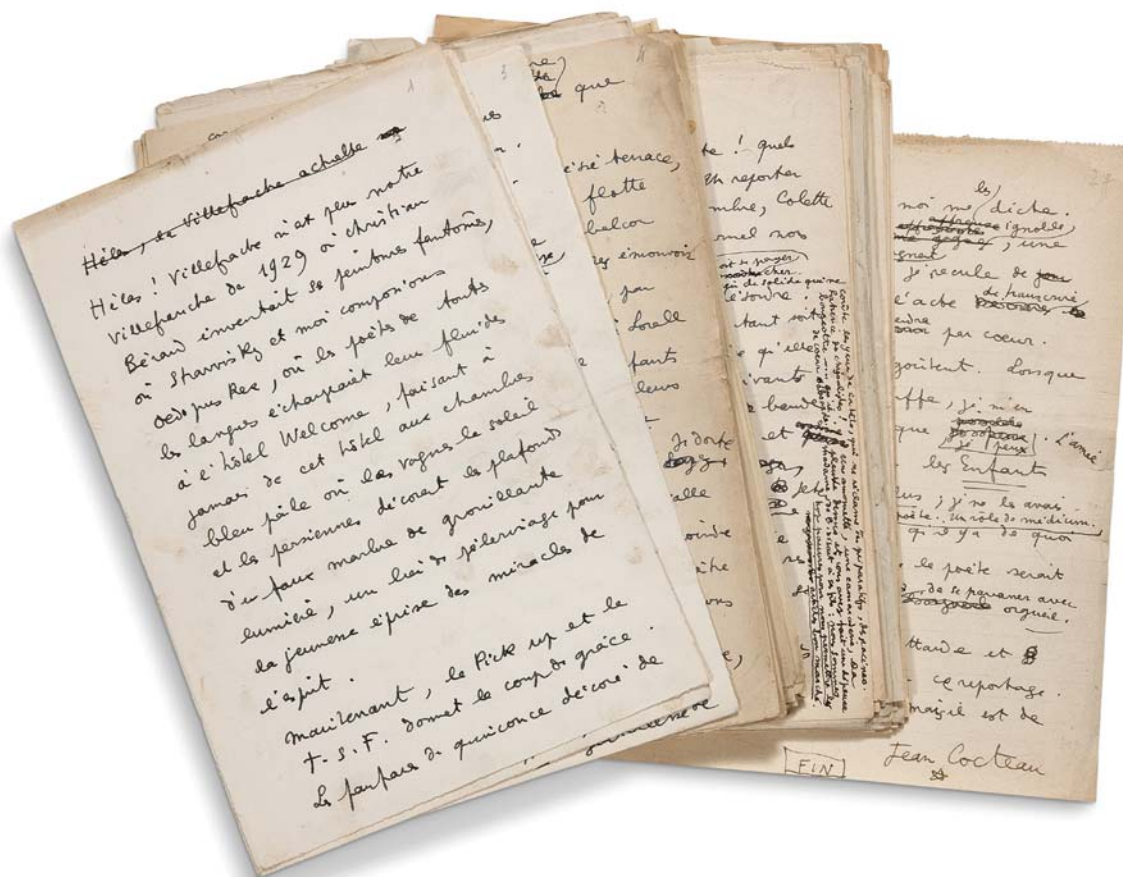
Important manuscrit de poésie de reportage, contenant une croisière au large de la Côte d'Azur avec Marcel Khill, de Villefranche-sur-Mer à Toulon, en évoquant les séjours anciens en compagnie de Radiguet et de ses amis.

C'est à la fin de juillet 1935 que Cocteau quitte Villefranche-sur-Mer sur un bateau de pêche en compagnie de Marcel Khill ; ils arriveront à Toulon le 8 août, après avoir longé la côte et être passés par Cannes, les îles de Lérins, Saint-Tropez, Port-Cros, Porquerolles, et Saint-Mandrier, et rencontré de nombreux amis : Daisy Fellowes, Colette, Joseph Kessel, Moïse Kisling, et Jean Desbordes. Mais Cocteau projette sur ces lieux la nostalgie du souvenir, en évoquant l'époque héroïque de l'hôtel Welcome à Villefranche avec Christian Bérard et Igor Stravinsky, et les vacances au Lavandou et à Pramouquier en compagnie de Raymond Radiguet.

Ce reportage fut publié en dix articles dans *Paris-Soir*, du 6 au 16 août 1935. Le manuscrit montre que Cocteau avait projeté de réunir ces articles en volume ; ceux-ci ne seront édités en volume qu'en 1973, par Pierre Chanel, dans *Poésie de journalisme* (Pierre Belfond, 1973). Les manuscrits, en PREMIER JET, présentent de nombreuses CORRECTIONS, avec d'importantes VARIANTES et des PASSAGES INÉDITS ; c'est le journal qui effectua, semble-t-il, les remaniements et coupures. Il doit manquer une dizaine de pages au début du manuscrit, qui présente en outre de très nombreux titres encadrés (nous n'en citerons que quelques-uns), découpant le texte en séquences, titres supprimés dans la publication.

[Villefranche] : « Hélas ! Villefranche n'est plus notre Villefranche de 1929 où Christian Bérard inventait ses peintures fantômes, où Strawinsky et moi compositions *Œdipus Rex*, où les poètes de toutes les langues échangeaient leurs fluides à l'hôtel Welcome, faisant à jamais de cet hôtel [...] un lieu de pèlerinage pour la jeunesse éprise des miracles de l'esprit »... Cocteau raconte les ravages des pick-up, de la T.S.F., des films de gangsters et des touristes trop riches : la vie factice et les combines de toute espèce ont chassé la poésie et les charmes natifs du lieu ; il évoque les marins, le spectacle de la rade... - *Les demoiselles du port* : elles « arrivent à Villefranche le même jour que les destroyers et servent de pâture aux marins » ; Cocteau fréquente, avec Marcel Khill, deux de ces filles, Marthe et Yvonne, ce qui scandalise les chasseresses de maris... - *Notre projet* : nostalgie de

l'enfance et de la lecture de Jules Verne, que ce projet d'aller lentement, en barque de pêche, de Villefranche à Toulon : « Vous me répondrez que ce projet ne présente en soi rien d'extraordinaire et ne mérite pas un reportage. Or, c'est justement un reportage qui n'offre rien d'extraordinaire en soi, qui me tente. Je voudrais prouver, qu'à notre époque de machines et de la paresse qui en résulte, [...] il est possible, avec une foi enfantine, et peu d'argent de poche, de rejoindre les casse-cou de l'enfance, de mettre la main à la pâte, de préparer son plaisir avant de le prendre et qu'on peut sans l'ombre de compétitionnisme ni de charlatanisme aller à la rencontre de risques et de prodiges aussi neufs et aussi bizarres que ceux qu'on cherche de l'autre côté du globe » ... - *Le choix d'une barque* : après bien des tours dans le port de Nice, ils achètent une barcasse, le *Marcel*, « un pointu » à la forme millénaire, pourvu d'un moteur simple, et sur lequel ils embarquent le soir même, pour tomber presque aussitôt en panne ; réparations... - *Un étrange magasin* : celui du père Giourdan, vieux marin qui fit jadis le tour du monde. - *Le rôle* : parcours du combattant pour obtenir cette précieuse pièce que, depuis Colbert, tout navire doit emporter en cas de sinistre, qui porte le nom du capitaine Cocteau et le nombre d'hommes de son équipage - *Partir ?* Le moteur ne marchant pas, ils achètent la *Césarine*, que Cocteau rebaptise *Lancelot*, personnage de sa prochaine pièce (*Les Chevaliers de la Table Ronde*). - *Les vents* : apprentissage des vents de la Méditerranée sur la barque *Marion*. - *C'était trop beau* : nouvelle panne du *Lancelot*, réparé par le mécanicien Désiré Patras... - *Le départ* : ils quittent enfin Nice, sous la pluie, sans boussole ni carte, au petit matin, et déjeunent à Cannes. - *Sœur Anne*, sœur Anne : à l'île Saint-Honorat, ils retrouvent Daisy Fellowes sur son luxueux yacht, le *Sister Anne*, puis Léon Bailby sur son *Match IV*... - Saint-Tropez se présente comme un décor de théâtre, « ses personnages déguisés en pirates des Folies-Bergère » ; dîner avec Colette et les Kessel ... - *Encore un prodige de la mer* : « Marcel Khill devient poète » ; Cocteau recopie quatre poèmes-acrostiches, qu'on lui attribuera, comme on lui a attribué des livres de Radiguet, Jean Desbordes ou Louise de Vilmorin ; peu importe : « mes propres œuvres qui me travaillent plus que je n'y travaille et ne peuvent venir au monde que par l'entremise d'une sorte de sommeil, représentent déjà beaucoup trop d'efforts si l'on pense que je déteste écrire et que l'idée de saigner de l'encre me tourne le cœur »... - *La mer est une personne* : le mistral se lève, le ciel de Saint-Tropez vire au safran et au pourpre : « Mère et mer. Cette mère est méchante. Quelle ogresse ! Cette nuit elle mâche et remâche sa rage contenue. [...] La mer est une seule personne remuante, lourde, malade, à mauvais sommeil troublé de cauchemars - et la preuve c'est que si on lui ôte un peu d'elle cela crève et pue comme de la chair coupée » ... - *La famille Colette* : nouveau dîner avec Colette et sa tribu... - Adieu à



Saint-Tropez... Mais c'est un faux départ : mer déchaînée, moteur en panne, navigation hasardeuse ; c'est l'aventure : « J'ai retrouvé l'enfance qui n'a rien à voir avec la jeunesse, son âge ingrat et ses troubles, son fol orgueil. Enfant je confondais ingénieur et ingénieur. Je voulais devenir ingénieur. N'était-ce pas devenir poète ? J'ai retrouvé l'enfance et ses inventions cocasses et les sommeils de plante et les réveils rapides qui apportent de la fièvre et de l'énigme » ... Refusant le pittoresque et le « nouveau », Cocteau fait de la poésie de reportage... - La tristesse d'Olympio : évocation nostalgique des vacances avec Raymond Radiguet à Pramoussier et au Lavandou... - Arrivée à Port-Cros, « l'île qui bout », dans le vacarme des cigales, et où ils sont reçus dans un manoir romanesque. - De surprise en surprise : long passage supprimé sur la rencontre à Porquerolles du « patron » de Paris-Soir, Jean Prouvost, « un homme jeune qui est un jeune homme parce qu'il aime la mer comme nous, soigne ses pointus, pareils au nôtre, et couche de calanque en calanque », et qui fait rectifier d'un coup de téléphone le titre du reportage annoncé comme *Retrouvons notre jeunesse*, le contraire de *Retrouvons notre enfance*... Hommage ému au pays Moco et à ses collines embaumées ; arrivée à Saint-Mandrier, rencontre de Kisling en train de peindre le port. Dîner à Toulon avec Jean Desbordes, « stupéfait par mes aptitudes maritimes », et retour nocturne à Saint-Mandrier : le *Lancelot* est défoncé par une vedette de la marine, et le retour s'achève à la rame... Le lendemain de leur arrivée à Toulon, cette ville faite pour la flânerie devient le théâtre d'émeutes contre les décrets-lois : « je me mêle à l'émeute et, sauf quelques points sensibles, je la trouve plus gesticulée, criée, que méchante. [...] Nous avons un peu honte de notre chance, de notre vie sans nouvelles et sans contraintes, sur une barque où la T.S.F. ne fonctionne pas » ... - La preuve est faite : « Un fil court à travers ces articles et c'est leur excuse. Il s'agissait de prouver plusieurs choses » ... 1° Il ne suffit pas de soigner son extérieur : il ne faut négliger « la nuit qui nous habite et qui, comme la mer, cache des monstres et des luttes inconnues ». Il faut jeter le bric-à-brac qui tient lieu de l'âme par dessus bord. « En ce qui me concerne il s'agissait de briser d'un seul coup, le rythme d'une longue période » ... 2° Leur escapade reste unique en son genre, et Cocteau dénonce les obstacles posés

par l'administration pour prendre la mer... 3° Si les rives lointaines sont l'idéal des époques sans vitesse et sans transports, l'idéal de notre époque ne deviendrait-il pas de « voyager près » ? Il rappelle les beautés intimes découvertes sur ces côtes, sans l'aveuglement de l'exotisme l'eût aveuglé ; « la beauté grave se présente en bloc », sans fanfreluches : les cariatides de Puget à Toulon, les temples à colonnes construits par Napoléon à Saint-Mandrier ; au bord de la Méditerranée, la France possède des « colonies de poche » ignorées... 4° Il voulait se prouver qu'il était « possible de voyager sur mer sans la moindre expérience. [...] Sauter de mon lit dans une barque dangereuse m'a rendu les forces qui me soutiennent lorsque le travail me travaille et m'oblige à mettre une œuvre dehors. Esprits actifs méfiez-vous de la chaise-longue ! Troquez votre activité contre une autre. Le métier ! vous l'apprendrez à l'épreuve. Assez de gens qui ne sont pas écrivains écrivent pour que vous puissiez vous permettre d'empiéter sur leurs prérogatives » ... 5° Pour chercher son enfance, il faut se méfier des privilèges de l'âge. « Fréquentez la jeunesse, et par jeunesse je veux dire l'enfance qui s'obstine » ... Avec Marcel Khill, tout le bateau avait vingt ans... « Et maintenant que nous sommes amis, que nous avons tangué, roulé, bavardé ensemble, il me faut vous avouer le principal. Ce reportage, c'est une des premières fois qu'il m'arrive d'écrire. Mes livres, mes pièces, même les *Portraits-Souvenirs* du *Figaro*, étaient ouvrages de somnambule. Pour les écrire, il me fallait attendre une sorte de sommeil dormi debout. Dans cet état de transe - et si prétentieux, si stupide que cela paraisse - une force étrangère à moi me les dicte », et il doit les transcrire « au réveil », et le rôle du poète est celui, modeste, de médium. « C'est le motif pour lequel je m'attarde et montre quelque fierté de ce reportage. Car il est peut-être détestable. Mais il est de moi » ... - Les pages finales évoquent la « masse de lettres » reçues en réaction à son reportage, et, en vue de la publication en volume, présentent son conte, *Le Fantôme de Marseille* [publié dans la *Nouvelle Revue Française* de novembre 1933], « fait divers que j'ai trouvé à Marseille dans un tiroir de l'hôtel Beauvau. Un journal protégeait le fond de ce tiroir, et ce journal contenait l'amorce de cette féérique et véridique aventure ».

mon bon ange 126
 je t'écris après la soirée des Bouffes.
 C'était chargé - Comble - succès énorme
 pour les mondes et Robinson (-sic) - Kiat
 arrivait tard - et, j'te le jure, c'était
 sublime - elle - Bébé - meurtre - tout -
 le public a écouté avec respect et a même
 applaudi plusieurs fois - mais il y avait le
 malaise que suscitent les choses belles et
 enviables - trop belles - à la fin j'ai senti que
 la trépidation ne se décrochait pas - cependant - il
 paraît qu'à la sortie on n'attendait que des éloges.
 Je crois que tu avais raison - comme toujours - et
 qu'il fallait d'inter par l'acte de Kiat - tu te
 souviens, à Odéon - Hélas, on ne peut maintenant
 le déplacer sans avoir l'air de s'écarter d'une faute.
 Bébé honne que c'est le sort des très grandes choses -
 et que tout peut changer encore à la langue.
 moi je me coucherai très triste - si rien pourrait
 me rendre triste à dehors on fait que tu ne joue
 pas la machine - le sort arrive après - non, il
 faut attendre et patienter - Violette disait :
 Raoul Reht a l'appât par jute. Ce qui
 est énorme - Car - j'te le jure - on ne peut pas jouer
 mieux qu'elle n'a joué - le succès de Robinson a été
 celui de la sortie, de la jeunesse - un succès de

527

527

COCTEAU JEAN (1889-1963)

Lettre autographe de Jean
 COCTEAU signée d'une étoile
 adressée à Jean MARAIS

S.l.n.d., 1 page in-4 à l'encre

1 000 / 1 200 €

Cocteau rencontra Jean Marais en 1937 et l'engagea pour tenir le rôle du Chœur dans *Œdipe Roi*. Quelques mois plus tard, il lui annonce : « Il y a une catastrophe... je suis amoureux de vous. » Cette rencontre fut pour Cocteau une véritable résurrection, après des années d'emprise de la drogue et de souffrances affectives. Mobilisé en août 1939,

Jean Marais fut envoyé dans la Somme, à Montdidier puis à Roye, dans la 107^e compagnie de l'armée de l'air. L'acteur fait fonction de « guetteur d'avions » et est installé au sommet du clocher de la ville. Cocteau parvient à lui rendre quelques visites, mais il souffre terriblement de la séparation et lui écrit presque quotidiennement.

« Mon bon ange, je t'écris après la soirée des Bouffes [Le Bel indifférent] c'était étrange. Comble. Succès énorme. Piaf arrivait tard et je te le jure c'était sublime. Elle. Bébé [Bérard], Meurtre. Tout. Le public a écouté avec respect et a même applaudi plusieurs fois mais il y avait le malaise que suscitent les choses belles et enviables. Trop belles. »

528

COCTEAU JEAN (1889-1963)

Six lettres autographes signées,
 une carte postale, et une pièce
 signée avec dessin, adressées
 à Maurice NOËL

1941-1957, 10 pages, formats divers,
 une enveloppe conservée.

1 200 / 1 500 €

1/ Nice, 15 mai 1941 : « Vous imaginez avec quelle joie j'aurais fait n'importe quel travail pour Pierre BRISSON ».

2/ 16 mars 1955, après un article de Mauriac illustré d'une fausse photographie où Cocteau serait en compagnie de Karsavina : « contrairement à ce que pense Mauriac, c'est à force de lutter et de se vaincre que l'homme véritable sort des erreurs qui le déguisent ».

3/ Milly 10 janvier 1956 : « je suis un maniaque de l'écriture et il est très rare que je doive écrire et publier si vite. Le n'importe comment fort à la mode n'est pas de mon registre et je souffre physiquement des rimes et des répétitions ».

4/ 9 juin, envoyant son discours [à Oxford] : « Il doit y avoir des fautes d'orthographe dans les noms anglais [...] Vous me savez fort maniaque d'exactitude ».

5/ St-Jean-Cap-Ferrat, 17 juillet : « J'ai quitté la bouteille d'encre jusqu'à nouvel ordre. Il est indispensable que cette bouteille repose un peu. Je voyagerai [...] J'irai même au Liban voir jouer La Machine infernale dans les ruines de Balbek (nom qui m'évoque ensemble Marcel Proust et Raymond Roussel) ». Il parle aussi des travaux qu'il va entreprendre pour décorer la salle des mariages de la mairie de Menton, et la chapelle Saint-Pierre de Villefranche, où il a tant vécu jadis : « C'est un acte de gratitude. Chaque année désormais aura de nouveau lieu la fête de Saint-Pierre analogue à celle des Saintes-Maries de la Mer. Le prêtre lance à la mer une gerbe de fleurs et on brûle une barque sur les eaux ».

6/ 15 avril 1957, sur son élection à l'American Academy of Arts and Letters, et l'hommage composé par Glenway Wescott « un des meilleurs écrivains d'Amérique [...] Si j'insiste ce n'est pas que je m'enorgueillisse outre mesure de cet honneur Mais il est très rare que les États-Unis l'accordent à la France et, en ce moment, je le trouve significatif ».

7/ Une carte adressée à André Billy, contestant l'authenticité de la photographie dite de Cocteau et Karsavina.

8/ Dessin à la plume sur un faux-titre des *Chevaliers de la Table ronde*, avec envoi à Maurice Noël.

mees Lucien

La
belle et
la
bête ~



529

COCTEAU JEAN (1889-1963)

La Belle et la Bête. Journal d'un film, manuscrits autographes et album de 89 photographies du tournage

10 000 / 15 000 €

Manuscrit autographe : 111 pages in-4 dans deux cahiers à couverture cartonnée bleu marine portant de la main de Cocteau à l'encre bleue sur le premier plat *Journal de La Belle et de la Bête*. Manuscrit de premier jet en grande partie à l'encre, nombreuses corrections et nombreux passages demeurés inédits.

Dans le second cahier figure un grand dessin abstrait à l'encre représentant la « torture » de Cocteau qui souffrait d'un anthrax à la nuque. Le manuscrit fut offert à Marcel Bertrou, directeur de production de la société Gaumont. En mars 1944, Pagnol et Cocteau donnent leur accord pour l'écriture du film à condition que Jean Marais et Josette Day tiennent les rôles principaux. Pagnol s'éclipsa et ne lut jamais une seule ligne du scénario de Cocteau. Le rôle de Belle devait rester son « cadeau » de rupture à Josette Day. Le producteur André Paulvé permettra finalement la sortie de l'œuvre en 1946.

La Belle et la Bête contes de fées, manuscrit autographe, 90 pages in-folio à l'encre bleue, divisé en 2 colonnes (la colonne de gauche donnant des indications de mise en scène, celle de droite les dialogues). Sous Bradel demi-vélin blanc, dos titré.

6 pages sont couvertes de dessins originaux par Cocteau à pleine page, certains signés « Jean », représentant les personnages du film.

Il est joint un manuscrit autographe signé de Cocteau, 3 pages in-4 au stylo à billes, dans lequel il répond aux innombrables critiques faites à son film.

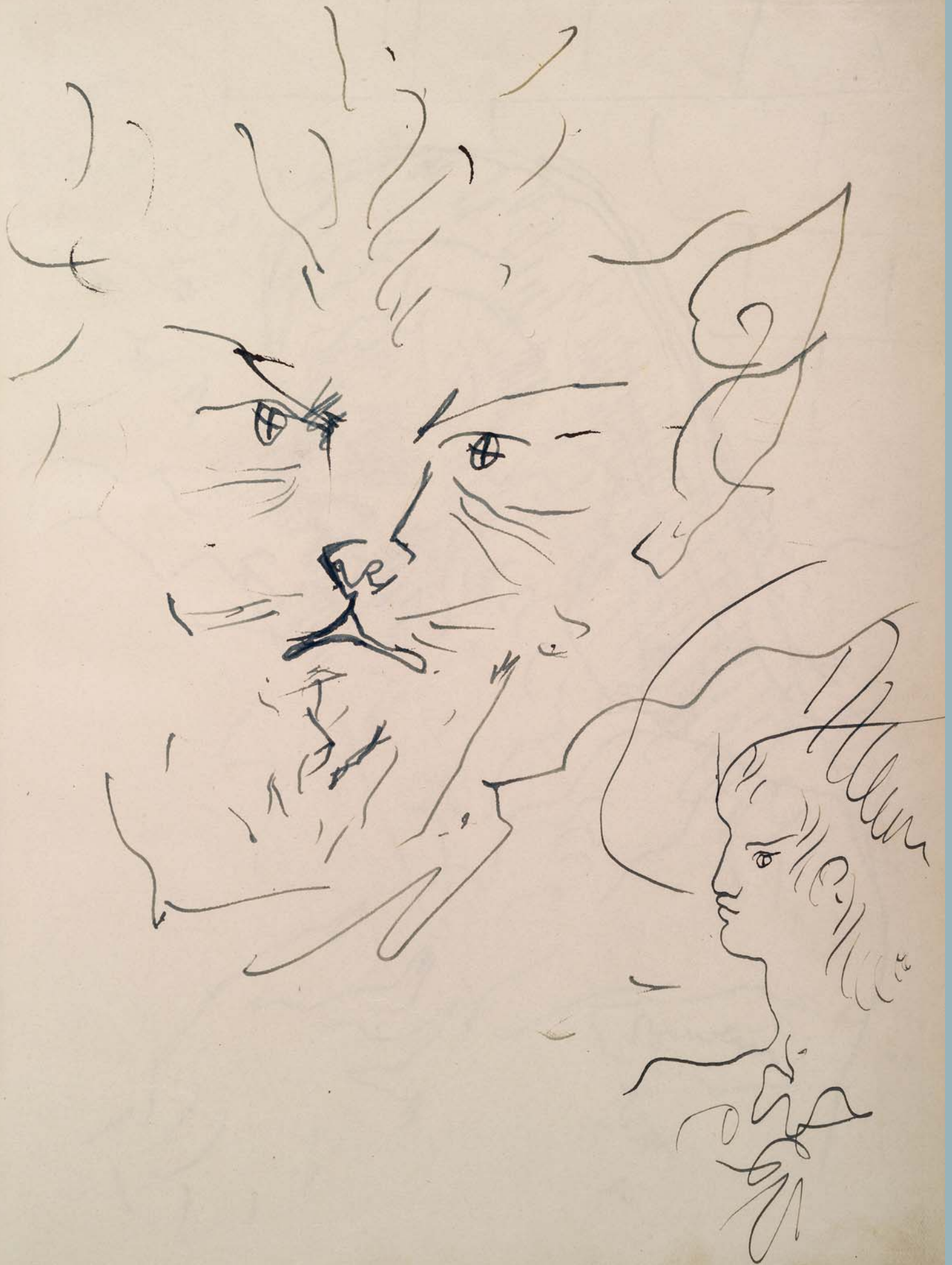
Journal de La Belle et de la Bête, album in-4 de 89 photographies originales du tournage, montées dans un cahier à spirales.

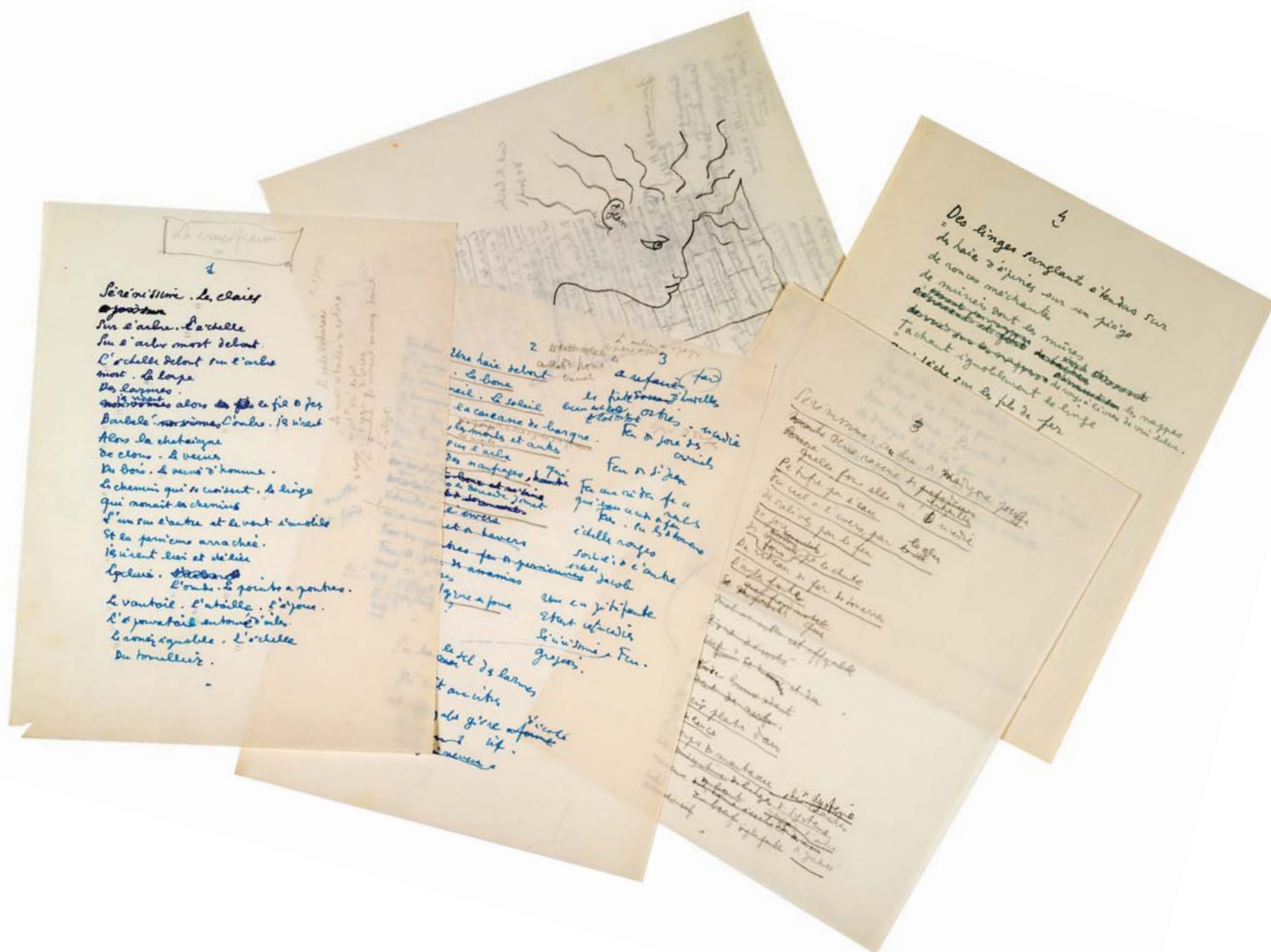
Il est joint l'édition originale éditée en 1946 chez Janin, in-8 broché. L'ensemble dans un emboitage à compartiments illustré de photographies en noir et blanc du film (Pierre Mercier).

« Les fées (qui agissent en marge de mon film) s'aperçoivent que Belle est éprise d'Avenant, jeune homme indigne d'elle. Elles croient que Belle aimera la Bête si la bête a le regard d'Avenant. Elles croient punir Avenant qui cherche à tuer la Bête, en lui donnant sa laideur. Elles croient récompenser la Bête et la Belle en donnant à l'une la beauté d'Avenant avec, en plus, la noblesse de la Bête et que ce mélange sera le prince des rêves de l'autre. Fées naïves ! ce mariage est possible parce qu'Avenant, la Bête et le Prince ne forment qu'un. Sinon Belle prendrait la fuite en face du bel inconnu ».

« Si le cinématographe n'admet pas la lenteur, ce n'est pas un art. Et c'en est un. Ma lenteur n'en est pas une, c'est un rythme. Pendant que je tournais, je me chantais sans cesse le menuet de Lulli du Bourgeois gentilhomme. »

Ensemble exceptionnel.





530

COCTEAU JEAN (1889-1963)

La Crucifixion, manuscrit autographe
avec **DESSIN** original

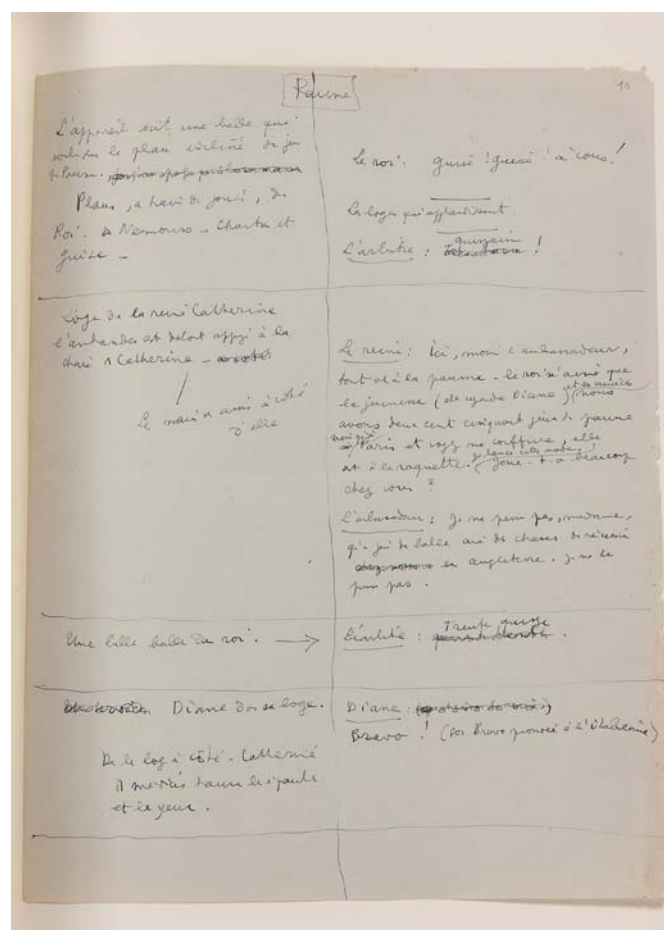
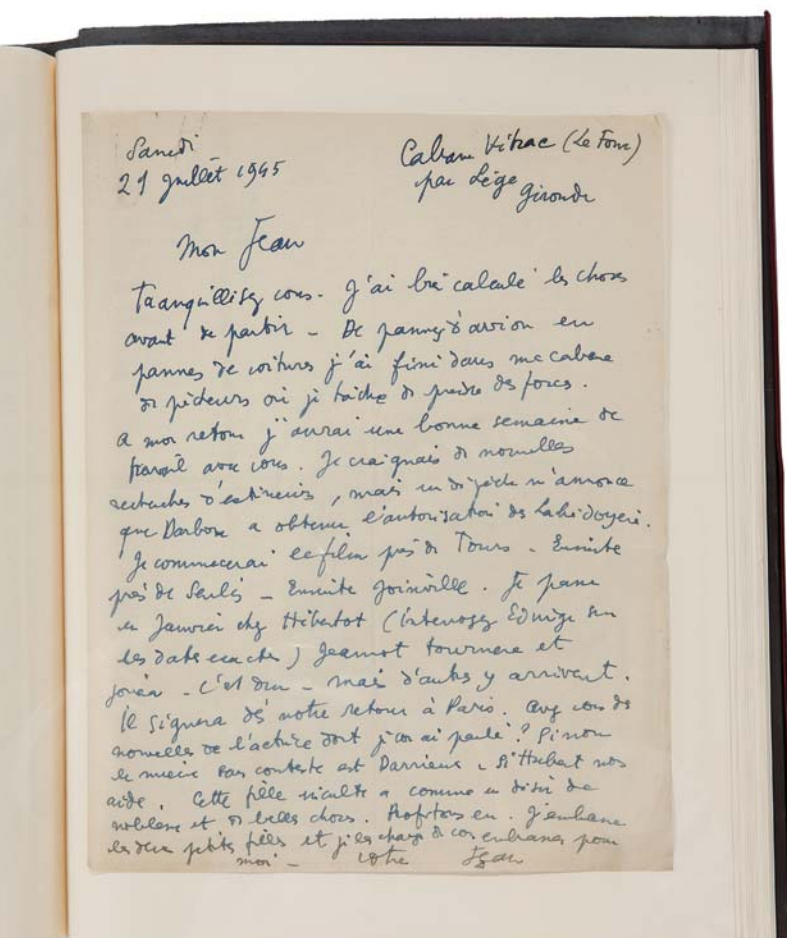
S.l., vers 1945, une trentaine de pages in-4 à l'encre
et au crayon, avec de nombreuses ratures et corrections.

15 000 / 20 000 €

Manuscrit de premier jet du poème à l'encre et au crayon *La Crucifixion* de Jean Cocteau, publié chez Paul Morihien.

« Des linges sanglants étendus sur
des haies d'épines sur un piège
de ronces méchantes
de mûriers dont les mûres les nappes
de rouge à lèvres de vin bleu
Tachant ignoblement le linge
qui sèche sur les fils de fer
barbelés. Au soleil
sèchent les draps qui traînent
dans la boue. Pendent
les draps habités par la grimace d'une
ombre chinpose de fausse
blanchisseuse aux mains vraies ».

Le **dessin original**, au crayon, signé « Jean », représente un visage.



531

COCTEAU JEAN (1889-1963)

La Princesse de Clèves, manuscrit autographe du scénario accompagné de lettres et documents relatifs à la préparation du film

S.I., [1944-1961], 83 feuillets in-4 autographes recto seul (scénario) ; 4 feuillets in-4 et 2 feuillets in-8 autographes recto seul (lettres) ; 1 feuillet in-4 manuscrit et 2 feuillets in-4 dactylographiés. L'ensemble monté par onglets en 1 volume in-folio. Maroquin bordeaux, premier plat titré or, doublures et gardes de box gris souris (Loutrel). Plus de 800 corrections autographes.

30 000 / 40 000 €

Manuscrit autographe en grande partie inédit, abondamment corrigé, de la première version du scénario rédigé par Jean Cocteau d'après le roman de Madame de La Fayette.

Sont jointes 4 lettres autographes dont 3 signées de Jean Cocteau adressées au réalisateur Jean Delannoy ainsi qu'un projet de distribution, très différent de celui du film réalisé. L'idée d'adapter *La Princesse*

de Clèves naquit après le grand succès remporté en 1943 par le film *L'Eternel retour* réalisé par Delannoy sur un scénario de Cocteau. Après *Tristan et Iseult*, le choix du célèbre roman de Madame de La Fayette permettait une nouvelle variation sur le thème de l'amour sublimé. Jean Cocteau réalise alors un découpage et des dialogues sur des feuillets ici présents, que l'on peut dater de 1944-45 puisque « l'adaptation de *La Princesse de Clèves* était à peine terminée qu'eurent lieu le débarquement des alliés et la Libération » (Jean Delannoy, *Aux yeux du souvenir*, Les Belles Lettres, 1998). Seize ans plus tard, le projet est relancé avec une nouvelle distribution et un scénario révisé avec l'aide de Delannoy. Par rapport à cette version définitive qui servira pour le tournage en 1961 (éditée par l'Avant-Scène cinéma), le présent manuscrit comporte d'importantes variantes, que ce soit dans la description des séquences ou dans les dialogues.

Les pages du manuscrit sont divisées en deux colonnes : à gauche, les indications de mises en scène et à droite les dialogues. Quelques indications : « Un mois avant la mort du roi. Flambeaux. Traveling – aux flambeaux. Les invités au bal qui s'inclinent au passage de la caméra ». Le scénario est accompagné d'un projet de distribution sur lequel on peut lire : « Nemours – Marais », « Princesse de Clèves – Darrieux », « Le Prince de C – Gérard Philippe ». Les rôles des Clèves ont finalement été interprétés par Marina Vlady et Jean Marais tandis que le rôle du duc de Nemours fut joué par Jean-François Poron.

COCTEAU JEAN (1889-1963)

Lettre autographe signée avec dessin original, adressée à sa traductrice anglaise Mary HOECK

Madrid, 9 novembre 1953, 1 page et quart in-8 à l'encre au stylo bille, dessin au crayon

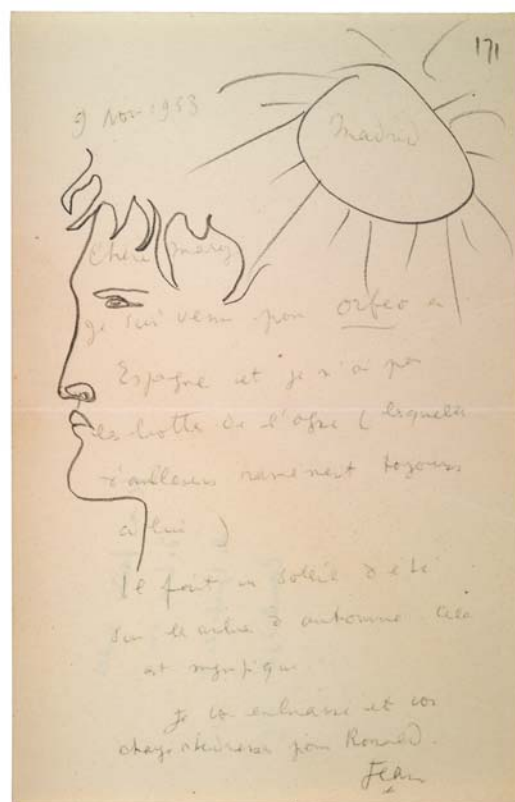
800 / 1 000 €

« Je suis venu pour Orfée en Espagne et je n'ai pas des bottes de l'ogre (laquelle d'ailleurs ramènent toujours à lui.) Il fait un soleil d'été sur les arbres d'automne. Cela est magnifique ».

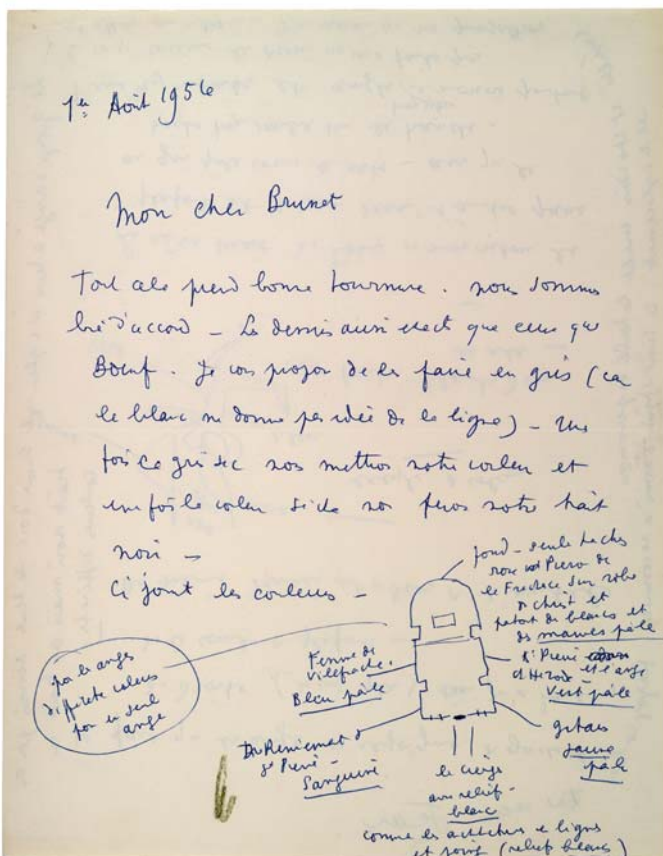
La lettre est ornée au crayon noir d'un dessin original représentant un profil de jeune homme avec la ville de Madrid auréolée d'un soleil.

PROVENANCE

Piasa, 27/03/2012



532



533

533

COCTEAU JEAN (1889-1963)

Lettre autographe signée « Jean » à J.-P. BRUNET

Saint-Jean-Cap-Ferrat, 1^{er} août 1956, 2 pages grand in-4 à l'encre, enveloppe conservée

1 000 / 1 200 €

Lettre au sujet de la décoration de la chapelle de Villefranche illustrée de 2 croquis originaux : « [...] Les dessins aussi exacts que ceux du Bœuf. Je vous propose de les faire en gris (car le blanc ne donne pas idée de la ligne). Une fois ce gris sec nous mettrons notre couleur et une fois la couleur sèche nous ferons notre trait noir [suit un plan de la chapelle avec indication des sujets et des couleurs] [...] Il faut que les anges se rejoignent de gauche et de droite (second plan) [...] De même derrière et au-dessus de l'autel [suit un dessin d'ange avec indication des couleurs] [...] ».

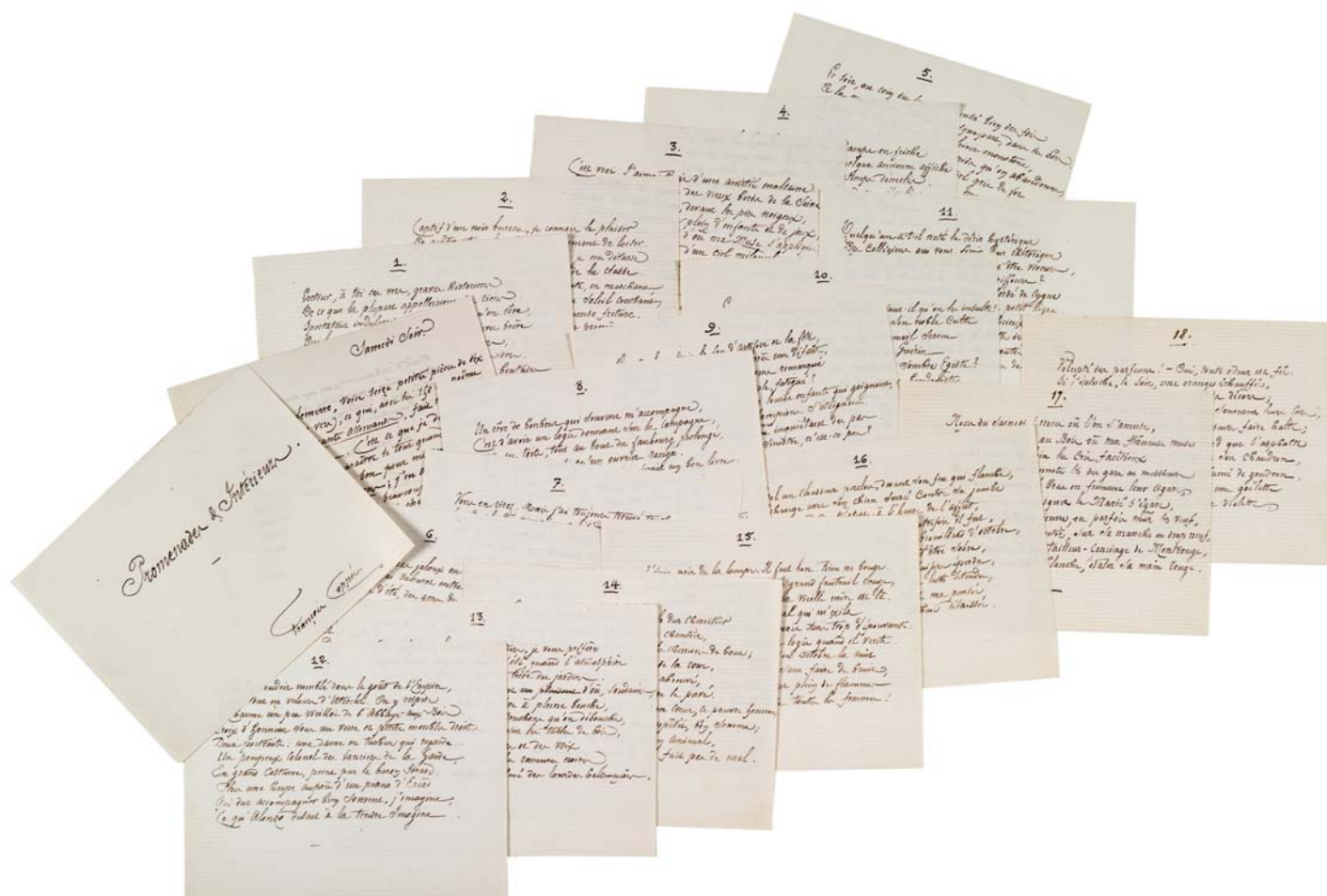
PROVENANCE

Beaussant Lefèvre, 30/05/2007

[illegible][illegible]

The Coe team

85



535

COPPEE FRANÇOIS (1842-1908)

Promenades et Intérieurs. Ensemble de 18 poèmes autographes avec lettre d'envoi autographe signée adressée à l'éditeur Alphonse LEMERRE

[1869], 21 pages in-16 oblong à l'encre noire, enveloppe conservée

2 500 / 3 000 €

François Coppée, brillant Parnassien, envoie à l'éditeur Alphonse Lemerre 18 courts poèmes composés chacun de dix alexandrins en lui laissant le soin de les publier dans le *Parnasse*. Remarquable réunion de 18 poèmes sur les 34 que comptent *Promenades et Intérieurs*, ensemble qui sera repris dans le recueil *Les Humbles*, publié en 1872 par Lemerre.



536

536

[CURIOSA]

Ensemble de 9 volumes illustrés de livres licencieux du XX^e siècle.

1 000 / 1 500 €

BOYLESVE René. *Les Bains de Bade*, Paris aux éditions du Baniyan, 1958 ; grand in-4, cuir de Russie noir.

Pointes-sèches de Paul-Emile BÉCAT, un des 156 exemplaires sur rives avec suite (remarques).

LOUÏS Pierre. *La Femme et le pantin*, [Paris] Marcel LUBINEAU, 1945 ; grand in-4, demi-maroquin noir à coins.

Eaux fortes de Paul-Emile BÉCAT, exemplaire sur vélin d'Arches avec suite en noir (remarques).

LOUÏS Pierre. *Pybrac*, à Narbonne, [Paris] pour les sœurs des Ursulines, [1928] ; in-4, demi chagrin rouge à coins.

Illustrations de Marcel VERTÈS, envoi autographe signé de Vertès, un des 165 exemplaires sur pur fil du Marais.

MARDRUS. *Le Cantique des cantiques*, Paris Alphonse JOLLY, 1950 ; in-folio demi chagrin à coins (décolorés)

Pointes sèches de Mariette LYDIS, un des 150 exemplaires sur vélin d'Arches.

MIRABEAU Honoré-Gabriel Riqueti. *Le Rideau levé ou l'éducation de Laure*, [Paris] aux éditions du Priape d'argent, circa 1950 ; in-4 demi maroquin vert à coins, pages 105 à 108 manquantes.

Illustrations attribuées à Suzanne BALLIVET. Dessin original et 2 tirages de la gravure.

NERCIAT Andréa de. *Le Doctorat impromptu*, Paris, édition Eryx, 1946 ; in-4, demi-maroquin grenat à coins.

Illustrations de Paul-Emile BÉCAT, exemplaire sur vélin de renage.

RESTIF de la BRETONNE Nicolas. *Le Paysan et la paysanne pervers*, Paris, les éditions du Mouflon, 1948 ; in-4, demi-maroquin grenat à coins.

Illustrations de Jacques TOUCHET, exemplaire enrichi de 4 planches rehaussées de couleurs à la main, un des 100 exemplaires sur vélin pur fil avec suite en noir.

VERLAINE Paul. *Parallèlement*, Paris, Georges GUILLOT, 1949 ; in-folio, demi-maroquin rouge à bandes.

Pointes-sèches de Mariette LYDIS, dans leur état définitif en couleurs, un des 100 exemplaires sur Rives avec 5 planches non retenues.

FLORILÈGE. *Vingt gravures sur cuivre de Madame ****, circa 1960 ; in-folio, couverture conservée, chemise et étui cartonné.

Illustrations d'Amandine DORÉ, un des 150 exemplaires sur Rives.

537

DAUDET ALPHONSE (1840-1897)

Lettre autographe signée adressée à Henry BAÜER

Champrosay, octobre [1872],
1 page in-16 à l'encre

200 / 300 €

Il le remercie pour ce qu'il dit de *L'Arlésienne* et le félicite pour le réel talent qu'il sent monter dans sa prose.

538

DESCAVES LUCIEN (1861-1949)

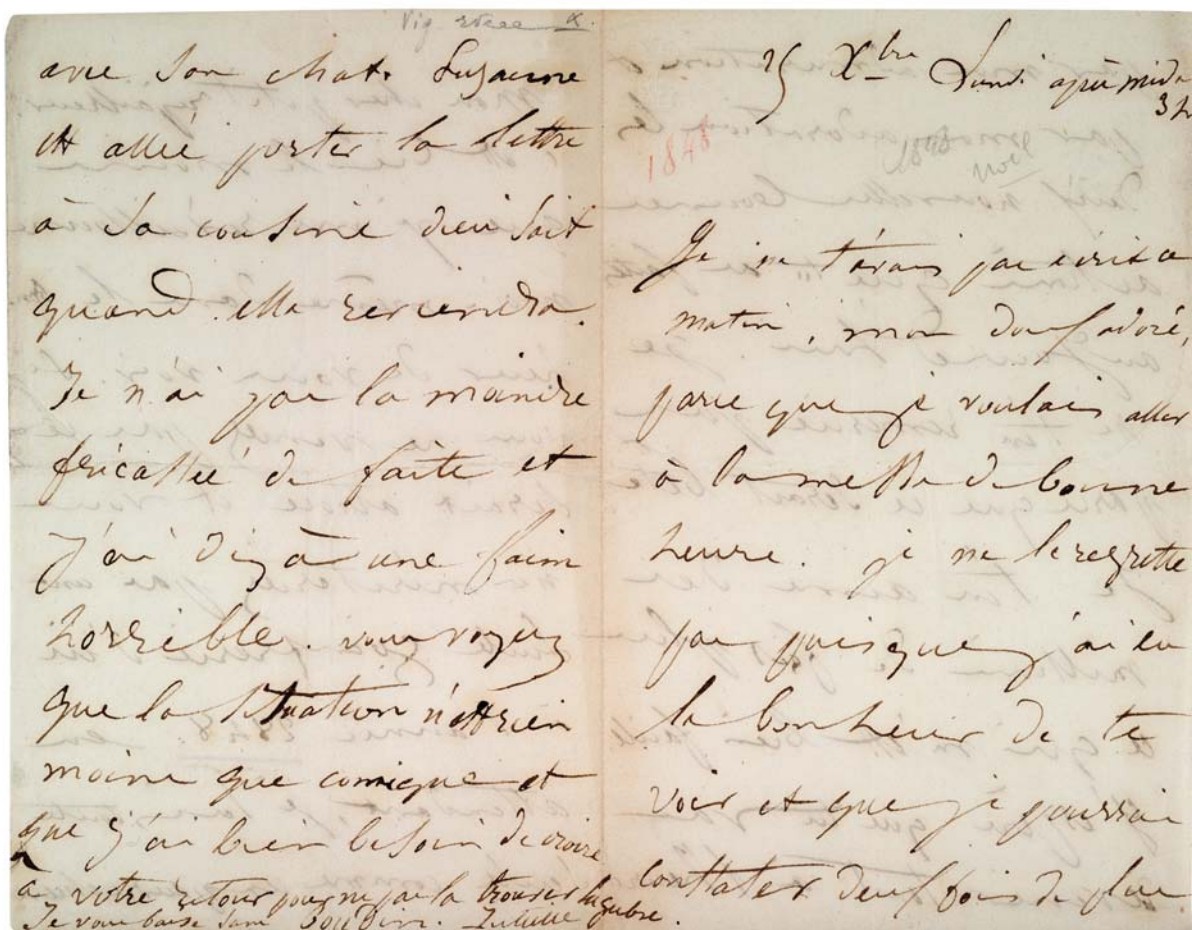
Lettre autographe signée à l'écrivaine Lucienne FAVRE

S.l., 10 juin 1930, 2 pages in-16 à l'encre

100 / 150 €

« Votre orientale m'a beaucoup plu et j'aurais désiré que le Cardonnel [journaliste et poète] en parlât plus longuement, mais cet être angélique ne fait que ce qu'il veut, un grand enfant terrible ».

Lucien Descaves, écrivain libertaire, fut l'un des premiers membres de l'Académie Goncourt.



539

539

DROUET JULIETTE (1806-1883)

Lettre autographe signée à Victor HUGO

S.l.n.d., 4 pages in-8 à l'encre

1 000 / 1 500 €

Belle lettre amoureuse de Juliette Drouet à Victor Hugo.

« J'ai eu le bonheur de te voir et que je pouvais constater deux fois de plus par mon admiration et par mon adoration les deux nouvelles bonnes actions que tu as faites aujourd'hui. Je ne t'en remercie pas parce que ce serait bête. Je t'en aime des millions de fois plus ce qui m'est bien facile. »

540

DROUET JULIETTE (1806-1883)

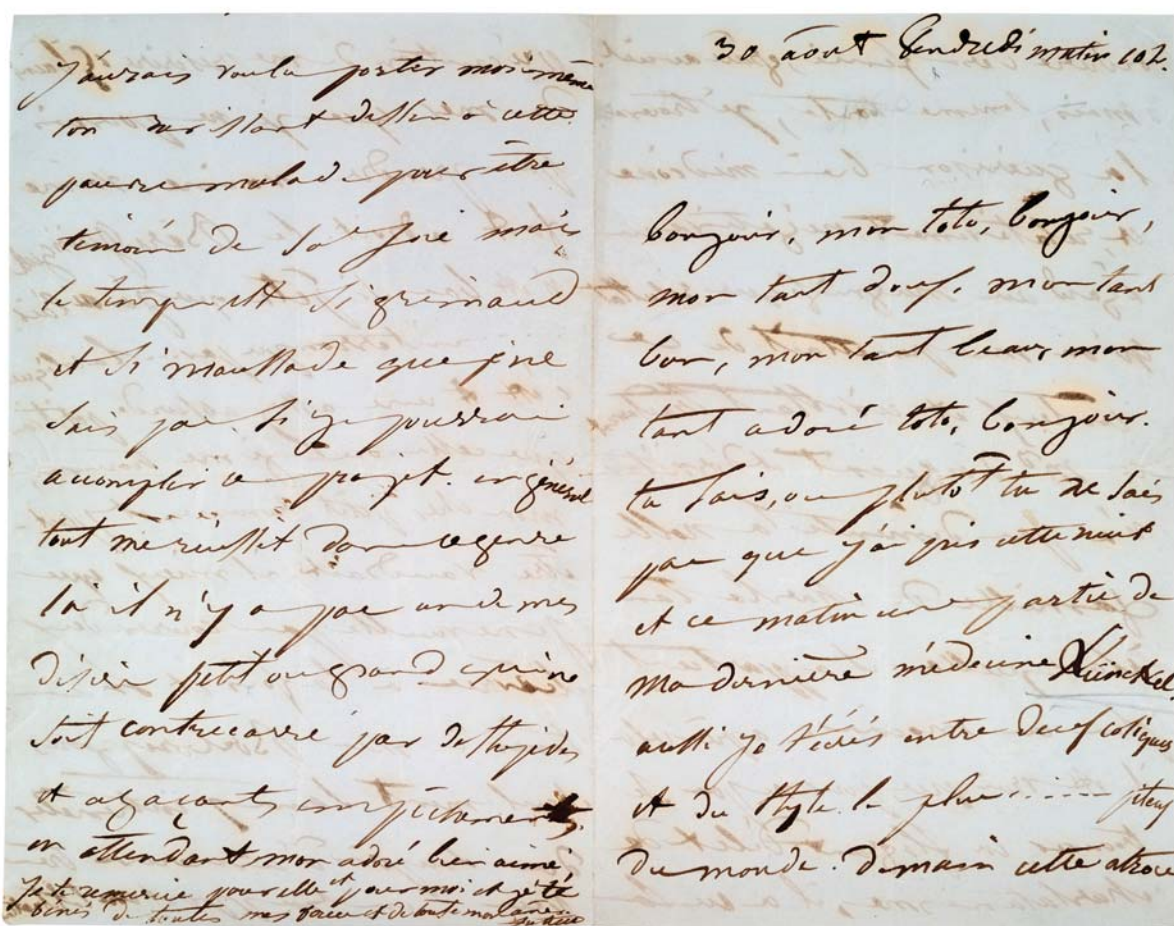
Lettre autographe signée « Juliette » à Victor HUGO

S.l., « 12 9bre [1847] Vendredi matin 8h ½ », 4 pages in-8 à l'encre brune sur papier ocre. (Usage du temps et bords légèrement effrangés).

700 / 800 €

Belle lettre amoureuse de Juliette Drouet à Victor Hugo.

« Bonjour, mon Victor bien aimé, bonjour, mon cher adoré, bonjour vieux paperassier, vieux écrivain public, bonjour sublime griffouilleur, bonjour. Si vous croyez que c'est là ce qui rend une Juju heureuse vous vous trompez joliment. Cette nuit j'ai été tentée plusieurs fois de vous sauter à griffes jointes sur le dos pour vous forcer à vous retourner vers moi, à cesser votre affreux bruit agaçant, à me parler. Si je ne l'ai pas fait c'est par un sentiment de respect absurde pour votre cruelle infirmité. Cette féroce manie étant passée à l'état chronique il n'est que trop probable que rien ni la force, ni la douceur ni la violence ni la prière ne sauraient vous en faire changer. Il faut donc se résigner en grinçant des dents à vous voir mettre continuellement du blanc sur du noir quitte à en crier d'admiration après. Ceci vous prouve, monsieur, jusqu'à quel point je rage de ne pouvoir pas échanger un traître mot avec vous et combien je suis privée de n'avoir pas



541

le temps de vous glisser une pauvre petite caresse de rien du tout sous peine de vous voir grogner de ce que je vous dérange dans votre hideuse occupation. Je ne vous en garde pas rancune mais je bisque et je vous adore. Juliette ».

Étonnante lettre qui témoigne du quotidien de Juliette Drouet aux côtés de Victor Hugo, et qui met en avant l'admiration qu'elle lui porte, mais aussi la frustration qu'elle éprouve à le voir immergé dans ses occupations littéraires.

Juliette Drouet (1806-1883) commença une carrière de comédienne en 1829 à Bruxelles et la poursuivit à Paris. En 1833, elle fit la rencontre de Victor Hugo, qui lui demanda d'abandonner sa vocation pour se consacrer entièrement à lui. Elle vécut dévouée à lui sans jamais partager son toit, même après l'avoir accompagné lors de ses exils à Jersey (1852) et Guernesey (1855). Gérard Pouchain, auteur d'une biographie qui lui est consacrée, souligne les qualités d'écriture des lettres qu'elle lui écrivait.

541

DROUET JULIETTE (1806-1883)

Lettre autographe signée adressée à Victor HUGO

S.l., 30 août 1850, 4 pages in-8 à l'encre sur papier bleu

800 / 1 000 €

Belle lettre amoureuse de Juliette Drouet à Victor Hugo.

« Bonjour mon toto, bonjour mon tant doux, mon tant bon, mon tant beau, mon tant adoré toto, bonjour. Tu sais, ou plutôt tu ne sais pas que j'ai pris cette nuit et ce matin une partie de ma dernière médecine Kunckel. Aussi je t'écris entre deux coliques et du style le plus piteux du monde. Demain cette atroce ordure sera finie, grâce au ciel, mais somme toute, je trouve la guérison bien médiocre et relativement négative eu égard au magnifique résultat qu'on me promettait de ce couteux traitement. Ce md d'onguent d'orvietan n'a pas démenti la noble famille de charlatan à laquelle il appartient plus ou moins. Après cela, il est vrai que, pour ne pas se trouver en flagrant délit de charlatanisme, il a eu la précaution de me prescrire 15 bains de mer que je ne pouvais pas prendre [...] C'est une assez absurde position que celle où je me trouve, mon cher petit bonhomme, et peut être vaudrait-il mieux, que je ne veuille pas courir deux lièvres à la fois et m'en tenir à mes borborygmes seulement sans y entremêler des soupirs d'amour très peu en rapport avec la situation. J'aurais voulu porter moi même ton ravissant dessin à cette pauvre malade pour être témoin de sa joie mais le temps est si maussade que je ne sais pas si je pourrai accomplir ce projet. En général [...] il n'y a pas un de mes désirs petit ou grand qui ne soit contrecarré par de stupides et agaçants empêchements. En attendant mon cher adoré bien aimé, je te remercie pour elle et pour moi et je te bénis de toutes mes forces et de toute mon âme. Juliette. »



542

DUMAS ALEXANDRE (1802-1870)

Correspondance de plus de 40 lettres, billets ou reçus autographes signés adressés essentiellement à son éditeur Auguste CADOT

S.I., 1845-1856, formats différents

5 000 / 6 000 €

Correspondance intéressante d'Alexandre Dumas.

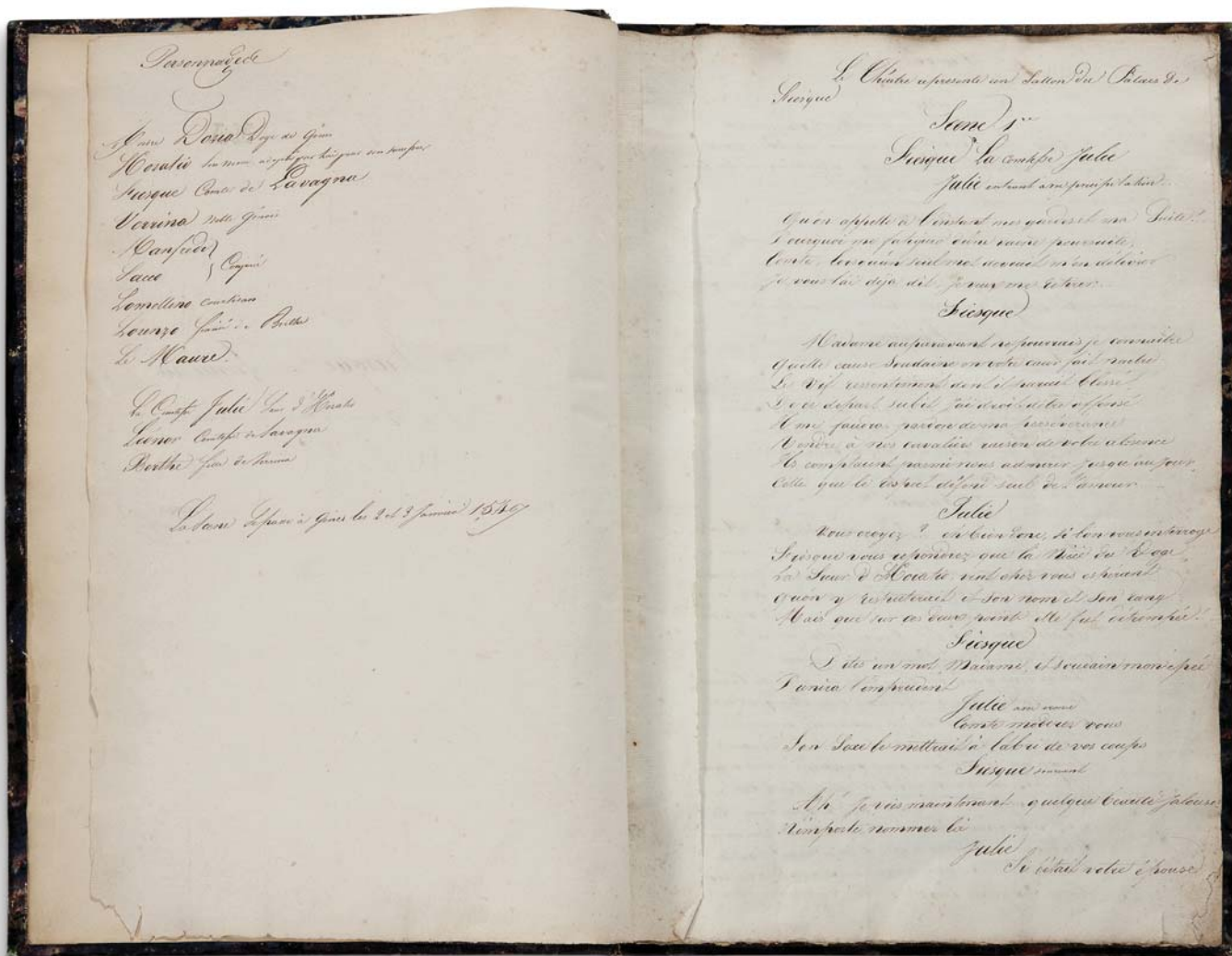
A propos des difficultés éditoriales de Dumas. 1845-1856. Intéressant témoignage de la relation qu'entretenait Alexandre Dumas père avec ses éditeurs – ici principalement Alexandre Cadot – ou avec ses nègres littéraires comme Auguste Maquet. On notera au long de cette correspondance la difficulté des écrivains à recevoir leur dû, que ce soit Dumas ou Maquet. Alexandre Cadot édita cinquante-et-un ouvrages de Dumas entre 1839 et 1859. Il en est souvent question dans cette correspondance. Dumas réclame de l'argent, dresse des comptes, propose des ouvrages très régulièrement, mentionne La Comtesse de Charny, Isaac Laquedem, Le Chevalier de Rouge ville (qui deviendra Le Chevalier de Maison Rouge), Une fille du régiment ; dans d'autres, il cite Eugène Viellot, son fidèle secrétaire dont l'écriture ressemblait à la sienne à s'y méprendre, Cherville, Auguste Maquet, Girardin,

La Presse, une pièce pour Rachel, la Princesse Mathilde à laquelle il veut que l'on porte un exemplaire de La Régence et Louis XV et un de Louis XVI et la Révolution. On notera dans une lettre datée de 1845, l'ingérence de Dumas père dans les publications de son fils. Il dicte à Cadot la lettre qu'il souhaiterait recevoir de lui : « Votre fils m'apporte les 4 volumes que vous avez faits ensemble et qu'il est convenu qu'il publiera en son nom – malheureusement son nom tout en étant le votre – n'est pas le votre, de sorte [que] je ne puis lui offrir qu'une chose c'est d'imprimer son roman et de courir de compte à demi avec lui les risques de la vente. » Un billet est signé par Maquet et Dumas.

Auguste Maquet (1813-1888) est surtout connu pour sa collaboration avec Alexandre Dumas, dont il fut un des principaux nègres littéraires. Il fit la connaissance de Dumas en décembre 1838, par l'intermédiaire de Nerval. Ils collaborèrent ensemble à dix-neuf romans dont *Les Trois Mousquetaires*, *Vingt Ans Après*, *la Reine Margot*, *Le Comte de Monte-Cristo*, *Joseph Balsamo*, etc. et treize pièces de théâtre. Son nom ne fut associé à celui de Dumas que sur les titres de pièces de théâtre.

PROVENANCE

Sotheby's France, 16/12/2008



543

DUMAS ALEXANDRE (1802-1870)

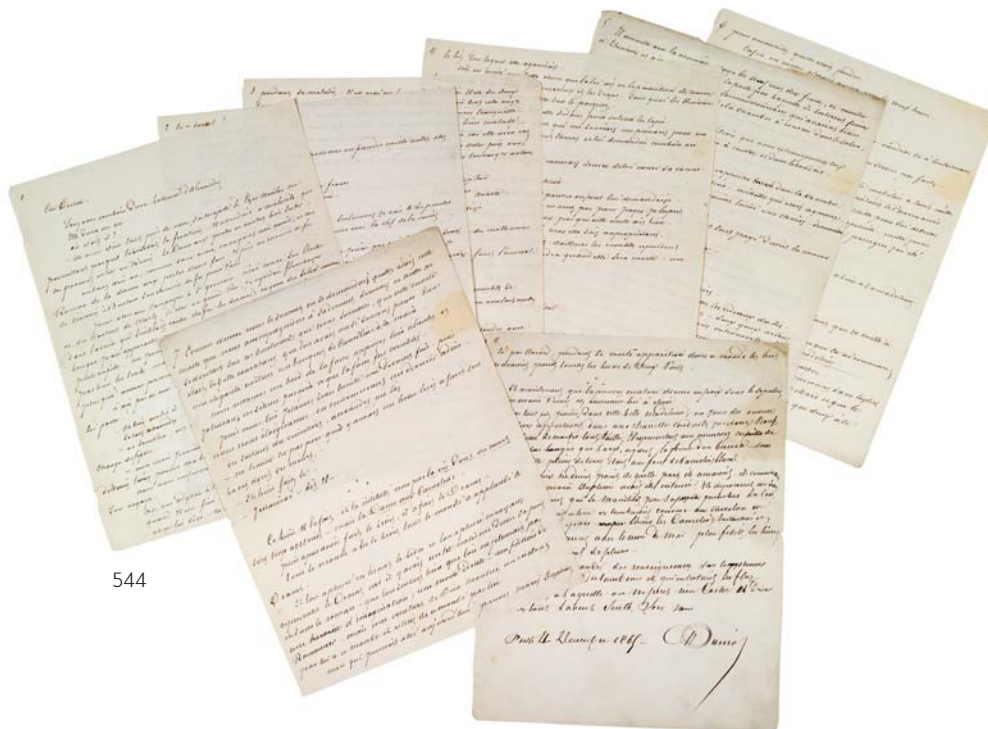
Fiesque de Lavagna. Drame historique en cinq actes et en vers, manuscrit autographe signé

26 pages in-fol. (acte I) + 108 pages in-4, relié vers 1850 en un volume in-folio. Demi-basane noire, dos orné de fers rocaille dorés.

15 000 / 20 000 €

IMPORTANT MANUSCRIT D'UNE DES PREMIÈRES PIÈCES DE DUMAS. Ce drame, adapté du *Fiesque* de Schiller en 1827, fut refusé par la Comédie-Française le 14 mai 1828 (sous le titre *Une conspiration à Gênes*) et considéré comme perdu (dans *Comment je devins auteur dramatique*, Dumas laisse entendre qu'il a brûlé le manuscrit).

Il ne figure pas dans le *Théâtre recueilli* et édité par Dumas, et ne fut publié que tout récemment d'après une copie. Dans ses *Mémoires*, Dumas écrit : « je m'habituais à manier la poésie dramatique, en traduisant en vers le *Fiesque* de Schiller. Je m'étais mis à ce travail comme à une étude, et non comme à une espérance, et, quoiqu'il ne dût rien me rapporter, quoique nous eussions le plus grand besoin d'un travail qui rapportât, j'eus le courage de l'accomplir d'un bout à l'autre ». La scène se passe à Gênes les 2 et 3 janvier 1547, Andrea Doria étant doge. Dans cette adaptation, Dumas a raccourci et resserré l'action, et renforcé ainsi l'intérêt dramatique de la pièce de Schiller. Le manuscrit présente des additions, des corrections et d'importants passages biffés. On a relié en tête une L.A.S. de Dumas, 6 juillet, à Michel Levy (1 pages in-8 à son chiffre) : « Monsieur Allart a retrouvé un manuscrit que j'ai longtemps cherché, mon Drame de *Fiesque* qui manque à mon théâtre. Rachète le lui 250 f - tu donneras 250 f à Charpillon et tu auras une chose importante dans mon histoire littéraire ».



544

544

DUMAS ALEXANDRE (1802-1870)

Lettre autographe signée adressée à un docteur

Pesth, 4 décembre 1865, 8 pages in-4 à l'encre

3 000 / 3 500 €

Extraordinaire document.

Superbe et longue lettre sur son fils et Marie Duplessis, la dame aux camélias. Dumas raconte avec beaucoup de verve le voyage de son fils Alexandre en Russie et leurs retrouvailles : « Il attendait à Mislowitz que, ne pouvant entrer en Russie, la Dame aux perles en voulut bien sortir. Au bout d'un an, [...] ne voyant rien venir, et son Roman de la dame aux perles étant fini », il entra en France. Alors que Dumas père admirait un coucher de soleil sur les hauteurs de Marly, il voit venir à lui un jeune homme barbu, qu'il ne reconnaît pas ; c'était son fils, qui lui raconte son voyage, et après un amusant dialogue lui demande mille francs : « Nous allons payer neuf cent francs aux huissiers qui ne veulent pas laisser mourir en paix la pauvre Marie Duplessis ». Il a reçu une lettre de son amie Michette le suppliant de la secourir ; on vend ses meubles, car elle ne peut plus payer ses loyers ; quand ils arrivent chez elle, « une affiche de vente annonçait la vente sur place des meubles de Melle Marie Duplessis - comme on la savait très connue on voulait vendre chez elle dans l'espoir de mieux vendre. [...] Le seul meuble qu'on eut laissé dans sa chambre à coucher c'était le lit sur lequel elle agonisait », après l'avoir soulevé pour retirer le tapis. Le jeune Alexandre se retient pour ne pas assommer l'huissier, va faire la monnaie, tandis que son père se charge des négociations, puis ils font rapporter les meubles dans la chambre : « Nous vîmes un bras décharné écarter les rideaux du lit, une tête pâle mais toujours de belle apparence, deux yeux ardents de fièvre se fixèrent sur nous à travers la porte entrouverte - la mourante jeta un cri elle nous avait reconnus. Alexandre se précipita dans la chambre. Je tirai la porte sur lui, je payai les commissionnaires, je laissai le reste des mille francs sur la cheminée, et j'allai déjeuner à crédit chez Durand, au Café de la Madeleine » ... Un matin Alexandre lui annonce la mort de Marie : « - Je ne l'ai pas quittée - on l'enterre demain [...] Il n'y aura pas grand monde » ... On vend les meubles pour payer les funérailles et lui acheter une concession à perpétuité au cimetière de Montmartre... La cérémonie funèbre a lieu le lendemain à la Madeleine : « La curiosité avait amené quelques personnes dans

l'église », mais ils ne furent que deux à suivre le corbillard : « Connus comme nous le sommes on se demandait quelle était cette morte que nous accompagnions à sa dernière demeure, et nul ne se doutait sur ces boulevards que nous suivions, que cette morte était la belle courtisane que l'on avait vu si souvent passer dans une élégante voiture un bouquet de camélias à la main » ... En sortant du cimetière, Alexandre dit : « Ne trouves-tu pas père qu'il y aurait un beau livre à faire sur la vie dont on meurt. - Eh bien fais-le » ... Ce livre, il l'a fait, c'est La Dame aux camélias. « Puis après avoir fait le livre, il a fait le Drame. Tout le monde a lu le livre, tout le monde a applaudi le drame ». On a pleuré aux deux, « car il y avait un tel réalisme [...] que l'on sentait bien que l'on ne pleurait pas une héroïne d'imagination, une morte idéale - une fiction de romancier - mais une créature de Dieu montrée un instant par lui à ce monde et retirée de ce monde par lui » ... Un mystérieux admirateur a fait construire un beau tombeau surmonté d'une couronne de camélias blancs et continue d'entretenir la concession, qui refléurit chaque année... [Les faits racontés ici ne sont pas exacts, et Dumas, comme à son habitude, enjolive la vérité à son avantage : c'est en 1847 que décède celle qui inspira La Dame aux camélias, et Dumas fils ne partira en voyage vers la Russie, pour rattraper sa maîtresse Lydie Nesselrode, la « Dame aux perles », qu'en 1851. En janvier 1847, il voyage en Algérie, et ne sait rien de la lente agonie de son ancienne maîtresse.

PROVENANCE

Piasa, 15/03/2005

545

DUMAS ALEXANDRE, FILS (1824-1895)

Lettre autographe signée adressée à une inconnue

S.l., 1^{er} mai 1874, 2 pages in-8 sur papier bleu à l'encre

80 / 100 €

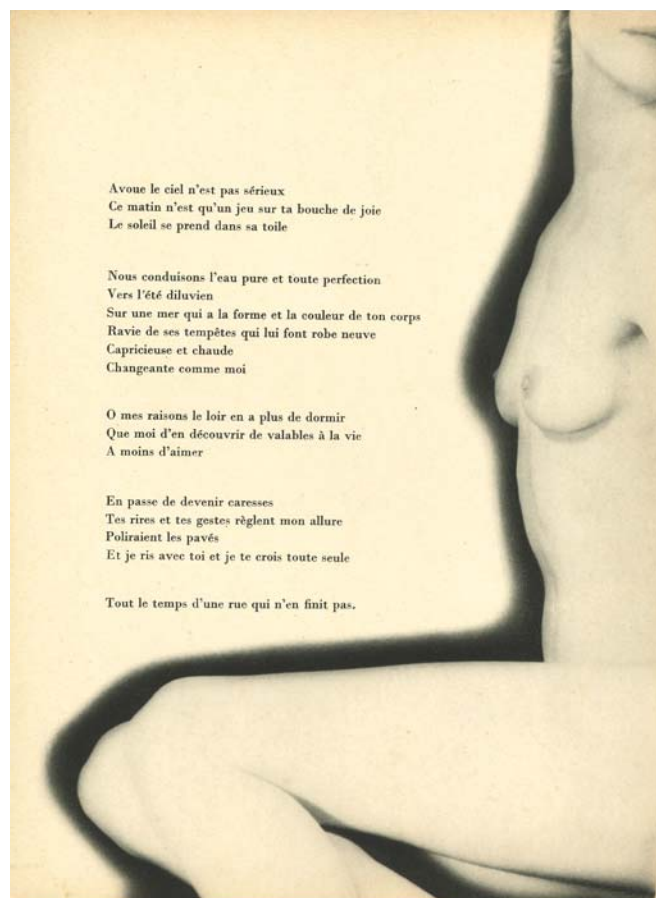
Lettre de condoléances de l'auteur de la *Dame aux camélias* à une femme qui lui répond sur un feuillet en regard.

ÉLUARD PAUL (1895-1952), MAN RAY (1890-1976)*Facile.* Photographies de MAN RAY.

Paris, éditions G.L.M., 1935. In-8 en feuilles, couverture imprimée (un peu frottée).

1 800 / 2 000 €

Édition originale illustrée de photographies de Man Ray représentant le corps nu de Nush, femme de Paul Éluard.

L'un des plus beaux livres illustrés par la photographie.

Avoue le ciel n'est pas sérieux
Ce matin n'est qu'un jeu sur ta bouche de joie
Le soleil se prend dans sa toile

Nous conduisons l'eau pure et toute perfection
Vers l'été diluvien
Sur une mer qui a la forme et la couleur de ton corps
Ravie de ses tempêtes qui lui font robe neuve
Capricieuse et chaude
Changeante comme moi

O mes raisons le loir en a plus de dormir
Que moi d'en découvrir de valables à la vie
A moins d'aimer

En passe de devenir caresses
Tes rires et tes gestes règlent mon allure
Poliraient les pavés
Et je ris avec toi et je te crois toute seule

Tout le temps d'une rue qui n'en finit pas.

546

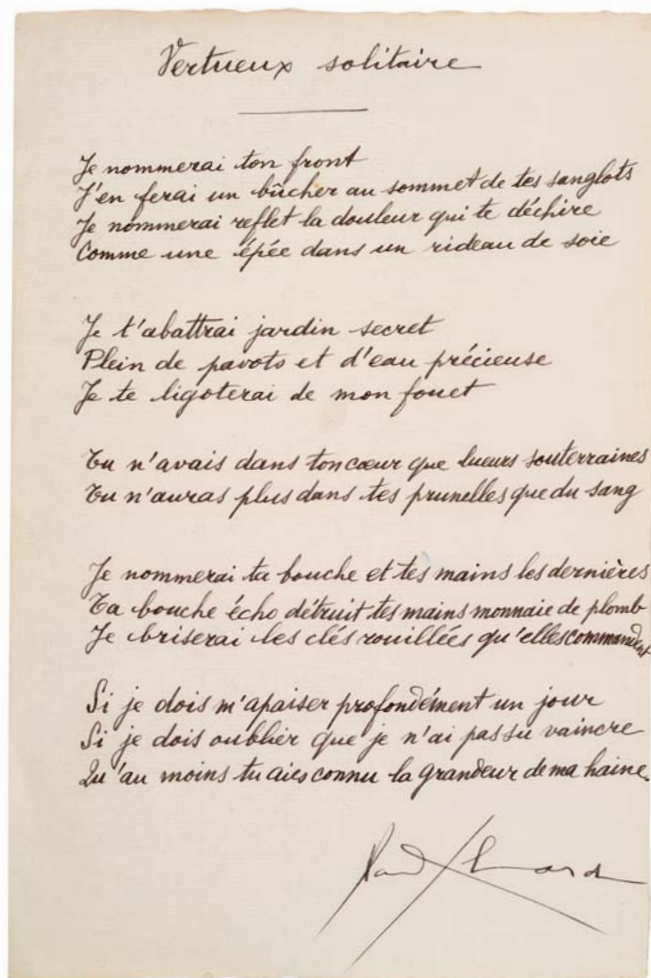
547

ÉLUARD PAUL (1895-1952)*Vertueux solitaire*, poème autographe signé

S.I., [vers 1938], poème de 5 strophes in-folio à l'encre

1 500 / 1 800 €Poème de cinq strophes, d'abord publié dans *Mesures* (15 juillet 1938), puis repris dans *Chanson complète* (1939).

« [...] Je nommerai ton front
J'en ferai un bûcher au sommet de tes sanglots
Je nommerai reflet la douleur qui te déchire
Comme une épée dans un rideau [...] ».



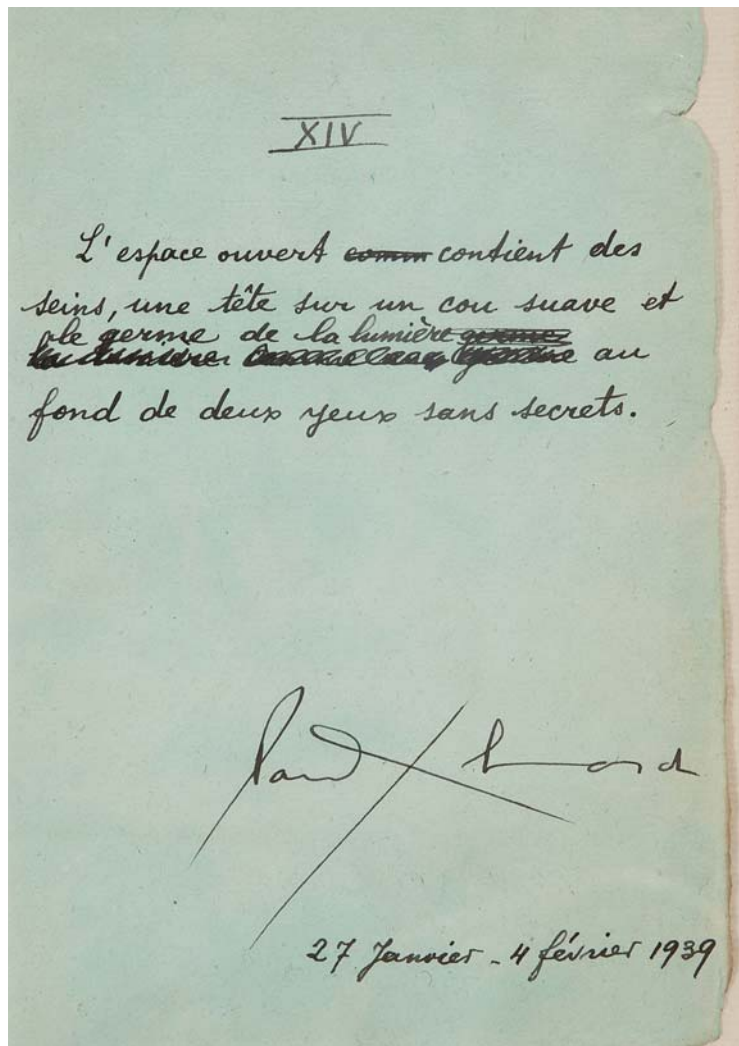
547



Hans Bellmer

Les Jeux de la Poupée
~~Jeux vagues~~
(La Poupée - II^e série)

illustré
de textes
par
Paul Eluard



548

ÉLUARD PAUL (1895-1952)

Les Jeux de la Poupée, manuscrit autographe signé S.I., « 27 janvier - 4 février 1939 », page de titre autographe, 14 pages in-8 sur papier bleu comportant 25 corrections avec ratures et modifications, ainsi que deux paragraphes entièrement biffés et des variantes demeurées inédites. Demi-chagrin noir, dos titré or en long (Georges Gauché), sous emboitage de maroquin noir titré de Loutrel. (Petits frottements). Il est accompagné d'un dessin original (106 x 116 mm) au crayon de Hans Bellmer, et de 3 épreuves photographiques originales (110 x 110 mm) dont deux réhaussées à la main par Hans Bellmer. Manuscrit, dessin et photographies montés sur onglets.

100 000 / 150 000 €

Précieux manuscrit d'Éluard des *Jeux de la Poupée*, pour l'édition prévue aux Cahiers d'Art en 1939. Il s'agit du manuscrit de Paul Eluard, correspondant à la première publication de ce texte, dans le tiré à part de la revue *Messages*, cahier II, 1939, sous le titre *Jeux vagues la Poupée* (titre ici biffé).

Vient de paraître les *Jeux de la Poupée* montés sur onglets, 2 feuillets in-12, ainsi que le bulletin de souscription des Cahiers d'Art.

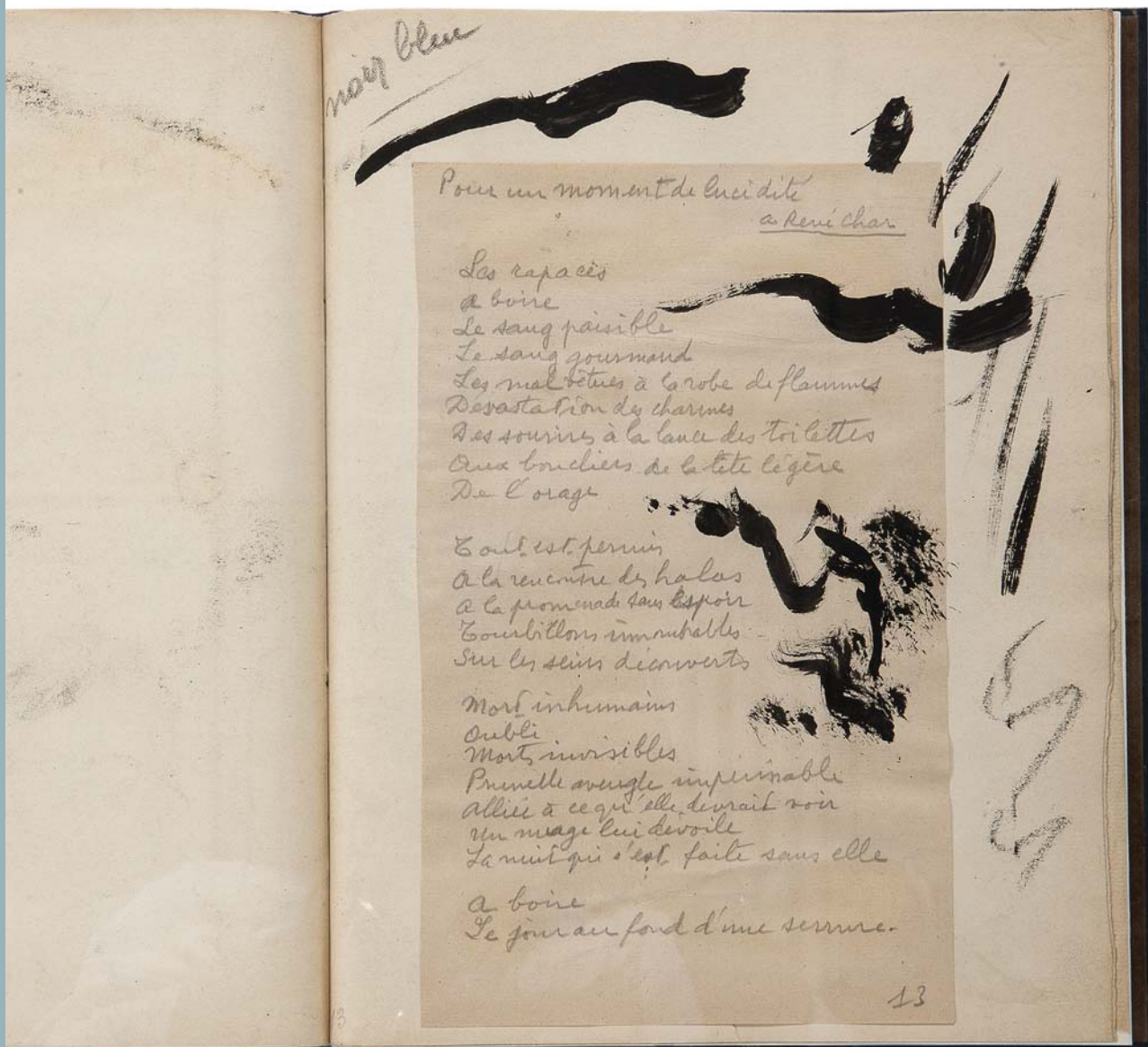
Les 3 photographies de Bellmer, ne correspondent pas à celles du tiré à part de *Messages*, mais aux images de l'édition de 1949. Le manuscrit comporte des variantes inédites, dont les deux paragraphes biffés, inversés par rapport à la version publiée, et quelques autres variantes corrigées par Eluard sur épreuves. Il présente également les modifications apportées par Eluard pour la seconde édition de 1942, sous le titre *Les Jeux de la Poupée*, publiée dans *Le Livre ouvert*, II, 1939-1941. Plus tardivement, le manuscrit sera repris et modifié pour l'édition originale de 1949 aux éditions Premières.

Document mythique.



qui s'effondra.

coi
es
-
ous
Non
it
ers,
nier
Un
son



549

ÉLUARD PAUL (1895-1952)

Objet des mots et des images, manuscrit autographe et maquette originale

S.l.n.d., in-4, 12 poèmes au crayon sur les 17 annoncés, 2 sont lithographiés, ainsi que la page de titre et la justification de la main d'Éluard. Plein box gris bleu ; compositions de pièces rectangulaires de veau de différentes teintes, marron foncé, beige, blond, gris bleu et bleu pétrole, cousues à la façon d'un rapiéçage avec du fil brun. Dos lisse portant le titre en long en lettres à l'œser blanc. Doublures et gardes de daim brun et bleu ciel (Monique Mathieu, 1982). Non rogné. Chemise, étui.

Objet des mots et des images est publié à Paris aux éditions Opéra, en 1947.

Toutes les pages comportent dans l'angle supérieur gauche une indication des couleurs de l'illustration. 5 poèmes sont illustrés de lithographies en couleurs par Engel-Pak.

15 000 / 20 000 €



Seule

à Gérard Villiamy

Tout se résout dit-elle en s'éveillant
Car le sommeil m'a donné à penser
Et ma mémoire est un fruit savoureux
Plus savoureux que le soleil nouveau
Qui doucement éclaire mes draps chauds

550

ÉLUARD PAUL (1895-1952)

Le Livre Ouvert III, manuscrit autographe avec gouaches originales

[Vers 1944], 91 pages in-4 montées sur onglets, box noir et box blanc séparés dans l'axe du plat. De chaque côté de cet axe se déploie en symétrie un jeu géométrique de filets blancs sur le noir et noirs sur le blanc ; des motifs mosaïqués en veau s'inscrivent dans certaines des cases, ainsi intégrées entre les filets, dans des nuances jaunes, roses et cyclamen sur le premier plat, jaunes, vertes et bleues sur le second plat. Dos lisse, titre doré, doublures et gardes de daim jaune bordé de box noir et blanc, chemise-étui (Paul Bonet). (Carnets, 1 052). (Chemise-étui usagés).

70 000 / 80 000 €

Extraordinaire manuscrit à l'encre noire, bleue et crayons de couleur, 9 gouaches originales pleine page en couleur et 5 compositions à l'encre de chine bleu nuit, sur papier vélin, certaines sur papier à entête de café.

Ensemble manuscrit des poèmes de Paul Éluard écrits pendant l'occupation, avec une version de « Liberté » sous son titre primitif et des gouaches originales (procédé rorschach), la plupart réalisées à Vézelay en 1942 chez le Docteur Bonnafé. Paul Éluard avait publié *Le livre ouvert* en 1940 aux Éditions des Cahiers d'art. Le recueil fut suivi deux ans plus tard du *Livre ouvert II* chez le même éditeur. Ce présent manuscrit indique que le poète avait l'intention de réunir en un troisième volume du *Livre ouvert* les poèmes qu'il écrivait en 1942-1943.

Le recueil est en effet strictement composé, avec une table en fin de volume de la main d'Éluard, qui le divise en 7 parties :

- « Notre année »
- « La tête inerte »
- « La vie, la nuit »
- « Foyer des bêtes »
- « Repos des bêtes »
- « Repos d'été »
- « Écris plus vite »
- « Sans titre »

Les circonstances très particulières dans lesquels ces poèmes furent écrits ont sans doute empêché l'aboutissement de ce projet. Ils datent des années d'occupation, période durant laquelle Éluard était entré en clandestinité (1942-1943). Le poète les publiera de façon fragmentée dans différents recueils : *Poésie et vérité* en 1952, *Les sept poèmes d'amour et de guerre* en 1943, *Le lit la table* en 1944.

Le manuscrit compte 72 poèmes dont un (*Nuit de repos*) en deux versions. Certains comme *La dernière nuit*, comportent 7 pages.

Ces poèmes parmi les plus intenses qu'ait écrits Éluard, tournent autour de deux axes :

L'amour pour sa femme Nusch et la Résistance, thèmes qui se rejoignent dans *Les sept poèmes d'amour et de guerre* sous le pseudonyme de Jean Du Haut.

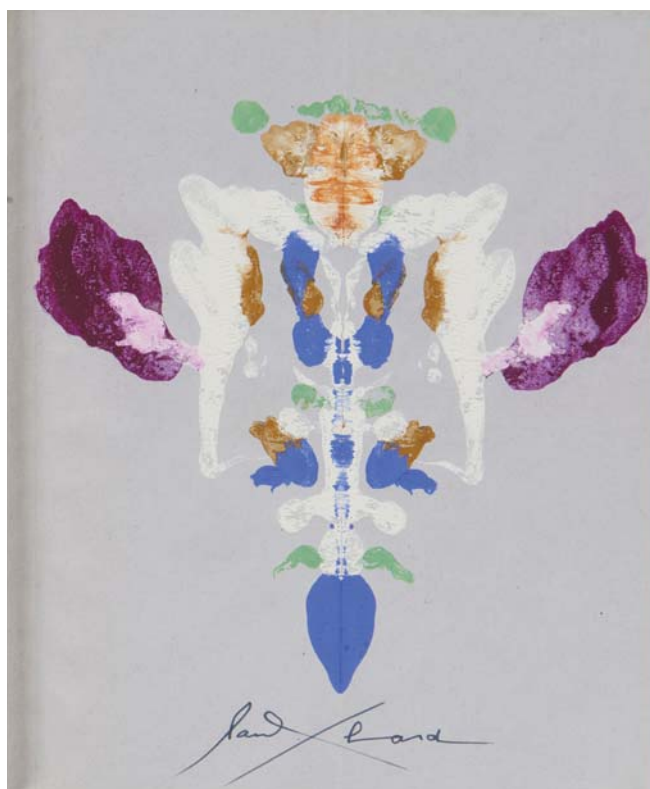
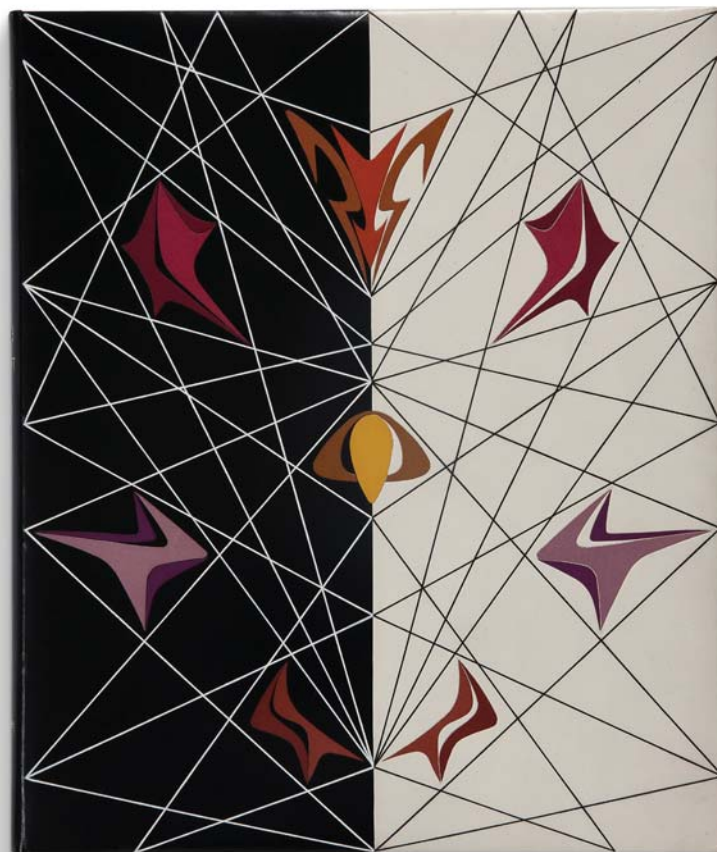
« Il nous faut drainer la colère/et faire se lever le fer/pour préserver l'image haute/des innocents partout traqués/et qui partout vont triompher ».

Le volume se termine par le manuscrit du plus célèbre poème d'Éluard : *Liberté* portant le titre *Une seule pensée* que l'on retrouve dans la table à la fin du volume.

Certains des poèmes sont des mises au net, d'autres au contraire portent de nombreuses corrections, ainsi dans *L'horizon droit*, *Et l'aveugle errant qui se fixe un but* est raturé et changé en *Et les prisonniers que le jour insulte*.

La première gouache est signée ainsi que plusieurs poèmes signés Paul Éluard, l'un signé Jean Du Haut.

Exceptionnel ensemble magnifiquement relié par Paul Bonet.



VII

Au nom du front parfait profond
 Au nom des yeux que je regarde
 Et de la bouche que j'embrasse
 Pour aujourd'hui et pour toujours

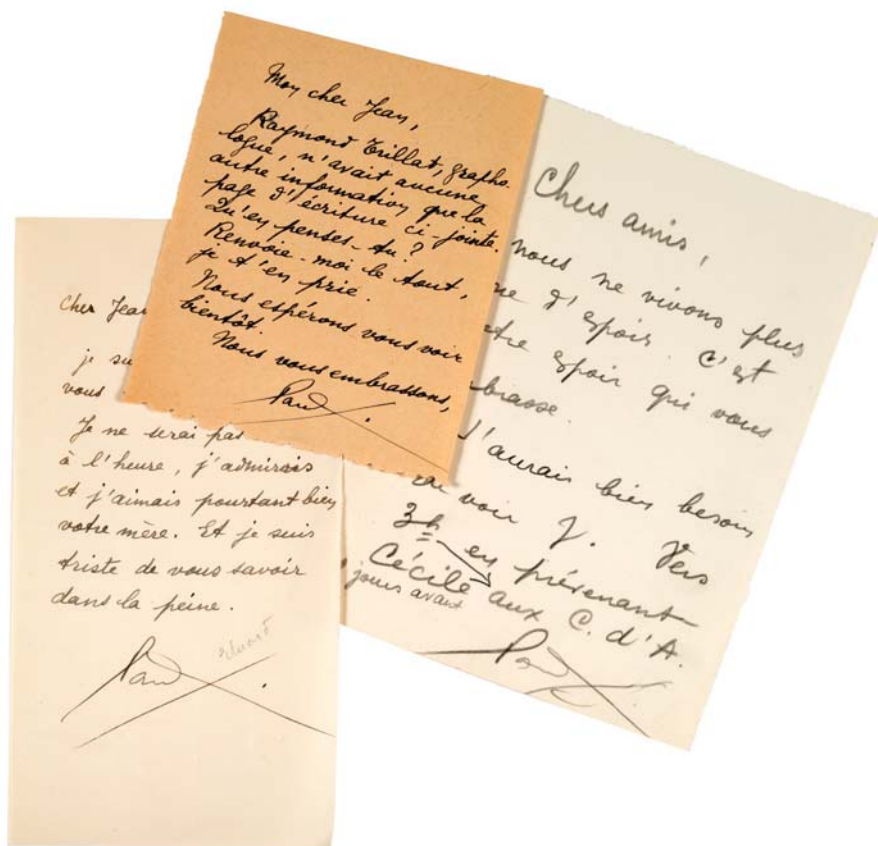
Au nom de l'espoir entermé
 Au nom des larmes dans le noir
 Au nom des plaintes qui font vivre
 Au nom des rires qui font peur

Au nom des rires dans la rue
 De la douceur qui lie nos mains
 Au nom des fruits couvrant les fleurs
 Sur une terre belle et bonne

Au nom des hommes en prison
 Au nom des femmes déportées
 Au nom de tous nos camarades
 Martyrisés et massacrés
 Pour n'avoir pas accepté l'ombre

Il nous faut drainer la colère
~~Il nous faut faire lever le fer~~
 Pour ~~que~~ ^{pour lever} l'image haute
 Des innocents partout trahis
 Et qui partout vont triompher.

Jean du Haut



551

551

ÉLUARD PAUL (1895-1952)

Trois lettres autographes signées adressées à Jean PAULHAN

800 / 1 000 €

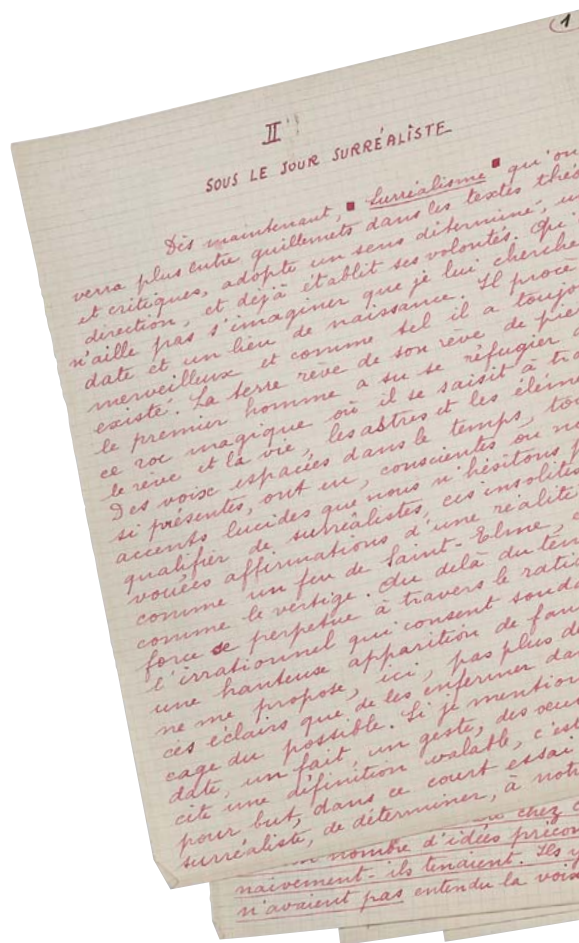
1/ [s.d.] 1 page in-12 à la mine de plomb. « Cher amis, nous ne vivons plus que d'espoir. C'est notre espoir qui vous embrasse. J'aurais bien besoin de voir J[ean Paulhan] Vers 3 h en prévenant Cécile aux C[ahiers] d' A[rt] 2 jours avant ».

2/ A Jean et Germaine. [s.d.], 1 page in-12 à l'encre, signée « Paul ». « Cher Jean, chère Germaine, je suis tout près de vous et je vous aime. Je ne serai pas là tout à l'heure, j'aimerais et j'aimais pourtant bien votre mère. Et je suis triste de vous savoir dans la peine ».

3/ A Jean Paulhan. [s.d.], 1 page in-16 à l'encre, signée Paul. Au sujet d'une page d'écriture destinée au graphologue Raymond Trillat.

PROVENANCE

Artcurial, 14/11/2011



552

552

ÉLUARD PAUL (1895-1952), HUGNET GEORGES (1906-1974)

Sous le jour surréaliste, manuscrit autographe

S.l.n.d., 10 pages et demi sont de la main d'Éluard (à l'encre rouge) et 8 pages de celle de Hugnet sur papier quadrillé. Ratures et corrections

5 500 / 7 000 €

Texte rédigé à 2 mains, et qui semble être un essai, ou bien une conférence. Le titre est de la main de Hugnet, qui aura probablement signé seul ce texte, puisque Éluard est cité nommément plusieurs fois. Malgré une erreur de numérotation (pas de p.16), le manuscrit est complet.

« [...] Dès maintenant, surréalisme qu'on ne verra plus qu'entre guillemets dans les textes théoriques et critiques adopte un sens déterminé une direction, et déjà établit des volontés, qu'on n'aille pas s'imaginer que je lui cherche une date et un lieu de naissance. Il procède du merveilleux et comme tel, il a toujours existé ».



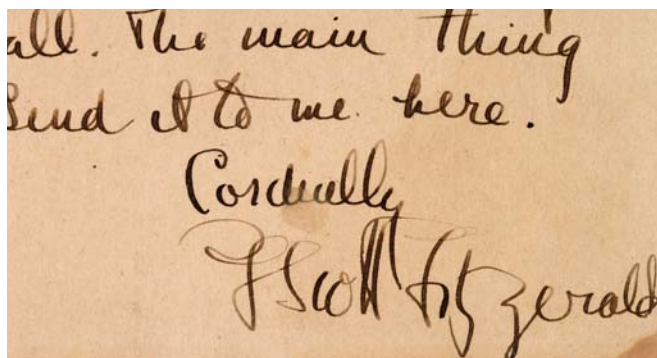
553

FITZGERALD FRANCIS SCOTT (1896-1940)

Lettre autographe signée adressée à Horace WADE

New York, Great Neck, 21 novembre 1922, en anglais, sur carte de correspondance imprimée. (Tâche recto-verso).

1 500 / 2 000 €



553

Lettre autographe signée adressée à Horace Wade à Chicago, vers la fin de l'année qui vit la publication des deux *Tales of the Jazz Age* et *The Beautiful and the Damned*.

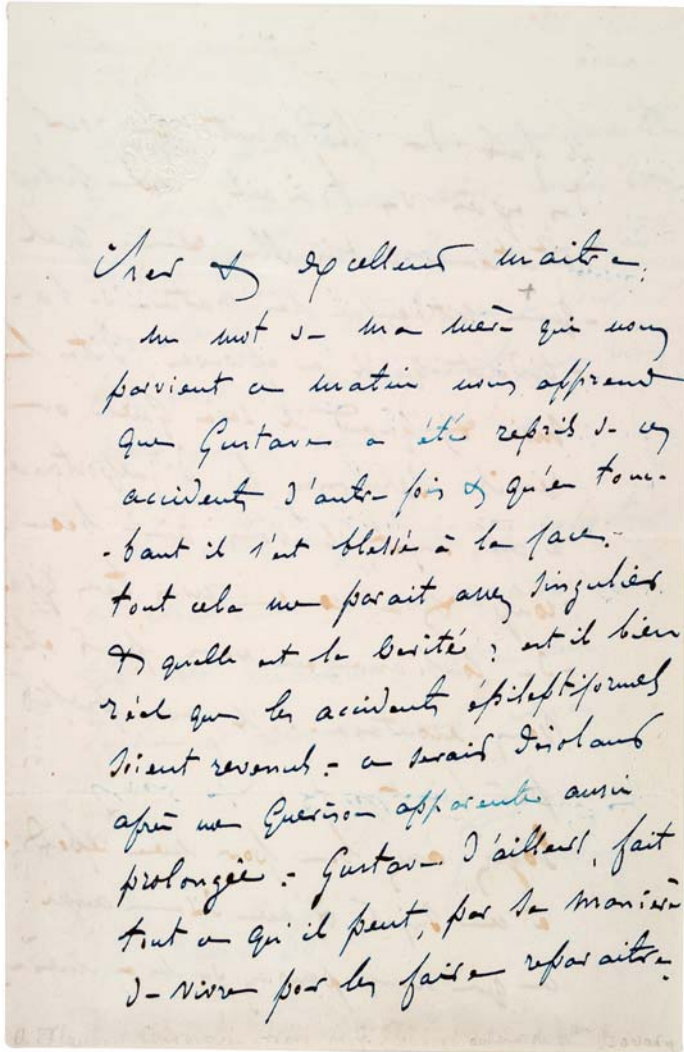
Horace Wade est un jeune auteur qui apparemment eut quelques idées inhabituelles concernant la vente de ses ouvrages. Les Scribner's, maison d'édition, entrent dans une nouvelle phase de leur activité littéraire dans les années 1920 lorsqu'ils engagent une poignée de jeunes rédacteurs, dont le plus célèbre d'entre eux est Maxwell Perkins qui édite Scott Fitzgerald et Ernest Hemingway, et commence à publier les auteurs de Jazz Age.

« Scribners would faint with horror if I showed them that list. The big publishers don't do things that way at all. The main thing is the book. Send it to me here. ».

FLAUBERT ACHILLE (1813-1882)

Lettre autographe signée adressée à Jules CLOQUET

S.l., 17 janvier 1860, 3 pages in-8 à l'encre bleue sur un double feuillet de papier vélin.

1 000 / 1 500 €

Lettre autographe signée adressée par Achille Flaubert, frère de Gustave, à l'anatomiste et chirurgien français Jules Cloquet : « Cher et excellent maître, Un mot de ma mère qui nous parvient ce matin nous apprend que Gustave a été repris de ces accidents d'autrefois et qu'en tombant il s'est blessé à la face. Tout cela me paraît assez singulier et quelle est la vérité ? Est-il bien réel que les accidents épileptiformes soient revenus ? Ce serait désolant après une guérison apparente aussi prolongée. Gustave d'ailleurs, fait tout ce qu'il peut, par sa manière de vivre, pour les faire disparaître. Il fait de la nuit le jour, des excès de travail, une surexcitation continuelle et que soit enfin la nature de l'accident qu'il a éprouvé, dites-la moi et quand il sera guéri ou remis sermonnez-le d'importance à ce sujet ; il vous aime beaucoup et a comme nous toute grande confiance en vous, peut-être vous écoutera-t-il avec profit pour lui. Soyez assez bon pour me répondre à ce sujet et me dire aussi ce que vous pensez de ma mère. Mille pardons, mon cher maître, de vous importuner ainsi, mais vous êtes si bon pour nous que je n'ai pas hésité à m'adresser à vous pour avoir des renseignements que vous seul pouvez me donner [...] ».

Rare document attestant de l'épilepsie de Gustave Flaubert de son vivant. Achille Flaubert (1813-1882) était le frère aîné de Gustave. Comme son père, à qui il succéda à la tête de l'Hôtel-Dieu de Rouen, il fut chirurgien. Les deux frères eurent leur vie durant des relations plutôt distantes. Jules Cloquet (1790-1883) était également chirurgien et fut l'un des premiers membres de l'Académie nationale de médecine. Il avait été l'élève du père de Flaubert et fut le maître d'Achille. En 1840, il fit un voyage avec Gustave dans les Pyrénées et en Corse. Flaubert avait pour lui du respect et de l'amitié. Gustave Flaubert fut toute sa vie victime de crises d'épilepsie.

Ce n'est qu'après la mort du romancier que Maxime Du Camp, dans ses Souvenirs littéraires, révéla la nature de ses crises, n'hésitant pas à conclure : « Gustave Flaubert a été un écrivain d'un talent rare ; sans le mal nerveux dont il fut saisi, il eût été un homme de génie. » Guy de Maupassant, réagissant à cette publication rappela le secret qui, pendant la vie de Flaubert, avait entouré cette maladie : « Gustave Flaubert, on le sait aujourd'hui, était atteint d'un horrible mal, l'épilepsie, dont il est mort. Tous ceux qui connaissaient ce secret, l'avaient soigneusement caché ; et quand des étrangers s'étonnaient que jamais le maître ne voulait regagner seul sa maison pendant la nuit (pas même en fiacre), nous ne leur racontions point les profondes angoisses du grand écrivain qui celait son tourment comme une honte, avec une pudeur malade. » L'événement auquel Achille Flaubert fait allusion est la chute que fit son frère dans la rue en rentrant chez lui, le 15 janvier à Paris. Dans ses lettres des jours qui suivent, Flaubert cache soigneusement la vraie nature de l'accident. À Jeanne de Tourbey, le 21 janvier : « Dimanche au soir j'ai failli me tuer en tombant devant ma porte, et je suis encore tout hideux des coups que je me suis donnés à la figure. »

555

FLAUBERT GUSTAVE (1821-1880)

De l'Espagne & de la révolution, manuscrit autographe

S.l.n.d., 4 pages in-4 à l'encre

1 500 / 2 000 €

Notes sur l'Espagne d'après la *Revue française* de mars 1828. « Pays inconnu et par Napoléon & par la Restauration, erreur complète des deux côtés dans les craintes & dans les espérances. L'invasion de Napoléon a commencé la révolution. Au commencement du 19^e siècle deux nations en Esp. – les habitants du littoral de la mer, & ceux des terres, les premiers en contact avec le reste de l'Europe, les seconds isolés – les montagnards se distinguaient de leurs voisins, s'en séparaient et les haïssaient. L'arrivée de N. arracha le peuple à ces montagnes, réveilla ses instincts guerriers endormis, l'arracha à ses habitudes de repos & de paresse, la paix survenue il ne revint point à sa vie de la veille et resta en armes en guerre. Il lui resta le besoin du mouvement et le désir d'une condition meilleure. Ferdinand VII ne songea point à tout cela, aussi le peuple des campagnes s'arma-t-il contre la Constitution. » Suit une analyse de la libération du pays par Napoléon, et des juntes qui s'y succédèrent.

556

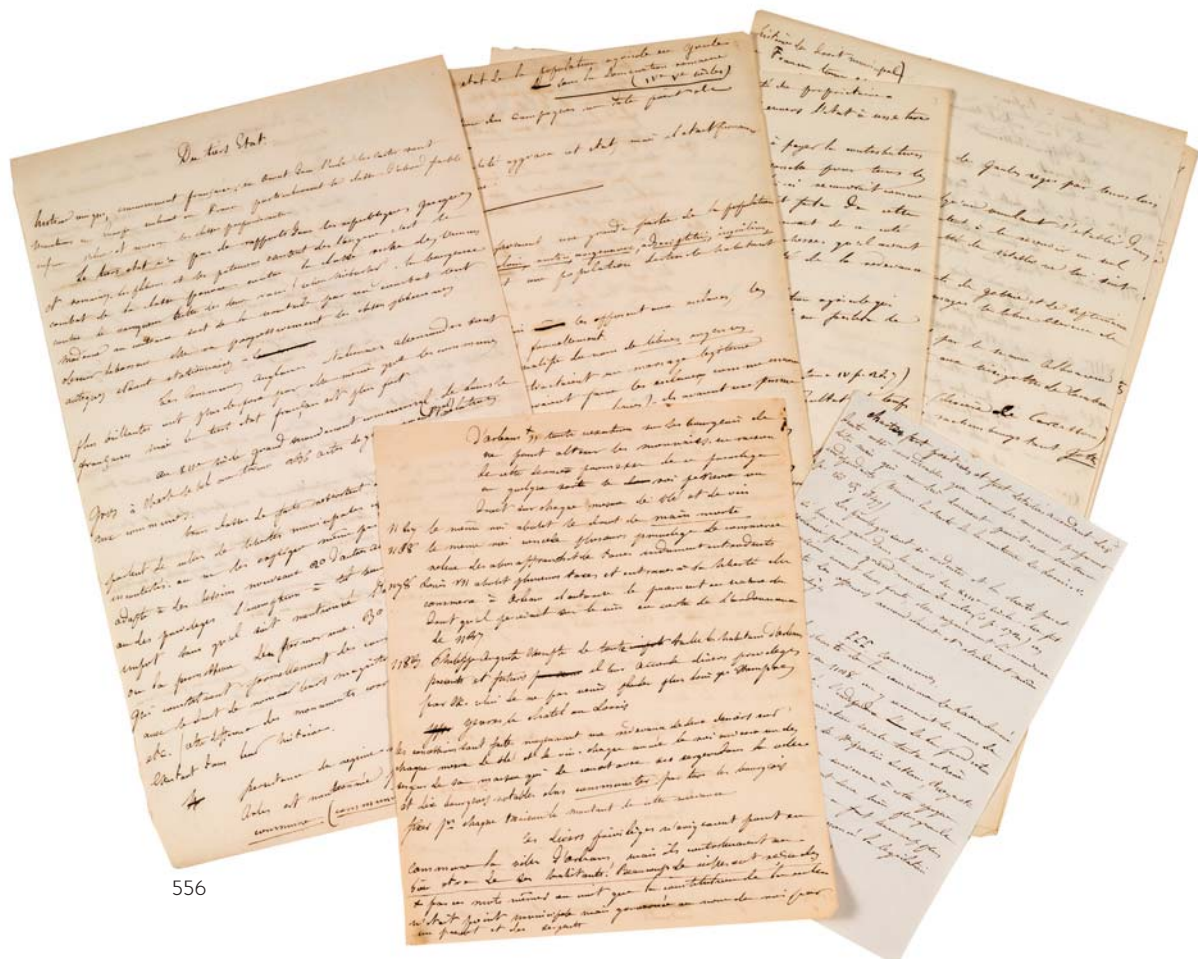
FLAUBERT GUSTAVE (1821-1880)

France, Histoire du tiers état, manuscrit autographe

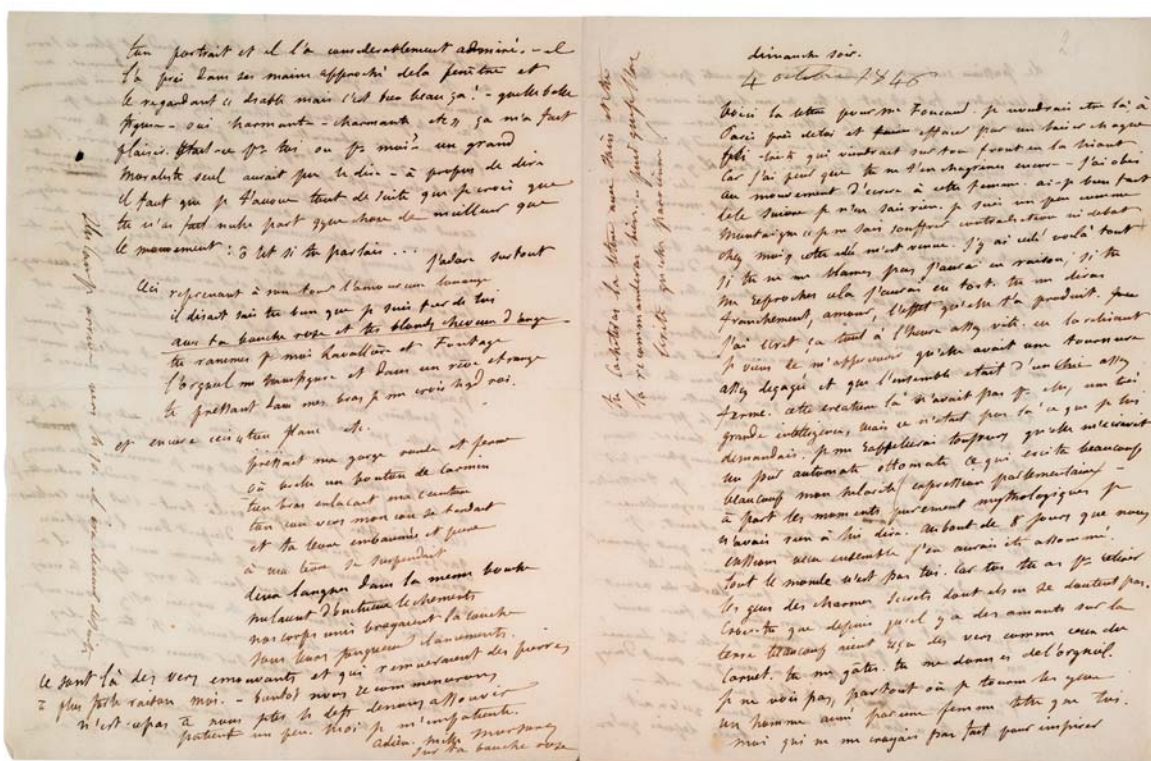
[Vers 1837-1840], 9 pages in-folio, 2 pages in-4 et 1 page in-8 à l'encre

2 000 / 3 000 €

Intéressante synthèse de documentation sur l'histoire du Tiers-État, sur Orléans et Philippe-Auguste, sur les villes d'origine romaine, et notes sur les communes.



556



557

FLAUBERT GUSTAVE (1821-1880)

Lettre autographe adressée
à sa maîtresse Louise COLET

[Croisset], Dimanche soir [« 4 octobre 1846 »
de la main de Louise Colet], 4 pages in-4 à l'encre

12 000 / 15 000 €

Belle et curieuse lettre amoureuse à Louise Colet, des débuts de leur liaison. Il envoie à Louise Colet la lettre pour son ancienne maîtresse Eulalie Foucaud (la voluptueuse séductrice du jeune Flaubert à Marseille en 1840).

« Je voudrais être là, à Paris près de toi et effacer par un baiser chaque pli triste qui viendrait sur ton front en la lisant. Car j'ai peur que tu ne t'en chagrines encore. J'ai obéi au mouvement d'écrire à cette femme. Ai-je bien fait de le suivre je n'en sais rien. [...] J'y ai cédé voilà tout. Si tu ne me blâmes pas j'aurai eu raison ; si tu me reproches cela j'aurai eu tort. Tu me diras franchement, amour, l'effet qu'elle t'a produit. J'ai écrit ça tout à l'heure assez vite. En la relisant je viens de m'apercevoir qu'elle avait une tournure assez dégagée et que l'ensemble était d'un chic assez ferme. Cette créature-là n'avait pas pour elle, une très grande intelligence, mais ce n'était pas là ce que je lui demandais. Je me rappellerai toujours qu'elle m'écrivit un jour automate ottomane ce qui excita beaucoup mon hilarité (expression parlementaire). À part les moments purement mythologiques je n'avais rien à lui dire. Au bout de 8 jours que nous eussions vécu ensemble j'en aurais été assommé. Tout le monde n'est pas toi. Car toi tu as pour attirer les gens des charmes secrets dont ils ne se doutent pas. [...] Tu me donnes de l'orgueil. Je ne vois pas, partout où je tourne les yeux, un homme aimé par une femme telle que toi. Moi qui ne me croyais pas fait pour inspirer de passion sérieuse, je suis si bien démenti par toi que je deviendrais fat et sot si tu ne me laissais encore un peu de bon sens ».

Flaubert dit qu'il s'est « enlaidi » depuis dix ans. « J'avais une distinction de figure que j'ai perdue, mon nez était moins gros et mon front n'avait pas de rides. Il y a encore des moments où quand je me regarde je me semble bien mais il y en a beaucoup où je me fais l'effet d'un fameux bourgeois. Sais-tu que dans mon enfance, les princesses arrêtaient leurs voitures pour me prendre dans leurs bras et m'embrasser ». Et Flaubert de raconter comment il fut embrassé par la duchesse de Berry. Aurait-il été un bon père ? « Mais à quoi bon faire sortir du néant ce qui y dort ? Faire venir un être c'est faire venir un misérable ». Et il cite Job, un des plus beaux livres qu'on ait faits. Il s'est nourri de la Bible : « Pendant plus de trois ans je n'ai lu que ça le soir avant de m'endormir ». Il a entrepris des « choses assez longues ». Il avoue avoir « toujours peur d'écrire », et éprouver « avant de commencer une œuvre une espèce de terreur religieuse et comme une appréhension d'entamer le rêve [...] Et puis l'imagination est plutôt une faculté qu'il faut, je crois, condenser pour lui donner de la force, qu'étendre pour lui donner de la longueur. Paillettes d'or, légères comme de la paille et volatiles comme la poussière, mes idées ont plutôt besoin d'être mises à la presse que passées au laminage ». Puis Flaubert cite le voluptueux poème que Louise Colet a consacré à leurs amours à Mantes : « Ô lit si tu parlais [...] Ton flanc [...] Pressait ma gorge ronde et ferme. Où brille un bouton de carmin. Ton bras enlaçait ma ceinture. Ton cou vers mon cou se tendait. Et ta lèvre embaumée et pure. A ma lèvre se suspendait. Deux langues dans la même bouche. Mêlaient d'onctueux lèchements. Nos corps unis broyaient la couche. Sous leurs fougueux élancements ». Et il ajoute : « Ce sont là des vers émouvants et qui remueraient des pierres à plus forte raison moi. Bientôt nous recommencerons n'est-ce pas à nous jeter le défi de nous assouvir. Patientie un peu. Moi je m'impatiente. Adieu. Mille morsures sur ta bouche rose ».

Correspondance (éd. J. Bruneau), Bibl. de la Pléiade, t. I, p. 374.

PROVENANCE

Ancienne collection Daniel Sickles (X, 3620) ; Ader Nordmann, 21/02/2013

en fait. A'en-tu nouveau de la Bible. pendant plus de trois
ans je n'ai lu que ça le soir avant d'aller dormir. au
premier moment de l'après-midi je vais avoir je vais recommencer.
j'ai entrepris beaucoup de choses allées, longues dont je
voudrais être débarrassé. il est possible comme tu me
l'as observé que je suis trop, quoique je ne suis guère. l'étude
au bout du compte apaise peu, mais elle existe. maintenant
d'ailleurs j'ai toujours peur d'écrire. (éprouver-tu ^{amers} ~~amers~~ ^{mon} ~~mon~~)
avant de commencer une œuvre une espèce de terreur religieuse
et comme une appréhension d'entamer le rêve - un sur-
son histoire quand j'ai passé de la mélancolie qui lui est
survenue au cœur ^{lorsqu'} ~~quand~~ il s'est vu avoir fini l'ouvrage
où il avait passé 30 ans. - et puis l'imagination est
plutôt une faiblesse qu'il faut, je crois, condenser. Je lui
donne de la force, qu'étendre pour lui donner de la longueur.
paillettes d'or, légères comme de la paille et volatiles comme
la poussière, mes idées ont plutôt besoin d'être mises à
la presse que passées au tamis.
A bon sois, est qui A la fait
plais en te parlant de moi est trop indulgent quand
on trop illusionniste quand il dit que je connais les annes
à fond. mes amis penseraient par me rendre ridicule,
c'est-à-dire que je ne sache voilà tout - c'est un esclave
garçon que Aois, homme d'esprit dans l'acceptation
française du mot et même le homme avec cela. il a
un assez joli talent pour faire le vers léger, le vers
des épîtres de Voltaire. - je le voyais assez souvent
à Paris et nous dinions ensemble. Si tu as des
compliments à me relater sur mon compte j'en
ai aussi sur le tien. il est venu cet après-midi
un de mes anciens camarades, cousin de mon
beau frère - il a vu

Flaubert Gustave à sa maîtresse

Diamant 2a 20 Decembre 1846
 lemander des capitaines
 ni s'expliquent
 pour tout H

[illegible]

L'écamp est p
 le main il en s
 vers le milieu s
 avec j'ai la v
 le civer ~~ma~~ lette
 vte ~~instante~~
 à un bureau de p
 exemple pour un
 d'avance ou tr
 moment où l
 a de plus lag
 le sera tair
 et ~~la~~ melle
 qui signifi
 changera

21.

Madame

Colet. rue de Sèvres 21.
Paris

Paris 17 J^{re} 1846

arts humbles sair par
vivants dans un moi
cette hor. si l'officiel
ment faire p que tu
p voir qu'un les adreillant
te, soit à la brass. par
nam convenu et en posant
les donnerait. C'est la p'ger au
maxim sera revenu à Paris
un fois de retour à Paris
faute p lui dirai à ton adre
si sur la lettre un rigne
is que l'est p toi. il se
dit l'hy p'venir au lieu où
sable. C'est pour vous entendre
h. tu devrais le voir n'est-ce pas
d'ameur. Mais aussi p voudrais
avoir q'ce un avec qui dans ton
te connaît qui ait été dans ton
tout qui p'ville m'parles de toi
fut - e que te mentes ou de ta bonne
p fois la p'us p m'rites p'ent
in ton nom. à propos de ren il
est toujours des tempéraments - des
des aut thèses dont tu es le
- toutes les petites étoiles d'emon

Mesurals sur 9 h. 30
par octobre 1846

Franchement ! parle moi franchement. C'est là ton mot
et tu veux en même temps que p te ménage des- tu. tu
m'allures d'être brutal et tu fais tout ce que tu peux p
me le rendre encore davantage. C'est une chose. ~~Strang~~ et
aucun à la fois pour un homme debout sur ~~aucun~~
l'est que les femmes déploient pour vous faire à les tromper
elles vous rendent hypochondriaques vous. et puis elles vous
allurent d'avoir menti, dites avec trahies. - et bien non
Ma pauvre chère p m'as pas plus explicité que p l'ai
te par lequel me semble que p m'as pas l'été plus.
J'ai toujours dit toute la vérité et rien que la vérité.
p m'as pas vu à Paris comme tu le desirais. C'est
l'est que p resté ici. Ma mère a besoin de moi. la
de absence lui fait mal. la douleur m'impor
tyrannies imaginables. ce qui restait mal p'ent
est p moi beaucoup. - p m'as pas enragé
les gens qui m'ont avec un visage triste
larmes dans les yeux - p m'as fait comme un
p aide par lequel p n'aime pas les reproches
les soupçons. d'ailleurs d'ailleurs par exemple
les pour en l'air à la voir. p en y voyais
resté puis qu'ont ma tante maintenant p suis
un vague de force elle remarquable. et bien c'est
Assure il lui a pris idée d'avoir l'ingratitude - et ne
m'a pas fait de m'plus ~~et~~ m'livres à est exerce
qui p moi et par les fortes marches comme maintenant y a en moi
est ~~trange~~ - p coupe la langue qui me mouille
en rebondissant sur
vous gaillards

Voilà
chaos
impos.
Il m
de bon
de ma
humain
sont
form bea
superbe
p sans po
lois, de so
ngs l'air - la m
Pourquoi
guis etais
des que
m'informa
appartement
la bosse de
Ancêtres (qu
étaient de
y a en moi
de la peau -
a du moins
vous gaillards

558

FLAUBERT GUSTAVE (1821-1880)

Exceptionnelle réunion de quatre lettres autographes
à sa maîtresse Louise COLET

S.l., 1846, 8 pages in-4 et 4 pages in-12 à l'encre, une
enveloppe conservée avec cachet.

35 000 / 45 000 €

Belle correspondance à sa maîtresse Louise Colet dans laquelle il
est question de rupture. Une lettre est signée « Ton » par Flaubert et
une lettre et datée par Louise Colet.

« Quand on cherche le plaisir on le trouve, mais le bonheur c'est un
usurier qui vous fait rendre cent pour dix et je ne t'aurai pas aimé
si tu eusses été une femme de plaisirs. Cela eut bien me valu et les
gens d'esprit comme nous devraient s'en tenir là. Il faut mettre son
cœur dans l'art, son esprit dans le commerce du monde, son corps
où il se trouve bien. Adieu, tâche de m'oublier. Mais je ne t'oublierai
jamais. Toi tu ne vois qu'aux extrémités des choses. Encore adieu
n'importe tu me trouveras toujours. »

559

FLAUBERT GUSTAVE (1821-1880)

Lettre autographe signée adressée à Louise COLET pendant la rédaction de Madame Bovary

S.l., 15 juin 1853, 4 pages grand in-4 à l'encre, signée « Ton G. », enveloppe avec suscription et cachet de cire rouge au chiffre de FLAUBERT (notes manuscrites de L. COLET au dos).

30 000 / 40 000 €

Magnifique lettre de Flaubert à sa « bonne Muse » et maîtresse Louise Colet, poétesse française, écrite en pleine nuit. En pleine rédaction de *Madame Bovary*, il rend compte ici de ses progrès : « me sentant ce matin, en grande humeur de style, j'ai [...] empoigné ma Bovary, et j'ai esquissé trois pages dans mon après-midi [...]. Le mouvement en est furieux & plein » ; il offre même ici la primeur d'un dialogue entre Homais et Bovary qui « réuni[t], je crois toutes les bêtises que l'on dit en province sur Paris ». Flaubert évoque également les « sots & violents tracas » éprouvés par Louise Colet : en conflit avec l'un de ses anciens amants Octave Lacroix, secrétaire de Sainte-Beuve, cette dernière compte sur Leconte de Lisle (ici appelé Delisle) pour lui servir de champion et s'opposer en duel à Lacroix.

Selon Flaubert, « sur de pareilles merdes [il faut] passer de suite l'éponge [...]». Mais si tu tiens le moins du monde à ce que le sieur Lacroix ou le gd Sainte-Beuve reçoive quelque chose sur la figure ou autre part tu n'as qu'à me le dire, c'est une commission dont je m'acquitterais avec empressement ». Flaubert prône le sang-froid en cette occasion : « c'est que c'est toujours ce maudit élément passionnel qui nous cause tous nos ennuis. [...] -- oui il faut se brider le cœur. Le tenir en laisse comme un bouledogue enragé. Et ensuite le lâcher tout d'un bond dans le style, - au moment opportun. Cours, mon vieux, cours aboie fort & prends au ventre ». Il la rassure sur son bon droit dans cette affaire et sur son talent, notamment concernant le poème *La Paysanne*, paru au début de l'année : « Tu t'étonnes d'être en but [sic] à tant de calomnies, d'attaques, d'indifférence, de mauvais-vouloir. Plus tu feras bien, plus tu en auras. C'est là la récompense du bon, & du beau. On peut calculer la valeur d'un homme d'après le nombre de ses ennemis et l'importance d'une œuvre au mal qu'on en dit ».

Document exceptionnel.

FLAUBERT, *Correspondance*, II, La Pléiade, p.353sv.

PROVENANCE

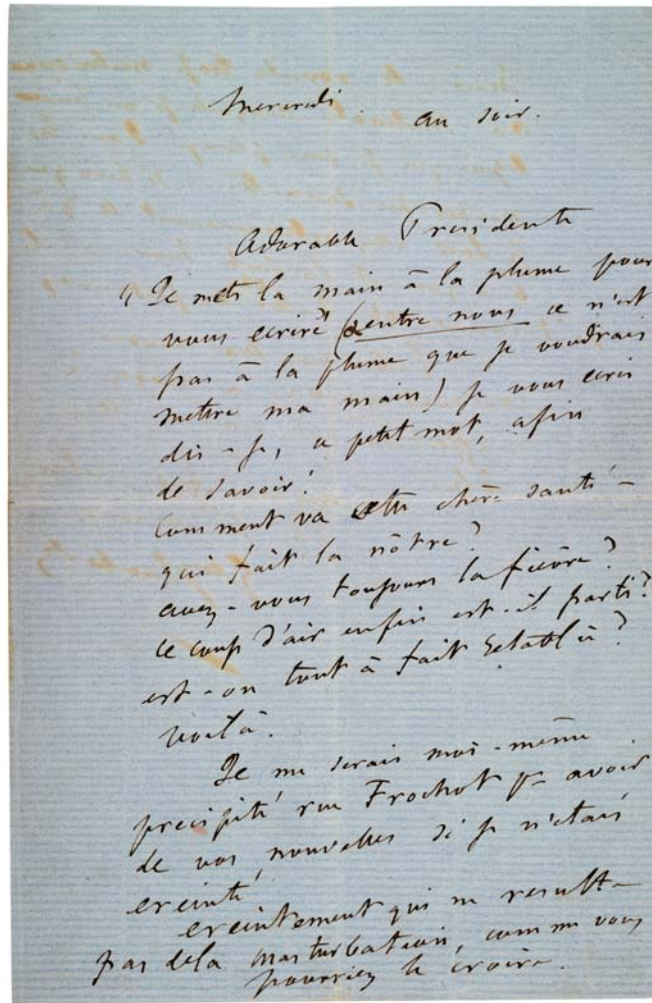
Christie's France, 20/11/2007

Mitt de Mandi. 14.
14 juin 1883

Me sentant ce matin, de grande humeur de l'hy, j'ai après
ma leçon de géographie à ma mère, empoigné ma Brocard, et j'ai
écrivé trois pages dans mon après midi - que j'aurais de recevoir
le soir. le mouvement en est furieux de plein. - j'y découvrirai sans
doute mille répétitions de mots qu'il faudra ôter. - Et l'heure qu'il est
j'en vois peu. - quel miracle ce serait si moi d'écrire maintenant
seulement deux pages dans un journal moi qui en fais à peine
trois par semaine. Lors du Mautouin c'est si tant comme cela qu'
j'allais. Mais je ne me contente plus de ce vin. Je le veux à l'apaiser
plus épais de plus caillant. - n'importe je crois que cette semaine
m'avancera - de que 15 jours à peu près je pourrai être à B
tant le commencement (190 pages). - il marche bien ce sera
un gd encouragement, et j'aurai passé sinon l'effort difficile de
moins le plus ennuyeux. Mais que de retard! je n'en suis
pas encore au point où je croyais être de notre dernière entrevue
à Nantes. Quels sont de violents tracassés tu as eu cette semaine
passé par ça cher ami! Sur de pareilles merdes qui nous ruinent
se déposer à nos pieds, le mieux qu'il a à faire c'est de passer
de suite l'éponge & l'en'y plus songer. - Mais si tu tiens beaucoup
du monde à ce que le sieur Lacroix ou le p 1^{er} Bureau reçoive
quelque chose sur la figure ou autre part tu n'as qu'à m'
le dire, c'est une commission dont je m'acquitterais avec
empressement - à mon prochain voyage à Paris - par
manière de passe-temps, entre deux courses - Mais m'importe
tu du premier mot mettre le Lacroix à la porte? à quoi
bon dis-tes, répliquer les passionnés? - tout cela est
bien facile à dire ^{pour} n'est-ce pas? - c'est que c'est
toujours ce mondit élément passionnel qui nous cause
tous nos ennuis. - quel gd
point que celui de

l'entassement étant protestant, le prêtre
a parlé en français sur le bord du trou. mais moi aimant mieux
à - U... de puis le catholicisme est devenu de ces fleurs de rhétorique
ô Humains! ô mortels! - et dire qu'on est toujours dupé! qu'o
a beau se croire inventif la rectitude pour crasse toujours. - j'allais
à l'institution d'en'y quinze l'esprit à faire de
sont des blocs

LITTÉRATURE



561

FLAUBERT GUSTAVE (1821-1880)

Lettre autographe signée adressée
à Apollonie SABATIER

S.l., [25 mars 1860], 2 pages in-8 à l'encre sur papier bleu

10 000 / 15 000 €

Exceptionnelle lettre de Flaubert à connotation érotique.

« Je mets la main à la plume pour vous écrire (& entre nous ce n'est pas à la plume que je voudrais mettre ma main) je vous écris dis-je, ce petit mot, afin de savoir : Comment va cette chère santé – qui fait la nôtre ? Avez-vous toujours la fièvre ? Ce coup d'air enfin est-il parti ? Est-on tout à fait rétablie ? Voilà.

Je me serais moi-même précipité rue Frochot pour avoir de vos nouvelles si je n'étais éreinté. Ereintement qui ne résulte pas de la masturbation, comme vous pourriez le croire. Mais : de réveils trop matineux ou matinaux, auxquels je me livre depuis que je suis plongé dans les recherches savantes – si bien que je dors assez ordinairement de 3 à 6 – qui est la seule heure où il soit convenable d'aller chez des personnes. Faites-moi donc savoir comment ça va & croyez à l'affection bien sincère de celui qui ne vous baise, hélas ! que les mains [...]. »

Mais : de reveils trop matineux
ou matinaux auxquels je me livre
depuis que je suis plongé dans les
recherches savantes - si bien que
je dors assez ordinairement de 3 à
6. - qui est la seule heure - où il
soit convenable d'aller ^{chez} les personnes

Faites-moi donc savoir
comment ça va & crogez à
l'affection bien sincère de

Celui qui ne vous baise, hélas !
que les mains
Geylambert

562 - NON VENU

563

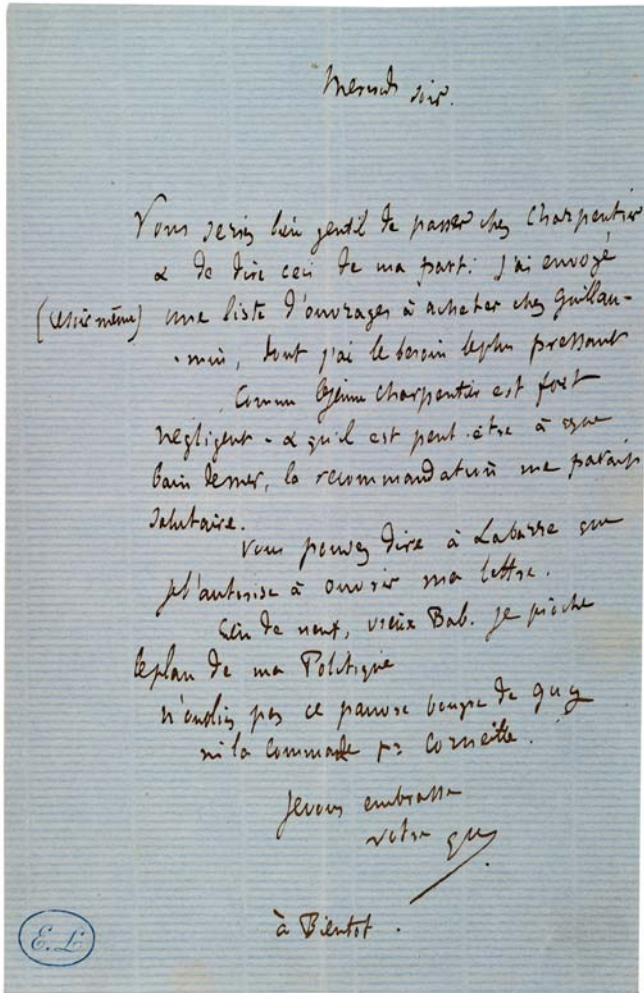
FLAUBERT GUSTAVE (1821-1880)

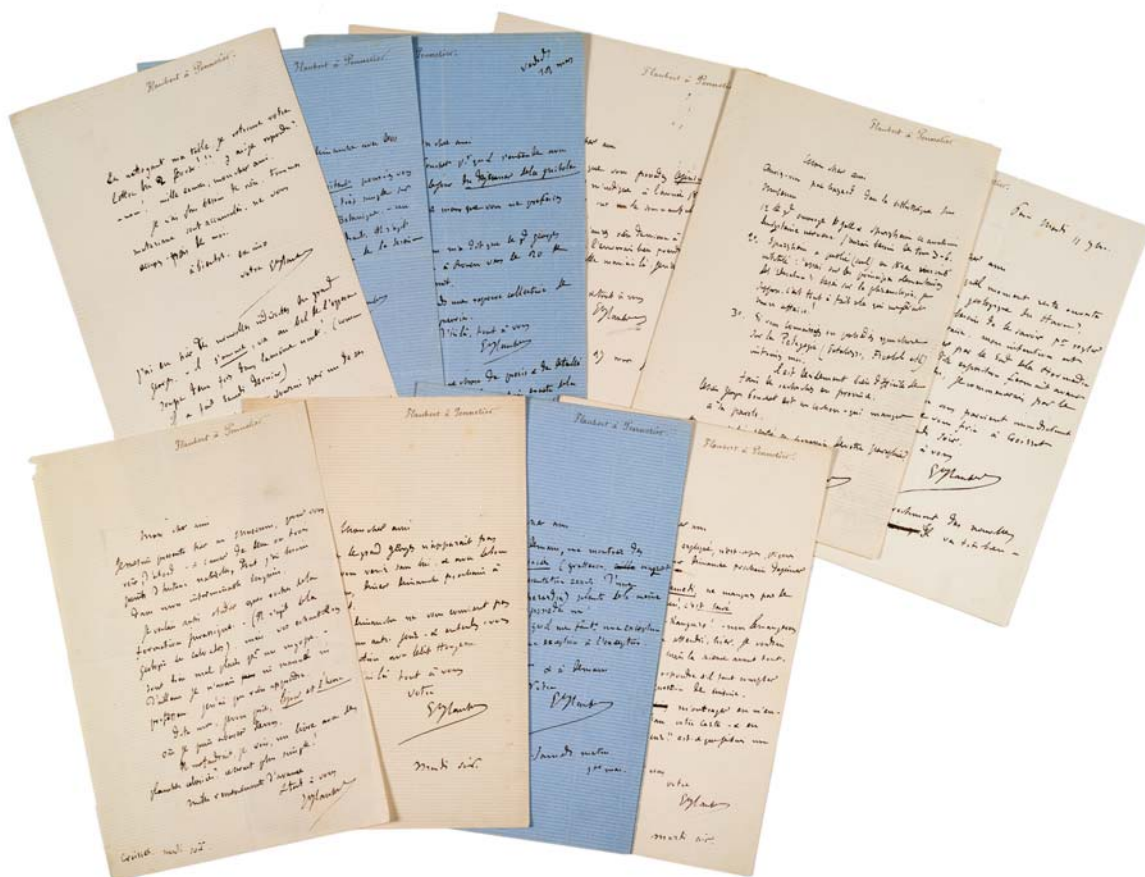
Lettre autographe signée adressée à son ami
Edmond LAPORTE

Croisset, « Mercredi soir », 24 juillet 1878, 1 page in-8
à l'encre sur papier bleu

1 500 / 2 000 €

« Vous seriez bien gentil de passer chez Charpentier et de dire ceci de ma part : j'ai envoyé (ce soir même) une liste d'ouvrages à acheter chez Guillaumin, dont j'ai le besoin le plus pressant. Comme le jeune Charpentier est fort négligent et qu'il est peut-être à quelque bain de mer, la recommandation me paraît salutaire. Vous pouvez dire à Labarre que je l'autorise à ouvrir ma lettre. Rien de neuf, vieux Bab. Je pioche le plan de ma Politique. N'oubliez pas ce pauvre bougre de Guy, ni la commande pour Corneille. Je vous embrasse, votre Gus. A bientôt. »





564

FLAUBERT GUSTAVE (1821-1880)

Ensemble de douze lettres autographes signées, adressées au docteur Georges Pennetier, conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Rouen

[1877-1880], 1 page in-8 chaque à l'encre

10 000 / 12 000 €

Intéressante correspondance relative à la rédaction de *Bouvard et Pécuchet*.

Mardi soir [août 1877]. Il est venu au Muséum pour « causer de deux ou trois points d'histoire naturelle, dont j'ai besoin dans mon interminable bouquin. Je voulais aussi étudier quelques roches de la formation jurassique. (Il s'agit de la géologie du Calvados). Mais vos échantillons sont bien mal placés pour un myope. - D'ailleurs je n'avais ni manuel ni professeur je n'ai pu rien apprendre. [...] Il me faudrait, je crois, un livre avec des planches coloriées ? Ce serait plus simple ! » Paris 11 septembre [1877]. Afin d'organiser son périple en Normandie, il s'informe des dates de l'exposition géologique du Havre.

Mardi soir [janvier ? 1879] : « Quant à Samedi, ne manquez pas de venir à Croisset, nom de Dieu ! c'est sacré. Et apportez le kangourou ! - nous le mangerons ici. - Sa vue m'a attendri, hier. Je voudrais pouvoir l'allaiter. Mais la science avant tout. Prière de me répondre s'il faut compter sur ce rôti ? Question de cuisine «... Prière de ne plus l'appeler Monsieur : « Est-ce que je suis un Monsieur ! » ».

12 mars, le priant de s'entendre avec Georges POUCHET et HOUZEAU « sur le jour du déjeuner de la guibole cassée [...] J'attends une réponse collective de vos trois seigneuries. [...] Pourriez-vous m'apprendre qqe chose de détaillé sur le coit des Paons ? une description exacte de la chose me serait bien utile ».

Mardi matin [16 ? mars], il l'attend dimanche « avec vos deux acolytes. Outre les paons coitant pourriez-vous m'apporter quelque chose de très simple sur les Papillons & sur la Botanique. - Un ouvrage inepte me conviendrait. Il s'agit d'initier à ces deux branches de la science des moutards ineptes ».

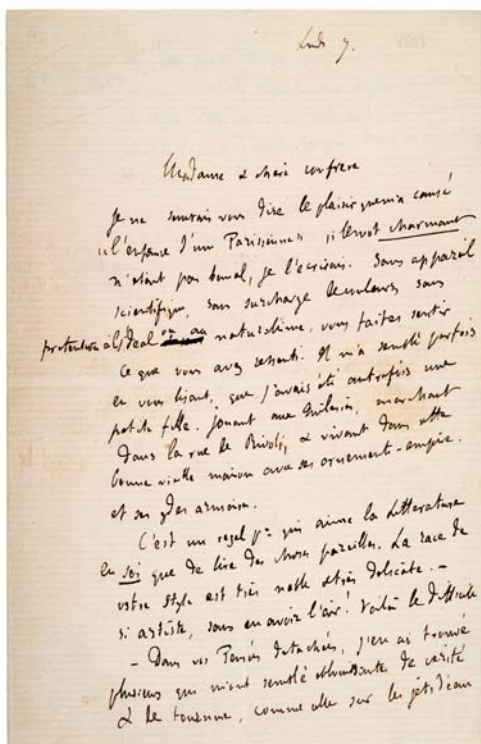
27 mars, demandant « un article de RICHET sur le somnambulisme qui peut me servir », dans le Journal de l'Anatomie. Samedi 12 [juillet], l'invitant à dîner à Croisset avec Houzeau ; « à moins que vous ne soyez retenu par les funérailles du Prince impérial ».

Mercredi 28 [janvier 1880]. Il recherche l'ouvrage de GALL et SPURZHEIM sur l'« anatomie du système nerveux », et le livre de Spurzheim, *Essai sur les principes élémentaires de l'Éducation*, « basés sur la phrénologie, je suppose. C'est tout à fait cela qui me ferait mon affaire ! » Et les livres de Pestalozzi ou Froebel sur la pédagogie... « Il est décidément bien difficile de faire des recherches en province. Le sieur Georges Pouchet est un cochon - qui manque à sa parole ».

11 février : « Je n'ai plus besoin de rien. Tous mes matériaux sont accumulés. [...] J'ai eu hier des nouvelles indirectes du grand Georges. - Il s'amuse, va au bal de l'opéra, soupe deux fois dans la même nuit ! ». 1er mai [Flaubert mourra le 8] : « Pourriez-vous, demain, me montrer des dessins de Rubiacées (gratteron, muguet, etc., qui n'ont point le calice) & la représentation exacte d'une sherarde (ou sherardin) plante de la même famille, qui en possède un ! Ainsi, j'ai ce qu'il me faut : une exception à la règle, - & une exception à l'exception ».

PROVENANCE

Piasa, 06/03/2007



565

565

FLAUBERT GUSTAVE (1821-1880)

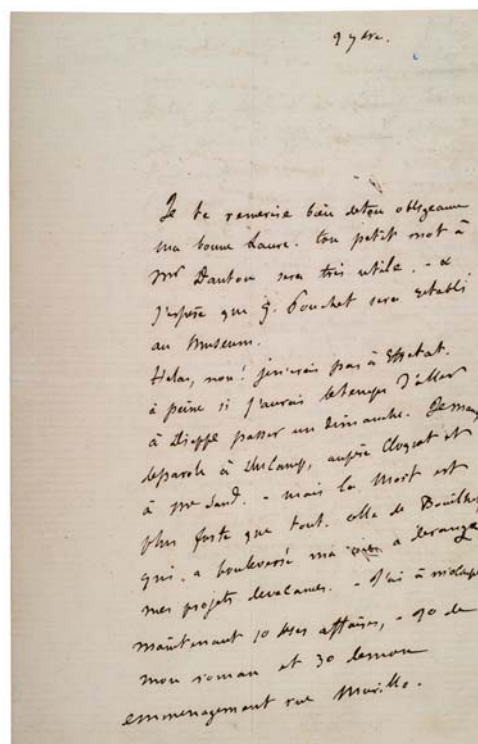
Lettre autographe signée adressée à Julia, femme d'Alphonse DAUDET

S.l.n.d., 2 pages in-8 à l'encre

2 000 / 3 000 €

Adressée à la femme d'Alphonse Daudet, Julia, avec des mots sincères à propos de son livre tout récemment publié *Impressions de nature et d'art*, qui parle de littérature, de son mari et de son dernier livre *Les Rois en exil* et dans laquelle il reconnaît qu'il se sent vieux et faible : « Je ne saurai vous dire le plaisir que m'a causé 'L'enfance d'une parisienne'. Si le mot charmant n'était pas banal, je l'écrirais. Sans appareil scientifique, sans surcharge de couleurs, sans prétention à l'idéal ou au naturalisme, vous faites sentir ce que vous avez ressenti. Il m'a semblé parfois, en vous lisant, que j'avais été autrefois une petite fille, jouant aux Tuileries, marchant dans la rue de Rivoli, et vivant dans cette bonne vieille maison avec ses ornements Empire et ses grandes armoires. C'est un régal pour moi qui aime la Littérature en soi que de lire des choses pareilles. La race de votre style est très noble et très délicate. Si artiste, sans en avoir l'air ! Voilà le difficile ! Dans vos pensées détachées, j'en ai trouvé plusieurs qui m'ont semblé ahurissante de vérité et de tournure, comme celle sur les jets d'eau. Les deux pièces de vers que j'aime le mieux sont 'A mon fils' et 'La chambre aux joujoux'. Et dans les études littéraires, j'ai relu avec un nouveau chatouillement d'amour-propre tout ce qui me concerne. Je ne pourrai pas aller vous remercier avant un mois ou six semaines, car je ne puis faire encore que quelques pas dans mon Cabinet. Le Temps ne donne pas le roman de votre mari. Pourquoi ? Dites-lui donc (à votre mari) de m'écrire un peu. Serrez-lui la main de ma part, et permettez-moi Madame de baiser la vôtre, en vous priant de me croire votre très respectueux et affectionné serviteur (et copain). | Gustave Flaubert ».

La seule lettre connue de Flaubert à Julia Daudet.



566

566

FLAUBERT GUSTAVE (1821-1880)

Lettre autographe signée à sa « bonne Laure » [Laure de MAUPASSANT]

S.l.n.d., 2 pages in-8 à l'encre

2 000 / 2 500 €

Lettre autographe signée de Flaubert à Laure, mère de Guy de Maupassant, dans laquelle il mentionne George Sand. « Comme j'ai pensé à mon pauvre Alfred tous ces derniers temps. Mais quand je l'ai perdu j'étais plus jeune et plus robuste qu'aujourd'hui ! Je me sens trop vieux et fatigué jusqu'à la moelle des os. »

567

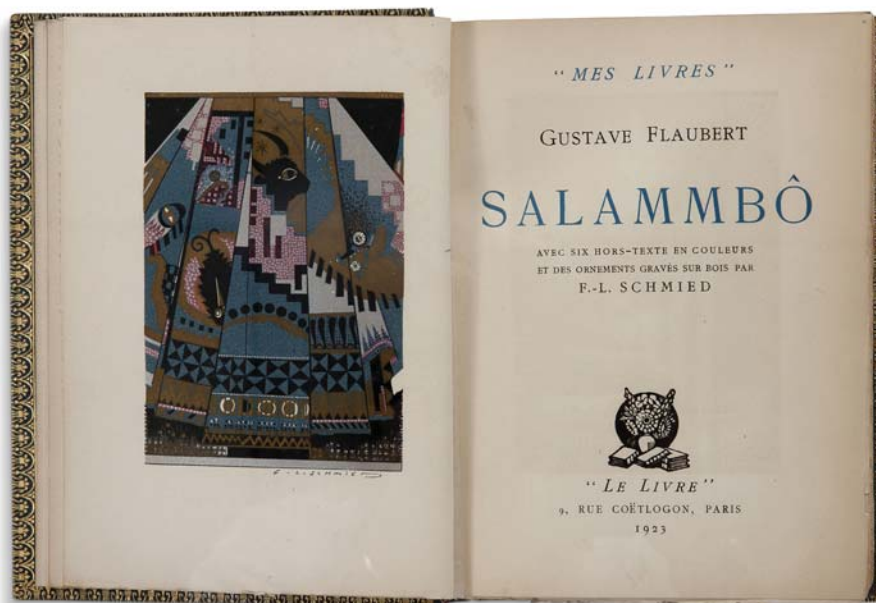
FLAUBERT GUSTAVE (1821-1880)

Lettre autographe signée adressée à un inconnu

S.l.n.d., « Lundi matin », 1 page in-8 à l'encre

600 / 800 €

« Cher Monsieur, je me vois forcé, malheureusement de vous renvoyer les deux billets de concert que vous avez eu la gracieuseté de m'envoyer. Les affaires de famille m'empêcheront de pouvoir en profiter mercredi prochain. Agréez mes excuses, je vous prie, et rappelez moi au bon souvenir de Mr votre père et Mme votre mère. Je vous applaudirai de loin, par la pensée. Vous n'êtes plus de ceux qu'on encourage. Mais de ceux qu'on acclame. Mille bonnes cordialités. Gus. Flaubert. »



569

568

FLAUBERT GUSTAVE (1821-1880)

Le Tiers-État du XI^e au XIV^e siècle, manuscrit autographe

S.l.n.d., 1 page et quart grand in-4 à l'encre.

1 500 / 2 000 €

Étude historique très précise qui révèle la méthode de travail de Flaubert.

« Les communes tombent.

1° Elles avaient été indépendantes, souvent victorieuses sur leurs voisins, leur petit suzerain, mais il se forma bientôt des suzerainetés plus étendues, alors les communes seules isolées durent nécessairement être vaincues... Il eût fallu une ligue, une association générale des communes, mais leur esprit étroit et exclusif était ce qu'il y a de plus opposé au large sentiment d'égalité, au sacrifice des intérêts privés pr les intérêts généraux. Les communes étaient donc éparses, isolées, individuelles. La féodalité était concentrée sur des grands points généraux.

2° Protection des rois que réclament les communes, pr avoir un patron, un chef légal. Cette protection est vénéneuse et tourne à leur servitude.

3° Anarchie des communes – séditions, révoltes populaires. C'est vers la fin du XIII^e siècle qu'éclate la décadence des communes. Le tiers état cependant prend naissance et s'alimente à des sources différentes. Beaucoup de villes non communales étaient privilégiées. Dans celles-là les prévôts et sergens du roi étaient surveillés. L'autorité judiciaire relève de Paris, elle est administrée par des membres du tiers état. Les communes étaient un gouvernement étroit à cause de la localité qui prédominait partout. »

569

FLAUBERT GUSTAVE (1821-1880), SCHMIED FRANÇOIS-LOUIS (1873-1941)

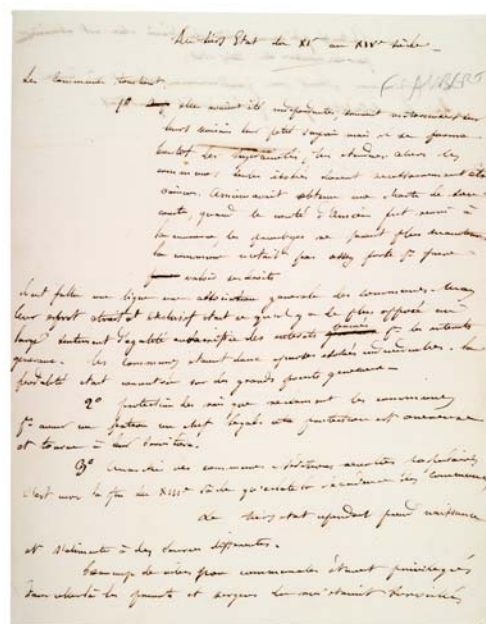
Salammbô

Paris, Le Livre, 1923. In-4. Maroquin bleu, encadrements de filets dorés répétés aux entre-nerfs, dos à 5 nerfs titrés or, filets dorés et dentelles aux doublures, couverture conservée. Emboitage de toile bleue

1 000 / 1 500 €

Exemplaire numéroté sur vélin pur chiffon. (Petites mouillures marginales à 2 planches).

Superbes illustrations gravées sur bois par Schmied : 6 planches hors texte en couleurs, 10 bandeaux et culs-de-lampe en noir répétés chacun 3 fois, un cul-de-lampe final.



568



570

570

FORT PAUL (1872-1960)

Correspondance adressée à Armand GODOY

1930-1958, 21 lettres autographes signées de différents formats, enveloppes conservées

2 500 / 3 000 €

L'on joint 5 lettres autographes signées de Germaine Fort à Armand Godoy et à sa femme, 3 télégrammes de Paul Fort, 1 pneumatique, 1 billet autographe signé, 1 carte postale signée et 1 lettre autographe signée de Nicolas Beaudouin adressée à Armand Godoy.

571

GARCIA LORCA FEDERICO (1898-1936), GRAU SALA EMILIO (1911-1975)

Romancero gitan, livre illustré moderne

Paris, Marcel Lubineau, 1960. In-4, maroquin havane, dos lisse, coupes filetées, encadrement intérieur de maroquin havane fileté, doublures et gardes de moire olive, tête dorée, couvertures et dos, étui (Bellevallée).

800 / 1 200 €

Premier tirage des 50 exemplaires numérotés avec un frontispice tiré sur soie et une suite en noir (remarques). 16 gravures sur cuivre en couleurs hors texte d'Emilio Grau-Sala, dont 15 à double page.

Bel exemplaire.

PROVENANCE

Beaussant Lefevre, 19/12/2006



571



574

572

GAUTIER JUDITH (1845-1917)

Suprême beauté, poème autographe signé

S.l.n.d., à l'encre sur papier de deuil in-16 oblong.
(Déchirures)

600 / 800 €

Beau poème titré signé par Judith Gautier sur le visage et la beauté des morts.

573

GAUTIER THÉOPHILE (1811-1872)

Les Papillons couleur de neige, poème autographe signé

S.l., vers 1839, 1 page in-8 à l'encre. (Angles coupés).

1 500 / 2 000 €

« Les papillons couleur de neige / Volent par essaims sur la mer / Beaux papillons blancs, quand pourrai-je / Prendre le bleu chemin de l'air. Savez-vous, ô belle des belles, / Ma Bayadère aux yeux de jais, / S'ils me pouvaient prêter leurs ailes, / Dites, savez-vous où j'irais ? (...) ».

Publié une première fois dans *La Comédie de la Mort* en 1839, ce poème fut très souvent mis en musique, notamment par Chausson, Debussy, Paladilhille ou encore la baronne Willy de Rothschild.

L'on joint une note manuscrite de Minka Strauss : « Poème mis en musique par mon arrière-grand-mère Willy de Rothschild ».

PROVENANCE

Sotheby's France, 29/05/2013

574

GAUTIER THÉOPHILE (1811-1872)

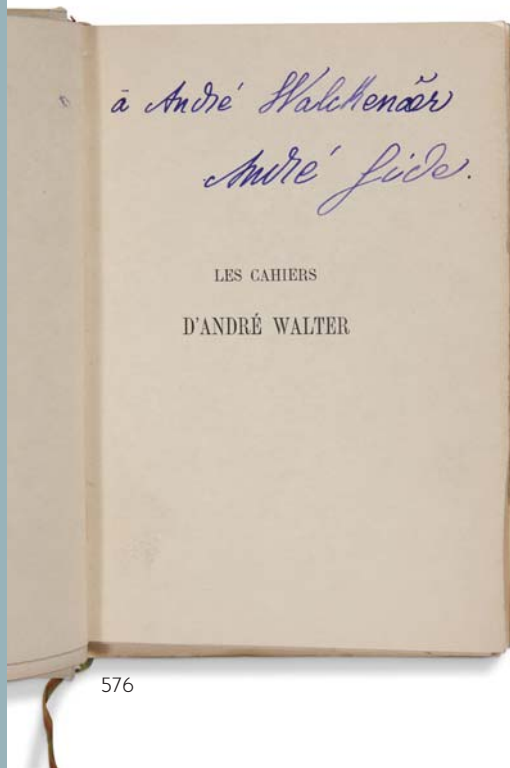
Manuscrit autographe signé

S.l.n.d., [Été 1856], 5 pages autographes in-8 à l'encre constituées de bandelettes de papier montées sur 5 feuillets de vélin, titrées « Revue dramatique ». (Légères déchirures et tâches)

1 000 / 1 500 €

Manuscrit de chronique théâtrale publiée dans le journal *Le Moniteur universel*, non reprise en volume. L'auteur y évoque notamment la célèbre pièce d'Henry Monnier *Grandeur et décadence* de Joseph Prudhomme. Ces cinq pages autographes de notes à propos de pièces de théâtre que l'auteur a vues au cours de l'été 1856 montrent la méthode simple, élégante et enlevée par laquelle Théophile Gautier s'acquitta, pendant près de 35 ans, de sa tâche, prenante mais peu rémunératrice, de critique dramatique.

Les cinq premières lignes de ce texte titré « Revue dramatique » en constituent le chapeau ou le sommaire, mentionnant le nom de la pièce, son auteur, le théâtre où la pièce a été jouée et éventuellement, s'il s'agit d'une reprise comme pour *La Diplomatie du ménage* de Caroline Berton, créée le 16 janvier 1852 au Français. Ce chapeau se termine par la mention « Le Pré Catelan » qui annonce la description du célèbre parc de l'Ouest parisien, célèbre pour son théâtre de verdure et qui vient d'être réaménagé. Si Gautier montre, sauf exception, un modeste enthousiasme pour les pièces qu'il a vues, il apprécie particulièrement *Damon et Pythias* du marquis de Belloy (1727-1775) : « On revoit toujours avec plaisir Damon et Pythias de M. le marquis de Belloy, un petit chef d'œuvre de poésie, de grâce et de sentiment ». « Chez le marquis de Belloy se mêle à la poésie une notion toute française et disparaît depuis le XVIII^e siècle, l'esprit. » Il a le verbe moins élogieux pour les autres pièces commentées qui appartiennent au registre populaire, du vaudeville ou de la parodie antique, styles que l'écrivain-critique tenait en piètre estime. Toutefois, Gautier sait, en général, trouver des formules aimables « Qui perd gagne, une petite comédie vive, spirituelle, glamment trousse et agréable à voir » pour introduire ses critiques. On découvre ici qu'il a assisté aux débuts d'Hector Crémieux, qui cosigne avec Émile Lame, son premier vaudeville et fera une belle carrière en écrivant notamment des livrets pour Offenbach.



576

575

**GENEVOIX MAURICE (1890-1980),
VLAMINCK MAURICE DE (1876-1958)**

Images pour un jardin sans murs

Paris, Pierre de Tartas, [1956]. In-folio, demi-maroquin bleu nuit à coins, dos à cinq nerfs, tête dorée sur témoins, couvertures et dos (Bellevallée).

(Légères traces de cire sur la reliure).

300 / 400 €

Édition originale, un des quelques exemplaires non numérotés réservés aux collaborateurs sur vélin de Rives, celui-ci spécialement imprimé pour le lithographe Lucien Détruit.

Premier tirage des 9 lithographies en couleurs hors texte de Maurice de Vlaminck. Avec 8 lettrines gravées sur bois dans le texte.

PROVENANCE

Beaussant Lefevre, 19/12/2006

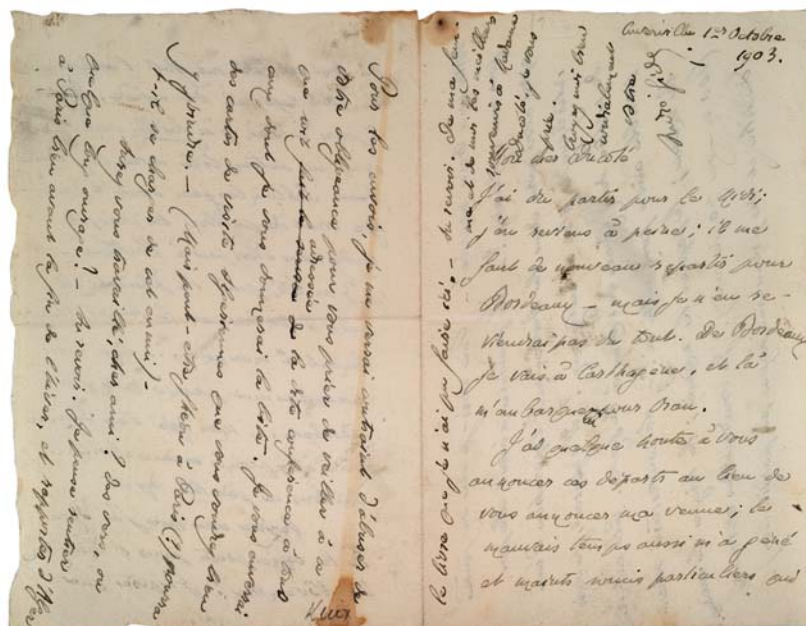
576

[GIDE ANDRÉ (1869-1951)]

Les Cahiers d'André Walter, œuvre posthume

Paris, Librairie de l'Art indépendant, [1891]. Fort in-12, vélin ivoire, dos titré, étui (reliure de l'époque).

1 000 / 1 200 €



577

Première édition mise dans le commerce.

Un des 20 exemplaires numérotés sur Japon portant un envoi autographe signé de l'auteur à André Walckenaer, proche d'André Gide.

577

GIDE ANDRÉ (1869-1951)

*Lettre autographe signée
adressée à Edouard DUCOTE*

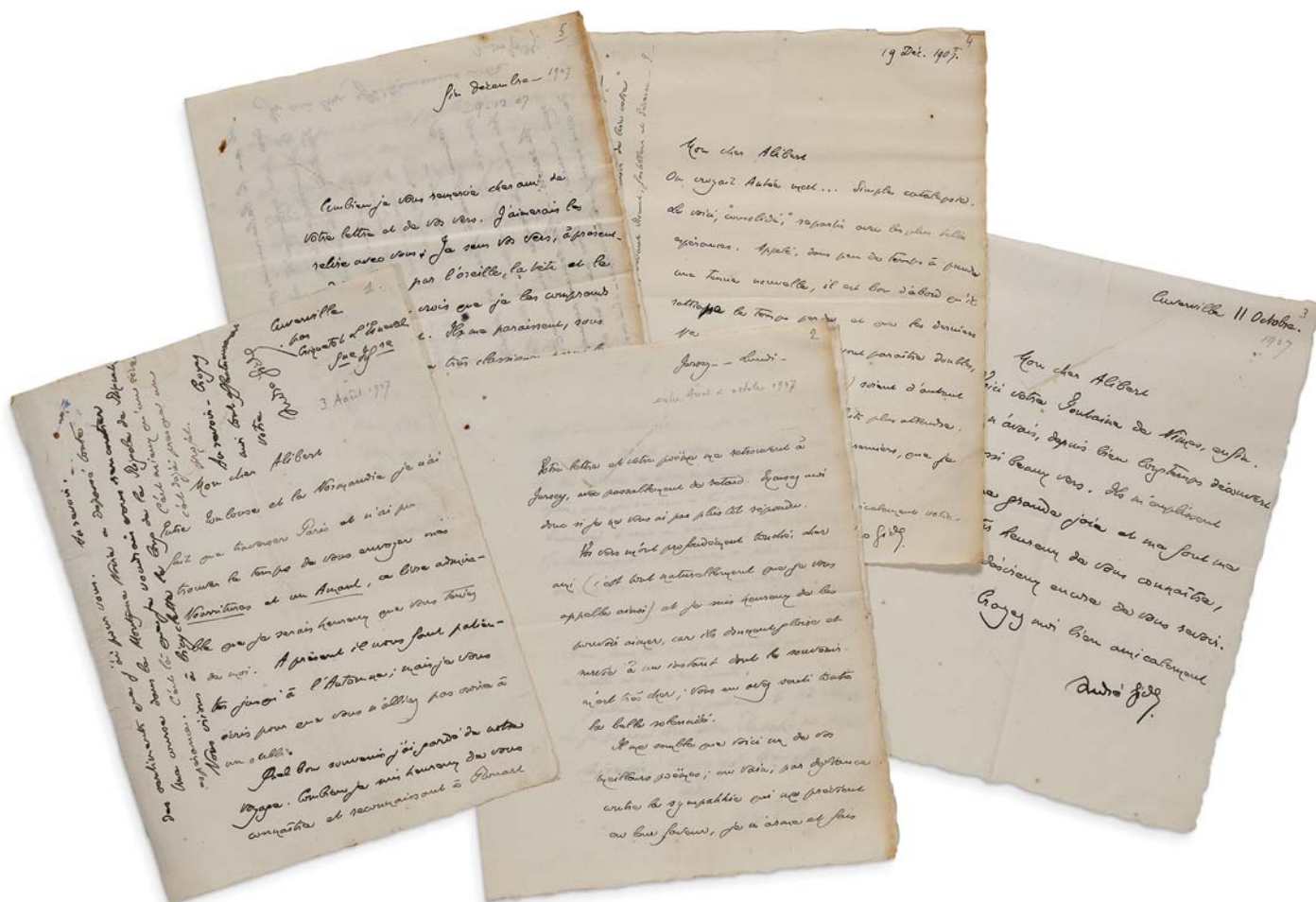
Cuverville, 1^{er} octobre 1903, 4 pages in-12 à l'encre noire écrites horizontalement sur les versos et dans le sens vertical sur les rectos. (Tâches aux angles).

300 / 400 €

Plaisante lettre au directeur de *L'Ermitage* sur l'édition de la conférence « De l'importance du public » parue en novembre 1903. Dans cette lettre pleine de formules dilatoires et d'excuses, André Gide annonce d'abord au directeur de la revue *L'Ermitage*, Edouard Ducoté – épistolier et auteur dramatique proche du mouvement symboliste – qu'il ne lui rendra pas visite à Paris, comme cela a été prévu. Ce 1^{er} octobre 1903, il s'apprête à passer l'hiver en Algérie pour laquelle il va s'embarquer depuis le sud de l'Espagne pour gagner dans un premier temps Oran, près de la frontière marocaine, puis Alger. Il évoque l'édition en plaquette de la conférence qu'il a prononcée en août devant la Cour impériale

d'Allemagne, à l'invitation du Comte Harry Kessler et dans laquelle il rendait hommage à Goethe en reconnaissant sa dette envers Nietzsche. Gide se soucie plutôt de détails de l'édition de la plaquette qui paraîtra en novembre et demande à ce que son texte bénéficie de « l'opération d'un interlignage plus avantageux ». *L'Ermitage* a déjà publié en 1901 une première « Conférence sur les limites de l'art ».

« Mon Cher Ducoté, J'ai du partir pour le midi ; j'en reviens à peine ; il me faut de nouveau repartir pour Bordeaux – mais je n'en reviendrais pas du tout. De Bordeaux je vais à Carthage, et là m'embarque pour Oran. J'ai quelque honte à vous annoncer ces départs au lieu de vous annoncer ma venue ; le mauvais temps aussi m'a peiné et maints soucis particuliers qui de tout cet été ont fait l'arlequinade la plus rapiécée du monde. Il y a 8 jours encore, j'ai failli venir – et venir en automobile avec le jeune Jean Schlumberger dont *L'Ermitage* vient de publier les vers ; – rendez-vous était pris à Honfleur – j'y ai été, puis la pluie s'est mise à tomber, et le temps finalement a manqué... mais nous nous sommes promis que l'an prochain...mais déjà l'an dernier je m'étais promis même chose...quittions ce pénible sujet. Croiriez vous que j'ai déjà de la copie prête pour *L'Ermitage* de Novembre ! J'espère que voilà une vraie surprise ! ».



578

GIDE ANDRÉ (1869-1951)

Correspondance de 188 lettres autographes signées d'André GIDE adressée au poète François-Paul ALIBERT

1907-1950, 188 lettres à l'encre essentiellement in-4, l'ensemble sous 6 classeurs à fermoirs en svirtex ocres ; un septième ouvrage dactylographié répertorie toutes les lettres et donne le texte intégral. Bradel, demi-percaline chocolat, grand in-4

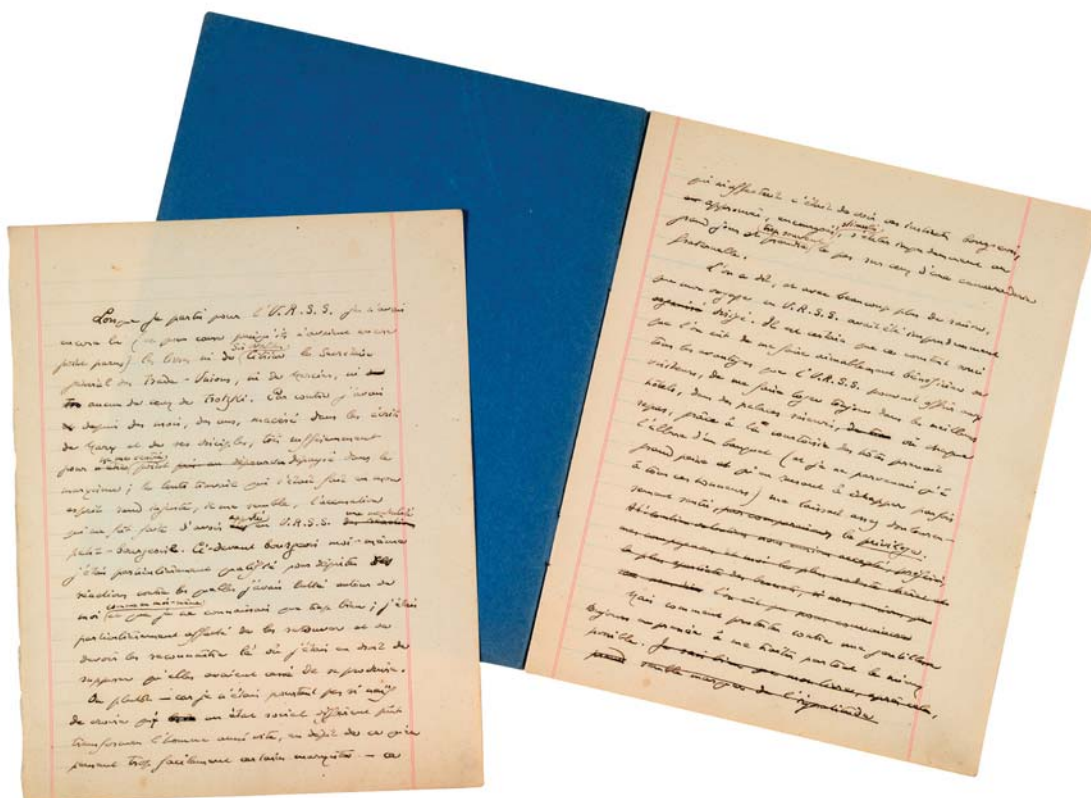
5 000 / 6 000 €

Belle correspondance d'André Gide adressée à François-Paul Alibert, poète héritier des Symbolistes et auteur de nombreux essais dont *En marge d'André Gide*.

Les lettres couvrent 43 années de la vie de Gide, des anecdotes personnelles relatant ses voyages, ses goûts et préférences littéraires, ainsi que sur la création de la *Nouvelle Revue Française*.

Sont jointes 21 lettres de divers écrivains.

Gide, dans son *Journal* du 30 octobre 1927, écrit à propos d'Alibert : « je n'ai pas un ami avec qui je me sens plus parfaitement à mon aise, c'est-à-dire avec qui je dois prendre moins de précaution pour parler ».



579

579

GIDE ANDRÉ (1869-1951)

Manuscrit autographe dans un cahier d'écolier

S.I.n.d., 5 pages à l'encre

1 500 / 2 000 €

Manuscrit autographe relatif à son voyage en URSS. Important texte politique.

« L'on se dit et avec beaucoup plus de raisons que mon voyage en URSS avait été imprudemment dirigé [...] où chaque repas, grâce à la courtoisie des hôtes prenait l'allure d'un banquet [...] me laissant assez douloureusement sentir le privilège. »

580

GIDE ANDRÉ (1869-1951)

Importante correspondance d'une cinquantaine de lettres autographes signées d'André GIDE

8 000 / 10 000 €

L.A.S. à Henri Albert, traducteur de Nietzsche, 4 septembre 1896, 4 pages in-8 : contribution à la revue littéraire Le Centaure.

C.A.S. à Renée Allegret, femme du cinéaste Yves Allegret, 30 juillet 1935, 1 demie-page in-12 : Carte évoquant un séjour auprès de Jean Giono.

C.A.S. à Renée Allegret, 10 avril 1942, 1 page in-12

L.A.S. à la même, 1 page in-16 oblong

Brouillon autographe à Charles Audran, directeur de l'Institut Fénélon où la fille de Gide fut un temps placée, Janvier 1941, 4 pages in-8 et in-12 : sur l'instruction religieuse de sa fille Catherine.

L.A.S. au romancier Henri Bachelin, 18 novembre 1912, 3 pages in-12

L.A.S. à Pierre Capdevielle, instigateur des Cahiers du plateau, Nice, 16 octobre 1941, 1 page in-8

L.A.S. au même, Alger, 1 page in-4 in-folio

L.A.S. à Jean Cassou, Cuverville, 13 juin 1932, 2 pages in-4 : sur Tolstoï, après la lecture de Grandeurs et infamies que Jean Cassou venait de faire paraître.

L.A.S. à Henri Davray, traducteur de Oscar Wilde et H. G. Wells, 1900, 2 pages et demie in-12

L.A.S. au même, Marseille, 5 novembre 1900, 2 pages et demie in-8

L.A.S. au même, Bray-sur-Seine, 2 pages in-12

L.A.S. au même, Cuverville, avril 1903, 2 pages et demie in-12

L.A.S. au même, Cuverville, 1909, 2 pages in-12 : relative à La Porte étroite

L.A.S. à Raymond de Becker, intellectuel belge influent des années 1930, Cuverville, 17 janvier 1934, 2 pages in-folio

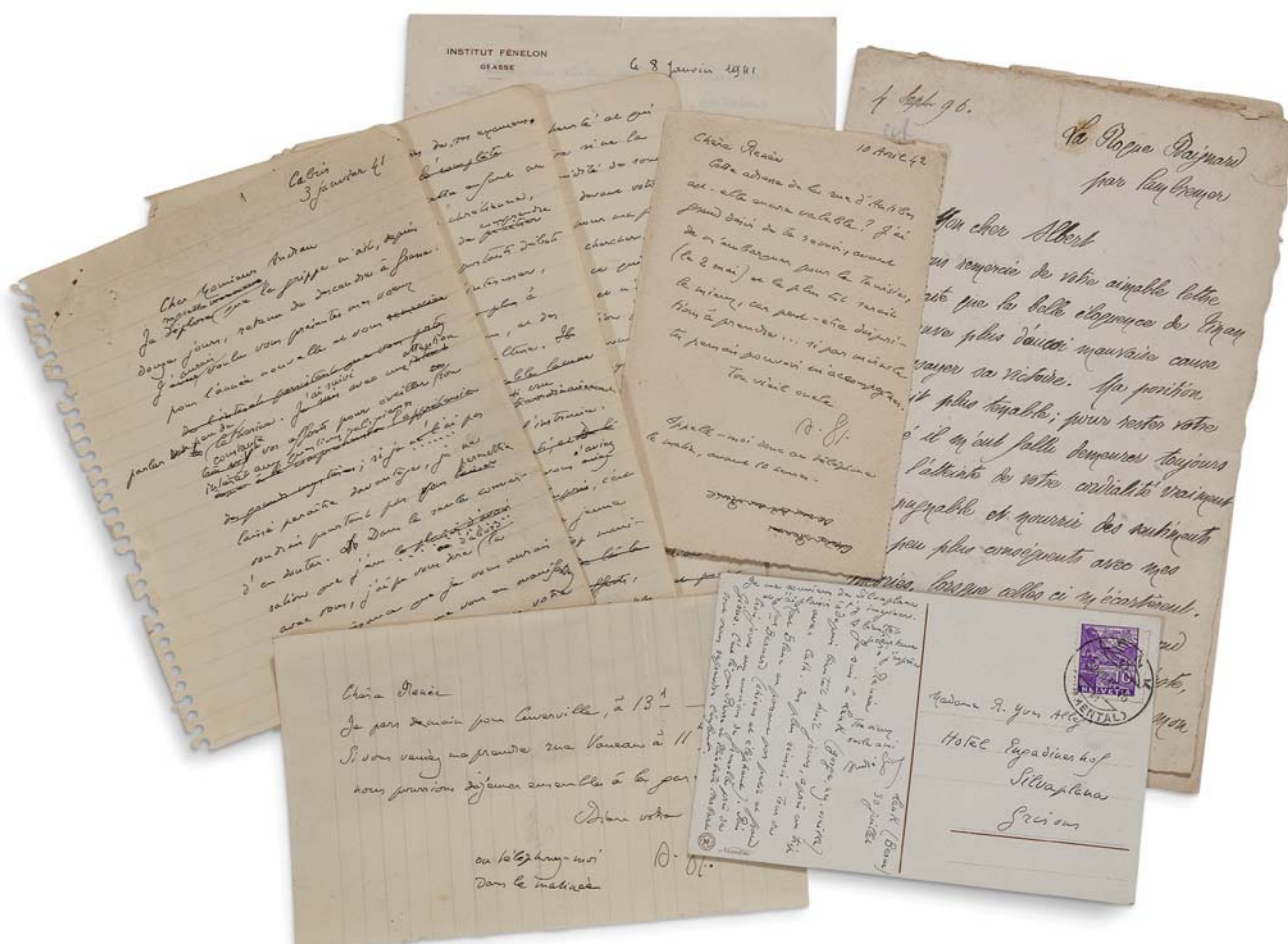
L.A.S. au critique belge Henry Dommartin, Nice, 23 décembre 1939, 2 pages in-8 : sur l'identité homosexuelle et sur sa place centrale dans l'œuvre de Gide.

L.A.S. au critique littéraire Charles du Bos, Cuverville, 14 janvier 1921, 2 pages in-folio : sur la critique par du Bos de La Symphonie pastorale.

L.A.S. au même, 1921, 1 page in-folio : relative à Jacques Raverat, un des inspirateurs des Faux-monnayeurs.

L.A.S. à Edouard Ducoté, directeur de la revue L'Ermitage, printemps 1900, 3 pages in-12

L.A.S. au même, 3 pages in-8



580

L.A.S. à Rémi de Gourmont, écrivain symboliste, [1896], 3 pages in-16

L.A.S. à l'essayiste Jean Guéhenno, 25 janvier 1947, 2 pages in-8

Lettre tapuscrite signée à Richard Heyd, directeur des éditions Ides et Calandes, 5 pages et demie in-folio

L.A.S. au même, décembre 1946, 2 pages in-8

L.A.S. à Francis Jammes, Cuverville, 8 octobre 1903, 3 pages : « Comment peux-tu croire que je n'aime pas Gauguin ! »

L.A.S. à Francis Jammes, Cuverville, 6 octobre 1905, 4 pages in-8

L.A.S. à Maria et Geneviève Mallarmé, femme et fille du poète, 1 page in-8

L.A.S. à l'écrivain Henri Massis, 25 janvier 1924, 4 pages in-4

Brouillon autographe à Henri Massis, 1924, 4 pages in-4. (Restaurations à la bande adhésive) : importante lettre dans laquelle Gide explicite ses principaux ouvrages.

Lettre tapuscrite signée au même, Paris, 21 octobre 1929, 2 pages 1/3. (Bande adhésive).

L.A.S. au même, Cuverville, mars 1930, 1 page dactylographiée :

contre la probité intellectuelle de Massis.

L.A.S. au même, Cuverville, 26 septembre 1934, 1 page in-12

L.A.S. à Catulle Mendès, l'un des fondateurs du Parnasse, 10 mai 1901, 2 pages et demie in-8

7 L.A.S. à Eugène Rouart, confident au rôle majeur dans la première moitié de la vie de Gide, 1900-1931, une 20aine de pages de différents formats.

L.A.S. à Jean Royère, poète symboliste, [1908], 1 page et demie in-4

10 L.A. au critique Paul Souday dont 9 signées, 1913-1928, montées sur onglets et reliées dans un volume de maroquin bleu nuit in-4, dos à nerfs, coupes filetées, encadrement intérieur de maroquin bleu nuit fileté, étui bordé (René Aussourd).

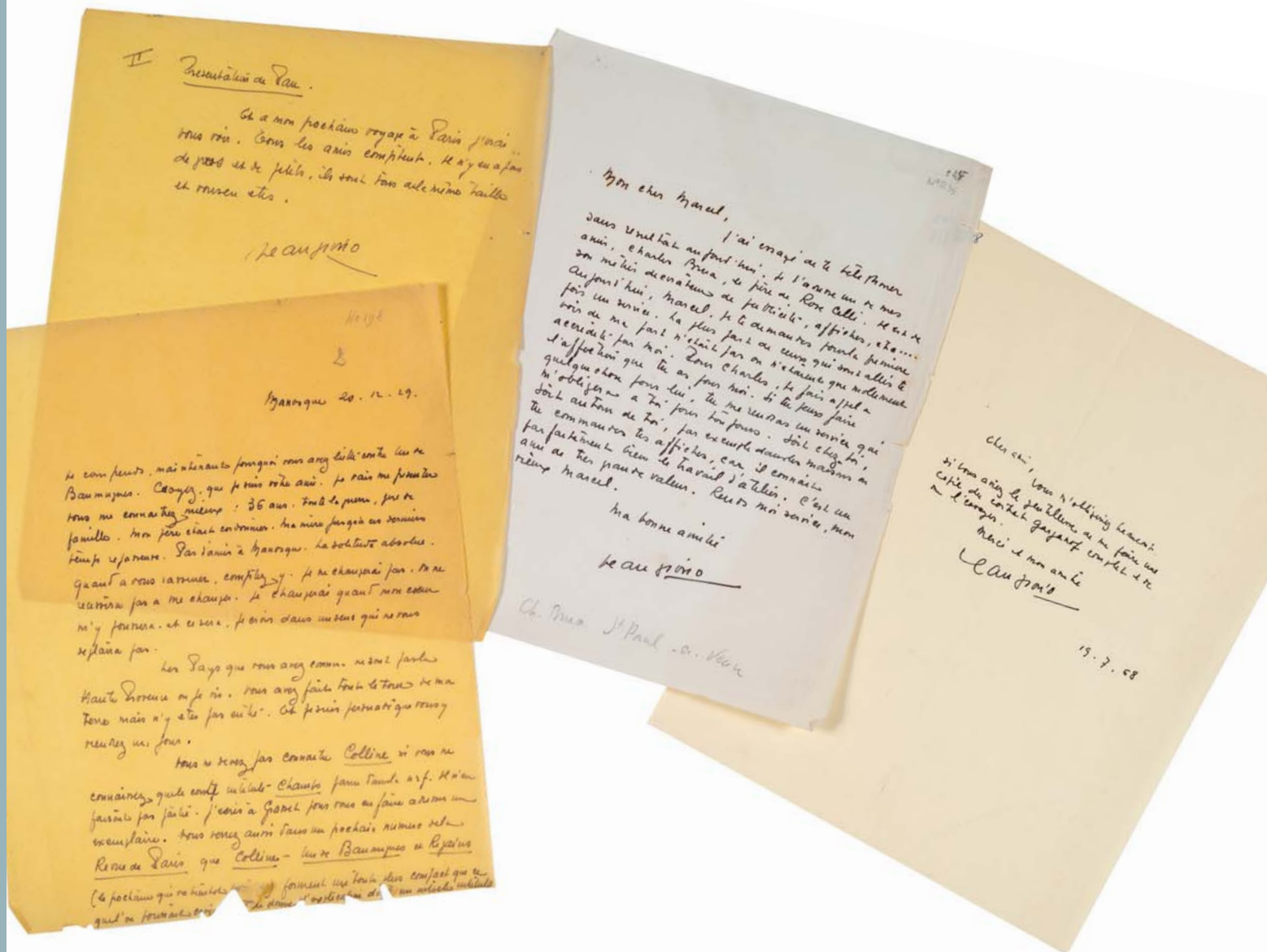
L'on joint deux brouillons autographes de lettres de Paul Souday à André Gide. Correspondance évoquant Balzac, Diderot, Voltaire, et l'atelier Degas.

L.A.S. au directeur du Mercure de France, Alfred Vallette, 2 pages in-8

L.A.S. au poète belge Henri Vandeputte, vers 1896

L'on joint 5 lettres autographes signées d'André Gide à divers.

Remarquable correspondance.



581

GIONO JEAN (1895-1970)

Trois lettres autographes signées

2 000 / 3 000 €

- 1/ Lettre autographe signée adressée à Eugène Dabit, critique et auteur du célèbre *Hôtel du Nord*, 1 page et demie in-4 sur papier jonquille, Manosque, 20 décembre 1929. Giono essaie de le convaincre de regarder son œuvre et son origine provinciale d'une autre manière. « Je comprends pourquoi vous avez lutté contre Un de Baumugnes... je vais me présenter vous me connaîtrez mieux ».
- 2/ Lettre autographe signée adressée à Marcel, probablement Marcel Pagnol, 1 page in-4
- 3/ Lettre autographe signée adressée à un destinataire inconnu, 19 juillet 1968.

Notes manuscrites par Edmond et Jules
de Goncourt, qui ont servi à la composition
de Madame Gervaisais, 1869.

Publié par A. Lacordaire, 1 vol. in 8°.
Le manuscrit original du roman, tout écrit de
la main de Jules de Goncourt, avait été donné à
M. Philippe Bussy (in 4°, rue Bull., écrit à la
page en hauteur (91 pages) rel. pl. velin rouge
souple.)

A la vente Bussy, il a été acheté par M.
Gallimard.

Alidor Delzant

582

**GONCOURT EDMOND (1822-1896)
ET JULES (1830-1870) DE**

Madame Gervaisais, notes manuscrites

[1869], 182 pages à l'encre reliées en un volume
avec l'ex-libris des Goncourt. Plein vélin blanc, dos titré

4 000 / 5 000 €

Importantes notes manuscrites de Jules et Edmond de Goncourt pour
l'ouvrage *Madame Gervaisais*. Important manuscrit d'une écriture
serrée faisant référence à Stendhal, Lacordaire, aux *Confessions de*
saint Augustin (1 feuillet détaché).

Envoi autographe signé d'Edmond de Goncourt à Alidor Delzant,
écrivain auteur d'un ouvrage sur les Goncourt.

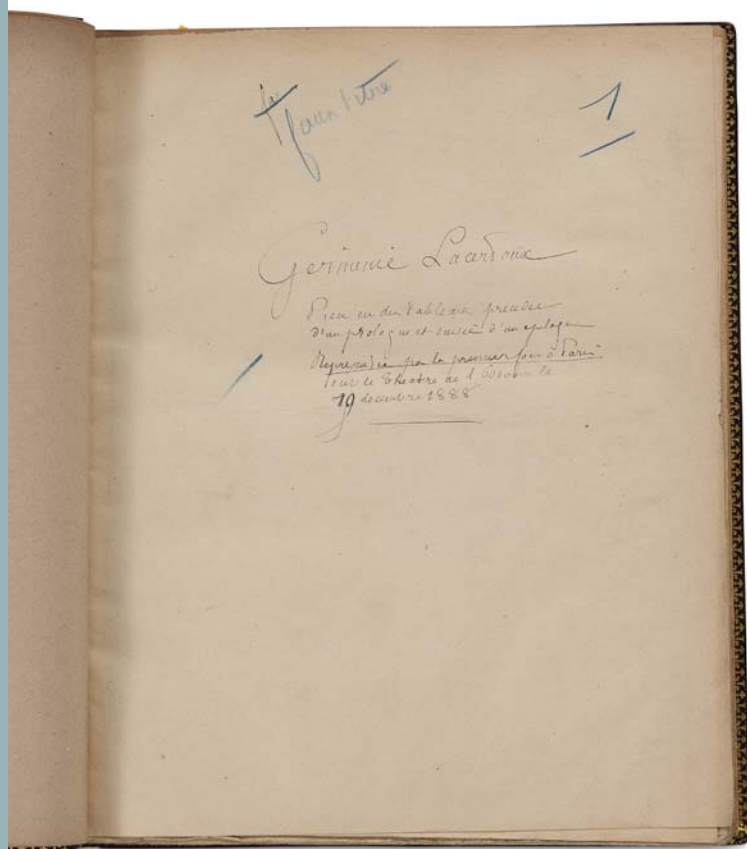
Note autographe d'Alidor Delzant : « Notes manuscrites par Edmond
et Jules de Goncourt qui ont servi à la composition de *Madame*
Gervaisais ».

Notre

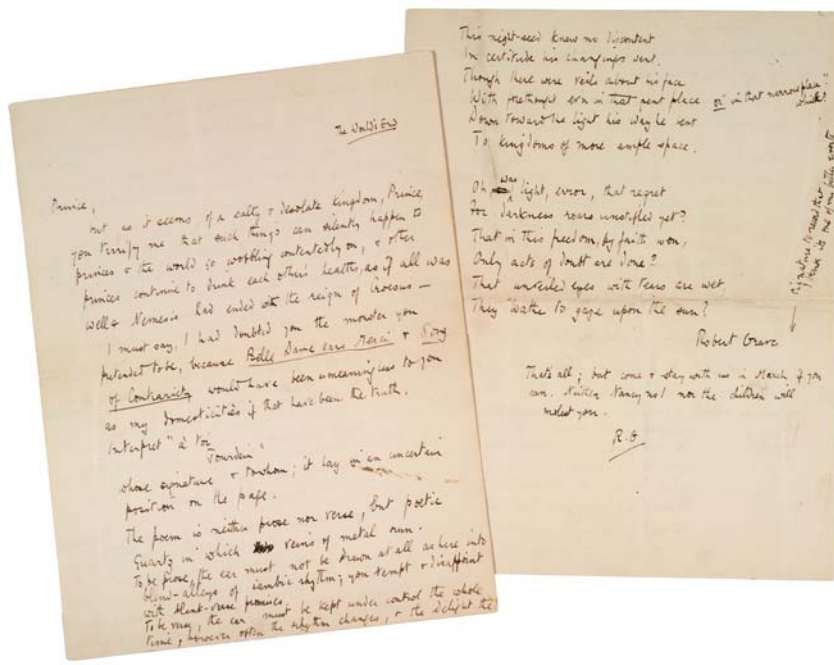
Une de D Michel en Saint. Paris 1862. —
Instruction du père Jean Baudouin
Promesses de Notre-Dame de la Trinité.
Confessions de St-Augustin
M. d'Archevêque de Die chancelier.
Essai sur l'insuffisance du mal à voir Vol 2
Vieilles de l'histoire.
Confessions de St-Augustin +
d'Esprit d'un directeur par Dieu
M. d'Archevêque +
lettres spirituelles d'Archevêque
Pratique de la perfection spirituelle
par l'abbé d'Archevêque
Lettres de l'abbé d'Archevêque Vol 2
L'abbé d'Archevêque de l'abbé d'Archevêque
Quelques de l'abbé d'Archevêque

Œuvres religieuses . 5

Lacordaire. Conférences de Paris
Œuvres de l'abbé d'Archevêque
Retraite de St-Olivier
Cours de l'abbé d'Archevêque de la philosophie
Jouffroy. Mélanges philosophiques



583



584

584

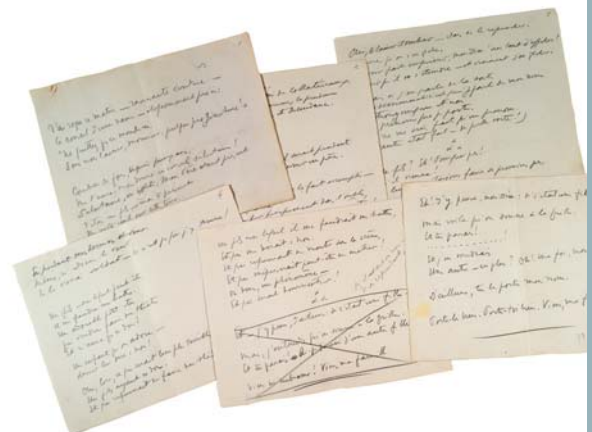
GRAVES RANKE ROBERT (1895-1985)

Lettre autographe signée
adressée
à Thomas Edward LAWRENCE

The World's End [Islip, Oxfordshire],
s.d. [vers le 3-5 février 1922], 4
pages in-4 à l'encre. (Pliure centrale
horizontale).

1 000 / 1 200 €

Lettre importante de Robert Graves adressée à Thomas Edward Lawrence [dit Laurence d'Arabie, célèbre officier et écrivain britannique connu pour son action auprès des tribus arabes], en réponse à l'une de ses lettres : « Lord, What I told you last week about my likes was not altogether true. There was an exception who provided a disproportionate share of the motive for the Arabian adventure, and who after it was over dictated the enclosed as preface to the story of it. I turned it out a day ago [...] : and I don't know [...] It's hardly a literary question of good or bad [...] but is it prose or verse ? » Graves répond avec empathie à l'état émotionnel et psychologique de Lawrence : « Prince, but as it seems of a salty and desolate kingdom, Prince, you terrify me that such things can silently happen to princes and the world go wobbling contentedly on, & other princes continue to drink each others healths, as if all was well & nemesis had ended with the reign of Croesus ». La lettre aborde ensuite la question de Lawrence sur « To S.A. », la décrivant comme « neither prose nor verse, but poetic quartz



585

585

GUITRY SACHA (1885-1957)

Poème autographe

S.l.n.d., 6 pages oblong in-4
au crayon

700 / 800 €

Spirituel poème de 60 vers sur sa non-paternité :
« J'ai reçu ce matin - ravissante écriture
Ce conseil d'une dame - éloquentement
précis
Ne quittez pas ce monde-ci
Sans nous laisser, Monsieur, quelque pro-
géniture ! »

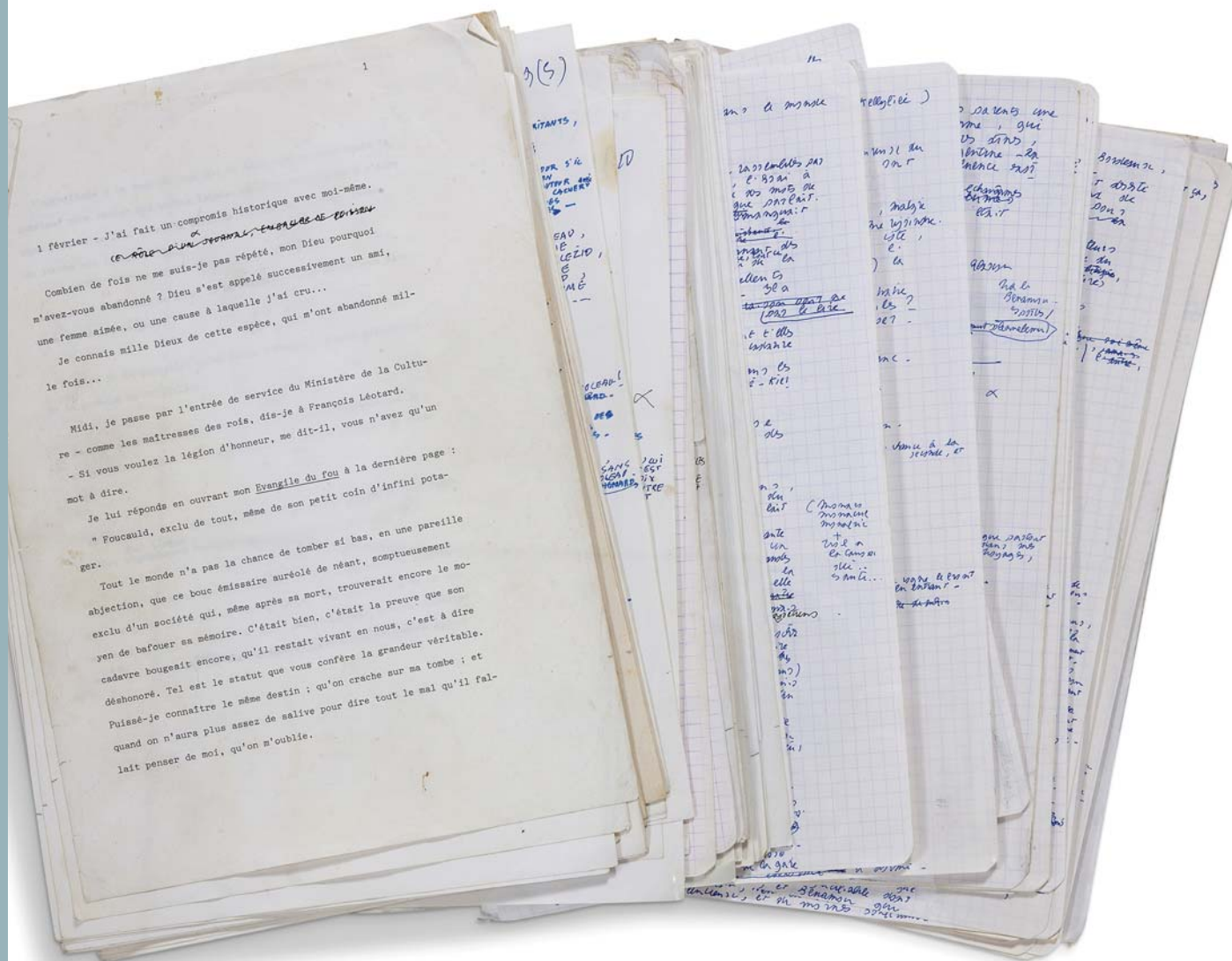
PROVENANCE

Cornette de Saint-Cyr, 28/03/2013

in which veins of metal run », et qualifiant ce jugement de définitions de prose et de vers. Graves revient ensuite sur l'impact que la lettre et le poème de Lawrence ont eu sur lui, un impact énoncé dans le poème *The Crusader* : « I was so upset by your letter & the poem that I found myself looking at it as if it had been dictated to me [...] and I don't know if you'll forgive my childishness in sending you what occurred, but I did it to banish my own terrors ». Après avoir envisagé sa réaction possible à un changement similaire de « self imposed hunger, sleeplessness & avoidance of women » chez sa femme Nancy, Graves discute ensuite de la naissance imminente de sa fille Catherine et de ses affaires financières, qui ont été grandement améliorées par la générosité de Lawrence : « but for your £200 & £50, we could not have escaped a complete smash ; & you are therefore already a more-than-godfather to the baby due today or tomorrow ». À la suite d'une décision de « read Isaiah 29 with intelligence » et d'une liste d'aspects du chapitre à considérer et à commenter, Graves revient une fois de plus à leur conversation précédente : « When biking to All Soul's last week I had started a poem which your last words in the College about the futility of Being finished ; & also your remarks about parental difficulties, I suppose », avant de transcrire une première version sans titre de *Children of Darkness*.

PROVENANCE

Christie's, 02/12/2004 ; Sotheby's Londres,
24/07/1995



586

HALLIER JEAN-EDERN (1936-1997)

Manuscrits autographes

Vers 1986-1987, environ 70 pages grand in-4 à l'encre sur papier quadrillé

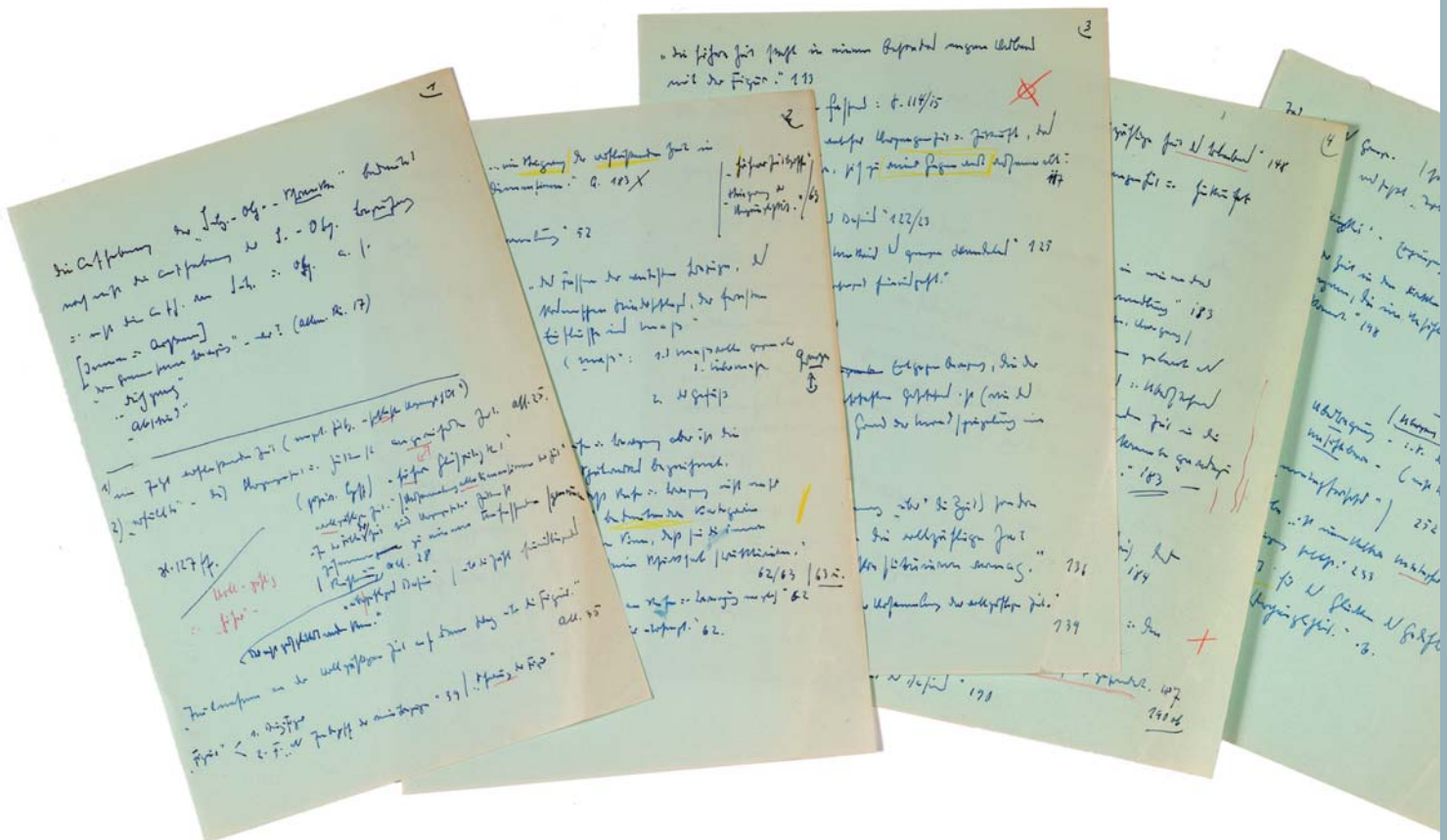
6 000 / 8 000 €

Manuscrits autographes sous formes de journal comprenant des aphorismes, des notes relatives à Nietzsche, aux intellectuels, à Jean-René Huguenin « son meilleur ami et pire ennemi ». Avec de nombreuses ratures et corrections. Sur un ton mêlant à la fois l'égo, l'humour, et la férocité de Jean-Edern Hallier.

L'on joint un tapuscrit d'une centaine de pages, certaines avec ratures et corrections.

« Cinquante ans. Je suis dans la plénitude de l'âge, du talent, de la séduction, et du sexe ... Pour avoir été trop précoce, j'ai pris un retard

de vingt ans sur les autres pour en arriver là où la plupart en sont à trente ans ; si bien que ceux sont eux qui ont vieilli ... j'ai conservé cette jeunesse aussi parce que je fume comme un sapeur, je bois comme un trou, qu'il m'arrive de me défoncer sauvagement, que la vie est tous les jours une fête, et que je m'interdis le moindre sport, à part le sport de lit et qu'enfin et surtout malgré mes échecs innombrables, je ne suis pas aigri. Je vais au fond pour mieux rebondir ». « Plus on les encule, plus ils en redemandent et je ne vois pas après tout on se priverait de plumer ces animaux domestiques qui valent toute l'indulgente piété qu'on peut porter aux descendants dégénérés d'une race qui fut jadis illustre, celle des grands écrivains. Ils ne sont pourtant pas tous mauvais, loin sans faut, les écrivains qui publient chez Gallimard, mais tous étrangement semblables pâles comme vidés de leur sang, un peu gauches, l'air réservé, bien polis sur toutes les coutures avec leurs pantalons à plis de pauvre, mais plus formalistes au fond que vraiment bien élevés, distants, ou plutôt absents, paraissant souffrir d'une inguérissable psychasthélisme bizarrement hors de la vie ».



587

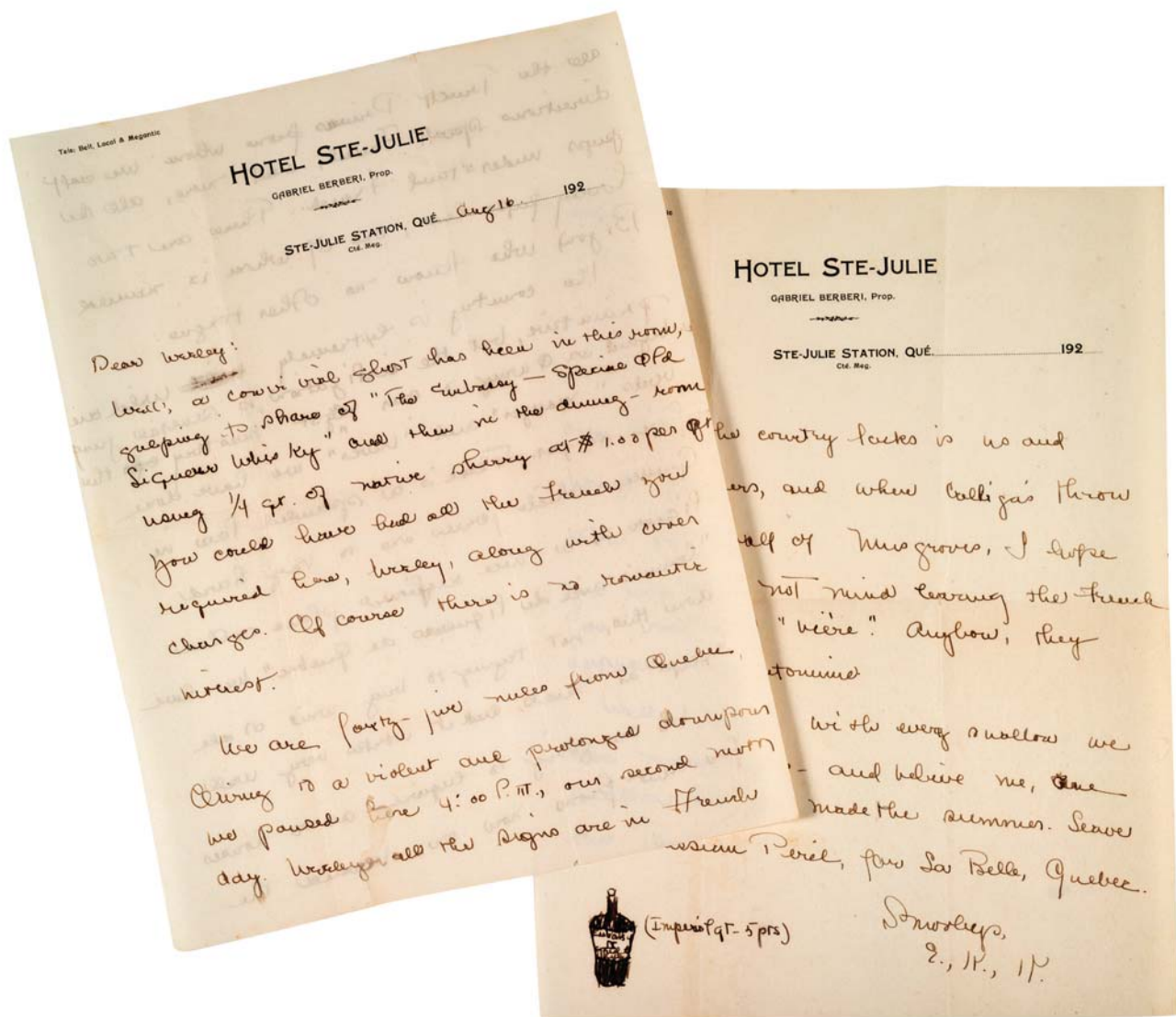
HEIDEGGER MARTIN (1889-1976)

Notes autographes et extraits concernant l'étude
de « Beda Allemann » de RILKE

S.l., circa 1961, 5 pages in-8 et 5 pages in-16, en allemand,
enveloppe

1 500 / 2 000 €

Rare document consacré à Rilke du philosophe allemand Martin
Heidegger controversé, mais néanmoins admiré par René Char.



588

HEMINGWAY ERNEST (1899-1961)

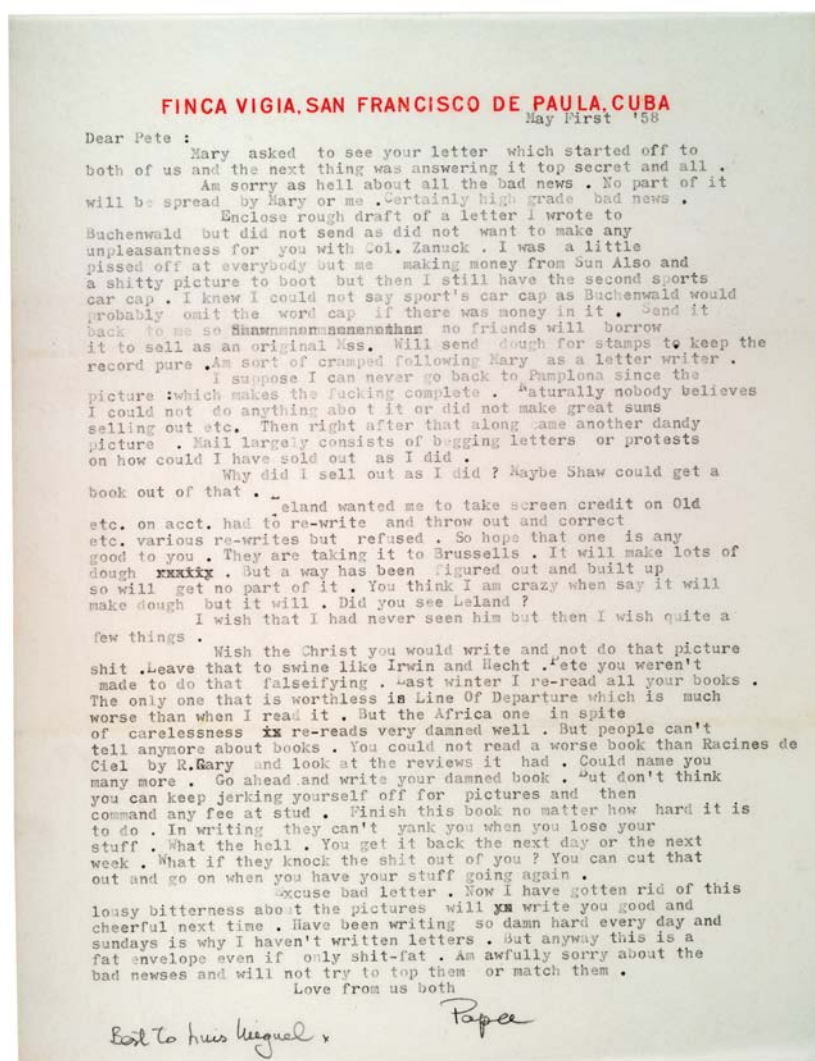
Lettre autographe signée « E. K.K. » et illustrée d'un petit dessin à l'encre

Québec, Sainte-Julie, 16 août [années 1920], 3 pages recto-verso in-4 à l'encre, en anglais. (Légère tâche très pâle d'humidité sur le bord inférieur).

4 000 / 5 000 €

Très belle lettre du jeune Hemingway adressée à « Weeley » (probablement William B. Smith Jr., l'ami d'enfance d'Hemingway), écrite depuis un petit pavillon situé à environ 70 km de la ville de Québec. Traduction : « Eh bien, un joyeux fantôme s'est glissé dans cette pièce pour avaler sa part de « Whisky Embassy-Special Old » puis dans la salle à manger pour faire de même avec une demi-pinte de sherry à 0,5 dollar la pinte (1/4 de sherry à 1 dollar le quart). [...]

Le pays est extrêmement sauvage et primitif, mais [...] grâce à notre maîtrise des verbes 'manger' et 'boire', nous nous en tirons bien jusqu'à maintenant. Il existe une loi fantastique à Québec qui autorise tout un chacun à acheter des alcools forts dans un lieu charmant et raffiné appelé 'Commissaire de liqueurs de Québec'. Nous l'avons donc fait, en nous limitant à l'achat de vin ou de bière pour les repas, et cela fonctionne très bien. À présent, nous allons rechercher des maisons à louer, car la seule chose qui manque à ce pays c'est Waugh-Clymers et nous-mêmes, et l'endroit d'où Calliga nous a jeté dehors, pour le compte des Musgroves. J'espère que vous ne verrez aucune objection à apprendre le français pour 'vins' et 'bière'. De toutes façons, ils apprécient le patronyme. Vous savez, Weeley, chaque verre nous rappelait combien vous nous manquiez - et croyez-moi, nous avons trinqué plus d'une fois durant l'été. Délaissez le péril russe pour Québec, la Belle. » À la fin de la lettre, Hemingway a dessiné une petite réplique d'une bouteille de liqueur de 5 litres.



589

HEMINGWAY ERNEST (1899-1961)

Lettre tapuscrite signée « Papa » adressée à Peter VIERTEL

Cuba, 1^{er} mai 1958, en anglais, 1 page in-4 sur papier à en-tête « Finca Vigia San Francisco de Paula Cuba »

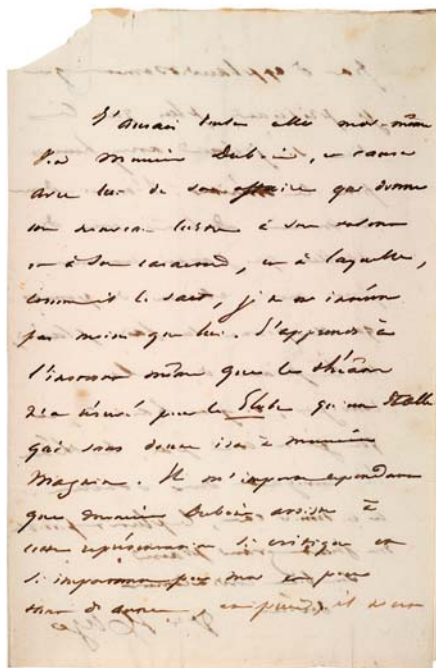
2 500 / 3 000 €

Hemingway exprime son aversion pour le film de *The Sun Also Rises* tiré de son roman : « ... I was a little pissed off at everybody but me making money from Sun Also and a shitty picture to boot ... » et son souhait que Viertel quitte Hollywood et reprenne l'écriture : « Go ahead and write your damned book. But don't think you can keep jerking

yourself off for pictures and then command any fee at stud. Finish this book no matter how hard it is to do... », avec un souscripteur avec quatre mots au « Best to Luis Miguel [Dominguín] », le torero. Peter Viertel (1920-2007) a écrit les scénarios de *The Sun also Rises* (1957) et de *The Old Man and the Sea* (1958). Les deux hommes avaient une relation chaleureuse, malgré la faible opinion d'Hemingway sur Hollywood, et Hemingway conseilla à plusieurs reprises à Viertel de se concentrer sur ses romans, dont le plus connu est *White Hunter, Black Heart*.

PROVENANCE

Sotheby's Londres, 10/07/2012



590

590

HUGO VICTOR (1802-1885)

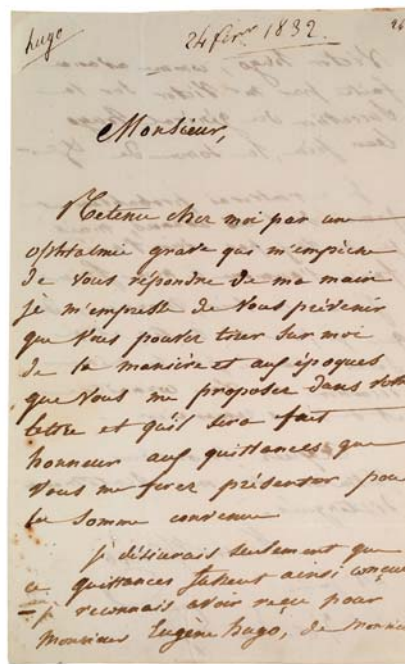
Lettre autographe signée à Monsieur DUBOIS, rédacteur en chef du Globe

S.l., [février 1830], 2 pages in-12 à l'encre noire sur un double feuillet de papier vergé. Adresse autographe avec mention « très pressé ! répondre s.v.p. » au verso. (Déchirure au coin supérieur gauche causée par l'arrachement du cachet de cire, rousseurs).

600 / 800 €

Importante lettre inédite au rédacteur en chef d'un journal libéral qui le soutient, écrite la veille de la première représentation d'Hernani.

Le destinataire est Paul-François Dubois (1793-1874), fondateur et rédacteur en chef du journal libéral *Le Globe*, dans lequel Victor Hugo a lu les premières critiques élogieuses que lui a consacrées Sainte-Beuve dès 1824. Le poète écrit dans les derniers jours de février 1830, peu avant la première représentation, le 25, d'Hernani, au Théâtre Français. « J'aurai voulu aller moi-même voir Monsieur Dubois, et parler avec lui de son affaire qui donne un nouveau lustre à son talent, et à laquelle comme il le sait, je suis intéressé pas moins que lui. J'apprends à l'instant même que le théâtre n'a réservé pour *Le Globe* qu'une stalle qui sans doute ira à



591

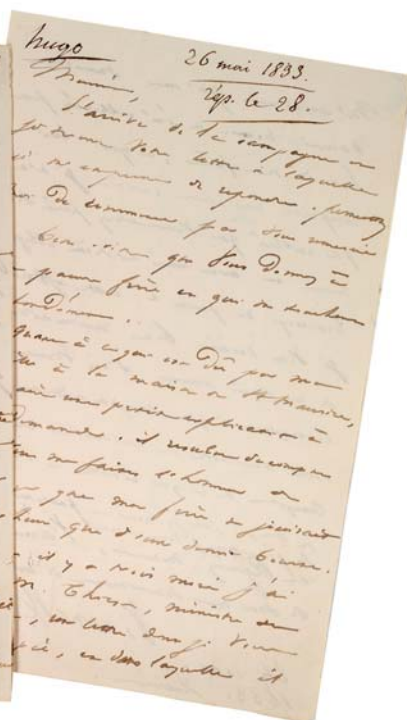
591

Monsieur Magnin. Il m'importe cependant que Mr Dubois assiste à cette représentation si critiquée et si importante pour moi et pour tant d'autres. Il n'est pas d'applaudissements que je priserais plus que les siens si j'étais assez heureux pour les mériter. J'envoie donc à Monsieur Dubois une des stalles que j'avais réservées pour moi, charmé de penser qu'elle lui fera plaisir et lui demandant de me la consigner, si par hasard, ce que je ne crois pas, le théâtre lui envoyait deux stalles. En ce dernier cas, le plutôt possible me ferait grand plaisir. Son bien cordialement dévoué Victor Hugo. »

L'écrivain évoque le procès en cours contre *Le Globe* pour un article intitulé *La France et les Bourbons*. Il faut rappeler brièvement que l'année 1830 est celle de la chute des Bourbons en mai, au terme des Trois glorieuses, et que la pièce d'Hugo, *Hernani*, connue par des fuites avant sa première, suscitait, en raison de sa préface réclamant la tolérance et la liberté, autant d'agitation politique que de polémique dans les milieux littéraires. Victor Hugo apprend « ... à l'instant même que le théâtre m'a réservé pour *Le Globe* qu'une stalle qui sans doute ira à Monsieur Magnin. » Ce dernier est le chroniqueur du *Globe* qui le soutient le plus vaillamment. Mais Victor Hugo précise : « Il m'importe cependant que Mr Dubois assiste à cette représentation si critiquée et si importante pour moi ... »

PROVENANCE

Christie's France, 13/12/2012



591

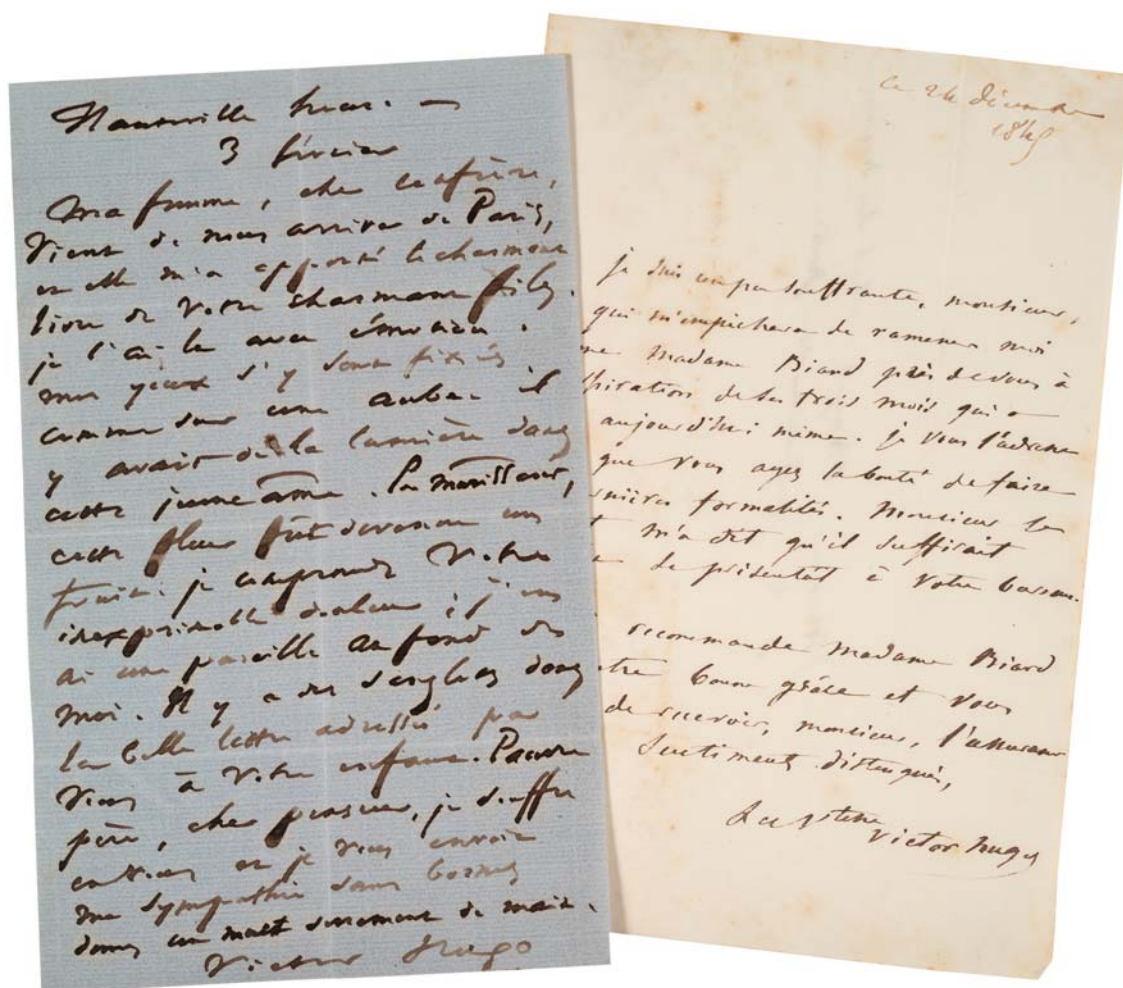
HUGO VICTOR (1802-1885)

Lettre autographe signée adressée à Maurice PALLUY, directeur de la Maison de Saint-Maurice à Charenton, et Lettre signée avec ajouts autographes (dictée à sa femme)

S.l., 26 mai 1833, 2 pages in-8 à l'encre avec adresse ; 24 février 1832, 2 pages in-8 à l'encre avec adresse sur le second feuillet

1 500 / 2 000 €

Lettre de Victor Hugo au sujet de son frère Eugène interné à Charenton. « Je ne veux pas avoir l'air de faire l'aumône à mon frère. J'irai le voir, Monsieur, dès que je pourrai sortir et je serai charmer par la même occasion de vous connaître et de vous remercier. »



592

HUGO VICTOR (1802-1885)

Lettre autographe signée à un
 « cher confrère »

S.I., [1845], 1 page in-8 à l'encre sur
 papier bleu

500 / 700 €

Emouvante lettre de Victor Hugo après la lecture du livre d'un fils défunt de l'une de ses relations.

« Ma femme vient de nous arriver de Paris
 et elle m'a apporté le charmant livre de votre
 charmant fils. Je l'ai lu avec émotion, mes
 yeux s'y sont fixés, il y avait de la lumière
 dans cette belle jeune âme. Je comprends
 votre inexprimable douleur, j'en ai une
 pareille au fond de moi. »

L'on joint une lettre autographe signée de
 sa femme relative au décès (1845, 1 page
 in-8 à l'encre).



593

HUGO VICTOR (1802-1885)

Correspondance de treize lettres autographes
signées adressées à Léocadie PENQUER

Guernesey et Paris, 1862-1879, 19 pages de formats divers,
quelques enveloppes

10 000 / 12 000 €

Dans cet échange qui court sur près de vingt ans, on perçoit le sentiment poétique de filiation se muer peu à peu en un véritable attachement, presque sentimental, du poète pour une « muse bretonne » à qui il inspira un poème hommage en l'honneur de ses soixante ans, le 26 février 1862. Hugo évoque l'incompréhension dont il fit l'objet concernant sa prise de position « entre les vainqueurs et les vaincus », contre la Commune mais pour la clémence envers les communards. Disciple de Lamartine et de Hugo, la poétesse bretonne Léocadie Penquer fut l'épouse du médecin brestois Auguste Salaun-Penquer,

maire de Brest. Petite-fille du baron Vabre, général d'Empire, elle fut élevée dans l'admiration de Chateaubriand et des poètes romantiques. Les *Révolutions Poétiques* (1865), fut écrit sous l'influence d'Hugo. L'ouvrage le plus considérable et le plus vraiment personnel aussi de Mme Penquer est son poème de Velléda (1872) dans lequel elle glorifie la Bretagne et l'idée chrétienne.

C'est une véritable épopée : « Je viens, Madame, de lire votre livre ; j'ai fait comme mon grand et cher ami Lamartine, je l'ai lu d'un bout à l'autre. Vous êtes un noble et doux esprit. Vous me demandez, dans de délicieux vers, un regard, permettez-moi de vous donner mieux, permettez-moi de vous donner un conseil [...] Savez-vous, Madame, pourquoi de tant de beaux vers que contient votre volume, les plus beaux sont incontestablement les graves et profondes strophes intitulées *Le Proscrit de Jersey* ? Certes ce n'est pas à cause de l'homme quelconque dont elles parlent, homme qui n'est rien qu'un atome faisant son devoir, homme qui, devant Dieu, n'est qu'ombres, néant, silhouette des ténèbres, flocon pensant de l'abîme. Ces vers sont beaux entre tous dans votre livre car ils contiennent le sentiment de l'infini ».

[illegible][illegible]

St. H. 26 juillet 1869
 Mon bon, Monsieur,
 Me en amitié en retard.
 je suis en quarantaine, et
 mon exil est surveillé et isolé
 comme un lazaret. Je vous
 envoie un livre pour votre
 intéressante loterie. L'enseignement
 officiel actuel voudrait
 bien faire peu à peu déchoir
 l'école normale, mais je
 vois avec bonheur qu'elle
 reste l'école libérale,
 en attendant qu'elle soit
 l'école démocratique. Ce
 jour viendra.
 Je vous envoie à tout ma
 plus cordiale sympathie.
 Victor Hugo

594

594

HUGO VICTOR (1802-1885)

Lettre autographe signée

Hauteville House [Guernesey], 10 juillet 1869, à Mr Renard,
 1 p. in-8. Adresse manuscrite au dos, papier bleu. (Légers
 défauts).

800 / 1 000 €

Lettre autographe signée « Victor Hugo ». Il se plaint des conditions de son exil et formule un programme visionnaire pour l'École Normale : « je suis en quarantaine et mon exil est surveillé et isolé comme un lazaret. Je vous envoie un livre pour votre intéressante loterie. L'enseignement officiel actuel voudrait bien faire peu à peu déchoir l'École Normale, mais je vois avec bonheur qu'elle reste l'école libérale, en attendant qu'elle soit l'école démocratique. Ce jour viendra ».

595

HUGO VICTOR (1802-1885)

Contre le peuple toutes les rigueurs, devant
 l'empereur toutes les bassesses, manuscrit
 autographe

S.I., [Mai 1876], 1 page in-8. (Quelques tâches d'encre et trait
 d'encre diagonal).

1 500 / 2 000 €

Bribes que-que, fange, mureur
 de pour vous en crimes, par de chetivité mureur
 pour en assassinats, pour en assassinats,
 pour en maisons mitraillées et canonnées, pour
 ces cadavres jonchant le boulevard, pour cet
 enfant de sept ans tué rue Tiquetonne, et pour
 toutes ces horreurs, il n'y eut ni poteau de Satory,
 ni Nouméa, ni dégradation, ni déportation. Tout
 le contraire. Je m'arrête, je ne veux pas sortir
 de la modeste action que je me suis imposée, je
 refoule le cœur, ce crime a eu pour complices des
 représentants et des prêtres que je ne veux pas
 qualifier, il me sera pourtant permis de dire
 que des fronts se sont courbés [...] les uns au nom
 de la religion, les autres au nom de la justice, il
 me sera permis de dire que les génuflexions ont
 été prodiguées à l'homme sur qui devaient
 tomber les flétrissures. L'histoire jugera et
 s'étonnera. En présence des deux faits que je
 viens de rappeler et qu'un intervalle de 20 ans
 sépare, elle constatera ceci : deux conduites
 différentes, contre le peuple toutes les rigueurs,
 devant l'empereur toutes les bassesses. Il est
 temps de mettre fin à ce contraste horrible qui
 épouvante les consciences honnêtes. Je demande
 l'amnistie pleine et entière ».

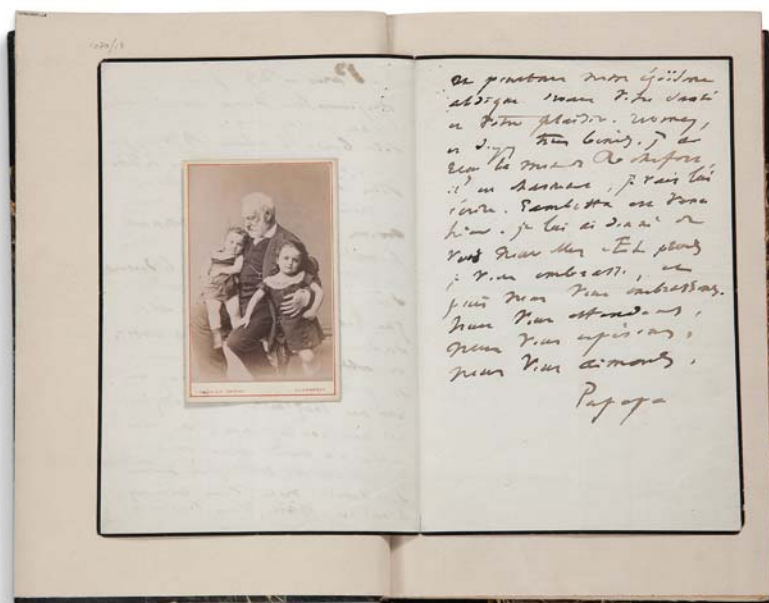
595

L'un des nombreux appels de Victor Hugo en faveur des communards : important passage du discours que, tout juste élu sénateur, il prononça le 22 mai 1876 pour réclamer l'amnistie « pleine et entière » des condamnés. Il met ici en parallèle les faits reprochés à la Commune et les crimes impunis du coup d'État de 1851. Cette page de brouillon a été utilisée par Hugo pour écrire le dernier manuscrit complet, comme l'indique le trait barrant sur la page, et présente quelques variantes avec le texte définitif : « [...] et pour tous ces crimes, pas de châtiments. Pour ces assassinats, pour ces exterminations, pour ces maisons mitraillées et canonnées, pour ces cadavres jonchant le boulevard, pour cet enfant de sept ans tué rue Tiquetonne, et pour toutes ces horreurs, il n'y eut ni poteau de Satory, ni Nouméa, ni dégradation, ni déportation. Tout le contraire. Je m'arrête, je ne veux pas sortir de la modeste action que je me suis imposée, je refoule ce qui m'emplit le cœur, ce crime a eu pour complices des représentants et des prêtres que je ne veux pas qualifier, il me sera pourtant permis de dire que des fronts se sont courbés [...] les uns au nom de la religion, les autres au nom de la justice, il me sera permis de dire que les génuflexions ont été prodiguées à l'homme sur qui devaient tomber les flétrissures. L'histoire jugera et s'étonnera. En présence des deux faits que je viens de rappeler et qu'un intervalle de 20 ans sépare, elle constatera ceci : deux conduites différentes, contre le peuple toutes les rigueurs, devant l'empereur toutes les bassesses. Il est temps de mettre fin à ce contraste horrible qui épouvante les consciences honnêtes. Je demande l'amnistie pleine et entière ».

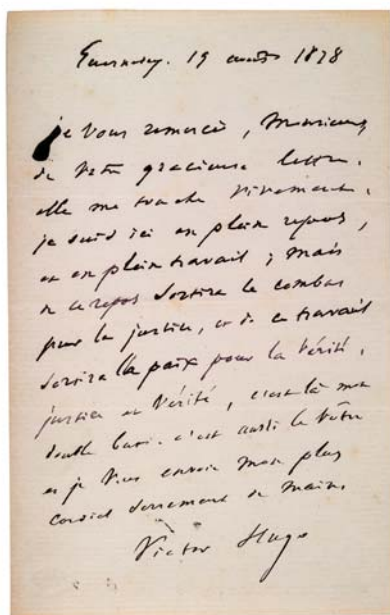
Superbe texte de Victor Hugo.

PROVENANCE

Bibliothèque de M. Louis Barthou, t. II, 1935, n° 1046-30.



139



597

597

HUGO VICTOR (1802-1885)

Lettre autographe signée

Guernesey, 19 août 1878, 1 page in-8 à l'encre noire

1 800 / 2 000 €

Belle lettre écrite d'exil.

« Je suis ici en plein repos, et en plein travail ; mais de ce repos sortira le combat pour la justice, et de ce travail sortira la paix pour la vérité. Justice et vérité, c'est là mon double but. »

598

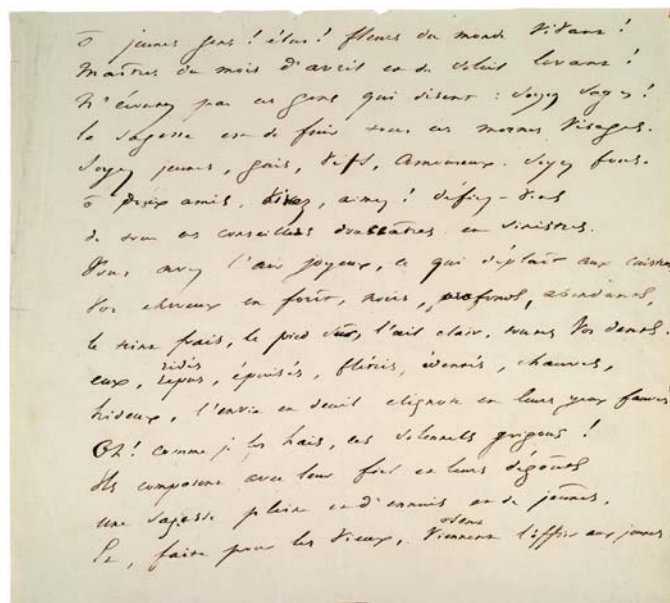
HUGO VICTOR (1802-1885)

Lettre autographe signée adressée à ses enfants

S.l.n.d., 2 pages in-16 à l'encre sur papier de deuil

600 / 800 €

Lettre autographe adressée à ses enfants signée « Papapa ». « Merci pour la dépêche. Merci pour la triple petite lettre. Celle-ci est pour vous trois, mes bien-aimés. Car Alice aussi est mon enfant, et à l'âge de vétusté où je suis cyniquement parvenu, je distingue à peine, à travers l'épaisseur de mon siècle, la vague nuance qui sépare les vingt-cinq ans d'Alice des cinq ans de Jeanne [...] Il fait beau, je suis triste, j'attends votre retour, je travaille ».



600

599

HUGO VICTOR (1802-1885)

Lettre autographe signée

S.l.n.d., 1 page in-8 à l'encre sur papier bleu

1 100 / 1 700 €

« Je ne peux intervenir un peu utilement que dans les questions générales ou sociales. » Il regrette que ce que son correspondant lui demande ne relève pas de sa compétence. Il est joint un assignat de cinq livres [1791] dans un petit passepartout cartonné.

L'on joint un ensemble de 14 lettres autographes signées du poète Gabriel Vicaire, la plupart datées de 1890.

600

HUGO VICTOR (1802-1885)

Ô jeunes gens ! poème autographe

16 vers sur une page in-8 oblong.

2 000 / 3 000 €

L'un des poèmes du recueil Océan.

« Ô jeunes gens ! Élus ! Fleurs du monde vivant, Maîtres du mois d'avril et du soleil levant ! N'écoutez pas ces gens qui disent : soyez sages ! La sagesse est de fuir tous ces mornes visages. »

Soyez jeunes, gais, vifs, amoureux. Soyez fous.

Ô doux amis, vivez, aimez ! Défiez-vous De tous ces conseillers douceâtres et sinistres.

Vous avez l'air joyeux, ce qui déplaît aux cuistres.

Vos cheveux en forêt, noirs, profonds, abondants,

Le teint frais, le pied sûr, l'œil clair, toutes vos dents.

Eux, repus [« ridés »], épuisés, flétris, édentés, chauves, Hideux ; l'envie en deuil clignote en leurs yeux fauves.

Oh ! comme je les hais, ces solennels grigous.

Ils composent avec leur fiel et leurs dégoûts Une sagesse pleine et d'ennui et de jeûnes, Et, faite pour les vieux, viennent [« osent »] l'offrir aux jeunes ! »

Variante avec le texte imprimé, au neuvième vers. Hugo a parfois noté, entre crochets, plusieurs variantes.

601

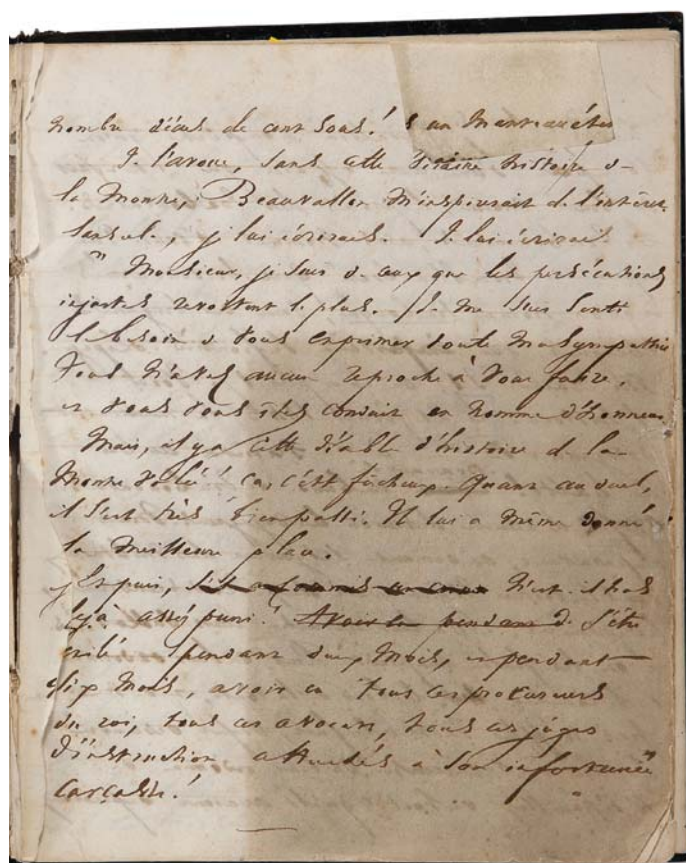
HUGO VICTOR (1802-1885)

Lettre autographe signée adressée à un inconnu

S.l.n.d., 1 page in-8 à l'encre

500 / 600 €

« Voilà huit jours que je n'ai pas couché dans un lit ».



602

602

HUGO VICTOR (1802-1885)

Partie de manuscrit autographe inédit

S.d., 22 pages à l'encre dans un cahier cartonné in-8, sous chemise titré, étui (les premières pages du cahier ont été arrachées, le premier plat du cartonnage découpé).

12 000 / 15 000 €

Partie d'un manuscrit consacré en grande partie à Madame de Staël. Le texte fourmille également de renseignements intimes sur l'écrivain, ainsi que sur son père, le fameux banquier Necker.

603

HUGO VICTOR (1802-1885), MICHELET JULES (1798-1874), SAND GEORGE (1804-1876), ET SAINTE-BEUVE CHARLES-AUGUSTIN (1804-1869)

15 lettres autographes signées à Armand GRANEL et Flavie CABROL

1 500 / 2 000 €

- 2 lettres autographes signées de Victor Hugo in-4 avec enveloppes, ainsi qu'une petite brochure de 4 feuillets in-16 reprenant des extraits des Châtiments, avec envoi signé du poète, datées de décembre 1862 à juin 1863.

- 6 lettres autographes signées de Sainte-Beuve, dont 5 avec enveloppes in-12 et carte de visite de l'écrivain, lettres rédigées à l'encre noire in-4 et datées de 1864 à 1866.

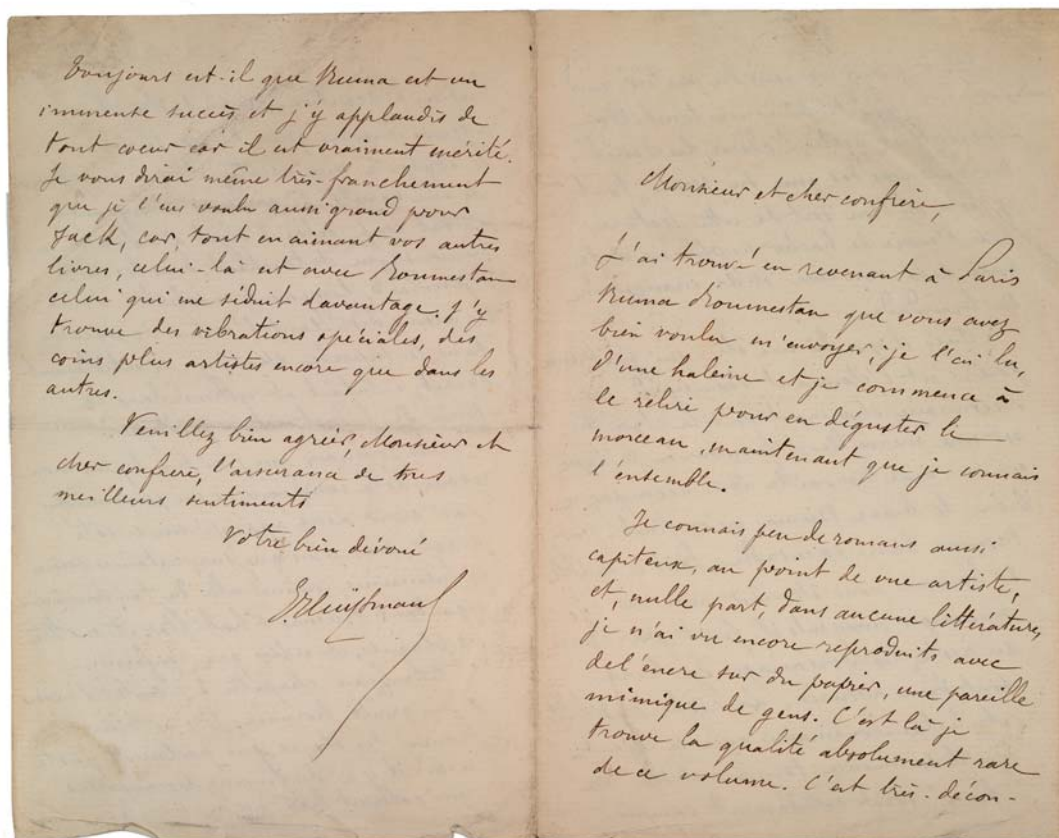
- 1 réponse autographe signée de George Sand in-4 avec son enveloppe et la lettre de l'admirateur qui avait provoqué cette réponse, toutes deux datées de février 1863.

- 5 lettres autographes signées de Jules Michelet datées de 1863 à 1866 in-4 avec 2 enveloppes et la carte de visite de l'historien. Dans ces belles lettres à Armand Granel, Sainte-Beuve livre son art poétique sous forme de conseils d'écrivain, malgré ses réticences à « donner des conseils à la jeunesse », certains traitent de points précis de versification. Il va jusqu'à confier une partie de sa méthode en enjoignant son correspondant à « tout comprendre, mais sans se livrer ». Dans sa lettre à madame Cabrol, Sainte-Beuve se défend d'avoir « fondé un dîner hebdomadaire », voire « un dîner de libres penseurs », auquel voudrait se joindre sa correspondante, et attribue cette rumeur aux « mensonges de je ne sais quels journaux ».

Armand Granel et Flavie Cabrol appartiennent à la même famille languedocienne et s'adonnaient tous deux à la poésie. Ils ont correspondu avec Sainte-Beuve, mais aussi avec Michelet, Sand, et surtout Hugo, comme en témoignent ces lettres : deux aimables réponses de Victor Hugo à Flavie Cabrol, qui lui avait envoyé des vers quasi amoureux, ainsi qu'une petite plaquette dédiée.

PROVENANCE

Sotheby's France, 17/06/2009



604

604

HUYSMANS JORIS-KARL (1848-1907)

Lettre autographe signée adressée
à Alphonse DAUDET

S.l., [1881 ?], 4 pages in-12 à l'encre. (Pliures).

600 / 800 €

**Lettre adressée à Alphonse Daudet à propos de son ouvrage
Numa Roumestan.**

« Je connais peu de romans aussi capitaux, au point de vue artiste, et nulle part, dans aucune littérature, je n'ai vu encore reproduire avec de l'encre et sur du papier une pareille mimique de gens. C'est là, je trouve, la qualité absolument rare de ce volume ».

605

HUYSMANS JORIS-KARL (1848-1907)

Lettre autographe signée adressée
[à Henry KISTEMAECKERS]

Paris, 4 janvier 1882, 3 pages in-12 à l'encre

800 / 1 000 €

Belle lettre à son éditeur bruxellois, au sujet des épreuves et de la publication d'À Vau-l'eau [paru le 26 janvier]. Il lui renvoie les épreuves qu'il a corrigées de près, « le mieux que j'ai pu, car je crains bien qu'avec la hâte à paraître que vous avez, je ne puisse obtenir une deuxième épreuve, afin de m'assurer si des mots doubles ne sont pas encore vis-à-vis dans mon texte ». Si le délai est trop court pour lui envoyer une deuxième épreuve, il le prie de « revoir vous-même les épreuves, au point de vue de la correction typographique et de la fidélité du texte de celles que je vous retourne ». Il lui demande de lui adresser au plus vite le reste des épreuves, dont il compte faire 4 chapitres, qu'il lui renverra sans délai : « vous n'aurez pas de perte de temps, je vous le promets ».

Au sujet du portrait de lui figurant au volume, gravé par un certain Lynen, qu'il n'a pas encore vu : « Ce que vous me dites du portrait me charme », et il lui en demande un exemplaire dès qu'il sera tiré. Il anticipe la critique : « Je vois que le Sr Louis Hymans, mon presque homonyme, a légèrement déjacté sur mon chef, dans sa conférence, car il m'est arrivé un stock de journaux Belges ayant trait à cette petite opération. Souhaitons qu'il brandisse sa plume d'oie quand paraîtra le volume et qu'il crache un peu dans les papiers imprimés sur À Vau-l'eau. Il n'y a que ça de bon et de vrai » [Malgré ces attentions, une tenace faute d'impression, qu'il avait cependant corrigée sur les épreuves, gâcha sa satisfaction ; et le portrait s'avéra plutôt affreux, déparant le volume].

PROVENANCE

Ader Nordmann, 13/12/2012



606

ILIAZD, ILIA ZDANEVITCH DIT (1894-1975)

Poésie de mots inconnus, livre illustré moderne regroupant des recueils de poème de divers auteurs et mis en forme par ILIAZD

Paris, le Degré 41, [1949]. 5 volumes, textes et illustrations mis en pages par ILIAZD. 5 reliures signées de Pierre-Lucien Martin, datées de 1968. Tirage limité à 171 exemplaires numérotés, signés au crayon noir par l'éditeur. Le présent exemplaire est également daté « 1/4/51 ».

10 000 / 15 000 €

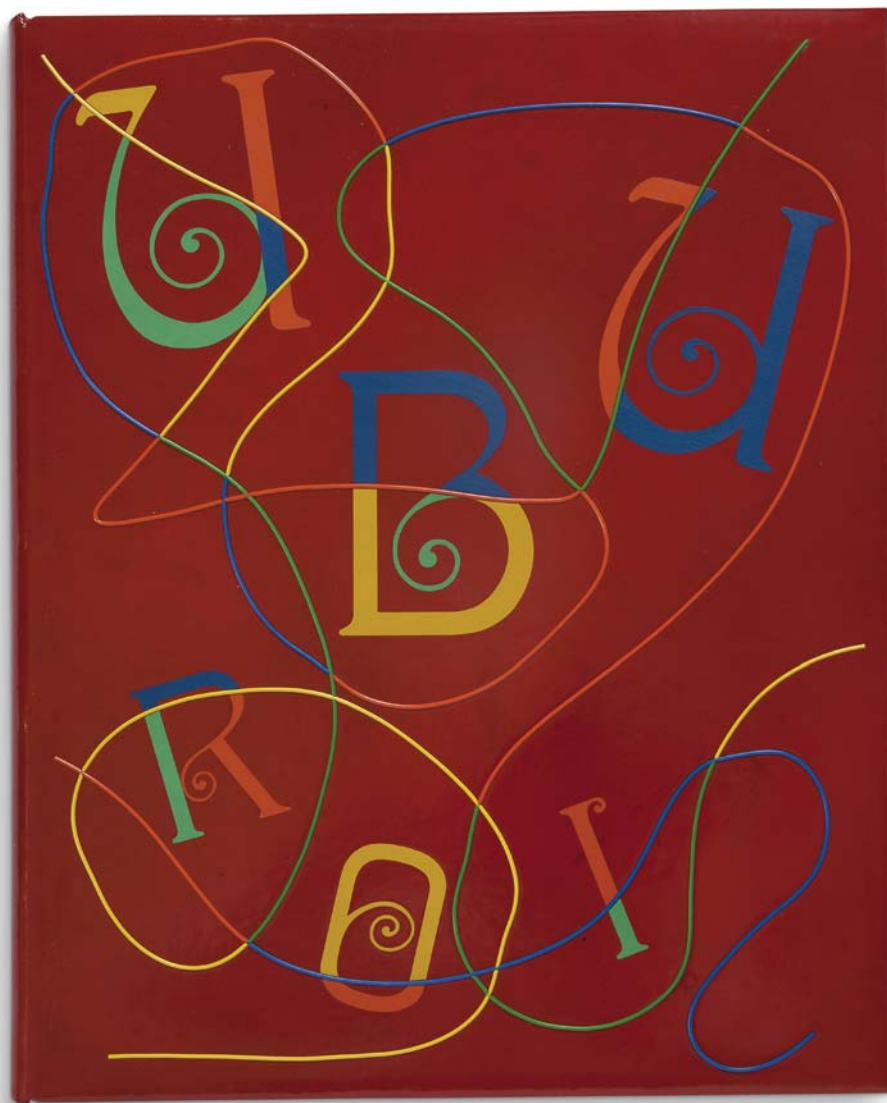
Édition originale illustrée. Dans ce livre, ont été regroupées **26 poésies** sonores et visuelles, datées de 1910 à 1948, œuvres de membres de l'avant-garde russe, **des principales figures du mouvement Dada, et d'autres amitiés du Montparnasse des années 20**, ainsi que **27 gravures in-texte signées Arp, Braque, Bryen, Chagall, Giacometti, Léger, Magnelli, Masson, Matisse, Miró, Picasso...**

Un des 158 exemplaires sur papier Isle-de-France à la cuve. Le premier grand livre d'Iliazd, poète-éditeur majeur du XX^e siècle, un des premiers à avoir introduit la typographie expressive dans le livre dans les années d'après-guerre.

PROVENANCE

bibliothèques de Henri Paricaud et de Daniel Filipacchi.





609

JARRY ALFRED (1873-1907), MIRÓ JOAN (1893-1983)

Ubu roi, livre illustré

Paris, Tériade, 1966. In-folio. Box verni rouge, plats ornés d'un décor mosaïqué de lettres et de filets libres polychromes, dos lisse muet, doublure et gardes de daim rouge, couverture et dos, non rogné, chemise et étui gainés de box noir (Leroux, 1991). Illustrations : 13 lithographies en couleurs sur double page.

25 000 / 30 000 €

Première collaboration éditoriale de Tériade avec Miró, tirage limité à 205 exemplaires tous sur vélin d'Arches, signés au crayon par l'artiste, celui-ci n° 127.

Tériade et Miró collaboreront ensuite à *Ubu aux Baléares* (1971) et *L'Enfance d'Ubu* (1975). L'idée d'illustrer *Ubu Roi* remonte à l'avant-guerre : un contrat fut signé par l'éditeur et l'artiste le 3 mars 1948. Longtemps insatisfait, Miró détruisit en 1954 un premier jeu d'esquisses ne livrant ses dernières lithographies que dix ans plus tard.

Superbe reliure de Georges Leroux.

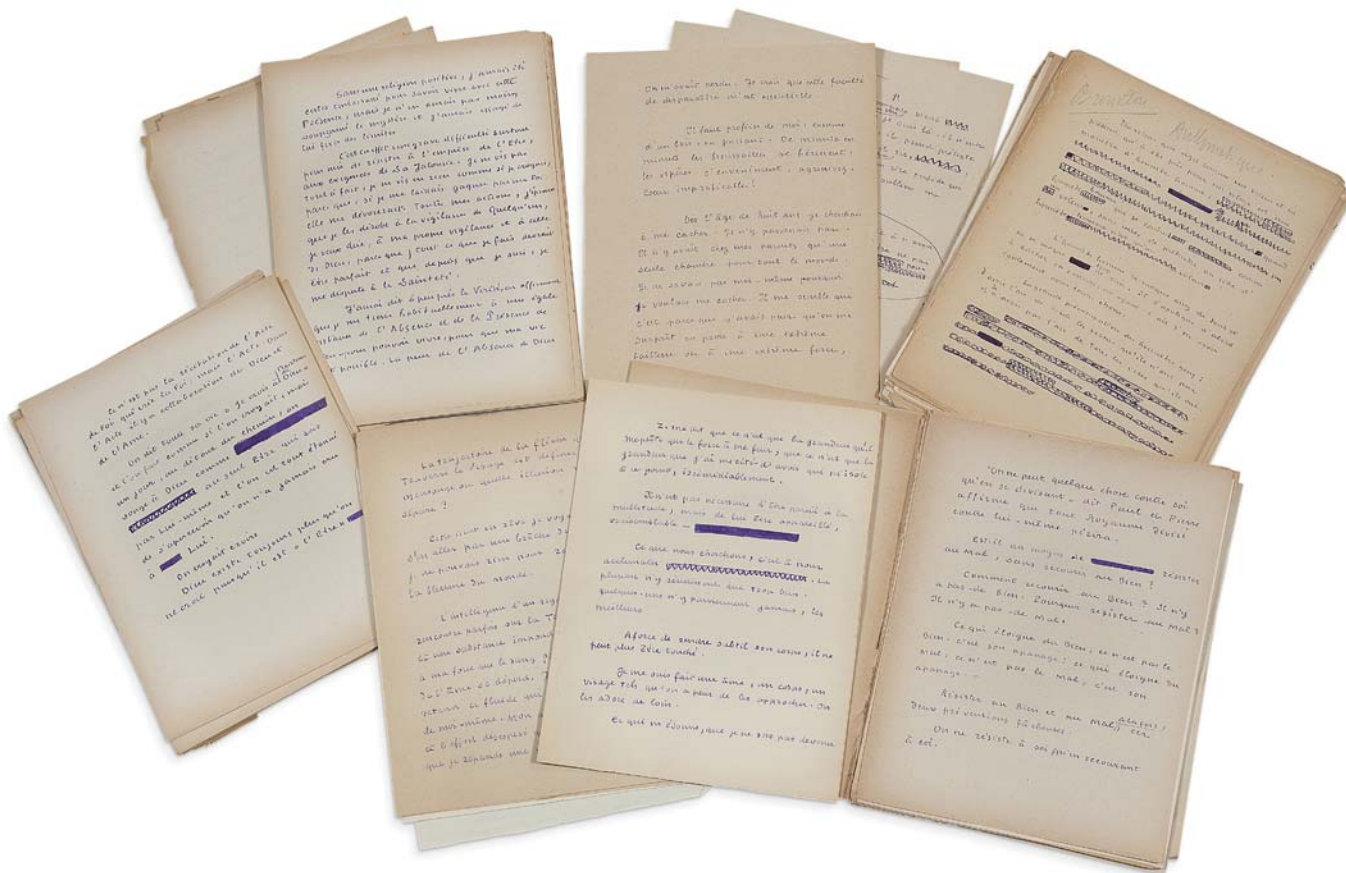
RÉFÉRENCE

P. Cramer, J. Miró, n° 107 ; *Tériade & les livres de peintres*, Musée Matisse, p. 155.

PROVENANCE

Sotheby's France, 18/05/2011





610

JOUHANDEAU MARCEL (1888-1979)

Algèbre des valeurs morales, manuscrits autographes signés

S.d., 750 feuillets in-8 à l'encre violette et émeraude.

1 500 / 2 000 €

Important texte moraliste de Jouhandeau publié en 1935.

Textes préparatoires sous forme de notes manuscrites (présentées, pour les premières, comme « première forme de l'arithmétique des valeurs morales », non d'algèbre). Certains textes, augmentés, corrigés, ont été recopiés plusieurs fois pour approcher la version définitive. Publié en 1935, l'ouvrage regroupe trois petits essais. Le premier, *Apologie du Mal*, est consacré aux vertus et aux vices, que l'on ne peut s'empêcher de mettre en lien avec son rapport difficile à l'homosexualité. Il analyse ensuite les processus mystérieux du désir et de la passion, pour terminer sur le rapport entre le corps et l'âme. Nombreuses maximes, paragraphes thématiques, petites digressions, et pensées éparées : c'est sous cette forme que se

présente aussi le manuscrit. Sur des petites feuilles in-8, l'auteur a écrit tantôt une simple phrase, tantôt un morceau de dialogue, un paragraphe, qui occupent une simple ligne ou la page entière ; ces feuillets sont regroupés dans des chemises titrées qui correspondent à des regroupements thématiques. Plusieurs passages ne sont pas repris dans l'édition originale.

L'on joint : *Algèbre des valeurs morales*, Gallimard, 1935, in-12 broché. Édition originale en Service de Presse, avec envoi autographe signé à André Suarès : « Pour André Suarès, mon souvenir ému. Jouhandeau. » Cet ensemble manuscrit nous permet de découvrir les phases successives du travail de Jouhandeau, qui avait pour pratique, d'écrire une pensée, quelques répliques de dialogues, une maxime, sur des feuillets qu'il regroupait par thématique, de le modifier, corriger pour arriver à un texte définitif.

PROVENANCE

Artcurial, 27/05/2013



611

JOUHANDEAU MARCEL (1888-1979)

Important ensemble de manuscrits, lettres et documents concernant Marcel JOUHANDEAU

1950-1966, 32 lettres autographes signées,
48 pages in-4 de manuscrits

1 000 / 1 200 €

Importante correspondance sur ses textes à paraître. Il s'inquiète de savoir si André Jolivet va mettre en musique son poème, il parle de Montherlant, et de sa fille Céline avec tendresse et émotion.

- « Ma Sixième », manuscrit autographe signé, 19 pages in-12, sous feuillet annoté : « pour Arts », ratures et rajouts. Souvenirs sur ses 37 ans de professorat de 1912 à 1949. Ses raisons de se limiter à la classe de sixième, « c'est là que se forme l'esprit pour toujours ». La force et la gloire de l'enseignement du latin et du grec, enviés par les Russes et les Américains. Il revient sur ses élèves, les plus difficiles, ceux qui l'intéressaient le plus. La pitié qu'il avait pour ses enfants qu'on lui confiait.

- Correspondance sur André Gide, manuscrit, 1958. 4 feuillets in-4. Sa rencontre avec l'illustre écrivain, lui, obscur et timide professeur. Gide n'avait « rien d'un causeur, mais tout d'un grand frère qui vous aidait à progresser en craignant de vous décourager par une injuste méconnaissance ».

- « Le couple », manuscrit, 9 pages in-12 à carreau : analyse du mariage, de la fidélité.

- « Les éditeurs sans visages », manuscrit, 9 pages in-12. Sur son procès contre un éditeur. Légitime ses droits, éclaire ses contrats, donne les tirages, au-dessus de 500 exemplaires ne peuvent être que pornographique ou illustré par de grands artistes.

- « Image du monde », manuscrit, 6 feuillets in-4. Fable moderne sur un faux combat de rue par deux « apaches » et un pigeon.

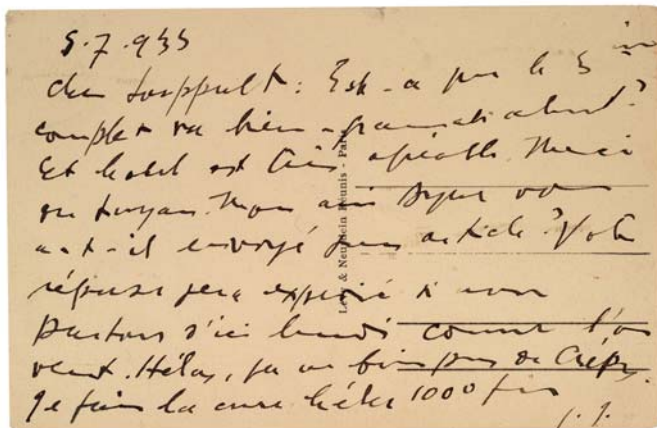
- « Mots d'enfants », 11 feuillets in-4. 1954. Recueils de mots d'enfants rapportés par Jouhanneau.

- 5 sonnets inédits, 5 pages in-12. Le père Le Mogne, La Madeleine, Germaine Collin Bucher, De saint Gelais.

- Sur les lettres que sa mère lui envoya, 7 feuillets in-folio. Pendant 28 ans, elle lui a écrit des lettres qu'il a souvent brûlées. Pris de remords, il les recopia. 6 lettres de sa mère recopiées par lui-même.

L'on joint deux portraits photographiques argentiques dont un dédicacé. 1956.

Et *Journaliers*, Gallimard, 1961-1963. 3 vol. in-12, chacun avec un bel envoi à André Parinaud.



612

612

JOYCE JAMES (1882-1941)

Carte autographe signée
à Philippe SOUPAULT

[Évian], 5 juillet 1933, en français,
1 page oblong in-8 au dos d'une carte postale illustrée du
Grand Hôtel d'Évian, monogrammée « J.J. ».

1 500 / 2 000 €

James Joyce questionne Philippe Soupault au sujet de la traduction
d'*Anna Livia Plurabelle* : « Est-ce que le 5^{ème} couplet va bien gram-
maticalement ? » Il trouve l'hôtel agréable : « Merci du tuyau. Il
parle de l'article que son ami Frank Bugden doit envoyer à Soupault.
Il partira lundi : « Je fais la cure hélas 1000 fois [...] ».

PROVENANCE

Ader Nordmann, 21/03/2007

613

LACORDAIRE JEAN-BAPTISTE-HENRI OU HENRI- DOMINIQUE (1802-1861)

Lettre autographe signée
au comte de FALLOUX

La Quercia, 16 décembre 1839,
2 pages in-4 à l'encre, adresse et marque postale. (Marge
effrangée).

300 / 400 €

Superbe lettre de Lacordaire au jeune publiciste, historien et homme
politique.

Il n'a pu rendre les visites que M. de Falloux lui a faite à Viterbo et
lui écrit avant d'entrer dans la terrible année 1840.

Jean-Baptiste-Henri Lacordaire, en religion le père Henri-Dominique
Lacordaire, religieux dominicain qui a défendu la liberté d'ensei-
gnement dans la France anticléricale du XIX^e siècle. Défenseur des
libertés de conscience, de presse, et d'association, il ouvre une école
libre à Paris en 1831.

614

LAFORGUE JULES (1860-1887)

Lettre autographe signée adressée à Théodore
LINDENLAUB, avec dessin original à l'encre

[Berlin, avril 1886], 4 pages in-8
à l'encre

1 000 / 1 500 €

Correspondant des *Débats* à Berlin, le journaliste Théodore Lindenlaub
(1854-1929) s'y lia d'amitié avec Laforgue. De sa correspondance avec
celui-ci, on ne connaît que quatre lettres. Celle-ci est aussi intéres-
sante que spirituelle, car Laforgue y évoque sa nouvelle *Incomprise*
(devenue plus tard *Les Deux Pigeons*), qu'il essaya en vain de faire
publier dans la *Revue illustrée*, à laquelle collaborait Lindenlaub,
revenu entretemps se fixer à Paris.

« Je vous envoie (je ne dis pas renvoie) mon *Incomprise*. Tout y est
changé, il y a un dénouement NOUVEAU et ÉPATANT, rapidement
donné. J'ai élagué des descriptions et serré le dialogue -- avec cela
ça a une page de moins que le premier texte. J'ai allégé les phrases
grosses. Si ça a l'air « écrit par un étranger » je n'y comprends plus
rien -- à moins qu'on ne vise par là mes incidentes et mes menues
trouvailles farces. Son correspondant peut la couper en deux, s'il veut,
mais ... j'espère PASSER, sérieusement, au nom de tout ce qu'il y a
de sacré ici-bas, c'est-à-dire au nom de l'Abonné ».

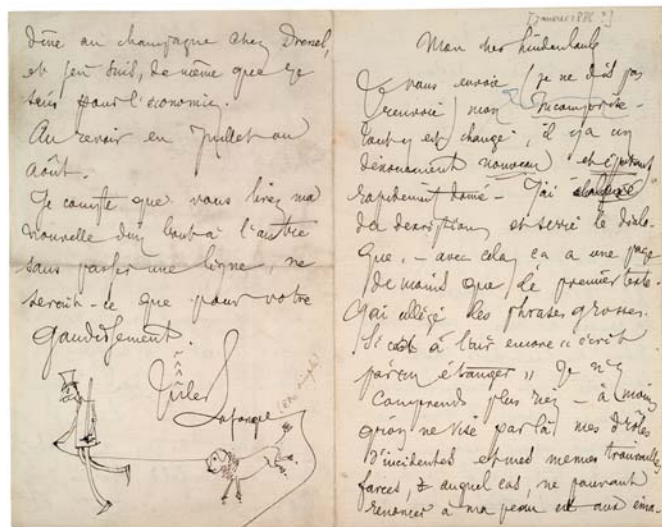
Il songe à quitter l'Allemagne : « Mes projets de fugue s'accen-
tuent. J'ai même un remplaçant qui ne demande qu'à être agréé
... Pas de nouvelles des Ysaïe [les musiciens]. Tous ces temps-ci
Lewinsky a la visite de ses gds. fabricants de Crefeld, Barmen etc.
les uns après les autres, on dîne au champagne chez Dressel,
et j'en suis. [...] Je compte que vous lirez ma nouvelle d'un bout
à l'autre, sans passer une ligne, ne serait-ce que pour votre
gaudissement ».

Dessin original de Jules Laforgue à la dernière page représentant
un homme de profil, tenant d'une main un caniche en laisse, et de
l'autre, une canne dressée.

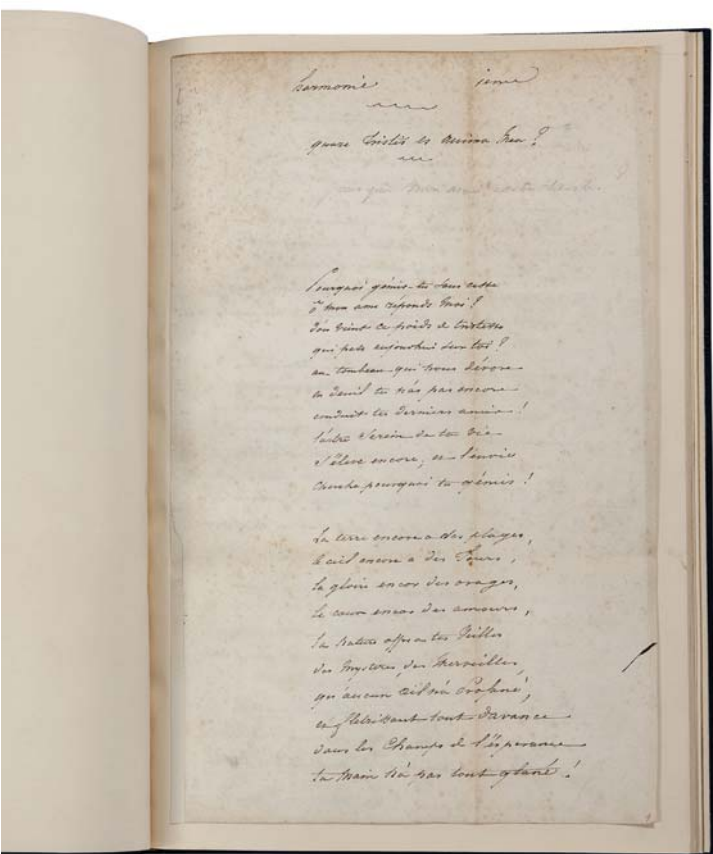
Publiée dans *Le Goéland*, avril-mai 1949, et reprise in : *Œuvres*
complètes, *L'Age d'Homme*, t. II, p. 840-841.

PROVENANCE

Renaud Giquello, 20/10/2004



614



615

615

LAMARTINE ALPHONSE DE (1790-1869)

Réunion de trois poèmes autographes

Reliure janséniste maroquin bleu roi, dos lisse, titre doré en long, doublures de même maroquin bleu avec filet doré en encadrement, gardes de soie moirée bleue, tranches dorées, étui (G. Cretté succ. de Marius Michel).

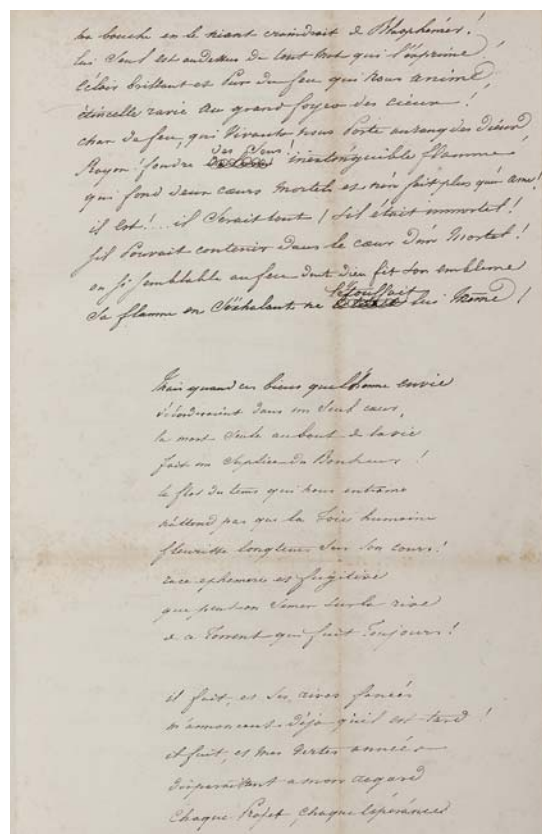
7 000 / 8 000 €

Réunion de trois poèmes autographes : deux *Harmonies poétiques*, la seconde datée Florence, 1826 ; une *Méditation poétique* ; ensemble de 10 feuillets in-folio écrits recto-verso sur papier vergé de Hollande ou d'Italie pour les deux premiers poèmes, sur papier vélin au filigrane Vive le Roi et *Amour et Fidélité*, 1818 pour le troisième, montés sur onglets sur des feuilles de papier vélin de Lafuma.

Beaux manuscrits autographes de deux *Harmonies* et d'une *Méditation*.

1/ Harmonie [Neu]ième [du livre III] : *Quare tristi es anima mea* [Pourquoi mon âme es-tu triste]. Dans l'édition originale des *Harmonies poétiques et religieuses* (Paris, 1830) le titre est devenu : *Pourquoi mon âme est-elle triste*. Le poème en 246 vers occupe dix pages. Ce sont généralement des alexandrins ou des vers octosyllabiques mais aussi des vers de cinq ou de sept pieds. Il y a des corrections de l'auteur et des variantes avec le texte imprimé.

2/ Harmonie 16ème. *La Perte de l'Anio*. Au marquis de Barol. C'est en fait la troisième « Harmonie » du livre II. Le manuscrit de 146 alexandrins occupe six pages in-folio et il est daté par l'auteur : « Florence, 10 décembre 1826 ». Il y a des variantes avec la version imprimée.



615

3/ *Méditation* [poétique] vingtième. Philosophie. Au marquis de L.M.f. **Précieux manuscrit de 126 alexandrins** occupant quatre pages in-folio du premier et du plus célèbre recueil poétique de Lamartine (1820). Le poète avait envoyé cette méditation le 5 novembre 1821 au marquis de la Maisonfort, diplomate en poste à Florence, dont il espérait devenir le collaborateur. Le manuscrit sur papier filigrané aux armes, à la devise de Louis XVIII et à la date de 1818 comporte quelques corrections.

Des collections de l'ancien ministre Louis Barthou (cat., I, 1935, n° 399) et du bibliophile américain fixé à Paris, le colonel Daniel Sickles (cat. *Trésors de la littérature française du XIX^e siècle*, II, 1989, n° 397).

616

LAMARTINE ALPHONSE DE (1790-1869)

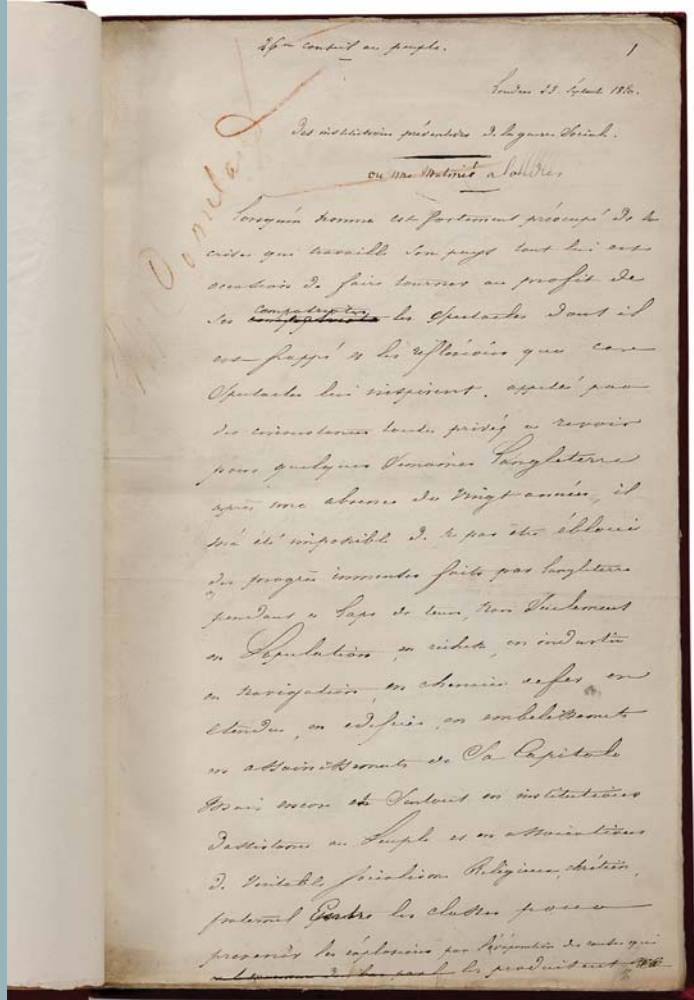
Six lettres autographes et un billet signé à différents correspondants

S.l., circa 1846, in-8 et in-4 à l'encre

300 / 400 €

Lettres et billets traitant essentiellement de ses affaires et de ses propriétés.

Il est **joint** une brochure « Lettre de M. Alphonse de Lamartine à M. Casimir Delavigne », Paris, Urbain Canel, 1824, in-8, cousu, couverture muette, mention de seconde édition.



617

LAMARTINE ALPHONSE DE (1790-1869)

Une matinée à Londres, manuscrit autographe signé

Londres, 23 septembre 1850, Bradel, percaline rouge, dos lisse, titre noir en long, étui, reliure postérieure. 75 pages : 39 pp. in-folio sur papier vergé filigrané numérotées 1 à 8 et 30 à 59, 22 pages in-folio sur papier vergé teinté bleu, numérotées 9 à 29 et 14 pages sur papier ordinaire. Signé « Lamartine, représentant du peuple ». Le manuscrit est chapitré et compte une centaine de corrections, annotations et ajouts. Quelques marques de crayon de typographe, tâches d'encre aux feuillets 21bis, 22 et 24, un bandeau de 8 cm au bas de la page 21 a été déchiré puis recollé.

8 000 / 10 000 €

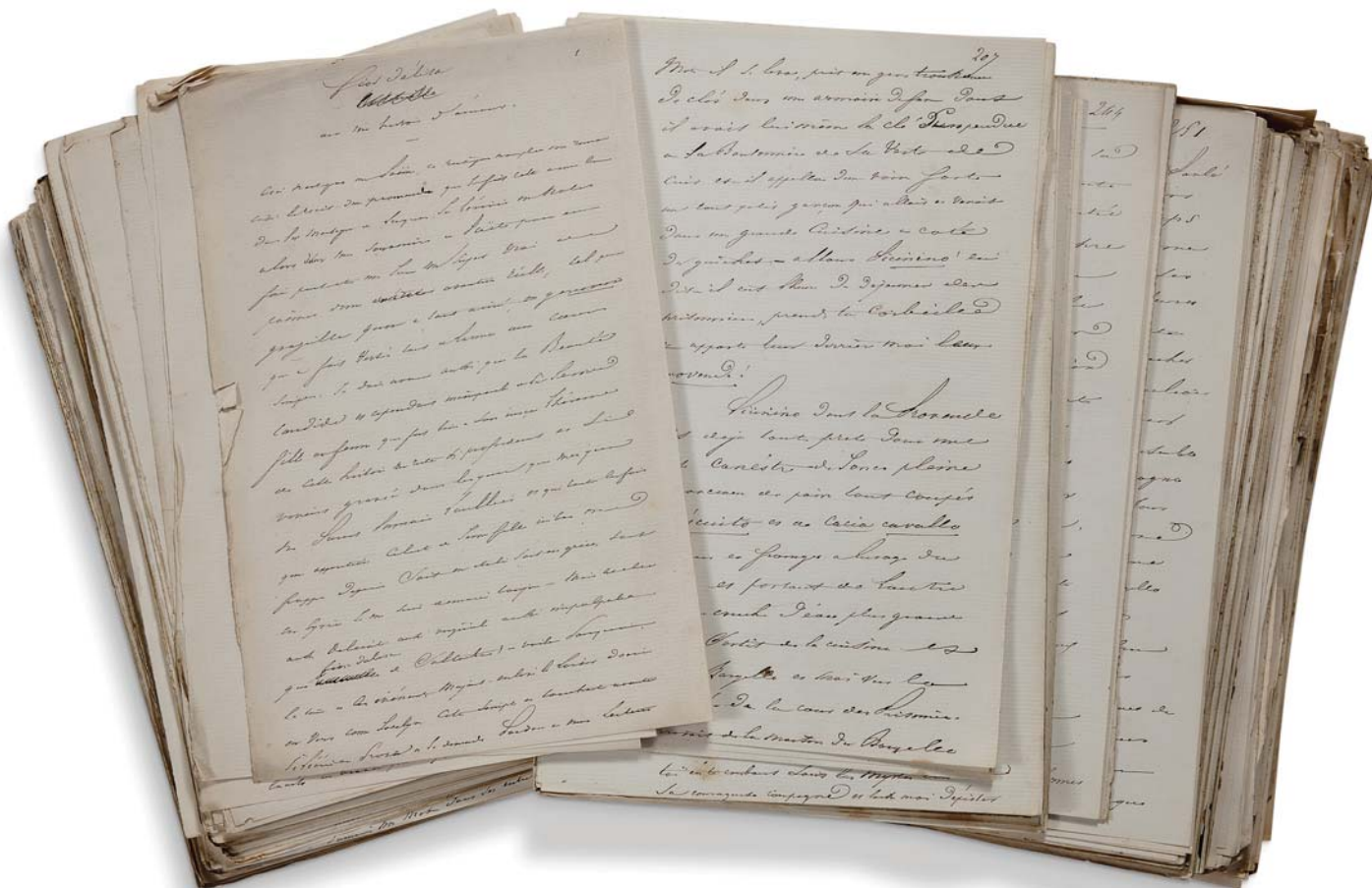
Important manuscrit daté à « Londres le 23 septembre 1850 ». Il fut publié dans *Le Conseiller du Peuple*, publication mensuelle que Lamartine poursuivit pendant trois années et à laquelle succéda *Le Civilisateur*. Dans ce vibrant plaidoyer pour ce qu'il appelle un « socialisme civilisé et conservateur », Lamartine dresse un portrait politique et moral de l'Angleterre des années 1850 et prône l'application des mêmes principes charitables au gouvernement de la France, application qui serait selon lui le meilleur remède contre le socialisme « destructeur », « l'exécration socialisme qui a perverti un moment ce beau nom ».

Habile réflexion sur la nature et le sens du socialisme, ouvrant une perspective sur l'idée qui sera celle de la démocratie chrétienne. Lamartine n'a pas cessé de se rapprocher de la gauche après la Monarchie de Juillet, en s'opposant toujours néanmoins à ses éléments les plus radicaux. Candidat malheureux à l'élection présidentielle de décembre 1848, Lamartine poursuit, par ce texte, son travail et sa réflexion politique.

Il est joint un rare fascicule imprimé de 4 pages, intitulé *Lamartine, président de la République pour la campagne présidentielle de 1848*.

PROVENANCE

Alidor Delzant (ex-libris), secrétaire des frères Goncourt - Louis Barthou (II, 1935, lot 1059). Sotheby's France, 17/06/2009



618

LAMARTINE ALPHONSE DE (1790-1869)

Fior d'Aliza, manuscrit autographe

Vers 1860, environ 440 pages in-4 à l'encre. 343 pages foliotées, d'une écriture serrée. 1 à 343, 393 à 432.

L'ensemble se termine par le nom monogrammé Lamartine.

Certaines pages sont numérotées en double. 56 pages autographes de même format à l'encre complètent cet ensemble.

20 000 / 25 000 €

Fior d'Aliza sera publié en 1863. Ce roman est en fait un recueil de souvenirs, véritable panorama de la vie littéraire, sociale et affective de Lamartine.

« Après la perte par la mort ou autrement de tant de personnes adorées, on éprouve alors comme une convalescence de l'âme qui n'est ni le trouble de l'adolescence, ni la paix de l'âge mûr ».





619

619

LAMARTINE ALPHONSE DE (1790-1869)

Lord Chatham, manuscrit autographe signé

S.d., 67 pages in-4 à l'encre. Certaines sont remplacées par un texte imprimé, chemise titrée, enveloppe titrée déchirée.

4 000 / 5 000 €

Important manuscrit autographe signé de Lamartine d'une écriture serrée pour l'Histoire des grands hommes, manuscrit consacré à Lord Chatham qui fut Premier Ministre anglais dans le milieu du XVIII^e siècle.

620

LAMARTINE ALPHONSE DE (1790-1869)

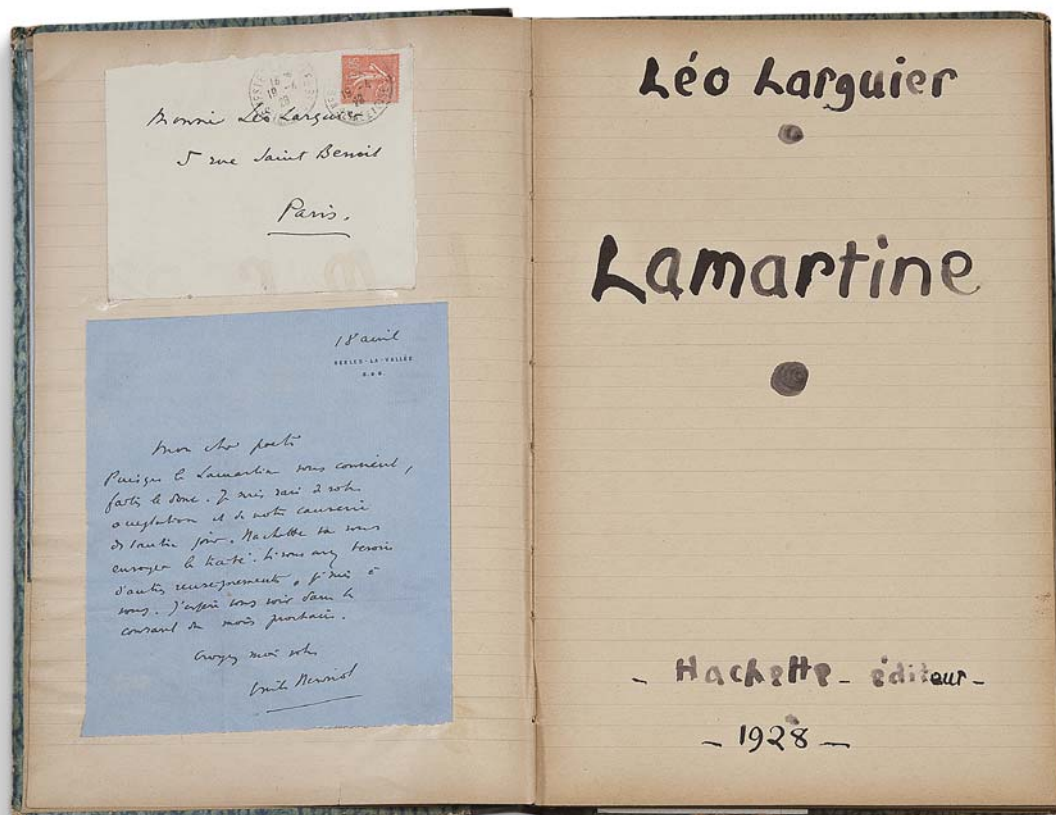
Lettre autographe signée adressée à Léon FAUCHER

S.l.n.d., 1 page in-8 à l'encre, à « Monsieur Léon Faucher au courrier français - n° 6 rue St Joseph »

100 / 150 €

Lamartine fait part de son intérêt pour la cause des enfants trouvés et il compte effectuer un discours à l'Hôtel de ville à ce sujet. Il demande à Léon Faucher de lui accorder une place dans son journal pour qu'il y publie son discours. « Monsieur Etes-vous pour ou contre les mesures nouvelles sur les enfants trouvés ? Si vous êtes contre je suis avec vous et certes c'est une question au milieu de laquelle je suis né et je vis. J'en sais plus que les préfets la dessus. Quoiqu'il en soit je vais commencer lundi à l'hôtel de ville à sonner le tocsin contre cette Barbarie. Si vous voulez me donner place mardi ou mercredi dans le journal pour tout ou partie de mon discours je l'enverrai imprimé lundi à 4 ou 5 heures ».

Léon Faucher, journaliste et homme politique, deviendra chef du gouvernement sous la présidence de Napoléon III dont il refuse de cautionner le coup d'État.



621

621

LARGUIER LÉO (1878-1950)

Lamartine, manuscrit autographe signé

1928, 94 pages in-4 à l'encre. Couverture cartonnée avec titre autographe.

500 / 600 €

Manuscrit complet de la biographie d'Alphonse de Lamartine, parue chez Hachette en 1929.

Est joint les deux premières épreuves corrigées, janvier 1929.

Originaire des Cévennes, Larguier s'installe à Paris à l'âge de 20 ans. Il se voue dès lors à la poésie et ne quitte plus le quartier de Saint-Germain-des-Prés dont il devait devenir l'historien. Larguier se lie notamment d'amitié avec Guillaume Apollinaire qui lui écrit des poèmes du front. Auteur de nombreux ouvrages, il est élu à l'Académie Goncourt en 1936.

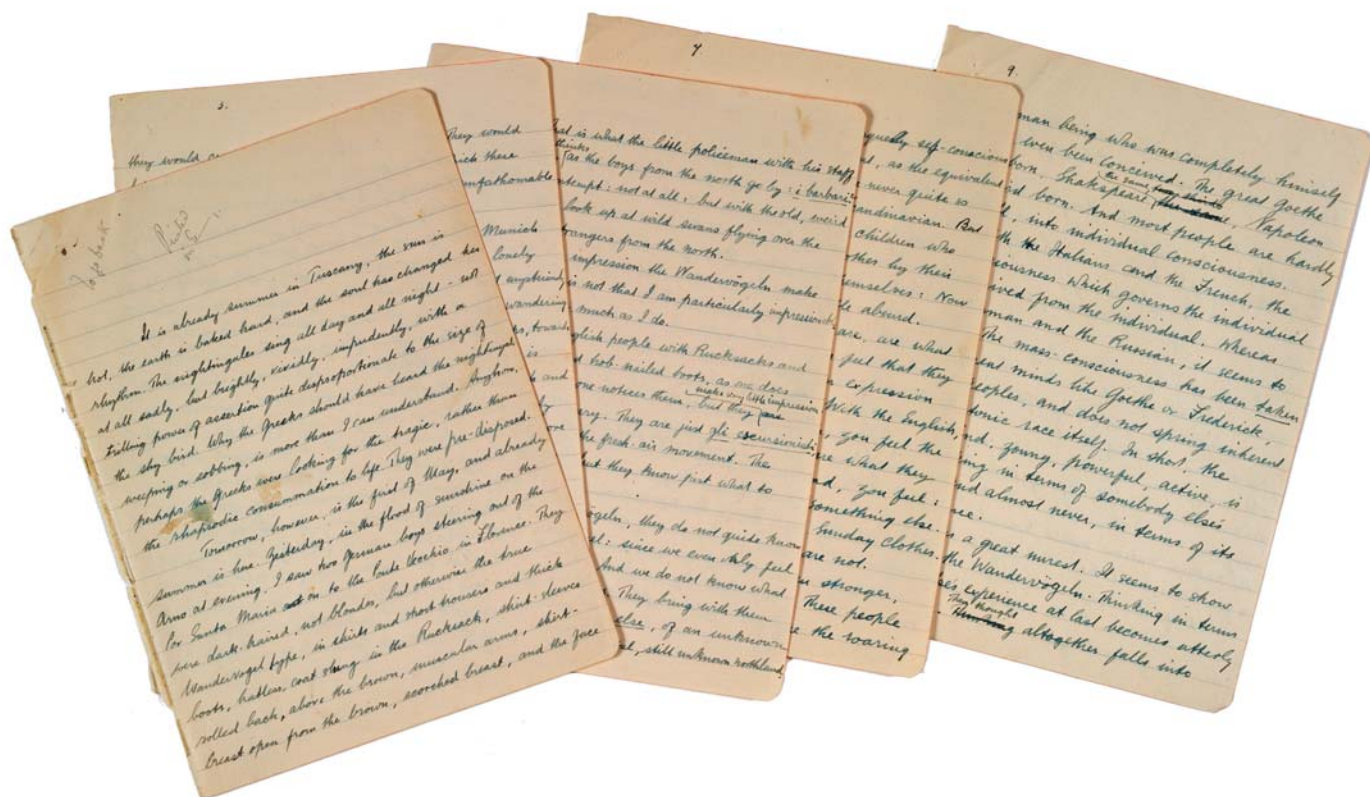
Le manuscrit, présentant de nombreuses corrections et additions, comporte cinq chapitres et une table des matières.

Une lettre autographe signée d'Émile Henriot adressée à Léo Larguier figure avec l'enveloppe contrecollée dans l'exemplaire.

PROVENANCE

Alde, 04/10/2006





622

LAWRENCE DAVID HERBERT (1885-1930)

Flowery Tuscany IV, manuscrit autographe en anglais

S.d., [30 avril 1927]. 10 pages in-4 à l'encre avec quelques ratures et corrections.

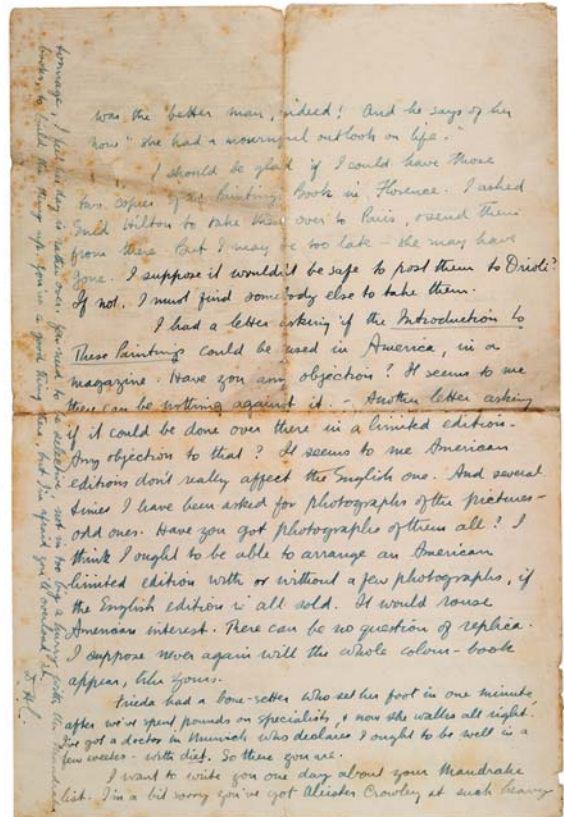
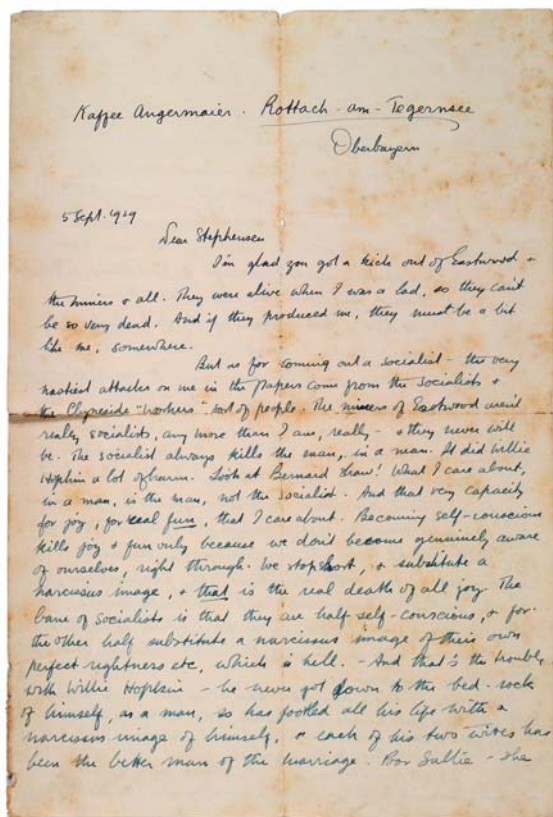
7 000 / 8 000 €

Il s'agit là d'un essai repris sous le titre *Flowery Tuscany IV* dans l'édition de Cambridge des œuvres de Lawrence et paru à titre posthume sous le titre « Germans and Latins » ; il a été écrit au printemps 1927 lors de son séjour dans la villa Miranda, près de Florence, au moment où Lawrence travaillait sur son ouvrage *L'Amant de Lady Chatterley*. « It is already summer in Tuscany, the sun is hot, the earth is baked hard, and the soul has changed her rhythm. The nightingales sing all day and all night – not at all sadly, but brightly, vividly, impudently, with a trilling power of assertion quite disproportionate to the size of the shy bird [...] Tomorrow, however, is the first of May, and already

summer is here. Yesterday, in the flood of sunshine on the Arno at evening, I saw two German boys steering out of the Por Santa Maria on to the Ponte Vecchio in Florence. They were dark-haired, not blondes, but otherwise the true Wandervogel type, in shirts and short-trousers and thick boots, hatless, coat slung in the Rucksack [...] When I am in Germany, then Germany seems to me very much like anywhere else, especially England or America. But when I see the Wandervögel pushing at evening out of the Por Santa Maria, across the blaze of sun and into the Ponte Vecchio, then Germany becomes again to me what it was to the Romans : the mysterious, halfdark land of the north, bristling with gloomy forests, resounding to the cry of wild geese and of swans, the land of the stork and the bear and the Drachen and the Greifen. I know it is not so. Yet the impression comes back over me, as I see the youths pressing heedlessly past. And I know it is the same with the Italians. They see, as their ancestors saw in the Goths and the Vandals, i barbari, the barbarians [...] ».

Rare manuscrit de D. H. Lawrence.





623

LAWRENCE DAVID HERBERT (1790-1869)

Lettre autographe signée adressée à Percival
Reginald STEPHENSEN

Rottach-am-Tegernsee (Haute-Bavière), 5 septembre 1929,
2 pages in-4 à l'encre en anglais. (Traces de pliure,
déchirure sans affectation au texte et rousseurs).

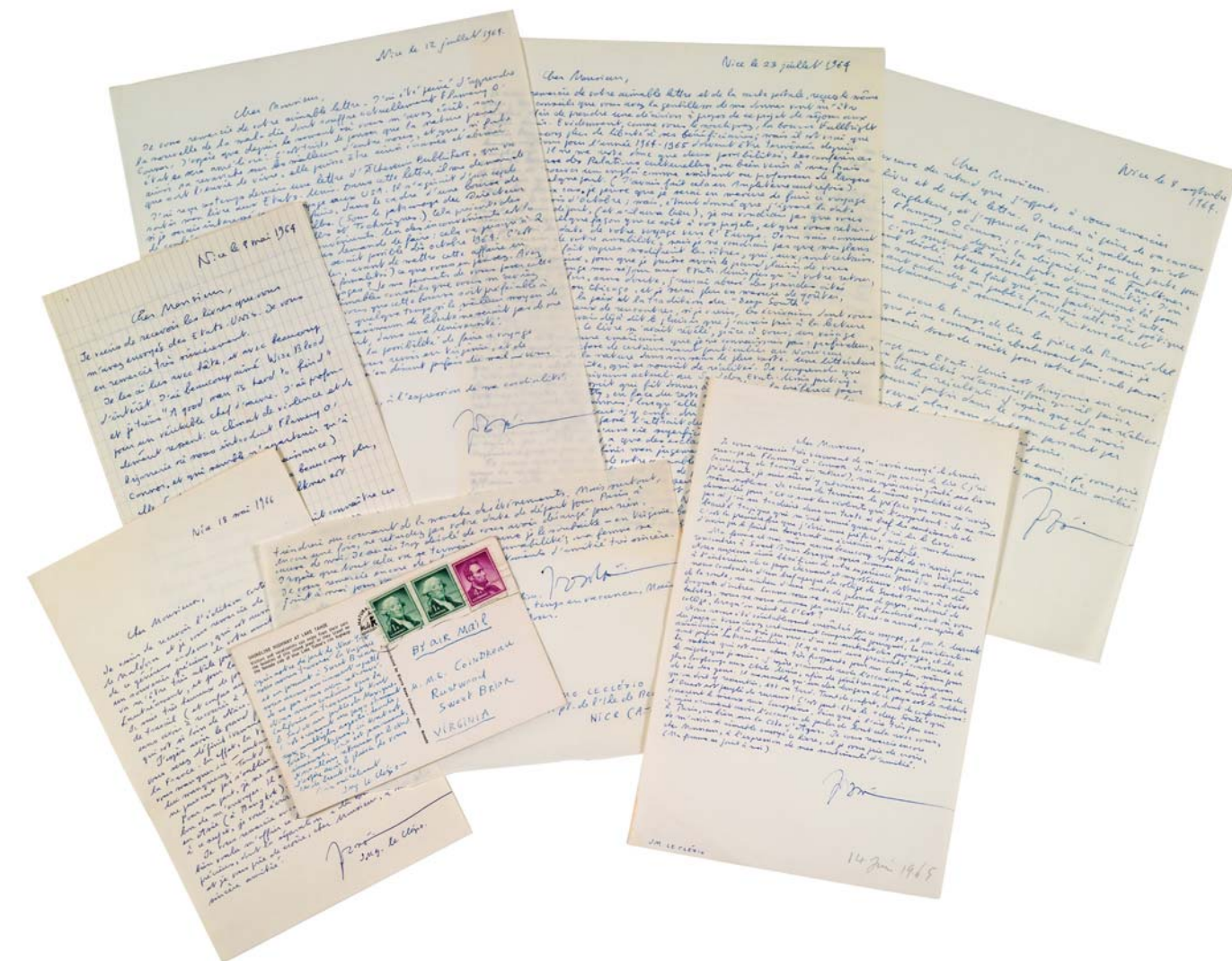
3 000 / 4 000 €

D. H. Lawrence, célèbre auteur de *L'amant de Lady Chatterley*, écrit une lettre à Percival Reginald Stephensen de Mandrake Press dans laquelle il critique les socialistes et surtout les reproductions photographiques de ces peintures.

« I'm glad you got a kick out of Eastwood & the miners & all. They were alive when I was a lad, so they can't be so very dead. And if they produced me, they must be a bit like me, somewhere. But as for coming out a socialist—the very nastiest attacks on me in the papers come from the Socialists & the Clydeside 'workers' sort of people. The miseries of Eastwood aren't really socialists, any more than I am, really—and they never will be. The socialist always kills the man, in a man. It did Willie Hopkin a lot of harm. Look at Bernard Shaw! What I care about, in a man, is the man, not the socialist. And that very capacity for joy, for real fun, that I care about. Becoming self-conscious kills joy & fun only because we don't become genuinely aware of ourselves, right through. We stop short, & substitute a narcissus image, & that is the real death of all joy. The bane of socialists is that they are half self-conscious, & for the other half substitute a narcissus image of their own perfect rightness etc, which is hell.—And that's the trouble with Willie Hopkin—he never got down to the bed-rock of himself, as a man, so has footed all his life with a narcissus image of himself, & each of his two wives has been the better man of the marriage. Poor Sallie—she

of himself, & each of his two wives has been the better man of the marriage. Poor Sallie—she was the better man, indeed! And he says of her now 'she had a mournful outlook on life.' "I should be glad if I could have those two copies of the Paintings Book in Florence. I asked Enid Hilton to take them over to Paris, & send them from there. But I may be too late—the may have gone. I suppose it wouldn't be safe to post them to Oriole? If not, I must find somebody else to take them. I had a letter asking if the Introduction to These Paintings could be used in America, in a magazine. Have you any objection? It seems to me there can be nothing against it. Another letter asking if it could be done over there in a limited edition—Any objection to that? It seems to me American editions don't really affect the English one. And several times I have been asked for photographs of the pictures—odd ones. Have you got photographs of them all? I think I ought to be able to arrange an American limited edition with or without a few photographs, if the English edition is all sold. It would rouse American interest. There can be no question of replica. I suppose never again will the whole colour book appear, like yours. Frieda had a bone-setter who set her foot in one minute, after we've spent pounds on specialists, & now she walks all right. I've got a doctor in Munich who declares I ought to be well in a few weeks—with diet. So there you are. I want to write you one day about your Mandrake list. I'm a bit sorry you've got Allister Crowley at such heavy tonnage. I feel his day is rather over. You need to be selective, not in too big a hurry with the Mandrake books, to build the thing up. You've a good thing there, but I'm afraid you'll overload it ».

Stephensen, d'origine australienne, a collaboré avec Jack Lindsay au Fanfrolico Press, avant de le quitter pour fonder Mandrake Press dont le premier livre reproduit les œuvres peintes de Lawrence. Dans cette lettre, Lawrence critique la couleur des reproductions.



625

624

LÉAUTAUD PAUL (1872-1956)

Un livre de M. Pierre Quillard, manuscrit et lettre autographes signés

200 / 400 €

Un livre de M. Pierre Quillard, manuscrit autographe signé à l'encre d'une écriture serrée, s.d. [1900], 2 pages in-8 carré. Manuscrit sur le thème de l'affaire Dreyfus. Le texte de Paul Léautaud sur le livre de Pierre Quillard, *Le Monument Henry*, est d'un ton plutôt anarchiste. « Il songe au Zola de l'époque anarchiste, il songe aux officiers tout souillés d'une perpétuelle obéissance. Il songe à tous les mensonges sociaux, à la laideur humaine [...] ».

Lettre autographe signée de Paul Léautaud adressée à Alfred Vallette, directeur du *Mercure de France*, Pornic, 20 octobre 1914, 2 pages in-8. C'est à Pornic que Léautaud rendait visite à sa maîtresse qu'il surnommait « le fléau ».

625

LE CLÉZIO JEAN-MARIE (NÉ EN 1940)

Correspondance littéraire à Maurice COINDREAU

1964-1966, 6 lettres autographes signées de différents formats et une carte postale

4 000 / 5 000 €

Intéressante correspondance littéraire de Jean-Marie Le Clézio à Maurice Coindreau, traducteur de Faulkner et professeur de français à l'université de Princeton, qui témoigne de l'attrait de Le Clézio pour les États-Unis et la culture américaine. Le Clézio a déjà reçu le prix Renaudot pour *Le Procès-verbal*. Il remercie souvent son correspondant pour les auteurs américains qu'il lui fait découvrir : « [...] Vous devez certainement comprendre pourquoi la civilisation américaine je l'ai très peu vue. J'ai vu surtout des paysages et ils sont extraordinaires. Il me semble qu'un des dangers de ce pays est la solitude qu'on doit y ressentir tôt ou tard. Tant de confort, tant de conformisme ».



626

626

LECONTE DE LISLE CHARLES MARIE (1818-1894)

Cahier autographe de citations

Vers 1888-1894, environ 80 pages in-8 dans un cahier, sous chemise demi-marquin bordeaux titrée, étui.

4 000 / 6 000 €

Nombreuses citations souvent anticléricales ou misogynes de Shelley, Machiavel, Tolstoï, Jean-Jacques Rousseau, Baudelaire, Goethe. Proverbes et aphorismes, certains de Leconte de Lisle. « Ce que l'homme aime le plus au monde c'est la femme. Ce que la femme aime le plus au monde c'est l'argent sauf les exceptions [...] »

« Jeanne d'Arc a été assassinée par l'Eglise catholique et n'a nul besoin d'être réhabilitée par elle. Si la fête de Jeanne d'Arc devenait une fête nationale, il faudrait en exclure rigoureusement le clergé dont le concours et la présence seraient un outrage à la mémoire de l'héroïque victime. »

« Mon peu de succès auprès des femmes est toujours venu de les trop aimer ».

627

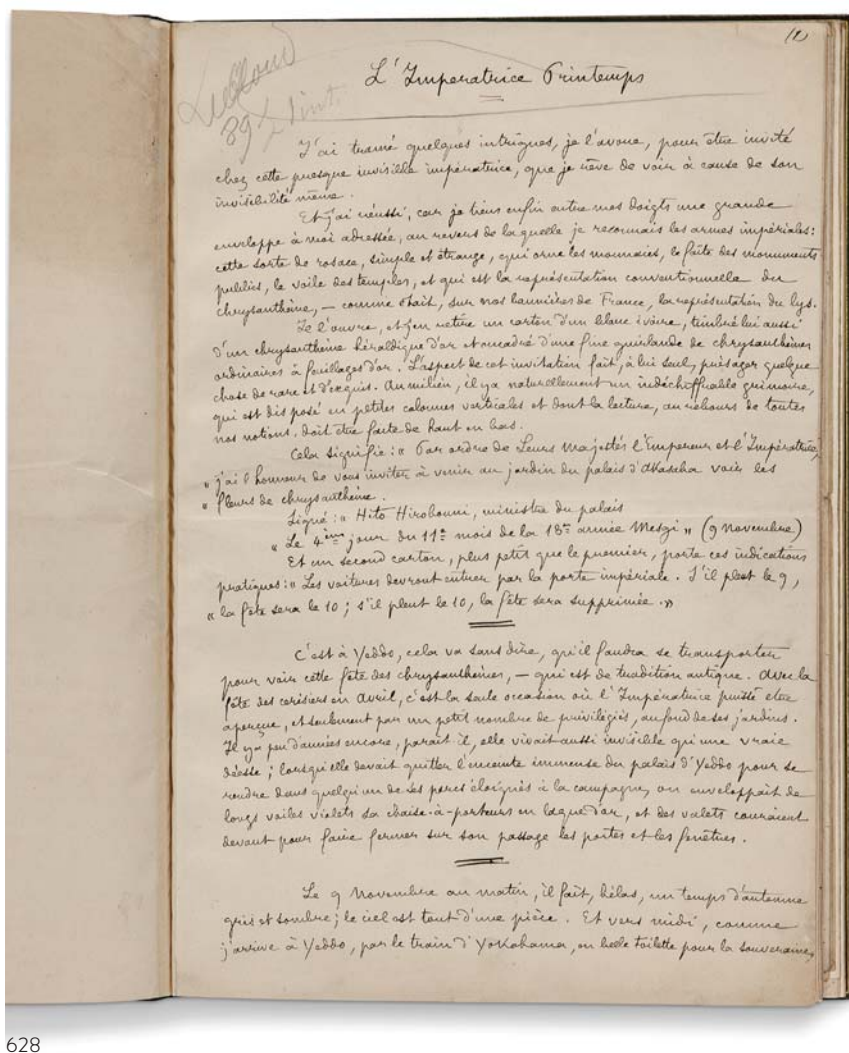
LENAU NIKOLAUS, NIEMBSCH NIKOLAUS FRANZ, DIT (1802-1850)

Billet autographe signé

S.l.n.d., en allemand, in-12 à l'encre

200 / 300 €

Citation autographe en allemand de Nikolaus Lenau, écrivain autrichien, poète du *Mal du Siècle*, proche de Jean-Paul, et souvent comparé à Byron. Il sombra dans la folie.



268

628

LOTI PIERRE (1850-1923)

Japoneries d'Automne, trois manuscrits autographes, dont deux signés

[1889]. Maroquin janséniste vert, large dentelle intérieure, dos décoloré, étui (Noulhac)

8 000 / 10 000 €

Très beaux textes sur le Japon, recueillis dans *Japoneries d'Automne* (Calmann-Lévy, mars 1889). *Souvenirs du séjour de Loti au Japon en 1885, lors de la guerre de Chine, qui inspirera aussi Madame Chrysanthème*.

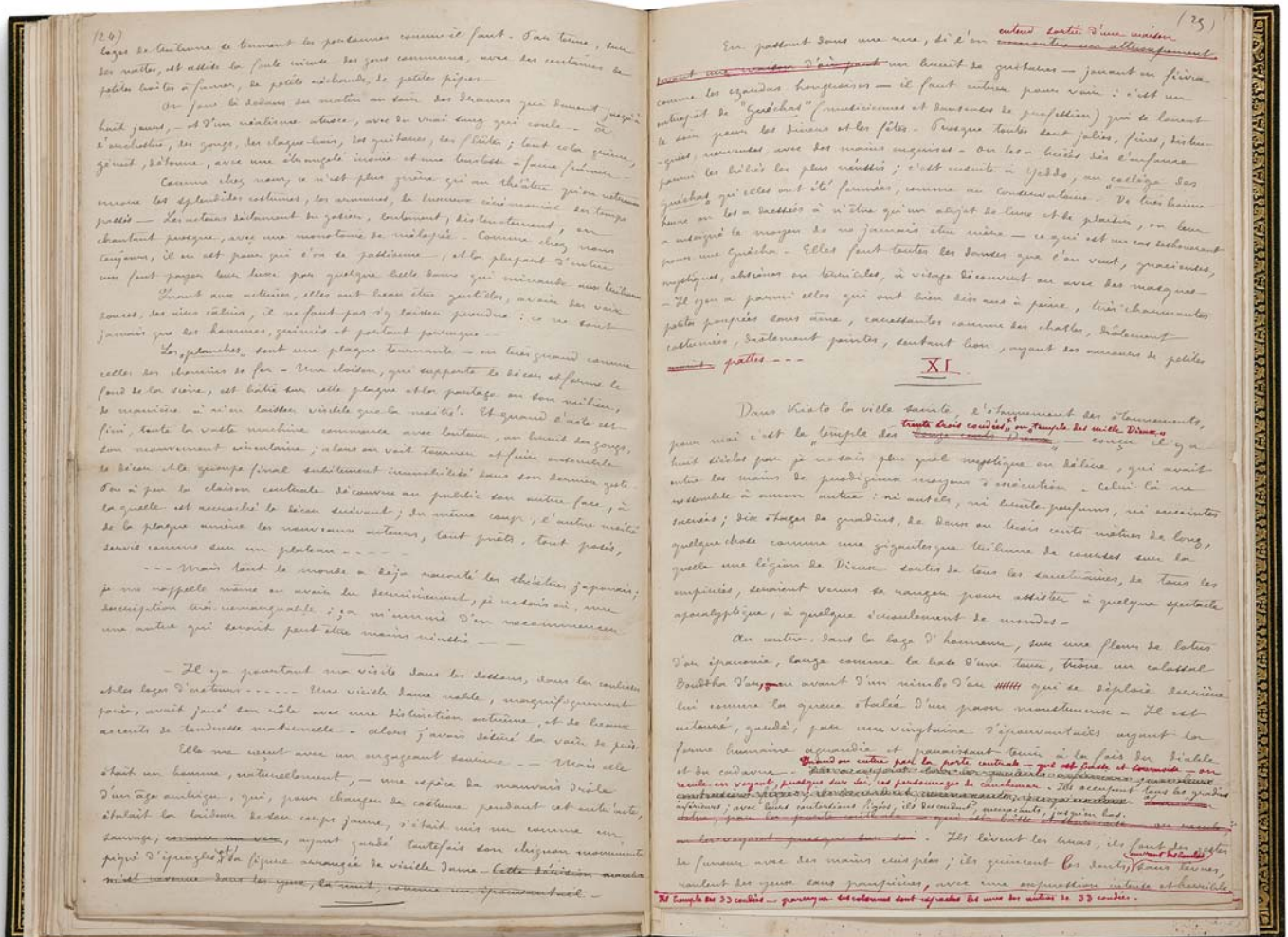
L'Impératrice Printemps (titre et 21 pages) a été publiée dans la *Revue des Deux Mondes* du 1^{er} novembre 1888. Loti y raconte la fête des Chrysanthèmes, à laquelle il put assister le 10 novembre 1885 à Yeddo, au palais d'Asakusa, et où il put voir l'Impératrice Haruko.

Il avait « tramé quelques intrigues [...], pour être invité chez cette presque invisible impératrice, que je rêve de voir à cause de son invisibilité même ». Il reçoit une invitation « à venir au jardin du palais d'Osaka voir les fleurs de chrysanthème ». La traditionnelle fête des chrysanthèmes est, avec la fête des cerisiers, une des seules occasions d'apercevoir l'Impératrice. Il raconte cette belle, tiède et mystérieuse

journée d'automne japonais, décrit la fête, les cérémonies, la cour et les visiteurs, ainsi que l'apparition de l'Impératrice, enfin, qui le frôle presque : « La grande ombrelle violette, délicieusement bordée de chrysanthèmes en relief, s'est soulevée et je l'ai aperçue... son petit visage peint m'a glacé et charmé. Elle passe devant moi, à me frôler, me jetant sur la poitrine son ombre, que j'aurais aimé conserver comme une chose très-rare ». Il la trouve absolument exquise, « exquise et étrange avec son air de froide déesse ».

Kyoto, la ville sainte (Départ de Kobé) (28 pages) a paru dans *La Nouvelle Revue* du 1^{er} mars 1887. Loti indique qu'il s'agit d'un « brouillon », qui porte de nombreuses corrections à l'encre rouge. Visite de la ville sainte de Kyoto : « Jusqu'à ces dernières années, elle était inaccessible aux Européens, fermée, mystérieuse – à présent voici qu'on peut y aller en chemin de fer ; c'est le commencement de la fin ». Il raconte le lever du jour sur la rade de Kobé, le départ de la gare dans la brume du matin, le voyage en train, l'arrivée à l'hôtel dans les montagnes, la visite de la ville de Kyoto : « Comme c'est inégal, changeant, bigarré, ce Kioto. [...] Et quel capharnaüm religieux, quel gigantesque sanctuaire d'adoration que ce Kyoto des anciens empereurs ! »

Au grand Yoshivara (4 pages numérotées 17 à 20, manque la dernière page) est la fin du chapitre Yeddo, paru dans *La Nouvelle Revue* le



628

1^{er} janvier 1888. Loti y visite Yoshiwara, le quartier des plaisirs de Yeddo (ancien nom de Tokyo). Il décrit l'architecture particulière de ce quartier, orné partout de lanternes rouges, avec ses maisons hautes de plusieurs étages, surchargées de décorations et d'ornements, d'où s'échappent des flots de musique : « ce quartier d'entrée est celui des guéchas, (musiciennes et ballerines patentées) que l'on loue à grand frais pour les incroyables fêtes qui se donnent, chaque soir ». Puis aux étages, c'est un « étalage » de femmes, exposées et éclairées derrière des barreaux dorés : « Est-ce un immense et immobile musée de cire ? Une collection de poupées merveilleuses ? Une exposition générale d'idoles ». Elles sont des centaines, dans leurs charmants costumes, coiffées, maquillées : « Elles sont légion, ces belles immobiles. [...] Et la foule qui passe et repasse, admire ces femmes éblouissantes, qui ne bougent jamais, dont les yeux las et presque morts restent pudiquement baissés [...]. C'est au Yoshivara, et là seulement hélas, que le Japon conserve encore ses beaux costumes brodés, son luxe original du vieux temps »

Ancienne collection Louis Barthou (II, 1072 ; ex-libris).

PROVENANCE

Piasa, 06/03/2007

629

LOTI PIERRE (1850-1923)

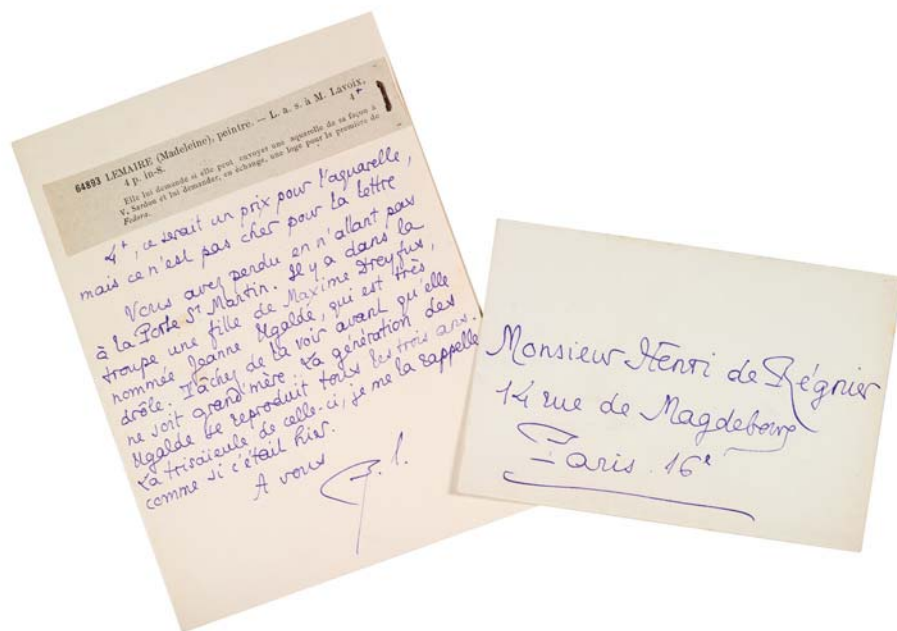
Six lettres autographes signées adressées au journaliste bayonnais Louis LABAT

S.I.n.d., 15 pages in-8, in-12 et in-16, quelques enveloppes conservées.

300 / 400 €

« Vous n'allez pas vous fâcher de ce que je vais vous dire. D'une façon générale, moins vous parlerez de moi, plus je serai content. Ce matin, j'étais venu m'amuser à chanter le plus insignifiant petit air dans une église de village. Si je m'étais douté qu'on vous dérangeait pour si peu, je serai resté chez moi ».

On indique une lettre signée « J[ulien] Viaud », véritable nom de Pierre Loti.



630

630

LOUÏS PIERRE (1870-1925)

Lettre autographe signée adressée à Henri de RÉGNIER

S.l., [1895], 1 page in-12 à l'encre, enveloppe conservée.

500 / 600 €

A propos d'une lettre de Madeleine Lemaire, dont il épingle la description découpée dans un catalogue de librairie : « 4 f., ce serait un prix pour l'aquarelle, mais ce n'est pas cher pour la lettre ». Il l'engage à aller à la Porte Saint-Martin : « Il y a dans la troupe une fille de Maxime Dreyfus, nommée Jeanne Ugalde, qui est très drôle. Tachez de la voir avant qu'elle ne soit grand-mère. »

PROVENANCE

Alde, 15/02/2007

631

LOUÏS PIERRE (1870-1925)

Deux lettres autographes signées adressées à son frère

[Tamaris] Lundi 2 mai et Mercredi 4 mai [1910]. 6 pp. in-8, à l'encre violette sur papier vélin.

400 / 500 €

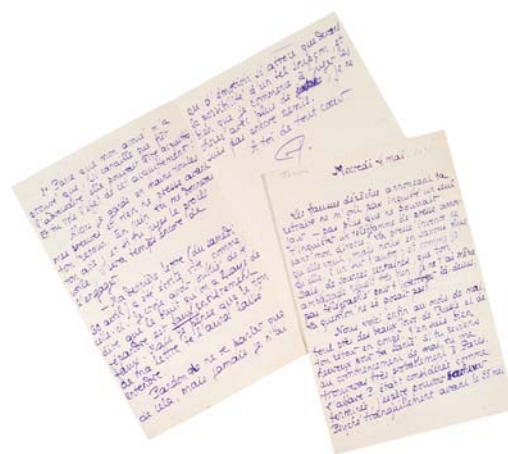
Pierre Louÿs est tourmenté par l'idée du procès dont le menace l'actrice Polaire, mais ses amis, Gilbert de Voisins et Pierre Bracquemond, l'encouragent à travailler sur

Psyché : « Tout va bien, pour le moment, [...] Je n'ai pas poursuivi : 1° Parce que la grande presse méprisait cette infamie et que le procès l'aurait obligée à la publier, - donc à la discuter.

2° Parce que mon avoué m'a prouvé que, si canaille que fût l'adversaire elle pouvait être acquittée. Et tu vois l'effet de cet acquittement ! [...] Pardon de ne te parler que de cela, mais jamais je n'ai eu d'émotion si atroce que devant la possibilité d'un tel soupçon, et bien que je commence à juger des choses avec plus de justesse, je ne suis pas encore remis [...] ».

« [...] L'affaire P. étant considérée comme terminée, j'espère pouvoir achever Psyché tranquillement avant le 25 mai afin qu'elle succède dans Le Journal au roman de Bar-gone. [...] La question de l'Aphrodite de Vienne paraît devoir se régler à l'amiable. Les auteurs autrichiens acceptent le principe de l'indemnité et font les démarches les plus « höflich » chez les auteurs de l'Aphrodite française. Voisins m'a accompagné de Paris jusqu'ici et a passé deux jours à Tamaris. Bracquemond lui succède, pour une semaine. Loin de gêner mon travail, leur présence m'est au contraire utile. Ils ne me parlent que de Psyché ; et tu ne saurais croire l'importance que ce roman a fini par prendre dans mon petit cercle d'amis, simplement parce qu'il est en retard, parce qu'ils en parlent depuis longtemps, et que toute œuvre qu'on fait attendre grandit dans l'imagination des gens. [...] ».

Mercredi 4 mai [1910]. Régina Badet ayant été finalement choisie pour jouer le rôle de Concha dans La Femme et le Pantin, Polaire accusa Louÿs d'avoir rompu sa promesse et menaça de le traîner en justice.



631

632

LOUÏS PIERRE (1870-1925)

Quatre lettres autographes signées

Villa Velleda, [1911], 15 pages in-12 à l'encre

300 / 400 €

Correspondance adressée à un proche, une lettre est relative à Gabriele d'Annunzio et à la Joconde qui avait été dérobée au musée du Louvre le 22 août 1911. D'Annunzio fut soupçonné d'être le voleur.

« [...] Le bruit courait hier à Paris que la Joconde était partie toute seule et je ne saurais trop approuver le sentiment du dessin que voici. (Louÿs a découpé et contrecollé sur la lettre un dessin de presse) Dans le sourire de la Joconde, je n'ai jamais vu aucune énigme, rien que de la dissimulation. Cette femme-là ne dit rien de tendre ni de profond, ni d'intéressant. Elle dit : mon mari vient de sortir, et j'ai envie de répondre qu'est-ce que cela me fait ? Mais s'il est vrai que la Sainte de l'adultère, après 400 ans de repos ait quitté sa place éternelle pour aller chez d'Annunzio, c'est la plus belle histoire de notre temps. »

« JE N'AI PAS LE PLAISIR DE CONNAÎTRE AUTREMENT
QUE PAR SES ŒUVRES QUE J'AIMAIS LE BON POÈTE
MAURICE ROLLINAT. »

Maurice Maeterlink

633

LOUÏS PIERRE (1870-1925)

Lettre autographe signée
probablement à Claude FARRERE

S.l.n.d., 2 pages et demie in-12
à l'encre violette

800 / 1 000 €

Lettre comportant de nombreuses allusions
politiques et personnelles.

« Je sais en outre que Briand ne m'aime pas
et que Doumergue, fils de cent pasteurs du
Gard abhorre l'auteur de Pausole. Que les
femmes sont donc inaptes à gouverner des
destinées ; celle-ci avait la vôtre et la sienne
dans ses mains. Elle a fait son malheur et
peut-être le vôtre ».

634

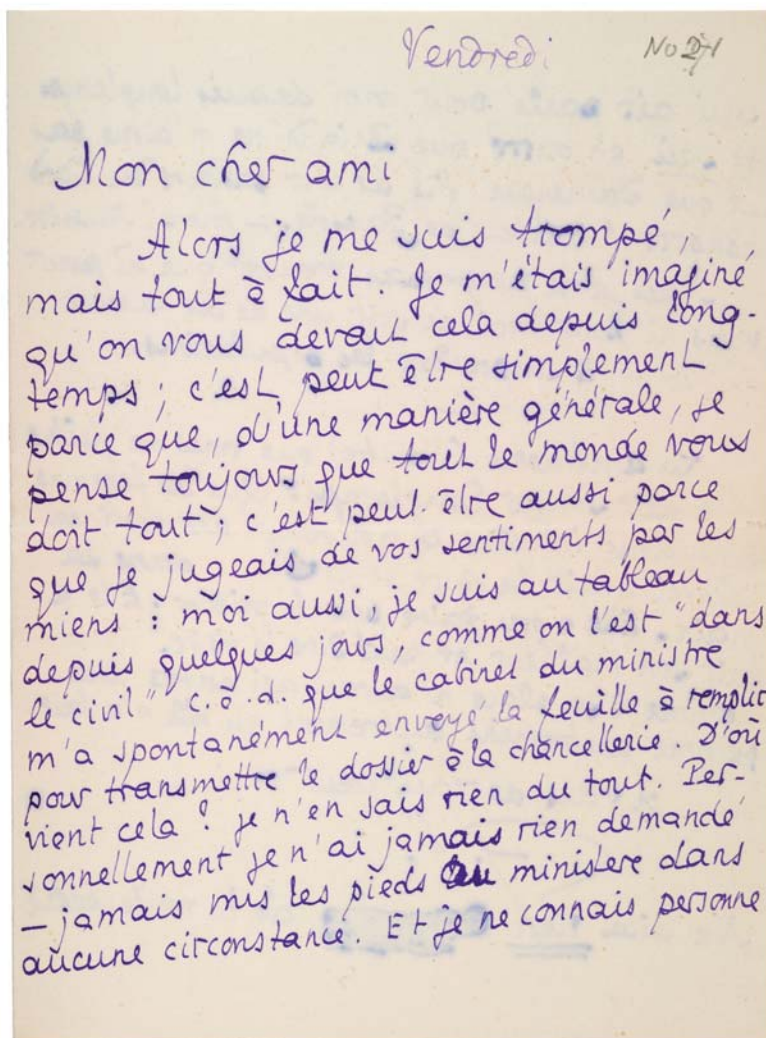
MAETERLINK MAURICE (1862-1949)

Lettre autographe signée

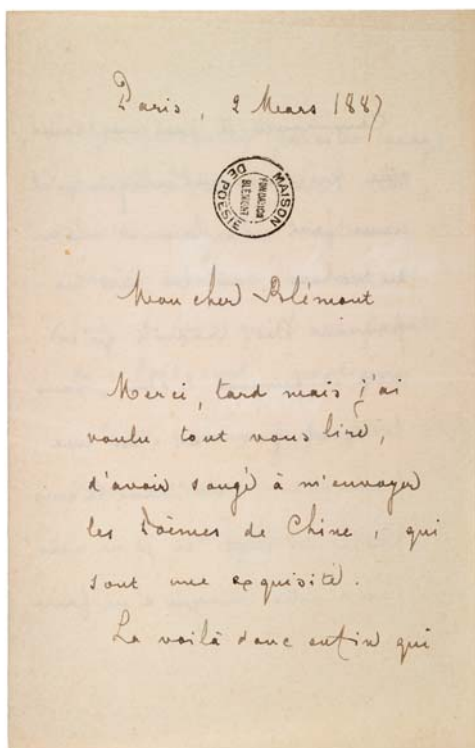
[Francfort-sur-le-Main], 8 novembre
1903, 1 page in-4 à l'encre sur papier
en tête « Frankfurter-Hof », vignette

100 / 150 €

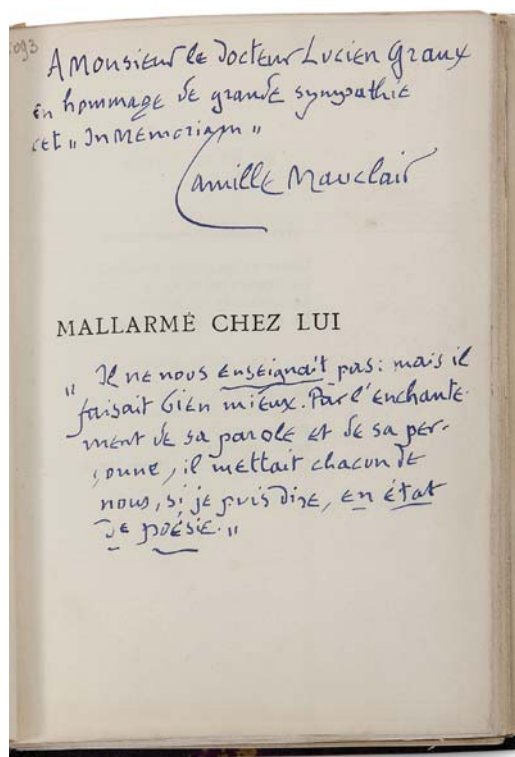
« Je n'ai pas le plaisir de connaître autrement
que par ses œuvres que j'aimais le bon poète
Maurice Rollinat ».



633



635



636

635

MALLARMÉ STÉPHANE (1842-1898)

Lettre autographe signée à Émile BLÉMONT

Paris, 2 mars 1887, 3 pages in-8 à l'encre

1 500 / 2 000 €

Très belle lettre sur la poésie et la traduction adressée au poète et auteur dramatique Émile Blémont.

« Les vers ne peuvent être traduits qu'en vers et peuvent l'être vous le montrez : car c'est une traduction cela dans le sens propre du mot [...] avec un brillant égal en couleurs, mais surtout un art si peu d'ici, qu'il me paraît de ce fait seul, exotique. »

636

MALLARMÉ STÉPHANE (1842-1898)

Lettre autographe signée adressée à Joris-Karl HUYSMANS pour la publication des œuvres d'Auguste de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

S.l., 18 décembre 1889, 2 pages in-16 montées sur onglets, enveloppe conservée

1 500 / 1 800 €

La « Marquise » qu'évoque ironiquement Mallarmé est Marie Dantine, cette femme simple qui avait été la domestique de Villiers et avec laquelle il avait eu un fils : sentant la mort de leur ami proche et s'inquiétant du sort de son fils naturel, Mallarmé et Huysmans convainquirent Villiers d'épouser sa domestique dévouée. Il considérait ce mariage comme un déshonneur, mais il finit par s'y résoudre

pour que son fils soit son héritier. Après la mort du poète (août 1889), « Marquise » (elle n'avait pas même pu signer l'acte de mariage) se montra singulièrement difficile pour l'édition des œuvres de son mari : cette lettre souligne les efforts que Mallarmé et Huysmans déployèrent pour que les œuvres de leur grand ami paraissent. Après la mort de Villiers, Mallarmé aida Huysmans à publier Axel et Chez les passants et collabora à l'édition des *Histoires souveraines* chez Deman.

« Cher ami, voici la seconde épître à la Marquise et je voudrais l'ultime : j'ai tenté de lui ouvrir les yeux [...] ; ai-je pu ? mais mettez votre signature avec un mot comme « C'est également mon avis ». Le fait que nous nous concertons lui en imposera [...] Samedi, je vous porterai la supplique, pour la signature de Goncourt ou de Zola, elle me semble très paraphée déjà. Quand vous passez chez Bailly, signez donc deux exemplaires ou trois pour les gens réclamant au nom d'articles faits. »

Cette lettre est insérée dans l'ouvrage de Camille Mauclair, Mallarmé chez lui, Grasset, 1935. In-12, demi-marroquin à longs grains aubergine, filets dorés, dos à nerfs, titre et auteur poussés or, tranche supérieure dorée, doublures de papier marbré (René Aussourd). Édition originale, 1 des 8 exemplaires numérotés sur vélin pur fil.

Le livre est enrichi d'un envoi autographe signé. Exemplaire également dédié par Camille Mauclair à Lucien-Graux : « Il ne nous enseignait pas mais il faisait bien mieux. Par l'enchantement de sa parole et de sa personne, il mettait chacun de nous, si je puis dire, en état de poésie. »

BIBLIOGRAPHIE :

Marta Giné Jane, *Villiers de l'Isle-Adam : l'amour, le temps, la mort*, L'Harmattan, p. 40. / Jean-Luc Steinmetz, *Stéphane Mallarmé. L'Absolu au jour le jour*, Fayard, chap. « La Fin de Villiers », p. 290 sqq. Provient de la bibliothèque du Docteur Lucien-Graux (ex-libris).

PROVENANCE

Artcurial 14/11/2011

MALLARMÉ STÉPHANE (1842-1898)

Ensemble de trois billets autographes signés
adressés au symboliste belge Albert MOCKEL

S.l., 1889, 1891 et 1897, 3 billets in-16, 6 pages à l'encre

3 000 / 3 500 €

Commentaires très lyriques sur les écrits de Mockel, Stéphane Mallarmé, un héros (1898).

- 9 fév. 1889 : Il félicite le poète de son étude publiée dans La Wallonie. « Ecrire à côté de mes travaux, j'y ai renoncé, le temps ! Mais si l'on se rencontrait une heure seulement, qu'il y aurait à causer ». Selon Claude Roulet, ce texte « est très important parce qu'il se rapporte à toute l'œuvre future de Mallarmé, en particulier au *Coup de dés* : « Vous avez mis le doigt sur ce point que tout ou le peu que j'ai livré est chose de transition. Le reste, ce qu'il faut faire, à quoi je m'obstine, dussé-je y laisser l'âme, est à des siècles d'ici... »

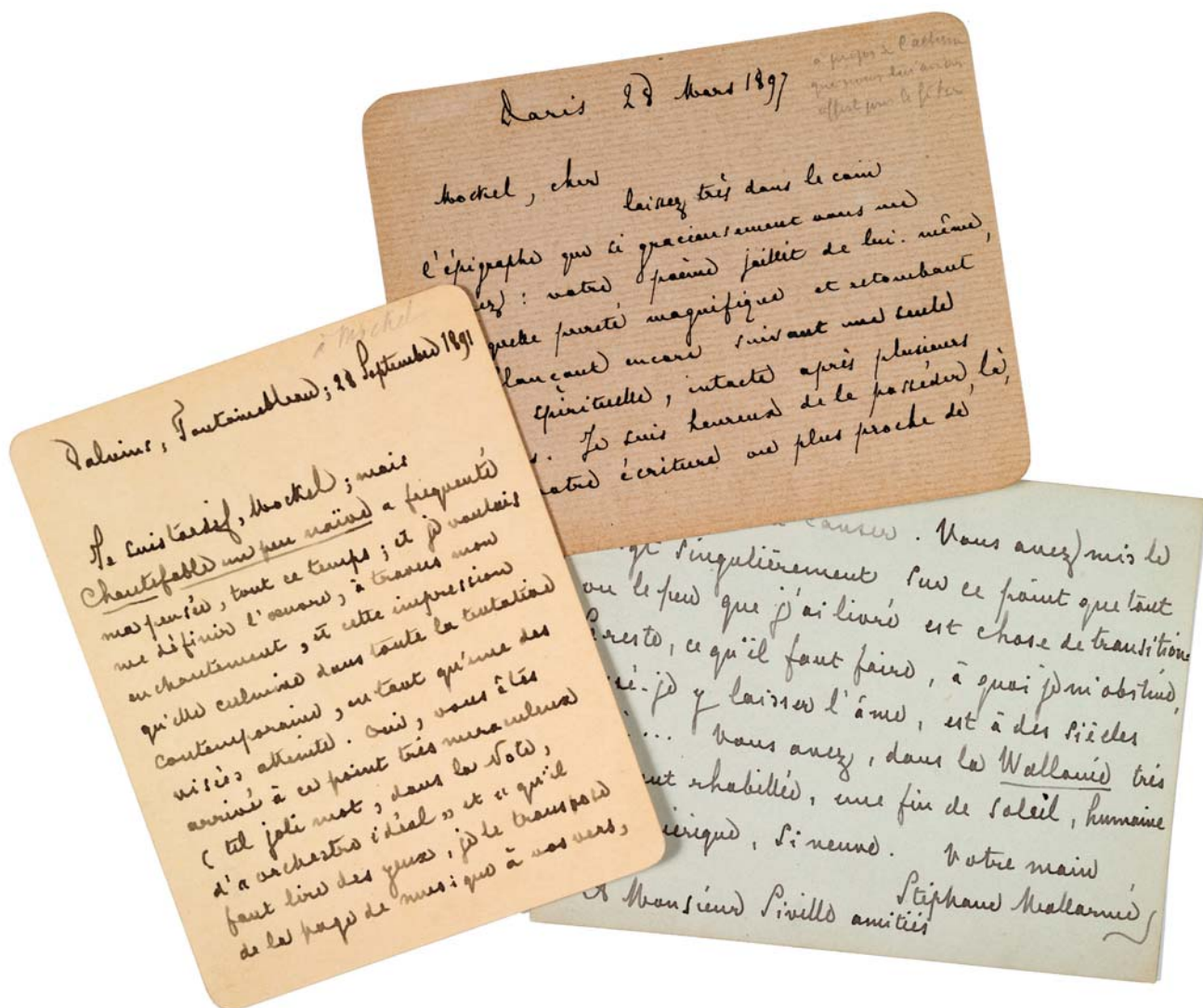
- 28 sept. 1891 : Belle analyse de l'art poétique de Mockel, qui reflète aussi le sien propre : son texte, « à force de subtilité originelle et d'harmonieuse fusion se prête comme à une disparition de lui-même encore qu'on ne cesse de subir son délice ; et s'évanouit, toujours présent, en une sorte de silence qui est la vraie spiritualité... »

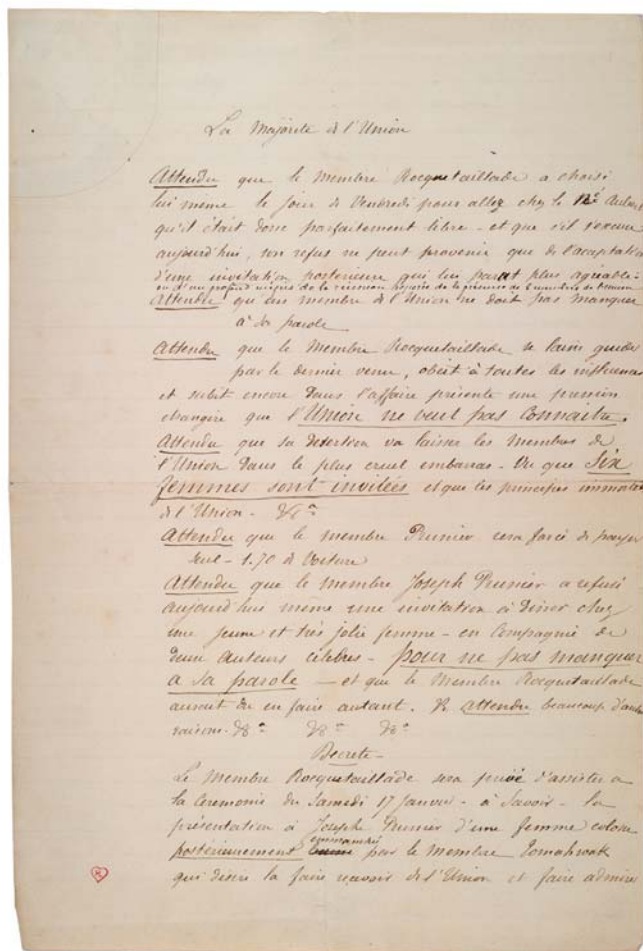
- 28 mars 1897 : « Votre poème jaillit de lui-même, avec quelle pureté magnifique et retombant et s'élançant encore suivant une seule ligne spirituelle, intacte après plusieurs lectures... »

Correspondance, II, lettre DCCXLVIII ; IV, lettre MCLXV et IX, lettre MMCCCLXIII. / St. Mallarmé, *Lettres et autographes*, Bruxelles, L'Ecran du Monde, coll. « Empreintes », 1952, p. 106-108.

PROVENANCE

Artcurial, 14/11/2011





« La majorité de l'Union

Attendu que le membre Roquetaillade a choisi lui-même le jour de vendredi pour aller chez le [dénommé] Aubert qu'il était donc parfaitement libre – et que s'il s'excuse aujourd'hui, son refus ne peut provenir que de l'acceptation d'une invitation postérieure qui lui paraît plus agréable :

[ligne ajoutée] ou d'un profond mépris de la réunion honorée de la présence des membres de l'union

Attendu qu'un membre de l'Union ne doit pas manquer

A sa parole [...]

Décrète –

Le membre Roquetaillade sera privé d'assister à la cérémonie du samedi 17 janvier à savoir

la présentation à Joseph Prunier d'une femme colosse postérieurement baisée emmanchée

par le membre Tomahawk qui désire la faire recevoir à l'Union et faire admirer ses formes

nues et toutes unionesques au [mot manquant] Prunier.

Le lieu où la dite cérémonie aura lieu sera [mot manquant] au membre Roquetaillade ...

communiqué au [dénommé] Aubert

comme réparation à l'outrage

à lui fait par le membre

Roquetaillade [...]

Cette lettre qui parodie un arrêt de justice a été signée du pseudonyme de Joseph Prunier que Maupassant emploiera pour signer un de ses premiers contes : *La main d'écorché*. Maupassant reproche à son correspondant Roquetaillade de s'être « excusé », c'est-à-dire d'avoir trouvé un prétexte pour ne pas se rendre à une réunion de l'« Union de la majorité ». Circonstances aggravantes : le signataire Prunier, c'est-à-dire Maupassant lui-même, a « refusé aujourd'hui même une invitation à dîner chez une jeune et très jolie femme en compagnie de deux auteurs célèbres ».

Roquetaillade sera puni en n'étant pas admis à une réunion prochaine qui promet une attraction salace : « la présentation à Joseph Prunier d'une femme colosse postérieurement baisée emmanchée par le membre Tomahawk qui désire la faire recevoir à l'Union et faire admirer ses formes nues et toutes unionesques au [mot manquant] Prunier. ». Guy de Maupassant a pris l'habitude d'organiser des cérémonies coquines sur les bords de Seine, du côté d'Argenteuil avec quelques amis en galante compagnie dans le cadre d'associations éphémères auxquelles il donne des noms farfelus. Il a ainsi créé l'Union des Crépitiers. Mais cette lettre porte l'entête manuscrite d'une autre société « L'Union de la majorité ». Elle est cosignée par des camarades de bamboche eux-aussi dissimulés derrière des pseudonymes. On reconnaît Henri Brainne, ami de l'auteur, derrière celui de Tomahawk. Quant à Roquetaillade à qui la lettre est adressée, il s'agit vraisemblablement du paysagiste René Billotte.

Un montage a été fait par collage dans le coin supérieur gauche du feuillet. Au verso figure la mention autographe à la mine de plomb « dessin libre/coupé par/ un hypocrite ! » qui, compte-tenu de ce qui précède, devait représenter une femme nue.

638

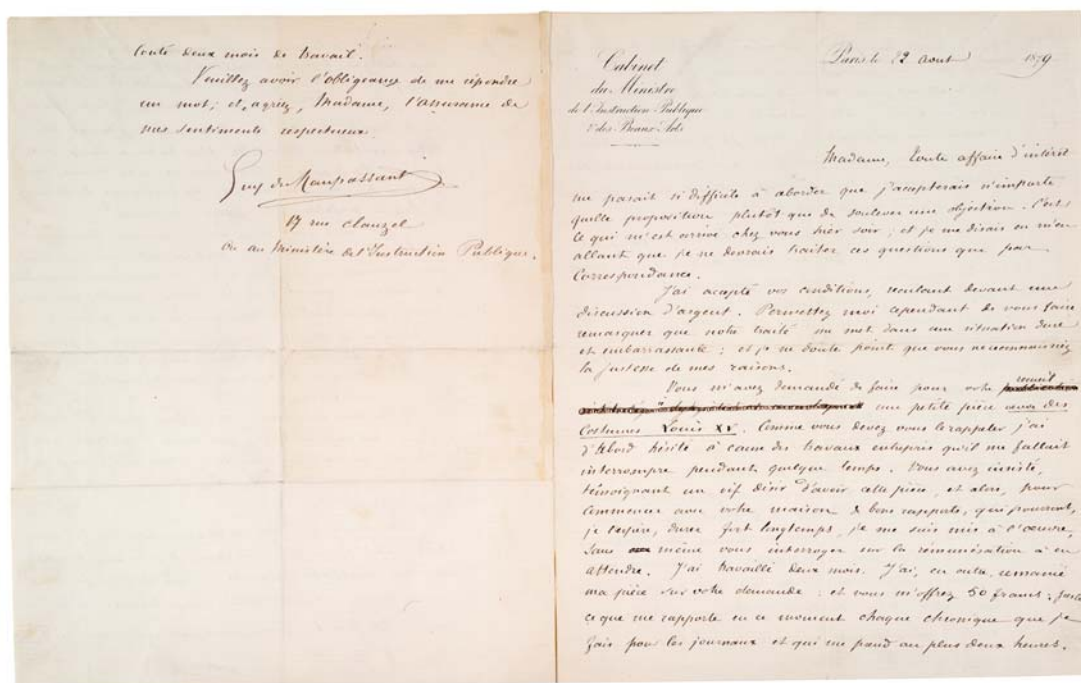
MAUPASSANT GUY DE (1850-1893)

Lettre autographe signée « Prunier »

Paris, 16 janvier 1874, 2 pages in-4 à l'encre brune sur un feuillet de vélin ligné. Monogramme à l'encre rouge « M. » dans un cœur en marge du texte. (Restauration).

1 500 / 2 000 €

Amusante lettre de jeunesse parodiant un arrêt de justice d'un vocabulaire choisi.



639

639

MAUPASSANT GUY DE (1850-1893)

Lettre autographe signée à Madame TRESSE

S.I., 22 août [1879], 3 pages et demie in-4 à l'encre, sur papier à en-tête du « Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts »

1 200 / 1 500 €

Elle est toute entière relative à la fixation des droits d'auteur de Maupassant pour une petite pièce que sa correspondante lui avait commandée : *Histoire du vieux temps*, 1879.

« J'ai travaillé deux mois. J'ai en outre remanié une pièce sur votre demande et vous me ferez 50 francs. Juste ce que me rapporte en ce moment chaque chronique que je fais pour des journaux et qui me prend au plus deux heures. C'est en réalité bien peu. C'est même légèrement humiliant. »

PROVENANCE

Renaud Giquello, 18/10/2006

640

MAUPASSANT GUY DE (1850-1893)

Lettre autographe signée adressée à Arthur MEYER, rédacteur en chef du journal *Le Gaulois*

« Étretat, ce samedi » [août 1880]. 3 pages et demie in-12 à l'encre

1 500 / 2 000 €

Lettre inédite de Maupassant.

« Monsieur et cher Rédacteur en chef, j'aurais voulu répondre immédiatement à votre lettre mais je me trouve tellement occupé en ce moment que je n'ai guère le temps de rien faire en dehors de mon travail régulier. Je ne demande pas mieux, si vous jugez la chose nécessaire, que de vous adresser chaque semaine le sujet de mon article avant de le traiter. S'il vous paraît inopportun, envoyez m'en un autre. La seule chose qui me préoccupe là-dedans, c'est la perte de temps. J'ai plus de besogne que je n'en peux faire, et je ne veux pas que le Gaulois me crée des embarras et des ennuis pour des raisons peu sérieuses, alors que je pourrais, du jour au lendemain, remplacer avantageusement ce journal avec une certitude de tranquillité absolue. N'ayant jamais eu de difficultés avec l'ancienne Direction, je ne puis donc attribuer les ennuis actuels qu'au changement de voie du journal, changement qui modifie nos situations puisque je suis entré dans un journal républicain et que je me trouve soudain dans un journal monarchique. La politique m'étant étrangère et indifférente peu m'importerait cette conversion si elle ne devait modifier aussi le ton et la morale des articles. Voilà où je vois le danger, que je sois absent ou présent, ma manière de juger et d'envisager les choses ne peut être retournée par une conversation. Avec des petites nouvelles je suis tranquille ; et je ne m'étonnerai jamais qu'un sujet vous semble un peu vif. Je comprends parfaitement ces scrupules ; mais j'hésite beaucoup avant de prendre un sujet d'actualité ; je me sens perclus, redoutant d'émettre des idées qui n'ont point cours chez vous. Et voilà pourquoi je vous ai prévenu que je m'en tiendrai désormais aux sujets littéraires et aux contes. Je vous ai envoyé au commencement de la semaine un article que j'ai été étonné de ne pas voir passer encore. Vous êtes actuellement en retard de deux semaines avec moi. Je vais hâter mes envois et je vous serais fort reconnaissant si vous vouliez bien me faire rattraper ce retard avant la fin du mois de septembre. » Edmond Tarbé des Sablons céda *Le Gaulois* à Arthur Meyer en juillet 1879. Maupassant débuta sa collaboration le 31 mai 1880. Meyer ne voulait point de littérature dans son journal et réclamait toujours des sujets d'actualité. Les contes de Maupassant ne furent pas acceptés au début de leur collaboration. En octobre 1881, Maupassant entre au *Gil Blas* où il sera plus libre.

MAUPASSANT GUY (1850-1893)
Coco, manuscrit autographe signé

S.L., [1883], 5 pages in-folio découpées et recollées à l'encre, avec ratures et corrections.

10 000 / 15 000 €

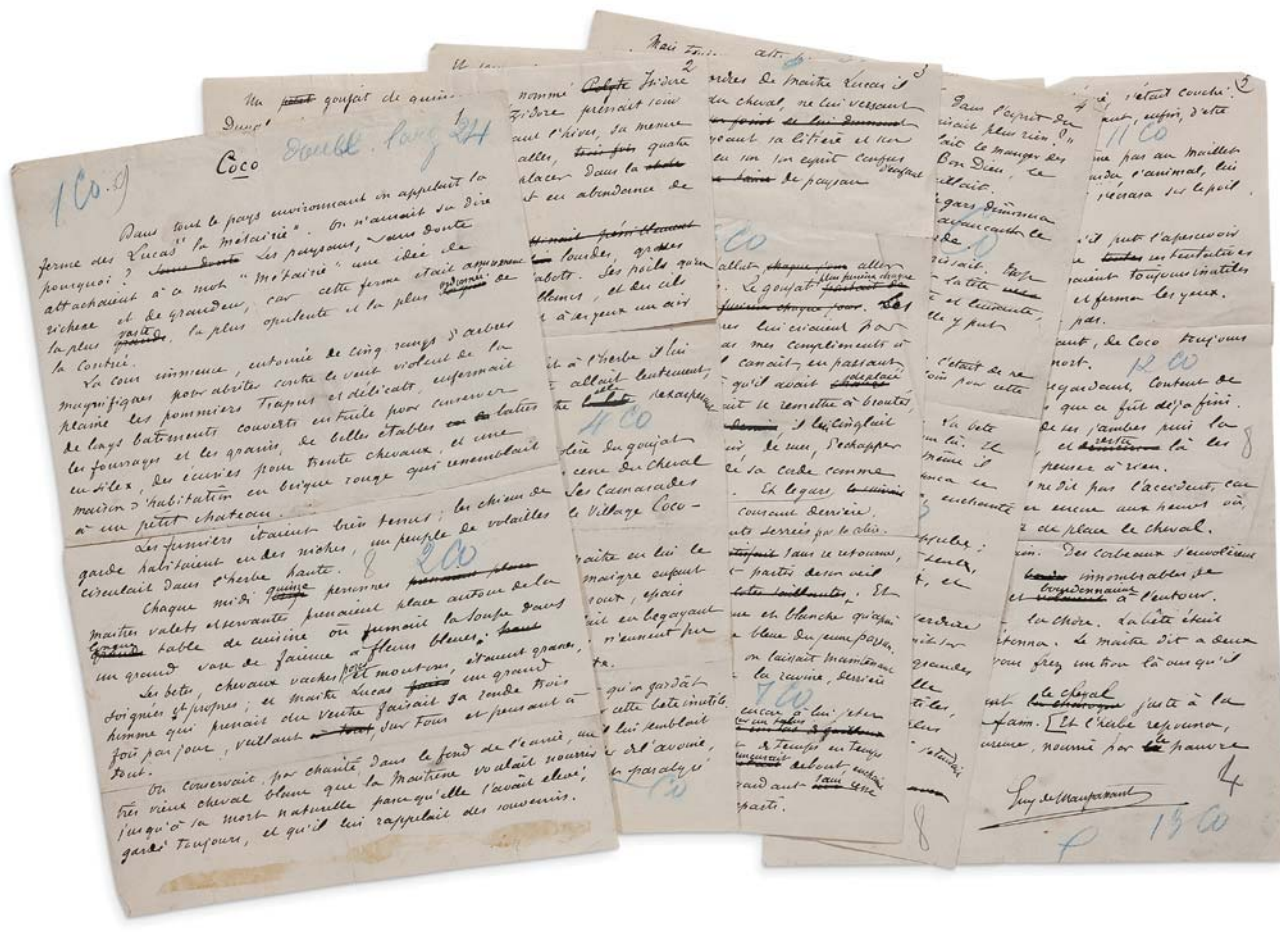
Rare manuscrit qui a servi à l'impression dans *Le Gaulois* du 21 janvier 1884.

Cette nouvelle relate l'histoire de Coco, un vieux cheval dont Isidore Duval, un garçon de quinze ans, est chargé de s'occuper, bien malgré lui.

Les gens de la ferme en profitent donc pour taquiner et faire enrager Isidore qui détourne alors sa colère contre le cheval et fait mourir de faim le pauvre animal. Comme *L'Ane*, comme *Pierrot*, ce conte fait partie des œuvres à travers lesquelles Maupassant évoque les animaux livrés aux cruautés de l'homme. Coco sera repris par la suite, dans bien d'autres journaux et inséré dans *Les Contes du jour et de la nuit* (1885).

PROVENANCE

Pierre Bergé, 16/06/2003



Un ~~petit~~ goujat de quinze
Duc

Coco

double long 24

100

Dans tout le pays environnant on appelait la
ferme des Lucas "la métairie". On n'aurait su dire
pourquoi? ~~Sans doute~~ Les paysans, sans doute
attachaient à ce mot "Métairie" une idée de
richesse et de grandeur, car cette ferme était ~~apparemment~~
la plus ~~grande~~ vaste, la plus opulente et la plus ~~ordonnée~~ de
la contrée.

La cour immense, entourée de cinq rangs d'arbres
magnifiques pour abriter contre le vent violent de la
plaine les pommiers Trapus et délicats, enfermait
de longs bâtiments couverts en tuile pour conserver
les fourrages et les granis, de belles étables en ~~la~~ latins
en silex, des écuries pour trente chevaux, et une
maison d'habitation en brique rouge qui ressemblait
à un petit château.

Les fumiers étaient bien tenus; les chiens de
garde habitaient en des niches, un peuple de volailles
circulait dans l'herbe haute.

Chaque midi ~~quinze~~ personnes ~~passaient~~ place
maîtres valets et servantes prenaient place autour de la
~~longue~~ table de cuisine où fumait la soupe dans
un grand vase de faïence à fleurs bleues. ~~Sans~~

Les bêtes, chevaux vaches ~~porcs~~ et moutons, étaient gras,
soignées et propres; et maître Lucas ~~faisait~~ un grand
homme qui prenait du ventre faisait la ronde trois
fois par jour, veillant à tout, sur Four et pensant à
tout.

On conservait, par chance, dans le fond de l'écurie, un
très vieux cheval blanc que la Maîtrise voulait nourrir
jusqu'à la mort naturelle parce qu'elle l'avait élevé;
garder toujours, et qu'il lui rappelait des souvenirs.

nommé Polte Fidore
Fidore prenait soin
aut l'hiver, sa menue
aller, ~~trois fois~~ quatre
placer dans la ~~stalle~~
et en abondance de

~~théâtre~~ ~~proprement~~
lourdes, grosses
abots. Ses poils qu'on
blèmes, et ses cils
à ses yeux un air

il à l'herbe il lui
allait lentement;
the ~~l'herbe~~ l'exaspérait

leu du goujat
cette du cheval
Les camarades
le Village Coco-

traite en lui le
maigre cupait
tout, effais
fait en legayant
n'eurent per
te.

qu'on gardait
cette bête inutile.
il lui semblait
de l'avoir
la paralysie



642

642

MAUPASSANT GUY DE (1850-1893)

Lettre autographe signée adressée à Eduard ENGEL

S.l.n.d., 1 page ¾ in-8 à l'encre, enveloppe jointe.

1 000 / 1 200 €

Eduard Engel était directeur du *Magazin* à Berlin. Il le remercie pour un article qui devait paraître concernant *La Maison Tellier*.

L'on joint 2 lettres autographes signées, de E. de Monier également adressées à Eduard Engel, 8 pages in-8.

643

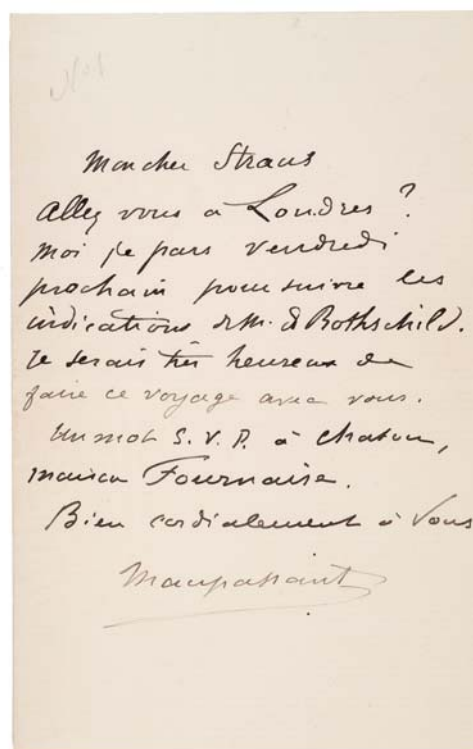
MAUPASSANT GUY DE (1850-1893)

Lettre autographe signée adressée à Émile STRAUSS

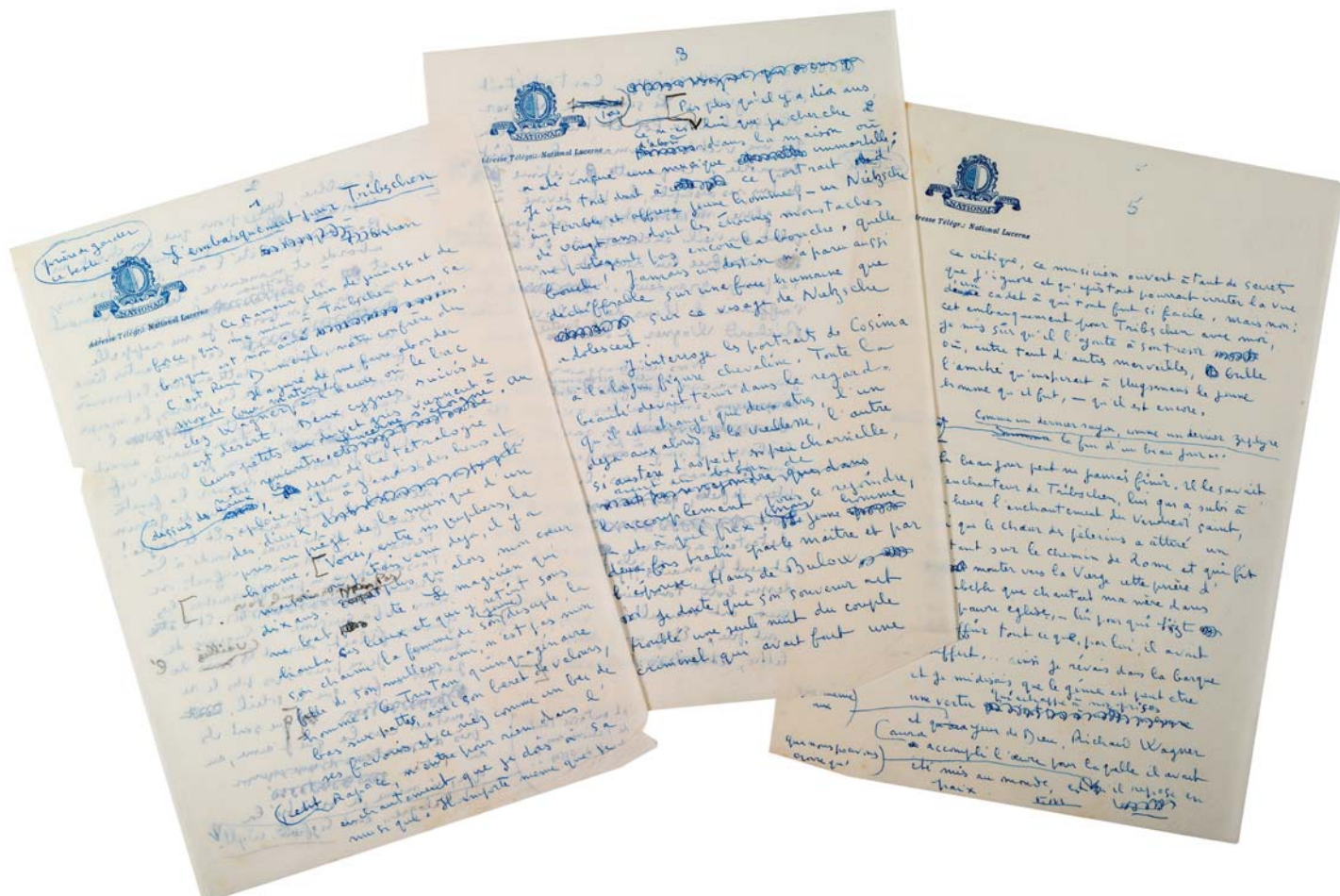
S.l.n.d., 1 page in-12 à l'encre

500 / 700 €

Lettre adressée à Émile Strauss, avocat de la famille Rothschild, pour lui demander s'il viendra à Londres avec lui le vendredi suivant. « Mon cher Strauss, Allez-vous à Londres ? Moi je pars vendredi pour suivre les indications de M. de Rothschild. Je serais très heureux de faire ce voyage avec vous. Un mot S.V.P. à Chatou, maison Fournaise. Bien cordialement à vous Maupassant ».



643



644

MAURIAC FRANÇOIS (1885-1970)

L'Embarquement pour Tribtschen, manuscrit autographe signé

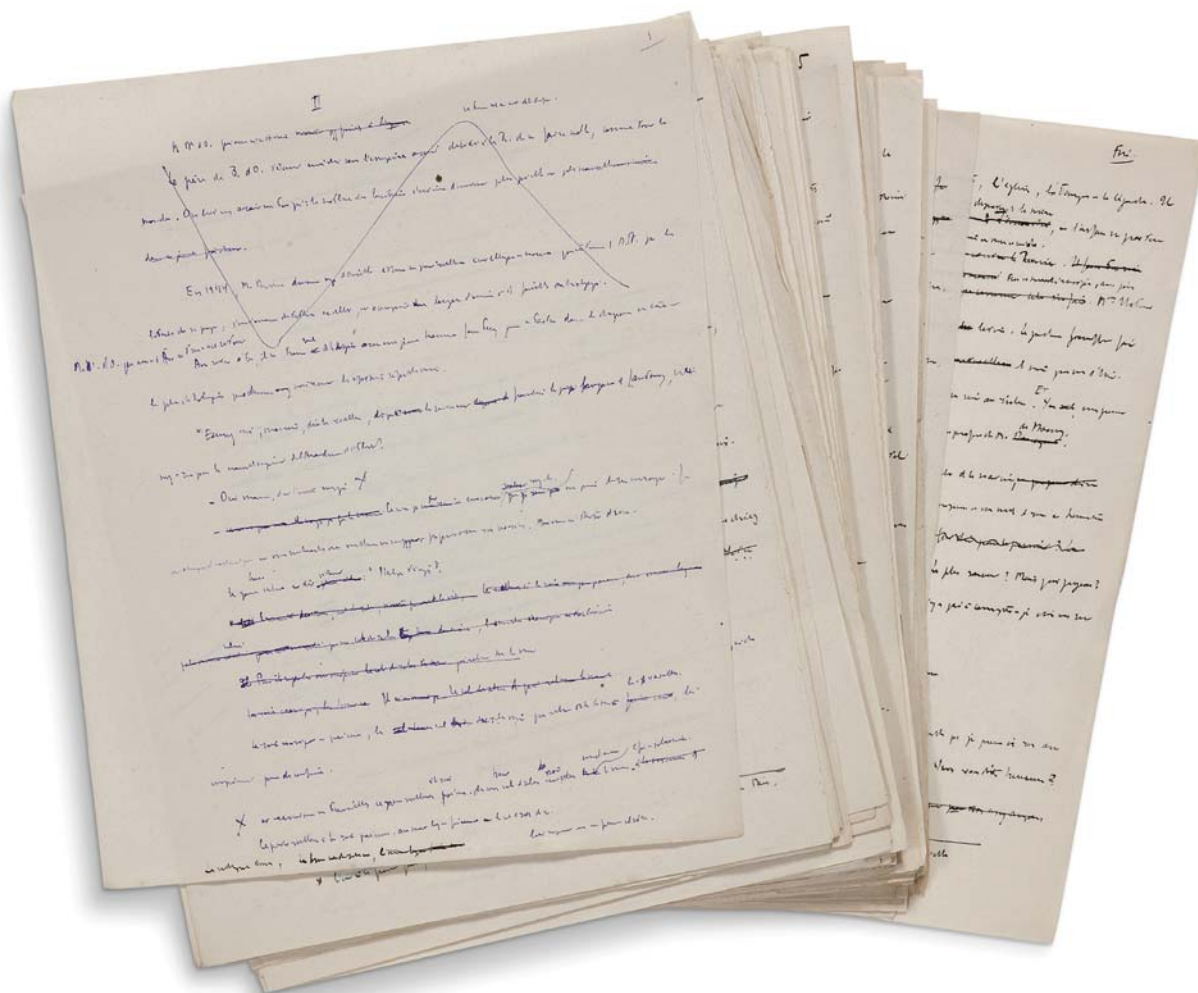
S.l., [1957], 5 pages in-8 à l'encre sur papier entête
« Grand Hôtel Nation, Lucerne », signé « F.M. », ratures et corrections.

1 000 / 1 500 €

Pèlerinage musical et littéraire chez Wagner, publié dans *Le Figaro littéraire* du 31 août 1957.

« Ce rameur plein de jeunesse et de force qui me mène à Tribtschen et dans sa barque est mon aîné ». C'est René DUMESNIL, notre confrère du Monde. Il a juré de me faire aborder chez WAGNER un matin, à l'heure où le lac est désert. Deux cygnes suivis de leurs petits au duvet gris viennent à notre rencontre. Lucerne s'éloigne. Au-dessus des eaux, le décor de la tétralogie s'éploie, vide à jamais

des héros et des dieux, pris au piège de la musique d'un homme »
« Le magicien qui hanta ces lieux et qui y retint sous son charme la femme de son jeune disciple, la fille de son meilleur ami, n'est pas mon homme. Ce Tristan quinquagénaire bas sur pattes, avec son bérêt de velours, ses favoris, et ce nez comme un bec de petit rapace, n'entre pour rien dans l'enchantement que je dois à sa musique. Il importe même que je l'oublie, lui, pour que son chant m'ensorcèle »
Mauriac se rappelle d'autres pèlerinages, chez Lamennais, chez Maurice de Guérin ; il interroge les portraits de Nietzsche et de Cosima, et évoque la souffrance de Hans de Bülow. Rembarqué avec son rameur bientôt octogénaire, il compare ce conteur passionné, ami jadis de Huysmans, aux jeunes garçons amers qu'il connaît : « Ainsi je rêvais dans la barque et je me disais que le génie est peut-être une vertu qui échappe à nos prises et que même aux yeux de Dieu, Richard Wagner aura accompli l'œuvre pour laquelle il avait été mis au monde, et que nous pouvons croire qu'il repose en paix ».



645

MAUROIS ANDRÉ (1885-1967)

Ni ange ni bête, manuscrit autographe

S.I., [1918-1919], 113 feuillets in-4 à l'encre d'une écriture serrée, avec de nombreuses ratures et corrections. Sous emboitage titré.

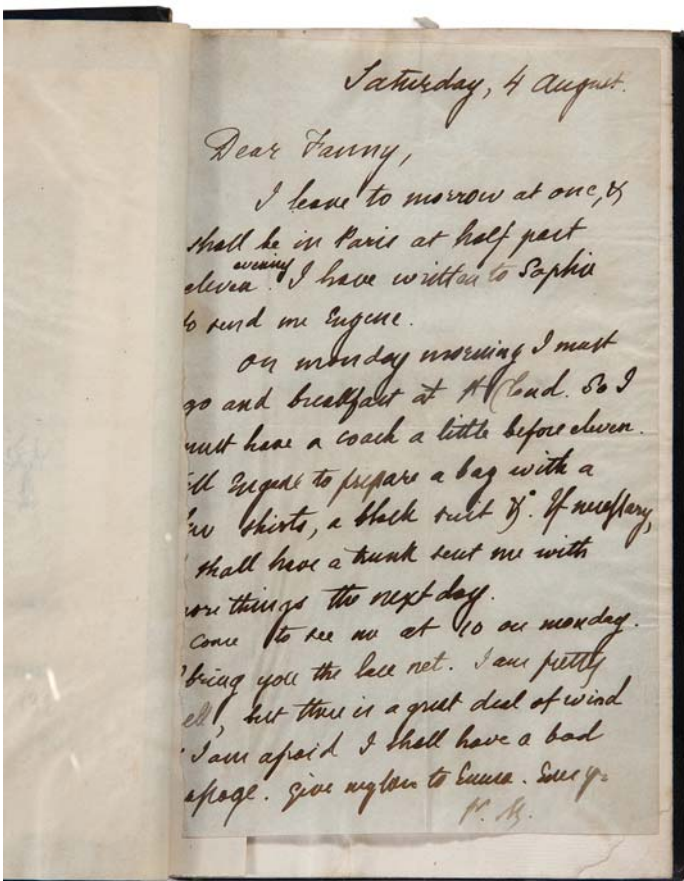
3 000 / 4 000 €

L'un des plus anciens manuscrits de Maurois jamais apparus sur le marché. Pendant la Première Guerre mondiale, Maurois fut attaché à l'armée britannique en tant que traducteur et agent de liaison. Ses expériences dans ce rôle l'ont amené à écrire le premier album plein d'esprit *Les Silences du colonel Bramble*. Il a suivi ce succès immédiat avec *Ni ange ni bête*, son premier vrai roman.

L'histoire de Percy Shelley et de sa première épouse, Harriet Westbrook, s'inscrit dans l'histoire de la révolution de 1848 à Abbeville, où Maurois était basé pendant la guerre. L'intérêt de Maurois pour la littérature et la culture anglaises, en particulier les romantiques, et sa biographie enjouée de Shelley, *Ariel* (1923), l'ont rendu célèbre en tant qu'interprète de l'esprit anglo-saxon auprès du public français et l'ont encouragé à publier des biographies romanesques.

Le présent manuscrit est un texte de Maurois contenant environ la moitié aux deux tiers de la version finale publiée du texte. Cependant, dans une préface à une édition ultérieure du roman, il écrivait qu'il avait initialement l'intention de réduire la taille du livre, mentionnant un « plan primitif » qu'il avait préparé – très probablement le présent manuscrit. Il est presque certain que c'est tout ce qui reste du manuscrit original de Maurois.

Une édition de livre de poche du roman publié avec les passages correspondants marqués au crayon est incluse.



646

647

MÉRIMÉE PROSPER (1803-1870)

Lettre autographe signée à Ernest de BRED A

Paris, 30 août 1836, à Ernest de Breda à Compiègne.

2 pages in-4 à l'encre, adresse et cachet au verso du second feuillet.

1 000 / 1 200 €

Sur le vandalisme et les églises. « Je crains bien que l'église de St Antoine ne soit définitivement badigeonnée mais peut-être avez-vous adressé vos remontrances au sous-préfet qui aura fait suspendre l'opération. À tout hasard je vais écrire au ministère de l'Intérieur ; ce ne sera pas la première fois que des mesures conservatrices auront été prises trop tard. Le badigeonnage a été expressément défendu par des circulaires du M^{re} de l'Intérieur & du M^{re} des Cultes. Les évêques ont fait des mandements pour le proscrire – dernièrement encore les instructions publiées par le M^{re} de l'Instruction publique non seulement le déclarent nuisible, mais encore donnent des procédés pour l'enlever. Eh bien rien ne peut arrêter le pinceau des vandales. Jusqu'à ce qu'on ait institué des amendes contre les curés & les fabriciens, on ne pourra en venir à bout [...] »

Mérimée regrette qu'il soit impossible de préserver les restes de l'abbaye d'Ourscamp, mais en le prévenant en temps utile, il serait facile d'empêcher la vente de vitraux d'églises : « Ces ventes sont formellement défendues, et les curés s'exposent en s'y livrant à des poursuites judiciaires ; seul le Ministre des Finances peut vendre les propriétés publiques [...] »

PROVENANCE

Piasa, 19/10/2004

646

MÉRIMÉE PROSPER (1803-1870)

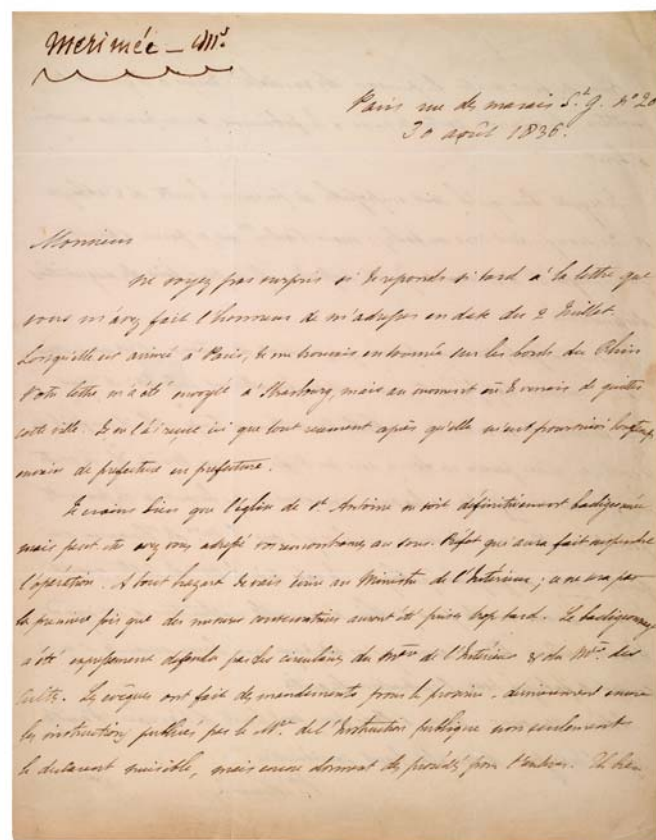
Chronique du règne de Charles IX, par l'auteur du Théâtre de Clara Gazul.

Paris, Fournier Jeune, 1832. In-8, demi-chagrin bleu nuit à coins, dos titré orné, tranches jaspées. (Petite déchirure à la page de faux-titre, quelques rousseurs).

300 / 400 €

Seconde édition. Lettre autographe à l'encre en anglais montée sur onglets signée « M » à « Dear Fanny », relative à un rendez-vous.

Ex-libris Christine Arnothy.



647



648

MÉRIMÉE PROSPER (1803-1870)

Rare réunion de deux manuscrits autographes sur **POUCHKINE** dont un accompagné d'un dessin original

Emboitage moderne en maroquin blond

8 000 / 10 000 €

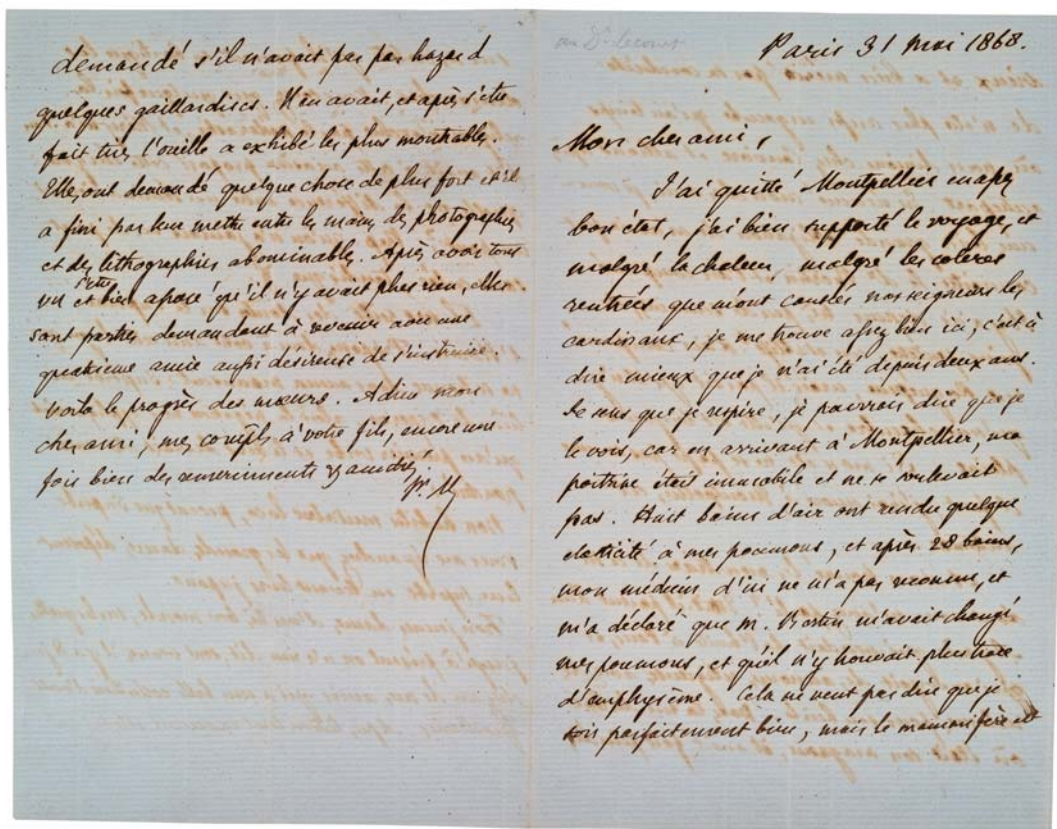
1/ Manuscrit original de la traduction de Mérimée du *Coup de Pistolet* publié dans le *Moniteur Universel* le 21 mars 1856. Le *Coup de Pistolet* est le premier des *Récits* de feu Ivan Petrovitch Bielkine de Pouchkine publié en russe en 1830. 15 pages in-folio en feuilles chiffrées, avec de nombreuses corrections et ajouts autographes, illustré d'un dessin original à la plume et encre noire de Mérimée représentant un buste d'homme de profil à moustache et favoris arborant une décoration à la boutonnière. (Sous chemise).

2/ Manuscrit autographe de l'étude de Mérimée sur Pouchkine publié dans le *Moniteur Universel* des 20 et 27 janvier 1868 et reprise après la mort de Mérimée dans *Portraits historiques et littéraires* (1874), 22 pages grand in-4, corrections et ajouts autographes. Demi-marroquin vert relié par Pierre Lucien Martin.

Il est joint une importante lettre autographe signée de Mérimée à Pierre Dalloz, directeur du *Moniteur Universel* concernant la présente étude sur Pouchkine : « Il y a bien longtemps que j'avais tourmenté Sainte-Beuve pour faire un article comme il sait en faire sur le poète russe Pouchkine et j'avais préparé quelques notes à cet usage. S'il a renoncé, comme je le crains, à son projet, j'essaierai de mettre moi-même ses notes en ordre pour vous dire dans le *Moniteur* ce que je pense d'un grand poète qui eut le malheur d'écrire dans une langue parlée par 70 millions d'hommes dont 70.000 seulement savent lire [...] » (Cannes, 15 novembre 1867, 2 pages in-8)

PROVENANCE

Sotheby's France, 22/03/2007



649

649.

MÉRIMÉE PROSPER (1803-1870)

Lettre autographe signée
au docteur LECOURT

Paris, 31 mai 1868, 4 pages in-8,
à l'encre noire sur un double feuillet
de papier vergé bleu

800 / 1 000 €

« Mon cher ami, J'ai quitté Montpellier en assez bon état, j'ai bien supporté le voyage, et malgré la chaleur, malgré les colères rentrées que m'ont causées nos seigneurs les cardinaux, je me trouve assez bien ici, c'est-à-dire mieux que je n'ai été depuis deux ans. Je sens que je respire, je pourrais dire que je le vois, car en arrivant à Montpellier, ma poitrine était immobile et ne se relevait pas. Huit bains d'air ont rendu quelque élasticité à mes poumons, et après 28 bains, mon médecin d'ici ne m'a pas reconnu, et m'a déclaré que M. Bertin m'avait changé mes poumons, et qu'il n'y trouvait plus trace d'emphysème. Cela ne veut pas dire que je sois parfaitement bien, mais le mammifère est vieux et a bien mérité par sa conduite de n'être plus aussi ingambe où nous dînions chez Couvière et allions après autre part. En résumé, mon cher ami, je vous ai une bien grande obligation de m'avoir fait connaître

le Dr Bertin et l'air comprimé. [...] Si mon été ne se passe pas comme il faut, j'irai à Montpellier cet automne. A-t-on trouvé le meurtrier de ce Mr dont vous m'avez parlé ? France-il parent d'un Aymès qui vendait de l'huile à Paris, et qui envoyait des aumônes religieuses avec des réclames pour son huile. Dans la rue du Bac où était son magasin, il avait fait peindre sur ses volets qu'il fermait sa boutique les dimanches. Vous savez que quelquefois la religion n'exclue pas la pédérastie, et Méry m'a-t-on dit avait à cette occasion proposé cette énigme : quelle est la différence entre un séminariste et un pont ? Rep. Qu'on n'a jamais vu de pont sans culée, tandis que [...] Proposez donc à votre ami cette leçon qui ne se trouve dans aucun manuscrit : superbe au lieu de superne, alors la négation ne s'appliquerait qu'au premier verbe et le verbe devrait être ainsi ponctué : Non habitus mutatur loco, peccatque superbe Vous me répondrez que les grandes dames déposent leur superbe en levant leurs jupons. Trois belles dames d'un très bon monde, sur lesquelles on n'a rien dit, sont venues il y a 8 jours chez un de mes amis qui a une belle collection d'antiquailleries. Après avoir tout examiné, elles lui ont demandé s'il n'avait pas par hasard quelques gaillardises. Il en avait, et après s'être fait tirer l'oreille a exhibé la plus monstrable. Elles ont exigé quelque chose de plus fort et il a fini

par leur mettre entre les mains des photographies et des lithographies abominables. Après avoir tout vu et s'être bien assuré qu'il n'y avait plus rien, elles sont parties demandant de revenir avec une quatrième amie aussi désireuse de s'instruire. Voilà le progrès des mœurs. Adieu mon cher ami, mes compliments à votre fils, encore une fois bien des remerciements et amitiés Pr. M. ».

Étonnante et lettre gaillarde de Prosper Mérimée.

650

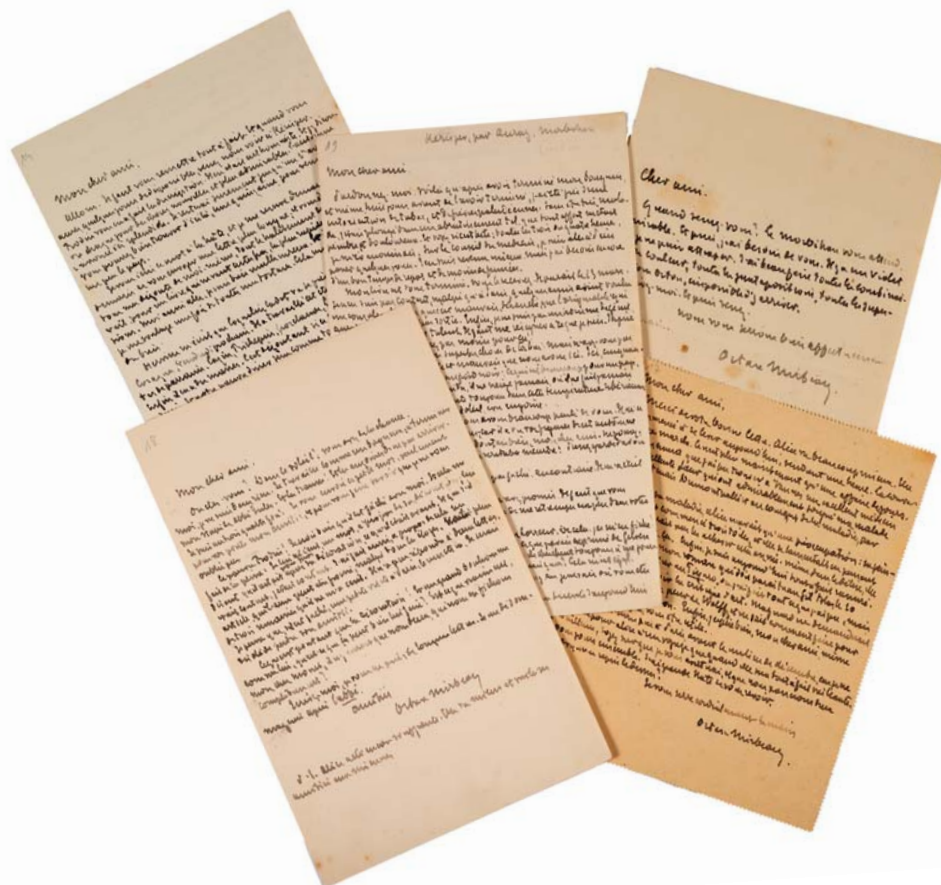
MÉRIMÉE PROSPER (1803-1870)

Lettre autographe adressée
à Sophie DUVAUCÉL

S.l.n.d., « Mercredi matin », 1 page
in-8 à l'encre. (Trace de pliure).

100 / 150 €

Mérimée répond à la lettre de Sophie Duvaucel en déclinant très poliment son invitation car il s'est engagé chez une autre personne. Cependant, il ne souhaite pas lui faire ses adieux par écrit. Il essaiera donc de passer la voir à un autre moment.



651

MIRBEAU OCTAVE (1848-1917)

Cinq lettres autographes signées adressées à Claude MONET

[Kérisper par Auray, septembre 1887-mars 1888]. 4 pages in-8 et 1 page in-12 avec adresse (petites fentes à une lettre).

1 000 / 1 500 €

Lettres de Kérisper dans le Morbihan, où Mirbeau est venu achever son roman *L'Abbé Jules*.

Il invite Monet à venir, après Rodin qui a été enthousiaste. Il voudrait à son tour lui dire « tous mes dégoûts de moi-même, tout le halètement de mon travail, pour un livre qui ne vaut certes pas, la plus rapide de vos impressions. Moi aussi, allez, je suis bien malheureux. Et il faudra que je me soulage une fois de toutes mes tortures. Cela me fera peut-être du bien ».

Il enrage contre la candidature de Coquelin Cadet au dîner des Bons Cosaques : « formez un petit groupe pour empêcher ce cadet de passer. Prévenez Renoir, Helleu [...] Arrangez-vous de manière à ce qu'il soit blackboulé. Si malgré tout, il passait, je vous assure que je ne remettrais plus les pieds aux Bons Cosaques ». « Rodin est admirable ! À la campagne il se laisse aller à parler. Et il sait tout, mon cher ami ! Et l'on est étonné des grandes et belles choses qu'il vous dit. Je connais peu de plus belles âmes que la sienne. Devant lui, tout mon orgueil tombe ; et je reste comme un Cabanel conscient, devant un Velasquez ! ». « Quand venez-vous ? Le Morbihan vous attend, admirable. Et puis, j'ai besoin de vous. Il y a un violet que je ne puis attraper. J'ai beau faire toutes les combinaisons de couleur, toutes les juxtapositions, toutes les superpositions de ton, impossible d'y arriver ».

« Je vais reprendre mon roman qui doit paraître au Gil Blas le 20 décembre ; et rentrer au Figaro où j'ai fait tout ce que j'ai pu, mais en vain, pour avoir la critique d'art. »

[Janvier 1888] : « Où êtes-vous ? Dans le soleil ? Vous avez de la chance. Moi, je ne suis dans rien. Je travaille comme un bagueux à terminer mon stupide Abbé Jules. Et les transes ! Et les angoisses de ne pas arriver. Je suis aux trois-quarts fous ! [...] Ce pauvre RODIN ! Je crois bien qu'il est fâché avec moi. Et cela me fait de la peine. Je lui ai écrit un mot à propos de sa décoration, lui disant qu'il restait pour moi après sa décoration, ce qu'il était avant. Et que s'il était content, j'étais content. [...] Je serais désolé de perdre son amitié. Ce que c'est pourtant que la décoration ! Et un grand bonhomme comme lui, qu'est-ce que ça peut bien lui faire ? » Son livre est fini et va paraître : « Je n'en suis pas content, malgré qu'à Paris, quelques amis aient voulu me consoler. Je sens que c'est mauvais, déhanché, que l'originalité, qui aurait pu y être, n'est pas sortie. Enfin, je ne suis pas un homme de génie, pas même un homme [de] talent. Il faut me résigner à ce que je suis ... »

Il espère que Monet va rapporter de belles choses d'Antibes ; eux sont dans la neige et le froid. Il a évoqué Gustave Geffroy, lui aussi furieux des toiles détruites par Monet : « C'est un véritable meurtre ! Prenez garde d'avoir la folie du toujours parfait ! ... ».

PROVENANCE

Artcurial, 13/12/2006



653

652

MONTESQUIOU ROBERT DE (1855-1921)

Lettre autographe signée

S.l.n.d., 2 pages in-8 au crayon violet sur papier vergé fin filigrané.

150 / 200 €

Belle lettre de condoléance du poète et dandy Robert de Montesquiou, suite à la réception d'un faire-part de décès.



654

653

MONTHERLANT HENRY DE (1895-1972)

L'Assomption du [Poète], scène de clowns, manuscrit autographe

S.l., [vers 1927], 12 pages in-4 à l'encre verte et bleue, avec nombreuses ratures et corrections, la plupart au dos de lettres, de manuscrits ou tapuscrits. (Déchirure à la première page dans les marges avec quelques manques de texte).

300 / 400 €

Dialogue inédit entre M. Loyal et Clown, « en manière d'épilogue aux Fontaines du désir ». Clown boxe contre son ombre : « J'appelle cela : « le jeu du poète ! » [...] Pcq le poète, comme moi, se bat contre une ombre vaine, contre son double d'ombre. Et il en souffre, et il se fait mal, comme moi, parfois, à ce que je m'épuise, ou même, emporté par mon élan, je tombe à terre, je me blesse et j'ensanglante mon ombre [...] ».

PROVENANCE

Piasa, 23/03/2009

654

MONTHERLANT HENRY DE (1895-1972)

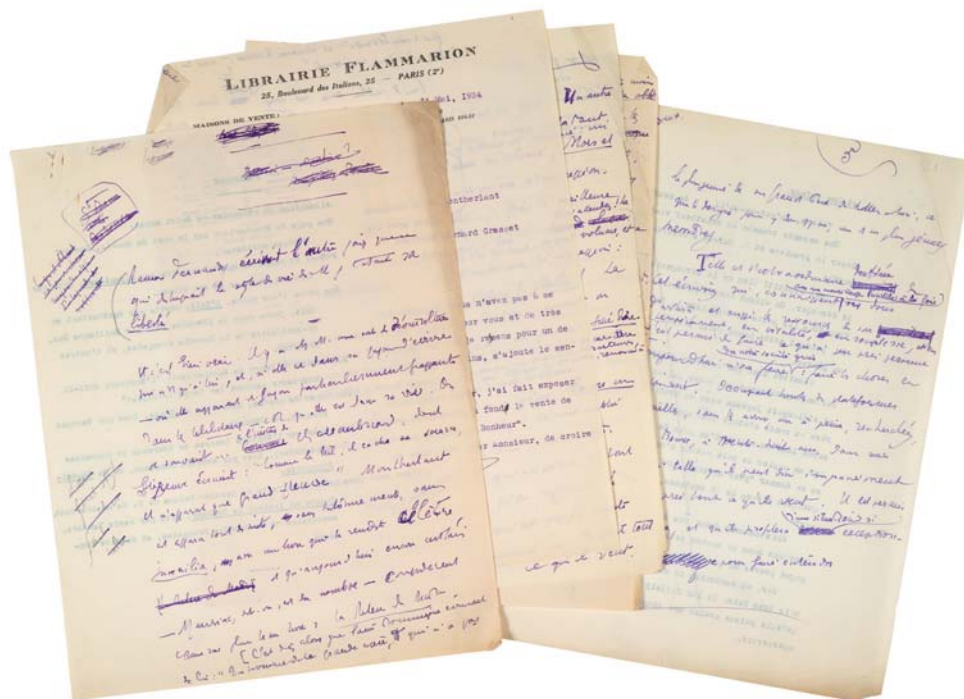
Les fruits du cinquième jardin, manuscrit autographe

S.l.n.d., 14 pages in-4 à l'encre. (Nombreuses ratures et corrections à l'encre noire et mauve).

300 / 400 €

Manuscrit de cet article paru dans *Candide* le 2 septembre 1937 puis publié dans *Coup de soleil*. [Cf. Gallimard, collection blanche. 1976, page 313].

« La porte du bonheur est toujours un visage [...] que de folies m'auront fait faire les visages ! J'ai toujours marché les yeux rivés sur l'un d'eux ; c'était lui qui m'entraînait comme l'étoile entraînait les rois mages. A la fin, comme eux, je m'agenouillais avec la myrrhe et l'encens. »



655

655

MONTHERLANT HENRY DE (1895-1972)

Manuscrit autographe

S.l.n.d., 5 pages in-4 à l'encre violette au verso de texte dactylographié

1 200 / 1 500 €

Curieux texte sur lui-même plutôt valorisant.

« Telle est l'extraordinaire destinée de cet écrivain qui connaissait avec une merveilleuse lucidité à la fois ses dons d'artiste et aussi les ressources de son tempérament, en vitalité, en souplesse, et en maîtrise de soi, s'est permis de faire ce qu'à peu près personne aujourd'hui n'a pu faire dans notre société grise, faire des choses en se jouant. »

656

MONTHERLANT HENRY DE (1895-1972)

L'Art et la Vie, manuscrit autographe

S.l.n.d., 23 pages in-4 à l'encre violette avec de nombreuses ratures et corrections. Pages écrites au dos de tapuscrits ou de lettres qu'on lui a adressées.

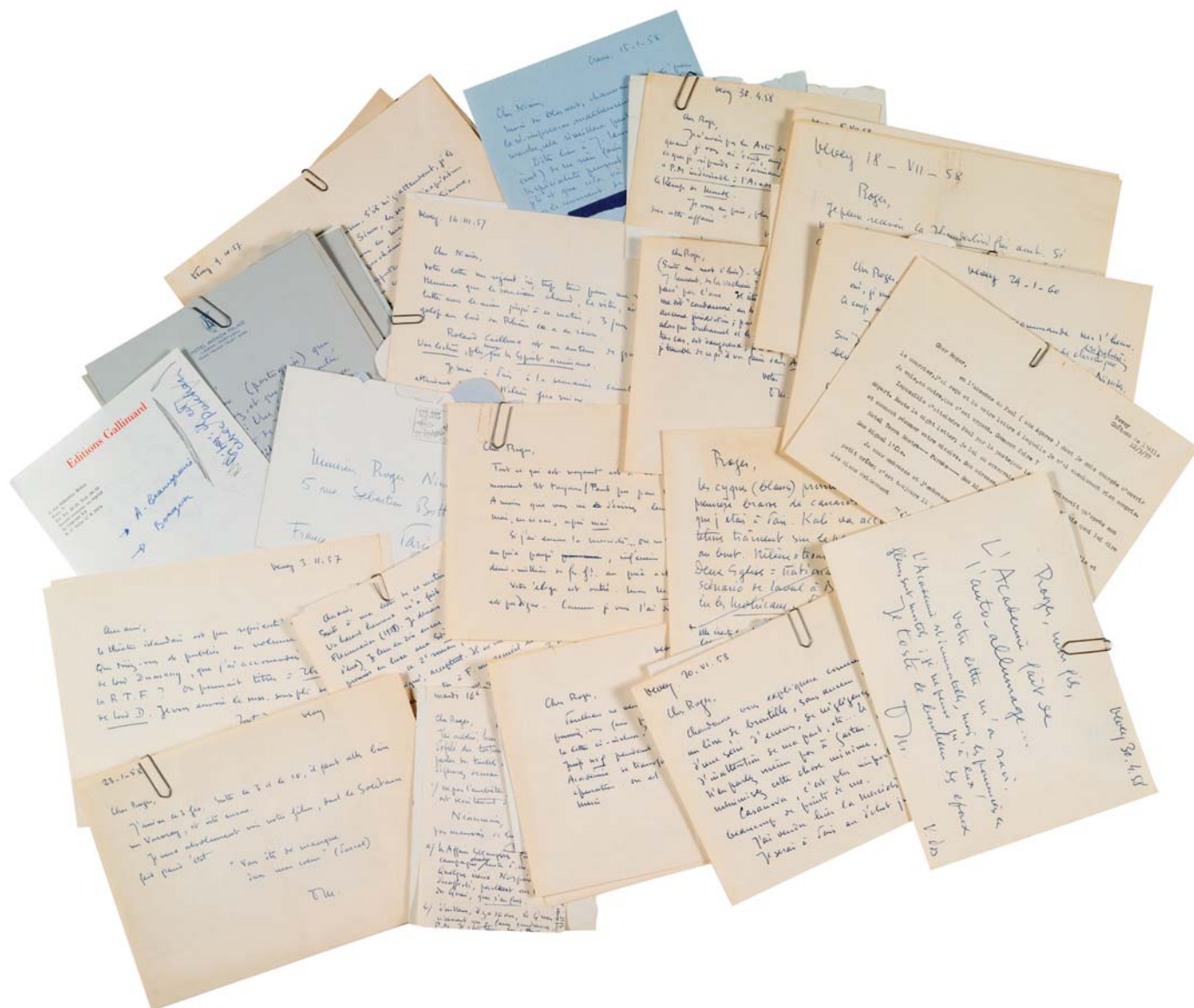
1 500 / 2 000 €

Brouillon d'une conférence reprise avec des variantes dans l'essai *L'Art et la Vie* (Denoël, 1947), avec ratures et corrections. Manuscrit sur les « rapports de sa vie et de son art chez l'artiste ».

« [...] Un homme ordinaire redoute la maladie, les blessures sentimentales, les traverses, les défaites, l'artiste lui est anesthésié à leur endroit quand il ne se réjouit pas d'elles carrément ».



656



657

MORAND PAUL (1888-1976)

Ensemble de 28 lettres autographes, la plupart signées, adressées à Roger NIMIER

Encre et stylo à bille, différents formats, l'une avec dessin original, certaines enveloppes conservées à l'adresse de Gallimard

3 000 / 3 500 €

28 lettres autographes adressées à son ami écrivain « hussard » Roger Nimier. La correspondance est très amicale, intime même, relative à leurs travaux respectifs, l'humour y est souvent présent : « Même histoire (portugaise) que celle que vous savez et que j'ai raconté au Petit riche, une épouse jalouse déchire une photo de BB. Au moment de se mettre au lit, son mari lui dit 'Tu as démolé mon démarreur et maintenant tourne la manivelle'... Roger mon fils l'Académie fait de l'auto-allumage ».

L'on joint 12 lettres dactylographiées de Roger Nimier.



658

658

MUSSET ALFRED DE (1810-1857)

Le diable par la queue, dessin original

15 x 22 cm, encre et plume, sous encadrement. Note autographe contrecollée au dos de l'encadrement.

3 000 / 5 000 €

Spirituelle allégorie, composée dans l'esprit des diableries romantiques. La représentation du diable fut en vogue à l'époque romantique, et inspira aussi bien des œuvres littéraires (les illustrations de Delacroix pour le Faust de Goethe) que des compositions érotiques (par exemples celles attribuées à Devéria et à Le Poittevin) ou encore des satires sociales reprenant le motif médiéval de la danse des morts.

Musset a construit sa composition d'une manière très proche de celle de *La procession du diable* de Gavarni (mais inversée), célèbre double lithographie satirique parue dans *La Caricature* le 24 mars 1831. Le présent dessin de Musset illustre, au premier degré, l'expression « tirer le diable par la queue », attestée depuis le XVII^e siècle dans la langue française : le diable en vol, tenant deux bourses pleines, est retenu par la queue par une longue file de personnages, magistrat, militaire, conseiller d'État... et jeunes romantiques aux cheveux longs, parmi lesquels peut-être Musset lui-même qui sut aussi parler des soucis d'argent sur un ton plus distancié, notamment par la bouche de Fantasio, l'alter-ego de sa jeunesse heureuse.

Ce dessin d'Alfred de Musset provient d'un album d'Aurore Sand qui avait appartenu à sa grand-mère, George Sand.

EXPOSITION :

Caen, IMEC ; Lisbonne, Musée Berardo ; Ixelles, Musée communal, janvier 2008-janvier 2009. Reproduction dans la notice n° 8 du catalogue.

659

MUSSET ALFRED DE (1810-1857)

Lettre autographe signée « alfd de Musset » à « la marraine » [Madame Jaubert]

[Paris], « Vendredi » [vers 1839], 1 page petit in-4 à l'encre, et adresse au verso

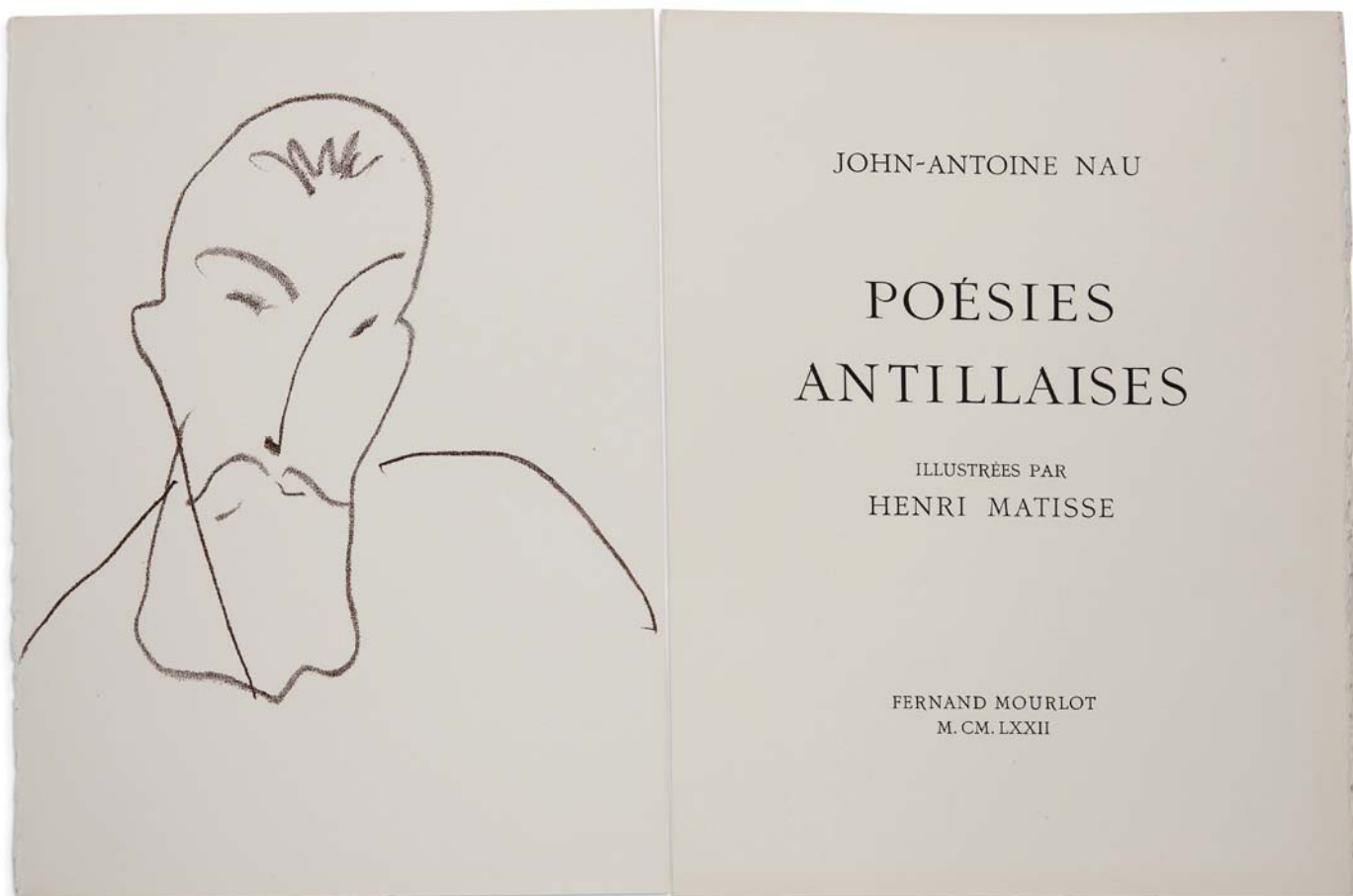
1 500 / 2 000 €

Belle lettre adressée à « la marraine ». On sait que Musset appelait ainsi Madame Jaubert, qui l'avait surnommé « Prince phosphore du cœur volant ». Une amitié amoureuse ou, comme elle le disait, « un sentiment sans nom », les liait.

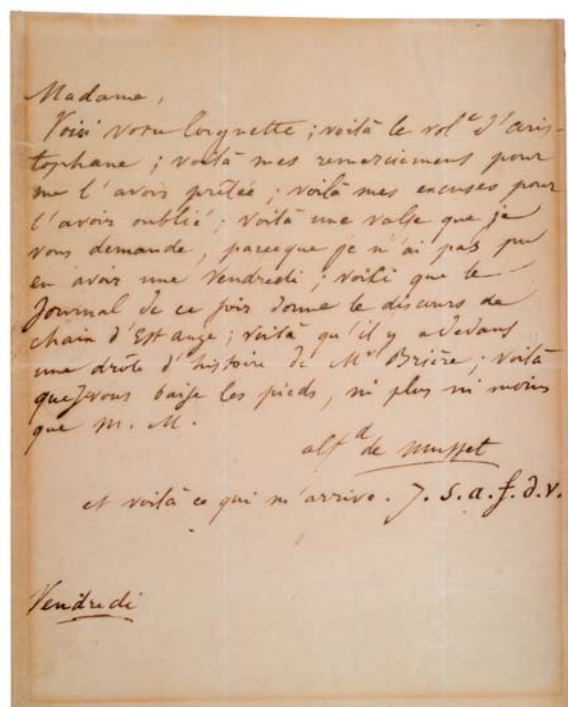
« Madame, Voici votre lorgnette, voilà le vol[um]e d'Aristophane, voilà mes remerciements pour me l'avoir prêté ; voilà mes excuses pour l'avoir oublié ; voilà une valse que je vous demande parce que je n'ai pas pu en avoir une vendredi ; voici que le Journal de ce soir donne le discours de Chaix d'Estance [...] voilà que je vous baise les pieds ni plus ni moins que M. M... ». Sous sa signature, Musset ajoute : « et voilà ce qui m'arrive. J.S.A.F.D.V. [Je suis amoureux fou de vous] ».

PROVENANCE

Pierre Bergé, 22/11/2010



660



659

660

**NAU JOHN-ANTOINE (1860-1918),
MATISSE HENRI (1869-1954)**

Poésies antillaises, ouvrage illustré de vingt-huit lithographies originales à pleine page dont une en frontispice

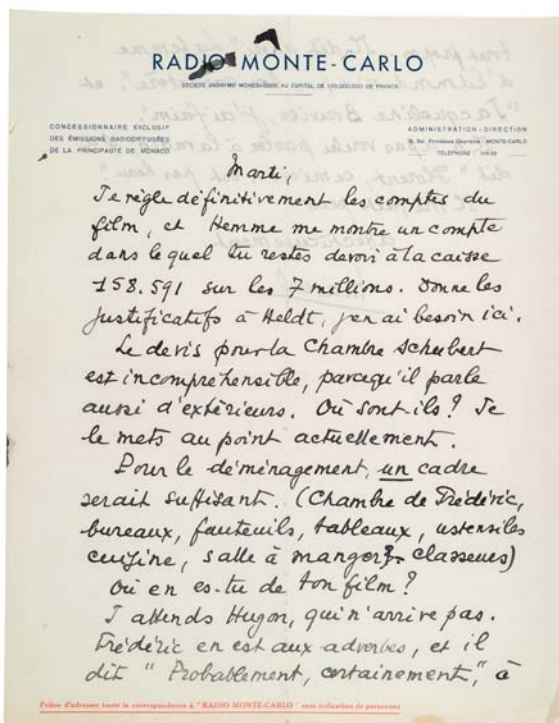
Paris, Mourlot, 1972. In-folio en feuilles. Couverture illustrée, emboitage de l'édition

4 000 / 5 000 €

28 lithographies originales à pleine page de Henri Matisse, dont une en frontispice. Matisse avait exécuté en 1954 les 28 lithographies originales, composé les lettrines, le décor et ordonné la mise en page pour le choix des poèmes de John-Antoine Nau. Tirage à 275 exemplaires sur vélin d'Arches.

PROVENANCE

Tajan, 28/11/2011



663

661

PAGNOL MARCEL (1895-1974)

Lettre tapuscrite signée

S.l., 8 décembre 1948, 1 page in-4
à l'encre sur papier à en-tête des
« Films Marcel Pagnol »

100 / 150 €

Certificat de travail de Joseph Martinetti fait par Marcel Pagnol. Il certifie que Joseph Martinetti « habite dans les locaux de la société 13... ».

662

PAGNOL MARCEL (1895-1974)

Lettre dactylographiée avec une partie autographe signée

S.l., 6 janvier 1949, 1 page in-4 à l'encre

250 / 300 €

Cette lettre évoque des difficultés financières pour achever un projet cinématographique. « On ne peut pas faire travailler les Français tant que les Monégasques ne sont pas employés ».

663

PAGNOL MARCEL (1895-1974)

Lettre autographe signée adressée à Joseph MARTINETTI

S.l.n.d., 1 page et demie in-4 à l'encre sur papier à en-tête de « Radio Monte-Carlo »

300 / 400 €

Dans cette lettre, Marcel Pagnol évoque des questions financières avec Martinetti. Il parle également des décors de l'un de ses films et de ses relations avec un certain Frédéric qu'il trouve peu commode.

« Il dit aussi la femme d'Edmond n'a pas bon caractère et Jacqueline Bouvier j'ai faim. Il n'a pas voulu parler à la radio, il a dit Florent ce micro n'est pas beau. Il me fait peur. ».

664

PAULHAN JEAN (1884-1968)

Correspondance adressée à Pascal PIA

S.l., 1927-1966, 19 lettres autographes signées, environ 22 pages formats divers, 10 enveloppes.

2 500 / 3 000 €

Correspondance amicale et littéraire.

13.7. Détails sur l'attentat d'Émile Henry, à qui Félix Fénéon donna « l'idée de la robe de femme » et remit une robe de sa mère...

Le 17. René Bonnel l'a aidé à « trouver un Sade, dont j'avais besoin (Juliette). Mais je cherche encore Justine. Il a rajeuni, a l'œil extraordinairement aigu. Les Fleurs de Tarbes deviennent de plus en plus importantes, et je crois même que je vais les finir ». Il termine en évoquant ARAGON : « je m'attends toujours à ce qu'il se coupe. Non, il est à présent tout à fait ce qu'il est ».

Jeudi : « Max [JACOB] est à Paris, [...] un peu malade, et il ne sort pas. Je crois qu'il serait très heureux, si tu allais le voir ».

Jeudi, à propos de la science et du langage. Dimanche [5 juin 1949]. Il est très ennuyé

« par cette affaire Rimbaud » qu'il lui faut résumer pour une revue : « Mais pourquoi ne m'en as-tu jamais parlé ? Il est impossible que tu n'aies pas commencé par te défier d'un texte que te proposait ce crétin de Saillet. Me permets-tu de dire qu'il y a, dans ta préface, une part de mystification ? »

Il comprend que Pia a procédé ainsi pour « amener le sale collectionneur égoïste à se déclarer ». [Il est question de la polémique autour du manuscrit *La Chasse spirituelle*, un inédit très recherché faussement attribué à Rimbaud, publié sous forme de plaquette par l'intermédiaire de Maurice Saillet et présenté par Pia. Le texte parut la même année au *Mercury de France* mais la supercherie fut rapidement dénoncée par André Breton et les comédiens Akakia Viala et Nicolas Bataille avouèrent avoir réalisé ce faux pour se venger de la mauvaise réception de leur pièce par la critique, Aragon entre autres.] 5 et 9 juin 1949, au sujet de l'affaire Rimbaud et de *La Chasse spirituelle*. Le texte, lu dans *Combat*, lui a fait « une impression désastreuse : j'ai cru à un pastiche de Pichette (en tout cas, fait par des lecteurs de P. Je le crois encore [...]) Il est très probable qu'à ta place et le texte une fois accepté par cette vieille maison honorable (et, je le pensais, prudente, rusée) qu'est le *Mercury*, j'aurais été pris comme toi. Qu'ils se soient laissé monter le coup par Saillet, j'en reste stupéfait ».

Vendredi [18 mai 1951]. Il faudrait faire quelque chose pour Henri Calet qui « est dans une assez sale passe, et découragé, persécuté. [...] c'est un type bien, et – il me semble – un bon écrivain, un excellent reporter ».

23 mars 1957. Il lui envoie le diagnostic de l'autopsie de Robert Chatte, qui était « hanté, tous ses derniers jours, par la crainte de prendre la tuberculose » ; il aimerait récupérer les livres qu'il lui avait donnés à vendre.

11 janvier 1960. Il demande quelques pages sur Camus pour l'hommage qu'il prépare.

12 juin 1966. Il regrette Châté : « Il était bon de parler avec lui tranquillement de toi. Je vais te dire quelque chose d'idiot : il me semble que si nous avions continué à vivre près l'un de l'autre, tu serais plus heureux de toi, de ce que tu es, de ce que tu peux faire ».



664

Remarquable correspondance adressée à Pascal Pia, l'un des spécialistes de la littérature érotique.

L'on joint une lettre signée d'André GIDE à PAULHAN (12 novembre 1926) avec ajout autographe de Paulhan transmettant la lettre à Pia, et copie autographe de la réponse de Pascal Pia à André Gide.

PROVENANCE

Piasa, 20/11/2013

665

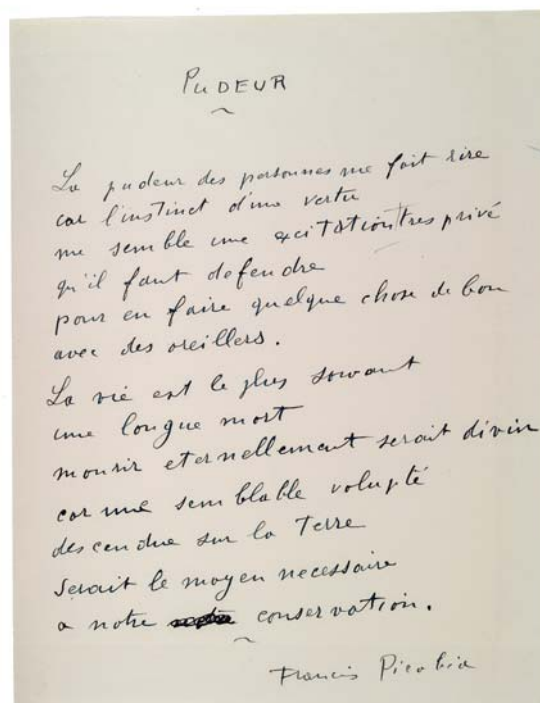
PICABIA FRANCIS (1879-1953)

Pudeur, poème autographe signé

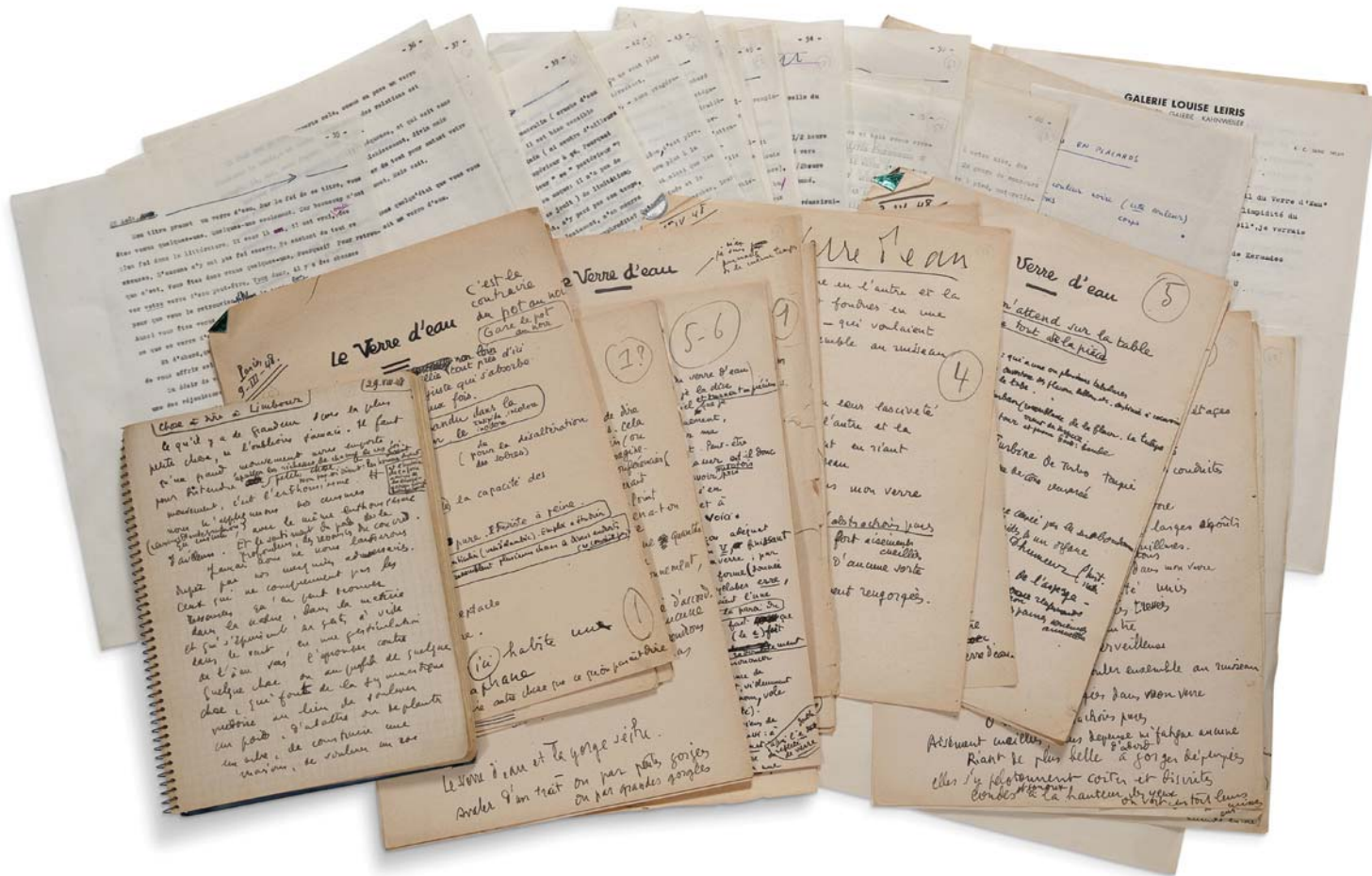
S.d., 1 page in-4 à l'encre

700 / 800 €

« La vie est le plus souvent une longue mort. Mourir éternellement serait divin car une semblable volupté des cendres sur la terre serait le moyen nécessaire à notre conservation. »



665



666

PONGE FRANCIS (1899-1988)

Le Verre d'eau, manuscrit et tapuscrit

[1949]. Très ingénieux triple emboîtement à système signée de Renaud Vernier et daté de 1984. Chacune des trois parties du manuscrit est placée dans un compartiment de box bleu nuit doublé de nubuck gris-bleu à vitrines coulissantes de plexiglas qui laissent voir les documents. Ces trois compartiments s'assemblent de façon à former une seule boîte plein box au dos en arc-de-cercle. Le titre, mosaïqué de box ivoire sur chacune des parties, se lit dans son entier lorsqu'elles sont réunies. Ces trois compartiments sont eux-mêmes insérés dans une seconde boîte à charnières de box bleu-nuit à pois blancs. Le dos en arc-de-cercle porte le titre mosaïqué de box ivoire et s'ouvre à la façon d'une double-porte pour laisser apparaître la première boîte.

80 000 / 100 000 €

Manuscrit autographe signé de 78 pages organisé en deux parties distinctes.

1^{ère} partie : Manuscrit autographe en feuilles. 40 pages in-4 : 39 pages autographes à l'encre noire et 1 p. dactylographiée et manuscrite, sur les rectos de 39 feuillets, reliés dans un demi-feuillet formant chemise et portant la mention autographe « Le Verre d'eau manuscrit

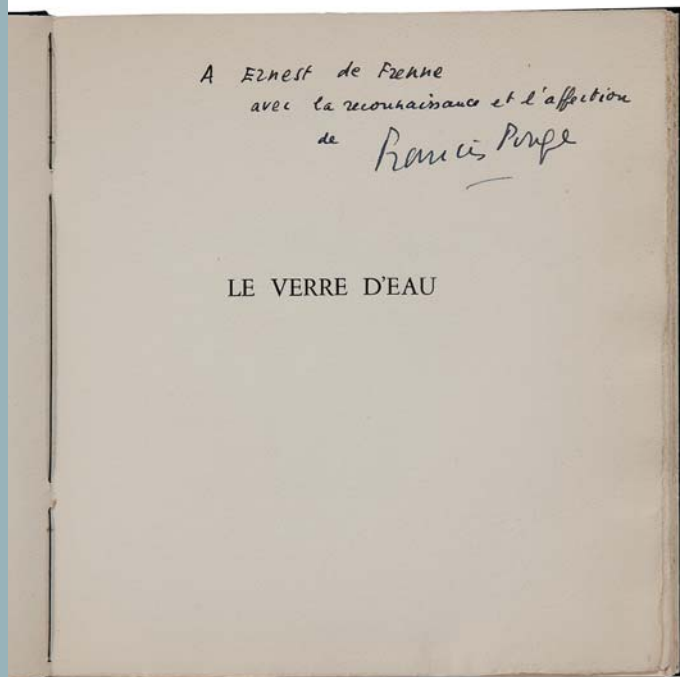
original 1^{ère} partie », le tout après un feuillet de couverture de papier fort saumon portant la mention autographe « Le verre d'eau » et « Pour la Galerie Louise Leiris avec des lithos en couleur d'Eugène de Kermadec - Juin - St Léger en Yvelines 1948 ». Une centaine de corrections par biffures et 35 ajouts de la main de l'auteur.

2^{ème} partie : Manuscrit autographe sur un cahier d'écolier. 38 pages in-4 sur 33 feuillets de papier quadrillé d'un cahier d'écolier à spirales. Signature autographe « F. Ponge » au feuillet numéroté « 14 ». Une quinzaine de mots ou groupes de mots biffés et corrigés et 15 ajouts de la main de l'auteur.

3^{ème} partie (épreuves et lettres) : Tapuscrit par l'auteur avec corrections autographes. 60 pages in-4 dactylographiées reliées par agrafes métalliques précédées de 1 page in-4 avec la mention autographe « (ici le verre d'eau) » à l'encre bleue. Le feuillet numéroté « 60 » est détaché ; 2 pages dactylographiées entièrement biffées et non agrafées ; 40 mots biffés et corrigés, 20 ajouts et 20 biffures, ainsi que nombreuses indications à l'attention du typographe de la main de l'auteur à l'encre de couleurs bleue et fuchsia. 1 page in-4 autographe « note pour la composition en placards » à l'encre de couleurs bleue et fuchsia déchiré dans la hauteur. Le tout dans un feuillet plié formant chemise portant la mention autographe à l'encre bleue « Le Verre d'eau 3^e épreuve (en bon à tirer) le 25 x [décem]bre - 49 ». Jointes à la troisième partie : - 1 lettre dactylographiée de l'éditeur Daniel-Henri Kahnweiler à Francis Ponge, 2 pages in-4 sur papier à en-tête de la galerie Louise Leiris. Datée [Paris] 19-7-49 - 1 lettre dactylographiée de René Micha à Francis Ponge 1 page datée Bruxelles 24 juillet 1958.



un verre d'eau. Sur la foi de ce titre, vous
a. Quelques-uns seulement. Car beaucoup n'ont
écriture. Et ceux là ~~ont~~, il est vrai, des
y ont pas foi encore. Ne sachant du
es donc venus quelques
eau peut-être
retrouvi
venus
ce d'ea
ord, que
rir cela
sir de vo
L'air, 48.
III
Chose
Le Verre d'eau
c'est le
contraire
du pot au noir
Gare le pot
au noir
non loin
tout près d'ici
quantité juste qui s'absorbe
ou deux fois.
dans la
insipide incolore
inodore
désaltération
1?



667

**PONGE FRANCIS (1899-1988),
KERMADEC EUGÈNE DE (1899-1976)**

Le Verre d'eau. Recueil de notes et de lithographies.

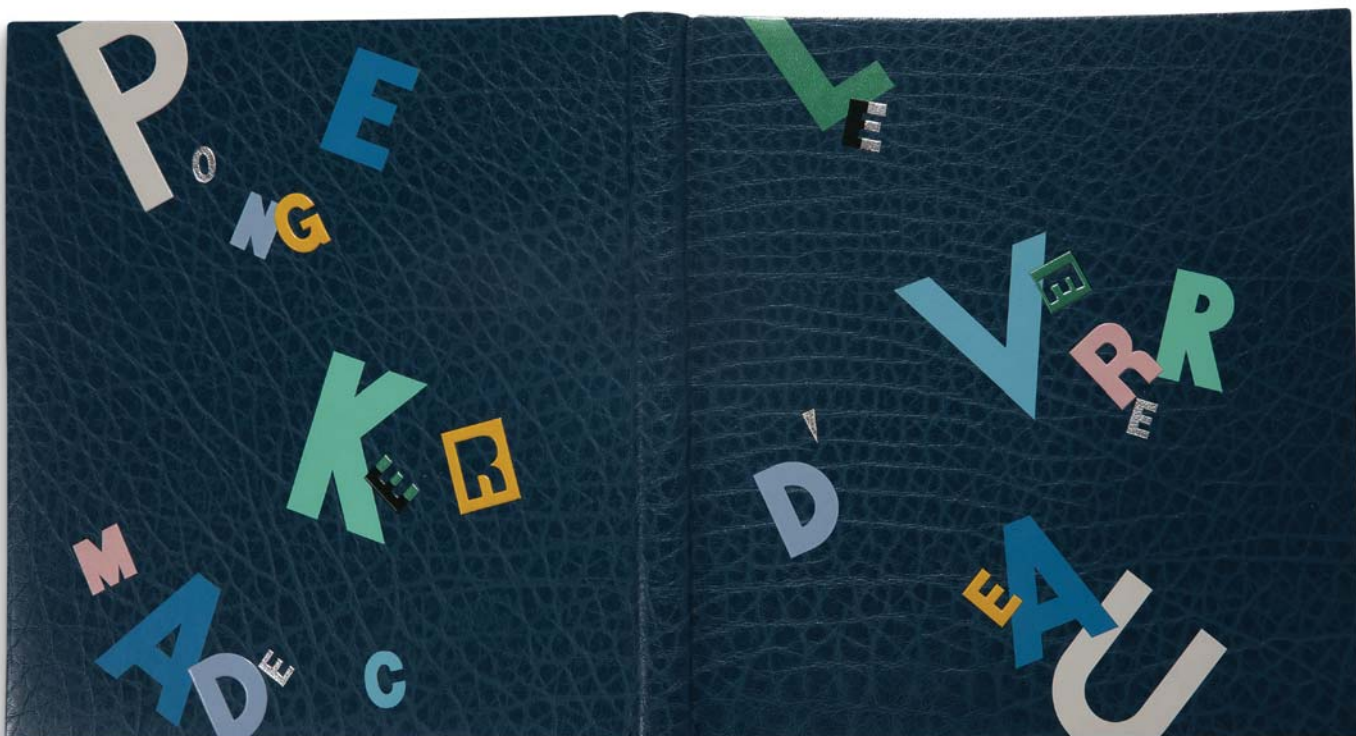
Paris, Éditions de la Galerie Louise Leiris, 1949. In-4, 40 lithographies dans le texte dont 18 en couleurs et 1 lithographie hors-texte à pleine page en couleurs. Reliure signée Jean de Gonet, 2000. Plats de toile brun fauve bakélisée, charnières à partie centrale arrondie en relief et dos de box bleu pétrole estampé de motifs réguliers en forme de peigne à double tête, agrafes d'ébène serties d'ivoire, veau ocre jaune estampé de petits carreaux à l'endroit des nerfs ; doublures de nubuck beige, gardes de papier anthracite ; dos et couvertures conservés. Étui à dos de box caramel, doublé de nubuck beige.

8 000 / 10 000 €

Édition originale. Tirage limité à 112 exemplaires. Un des 10 exemplaires de tête sur Montval (n°4). Il est signé par l'auteur et l'artiste à la justification. Envoi autographe signé de Ponge : « À Ernest de Frenne avec la reconnaissance et l'affection de Francis Ponge ».

Superbe reliure de Jean de Gonet.





668

668

**PONGE FRANCIS (1899-1988),
KERMADEC EUGÈNE DE (1899-1976)**

Le Verre d'eau, livre illustré moderne

Paris, éditions de la galerie, 1949. In-4. Reliure en maroquin bleu roi orné d'un décor par la lettre composé avec les lettres du titre, de tailles variées, jetées en désordre et mosaïquées, à plat ou en rehaut, dans des cuirs de diverses nuances de pastel (Alain Devauchelle, 2004).

2 000 / 2 500 €

Édition originale éditée par H. Kahnweiler et premier tirage des 35 lithographies d'Eugène Kermadec. Un des 112 exemplaires sur papier Montval.

669

PRÉVERT JACQUES (1900-1977)

Éphéméride pour un mardi, manuscrit autographe avec dessin original en couleurs

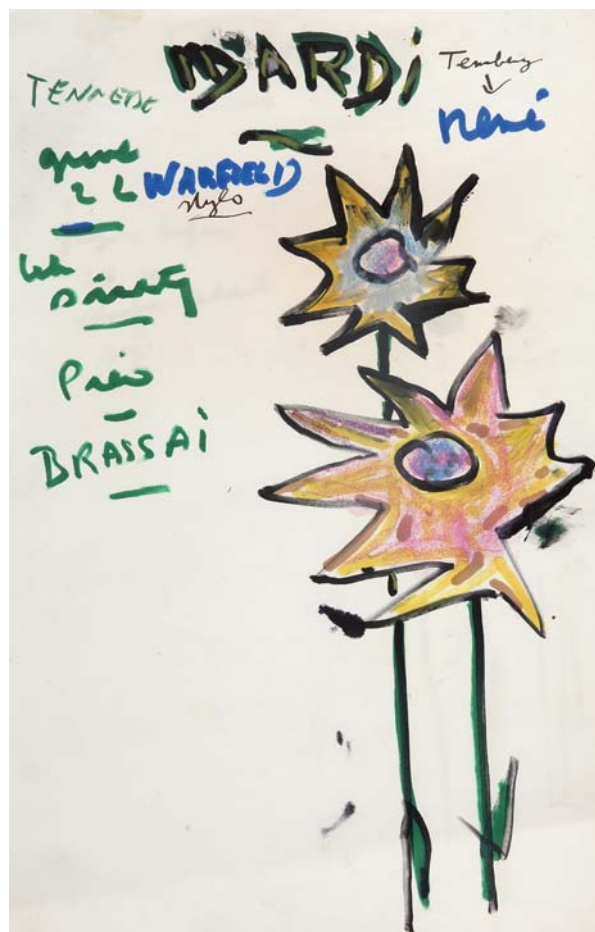
S.l.n.d., 1 page grand in-folio sur vélin

2 000 / 2 500 €

Texte et dessin aux feutres noir et de couleurs avec rehauts de pastels gras, quelques annotations (plume et encre noire). Éphéméride pour un « mardi », où figure le nom de Brassai et de René [Bertelé], illustré d'une grande composition à deux fleurs (340 x 150 mm).

PROVENANCE

Beaumont Lefevre, 03/12/2010



669

Dénomination et Plante.

A Monsieur le Procureur impérial près le Tribunal de police correctionnelle de la Seine.

De Joseph Pierre Joseph Bonbon, homme de lettres domicilié à Paris rue d'Anjou, 85, présentement en séjour à Saint-Joseph - Can. Woods, faubourg de Bruxelles, rue du Chemin de fer, n° 26.

A l'honneur d'exposer les faits qui suivent :

Le bonbon est auteur d'un ouvrage ayant pour titre De la Justice dans la révolution et dans l'église publié à Paris le 22 avril 1818, sous le 27 du même mois, et tiré au monde le 2 juin suivant par le Tribunal de police correctionnelle de la Seine, et approuvé forme de ce jugement la cause a été renouveau jugée, à l'audience du 18 juillet devant la Cour de appel de police correctionnelle qui après une confirmation de jugement prononcée par défaut, ajournée avec l'ajournement du ministère public, après les vacances.

Le motif de ce ajournement était un Mémoire que l'auteur d'œuvre pourvoir de reprocher de public pour sa défense, et que, sur la refus des imprimés finis, il s'était vu dans la nécessité de faire imprimer à l'étranger.

Le 20 septembre, un premier ballot, contenant vingt-trois exemplaires de ce Mémoire, était adressé de Bruxelles, par l'intermédiaire de la poste à M. Garnier frères, Libraires à Paris, rue des Saints-Pères, n° 6. - Au même temps, un second ballot était donné au Ministre de l'Intérieur, avec prière à celui-ci de faire passer de valoir bien d'envoyer des ordres pour que cet écrit, autorisé par loi du 17 mai 1810, art. 83, fut autorisé librement en France, ou les nombreux qu'il plaisaient à l'écrivain.

Le Ministre de l'Intérieur ne répondit pas : avec l'ajournement d'officiers fut seulement donné aux frères Garnier, de s'abonner de recueillir le ballot, pour que ils le reliaient, ils se composaient.

C'était la continuation du système d'interdiction prévoyant par la police vis-à-vis des imprimés et libraires, dont la refus de courtoisie avait été le motif à aller à Bruxelles.

C'était aussi la conséquence des mesures adoptées, par le Ministre de l'Intérieur contre l'auteur du livre De la Justice, dont une brochure philosophique venant de Bruxelles avait été déjà ratée de la même,

(6)

représentant de l'administration des Domaines, M^r. comme officier de police judiciaire, se voit en outre immiscé par acte du procureur général. On interprète arbitrairement l'article 83 Décret du 17 mai 1810, en disant tout qu'il s'enfuit; et on empêche l'exécution. Voilà peut-être dans l'esprit des pouvoirs judiciaires, et singulier à constater d'un Dⁿe qui est exclusivement du ressort des tribunaux, crime et délit prévus par les articles 127 et 151 du code pénal.

Ainsi que dans les relations avec la présente plainte présentée par le Dⁿe Chenuy de Charançay, M^r. les présidents et vice-présidents du tribunal de Fontenay-le-Comte, sous-préfets de Sallot, ont fait autre à l'effet d'enlever la production d'un mémoire judiciaire écrit et publié sous le nom de Sallot du 17 mai 1819, par suite de fausses et injustices de la justice, et de la rendre impossible, crime prévu par l'article 194 du code pénal.

Il expose à M. le Procureur impérial, intimement contre les sieurs Delangle, ministre et Intérieur, Sallot, Directeur de l'Administration, Dⁿs de Charançay, président de la Commission mixte, Vice-président;

qu'il, aux termes de l'article 115 du code pénal, le ministre de l'Intérieur, et l'intendant de la Direction de l'Administration, Sallot, à leur opposition à l'introduction de mémoires publiés par le Comptable, l'Intendant, et par le port de l'Intendant et Sallot, Dⁿs de Charançay, au Ministère public, les journaux, ainsi que leurs complices, selon la signification de la loi.

Le demandeur déclare aux juges son intention de rapporter partie de la preuve, et de poser telle conclusion, en dommages-intérêts, qu'il jugera.

Des autres témoins.

Bruelles, le 10 novembre 1818.

J.P. Trounholz

Lettre autographe signée adressée au « Procureur impérial près le Tribunal de police correctionnelle de la Seine ».

S.l., 10 novembre 1858, 6 pages in-folio à l'encre

2 500 / 3 000 €

Condamné à la sortie de son ouvrage *De la Justice dans la Révolution et dans l'Eglise*, en 1858, Proudhon, polémiste et précurseur de l'anarchisme, s'exile à Bruxelles pour échapper à sa peine. Son livre a été interdit mais il est autorisé à publier un « mémoire » pour sa défense et en attendant une révision de son procès. Or le ministère de l'Intérieur a saisi le livre avant même que celui-ci ne soit diffusé. Dans cette lettre adressée au procureur, Proudhon demande à ce que son droit soit respecté et en profite pour souligner les abus de l'Etat et le manque de recours des citoyens. Le motif de l'ajournement était un mémoire que l'auteur du livre poursuivi se proposait de publier pour sa défense, et que, sur le refus des imprimeurs français, il s'était

vu dans la nécessité de faire imprimer à l'étranger. Le 20 septembre, un premier ballot, contenant vingt-cinq exemplaires de ce mémoire, était adressé de Bruxelles, par l'entremise de la douane, à MM. Garnier frères, libraires à Paris, rue des Saints-Pères, n° 6. – En même temps, avis de l'expédition était donné au ministre de l'Intérieur, avec prière à ce haut fonctionnaire de vouloir bien donner des ordres pour que cet écrit, privilégié par la loi du 17 mai 1819, art. 23, pût entrer librement en France, en tel nombre qu'il plairait à l'écrivain. Le ministre de l'intérieur ne répondit pas : avertissement officieux fut seulement donné aux frères Garnier, de s'abstenir de réclamer le ballot, parce que, s'ils le réclamaient, ils se compromettraient. C'était la continuation du système d'intimidation pratiqué par la police vis-à-vis des imprimeurs et des libraires, dont le refus de concours avait obligé le soussigné à aller à Bruxelles. C'était aussi la conséquence des mesures adoptées par le ministre de l'Intérieur contre l'auteur du livre *De la Justice*, dont une brochure philosophique, venant de Bruxelles, avait été déjà retenue à la douane et qu'on avait même daigné prévenir qu'aucune publication sortie de sa plume ne serait désormais tolérée en France.

PROUDHON PIERRE-JOSEPH (1809-1865)

Manuscrit autographe.

S.l.n.d., 2 pages in-4 à l'encre. (Très légère déchirure).

1 000 / 1 200 €

Remarques critiques sur un congrès où il s'est ennuyé.

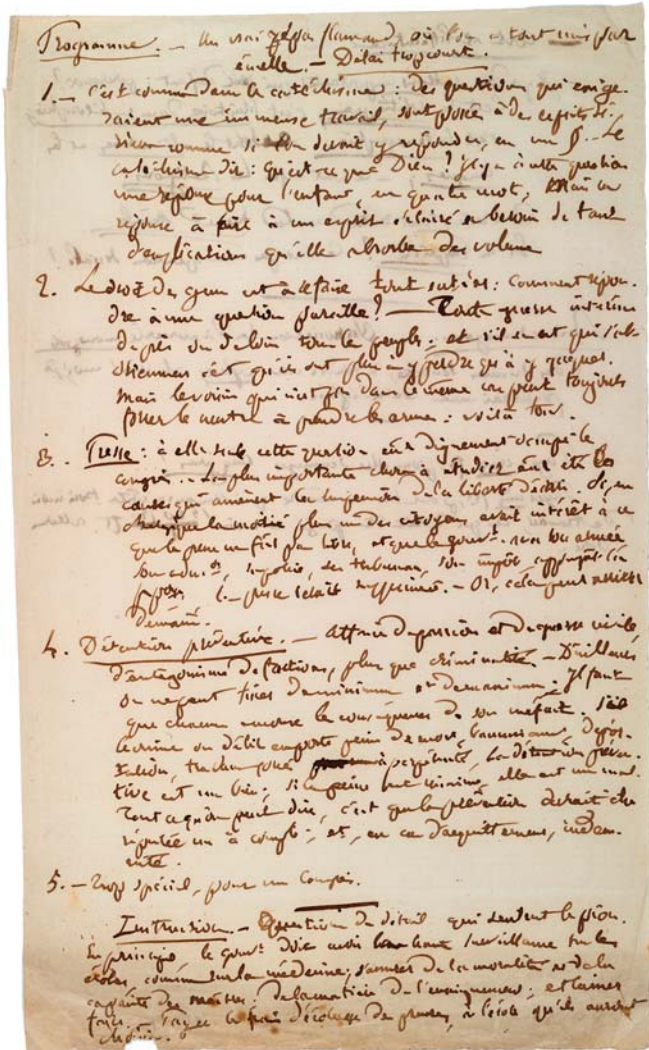
« Un vrai repas flamand où l'on a tout mis par écuelle. – Délai trop court.

1. – C'est comme dans le catéchisme : des questions qui exigeraient un immense travail, sont posée à des esprits sérieux comme si l'on devait y répondre, en un §. – Le catéchisme dit : qu'est-ce que Dieu ? Il y a à cette question une réponse pour l'enfant, en quatre mots : mais la réponse à faire à un esprit éclairé a besoin de tant d'explication qu'elle absorbe des volumes.

2. Le droit des gens est à refaire tout entier : comment répondre à une question pareille ? – Toute guerre intéresse de près ou de loin tous les peuples ; et s'il en est qui s'abstiennent c'est qu'ils ont plus à y perdre qu'à y gagner. Mais le voisin qui n'est pas dans le même cas on peut toujours forcer le neutre à prendre les armes : voilà tout.

3. Presse : à elle seule cette question eût dignement occupé le congrès. – La plus importante chose à étudier eût été les causes qui amènent la suspension de la liberté d'écrire. Si, en France la moitié plus un des citoyens avait intérêt à ce que la presse ne fût plus libre, et que le gouv. Avec son armée son adm.on, la police, ses tribunaux, son impôt appuyât la propriété, la presse serait supprimée. – Or, cela peut arriver demain.

4. Détention préventive. – Affaire de passions et de guerre civile, d'antagonisme de factions, plus que criminalité. – D'ailleurs on ne peut fixer de minimum et de maximum. Il faut que chacun encoure les conséquences de son méfait. Si le crime du délit emporte peine de mort, bannissement, déportation, travaux forcés à perpétuité, la détention préventive est un bien ; si la peine est minime, elle est un mal. Tout ce qu'on peut dire, c'est que la prévention devrait être réputée un à compte ; et, en cas d'acquiescement, indemnité. – Trop spécial, pour un congrès. – Instruction. – Questions de détail qui sentent le pion. En principe, le gouv. Doit avoir la haute surveillance sur les écoles, comme sur la médecine ; s'assurer de la moralité et de la capacité des maîtres. De la matière de l'enseignement ; et laisser faire. – Payer le frais d'écologie des pauvres, à l'école qu'ils auront choisie. – Art et littérature. – Il y a des sections importantes qui font défaut : pourquoi ? C'est la politique, c'est l'histoire dans sa philosophie ; c'est l'ethnographie ; ce sont les climatures et les langues ; – ce sont enfin les Religions. Du reste, tout rentre dans la science sociale. Et la Propriété ? Ce n'est pas une question sociale ? [...] Payer cinq fr. Pour aller s'ennuyer cinq jours [...]. »



672

**PROUST MARCEL
(1871-1922)**

Lettre autographe signée
[à Mme Alphonse DAUDET]

S.l., [fin mai 1901], 4 pages in-8
à l'encre

2 500 / 3 000 €

Lettre inédite sur son asthme.

« C'est le moment de mes crises d'asthme d'été et je craindrais trop au dernier moment d'être obligé de vous faire déranger votre table, en ne venant pas. Vous me rendez ma maladie plus cruelle en lui donnant de si grands plaisirs à m'interdire. Ce n'est pas la première fois. Quand j'ai voulu chercher à votre suite la maison de Chateaubriand, les fleurs des chemins m'en ont empêché. Quand vos notes sur Londres et d'autres pages m'ont donné un goût si vif de certaines fleurs, j'ai plus souffert de l'indisposition qui m'empêchait d'aller les voir dans les champs ou dans les jardins ». Il viendra cependant à la fin de la soirée, « et en restant si tard que je verrai Léon et Lucien [Daudet] se disputer les restes des invités, les ronger jusqu'à l'os ». Il évoque pour finir ses « rendez-vous avec Lucien dont le plaisir de ma vie est fait en partie ».

L'on joint la carte autographe signée de Mme Lucien Daudet offrant cette lettre à Maurice Noël, et la réponse de ce dernier (janvier 1950).



672

673

PROUST MARCEL (1871-1922)

Lettre autographe signée [à l'écrivain Jacques
NORMAND]

Paris, « samedi » [probablement le 15 décembre 1906].
2 pages in-12 sur papier de deuil

2 000 / 3 000 €

Émouvante lettre.

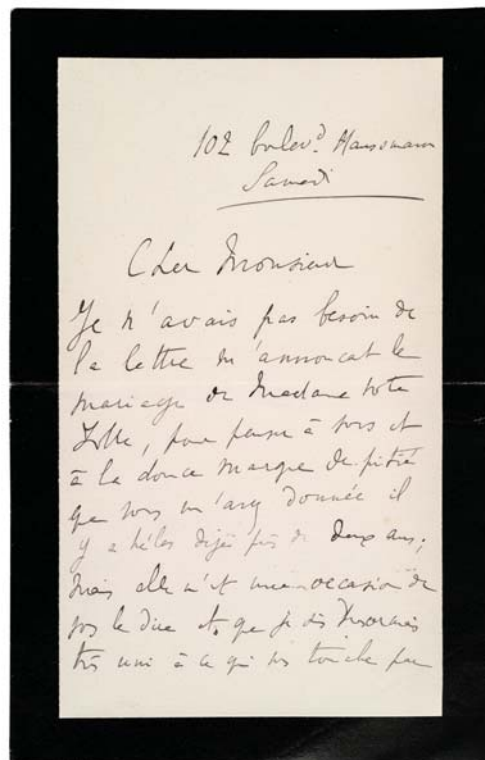
« Je n'avais pas besoin de la lettre m'annonçant le mariage de madame votre fille [Jacqueline Normand allait épouser le comte Bérenger de Miramon], pour penser à vous et à la douce maque de pitié que vous m'avez donnée il y a hélas déjà près de deux ans ; mais elle m'est une occasion de vous le dire, et que je suis désormais très uni à ce qui vous touche par une fidèle et reconnaissante sympathie. Aussi ai-je été heureux d'apprendre que vous vivez ces jours de joie, et sûr aussi qu'hélas vous n'en sentez que plus cruellement l'absence de celle qui l'aurait si profondément éprouvée, et avec laquelle le partage vous eût été si doux [la mère de Jacques Normand est décédée en décembre 1904]. »

L'écrivain Jacques Normand (1848-1931), gendre du poète académicien Joseph Autran, collabora avec Maupassant à l'adaptation pour la scène d'une nouvelle de celui-ci qui remporta un triomphe sous le titre de *Musotte* en 1891.

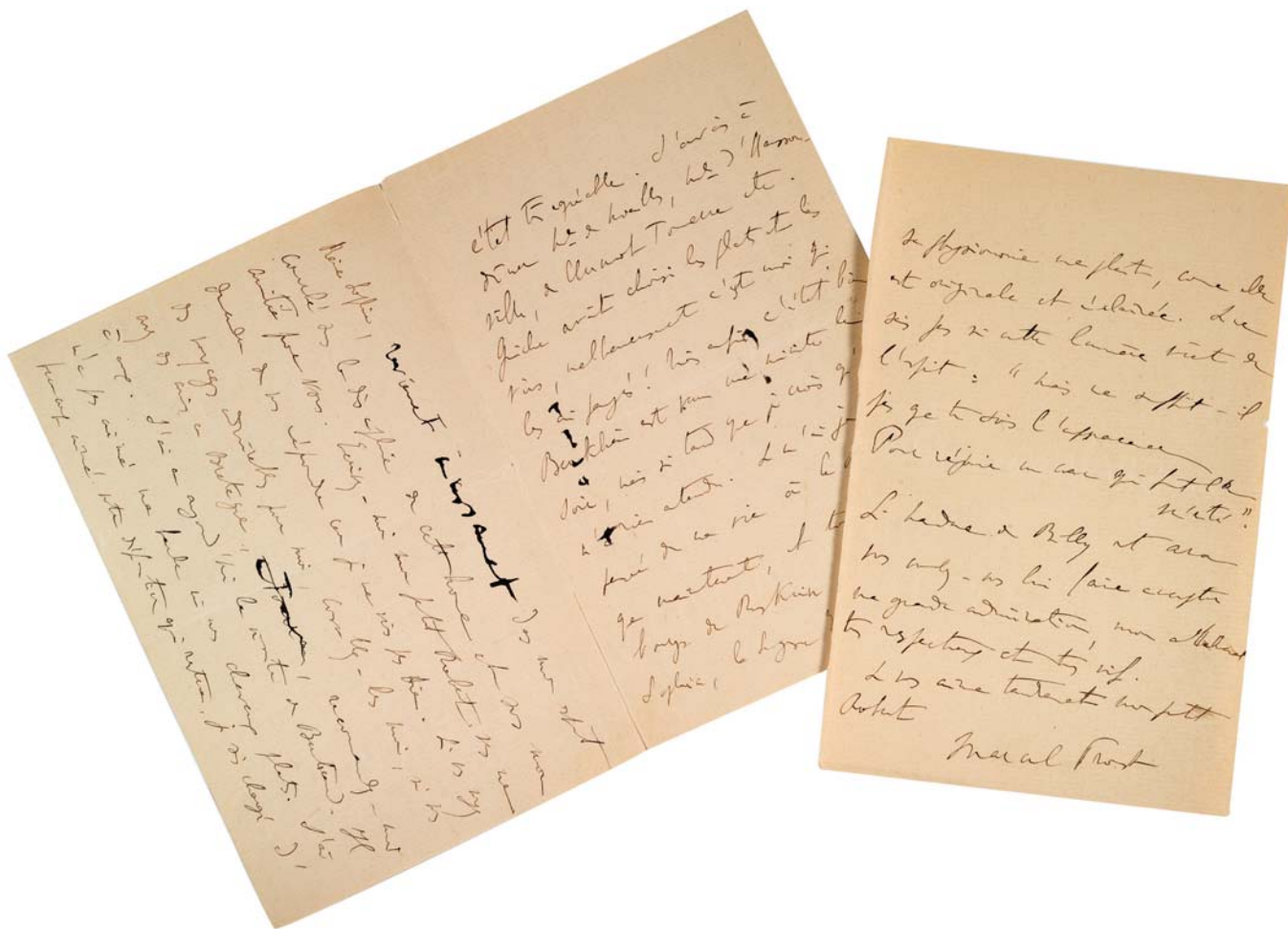
Cette lettre ne figure pas dans la *Correspondance* de Marcel Proust.

PROVENANCE

Beaussant Lefevre, 13/06/2014



673



674

PROUST MARCEL (1871-1922)

Lettre autographe signée à Robert de BILLY

S. l., juillet 1907, 5 pages in-8 à l'encre. (Légères tâches).

4 000 / 5 000 €

Importante lettre à Robert de Billy, ambassadeur français proche de Marcel Proust, évoquant le dîner au Ritz donné en l'honneur d'Anna de Noailles.

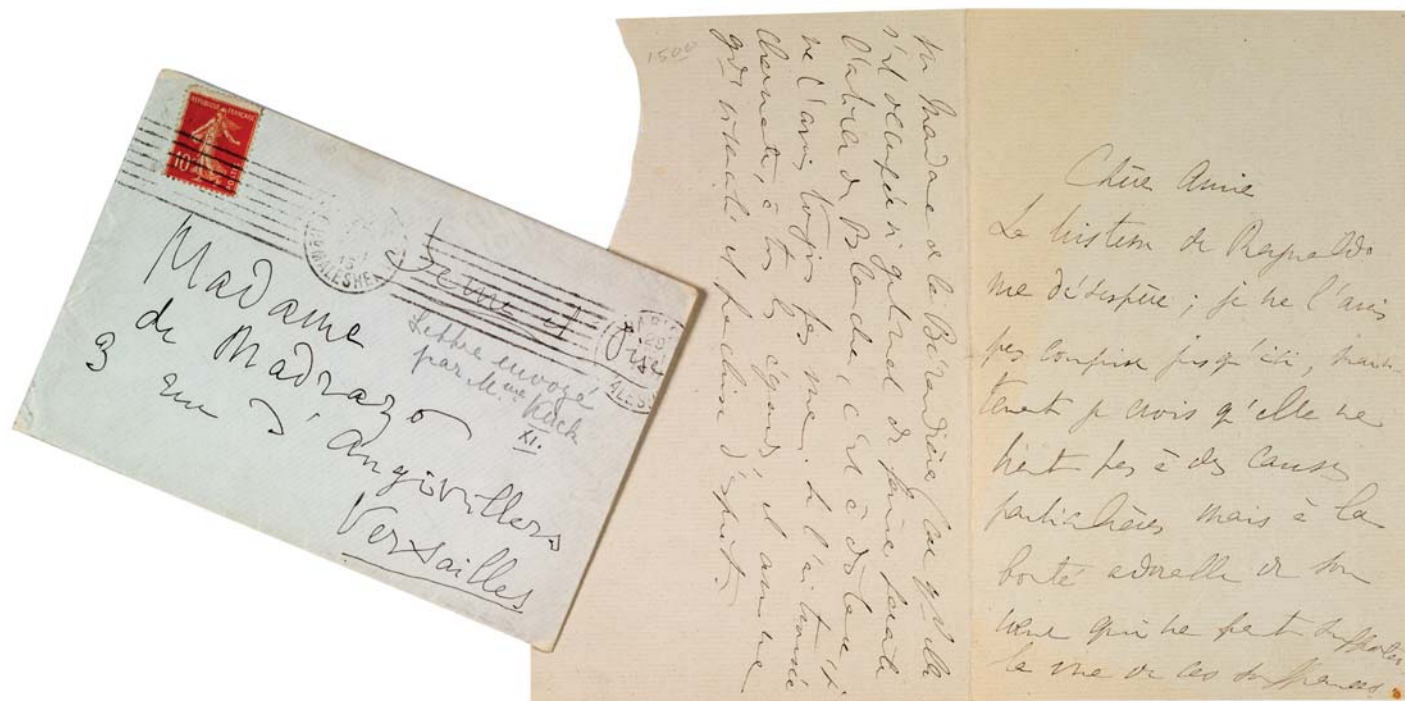
Proust fut très lié à Anna de Noailles, dépeinte sous les traits de la vicomtesse Gaspard de Réveillon dans *Jean Santeuil*. Las de ses travaux de traduction, Proust entame la rédaction d'articles qu'il publie dans *Le Figaro* grâce aux bonnes relations qu'il entretient avec Gaston Calmette, son directeur. « Le 15 juin paraît dans *Le Figaro* un article de Proust consacré aux Éblouissements d'Anna de Noailles » (Pléiade). Suite à cet article, l'écrivain donne un grand dîner au Ritz,

établissement qu'il fréquente depuis 1906. S'adressant à « Mon petit Robert [de Billy] », Proust évoque ici ce dîner mémorable après avoir donné des nouvelles de sa santé : « Je pense tendrement et quotidiennement à vous, mais écrire me fatigue tant je suis malade. Un seul jour je me suis levé pour ... donner un dîner au Ritz ! [...] J'avais à dîner Mme de Noailles, Mmes d'Haussonville, de Clermont-Tonnerre, etc. Guiche avait choisi les plats et les vins, malheureusement c'est moi qui les ai payés ! » Il demande des nouvelles de Robert, évoque sa nouvelle coiffure et donne des détails sur ses amis : « J'ai eu la visite de Bertrand. Il n'a pas aimé ma barbe ni mes cheveux plats [...] J'ai revu Antoine Bibesco sans moustache [...] J'ai aperçu le dit Raoul Johnston [...] Je vous aime tendrement mon petit Robert. »

Kolb VIII, p. 230

PROVENANCE

Christie's France, 11/05/2012



675

PROUST MARCEL (1871-1922)

Lettre autographe signée à Madame de MADRAZON

[Paris, 29 mai 1911], 4 pages in-12 à l'encre sur un feuillet double. Enveloppe autographe conservée. (Un feuillet déchiré avec manque de papier et de texte au recto).

1 500 / 1 800 €

Lettre relative en partie à Reynaldo Hahn, compositeur et ami intime de Marcel Proust.

« Chère amie, la tristesse de Reynaldo me désespère ; je ne l'avais pas comprise jusqu'ici, maintenant je crois qu'elle ne tient pas à des causes particulières mais à la bonté actuelle de son cœur qui ne peut supporter la vue de ces souffrances. [...] Et quand ce sera [...] réglé, d'une façon ou d'une autre, je tâcherai de vous voir. »

PROUST MARCEL (1871-1922)

Placard n°27 d'épreuves d'imprimerie de *À l'Ombre des Jeunes Filles en Fleurs*, avec ajouts et corrections autographes

S.d., [juin 1914], 1 page grand in-folio.

50 000 / 60 000 €

Très précieux placard, littéralement couvert d'ajouts et corrections autographes, lesquels sont ici bien plus importants et étendus que le texte même des épreuves imprimées.

Il comprend 7 pages ou fragments de pages d'épreuves (tous se suivent sans aucune lacune, précisons-le), en placards imprimés pour Grasset, et 9 très longs ajouts autographes intercalés. On y trouve le premier texte de la rencontre, à Balbec, avec Madame de Villeparisis, puis avec la princesse de Luxembourg. Ce placard constitue ainsi un état primitif, appartenant – du moins pour l'imprimé – au livre proposé à Grasset en 1913 et qui aurait dû réunir en un seul volume ce qui deviendra plus tard *Du côté de chez Swann* et *À l'Ombre des Jeunes Filles en Fleurs*. Grasset jugeant trop long un tel livre, Proust se verra contraint de ne publier, en 1913, que le premier épisode seul. Il prépara ensuite un second volume, *Le côté de Guermantes* [sic], prévu pour sortir chez Grasset en octobre 1914 (la guerre fera avorter ce projet), où devait figurer le passage donné par notre placard. Tout indique donc que ce placard, numéroté 27, provient de la première partie des épreuves, confectionnée par l'imprimerie Charles Colin, à Mayenne, partie reçue par Proust dans la seconde semaine de juin 1914 et qui, selon Painter (II, 269), comportait 28 placards, numérotés de 1 à 28. Ces placards ont été étudiés autrefois en détail par Albert Feuillerat, dans *Comment Marcel Proust a composé son roman* (Yale Univ. Press, 1934).

Ces épreuves correspondent, pour le texte global (imprimé + ajouts manuscrits), à 7 pages de l'édition de La Pléiade (éd. Clarac-Ferré, t.1, p. 693-700), pages appartenant à ce qui sera la deuxième partie de *À l'Ombre des Jeunes Filles en Fleurs*, intitulée *Noms de pays : le pays*. Elles se situent dans la première sous-section, *Premiers crayons du baron de Charlus et de Robert de Saint-Loup*, qui relate le premier séjour du narrateur à Balbec, où il fera la connaissance à la fois de Madame de Villeparisis, de Saint-Loup, de Charlus, d'Albertine, et d'Elstir. Le placard commence par une évocation du comportement de Françoise au Grand Hôtel de Balbec, puis introduit un épisode important : la rencontre de Madame de Villeparisis, avec laquelle se lie la grand-mère du narrateur. On assiste ensuite à l'apparition comme magique de la princesse de Luxembourg, à laquelle Madame de Villeparisis présente peu après le narrateur et sa grand-mère. Ces deux aristocrates sont ici des figures emblématiques de cette haute société mondaine qui fascinait Proust, et la silhouette qu'il trace de la princesse est, à cet égard, remarquable, ironie incluse.

Le texte des épreuves imprimées a servi à Proust de canevas essentiel ou, pour mieux dire, de tremplin, à partir duquel il s'est employé à préciser, par ses ajouts manuscrits, certains points, ou bien à introduire des digressions lui paraissant essentielles : le comportement paradoxal de Françoise à l'hôtel, un très long parallèle entre Aimé et Françoise, l'attitude de celle-ci vis-à-vis de Madame de Villeparisis, celle enfin de la princesse de Luxembourg envers le narrateur. Comme souvent chez Proust, ces divers développements sont volontiers empreints de détails comiques, voire satiriques, ce qui montre que sa fascination pour la haute société n'excluait pas une lucidité parfois cruelle. Pour

mieux faire ressortir toute l'importance de ces ajouts manuscrits, nous nous limiterons à trois d'entre eux. Le premier introduit une très belle méditation, d'ordre poétique et typiquement proustienne : « Pour ma part, afin de garder, pour pouvoir aimer Balbec, l'idée que j'étais sur la pointe extrême de la terre, je m'efforçais de ne voir que la mer, d'y chercher ces effets décrits par Baudelaire et ne laisser tomber mes regards sur notre table que les jours où y était servi quelque vaste poisson, monstre marin qui, au contraire des couteaux et des fourchettes, était contemporain des époques primitives où la vie commençait à affluer dans l'Océan, au temps des Cimmériens, et duquel le corps aux innombrables vertèbres, aux nerfs bleus et roses, avait été construit par la nature, mais selon un plan architectural, comme une polychrome cathédrale de la mer ».

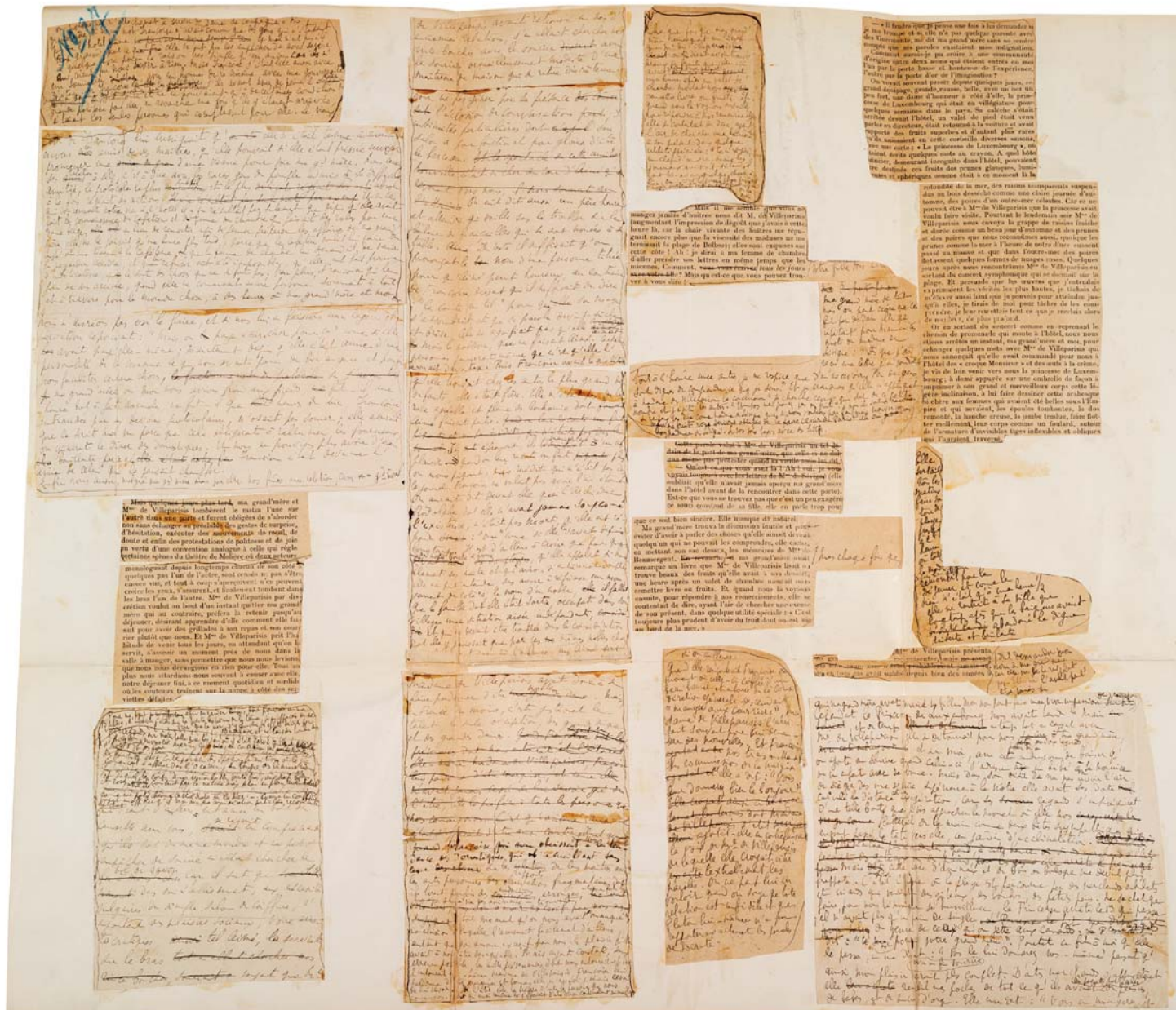
Le second est fort intéressant, car Proust y confronte le monde des domestiques et celui des aristocrates (les deux catégories sociales les mieux représentées, on le sait, dans son roman), et il le fait avec une malice voilée de scepticisme :

« Quand elle rencontrait Françoise au moment où celle-ci coiffée d'un beau bonnet et entourée de la considération générale descendait « manger aux courriers », Mme de Villeparisis l'arrêtait souvent pour lui demander des nouvelles. Et Françoise nous transmettait les commissions de la marquise : Elle a dit : « Vous leur donnerez bien le bonjour », ajoutait-elle en contrefaisant la voix de Mme de Villeparisis, de laquelle elle croyait citer textuellement les paroles. On ne peut lui en vouloir quand on songe que toute relation est infidèle et que Platon lui-même n'a pas rapporté exactement les paroles de Socrate ».

Le troisième est une évocation légèrement grinçante de la princesse de Luxembourg :

« Cependant la Princesse de Luxembourg nous avait tendu la main, et de temps en temps tout en causant avec Mme de Villeparisis, elle se détournait pour poser de doux regards sur ma grand-mère, et sur moi, avec cet embryon de baiser qu'on ajoute au sourire quand celui-ci s'adresse à un bébé avec sa nourrice ou un enfant avec sa bonne. Mais dans son désir de ne pas avoir l'air de siéger dans une sphère supérieure à la nôtre elle avait sans doute calculé la distance avec exagération, car ses regards s'imprégnaient d'une telle bonté que je vis approcher le moment où elle nous flatterait de la main comme deux bêtes sympathiques qui eussent passé la tête vers elle, au Jardin d'Acclimatation [...] ».

Ce placard montre par ailleurs que Proust n'a porté que de rares corrections à l'intérieur même des passages imprimés : à peine quelques mots ou membres de phrases supprimés. En revanche, et c'est, croyons-nous, le plus intéressant à constater, il s'est constamment préoccupé d'augmenter son texte primitif et de l'enrichir par des ajouts qui sont souvent considérables et donnent une nouvelle dimension à ce premier texte. À l'intérieur même des ajouts, les ratures ne sont guère fréquentes, ce qui montre à quel point ce nouveau texte jaillissait tout naturellement sous la plume de Proust. (Sur un point précis, le nom de Balbec, il ne s'est même pas soucié d'unifier : les parties imprimées portent encore ici *Bolbec*, et les ajouts, *Balbec*). La comparaison entre le texte manuscrit et l'imprimé définitif de 1918 fait enfin apparaître que, au texte même de ces ajouts de notre placard, Proust n'apportera généralement que quelques corrections de détail. On peut ainsi suivre ici dans son mouvement si particulier le travail fascinant par lequel l'écrivain aboutit au texte non pas définitif (il introduira plus tard des corrections sur les épreuves de l'édition originale de la N.R.F., en 1918), mais qui s'en rapproche sensiblement.



« [...] ON NE PEUT LUI EN VOULOIR QUAND ON SONGE QUE
TOUTE RELATION EST INFIDÈLE ET QUE PLATON LUI-
MÊME N'A PAS RAPPORTÉ EXACTEMENT LES PAROLES
DE SOCRATE. »

Marcel Proust

11
 à la mort de malade et d'un
 obligé de remettre à plus tard les
 choses que je voulais vous dire.
 Daignez agréer l'assurance de
 mon respectueux hommage

Marcel Proust
 Le vous ai fait porter la machine de
 votre départ les affranchis de
 11-12-1918

8
 n'importe pas (j'ai beaucoup aimé : on ne
 fera suivre les lettres) mais qui est loin
 de Paris, je trouve qu'il est si loin
 naturel d'y rester, autant qu'il se peut
 hors de la carte, il n'est pas facile de
 revenir. Le parler contre lui
 pour son cœur aussi

4
 la joie de... ainsi le faire
 que j'ai tant vu connaître ainsi le faire
 au Bernard qui est mort au commencement
 de la guerre et dont la sœur a été des
 fait l'être le savoir l'ironie et la déses-
 poir de mon enfance. Princesse je ne
 vous parle pas de la guerre. Je l'ai
 les assimilé à complètement que je
 ne peux pas l'isoler, je ne peux pas plus
 parler des espérances et des craintes que
 elle m'inspire que ne peut parler des
 sentiments que j'éprouve si profondément
 que ne les distingue pas de moi-même. Elle est

677

PROUST MARCEL (1871-1922)

Lettre autographe signée
 à la princesse SOUTZO

S.l., [1918], 11 pages in-8 à l'encre

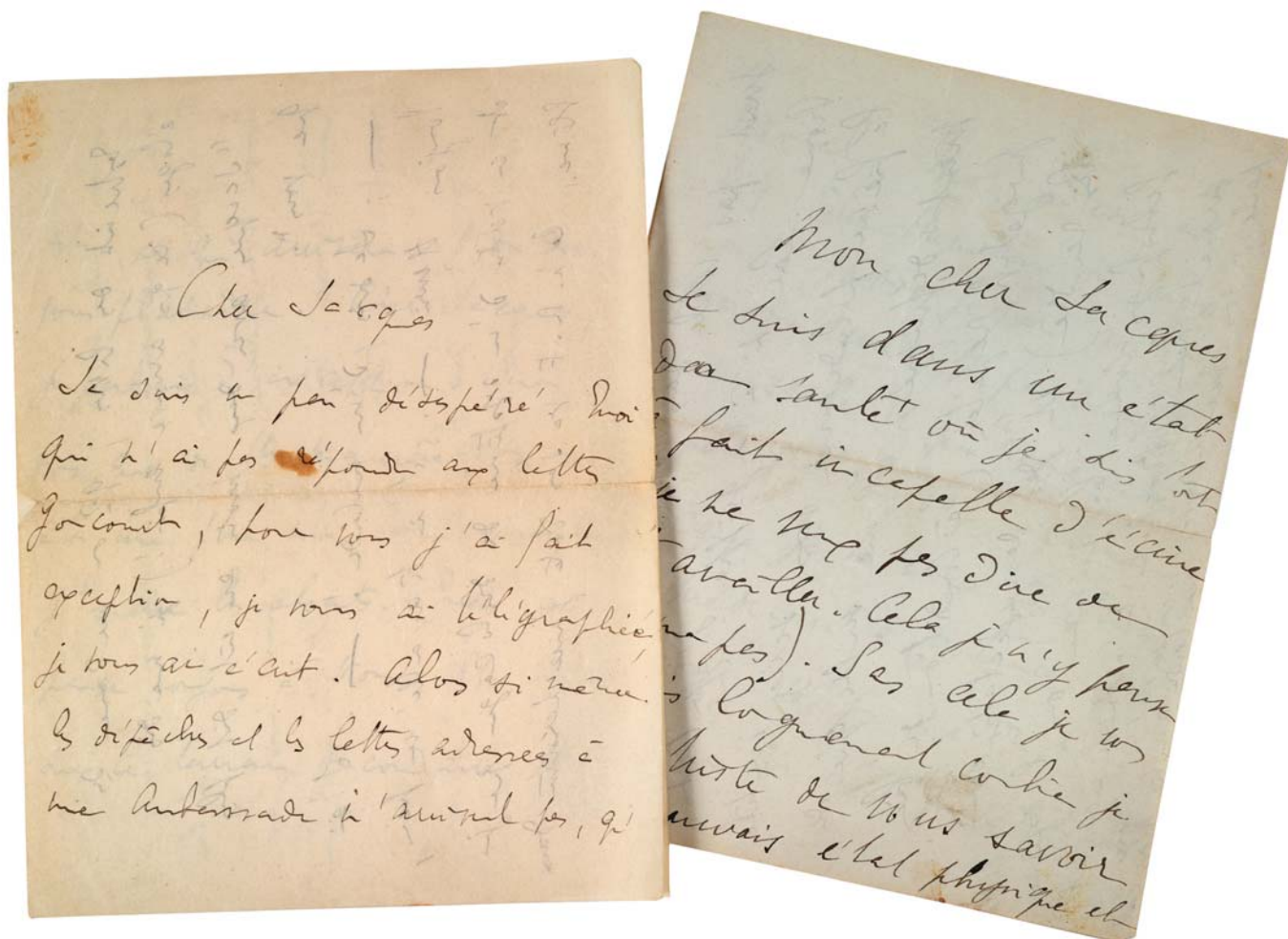
8 000 / 10 000 €

Importante lettre autographe.

« Princesse, rendez-moi justice que je ne figure pas au nombre, je n'ose pas dire des ennuyeux, mais des indiscrets qui vous ont poursuivis [...] Je ne vous parle pas de la guerre. Je l'ai hélas assimilée si complètement que je ne peux pas l'isoler, je ne peux pas plus parler des espérances et des craintes qu'elle m'inspire [...] Quant aux canons, je vous avouerai que je n'y ai jamais songé une seconde, j'ai peur de choses beaucoup moins dangereuses – des souris par exemple. »

« Malheureusement Céleste ressent de tout ça une impression nerveuse que je ne m'explique pas mais que je respecte et comme elle a un chez soi confortable, je crains qu'elle ne me quitte, je ne cherche pas par scrupule à l'influencer, mais à l'ennui de perdre Céleste s'ajoutera celui d'avoir à reprendre Céline. »

Paul Morand épouse la princesse Soutzo pour laquelle Marcel Proust éprouve une grande admiration comme l'illustre cette longue lettre écrite sans correction autographe et d'une grande lisibilité.



678

PROUST MARCEL (1871-1922)

Réunion de deux lettres autographes signées
« Marcel » adressées à Jacques TRUELLE

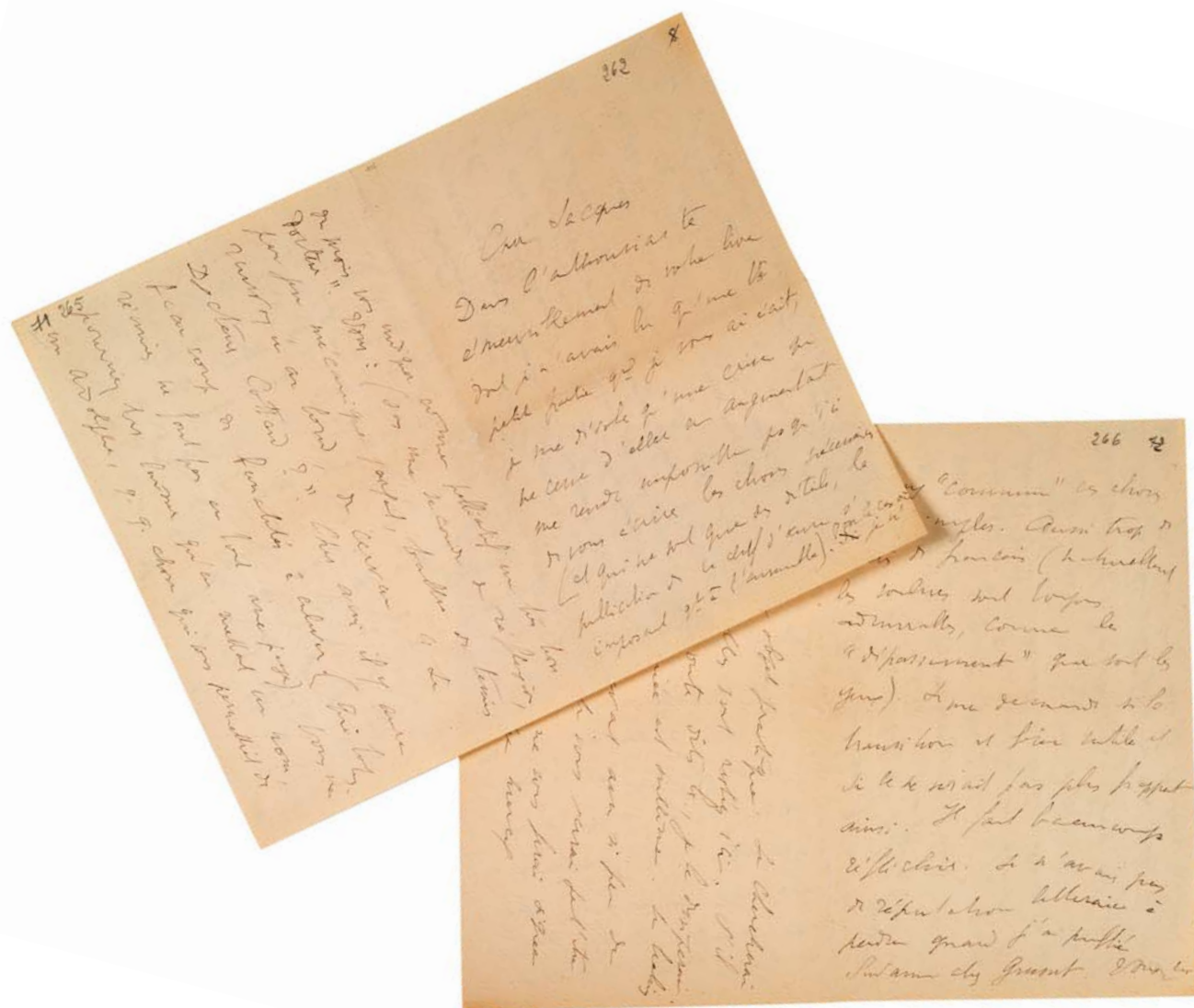
[Paris], octobre 1919 et fin décembre 1919 ou janvier 1920, 3
et 4 pages in-8 à l'encre sur papier fin anglais. (Très petits
accrocs aux extrémités des pliures, et quelques tâches).

8 000 / 10 000 €

À la fin de la guerre 14-18, Proust avait perdu plusieurs de ses amis, tués au front, suicidés, ou éloignés de la vie parisienne. Il lui fallait les remplacer. C'est ainsi qu'apparurent Emmanuel Berl, Jacques de Lacretelle et Jacques Truelle. Jeune attaché d'ambassade à Rome, ce dernier semblait particulièrement réceptif à son œuvre.

Dans la première lettre, Proust ne lui parle que de maladie et d'appartement, celui dans lequel il vient d'emménager : « ... 44 rue Hamelin où moyennant 16 000 fr. par an j'ai trouvé un 5^e pas chauffé, minuscule et qui « représente » 2 500 fr. ». Quoi que ne voulant pas « faire le médecin à distance », il préconise à son ami de la quinine ou un équivalent, utile dans son « insalubre Rome » ; puis, pour le risque d'une « fièvre paludéenne, des purgatifs répétés (à condition de les rendre) et des désinfectants ou fébrifuges comme la quinine ou l'aspirine. » Il fait allusion à Henri Rochat, ancien valet de pied du Ritz, qui ne laissait pas Proust indifférent et qui vivait à ses côtés rue Hamelin.

La seconde lettre, dans laquelle Proust se plaint comme toujours d'être « d'un malade ! » est d'intérêt plus littéraire. Le 10 décembre 1919, il reçoit le prix Goncourt pour *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* : « Moi qui n'ai pas répondu aux lettres Goncourt, pour vous j'ai fait exception. » Mais il se plaint que Truelle n'ai reçu ni lettre ni dépêche « ... généralement j'oublie les absents. Mais je pense toujours à vous. Et même sur ce terrain secondaire et restreint des livres, quand on me donne des éloges (ce qui arrive enfin !) je me dis : « Jacques avec deux mots en dit plus que tous ! » [...] en vertu d'un système de dislocage que je blâme la NRF va sans doute paraître dans les 2 mois, seule, en un volume, la 1^{ère} partie du *Côté de Guermantes*. Avez-vous lu dans la NRF l'article de Jacques Rivière sur moi ? Je le trouve non seulement trop élogieux mais faux. »



679

PROUST MARCEL (1871-1922)

Lettre autographe signée « Marcel » adressée à Jacques RIVIÈRE

[Paris, 8 ou 9 février 1921], 8 pages in-8 à l'encre

2 500 / 3 000 €

Lettre autographe signée, adressée à Jacques Rivière, homme de lettres et directeur de *La Nouvelle Revue Française* de 1919 à 1925. « Dans l'enthousiaste émerveillement de votre livre dont je n'ai lu qu'une toute partie quand je vous ai écrit, je me désole qu'une crise qui ne cesse d'aller en augmentant me rende impossible jusqu'ici de vous écrire les choses nécessaires (et qui ne sont que des détails, la publication de ce chef-d'œuvre s'imposant quant à l'ensemble). Pour le cas où je n'allais pas mieux d'ici q.q.jours, dites moi combien de temps vous resterez absent, afin que je voie s'il serait assez tôt

de vous écrire en détail à votre retour. [...] Votre lettre m'a désolé : 1° parce que vous avez l'air de croire que je me figure que ce serait de la gentillesse et de l'amitié de vous dire combien c'est bien, si je le trouvais [le livre] mal. Ce serait cela au contraire qui serait inamical. 2° parce que vous parlez d'anémie cérébrale [...]. Ce qui me frappe toujours chez vous c'est (moi justement je manque de cela) le parfait fonctionnement physique, la rapide irrigation sanguine de votre cerveau. Un exemple entre mille, (car je suis physiquement incapable d'écrire ce soir et je ne peux pas dicter une telle lettre) [...]. Je n'avais pas de réputation littéraire à perdre quand j'ai publié *Swann* chez Grasset... Vous en avez une très grande. On ne s'attend pas à un roman. On trouve l'Allemand, Rimbaud, le Sacre du Printemps, le Rossignol, la Revue elle-même, une grande richesse d'œuvre. Il ne faut frapper qu'à coup sûr car les yeux seront ouverts. Or justement le propre de ce livre est au début de ne pas « frapper » au mauvais sens du mot. [...] C'est pour cela que je vous conseille des coupures à rétablir, une fois qu'on aura compris Bérénice. ».

Lettre magnifique.



680

PROUST MARCEL (1871-1922)

Lettre autographe signée « Marcel Proust » adressée à Madame FOURNIER

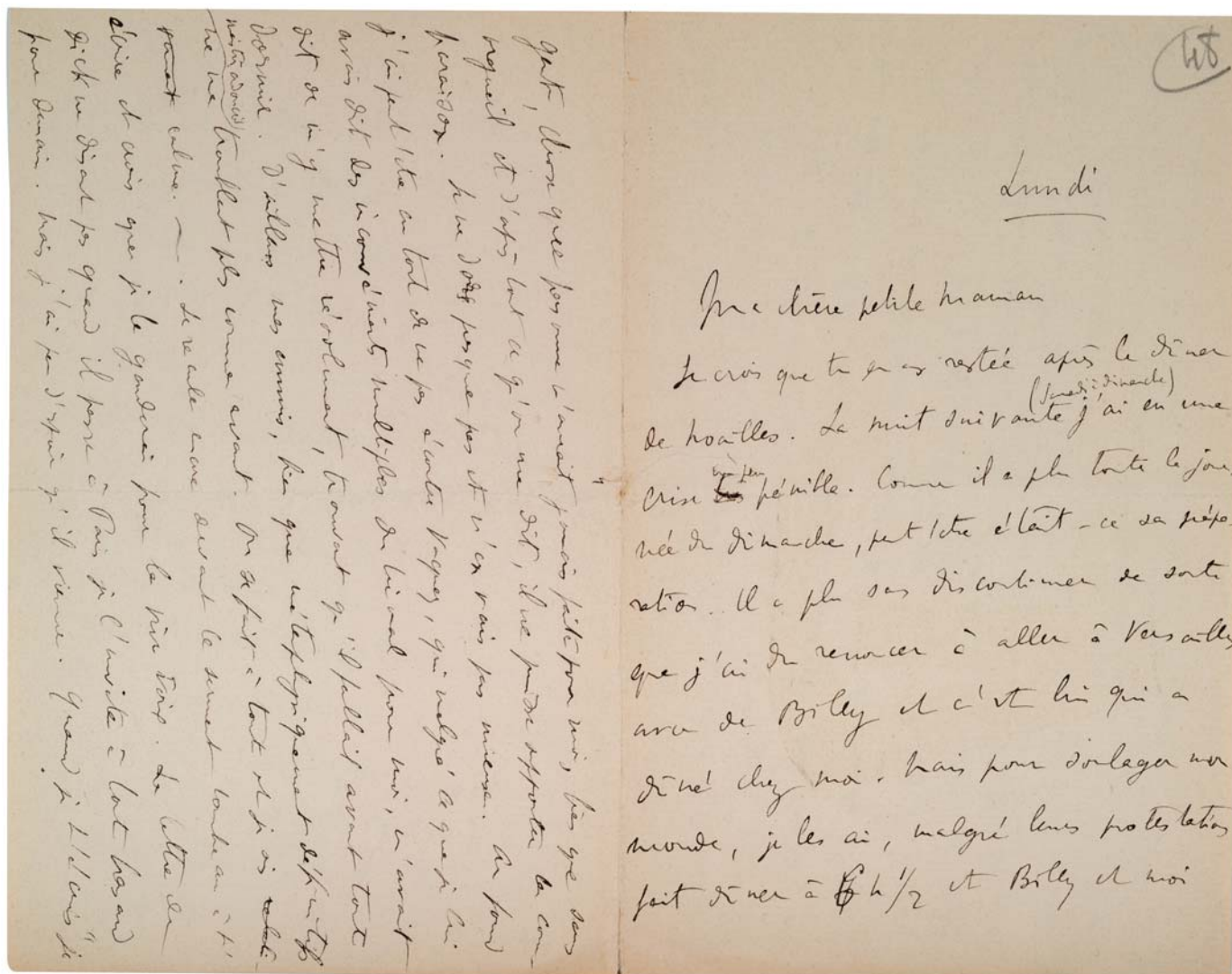
S.I.n.d., 8 pages in-8 à l'encre avec enveloppe.

5 000 / 7 000 €

Lettre très proustienne dans laquelle Proust mentionne Robert, son frère cadet, chirurgien.

« Votre lettre qui croit me demander des nouvelles, m'en donne ! Car vous n'en avez pas eu depuis 9 jours. Moi, pas depuis 3 mois (2 mois ½). Je suis habitué à ce que Robert ne me réponde pas et c'est moi-même qui lui demande de ne pas le faire parce que je sais qu'il a trop à faire. D'ailleurs bien souvent je crois que c'est à sa femme et non à lui que mes lettres arrivent. En tout cas j'ai écrit à sa femme qui ne m'a pas répondu, et, pour une raison inutile à expliquer ici d'autant plus que je souffre beaucoup des yeux, j'ai décidé de ne pas lui récrire en ce moment. Mais vous pouvez être tranquille car si Robert était plus souffrant, ou s'il lui arrivait quoique ce fût, je serais prévenu immédiatement et il ne se passerait pas une heure sans qu'à mon tour je vous prévinsse. Si j'avais espéré aller passer qq. jours auprès de lui dès que ma situation militaire serait définitivement réglée, malheureusement elle ne l'a pas été encore et que je n'ai pas pu m'absenter une heure. Je comprends trop bien votre sollicitude, moi qui ai perdu le sommeil depuis que Robert est parti, et qui à chaque bruit de porte en bas espère une visite de lui ou crains une dépêche. Je l'ai vu chez sa belle-mère la veille du jour où il est parti pour le Creusot et je l'ai quitté avec une anxiété qui a amené un incident assez ridicule. Malgré le mal que me font mes yeux

je vous l'écris pour que vous sentiez que nous nous comprenons. Nous avons passé qq. heures ensemble chez sa belle-mère, nous sommes descendus ensemble avec sa femme et lui et comme je n'avais pas gardé de voiture ni lui non plus et qu'il n'y en avait pas là, Robert a préféré que nous nous quittions presque devant chez sa belle-mère, il a donc remonté l'avenue de Messine à pied avec sa femme, moi descendu le bd Haussmann. Au bout d'une seconde j'ai trouvé un taxi et me suis fait conduire chez moi où j'étais du reste attendu. Mais arrivé devant ma porte j'ai été pris d'un besoin tellement anxieux de revoir encore une fois Robert, que je n'ai pas pu remonter et ai dit au taxi de retourner dans l'avenue Hoche dans l'espoir de trouver encore Robert en chemin. Car s'il était rentré, je n'aurais eu aucun prétexte pour aller sonner chez eux. Par bonheur presque au coin de l'avenue Hoche je les ai trouvés. Je suis descendu et j'ai dit le prétexte stupide que je pensais qu'ils avaient peut-être besoin du taxi. Comme j'avais fait pour que Robert n'ait été fâché de m'avoir vu revenir ainsi comme si j'avais voulu savoir ce qu'ils faisaient, et qu'il pouvait, lui, très bien comprendre mon sentiment... je lui ai écrit au Creusot. Malheureusement ma lettre est tombée entre les mains de ma belle-sœur que j'aime beaucoup mais qui est la personne par qui j'avais le moins besoin qu'elle fut lue, parce que nous avons des natures extrêmement différentes, du moins dans la mesure où je connais la sienne, d'ailleurs digne de beaucoup d'estime. Qq. jours après ma belle-sœur est venue entre 2 trains me donner des nouvelles de Robert. Depuis je n'ai plus eu ni nouvelles ni réponse à mes lettres. J'ai voulu par ces longues pages qui coûtent à ma fatigue vous prouver combien votre gentille inquiétude m'avait touché. Je ne manquerai pas de le dire à Robert quand je le verrai, comme je l'ai fait du reste chaque fois que je l'ai vu. »



681

PROUST MARCEL (1871-1922)

Lettre autographe adressée à sa mère

S.l.n.d., 4 pages in-12 à l'encre noire sur un double feuillet de papier vélin ivoire

4 000 / 6 000 €

Lettre intime adressée à « sa chère petite maman » dans laquelle il lui livre son quotidien.

« Je crois que tu es restée après le dîner de Noailles. La nuit suivante, j'ai eu une crise un peu pénible. Il a plu sans discontinuer de sorte que j'ai dû renoncer à aller à Versailles avec de Billy et c'est lui qui a dîné chez moi. Mais pour soulager mon monde je les ai malgré leur protestation fait dîner à 6h30 et Billy et moi à 7h30. »

« Mes ennemis bien que métaphysiquement définitifs mais très adoucis ne me troublent plus comme avant. On se fait à tout [...] »

« Fénéon ne pouvait pas me voir (il ne me dit jamais pourquoi). Quant à ta dame à nom de défaite je ne pense pas que ce soit encore l'intimité de Mme de Brantes. »



682

PROUST MARCEL (1871-1922)

Lettre autographe signée adressée
au docteur Abel DESJARDINS

[Paris], s.d., 3 pages in-8 à l'encre, enveloppe autographe.
(Restaurations).

1 500 / 2 000 €

Abel Desjardins, ami proche de Marcel Proust au lycée Condorcet à Paris.

« Cher Abel, Que tu es gentil de ne pas m'avoir oublié ! Je te remercie de tout cœur de ton invitation. Hélas je me lève à peu près une fois par mois, le jour où je suis assez bien, et il y a très peu de chance pour qu'il tombe le jour de ta soirée justement. Je le regrette beaucoup car cela aurait été un grand plaisir [...] pour moi. Par là ta lettre m'a laissé un sentiment de regret assez triste. Mais je ne le regrette pas cependant [...] car ce qui subsistera, c'est la douceur de ton souvenir et la persistance de notre amitié [...] ».

Intérieur

Une étincelle à la coupe des mains
 Quelques éclats de rire
 au paravent déteint
 Et contre la moulure
 Le son mat du verre encore plein
 L'ombre entre en coup de vent
 Les portes disparaissent
 Et le ciel déchiré s'étend
 sur le tapis
 Rideaux blancs déroulés
 Cheveux noirs dénoués
 Puisque la chambre est vide
 Et que l'heure est pressée

H

683

RÉGNIER HENRI DE (1864-1936)

Lettre autographe signée
 à Georges PIOCH

Paris, juillet 1925, 1 page in-12 à l'encre

200 / 300 €

Henri de Régner, poète proche du symbolisme, remercie Georges Pioch, journaliste et homme politique, pour l'envoi de son livre.

L'on joint : ABOUT Edmond (1828-1885),
 Lettre autographe signée, s.l., 18 novembre 1856, 1 page in-8 à l'encre sur papier à entête à son chiffre en bleu. Edmond About, écrivain, journaliste, membre de l'Académie Française remercie son correspondant de l'invitation qui lui est faite.

684

REVERDY PIERRE (1889-1960)

Intérieur, poème autographe

[1930], 1 page in-8 à l'encre

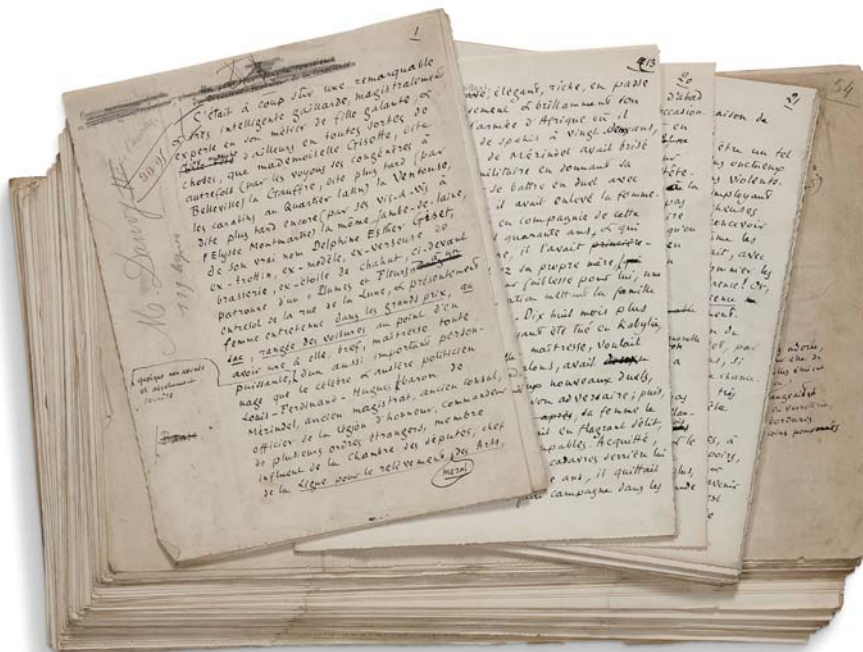
700 / 800 €

Poème publié dans *Pierres blanches* (1930) et repris dans *Main d'œuvre* (1949).
 « Une étincelle à la coupe des mains.
 Quelques éclats de rire au paravent déteint
 Et contre la moulure
 Le son mat du verre encore plein
 L'ombre entre en coup de vent ... »

PROVENANCE

Binoche et Giquello, 17/10/2007

684



685

685

RICHEPIN JEAN (1849-1926)

Flamboche, manuscrit
autographe

S.l., [vers 1895], 53 pages in-4 et 257
pages oblong in-folio
à l'encre. (Marques au crayon de
l'imprimeur)

1 500 / 2 000 €

Manuscrit complet du roman *Flamboche*, roman d'aventures parisien racontant l'histoire d'un enfant naturel légitimé, devenu orphelin et pupille de son oncle, le baron de Miérindel, ancien magistrat, ancien consul, député et directeur-fondateur du journal *La Conscience* qui vise l'héritage de son neveu. Important manuscrit rédigé pour la plus grande part sur une large colonne centrale de grands feuillets oblongs, avec **d'abondantes et importantes additions marginales**, ainsi que de nombreuses corrections. Ce manuscrit a servi à l'impression du livre publié en 1895 chez Charpentier et Fasquelle – les nombreuses indications de typographes en sont les témoins.

686

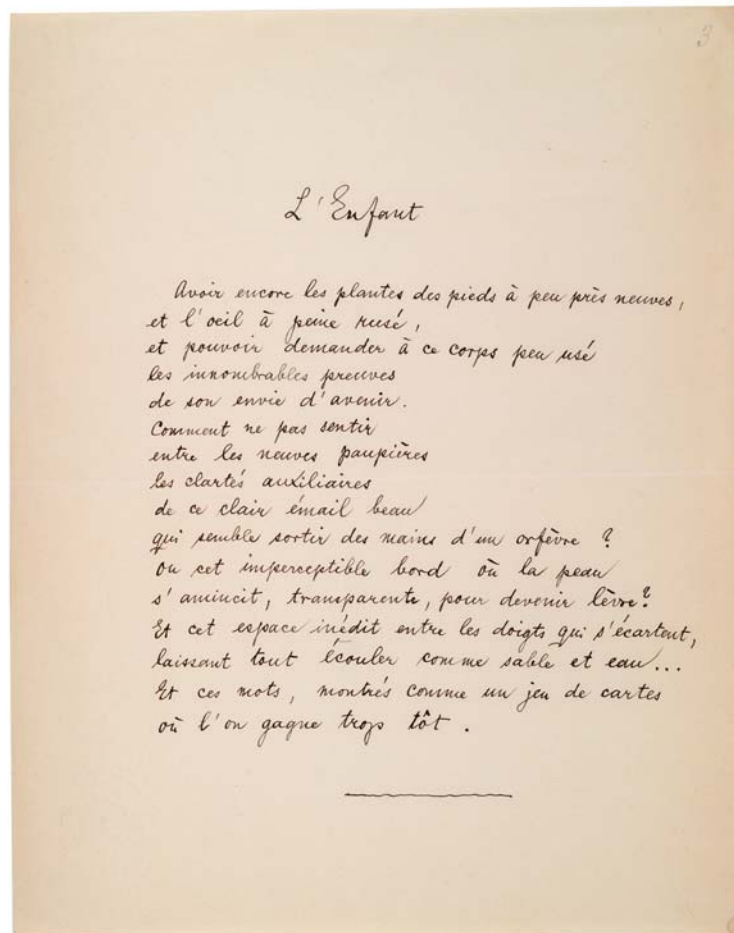
RILKE RAINER MARIA (1875-1926)

L'Enfant, poème autographe
en français

S.d., 1 page in-4 à l'encre

2 000 / 4 000 €

« Avoir encore les plantes des pieds à peu
près neuves
et l'œil à peine rusé et pouvoir demander
à ce corps peu usé les innombrables preuves
de son envie d'avenir ... comment ne pas
sentir
entre les neuves paupières les clartés auxi-
liaires de ce clair émail
beau qui semble sortir des mains d'un
orfèvre ? »



686

203

RIMBAUD ARTHUR (1854-1891)*Bonne pensée du matin*, poème autographe

Été 1872, 1 page in-8 à l'encre dans une calligraphie soignée, cinq quatrains. (Légères pliures et tâche, restauration sans atteinte au texte dans la marge inférieure du feuillet).

150 000 / 200 000 €

Manuscrit autographe d'un poème d'Arthur Rimbaud ayant appartenu à Paul Verlaine. L'un des rares poèmes de Rimbaud imprimé dans *Une Saison en Enfer* (1873).

Il existe trois versions de ce poème : celle-ci ; celle publiée dans *Une Saison en Enfer* qui présente quelques variantes ; et celle ayant appartenu à Louis Forain puis à Pierre Berès (cf. Paris, 20 juin 2006, n°108). On peut noter quelques différences entre cette version et celle que posséda Louis Forain : v. 5 « Or » à la place de « Mais » ; v. 9 « leurs déserts » au pluriel ; vers 13 « O » pour « Ah ». Par ses poèmes de 1872, Rimbaud transforme le vers académique : par la suppression des majuscules et de la ponctuation, ainsi que par le dérèglement des rimes et de la métrique. Il ouvre la voie au vers libre.

Ce poème a appartenu à Verlaine, il a été écrit pour lui par Rimbaud. Il provient d'un ensemble de textes de Rimbaud en sa possession (dossier Verlaine).

Rimbaud est à Paris de septembre 1871 à février 1872. Paul Verlaine, pour préserver sa famille, le contraint de retourner dans les Ardennes. Rimbaud dans cet exil un peu forcé adresse à Verlaine quelques poèmes dont celui-ci :

« A quatre heures du matin, l'été
Le sommeil d'amour dure encore
Sous les bosquets l'aube s'évapore
L'odeur du soir fêlé
[...]
Ô reine des bergers
Porte aux travailleurs l'eau de vie
Pour que leurs forces soient en paix
En attendant le bain dans la mer à midi »

Exceptionnel poème d'Arthur Rimbaud.**RÉFÉRENCES :**

Steve Murphy, *Arthur Rimbaud, Œuvres Complètes IV Fac-similés*, p. 369 ; *ibidem*, *Œuvres Complètes I Poésies*, p.724.

PROVENANCE

Paul Verlaine ; Charles de Sivry ; Gustave Kahn ; Charles Grolleau ; Léon Vanier ; Albert Messein.
Vente Pierre Bergé, 28/03/2007.

À quatre heures du matin l'été
le sommeil d'amour dure encore
Doux les bosquets l'aube évapore
l'odeur du soir fêté

Or là bas dans l'immense chantier
vers le soleil des Hesperides
en bras de chemise les charpentiers
deja s'agitent

Dans leurs déserts de monts tranquilles
ils préparent les lambris précieux
où la richesse de la ville
rira sous de faux cieux

O pour ces ouvriers charmants
Sujets d'un roi de Babylone
Venus ! laisse un peu les amants
dont l'âme est en couronne

O Reine des Bergers
porte aux travailleurs l'eau de vie
pour que leurs forces soient en paix
en attendant le bain dans la mer à midi

Saison en enfer

A R.

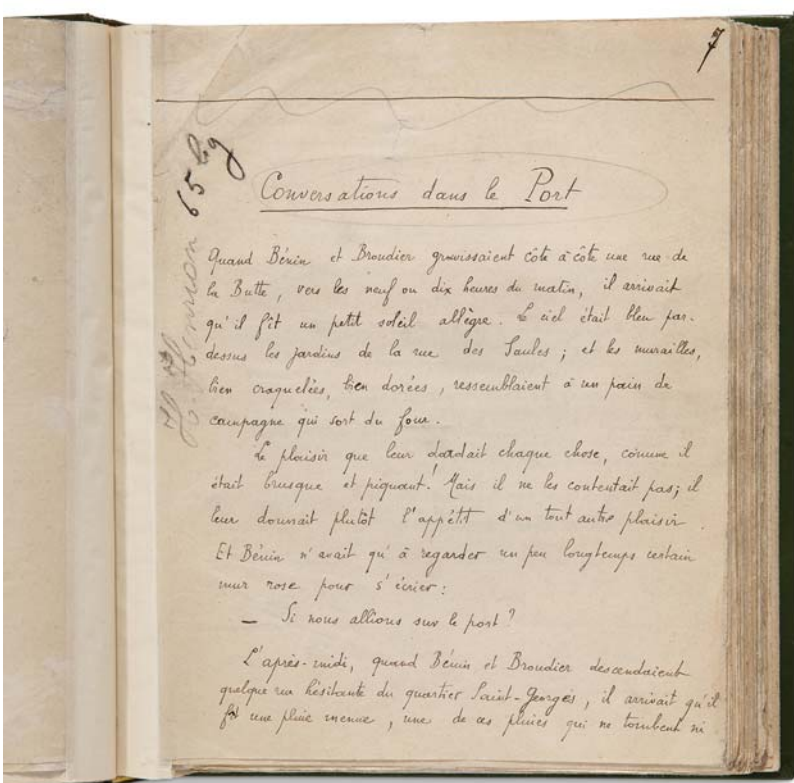
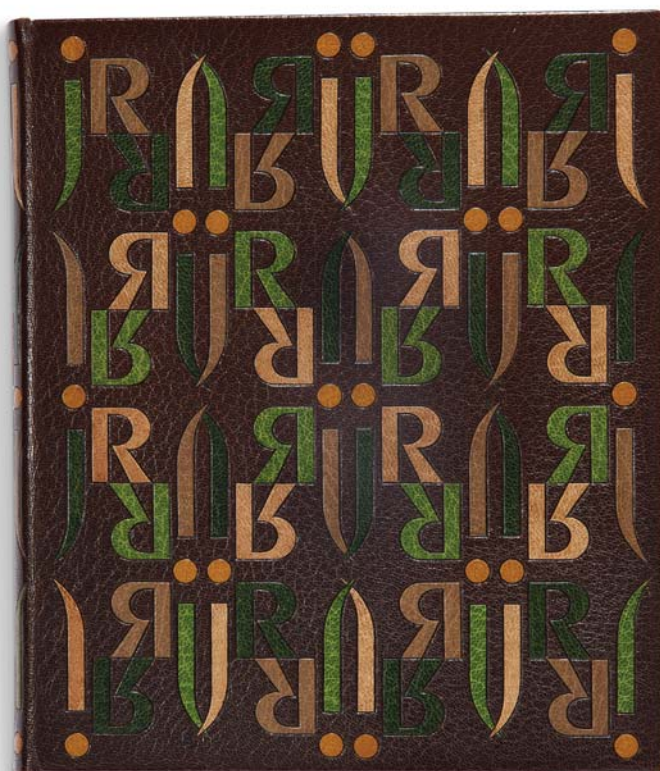
Saison en enfer

page 127

lettre variante

Rarissime document.

Ceci est bon esto es bueno
ce que, lo que, vertue que es que
ce que n'ha comprehension do fogo
foi esta razao. Quantos a rido
e o poro. Harte es. Basta
comentula como a si.
classe n. quiere dezi.
esta manana, e matina, tarde, no
exponencia es para haer
e el domingo es la tiana



689

ROMAINS JULES (1885-1972)

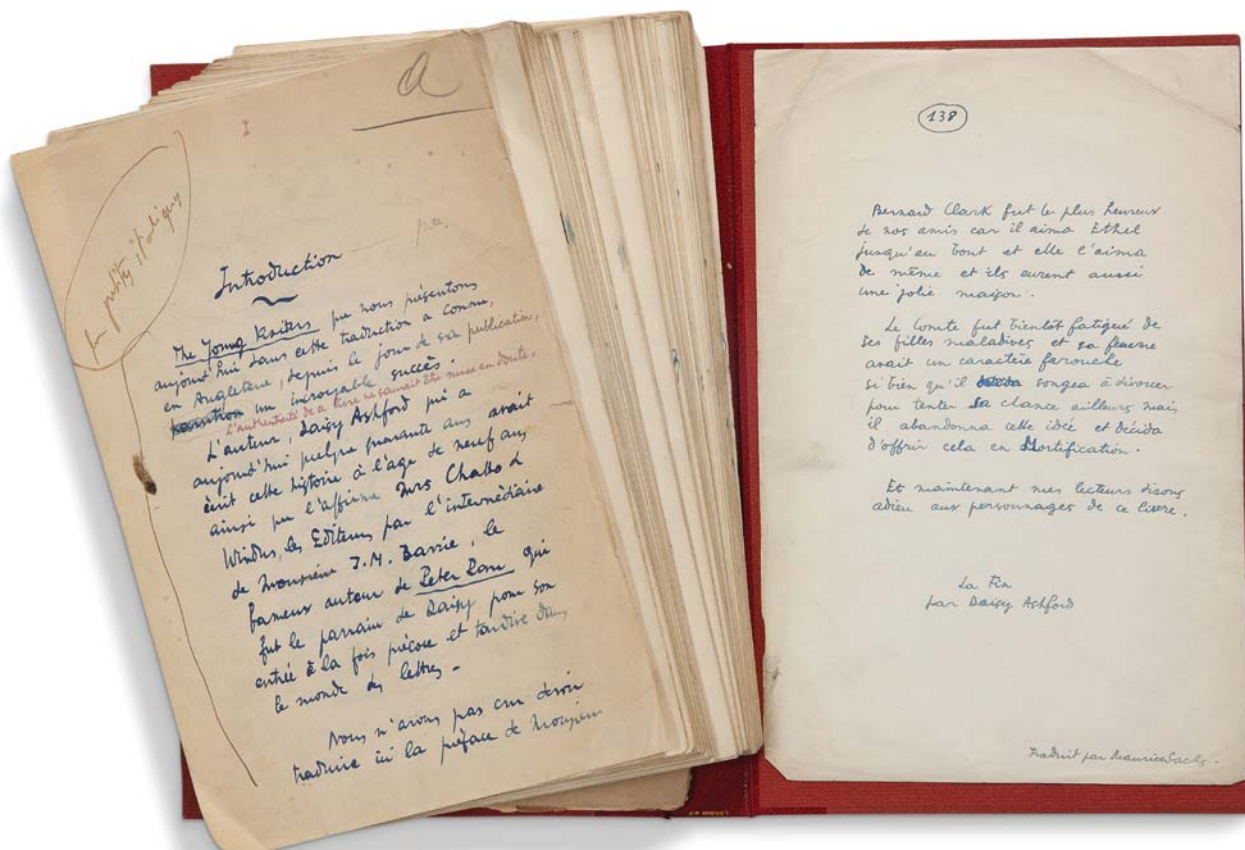
Sur les quais de La Villette, manuscrit autographe signé

1913. In-4, 204 feuillets autographes montés sur onglets, écrits au recto à l'encre brune, avec une page de titre et une table des matières, 46 feuillets avec des placards contrecollés, quelques corrections et ratures. Maroquin chocolat illustré sur les deux plats et le dos d'un décor géométrique couronné de lettres en relief de différentes couleurs, doublures et gardes de daim ocre, tête dorée sur témoins, chemise titrée, dos orné, étui (Paul Bonet, 1946).

12 000 / 15 000 €

Manuscrit autographe daté, titré et signé de l'ouvrage de Jules Romains, *Sur les quais de La Villette*. Nombreuses anecdotes et scènes de la vie parisienne romancées par Jules Romains, la prise de Paris, la charge des autobus, le lynchage de la rue Rodier.

Ancienne collection Pierre Berès.



690

SACHS MAURICE (1906-1945)

Les Jeunes Visiteurs, manuscrit en partie autographe et signé

S.d., 142 pages in-8 à l'encre, sous chemise demi-maroquin rouge, étui (J.-P. Miguët).

4 000 / 5 000 €

Manuscrit de travail de cette traduction française de *The Young Visitors* de Daisy Ashford.

Écrit par une fillette de neuf ans, *The Young Visitors* est un récit situé au sein de la haute société britannique de la fin du XIX^e siècle : « Mr Salteena était un homme mûr de 42 ans et il aimait à demander aux gens de vivre avec lui. Il y avait une très jeune fille de 17 ans qui demeurait avec lui, appelée Ethel Monticue ».

Publiée à Londres en 1919, avec une préface de J.M. Barrie, l'auteur de *Peter Pan*, cette composition juvénile connut aussitôt un vif succès. Sachs affirme : « Rarement vit-on œuvre plus délicate ».

La présente traduction parut dans *Le Roseau d'or* (n° 10, 15 août 1926, chez Plon), et, également en 1926, à Lausanne, chez Mermod. Selon la préface de Jean Cocteau, Sachs eut recours à une traduction faite par Jean Hugo et François de Gouy d'Arisy en 1922 pour faire connaître le livre à Radiguet et Cocteau. Sachs a travaillé directement sur le manuscrit des deux amis, écrit sur de petits feuillets qu'il a montés sur de plus grandes feuilles, et qu'il a fortement remanié et développé ; il a rédigé lui-même l'Introduction et la fin du livre (p. 105-138) ; le manuscrit présente d'abondantes et importantes ratures et corrections.

On joint une épreuve mise en pages de la préface de Jean Cocteau (timbre à date de juin 1926) : « À cette œuvre pure, il fallait un traducteur spécial ; Maurice Sachs, séminariste, nous offre ce travail et donne l'exemple de la liberté où nous laisse un véritable esprit religieux ».

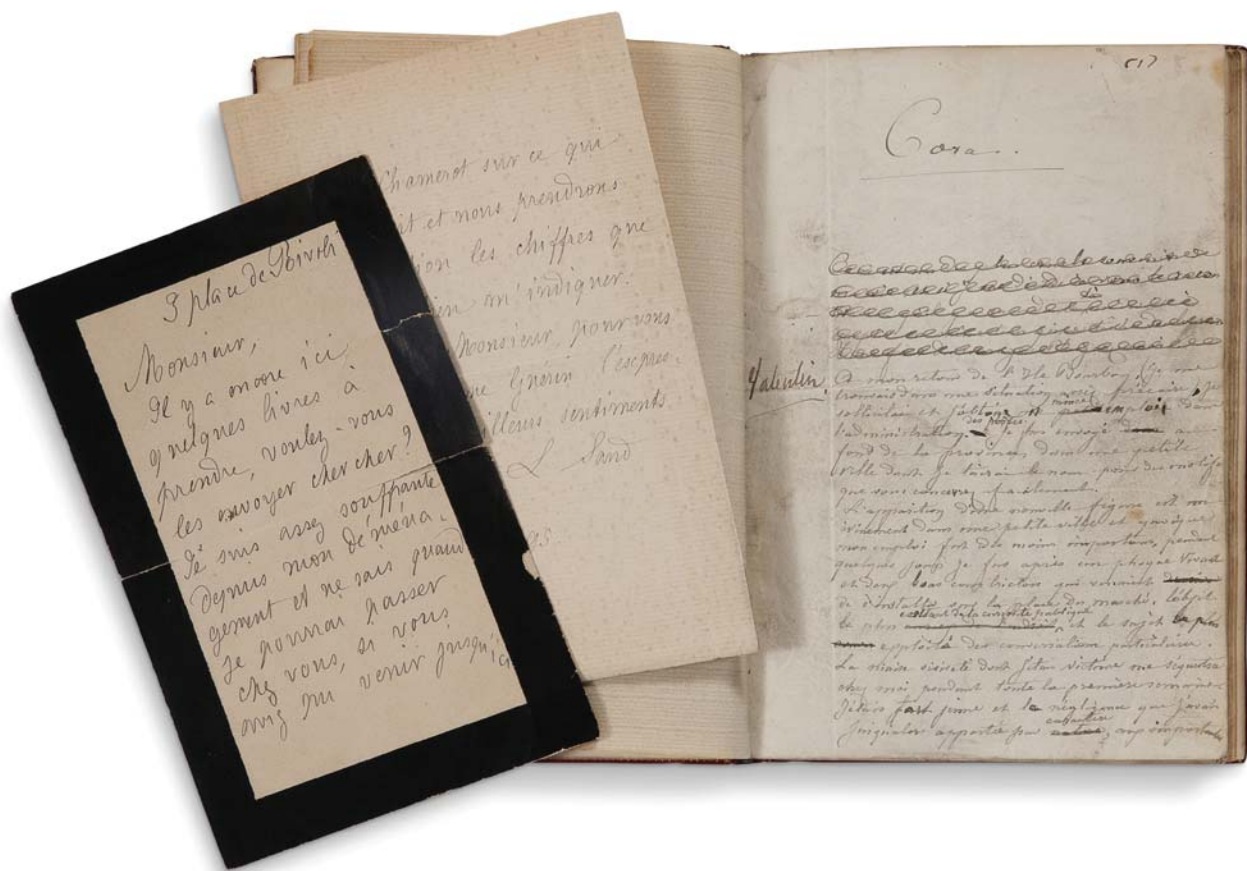
Les manuscrits de Maurice Sachs sont rares.

amis, d'une main ferme,
et qu'elle ne sût jamais
paragraphe ne s'en est
souvenu — et sans nommer
il racontait à ses amis,
de Francisca.

George Sand

« QUANT À CE QU'ON PEUT TE DIRE SUR MOI, NE T'EN OCCUPE PAS. JE SAIS QUE MES ÉCRITS FONT BEAUCOUP PARLER, ET QU'ON PARLE DE MÊME PAR CURIOSITÉ ET PAR OISIVETÉ, DE TOUS LES GENS QUI ÉCRIVENT BEAUCOUP. »

George Sand à son fils Maurice



691

SAND GEORGE (1804-1876)

Cora, manuscrit autographe signé

[1833]. Complet, 44 feuillets in-8 écrits à l'encre au recto. Numérotation autographe. 280 corrections de la main de l'auteur. Plein maroquin rouge janséniste. Initiales entrelacées « AF » mosaïquées de maroquin noir, bordées d'un filet doré au centre du premier plat, dos à 5 petits neufs, auteur et mention « manuscrit » dorés au dos. Doubles mosaïquées de maroquin noir, avec un décor en double filet doré orné de feuilles de lierre et fleurons aux angles dans un encadrement de doubles filets et pointillés dorés, dentelle en encadrement. Gardes de papier toilé moiré rose et gris, décoré de motifs floraux imprimés blancs. Doubles gardes au peigne (Paul-Romain Raparlier). Feuille de dédicace autographe signé de Lina Sand à « Mr Ferrand » relié en tête. Exemplaire truffé de 2 lettres autographes signées de Lina Sand-Calamatta, en tout 4 pages in-8 dont 2 pages sur un double feuillet de papier de deuil.

10 000 / 12 000 €

Beau manuscrit autographe complet d'un des premiers romans de George Sand.

Georges Sand venait de rompre avec Jules Sandeau lorsqu'elle écrivit ce bref roman contemporain de *Lélia*, paru pour la première fois, avec le titre *L'hôte Cora* sous la signature « Georges (et non George) Sand », le 9 février 1833, dans le tome V de l'ouvrage collectif *Le Salmigondis* (Hippolyte Fournier, Paris). Il parut pour la seconde fois, en 1845 dans le quotidien *La Presse*, puis, réuni à Teverino, chez Desessart, en 1846. *Cora*, récit à la première personne, commence ainsi : « A mon retour de l'île Bourbon (je me trouvais dans une situation assez précaire), je sollicitai et j'obtins un mince emploi dans l'administration des postes. Je fus envoyé au fond de la province, dans une petite ville dont je tairai le nom pour des motifs que vous concevrez facilement. » Le héros et narrateur, qui se prénomme Georges, comme l'auteur, est animé de l'esprit romantique et se trouve confronté aux préjugés de la province. Il s'éprend d'une jeune fille qu'il ne parviendra pas à séduire et qui lui préférera l'apprenti pharmacien Gibonneau.

« Le principal caractère de sa tête régulièrement dessinée, c'était quelque chose d'indéfinissable, de surhumain, qu'il faut avoir vu pour le comprendre ; [...] surtout un air de dignité calme et inflexible qui aurait été sublime sous la couronne de diamants d'une reine espagnole, et qui, chez cette pauvre fille, semblait être le sceau du malheur, l'indice d'une organisation exceptionnelle. Car c'était la fille... le dirai-je ? Il le faut bien : Cora était la fille d'un épicier. O sainte poésie, pardonne-moi d'avoir tracé ce mot ! »

Le manuscrit, qui comporte 280 corrections de la main de George Sand est très proche de la version publiée avec sa conclusion cruelle et cocasse à la fois : « J'ai traversé cette ville l'année dernière pour aller en Limousin. J'ai aperçu Cora à sa fenêtre. Il y avait trois beaux enfants autour d'elle et un superbe pot de giroflée rouge. Cora avait le nez allongé, les lèvres amincies, les yeux un peu rougis, les joues creusées et quelques dents de moins ».

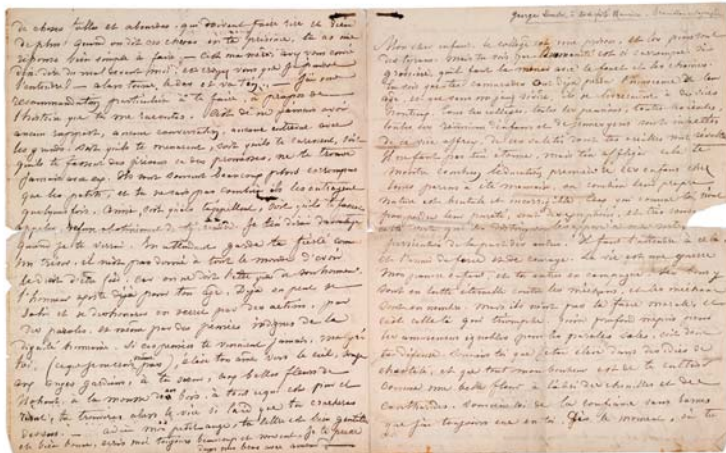
un dernier regard de tendresse et d'adieu sur
la belle giroflée de la fenêtre.

Alors j'entendis une voix qui partait de l'inté-
rieur et qui prononçait mon nom. C'était la
voix de Sara, j'étais, comme j'aime l'être.
disait-elle, dans ton pénitencier. N'est donc en fait
parti!

- Je n'en suis pas fâché, répondit l'époux, qui
- que après tout le soit, mon brave garçon et
qu'il prouve bien ses mémoires. "

J'ai maintenant traversé cette ville en 1880
l'année dernière pour aller en Libanais.
J'ai aperçu Sara à sa fenêtre. il y avait
trois beaux enfants autour d'elle et un
superbe plat de giroflées rouges à Sara
avait le nez ^{simple} ~~long~~ les lèvres ~~très~~ amincies
les yeux un peu rouges, les joues crémes et
quelques dents de moins.

Georges Sand



692

692

SAND GEORGE (1804-1876)

Lettre autographe adressée à son fils Maurice

[La Châtre : 17 mai 1836], 4 pages grand in-4 à l'encre. (Déchirure centrale et léger manque de papier et de texte)

1 500 / 2 000 €

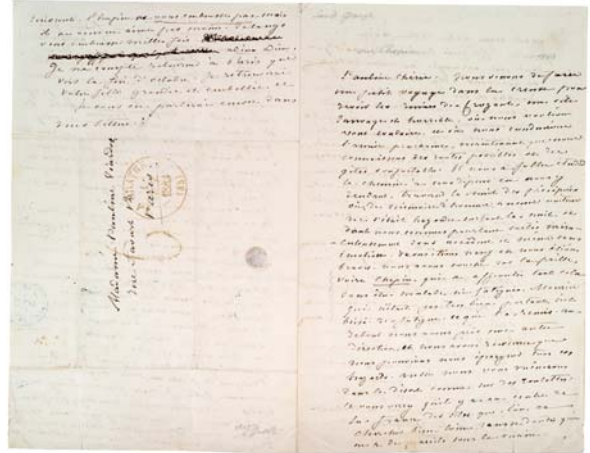
Belle lettre de mise en garde de George Sand à son fils Maurice, curieusement en contradiction avec les aventures romantiques et passionnées de l'auteur.

Note autographe indiquant : « George Sand à son fils Maurice. Brouillon autographe ».

George Sand à cette époque avait déjà connu plusieurs amants avec qui elle vivait à chaque fois une passion sensuelle et idéaliste. Cependant elle se devait de dicter une conduite modèle à son fils pensionnaire. Elle répond à son courrier adressé le 15 mai 1836 et dans lequel il se plaint des railleries de ses camarades envers sa mère « parce que tu es une femme qui écrit ... ils te nomment, je ne pourrai pas te dire le mot parce qu'il est trop vilain, P... je te le dis malgré moi ».

« Mon cher enfant, le collège est une prison, et les pions des tyrans. Mais tu vois que l'humanité est si corrompue, si grossière qu'il faut la mener avec le fouet et les chaînes. Je vois que tes camarades ont déjà perdu l'innocence de leur âge, et que sans un joug sévère, ils se livreraient à des vices honteux ... il ne faut pas t'en étonner, mais t'en affliger ».

« La vie est une guerre. Souviens-toi que je t'ai élevé dans des idées de chasteté ... souviens-toi de la confiance sans bornes que j'ai toujours eue en toi ... je t'ai confié ta sœur dès le jour de sa naissance. Je te l'ai donnée pour filleule, afin de te faire comprendre que tu dois exercer sur elle, une espèce de paternité, tu dois être son soutien, son conseil, son défenseur ». Elle mentionne son ex-mari, le baron Dudevant : « ton père veut



693

que tu sois élevé au collège ... il a raison. Tout ce que tu souffres est nécessaire pour que tu sois un homme, pour que tu apprennes à discerner le bien d'avec le mal, la vraie joie d'avec la peine. Il faut que tu t'habitues à voir combien les hommes sont égarés, et que tu comprennes les véritables devoirs. »

« Quant à ce qu'on peut te dire sur moi, ne t'en occupe pas. Je sais que mes écrits font beaucoup parler, et qu'on parle de même par curiosité et par oisiveté, de tous les gens qui écrivent beaucoup. »

Enfin, elle encourage son fils à garder sa « fierté comme un trésor » et conclut tendrement « je te presse dans mes bras avec amour ».

Superbe document.

Lettre publiée dans la *Correspondance*. Paris, classiques Garnier, 1991, t. XXV (suppléments)

PROVENANCE

Christie's 26/11/2003 ; ancienne collection Sacha Guitry, vente Drouot, 21 novembre 1974, lot 86

693

SAND GEORGE (1804-1876)

Lettre autographe adressée à la cantatrice et compositrice Pauline VIARDOT

S.I., marque postale du 1^{er} octobre 1843, 3 pages et demie in-8 sur un double feuillet. Encre noire sur papier au chiffre à froid « G.S. ». Adresse autographe au verso du second feuillet « Madame Pauline Viardot rue Favart 12 Paris », marque postale.

2 500 / 3 000 €

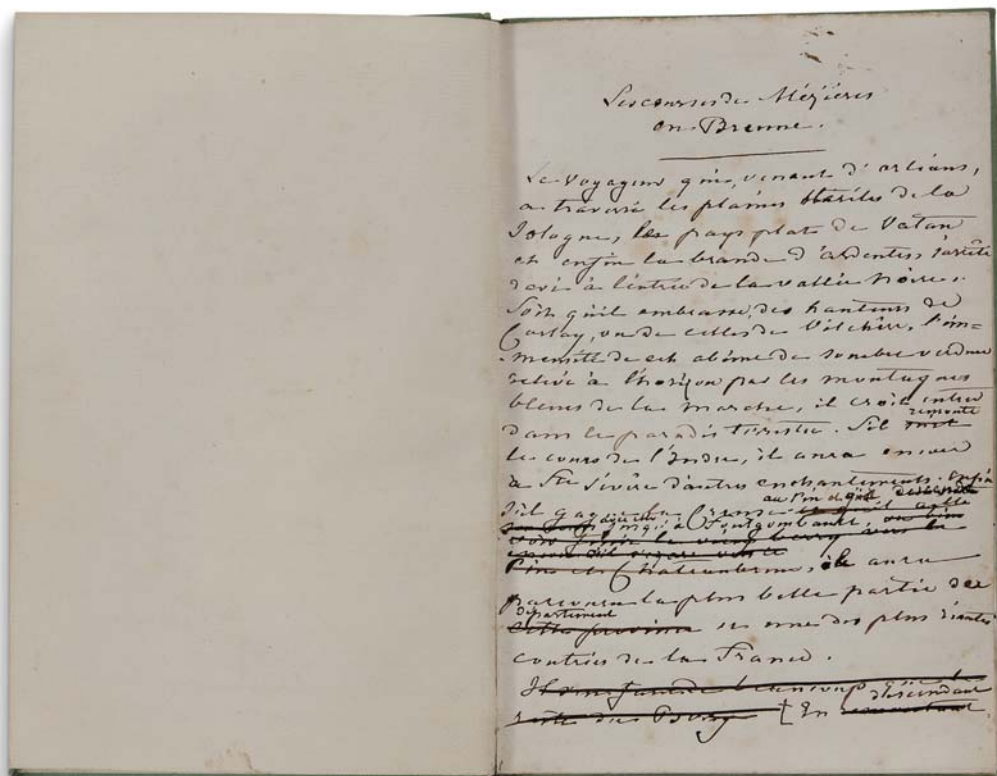
Une escapade à Crozant avec Chopin.

« Pauline chérie, nous venons de faire un petit voyage dans la Creuse pour revoir les ruines de Crozant, un site sauvage et horrible, où nous voulions vous conduire et où nous [vous] conduirons l'année prochaine, maintenant que nous connaissons des routes possibles et des gîtes où, de mémoire d'homme, aucune voiture ne s'était hasardée, surtout la nuit, ce dont nous sommes pourtant sortis miraculeusement sans accident, et même sans émotion. Nous étions neuf et nous étions braves. Nous avons couché sur la paille, voire Chopin qui a affronté tout cela sans être malade ni fatigué. Monsieur, qui n'était pas très bien pourtant, s'est brisé de fatigue [...] J'avais reçu votre lettre avant de partir. Je suis heureuse de voir que tout s'est arrangé à votre satisfaction et que vous allez moissonner les roubles et les lauriers. Il dit que plus il fait froid, plus il fait beau en Russie. Courage, écrivez-moi, et revenez-nous triomphante et vivante de toute votre vie [...]. La maison est restée si grande et si triste sans vous, et sans notre chère Louissette, que nous ne pouvons plus y tenir. J'espère qu'elle ne souffrira pas de votre absence et que vous la retrouverez encore plus charmante qu'elle ne l'est maintenant si c'est possible. N'oubliez pas que c'est à Nohant qu'il faut la retrouver. Ne vous occupez pas de cette misère que vous prétendez me devoir. J'ai été fâchée que vous eussiez remis les 100 fr. intégralement à monsieur. D'après mes calculs, ils ne devraient pas un cheval de surplus pour Bouli [Maurice]. Ledit Bouli m'est revenu d'Orléans sain et sauf quoiqu'un peu las. Il essaie de se remettre au travail, mais ce n'est pas sans peine après tant de joies, de nous et des festins [...] Chopin ne vous embrasse pas, mais il ne vous en aime pas moins [...] »

Lettre publiée dans *Lettres inédites de George Sand et de Pauline Viardot 1839-1849. Notes et introduction de Thérèse Marix-Spire* (Paris, Nouvelles éditions latines, 1959), p. 189 et suivantes.

PROVENANCE

Christie's France, 29/10/2012



694

SAND GEORGE (1804-1876)

Les courses de Mézières-en-Brenne, manuscrit autographe signé

[1846]. 20 pages et demie in-8 à l'encre brune, reliure cartonnage de papier vert avec pièces de titre.

5 000 / 6 000 €

Beau manuscrit sur le Berry, l'élevage des chevaux et les courses hippiques de Mézières-en-Brenne, organisées par le comte de Lancosme-Brèves. Cet article paraîtra presque simultanément dans *L'Éclaireur de l'Indre* du 4 juillet et *Le Constitutionnel* (sous la rubrique « Journal d'agriculture ») du 6 juillet 1846, avec des variantes, sous le titre *Le Cercle hippique de Mézières-en-Brenne* par un habitant de la Vallée Noire ; il sera recueilli dans les *Œuvres complètes illustrées* (1851-1856) à la suite de *Consuelo*, puis en 1861 à la suite d'*Isidora* chez Michel Lévy frères. Le manuscrit, présente de nombreuses ratures et corrections. Sand commence par une belle évocation géographique de son Berry : « Le voyageur qui, venant d'Orléans, a traversé les plaines stériles de la Sologne, le pays plat de Vatan et enfin la brande d'Ardentes, s'arrête ravi à l'entrée de la Vallée Noire. Soit qu'il embrasse, des hauteurs de Corlay, ou de celles de Vilchèze, l'immensité de cet abîme de sombre verdure relevé à l'horizon par les montagnes bleues de la Marche, il croit entrer dans le paradis terrestre ». Entre les belles vallées de l'Indre et de la Creuse, « s'étend un plateau uni, triste, malsain et pauvre, c'est la Brenne », contrée sauvage de bruyères et d'étangs, mais qui ne manque pas de charme, comme on peut le voir du haut du château du Bouchet. « Pour la vie de château, la Brenne est aussi une terre promise. Il y a là de riches manoirs, de vastes espaces à parcourir pour la chasse, ou à fertiliser par la culture en grand, du gibier en abondance, de gros revenus ».

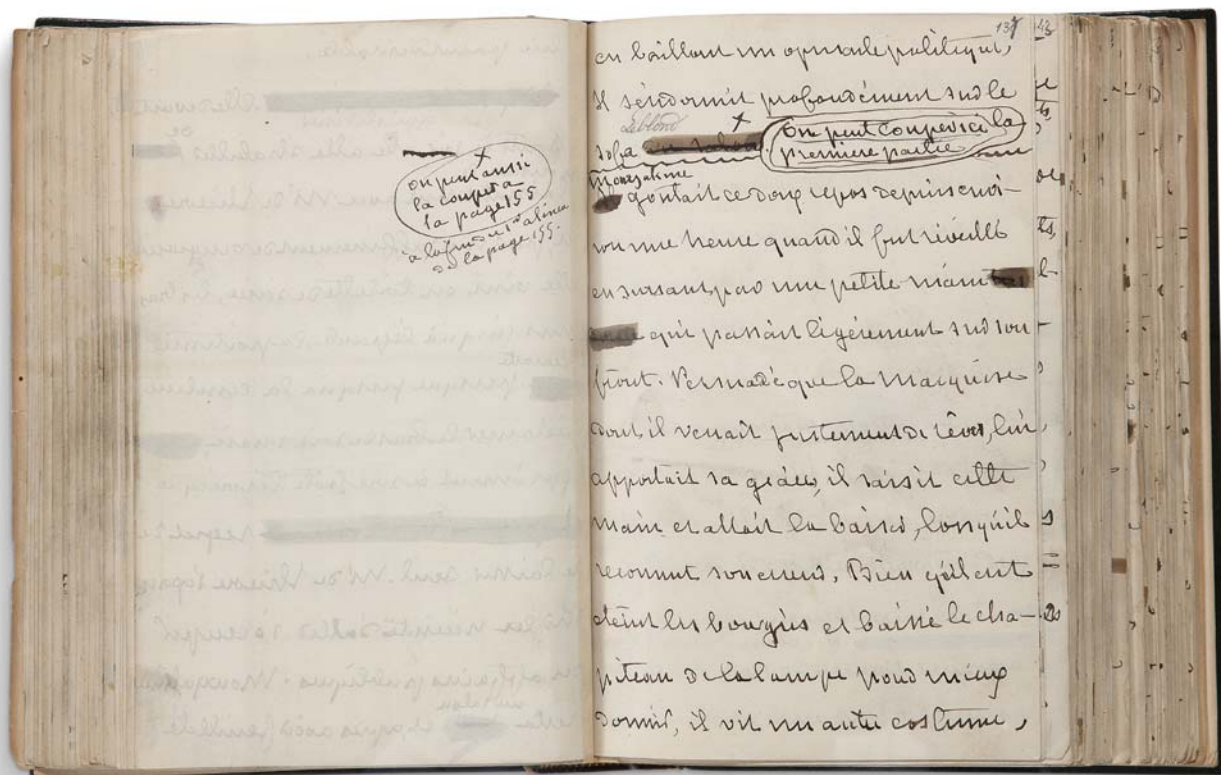
Avec l'engrais et l'irrigation, le sol devient « fertile et généreux », et les pauvres pourraient profiter de cette richesse.

« Ce qui caractérise le Berry autant que la libéralité de sa noblesse en général, c'est l'indépendance et la générosité d'une notable partie de sa bourgeoisie démocratique ». Et elle cite l'exemple d'une « association de charité » dans sa ville de La Châtre. Ainsi les particuliers peuvent apporter bien des améliorations... Ainsi l'institution du Cercle hippique de Mézières. Comme cette initiative du comte de Lancosme-Brèves, passionné de chevaux, en demandant « la création d'une école nationale d'agriculture et de haras » qui serait si utile pour « le salut de l'industrie chevaline en France », et pour la Brenne notamment, et pallierait l'incurie de l'État en ce domaine. Le comte a créé le Cercle hippique de la Brenne, « secondé par tous les habitants du pays, par les riches, par les nobles et par ceux qui ne sont riches que de dévouement et nobles que par le cœur ».

« L'élevage du cheval a été et doit être la principale ressource de la Brenne », pour « alléger la misère du petit cultivateur et créer une occupation fructueuse au prolétaire », en créant « une richesse agricole immédiate » par « l'élevage et l'amélioration de la race chevaline ». Reprenant les études de Lancosme-Brèves, Sand juge que la Brenne est le pays idéal à cet effet : « Ce n'est qu'en Brenne que nous pouvons espérer de nous remonter, en achetant des juments déjà croisées, et conservant encore dans leur sang le principe de cette forte race brandine qui s'allie si bien au sang arabe et encore mieux, pour l'usage, au percheron ».

PROVENANCE

Alde, 28/04/2014



695

SAND GEORGE (1804-1876)

Francia, manuscrit autographe signé

Avril 1871, fort grand in-8, 459 feuillets à l'encre montés sur onglets numérotés 1 à 447 (deux feuillets numérotés 293 et un feuillet 293 bis, les feuillets 343 à 447 ont été numérotés 333 à 447), au recto seulement sauf une indication de coupure à la fin de la première partie. Nombreuses ratures et ajouts. Reliure postérieure signée « PS » au contreplat, maroquin vert, dos à 5 nerfs orné, caissons ornés de fleurons dorés sur les plats, doublures et gardes moirées (premier plat détaché).

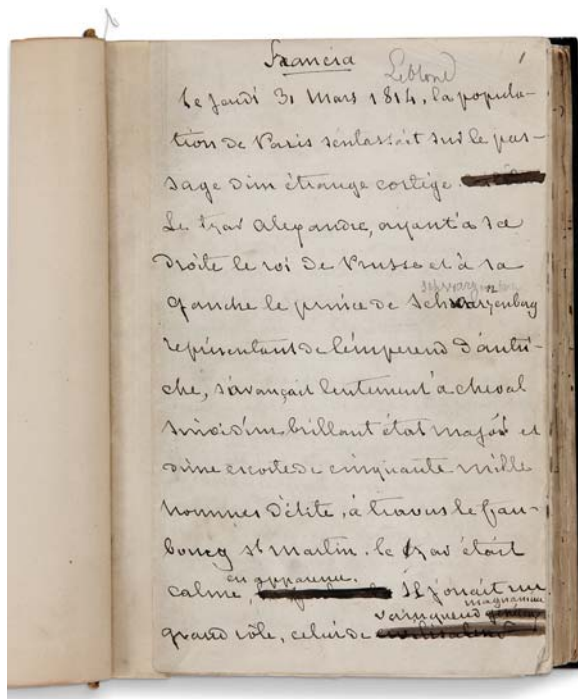
15 000 / 20 000 €

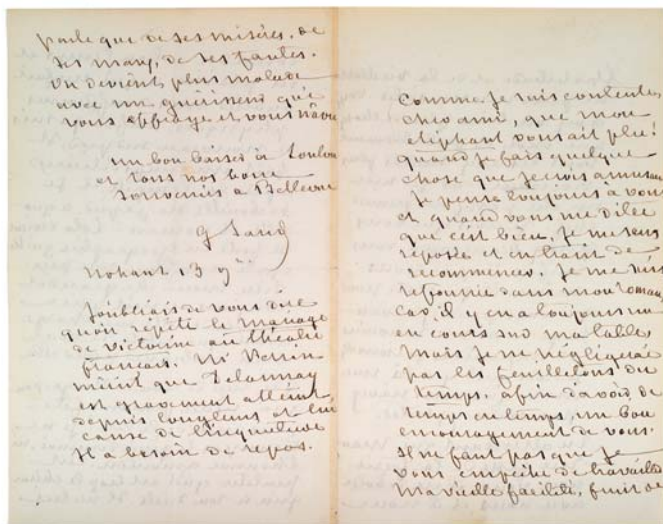
Manuscrit complet des trois parties et abondamment corrigé du roman publié en 1872.

Francia est l'un des derniers romans de George Sand. Rédigé en 1871, il paraît la même année en trois feuillets (les 1^{er} mai, 15 mai et 1^{er} juin) dans la *Revue des Deux Mondes*. Les corrections semblent bien avoir été prises en compte dans la version publiée.

PROVENANCE

Christie's France, 11/05/2012





696

696

SAND GEORGE (1804-1876)

Lettre autographe signée [à CHARLES-EDMOND, directeur du journal *Le Temps*]

Nohant, 13 novembre [1875] ; 4 pages in-8 à l'encre et à son chiffre.

1 500 / 2 000 €

« Comme je suis contente, cher ami, que mon éléphant [conte Le Chien et la Fleur sacrée, publié dans *Le Temps*] vous ait plu ! Quand je fais quelque chose que je crois amusant je pense toujours à vous et quand vous me dites que c'est bien, je me sens reposée et en train de recommencer. Je me suis refourrée dans mon roman [La Tour de Percemont], car il y en a toujours un en cours sur ma table. Mais je ne négligerai pas les feuillets du Temps, afin d'avoir de temps en temps un bon encouragement de vous. Il ne faut pas que je vous empêche de travailler. Ma vieille facilité, fruit de l'habitude et de la vieillesse, ne peut rien vous ôter. Vous avez vu bien plus de choses que moi et probablement vous les avez senties plus vivement, car je suis un être passif au premier chef. Je crois que vous perdez beaucoup à vous méfier trop de vous-même, et j'insiste pour que puissiez davantage dans vos souvenirs et impressions personnelles. Je crois qu'il y a là une mine que vous n'avez pas voulu exploiter. » À propos de son fils Maurice et ses spectacles de marionnettes : « il nous donne du bon temps et du plaisir, ce qui me fait oublier mes souffrances physiques. Enfin je suis de nouveau sur pied. Il fait un temps délicieux après la tempête, et je barbouille du papier, aquarelle et roman. Lolo [sa petite-fille Aurore] devient si forte en géographie qu'elle épate et enfonce son père. Dieu merci elle grandit toujours et n'est plus malade ... »

Elle fait mention du livre de Victor Hugo, *Actes et paroles-Pendant l'exil* : « pourquoi n'est-ce plus une fête pour moi de le lire ? Je ne trouve pas le génie diminué, ni l'homme amoindri. C'est peut-être qu'il est trop le chirurgien de son siècle. Il ne lui parle que de ses misères, de ses maux, de ses fautes. On devient plus malade avec un guérisseur qui vous effraye et vous navre. »

PROVENANCE

Ader Nordmann, 28/06/2012

697

SAND GEORGE (1804-1876)

Lettre autographe signée adressée à Gustave FLAUBERT

S.l., 30 mars 1876. ¾ de page in-8 à l'encre, à son chiffre gaufré « G S ».

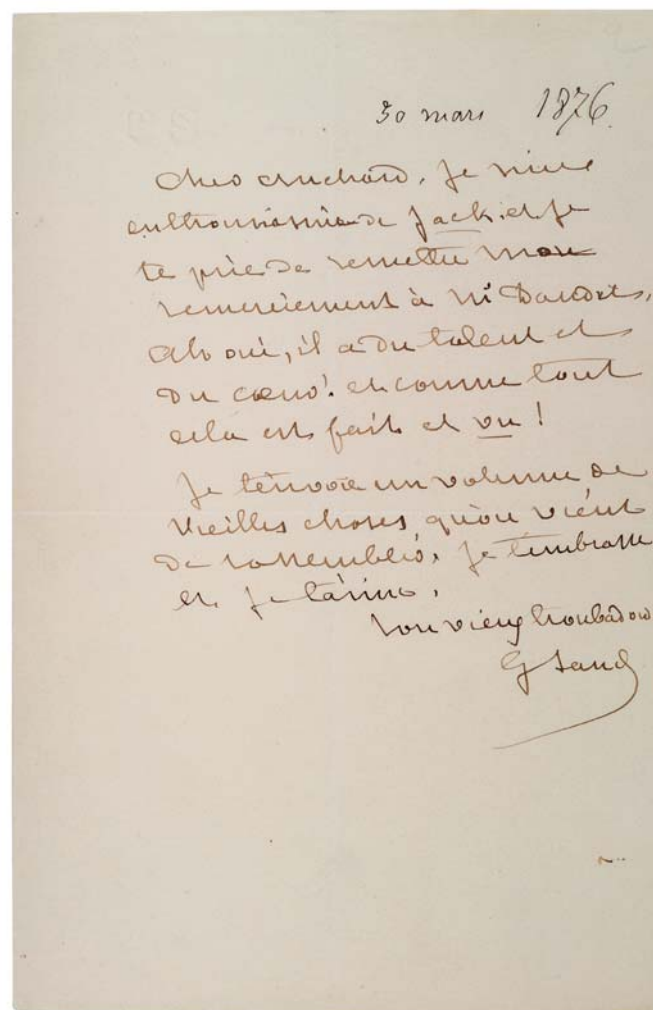
1 000 / 1 200 €

Elle livre à Flaubert ses impressions enthousiastes sur le dernier roman d'Alphonse Daudet, *Jack*, qu'il vient de publier et évoque son admiration pour l'écrivain provençal.

« Cher cruchard, je suis enthousiasmée de Jack, et je te prie de remettre mon remerciement à Mr Daudet. Ah oui, il a du talent et du cœur ! et comme tout cela est fait et vu ! Je t'envoie un volume de vieilles choses, qu'on vient de rassembler. Je t'embrasse et je t'aime. Ton vieux troubadour G Sand ». Il s'agit probablement de *La Coupe*, nouvelle de Sand publiée en 1865.

PROVENANCE

Piasa, 01/04/2004



697



698

698

**SAND GEORGE (1804-1876)
ET SAND SOLANGE (1828-1899)**

Deux lettres autographes signées
et trois de sa fille Solange

600 / 800 €

1/ Lettre autographe signée « George Sand », adressée à « Monsieur », 2 pages in-8.

Sand recommande à son correspondant le fils d'un ami « homme de cœur, de savoir et d'intelligence » : « Je le place sous votre protection ». Elle termine en le remerciant pour tous les services rendus dans le passé.

2/ Lettre autographe signée « Aurore », adressée à un cousin, 3 pages et demie in-16. George Sand informe son cousin d'un mot que Mr. [Tiéffé] doit remettre à Bocage [Pierre Tousez, directeur du théâtre de l'Odéon, proche de George Sand. Il gère la création des pièces de Sand]. Elle se plaint de ne pas recevoir suffisamment de nouvelles de son cousin et surtout de sa tante et de son oncle, qui n'y voient plus assez pour écrire.

3/ Lettre autographe signée « Solange Sand », 1 page in-8. Solange annonce son départ prochain pour la Gascogne et offre ses services pour quelques commissions.

4/ Lettre autographe signée « Solange Sand », 1 page in-16. Solange informe son correspondant qu'il peut lui rendre visite chez elle les mercredi et samedi soir.

5. Lettre autographe signée « Solange », 1 page et demie in-16. Invitation à dîner. Malgré « la plus déplorable nourriture (...). Vous me feriez plaisir en me gratifiant d'un si beau sacrifice d'estomac ».

699

SAND GEORGE (1804-1876)

Lettre autographe signée
adressée à son fils Maurice

S.l.n.d., 1 page et demie in-8 à l'encre,
à son chiffre gaufré « G S ».

300 / 400 €

George Sand informe son fils qu'elle doit partir précipitamment et ne pourra donc attendre l'issue de l'audience prévue entre Maurice et Monsieur Leclerc. Elle espère que le ministre aura pu intercéder en la faveur de son fils et assure qu'elle ira le remercier pour son intervention.

PROVENANCE

Rossini, 26/09/2003

700

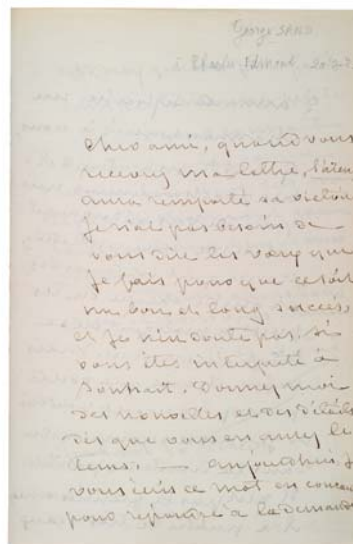
SAND GEORGE (1804-1876)

Lettre autographe signée
adressée à Charles-Edmond
CHOJECKI

Nohant, s.d., 3 pages in-8 à l'encre à
ses chiffres

500 / 700 €

George Sand recommande un ami poète, Armand Sylvestre (1837-1901), au journaliste Charles-Edmond Chojewski, écrivain polonais



700

qui exerce les fonctions de bibliothécaire et réunit chez lui les personnalités politiques et littéraires les plus en vue de l'époque.

« Cher ami, quand vous recevrez ma lettre, l'aïeule aura remporté sa victoire. Je n'ai pas besoin de vous dire les vœux que je fais pour que ce soit un bon et long succès, et je n'en doute pas, si vous êtes interprété à souhait. Donnez-moi des nouvelles et des détails, dès que vous en aurez le temps. Aujourd'hui, je vous écris ce mot en couvrant pour répondre à la demande d'Armand Sylvestre, un charmant ami à nous, qui doit, m'a-t-on dit, lire prochainement une pièce en vers à [Duquenil]. Il désire votre protection, novice qu'il est dans les choses de théâtre où les pièces se protègent ou se tuent elles-mêmes. Mais enfin il croit que vous pourrez beaucoup pour lui et je vous le recommande dans les limites du possible. Il n'est pas le premier venu, il a publié de très beaux vers auxquels j'ai fait dans le temps une petite préface sans connaître l'auteur. Je l'ai connu depuis beaucoup, c'est un digne et charmant garçon. Faites pour lui ce que vous pourrez. Nous allons tous bien et nous vous aimons. G Sand. Nohant ».

701

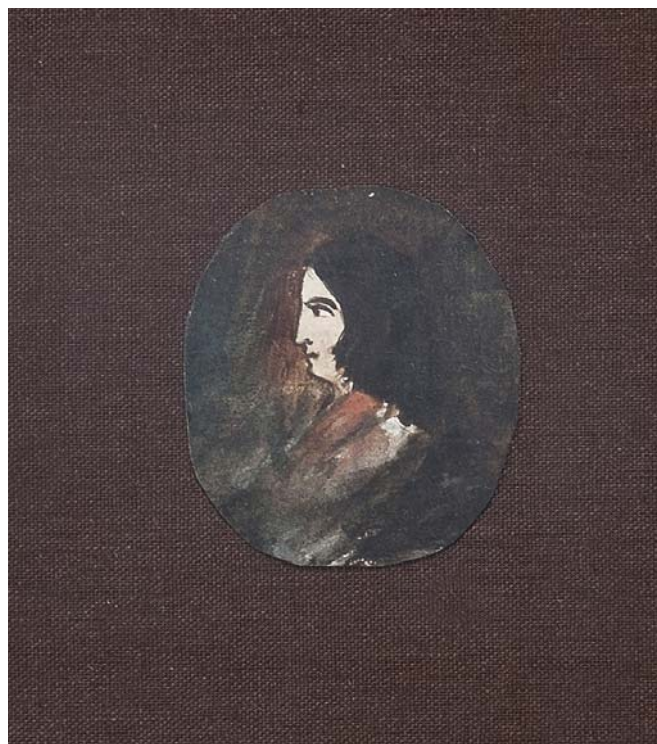
SAND GEORGE (1804-1876)*Autoportrait, dessin original*Aquarelle et encre de Chine, médaillon ovale
de 4, 9 x 4, 2 cm, sous encadrement.**3 000 / 5 000 €**

Le visage pâle et volontaire de George Sand semble émergé de la pénombre sous un halo de lumière.

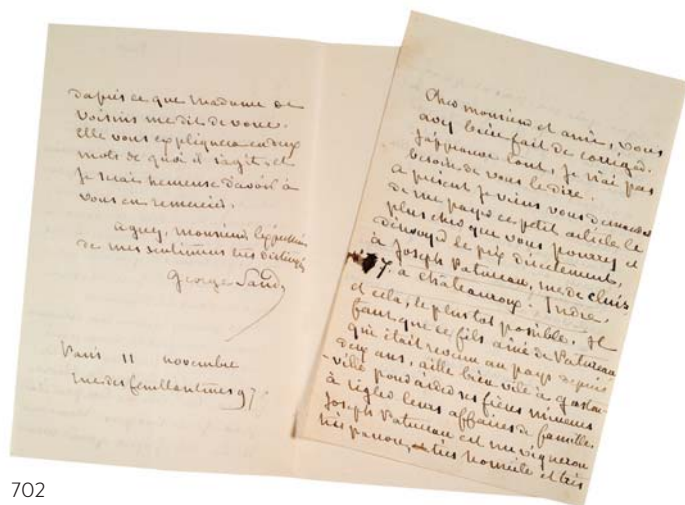
Les portraits sont rares dans la production de George Sand, principalement ceux à l'aquarelle. Elle se vit enseigner le dessin dès l'enfance comme un des arts d'agrément de la bonne société. Elle continua de pratiquer ce divertissement dans le couvent des Augustines anglaises où elle fut placée, également après son mariage avec Casimir Dudevant en 1822, et en tira même une grande part de ses revenus après leur séparation en 1830 : elle vendait notamment des petits bibelots ornés par ses soins, tabatières ou boîtes à gants dits « boîtes de Spa » fort en vogue à cette époque. Elle reprit des cours auprès du peintre Jules Decaudin en 1831 pour affermir sa technique du dessin, mais aussi pour s'initier à l'aquarelle et probablement à la peinture à l'huile. Avec le succès en 1832 d'*Indiana*, elle continua de dessiner pour elle-même mais ne vendit plus ses œuvres.

PROVENANCE

Artcurial, 14/02/2012



701



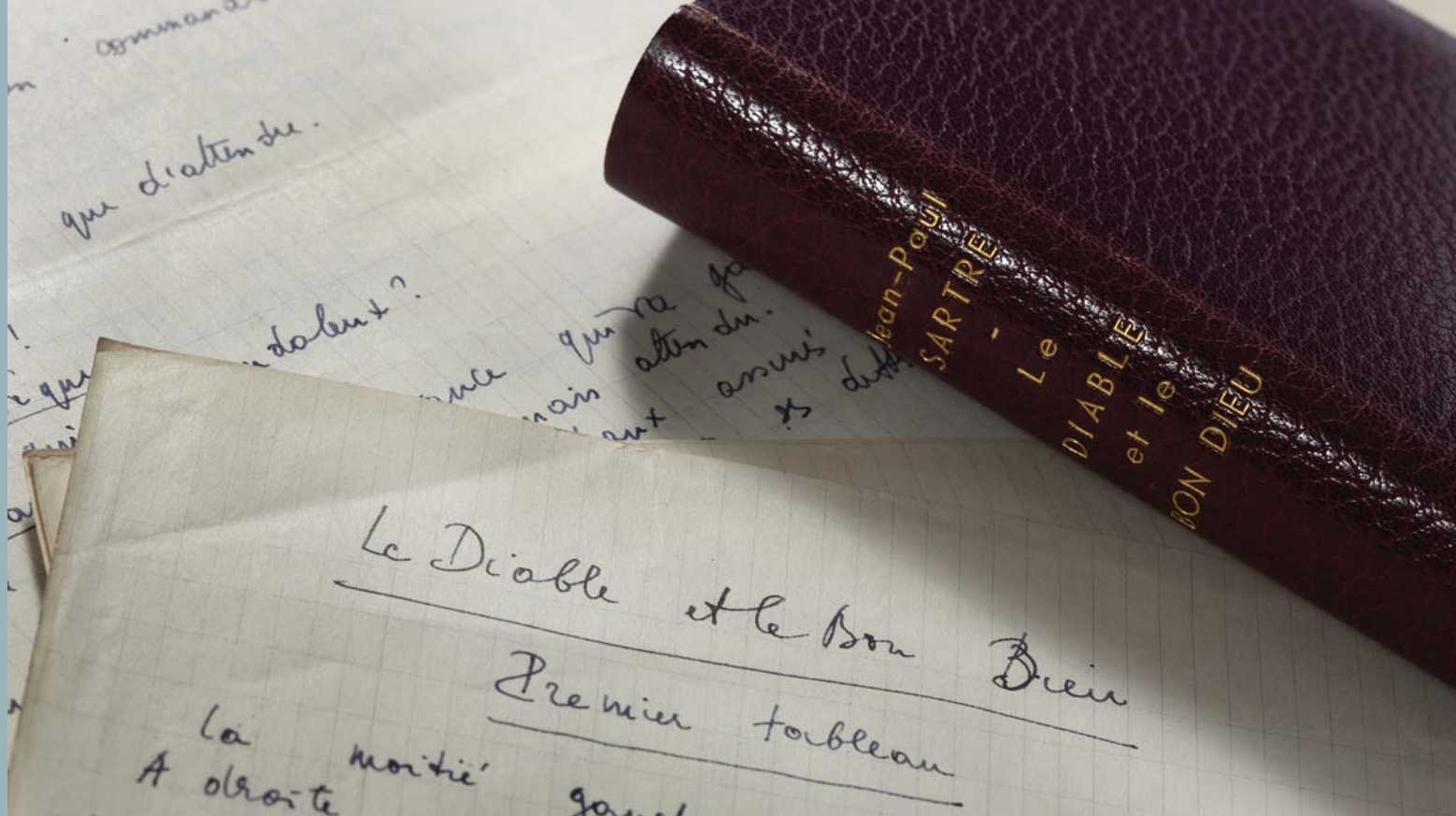
702

702

SAND GEORGE (1804-1876)*Deux lettres autographes signées***500 / 700 €**

1. Lettre autographe signée « George Sand », adressée à « Monsieur ». 2 pages in-8, à ses chiffres. Avec beaucoup de civilités, George Sand demande à son correspondant, qui lui a été recommandé par madame de Voisins, d'intervenir en faveur du fils de son amie d'enfance.

2. Lettre autographe signée « G Sand », adressée à « Cher monsieur ». 2 pages in-8, à ses chiffres. George Sand demande à ce que la rétribution de l'un de ses articles soit envoyée à un ami nécessiteux de Châteauroux, un vigneron « très pauvre (...) et très digne » qui doit se rendre à [Gastonville] pour régler des affaires de famille et qui n'a pas l'argent du voyage.



703

SARTRE JEAN-PAUL (1905-1980)

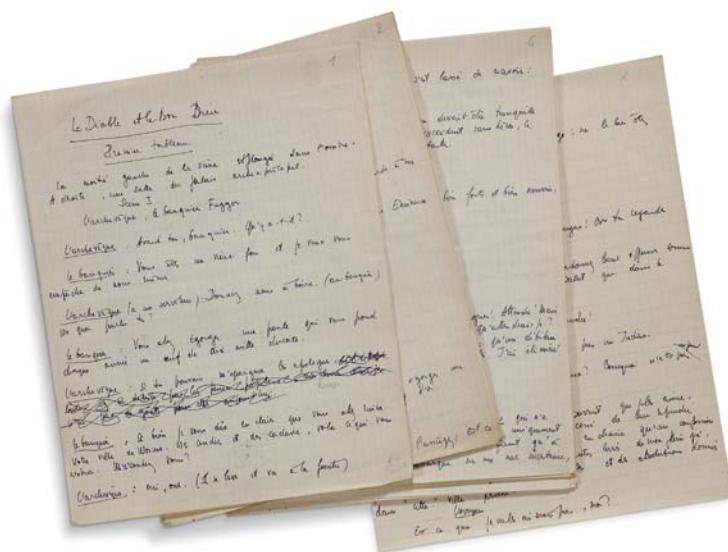
Le Diable et le Bon Dieu, manuscrit autographe complété de son édition originale.

S.d., 29 pages sur autant de feuillets in-4, non paginés par l'auteur, à l'encre sur papier quadrillé, chemise à rabats en toile belge dans un emboitage chagrin brun.

4 000 / 5 000 €

Manuscrit autographe du premier tableau de la pièce et édition originale.

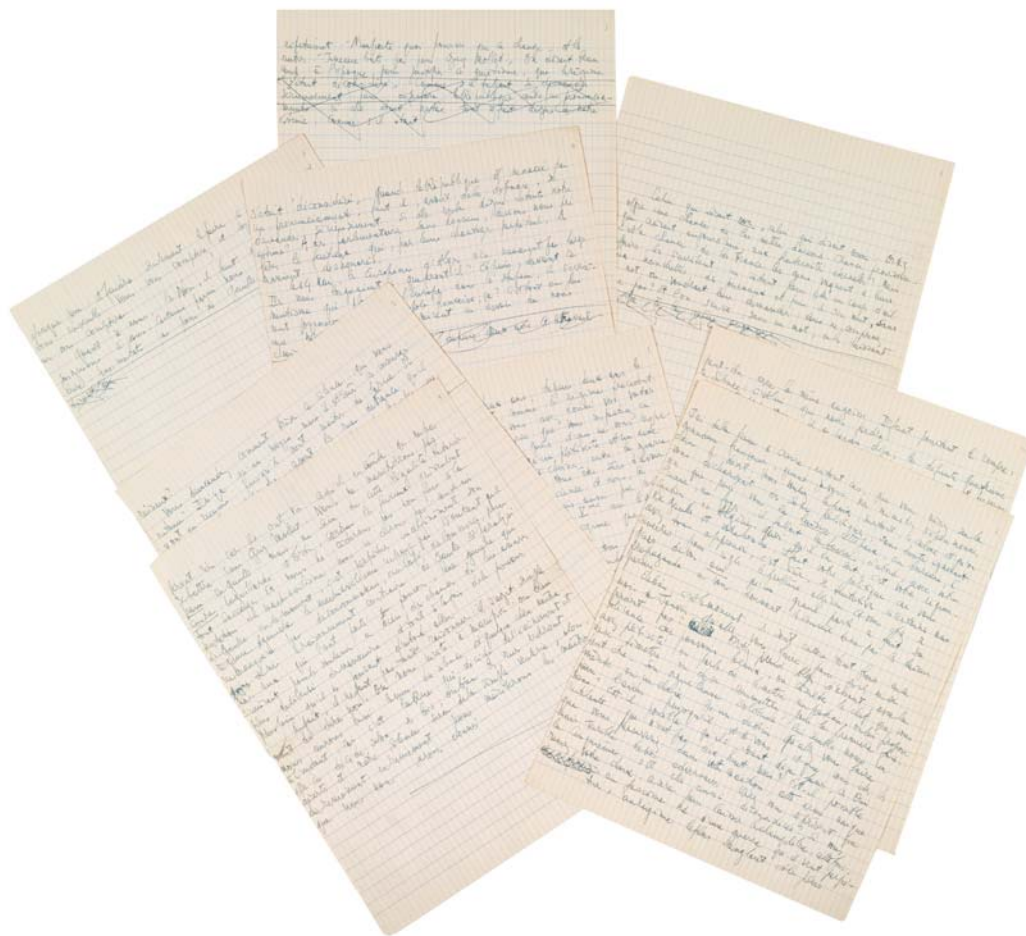
Le manuscrit de travail très peu corrigé, seulement 2 lignes biffées, correspond au premier tableau de la pièce (ou aux 40 premières pages de la version éditée). Le premier essai débute directement par un long dialogue entre l'archevêque et le banquier, ici encore nommé Fugger, dialogue qui sera réduit dans la version définitive et qui ne prendra place qu'après le premier échange avec l'archevêque, son serviteur et le colonel Linehart. De nombreux passages sont inédits, non retenus par l'auteur, et l'on relève d'importantes variantes. Sartre remania à de multiples reprises son texte, et ce pendant les répétitions même. Ce premier acte fut sans doute celui qu'il retravailla le plus, comme en témoigne l'important dossier de brouillons que possède déjà la Bnf. Définitivement agencé en trois actes et onze tableaux, *Le Diable et le bon Dieu*, septième pièce de théâtre de Sartre et dernière mise en scène de Louis Jouvet, fut créé à Paris au Théâtre Antoine le 7 juin 1951, avec notamment Pierre Brasseur, Jean Vilar et Maria Casarès dans les premiers rôles. Malgré de vives réactions du monde catholique, cette pièce connut un grand succès public, restant à l'affiche jusqu'en mars 1952.



Le Diable et le bon Dieu. Paris, Gallimard, 1951. In-12. Maroquin janséniste violet, dos lisse légèrement décoloré, doublure et gardes de serpent gris et blanc, tranches dorées sur témoins, étui bordé (Tchékroul). Édition originale. Un des 80 exemplaires de tête, sur vergé de Hollande, n° 71.

PROVENANCE

Sotheby's France, 18/12/2013



704

SARTRE JEAN-PAUL (1905-1980)

Manuscrit autographe signée sur la guerre d'Algérie

Vers 1960, 9 pages in-4 sur feuillets quadrillés séparés, avec ratures et corrections

2 000 / 2 500 €

La crise algérienne donne l'occasion à Sartre de reprendre le cours de l'histoire de la chute de la IV^{ème} République à l'arrivée du président de Gaulle. Un mouvement insurrectionnel menaçant le processus d'indépendance de l'Algérie, Sartre demande aux gaullistes et socialistes de dépasser leur clivage pour manifester, dans un mouvement fraternel, contre le fascisme. « Celui qui disait non ; celui qui disait oui : Ortiz offre une chance de les mettre d'accord. Chance provisoire : qui croirait, aujourd'hui, aux fraternités éternelles ? Mais c'est la chance de la France [...] Il faut pourtant le rompre, ce silence : c'est lui qui nous perdra. ».

Sartre remémore la crise du 13 mai 1958 qui amena De Gaulle au pouvoir : « Rappelez-vous : il a perdu, déjà la défunte quatrième ? C'était au mois de mai. Il suffisait d'un mot et personne n'a rien dit ; il suffisait d'un geste et personne n'a rien fait. Nous sommes tous coupables, les non comme les oui, ceux qui ont raté leurs grèves [...]. Les pieds-noirs attendent beaucoup de la France dans cette crise d'indépendance : « Ce 14 mai les Européens d'Alger n'en menaient pas large. Ils nous lorgnaient : que feront-ils ? Et puis, devant ce mutisme qui plonge l'Europe dans la stupeur [...] ils se mirent en devoir de nous choisir un régime. Nous l'avons depuis deux ans... [de Gaulle devient le 1^{er} président de la V^e République le 21 décembre 1958] ». « Vous les oui, vous avez donné vos votes à un général prestigieux parce que vous respectiez en lui l'armée qui ne le respectait guère et qui ne vous respectait pas. [Sartre fait allusion au putsch d'Alger

en 1958 par un groupe de généraux nationalistes] ». Il dénonce la méthode par laquelle de Gaulle a pris le pouvoir : « Je tiens avec les autres non qu'un plébiscite est un acte de dictature parce qu'il donne à choisir entre la guerre civile et le fait accompli. Mais vous, vous êtes sûrs d'avoir voté librement. En votre âme et conscience ? Et nous, la gauche, par impuissance, bien sûr, mais aussi par respect pour vos suffrages, qui donnaient à la Vème [république] une légitimité boiteuse, nous n'avons combattu le régime que dans le cadre de la loi. ». La crise algérienne est là, grandissante, il enfonce le clou désignant comme responsable les français qui ont avoué de Gaulle : « Quoi qu'il en soit c'est votre régime, De Gaulle est votre homme, il fait votre politique : car vous avez tous approuvé, c'est sûr, ses tentatives incertaines mais sincères pour régler le problème algérien. ». Sartre demande à ceux qui ont voté pour de Gaulle de réagir face au mouvement fasciste à Alger : « Qu'allez-vous faire pour qu'ils ne se perdent pas ? » Ortiz prend Alger d'assaut, avec la tolérance des pouvoirs locaux, on insulte le chef que vous avez plébiscité ? [...] Est-il possible qu'ils soient déjà fanés, ces oui rutilants qui n'ont pas dix-huit mois ? [...] Voyez-vous à présent que la Cinquième s'est elle aussi déconsidérée ? Si vous reniez votre choix, ce sera pour laisser le champ libre, cette fois, au fascisme né d'une guerre qu'il veut perpétuer, au régime le plus sanglant et le plus ruineux ? », il donne la méthode : « Si vous devez leur répondre, ce sont les rues de France qu'il faut prendre ». Sartre fait appelle aussi à son camp, ceux qui ont voté « non » et les invite à rejoindre les « oui » dans la rue : « Quant à nous, les non, il faut que nous nous joignons à vous. Certains parmi nous seront tentés de dire : je ne me bats pas pour de Gaulle. Mais ils n'en feront rien car ils ont vu ce qu'il coûte de ne pas se battre pour Guy Mollet. Nous ne manifesterons pas pour de Gaulle mais, au sein de cette légalité bâtarde, contre Lagayette et Ortiz, contre les furieux qui veulent tout saccager.

Important manuscrit d'une grande lucidité.



705

705

SARTRE JEAN-PAUL (1905-1980)

Manuscrit autographe

S.d., 25 pages in-4 sur papier quadrillé, avec ratures et corrections

3 000 / 4 000 €

Important manuscrit visionnaire, relatif à l'économie, à l'emploi, au chômage, à ce que nous vivons aujourd'hui.

« Chez nous, depuis trois siècles, les fils ont toujours été mieux logés que leurs pères, mieux nourris, et mieux vêtus : sur ce fait indéniable la bourgeoisie appuyait son mythe le plus cher : celui du progrès. Cet heureux enrichissement durait encore au début du siècle : de 1900 à 1913 la production nationale a augmenté de 30%, et de 14 à 19, malgré la guerre, ce pourcentage s'est maintenu. En 1929, l'heureuse rencontre d'un fait économique et d'un mythe apologétique a pris fin : voici ... que la production par habitant demeure stagnante ... au niveau de 29, comme s'il s'agissait d'un seuil que l'économie française ne peut franchir. La nouvelle génération ... au milieu de ces vieux meubles, dans les vieilles villes ceinturées de vieilles usines, nos enfants sont des enfants de vieux, ils naîtront de plus en plus vieux et vieilliront de plus en plus vite. Pendant ce temps, l'Allemagne se relève, la Russie nous rattrape, l'Angleterre malgré ses pertes augmente la production de 50%. Des murailles d'acier s'élèvent autour de nous. Nous pouvons bien nous dire que nous ne tomberons pas, que c'est la mer qui monte autour de nous. Mais c'est une consolation médiocre ; de toute façon, dans un demi siècle nous irons au fond de l'eau... »



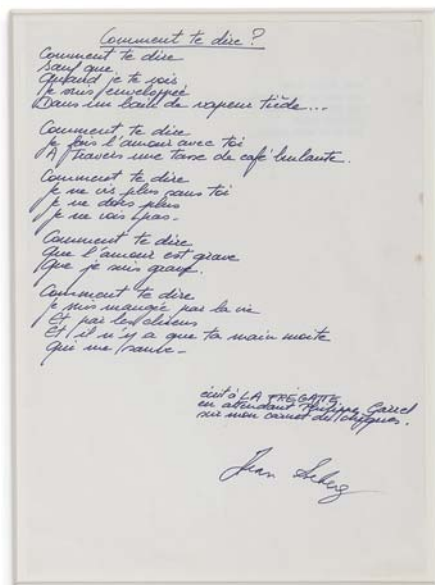
706

SEBERG JEAN (1938-1979)

Comment te dire, poème autographe signé

Vers 1975, 1 page in-4 à l'encre, encadré avec une photographie d'elle par Léon Herschtritt. (Deux petites taches sur un côté).

1 000 / 1 500 €



706

Émouvant poème de l'actrice emblématique de la **Nouvelle Vague** (dans **A bout de souffle** de Jean-Luc Godard), intitulé **Comment te dire ?**

« Comment te dire/ Sauf que/ Quand je te vois/ Je suis enveloppée/ Dans un bain de vapeur tiède.../ Comment te dire/ Je fais l'amour avec toi/ A travers une tasse de café brûlante/ Comment te dire/ Je ne vis plus sans toi / Je ne dors plus/ Je ne vois pas/ Comment te dire/ Que l'amour est grave/ que je suis grave/ Comment te dire/ Je suis mangée par la vie/ Et par les chiens/ Et il n'y a que ta main moite/ Qui me sauve ». « Écrit à la Frégate en attendant Philippe Garrel sur mon carnet de chèques ».

Au verso, texte dactylographié : « Coca Cola 4S Yummy / And coke is really fine / But just plain sugar/ Sizzlin4 brown/ls/ Oh my god, Divine. » La photographie de Léon Herschtritt la représente à la terrasse d'un café, vers 1960, tirage argentique, 23,5 x 28 cm.



707

SIMENON GEORGES (1903-1989)

Mon Ami Maigret, tapuscrit original signé et édition originale.

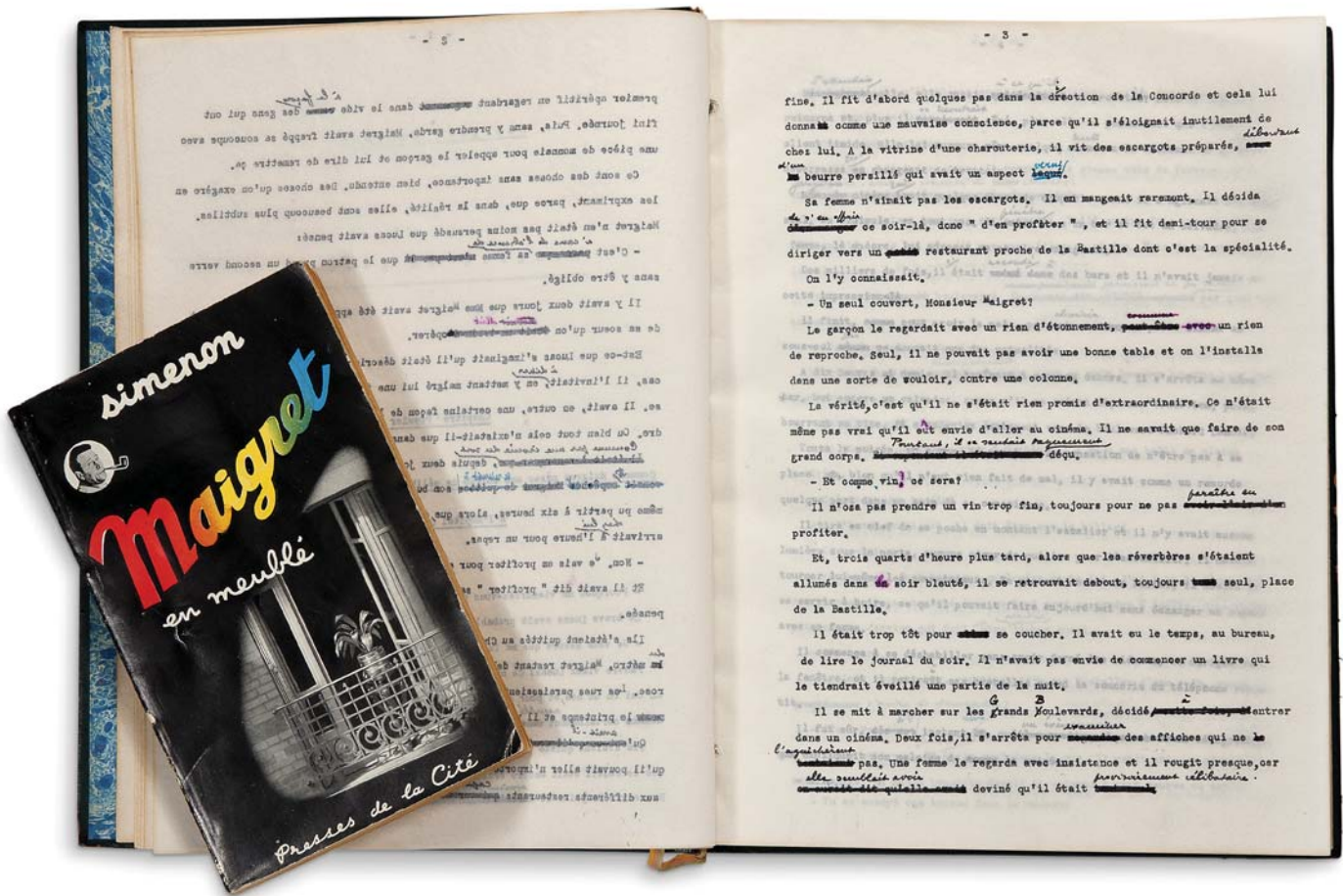
Tumacacori (Arizona), 2 février 1949. Grand in-4, 176 feuillets avec perforations latérales, à pagination dactylographiée. Basane chocolat, dos à cinq nerfs (usagé), avec emboitage à fenêtres titré. Nombreuses corrections autographes à l'encre bleu foncé ou rouge de Simenon. Quelques corrections d'une autre main à l'encre bleu clair. Signé et daté Tumacacori (Arizona), 2 février 1949 au f. 176. Ces corrections importantes (ajouts, ratures, changements de mots, de phrases, corrections orthographiques, etc.) ont toutes étaient prises en compte dans l'édition originale.

8 000 / 10 000 €

Mon ami Maigret, Paris, Presses de la Cité, 1949, in-8. Couverture blanche cartonnée, jaquette illustrée, brochée, chemise titrée, étui. Un des 100 exemplaires numérotés sur alfa.

PROVENANCE

Sotheby's, 24/06/2003



708

SIMENON GEORGES (1903-1989)

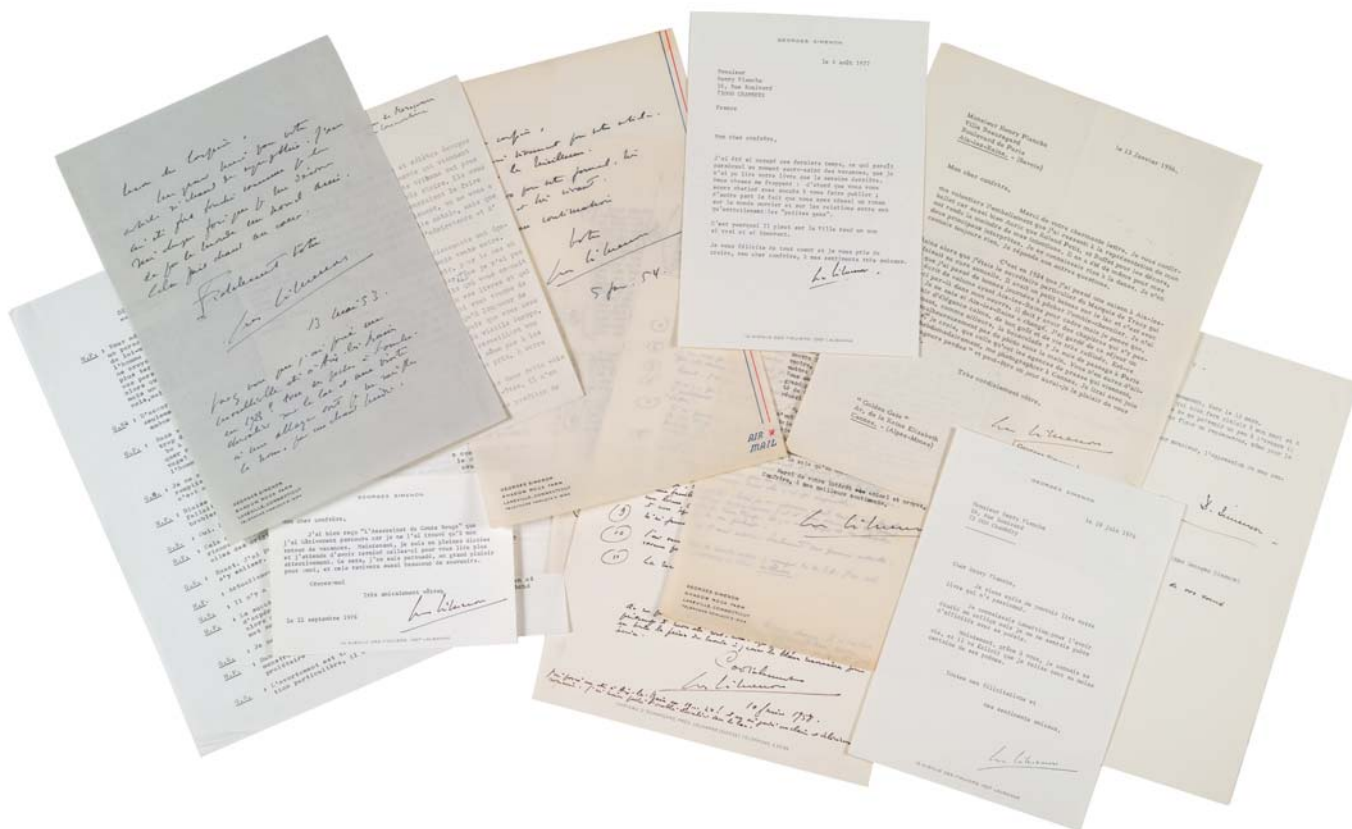
Maigret en meublé, tapuscrit original signé

Shadow Rock Farm (Connecticut), 21 février 1951. Tapuscrit de 162 feuillets in-4 avec perforations latérales, à pagination dactylographiée. Pleine basane bleu roi, filets et triangle à froid sur les deux plats, dos titré or, sous emboitage bordeaux titré à fenêtres.

10 000 / 12 000 €

Nombreuses corrections autographes à l'encre noire ou turquoise de Simenon. Ces corrections importantes ont toutes été prises en compte dans l'édition originale.

Il est joint l'édition originale de 1951 publiée aux Presses de la Cité, broché, couverture noire illustrée d'une photographie, chemise titrée étui.



709

SIMENON GEORGES (1903-1989)

Correspondance adressée à Henry PLANCHE
à Aix-les-Bains

États-Unis (Shadow Rock Farm), France (Cannes), ou
de Suisse (Lausanne et château d'Échandens), 1953-1978,
2 lettres autographes signées, 7 lettres tapuscrites
et 1 questionnaire signé, 10 pages formats divers,
la plupart à son entête.

1 500 / 2 000 €

Intéressante correspondance avec l'écrivain savoyard Henry Planché.

Simenon le remercie, il a été touché par un article « comme je le suis à chaque fois que je me découvre de par le monde un nouvel ami. Cela fait chaud au cœur ». « Savez vous que j'ai passé un inoubliable été à Aix-les-Bains en 1923 ? Avec des pêches à l'ombre-chevalier [sic] sur le lac et une visite à une abbaye »

9 août 1953 : « je crois qu'un écrivain est presque toujours un mauvais juge. C'est en vous, surtout, que vous devez sentir la confiance dans votre œuvre future, et nul ne peut juger de ce que vous avez dans le ventre. Ce qui me donne confiance, c'est l'acharnement que vous mettez à écrire dans des conditions difficiles. C'est bon signe [...] Mes premiers essais en littérature étaient si mauvais qu'ils n'ont jamais quitté mes tiroirs où ils se trouvent encore. C'étaient des contes, un nombre incalculable de contes que j'écrivais [...] le soir, et qui me donnaient tant de mal que je finissais toujours par vomir ! »

13 janvier 1956, sur son ballet *La Chambre*, et « l'emballage que j'ai ressenti à la représentation de mon ballet car aussi bien Auric

que Roland Petit, et Buffet pour les décors, ont rendu la moindre de mes intentions ». Sur ses souvenirs en Savoie : « C'est en 1924 que j'ai passé une saison à Aix-les-Bains alors que j'étais le secrétaire particulier du Marquis de Tracy qui y faisait sa cure annuelle. [...] J'ai gardé de ce séjour un souvenir d'élégance calme, de bon goût et de vie très raffinée ».

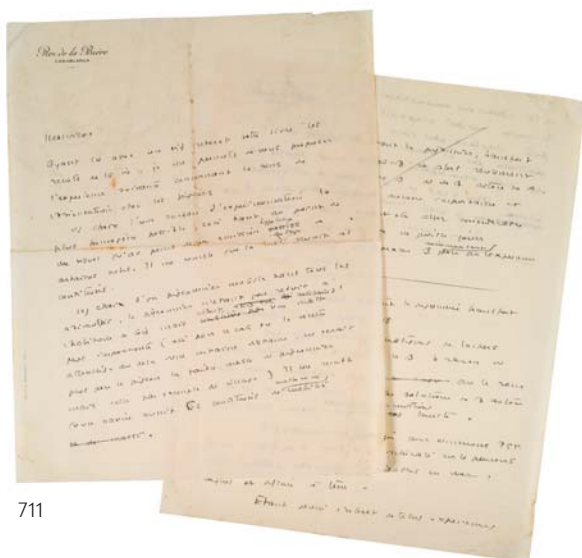
10 février 1958, réponses à un questionnaire : « Je ne crois pas au rôle social des artistes. Ils le remplissent malgré eux. Dès que cela devient conscient, c'est au détriment de l'art. [...] Je ne vis pas dans un milieu bourgeois. [...] N'ai jamais rien lu d'Anouilh mais je le connais et l'estime beaucoup [...] par principe, je ne lis pas mes contemporains [...] J'ai beaucoup d'amitié pour les ratés. [...] je m'intéresse avant tout à ma famille [...] et à mon œuvre qui me prend une bonne partie de mon temps. [...] Je n'ai jamais eu d'ami intime. Seulement ma femme actuelle. [...] J'ai vécu dans le monde entier, y compris les USA. J'en suis revenu pour continuer à vivre ailleurs ».

7 septembre 1976, il a lu son texte avec passion : « C'est un des multiples portraits où je me reconnais le mieux et qui correspond le plus, tout orgueil mis à part, à mon être intime ».

28 juin 1978, lecture du livre de Planché sur Lamartine : « Je connaissais Lamartine pour l'avoir étudié au collège mais je ne me sentais guère d'affinités avec sa poésie » ; il va falloir maintenant relire ses poèmes.

On joint un exemplaire dactylographié du questionnaire de Planché, annoté et signé par Simenon, ainsi que la copie dactylographiée du montage final du Dialogue Georges Simenon - Henry Planché (inédit) ; et une intéressante L.S. de Denise Simenon au même, 21 février 1958, répondant pour son mari à un autre questionnaire.

PROVENANCE
Piasa, 22/11/2005



711

711

SAINT-EXUPÉRY ANTOINE DE (1900-1944)

Brouillon de lettre sur des expériences de colombophilie

[Casablanca], [vers 1927], 2 pages et quart in-4 à l'encre, à en-tête de la brasserie « Le Roi de la Bière ». (Traces de pliures)

2 000 / 2 500 €

Les pilotes de l'Aéropostale (Guyemer, Mermoz, Saint Exupéry) allaient se détendre à la terrasse du Roi de la Bière à Casablanca. L'écrivain s'adresse à l'auteur d'un ouvrage intitulé *Les secrets de la vie* pour lui donner des conseils sur des expériences à mener sur la colombophilie : « Monsieur, Ayant lu avec un vif intérêt votre livre *Les secrets de la vie*, je me permets de vous proposer l'expérience suivante concernant le sens de l'orientation chez les pigeons : 1/ choix d'une surface d'expérimentation la plus homogène possible. [...] 4/ Expériences systématiques de lâchers après rotation de A autour de B. [...] 5/ expériences systématiques avec émissions T.S.F [...] ».

Etant donné l'intérêt de telles expériences et la rigueur des démonstrations qu'elles apporteraient, la marine militaire accepterait certainement de s'y prêter d'autant plus qu'elle doit posséder (en particulier pour les escales de l'aviation maritime) des centres colombophiles.

PROVENANCE

Artcurial, 09/05/2011



712

712

SAINTE-BEUVE CHARLES-AUGUSTIN (1804-1869)

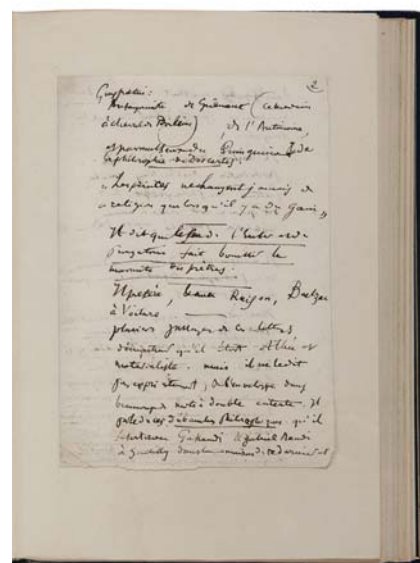
Ensemble de 31 manuscrits autographes, de notes et méditations philosophiques

S.d., 47 pages in-4, 14 pages in-8 et 24 pages in-12, à l'encre noire

2 500 / 3 000 €

Ensemble important de réflexions et notes inédites sur ses idées philosophiques et morales, ratures et corrections. Sainte-Beuve développe des réflexions sur la sensibilité, l'émotion, le bonheur, la vertu, l'instinct moral et amoureux, le sentiment de la beauté.

« Il y a deux systèmes principaux de morale qui se sont aujourd'hui partagés la philosophie : celui de l'intérêt et celui du désintéressement. Au système du désintéressement s'est rattachée la croyance à une liberté morale, de laquelle on ne s'est jamais bien rendu compte. Il n'existe pas de liberté en prenant ce mot dans le sens de libre-arbitre ».



713

713

SAINTE-BEUVE CHARLES-AUGUSTIN (1804-1869)

Notes inédites, manuscrit autographe

S.d., 105 pages montées sur onglets, 44 feuillets in-12 parfois doubles à l'encre. Bradel plein maroquin bleu nuit, dos titré or, étui.

2 000 / 3 000 €

Notes inédites et considérations sur Louis XI, sur la morale religieuse, sur les philosophes et moralistes du XVIII^e siècle, sur certains de ses contemporains, Balzac, Madame de Staël.

HOTEL PLAZA
STOCKHOLM

Steinbeck

July 25 -

Dear Burgess: Your letters were received just before I left Paris. The french are a very immoral people. But Honest Jake Puff made Gwyn a very beautiful dress. - walk up stairs and save \$5.

Stockholm is a fine town. There is a report here that you are going to play Winterset here. Is this true?

We leave Monday for Uncle Joe's cabin. I have no idea what we will find there but I hope it is all right. Capa is in good shape. Now he is in the country photographing farmers and farmers daughters I guess.

I hope your opening is triumphant and it is bound to be. I wish it were my play.

For two days I have been out amongst the archipelago sporting about in a boat and I feel very good. Boats are fine things.

If you need to get word to me it can be c/o Joe Newman, Herald Tribune bureau Moscow. Try it! It will be interesting

to me whether it gets through

Good luck and love to Paulette

John
Steinbeck

714

STEINBECK JOHN (1902-1968)

Lettre autographe signée adressée
à l'acteur Oliver BURGESS
MEREDITH

« Stockholm. Hôtel Plaza »,
25 juillet [1947], 1 page in-4
à l'encre signée « John » en anglais

2 000 / 2 500 €

Lettre inédite de Steinbeck qui, visitant l'Europe après la guerre, écrit de Stockholm à l'acteur Burgess Meredith. La lettre est également relative au photographe Robert Capa.

Steinbeck précise que les Français sont un peuple très immoral.

« Dear Burgess : Your letters were received just before I left Paris. **The french are a very immoral people.** But Honest Jake Puff made Gwyn a very beautiful dress - walk upstairs and save \$5. Stockholm is a fine town. There is a report here that you are going to play Winterset here. Is this true? We leave Monday for Uncle Joe's cabin. I have no idea what we will find there but I hope it is all right. Capa is in good shape. Now he is in the country photographing farmers and farmers daughters I guess. I hope your opening [WINTERSET at the Gaiety in Dublin, Ireland] is triumphant and it is bound to be. I wish it were my play [Steinbeck's abandoned play THE LAST JOAN]. For two days I have been out amongst the archipelago sporting about in a boat and I feel very good. Boats are fine things. If you need to get word to me it can be c/o Joe Newman, Herald Tribune bureau, Moscow. Try it! It will be interesting to see whether it gets through. Good luck and love to Paulette [Goddard] ».

715

STEINBECK JOHN (1902-1968)

Lettre autographe signée adressée
à Robert WALLSTON

[Salerno], « Good Friday » [20 avril 1962], 5 pages in-4
à l'encre sur papier jonquille réglé, enveloppe conservée.

7 000 / 8 000 €

Cette année-là où il reçut le Prix Nobel de Littérature. Steinbeck écrit une très longue lettre relative à son voyage en Italie à Robert Wallston à New York, ami de ce dernier qui collaborera avec la troisième femme de Steinbeck, Elaine - dont il est question dans la lettre - à l'ouvrage Steinbeck : A Life in Letters publié à New York en 1984.

« [...] arrived by boat from Capri [...] the whole family is famished for Lotuses or is it Loti. Seems to be a good lotus crop here complete with Bongo drums [...] Tonight [...] they are going to bless the boats, the tourists and next year's budget and maybe a little will splash off on us. Robert, I thought, told you [...] never to show unfinished mss to an amateur. Everyone is a writer and all will help. The less they know the more they will help [...] ».

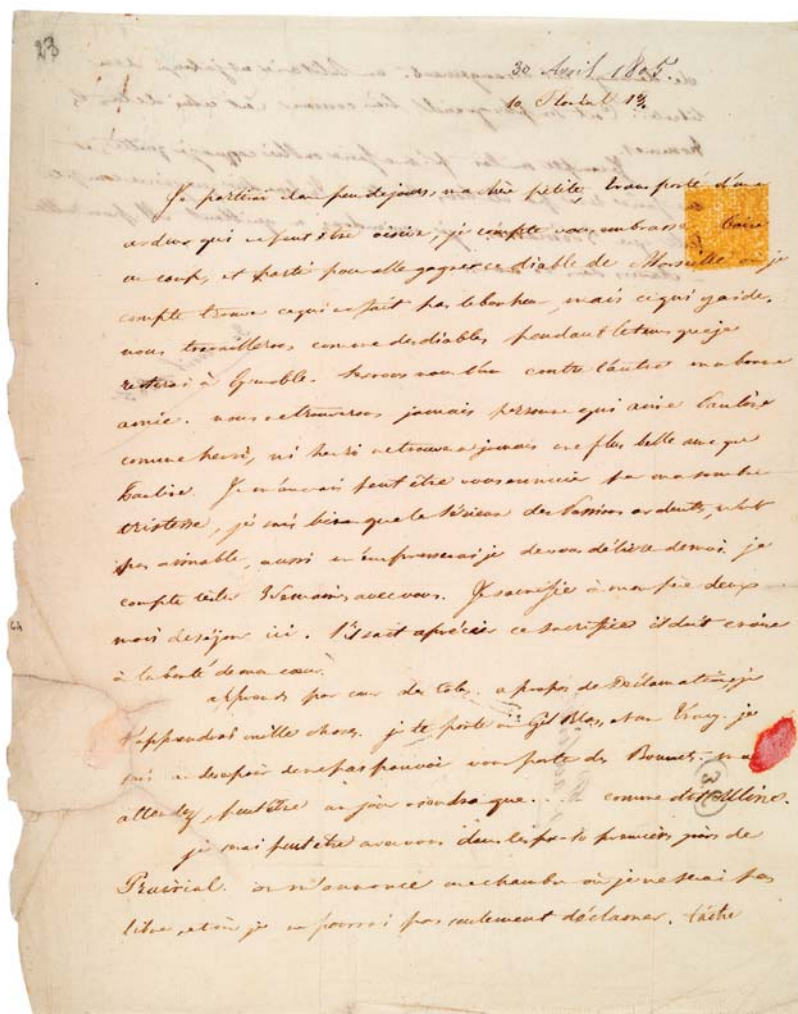
« You stupid son of a bitch [...] I don't tell you how to try a case [...] Your little Queen of the May [...] hereafter known as G. M. [...] If she wanted fiction she should have employed Dick Nixon's ghost writer [...] Dahling - the most wonderful thing has happened and it's all due

to your greatness. [...] They are now the property of the nation [...] ».

« That is your speech [...] my observation is [...] she hasn't any idea what she said on those tapes [...] Now that is your first bomb. The second is a kind of mutual germ warfare. Little Muddy can press the button on that. [...] If I had known I'd have to spend all my time filing letters I wouldn't have let Robert take this job [...] »

Steinbeck continue : « Now, the third small bomb I can drop. I will write you a terse letter on my letter head saying [...] My first thought is that pp. 170-286 should not be printed [...] will Knopf feel the same. After all, they want to sell books [...] »

« Italy makes the best ball point pens in the world [...] Now it is the day after Easter [...] La Vita got pretty Dolce. The gay Roman play boys came down with their fashion models [...] The play boys now look their age and the models re showing the results of their normal malnutrition. Elaine and I avoided the Dolce Vita. We just got drunk and laid [...] Two aspirins and a bloody Mary and we were pawing the earth again. Next Thursday we are taking [a] ship [...] for Athens [...] I can neither spell nor pronounce it. It is a cottage hotel on a beach 15 minutes from Athens. We straggle from beach to beach. I have been made an honorary Stranger of Positano [...] This morning on our breakfast tray there was a list of 20 questions for a magazine. My favorite was "What would be your feeling if a street in Positano were named for you?" My answer was, "I would find it flattering but ridiculous" [...] it's just as well we are leaving Thursday [...] ».



716

STENDHAL, BEYLE HENRI DIT (1783-1842)

Lettre autographe adressée à sa sœur
Pauline BEYLE

[Paris], 10 floréal XIII [30 avril 1805], 1 page et quart in-4
à l'encre, adresse « Pauline ». (Trace de colle et petite
réparation).

3 000 / 4 000 €

Belle lettre. Il annonce son départ dans peu de jours pour Grenoble et Marseille, où il compte trouver « ce qui ne fait pas le bonheur, mais ce qui y aide. Nous travaillerons comme des diables pendant le tems que je resterai à Grenoble. Serrons nous l'un contre l'autre ma bonne amie.

Nous ne trouverons jamais personne qui aime Pauline comme Henri, ni Henri ne trouvera jamais une plus belle ame que Pauline. Je m'en vais peut être vous ennuyer par ma sombre tristesse, je sais bien que le sérieux des passions ardentes, n'est pas aimable » ...

Il précise ses projets de séjour à Grenoble, dont il espère que son père les appréciera, et lui donne des conseils pour ses lectures dramatiques : « Apprends par cœur des rôles. A propos de déclamation, je t'apprendrai mille choses. Je te porte un Gil Blas, et un Tracy. Je suis au desespoir de ne pas pouvoir vous porter des Bonnets. Mais attendez, peut être un jour viendra que.... comme dit Ulino [...] On m'annonce une chambre où je ne serai pas libre, et où je ne pourrai pas seulement déclamer. Tâche de déranger cet arrangement. Un solitaire est jaloux de sa liberté. C'est son plus grand bien comme c'est celui de tous les hommes ».

**STENDHAL, BEYLE HENRI DIT
(1783-1842)**

Lettre autographe signée « Henri »
adressée à sa sœur Pauline

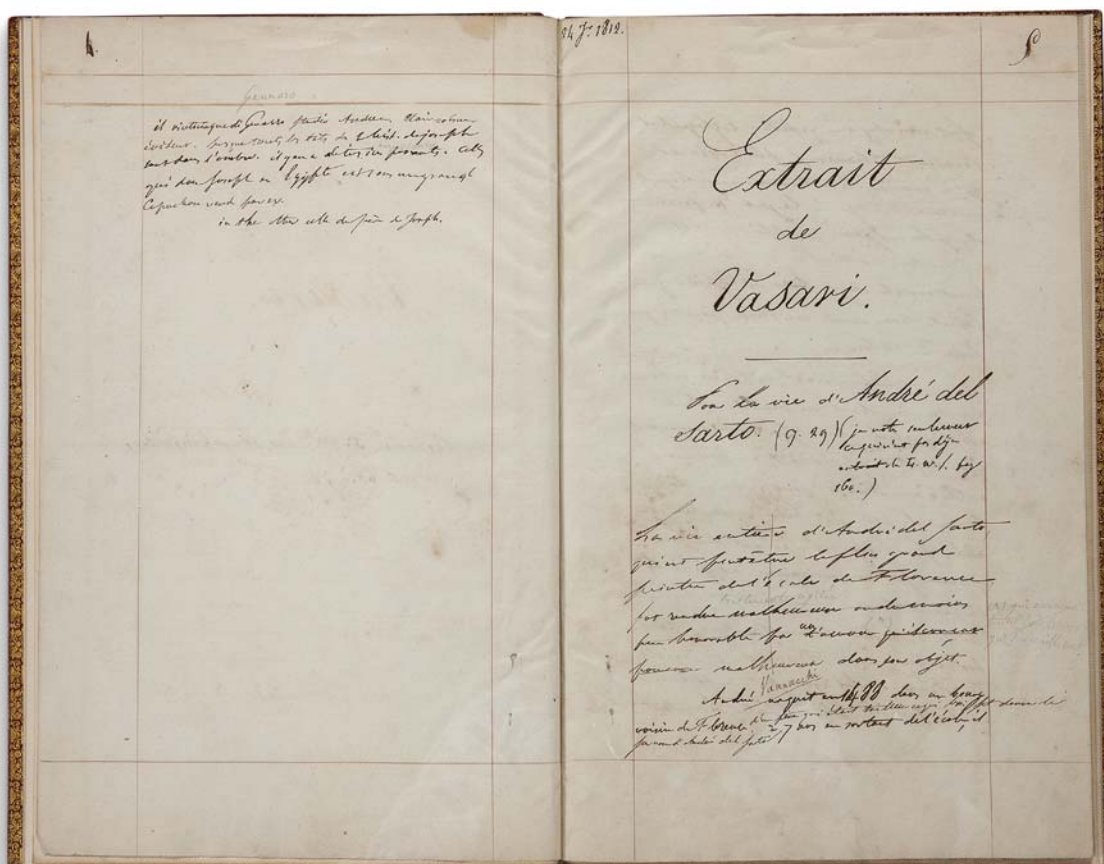
Schönebeck [près de Berlin],
[novembre 1806], 1 page in-4 à
l'encre, adresse au dos « à Monsieur
Beyle pour madlle sa fille aînée à
Grenoble », avec marque postale de
la Grande Armée. (Restaurations et
déchirures en marge sans manque
de texte)

7 000 / 8 000 €

Le 16 octobre 1806, Henri Beyle part pour l'Allemagne. Il accompagne sans titre officiel Martial Daru, intendant général de la Grande Armée. Le 27 octobre, il est à Berlin et, quelques jours plus tard, il est nommé adjoint provisoire aux commissaires des guerres. Daru l'envoie à Brunswick : « Je t'écris d'un mauvais village nommé Schoenbeck près de Magdeburg et sur la route de Berlin à Brunswick. Nous avons diné avec une omelette de six œufs que Martial et moi avions faite et une soupe faite avec quelques mies de pain, de la bierre et des œufs. Hier nous avons visité Postdam, l'appartement du grand Frédéric, son tombeau, nous avons vu à Sans Souci de son écriture et un vol. de ses poésies, avec les corrections manuscrites de Voltaire, l'homme qui nous montrait tout cela était un des hussards de la Chambre qui fut relevé d'après de lui 2h, avant sa mort. Il nous montra une pendule donnée à Frédéric par sa sœur chérie, qu'il remontait lui-même, elle s'arrêta à 2h21 minutes au moment de sa mort [...]. Nous partons vers le 10 décembre pour Varsovie. Adieu je pense sans cesse à toi et t'aime de tout mon cœur. » En post-scriptum, Stendhal écrit : « Magdebourg vient de se rendre ». La reddition de Magdebourg date du 8 novembre 1806.

Cette lettre ne figure pas dans la Correspondance publiée dans La Pléiade.

1806 près de Berlin
Je t'écris d'un mauvais village nommé
Schoenbeck près de Magdeburg et sur la
route de Berlin à Brunswick, nous avons
diné avec une omelette de six œufs que
Martial et moi avions faite et une soupe
faite avec quelques mies de pain et
de la bierre et des œufs. Hier nous avons
visité Postdam, l'appartement
du grand Frédéric, son tombeau, nous
avons vu à Sans Souci de son écriture
et un vol. de ses poésies, avec les corrections
manuscrites de Voltaire, l'homme qui
nous montrait tout cela était un des
hussards de la Chambre qui fut
relevé d'après de lui 2h, avant sa
mort. Il nous montra une pendule
donnée à Frédéric par sa sœur chérie, qu'il
remontait lui-même, elle s'arrêta à 2h21
minutes au moment de sa mort.
Adieu je pense sans cesse à toi et t'aime
de tout mon cœur. Je compte qu'il partira au plus tard le
18 novembre pour Varsovie, tout au
moins pour éviter le retard, nous partons
vers le 10 décembre pour Varsovie
adieu je pense sans cesse à toi et t'aime
de tout mon cœur. Henri
Magdebourg vient de se rendre.



718

STENDHAL, BEYLE HENRI DIT (1783-1842)

Extrait de Vasari pour la vie d'Andrea del Sarto, manuscrit autographe

[Milan], 24-25 janvier 1812 et [Paris], 5 juin 1814. 28 pages in-folio sur papier réglé, paginées de 3 à 30 avec 2 pages de titres autographes. Maroquin rouge, filets dorés sur les plats, dos à 6 nerfs orné de fleurons et titre doré, dentelles sur les doublures (Rivière and son).

20 000 / 25 000 €

Stendhal a daté la préparation de ses notes de lecture : « 24 J[anv] 1812 » en haut à gauche des pages 5 et 11 puis « 25 J[un] 1812 » sur les pages 12 et 20 ; enfin, reprenant son manuscrit deux ans plus tard, datant la dernière page du « 5 juin 1814, en ne trouvant pas mon nom parmi ceux des Pairs ».

C'est en 1811, lors de son séjour en Italie, que Stendhal a consacré le chapitre CXII du premier jet de l'Histoire de la peinture en Italie. Il se met à étudier systématiquement la peinture qu'il ne connaissait pas, « sachant qu'en étudiant les Beaux-Arts on apprend à les sentir ». Il achète quelques guides dont *Storia pittorica dell'Italia* de Lanzi ainsi que les 16 volumes de l'édition milanaise de 1807 de *Vite de piu eccellenti pittori scultori e architetti* de Vasari. Il décide alors de composer pour lui-même un précis de peinture, entièrement fait de traductions et de morceaux choisis et enrichis de ses propres réflexions. Ce sera *Histoire de la peinture en Italie*, publié en 2 tomes chez Didot en 1817 et signé seulement « M.B.A.A » c'est-à-dire « Monsieur Beyle Ancien auditeur ».

Ces notes sur Andrea del Sarto furent consignées pour le chapitre sur l'Ecole de Florence, où Stendhal traite du « perfectionnement de la peinture de Giotto à Léonard de Vinci ». L'intérêt de ces notes de lectures reste aussi dans les notes personnelles que Stendhal a portées en tête de la dernière page, plus de deux ans après. Vivant alors à Paris, Stendhal espérait une place auprès de ses protecteurs royalistes. Son *Journal* porte trace de sa réaction contrariée ce même jour du 5 juin 1814 : « En ne trouvant pas mon nom parmi ceux des pairs. Heureusement le luxe me touche peu ou, plutôt, il m'embarrasse, Working, comme c'est mon plaisir de le faire, for instance to-day at Haydn, je sens fort bien la possibilité de vivre à Paris, dans une chambre au quatrième, avec un habit propre, une femme qui vient le battre le matin, et mes entrées aux Français ou, plutôt, à l'Odéon, que j'aime. Mais la vanité, la considération, s'opposent à ce genre de vie ».

« L'intelligence, la fantaisie et l'imagination éclatent à chaque page de ce livre où Stendhal apparaît sous son vrai jour : simple mais capable d'affection et de quelque pédanterie, sceptique et pourtant passionné. De plus, ses considérations sur la personnalité de l'artiste, sur le rôle du milieu et même d'éléments physiques comme le climat et la race, dans la conception de l'œuvre d'art, annoncent déjà la critique moderne » (Laffont, Bompiani, *Dictionnaire des Œuvres*).

PROVENANCE

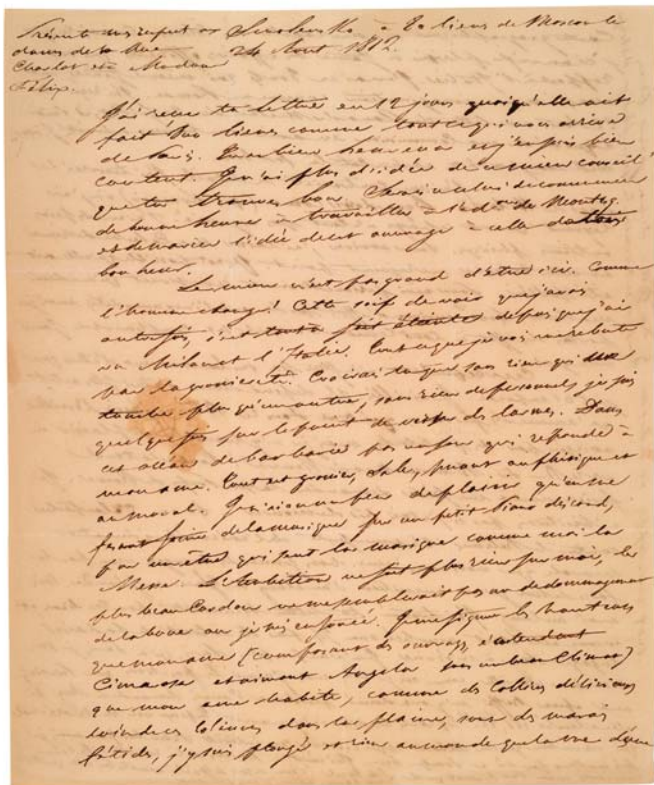
Sotheby's France, 21/05/2008

« EN NE TROUVANT PAS MON NOM PARMI CEUX DES PAIRS. HEUREUSEMENT LE LUXE ME TOUCHE PEU OU, PLUTÔT, IL M'EMBARRASSE, WORKING, COMME C'EST MON PLAISIR DE LE FAIRE, FOR INSTANCE TO-DAY AT HAYDN, JE SENS FORT BIEN LA POSSIBILITÉ DE VIVRE À PARIS, DANS UNE CHAMBRE AU QUATRIÈME, AVEC UN HABIT PROPRE, UNE FEMME QUI VIENT LE BATTRE LE MATIN, ET MES ENTRÉES AUX FRANÇAIS OU, PLUTÔT, À L'ODÉON, QUE J'AIME. MAIS LA VANITÉ, LA CONSIDÉRATION, S'OPPOSENT À CE GENRE DE VIE. »

Stendhal

Chapitre.

André travaillait beaucoup -
sans toute lacune et surtout au
niveau la rapidité avec la
qu'il travaillait son



719

719

STENDHAL, BEYLE HENRI DIT (1783-1842)

Lettre autographe adressée [à son ami Félix FAURE, futur magistrat et pair de France]

Smolensk à 80 lieues de Moscou, 24 août 1812, 2 pages in-4 à l'encre

7 000 / 8 000 €

Superbe lettre dans laquelle il évoque d'abord le bonheur de son ami, qu'il envie. « Comme l'homme change ! Cette soif de voir que j'avais autrefois, s'est tout à fait éteinte depuis que j'ai vu Milan et l'Italie. Tout ce que je vois me rebute par la grossièreté. Croirais-tu que sans rien qui me touche plus qu'un autre, sans rien de personnel, je suis quelquefois sur le point de verser des larmes. Dans cet océan de barbarie pas un son qui réponde à mon âme. Tout est grossier, sale, puant au physique et au moral. Je n'ai eu un peu de plaisir qu'en me faisant faire de la musique sur un petit piano discord, par un être qui sent la musique comme moi la Messe. L'Ambition ne fait plus rien sur moi, le plus beau cordon ne me semblerait pas un dédommagement de la boue où je suis enfoncé. Je me figure les hauteurs que mon âme (composant des ouvrages, entendant Cimarosa et aimant Angela sous un beau climat) que mon âme habite, comme des collines délicieuses loin de ces collines dans la plaine, sous des marais fétides, j'y suis plongé et rien au monde que la vue d'une carte géographique ne me rappelle mes collines » ... Il a même un vif plaisir à faire des affaires officielles qui ont rapport à l'Italie ; trois ou quatre ont occupé son imagination comme un roman. ... « J'ai une contrariété de détails. J'ai traversé le pays de Wilna à Boyardowiscoma (près Krasnoi) où j'ai rejoint quand ce pays n'était pas organisé. J'ai eu des peines extrêmes physiques. Pour arriver j'ai laissé ma caleche derrière et cette caleche ne rejoint point. Il est possible qu'elle ait été pillée. Pour moi personnellement ce ne serait qu'un demi malheur

4000f environ d'effets perdus et de l'incommodité, mais je portais des effets à tout le monde. Quel sot compliment à faire aux gens. Ceci cependant n'influe pas sur la manière d'être que je t'ai exposée. Je vieillis. Il dépend de moi d'être plus actif qu'aucune des personnes qui sont dans le Bau où j'écris, l'oreille assiégée par des platitudes [...] Tout cela tend furieusement à me faire demander la sous-pref. de Rome. Je n'hésiterais pas si j'étais sûr de mourir à 40 ans. Cela pêche contre le Bélisme. C'est une suite de l'exécrable éducation morale que nous avons reçue. Nous sommes des orangers venus par la force de leur germe au milieu d'un étang de glace en Islande » ... Il presse son ami de lui écrire, et d'embrasser pour lui Angela et de l'aider. Il évoque Paris : « Je n'aime pas plus Paris, qu'à Paris, je suis blasé pour cette ville comme toi je crois, mais j'aime les sensations que Painting and opera Buffa m'y ont donné pendant 6 mois » ... Il parle des nouveautés « comme l'art dramatique de Schlegel (l'ami de Mme de Staël) ».

720

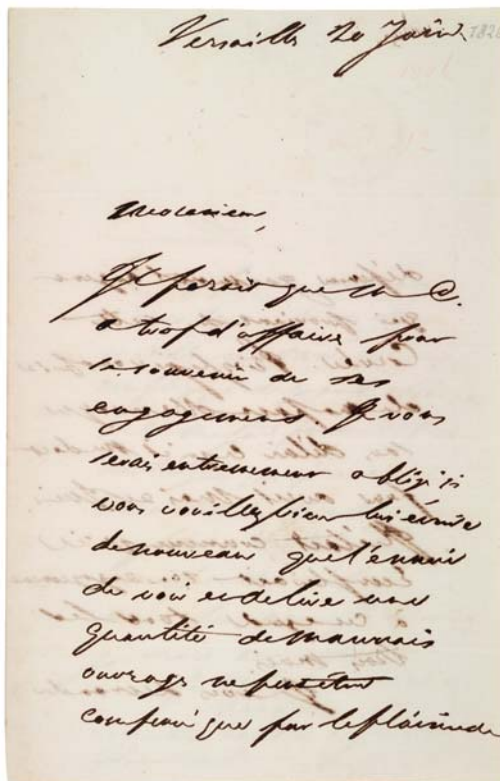
STENDHAL, BEYLE HENRI DIT (1783-1842)

Lettre autographe signée « H. Beyle » à Monsieur MOORE

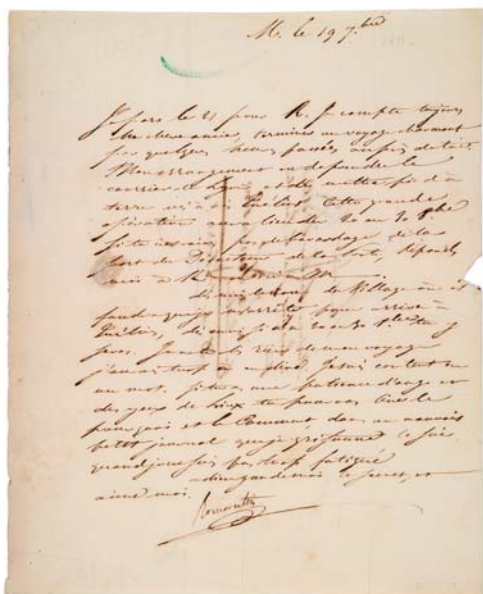
Versailles, 20 juillet 1826, 3 pages in-12 à l'encre, adresse et cachet au verso du dernier feuillet

1 200 / 1 500 €

Stendhal demande l'intervention de Monsieur Moore, négociant anglais, afin de faciliter l'obtention de ses rétributions.



720



721

721

STENDHAL, BEYLE HENRI DIT (1783-1842)

Lettre autographe signée à sa sœur
Pauline PÉRIER-LAGRANGE

S.l.n.d., 1 page in-4 à l'encre, avec adresse et cachet au verso. (Légère déchirure sans manque de texte)

1 500 / 2 000 €

La lettre est signée de l'un de ses pseudonymes « Romorantin ». Souvent Stendhal use de très nombreux pseudonymes dans ses œuvres littéraires et sa correspondance, manière de se cacher ou désir d'être un autre ?

« Je compte toujours ma chère amie terminer un voyage charmant par quelques heures passées auprès de toi. Si tu as une patience d'ange et des yeux de linx, tu pourras lire le pourquoi et le comment dans un mauvais petit journal que je griffonne des fois quand je ne suis pas trop fatigué ».

722

STENDHAL, BEYLE HENRI DIT (1783-1842)

La Chartreuse de Parme, livre illustré moderne

Paris, Marcel Lubineau, 1970. 3 volumes in-4, maroquin violine, dos à nerfs légèrement brunis, coupes filetées, encadrement intérieur de maroquin violine orné, doublures et gardes de soie grège, têtes dorées sur témoins, couvertures et dos, étuis (Bellevallée ; C. Berthaux doreur).

800 / 1 000 €

Premier tirage des 54 compositions d'Henry Lemarié, dont 3 hors texte. Un des 132 exemplaires numérotés sur vélin de Rives, avec suite en noir (remarques) et une épreuve en couleurs sur soie de chacun des 3 frontispices.

PROVENANCE

Beaussant Lefevre, 19/12/2006

723

SUARES ANDRÉ (1868-1948)

Vues sur la Grande Guerre, manuscrit autographe signé

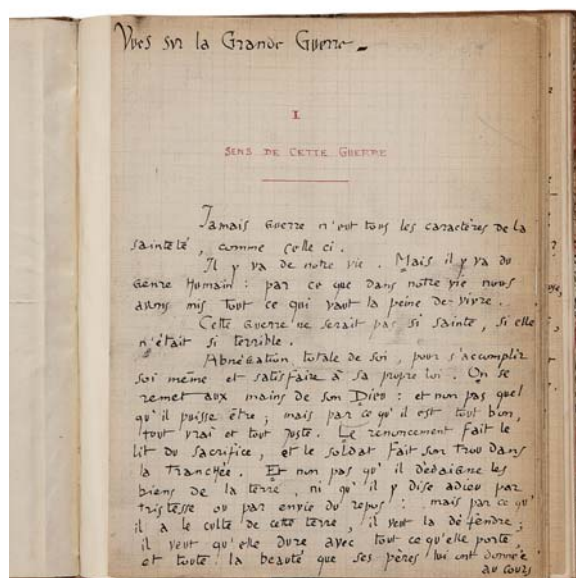
S.l., [1915], 13 pages in-4 à l'encre. Bradel demi-marroquin beige à coins (L. Lévêque).

1 000 / 1 500 €

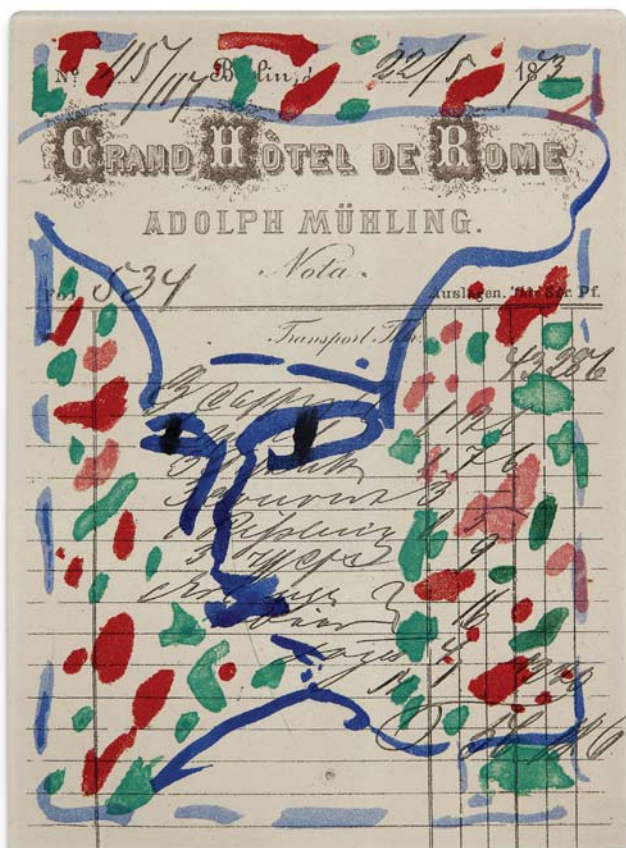
Première chronique des Vues sur la Grande Guerre que Suarès publia dans L'Opinion en 1915-1916, et recueilli dans *La Guerre des Boches*, celle-ci dans le tome I, *Nous et Eux* (Émile-Paul, 1915). C'est le tout premier chapitre, intitulé *Sens de cette Guerre* : « Jamais Guerre n'eut tous les caractères de la sainteté, comme celle-ci. Il y va de notre vie. Mais il y va du genre humain : par ce que dans notre vie nous aurons mis tout ce qui vaut la peine de vivre. Cette guerre ne serait pas si sainte, si elle n'était si terrible. Abnégation totale de soi, pour s'accomplir soi-même et satisfaire à sa propre loi. On se remet aux mains de son Dieu : et non pas quel qu'il puisse être, mais par ce qu'il est tout bon, tout vrai et tout juste. Le renoncement fait le lit du sacrifice, et le soldat fait son trou dans la tranchée. Et non pas qu'il dédaigne les biens de la terre, ni qu'il y dise adieu par tristesse ou par envie du repos ; mais par ce qu'il a le culte de cette terre, il veut la défendre ; il veut qu'elle dure avec tout ce qu'elle porte et toute la beauté que ses pères lui ont donnée au cours

PROVENANCE

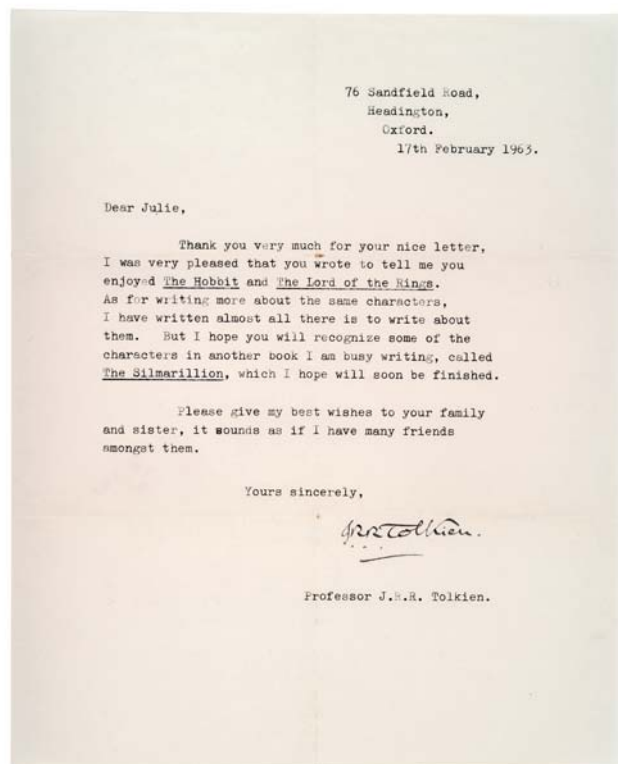
Piasa, 06/03/2007



723



724



726

724

**TARDIEU JEAN (1903-1995),
ALECHINSKY PIERRE (NÉ EN 1927)**

Carta canta, livre illustré de dix eaux-fortes

Paris, Dutrou, 1987. In-plano, en feuilles, emboitage titré de l'édition

2 000 / 3 000 €

Suite de 10 eaux-fortes en couleurs toutes numérotées et signées par Pierre Alechinsky.

Tirage limité à 130 exemplaires, signés par Jean Tardieu.

725

TINAN JEAN DE (1874-1898)

Un canevas, manuscrit autographe signé

S.d., 6 pages in-4 à l'encre, avec ratures et corrections. Bradel demi-chagrin à coins, dos orné titré or

500 / 700 €

Manuscrit autographe signé d'un texte critique paru dans le *Mercure de France*.

Beau texte relatif en partie aux errances amoureuses avec des références à Flaubert, Stendhal, ainsi qu'à *Paludes* de Gide.

En exergue de cet article : « Il y a des jeunes gens qui lisent des romans aux heures où ils ne se promèneraient pas à bicyclette ».

726

**TOLKIEN JOHN RONALD REUEL
(1892-1973)**

Lettre tapuscrite signée adressée à Julie CAPE

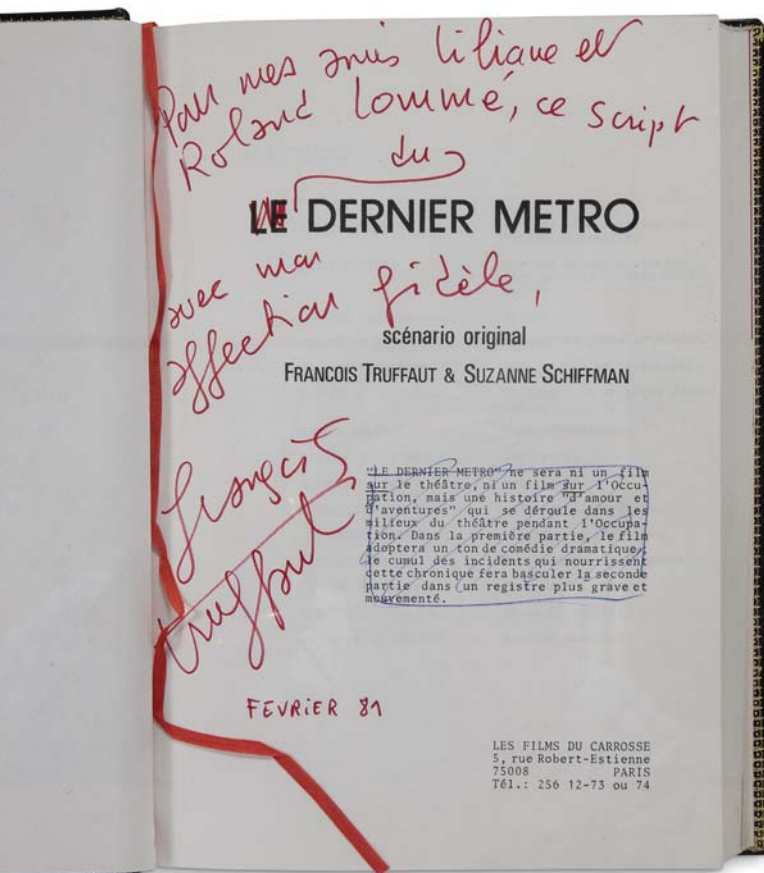
Oxford, 17 février 1963, 1 page in-4. (Pliure)

2 000 / 3 000 €

Tolkien, célèbre auteur du *Seigneur des anneaux*, meurt en 1973, sans avoir pu achever *The Silmarillion*. Le roman sera édité et publié en 1977 par son fils Christopher. *Le Silmarillion* relate l'histoire du premier âge de la Terre du Milieu, monde dans lequel sont placés *Le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux*.

« Thank you very much for your nice letter. I was very pleased that you wrote to tell me you enjoyed *The Hobbit* and *The Lord of the Rings*. As for writing more about the same characters, I have written almost all there is to write about them. But I hope you will recognize some of the characters in another book I am busy writing, called *The Silmarillion*, which I hope will soon be finished [...] ».

Très rare.



727

TRUFFAUT FRANÇOIS (1932-1984)

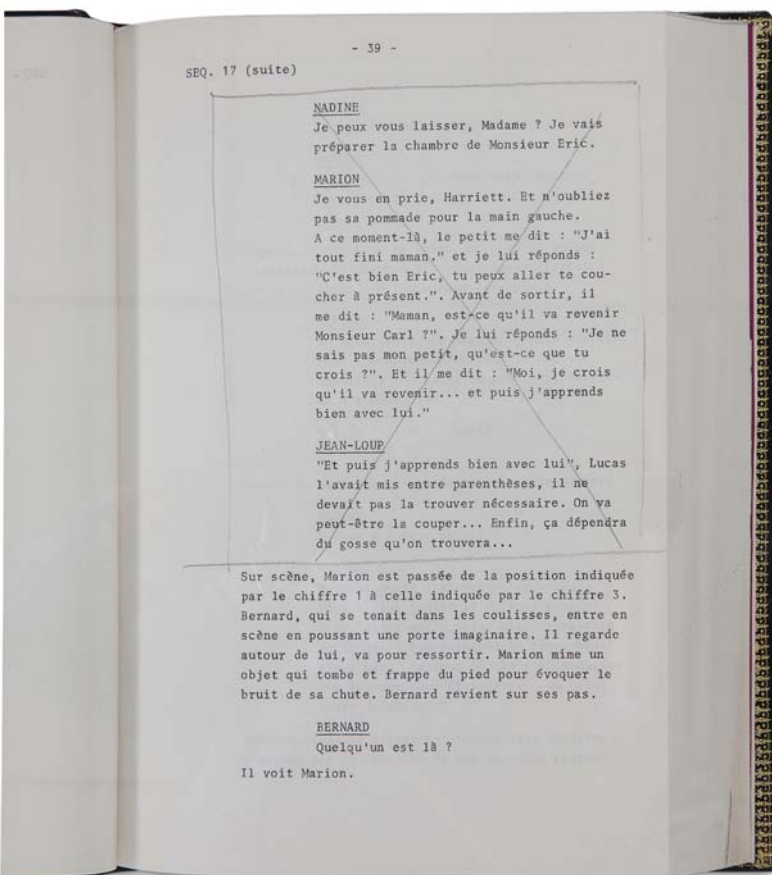
Le Dernier Métro, script corrigé signé

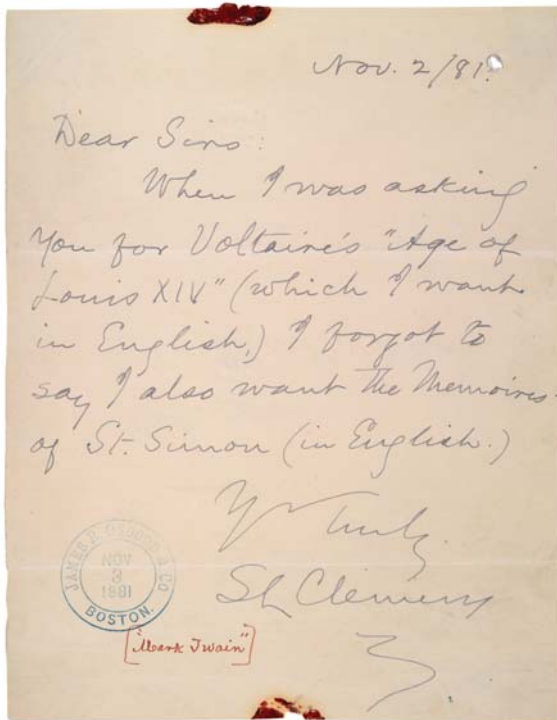
Les Films du Carrosse, 1980. 245 pages in-4. Plein maroquin bleu nuit, dos à 5 nerfs, titre et tête or, le titre répété sur le plat supérieur, couverture de papier fuchsia conservée. Longue dédicace manuscrite sur la page de titre au feutre rouge : « Pour mes amis Liliane et Roland Lommé, ce script du Dernier Métro, avec mon affection fidèle. François Truffaut, février 81 ».

3 000 / 4 000 €

Le Dernier Métro se déroule dans les milieux du théâtre pendant l'Occupation. Dans la première partie, le film adoptera un ton de comédie dramatique, le cumul des incidents qui nourrissent cette chronique fera basculer la seconde partie dans un registre plus grave et mouvementé (François Truffaut, texte de présentation sur la page de titre, barré par lui). Alors que les Allemands occupent la moitié de la France, Marion Steiner ne pense qu'aux répétitions de la pièce qu'elle doit monter au Théâtre Montmartre dont elle assure la direction depuis que son mari juif allemand, Lucas, s'est enfui de Paris. En réalité, Lucas s'est réfugié dans les sous-sols du bâtiment. Chaque soir, Marion lui rend visite et commente avec lui le travail des comédiens, notamment celui du jeune premier de la troupe, Bernard Granger. En 1981 le film remporte dix Césars dont ceux du meilleur film du meilleur réalisateur pour François Truffaut, du meilleur acteur pour Gérard Depardieu, de la meilleure actrice pour Catherine Deneuve et du meilleur scénario pour Truffaut et Suzanne Schiffman. Le Dernier Métro est le premier film à remporter autant de trophées. Le script proposé ici est très rare, il n'y eut que quelques exemplaires. Celui-ci est celui de Truffaut qui a noté les modifications pendant la réalisation et les idées qui lui venaient. Nombreux rajouts, lignes barrées et corrections dans les marges ou directement dans le texte.

Vraisemblablement l'un des films parmi les plus importants et emblématiques des années 80.





728

728

TWAIN MARK, CLEMENS SAMUEL DIT (1835-1910)

Lettre autographe signée adressée
à James R. OSGOOD & Co.

S.l., 2 novembre 1881, en anglais, 1 page in-12 à l'encre.
(Trace de cachet)

1 200 / 1 500 €

Rare lettre.

Lettre autographe signée « S. Clemens » par Mark Twain, célèbre auteur américain des *Aventures de Tom Sawyer*, à James R. Osgood & Co. à Boston, dans laquelle il précise qu'il souhaite posséder deux éditions en anglais de Voltaire et de Saint-Simon : « When I was asking you for Voltaire's 'Age of Louis XIV' (which I want in English) I forgot to say I also want the 'Memoirs of St. Simon' (in English) ».

729

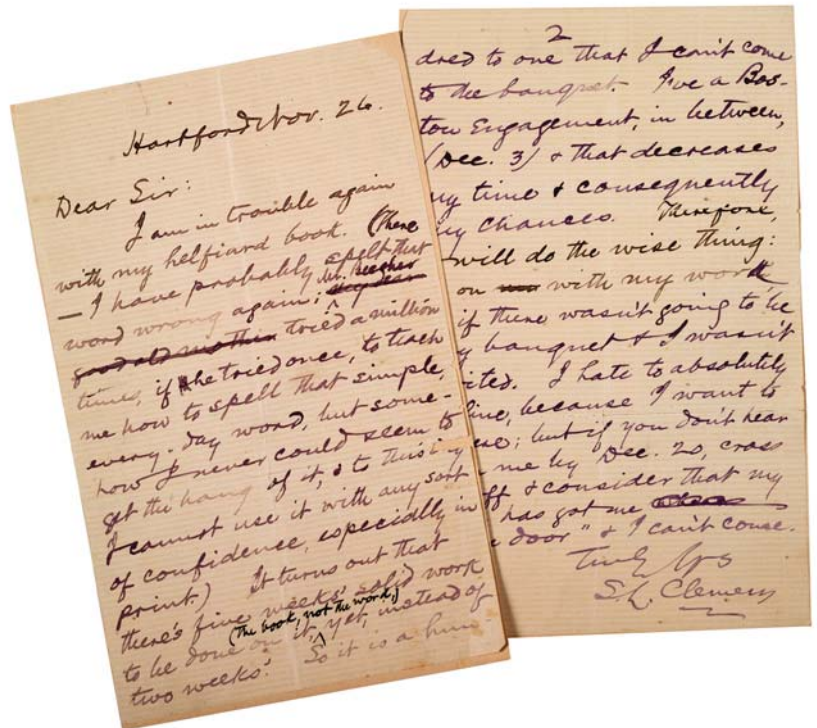
TWAIN MARK, CLEMENS SAMUEL DIT (1835-1910)

Lettre autographe signée « S. Clemens » adressée
à un inconnu

S.l.n.d, « November 26 », 2 pages in-8 à l'encre mauve
montées sur papier fort. (Pliure).

2 000 / 3 000 €

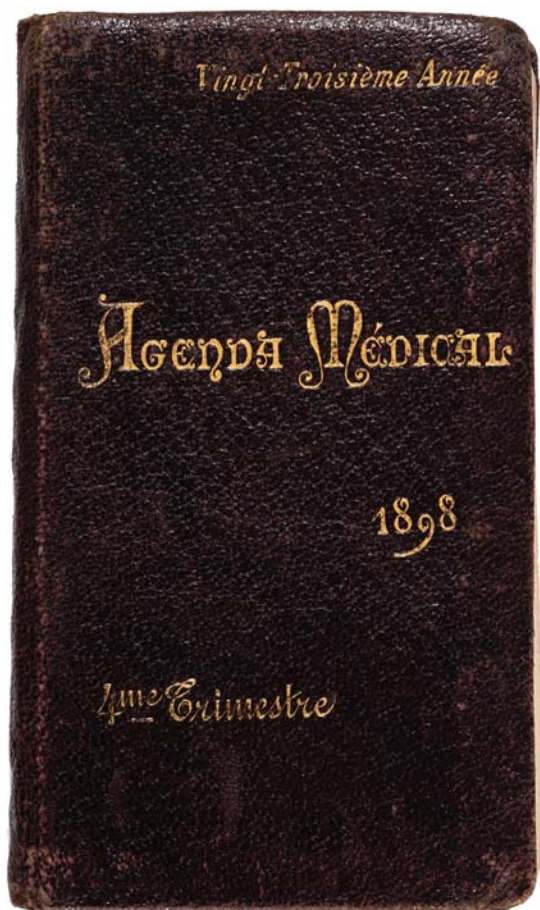
Mark Twain éprouve des difficultés à écrire *Les Aventures de Huckleberry Finn*.



729

« I am in trouble again with my heliand book. (There-I have probably spelt that word wrong again ; Mr. Beecher tried a million times, if he tried once, to teach me how to spell that simple, every-day word, but somehow I never could seem to get the hang of it. I cannot use it with any sort of confidence especially in print.) It turns out that there's five weeks' solid work to be done on it (the book, not the word,) yet, instead of two weeks. So it is a hundred to one that I can't come to the banquet. I've a Boston engagement, in between, (Dec. 3) & that decreases my time & consequently my chances. Therefore, I will do the wise thing : go on with my work as if there wasn't going to be any banquet & I wasn't invited. I hate to absolutely decline, because I want to be there ; but if you don't hear from me by Dec. 20, cross me off & consider that my book has got me 'in the door' & I can't come. [...] A joy forever, it is unquestionably one of the masterpieces of American and of world literature. Here Twain returned to his first idea of having the chief actor tell the story ».

Le narrateur est Huck, un jeune adolescent dont le discours vernaculaire est admirablement bien adapté aux descriptions de scènes détaillées et poétiques, aux représentations vivantes de personnages et à des interprétations narratives à la fois largement comiques et subtilement ironiques. Huck, bien que non instruit, superstitieux et parfois crédule, a une finesse indigène, une gaieté difficile à vaincre, une tolérance compatissante et une tendance instinctive à prendre les bonnes décisions sur des questions importantes. Il s'enfuit de son père persécuteur et, avec son compagnon, l'esclave fugitif Jim, effectue un long et fréquemment interrompu voyage flottant sur le fleuve Mississippi sur un radeau. Au cours du voyage, Huck rencontre et fait la connaissance de membres de groupes extrêmement variés. Les pages du livre sont parsemées de descriptions idylliques du grand fleuve et des forêts environnantes, et l'exubérance et l'humour inconscient de Huck imprègnent l'ensemble. Mais le fil qui traverse l'aventure après l'aventure est le thème de la cruauté humaine.



730

730

VALÉRY PAUL (1871-1945)

Carnet autographe de notes diverses dans un agenda médical du 4^e trimestre de 1898

800 / 1 000 €

Carnet de notes diverses écrites de 1898 à 1899, certaines au crayon mêlant adresses, aphorismes, formules d'algèbre (Wagner, Beethoven). L'ensemble est illustré de deux dessins au crayon aboutis et d'un dessin original en couleurs de Paul Valéry.

« Les femmes ne connaissent l'homme que dupe ou maquereau. Il faut mener ses idées avec cravache ».

731

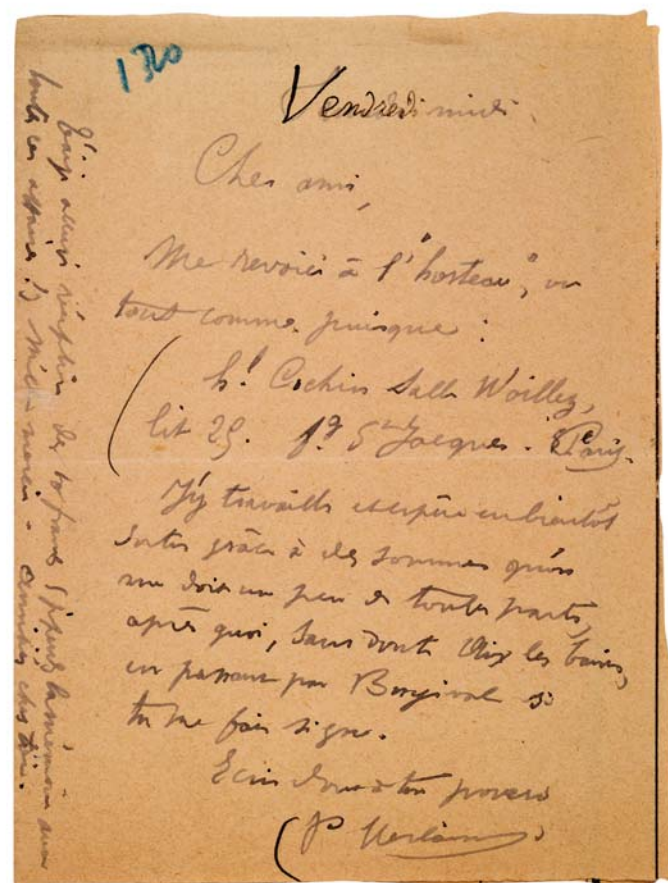
VERLAINE PAUL (1844-1896)

Lettre autographe signée à son ami
Edmond LEPELLETIER

S.l.n.d., 1 page in-16 à l'encre

300 / 400 €

Lettre autographe signée de Paul Verlaine adressée à Edmond Lepelletier, ami d'enfance, journaliste et homme politique. Verlaine lui donne l'adresse de « l'hosteau [Cochin] » dont il espère sortir bientôt.



731

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Lettre autographe signée à
sa femme illustrée d'un dessin original

[Londres], 5 septembre 1872. 2 pages in-12. (Quelques
tâches et déchirure centrales sans affectation de texte).

40 000 / 50 000 €

**Extraordinaire document. Précieuse lettre comportant un superbe
dessin original de Verlaine se représentant avec Arthur Rimbaud
à Londres.**

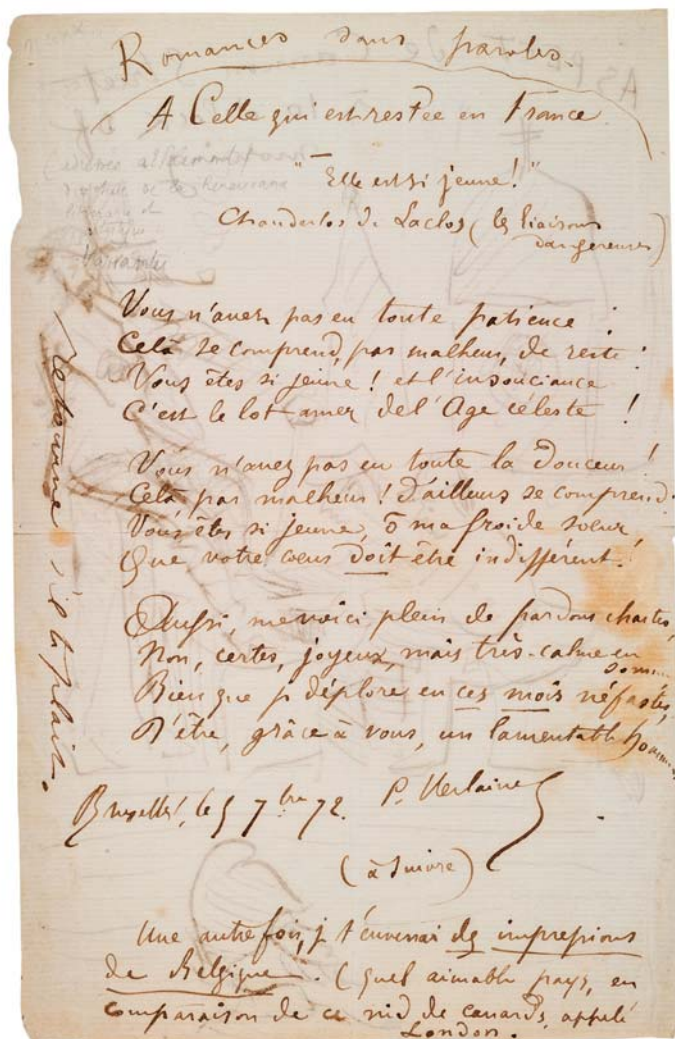
Au recto, la lettre comporte les trois premières strophes de *Birds in the night*, poème écrit à Bruxelles et à Londres en septembre et octobre 1872. Le poème, qui comprendra 21 strophes, paraîtra dans l'édition originale de *Romances sans paroles* (p. 33). Dans le manuscrit figurent de nombreux points d'exclamation, qui ne figureront pas dans l'édition, ainsi qu'une variante du dernier vers qui se termine par un « lamentable homme, devenu le moins heureux homme. » Ces trois strophes datées de Bruxelles, le 5 septembre 1872, furent envoyées par Verlaine à Mathilde, « À celle qui est restée en France », surmontées du titre *Romances sans paroles*, elles sont accompagnées de l'exergue : « Elle est si jeune ! » Choderlos de Laclos (*Les Liaisons dangereuses*) et de ces quelques lignes : « une autre fois, je t'enverrais des impressions de Belgique / quel aimable pays, en comparaison de ce nid de canard appelé London ». Il lui demande alors de retourner la lettre pour qu'elle puisse découvrir un dessin le représentant à Londres avec Arthur Rimbaud, tous deux se faisant cirer les chaussures, légendé : *Aspect de Cannon Street à 10 o'clock of morning*.

Verlaine et Rimbaud s'étaient embarqués à Ostende pour Londres le 7 septembre. On peut présumer par cette lettre envoyée de Londres, que toute la suite du poème fut composée et que le dessin date des premiers jours du séjour en Angleterre, qui durera jusqu'à la fuite de Verlaine pour Namur le 3 avril 1873. Cette lettre présente au recto *Birds in the night*, poème composé de 21 strophes, qui paraîtra dans l'édition originale des *Romances sans paroles* (1874). Il comporte ici des variantes par rapport à la version définitive.

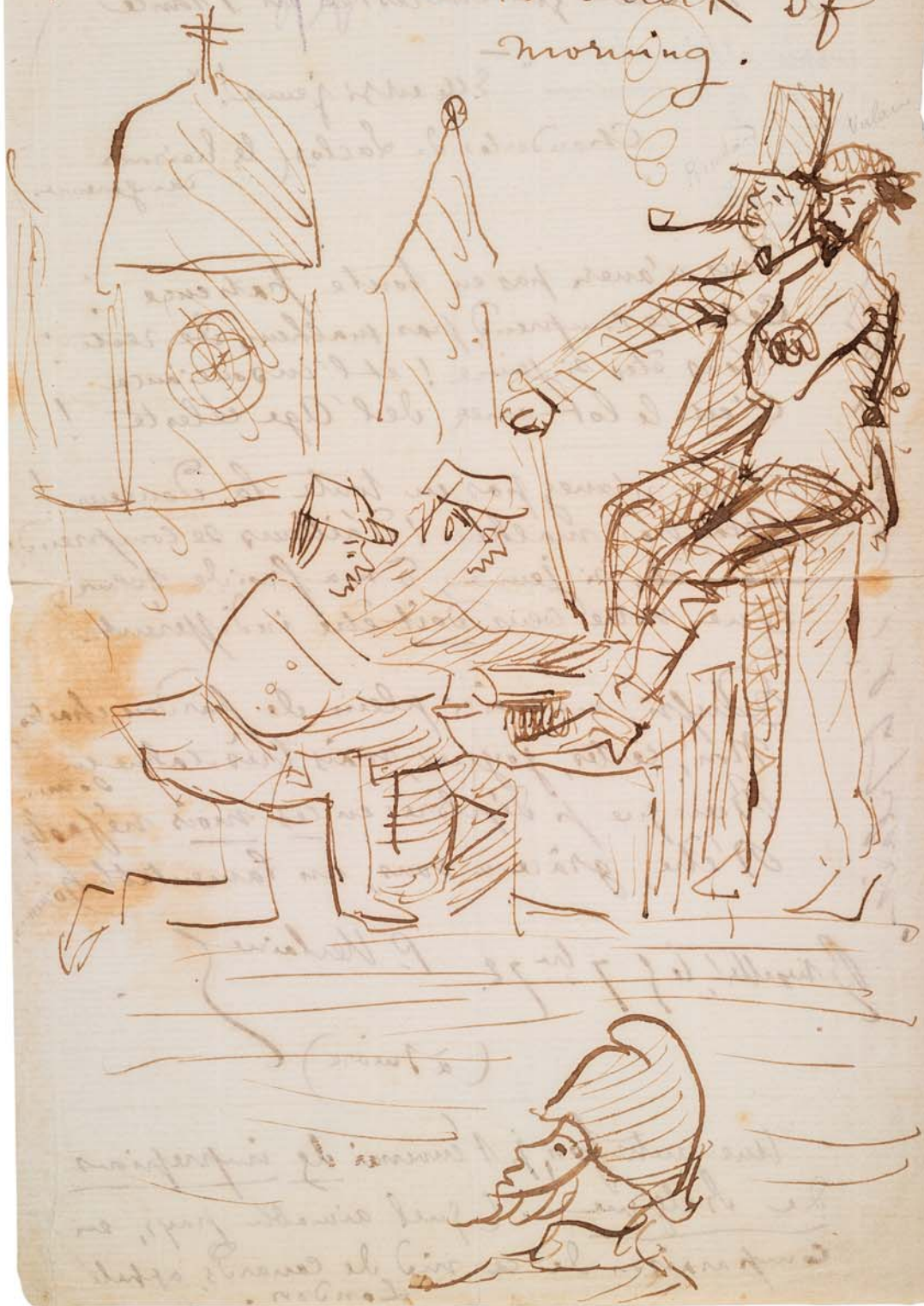
Document exceptionnel.

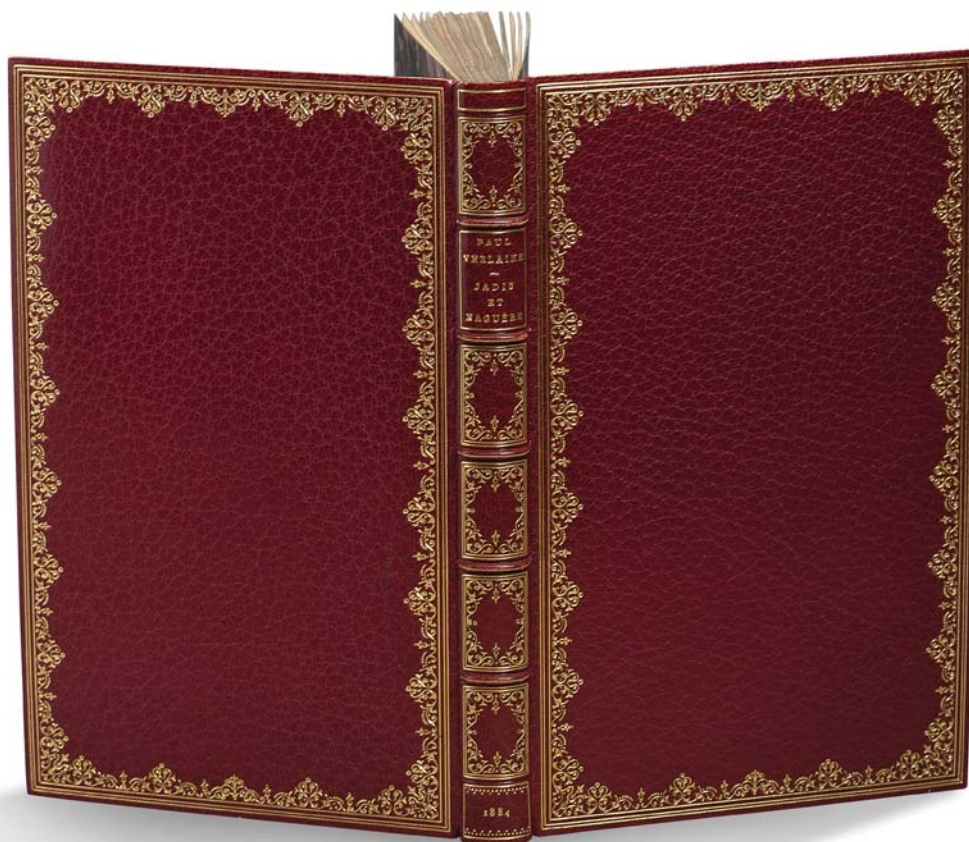
PROVENANCE

Pierre Bergé, 31/05/2005



1429
ASPECT de Cannon Street
à 10 o'clock of
morning.





733

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Jadis et Naguère, édition originale avec poème autographe signé

Paris, Vanier, 1884. In-12, maroquin bordeaux, filets dorés, dentelle autour des plats, dos à 5 nerfs orné, roulette dorée intérieure, couverture et dos, tranches dorées, étui (Tchékérroul).

2 000 / 3 000 €

Édition originale. Il n'a pas été imprimé de grand papier. Verlaine n'avait rien publié depuis *Sagesse*, sa rencontre avec Vanier et un début de gloire naissante sont suivis en cette année par deux publications, *Les Poètes maudits* et *Jadis et Naguère*, recueil avec lequel Verlaine inaugure sa carrière d'homme de lettres. Il réunit ici des vers de jeunesse, une grande partie de *Cellulairement*, quatre des cinq

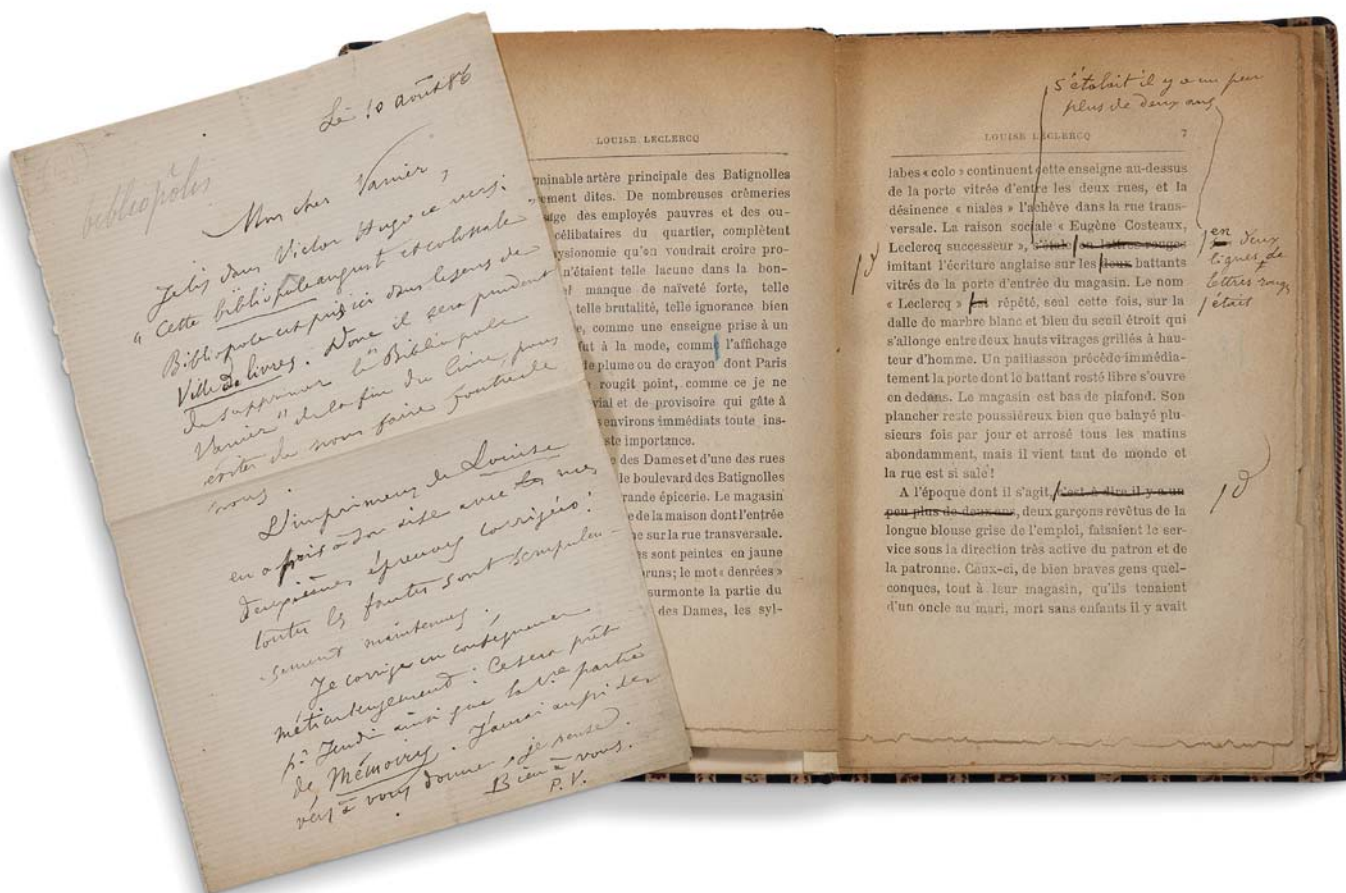
« poèmes diaboliques » : *Crimen Amoris*, *La Grace*, *L'Impétinence finale*, *Don Juan pipé*, rédigés à la pistole de la prison des Petits-Carmes, divers poèmes destinés aux *Vaincus*, et une comédie, *Les Uns et les Autres*.

Le poème autographe signé, *Pantoum* négligé de 4 strophes figure dans l'exemplaire monté sur onglet, « Trois petits pâtés, un point et virgule. Dodo, l'enfant do, chantez, doux fuseaux. La libellule erre emmi les roseaux. Monsieur le Curé ma chemise brûle » appartenant à la troisième partie du recueil (p. 105). Il avait été publié par erreur sous la signature d'Alphonse Daudet dans *La Renaissance* du 24 août 1872, puis il fut repris dans *Le Chat noir* du 26 mai 1883. L'exemplaire a été luxueusement relié par Tchékérroul.

Ex-libris Robert Moureau.

PROVENANCE

Alde, 03/11/2010



734

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Louise Leclercq

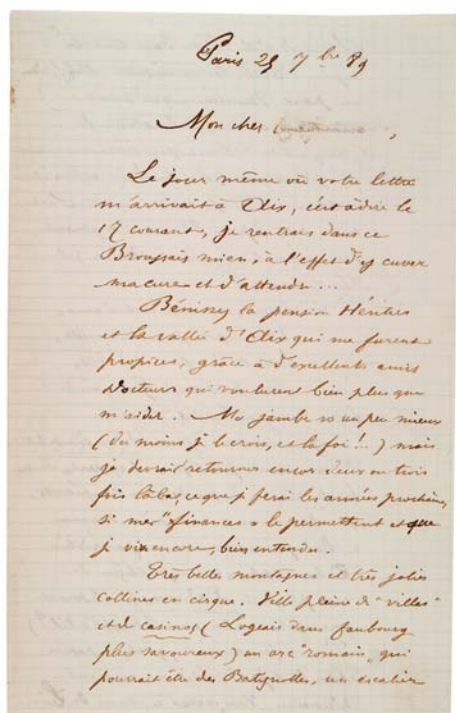
[Paris], [1886]. In-12 de 216 pages, avec ratures, suppressions, ajouts, phrases ou mots changé. Bradel de soie bleu marine à rayures de fleurettes verticales, entièrement non rogné.

7 000 / 8 000 €

Dernières épreuves corrigées par l'auteur. Le contrat pour ce livre avait été signé le 4 mars 1886 et il paraîtra en novembre chez Léon Vanier, l'éditeur des symbolistes.

L'on joint une lettre autographe signée « P. V. » par l'auteur à l'éditeur Vanier, 10 août 1886, 1 page in-8 à l'encre : « Je lis dans Victor Hugo ce vers : Cette bibliopole auguste et colossale [L'Âne, vers 289]. Bibliopole est pris ici dans le sens de ville de livres. Donc il sera prudent de supprimer le « Bibliopole Vanier » de la fin du livre pour éviter de nous faire foutre de nous. » Il se plaint que l'imprimeur de Louise Leclercq en ait pris à son aise avec les deuxièmes épreuves corrigées : « Toutes les fautes sont scrupuleusement maintenues ». Il va donc les corriger méticuleusement ainsi que la première partie des Mémoires [d'un veuf]. « J'aurai aussi des vers à vous donner, je pense ».

Provient des bibliothèques Julien Le Roy avec ex-libris (cat., 1951) et colonel Daniel Sickles (cat., VII, 1991, n° 2914).



735

735

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Lettre autographe signée [à Léon DESCHAMPS]

Paris 25 septembre 1889, 3 pages in-8 à l'encre sur papier quadrillé. (Nom du destinataire gratté en tête de la lettre).

1 000 / 1 200 €

« Il est rentré le 17 septembre dans ce Broussais mien, à l'effet d'y cuver ma cure et d'attendre ». Son séjour à Aix-les-Bains lui fit du bien, sa jambe va mieux, et il y retournera l'an prochain, « si mes finances le permettent et que je vive encore, bien entendu ».

La ville thermale l'incite à écrire quelques vers destinés à la 2^e édition de *Parallèlement* : « Et quoi, dans cette ville d'eaux, Trêve, repos, paix, intermède, Encor toi, de face et de dos, Beau petit ami Ganymède ! [...] ». Il confie également son intention de quitter Vanier pour la nouvelle édition de *Parallèlement* ainsi que pour une édition complète de ses œuvres poétiques. L'éditeur l'invite enfin à venir le voir à l'hôpital et souhaiterait aussi recevoir la visite de Léon Bloy.

PROVENANCE

Tajan, 13/02/3004

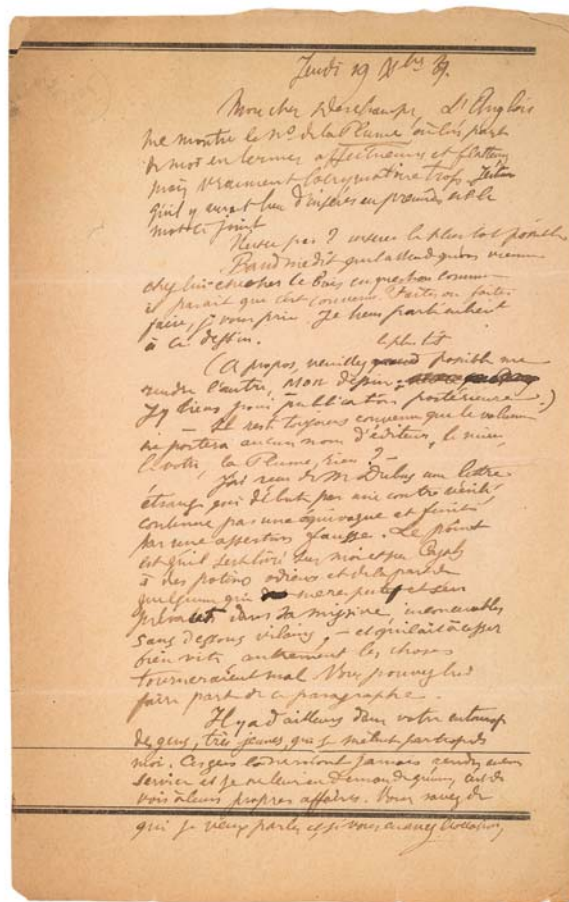
736

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Lettre autographe signée adressée à Léon DESCHAMPS, rédacteur en chef et directeur de *La Plume*

[Hôpital Broussais], jeudi 19 décembre 1889, 2 pages in-8 à l'encre sur papier administratif de l'Assistance publique à Paris, adresse avec timbres et cachets postaux.

2 500 / 3 000 €



736

Lettre relative à l'édition des Dédicaces, recueil publié en mars 1890 à la suite d'une souscription lancée par Léon Deschamps et sa revue *La Plume* avec un portrait de l'auteur gravé par Maurice Baud en frontispice.

« L'Anglois me montre le n° de *La Plume* où l'on parle de moi en termes affectueux et flatteurs mais vraiment trop lacrymatoire. Il demande d'insérer un rectificatif. Il faut aller chercher le bois gravé chez Baud. Je tiens particulièrement à ce dessin (à propos, veuillez le plus tôt possible me rendre l'autre, mon dessin. J'y tiens pour publication postérieure). Il reste toujours convenu que le volume ne portera aucun nom d'éditeur, le mien, le vôtre, la Plume, rien ? » Il se plaint d'avoir reçu d'Édouard Dubus une lettre plutôt désagréable : « Le point est qu'il s'est livré sur moi et sur Cazals à des potins odieux et de la part de quelqu'un qui me respecte et s'en prévaut dans sa missive, inconcevables sans dessous vilains, et qu'il ait à cesser bien vite, autrement les choses tourneraient mal. [...] Il y a d'ailleurs dans votre entourage des gens, très jeunes, qui se mêlent pas trop de moi. Ces gens-là ne m'ont jamais rendu aucun service et je ne leur en demande qu'un, c'est de voir à leurs propres affaires. Vous savez de qui je veux parler et, si vous en avez l'occasion, je vous serais obligé de leur dire ça de ma part. »

Il évoque ensuite Charles Morice : « J'apprends qu'il doit venir me voir. Je l'attends avec impatience et lui en veux de son long silence vis-à-vis de moi qu'il sait qui l'aime bien et adore son talent. Y aurait-il croyez vous, assez de souscriptions jusque là pour me fournir une somme adéquate à mes primes besoins [...] »

PROVENANCE

Tajan, 13/02/3004

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Ah ! d'être heureux puisqu'on le peut ..., poème autographe signé

[Paris], Hôpital Broussais, 12 juillet 1893. 2 pages à l'encre brune sur un feuillet double vergé crème. Bords légèrement effrangés, petites fentes aux pliures. Numérotation autographe des deux pages (1 et 2), et numérotation d'une autre main à la mine de plomb 66 et 67.

2 000 / 3 000 €

Manuscrit autographe corrigé, et seul connu, d'un très beau poème des Dédicaces, écrit pour sa maîtresse, Philomène Boudin.

Ce poème de 30 alexandrins sans titre porte la dédicace « à Ph... » et fait partie des 72 pièces ajoutées dans la 2^e édition des Dédicaces, parue en 1894, quatre ans après l'originale. Il porte ici le chiffre III correspondant au troisième des poèmes composé pour Philomène à l'hôpital Broussais en juillet 1893. Dans le volume, il portera le numéro XCIII et la dédicace « À la même », avec la date de « 12 juillet 1893 » visiblement erronée, ce que confirme le présent manuscrit bien daté « H^l Broussais, 12 juillet 1893 ». Verlaine ne sera pas du reste à Broussais l'été suivant, s'installant à l'hôtel de Lisbonne dès sa sortie de Saint-Louis le 10 juillet 1894.

L'état de santé vacillant de Verlaine, syphilitique et diabétique, nécessita diverses hospitalisations dès les années 1880, qui devinrent de plus en plus fréquentes dans les dix dernières années de sa vie. Le 14 juin 1893, Verlaine retournait à Broussais pour soigner un érysipèle infectieux, et y restera pendant plus de 4 mois. Comme de coutume en de semblables occasions, il est soutenu par la douce Philomène, une prostituée qu'il avait rencontrée avant 1890, et qui devint sa maîtresse, bientôt en concurrence avec Eugénie Krantz. Délaisse par Eugénie durant son séjour à Broussais de juillet 1893, il reçoit donc les visites assidues de Philomène, qu'il songea même à épouser cette année-là.

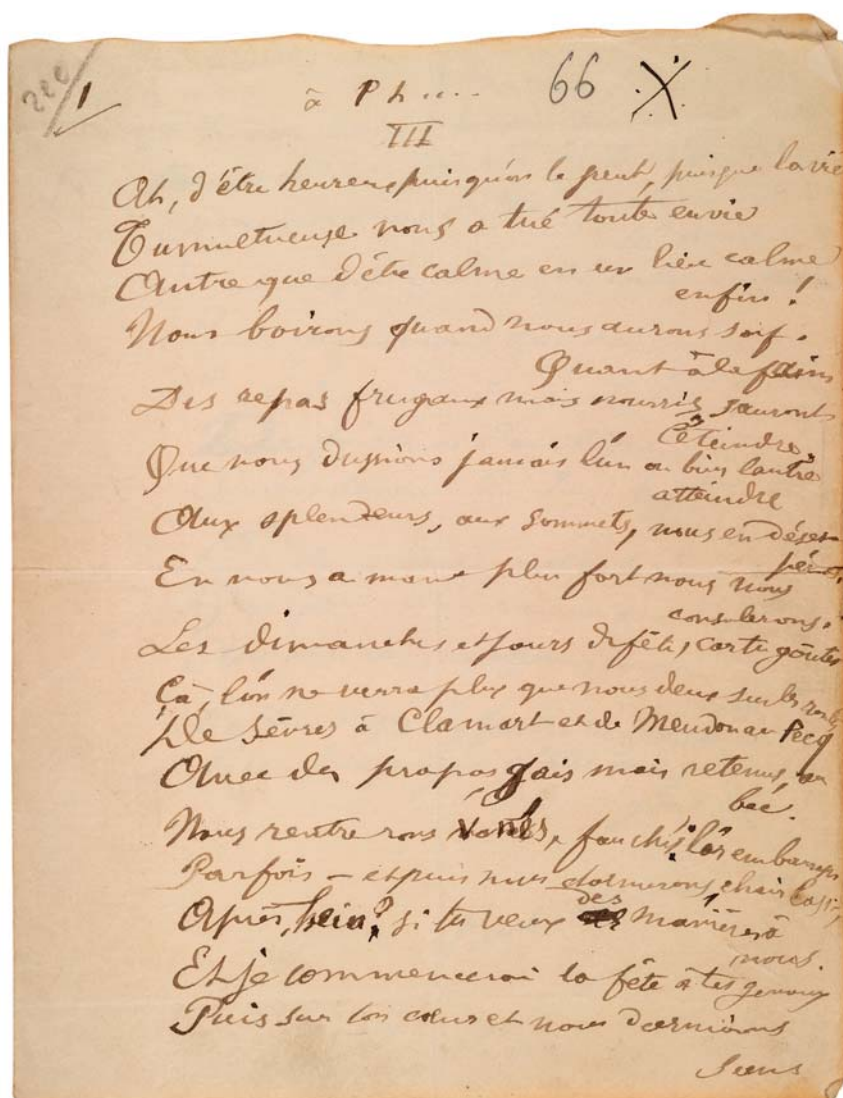
Ce manuscrit de travail, rédigé au fil de la plume, raturé, comporte 6 corrections et variantes avec le texte imprimé :

Au 14^e vers, l'alexandrin sera rétabli par l'ajout de « Aussi » : « Parfois – et puis nous dormirons, chair lasse ».

Une correction au 19^e vers, « pas » biffé et corrigé en « plus » (« Plus de désir »), retenue dans la version imprimée.

Au 21^e vers : « célèbre » biffé et corrigé en « superbe ».

Variante au 25^e vers : « depuis nos durs passages » deviendra « pendant nos durs passages ».



Au 28^e vers, Verlaine a corrigé le pluriel fautif en biffant les « s » finaux de « leurs nids », s'agissant d'un seul nid commun.

« à Ph ...
III

Ah, d'être heureux puisqu'on le peut, puisque la vie

Tumultueuse nous a tué toute envie
Autre que d'être calme en un lieu calme
enfin !

Nous boirons quand nous aurons soif. Quant
à la faim

Des repas frugaux mais nourris sauront
l'êteindre

[...]
Nous rentrerons vannés, fauchés, l'or embar-
rasse

Parfois – et puis nous dormirons, chair lasse
Après, hein ? si tu veux des manières à nous.
Et je commencerai la fête à tes genoux

Puis sur ton cœur et nous dormirons sans
grand rêve.

L'hiver nous irons au théâtre.

Je n'en crève Plus **Pas** de désir, mais toi tu
raffoles de ça

Et nous verrons de beaux décors qu'un tel
brossa,

Et nous applaudirons tel calembour **célèbre**
superbe
[...]

Puis nous irons coucher, mieux encor que
sur l'herbe,

Dans le grand lit de châtaignier qu'aura
vu tant

De fois moi dans le paradis sage et prudent
Qu'est devenu le tien **depuis** nos durs pas-
sages

D'ailleurs c'est là, restons toujours prudents
et sages

Quelqu'un nous bénira qui déjà nous bénit
Aimons-nous en époux apaisés dans **leurs**
nids.

La tendresse n'y perdra rien, tout au contraire
- Rien d'exquis d'être aux yeux des gens
sœur et frère ! »

BIBLIOGRAPHIE :

Œuvres poétiques complètes, Pléiade, p. 623.

Le 1^{er} juillet 95
 40
 Mon cher Vanier,
 M. Pelletan qui vous
 a écrit vous donnant son
 adhésion, étant donné
 que ce sera Willette qui
 illustrera les Fêtes Galantes,
 ce, dans ses premiers termes,
 250 fr, ~~est~~ venu me
 voir avant-hier et en
 présence de l'absence de
 réponse votre, m'a dit
 avoir traité avec l'
 artiste pour l'illustration
 en dehors du volume.
 Voyez ce qu'il faut faire

738

738

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Lettre autographe signée adressée à son éditeur
 Léon VANIER au sujet de son recueil de poésies
 « Fêtes galantes »

S.l., 1^{er} juillet 1895, 2 pages in-16 à l'encre

1 000 / 1500 €

« Mon cher Vanier, M. Pelletan qui vous a écrit vous donnant son adhésion, étant donné que ce sera Willette qui illustrera les Fêtes Galantes, ce, dans ses premiers termes, 250 fr, est venu me voir avant-hier et en présence de l'absence de réponse votre, m'a dit avoir traité avec l'artiste pour l'illustration en dehors du volume. Voyez ce qu'il faut faire et conseillez-moi. Discrétion, n'est-ce pas ? Moi j'ai en devoir officieusement vous prévenir. C'est peut-être pressant. Je n'ai pas fait le sonnet pour Meurger. Ça commence à être obsédant tout ce bruit pour cette gloire modeste. Vous aurez en échange ma première «poésie fugitive». Au revoir bientôt. Moi toujours en chambre et bien vôtre. P. Verlaine. 16 rue St Victor. Réponse le plus vite possible je vous prie. ».

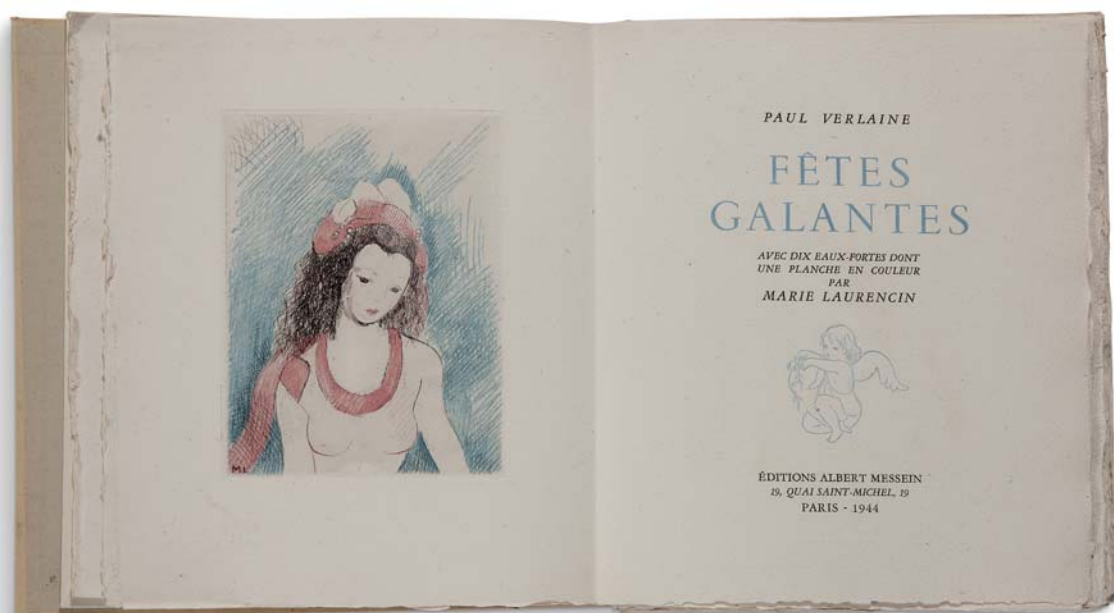
Premier tirage des *Fêtes Galantes*, illustrée de dix eaux-fortes originales dont une en couleurs, hors texte, à plein page de Marie Laurencin. Tirage à 248 exemplaires.

Un des 4 exemplaires sur papier d'Auvergne à la main comportant une double suite des gravures dont une sur Chine appliquée et une sur Auvergne avant signature des planches par l'artiste.

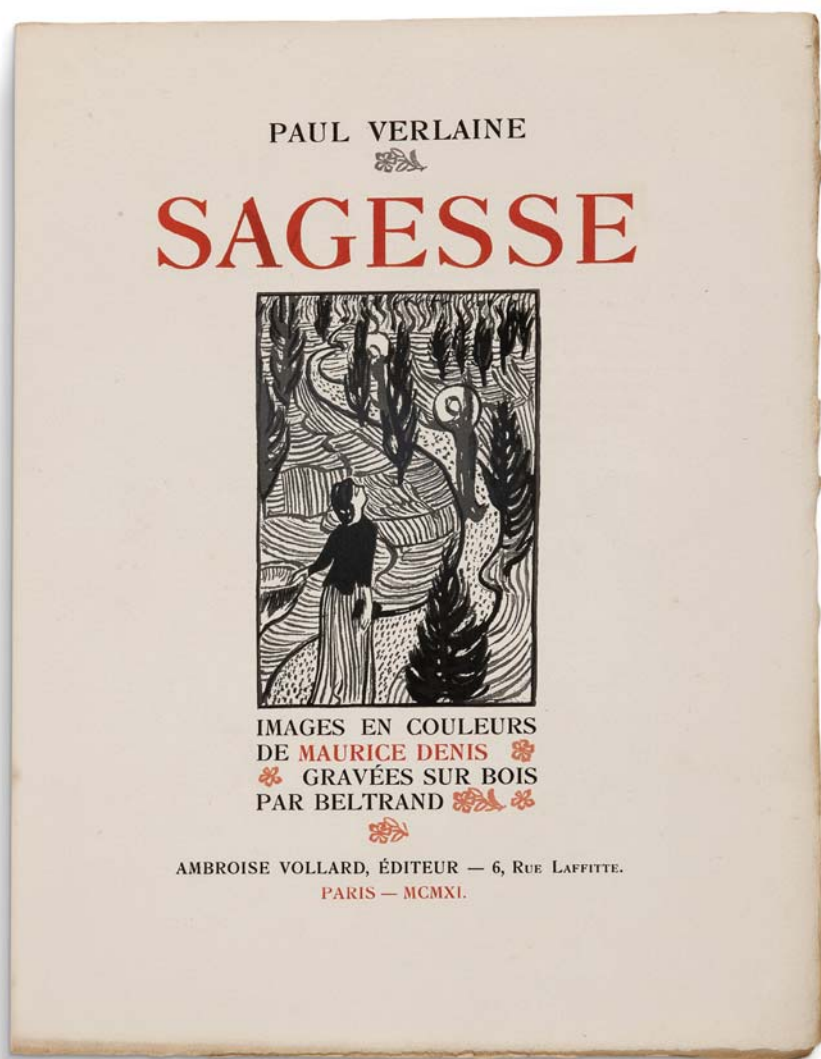
Exemplaire unique contenant 31 gravures originales supplémentaires dans des états divers et auquel on a joint un petit dessin original à la plume de Marie Laurencin représentant un angelot. (Une planche en partie isolée dans la suite).

PROVENANCE

Sotheby's France, 28/03/2012



739



740

739

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Fêtes galantes avec dix eaux-fortes dont une planche en couleurs par Marie LAURENCIN

Paris, A. Messein, 1944. In-4 en feuilles, sous emboîtage de l'éditeur.

1 500 / 2 000 €

740

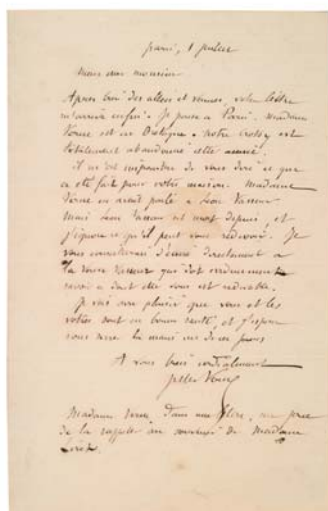
VERLAINE PAUL (1844-1896), DENIS MAURICE (1870-1943)

Sagesse

Paris, Vollard, 1911. Grand in-4 en feuilles, chemise cartonnée de l'édition (usagée).

5 000 / 6 000 €

Tirage à 250 exemplaires. **Un des 210 exemplaires numérotés illustrés de bois de Maurice Denis gravés** dans le texte en couleurs par Beltrand.



741

741

VERNE JULES (1828-1905)

Lettre à « mon cher Monsieur [LIVET] »

Paris, s.d., « 1^{er} juillet », 1 page in-8 à l'encre.
(Légères tâches)

1 000 / 1 200 €

« Mon cher monsieur, Après bien des allées et venues, votre lettre m'arrive enfin. Je passe à Paris, madame Verne est en Bretagne. Notre [Crotoy] est totalement abandonné cette année. Il m'est impossible de vous dire ce qui a été fait pour votre maison. Madame Verne en avait parlé à Léon Vasseur. Mais Léon Vasseur est mort depuis et j'ignore ce qu'il peut vous redevoir. Je vous conseillerais d'écrire directement à la veuve Vasseur qui doit indirectement savoir ce dont elle vous est redevable. Je vois avec plaisir que vous et les vôtres sont en bonne santé. Et j'espère vous serrer la main un de ces jours. A vous bien cordialement. Jules Verne »

Il termine par : « Madame Verne, dans une lettre, me prie de la rappeler au bon souvenir de madame Livet. », on peut penser que Jules Verne écrit au mari de cette dame.

742

VERNE JULES (1828-1905)

Ensemble de trois dessins originaux avec notes autographes

3 dessins originaux avec notes autographes, dont 2 signés « JV » en bas à droite ; encre noire sur mine de plomb, crayons bleu et rouge.

Dimensions : 10 x 20 cm, 20,5 x 13 cm, et 21 x 13,5 cm.

6 000 / 8 000 €



742

Rare ensemble de trois cartes de l'Irlande et de Dublin préparatoires à son roman *P'tit Bonhomme* (1893). Le roman, écrit en 1891, influencé par la lecture de Dickens, se déroule en Irlande, et conte l'histoire de « P'tit Bonhomme », un pauvre orphelin. Il fut publié dans le Magasin d'Éducation et de Récréation du 1^{er} janvier au 31 décembre 1893, et parut en volume le 23 novembre 1893 dans la série des « Voyages extraordinaires », divisé en 2 parties : Premiers Pas et Dernières Étapes. Ces cartes ne sont pas publiées dans le livre, où ne figure qu'une carte générale de l'Irlande. Soigneusement dessinées par Jules Verne, rehaussées de bleu et de rouge, et minutieusement légendées, ces cartes vont aider l'auteur à situer les lieux de son roman. Elles représentent :

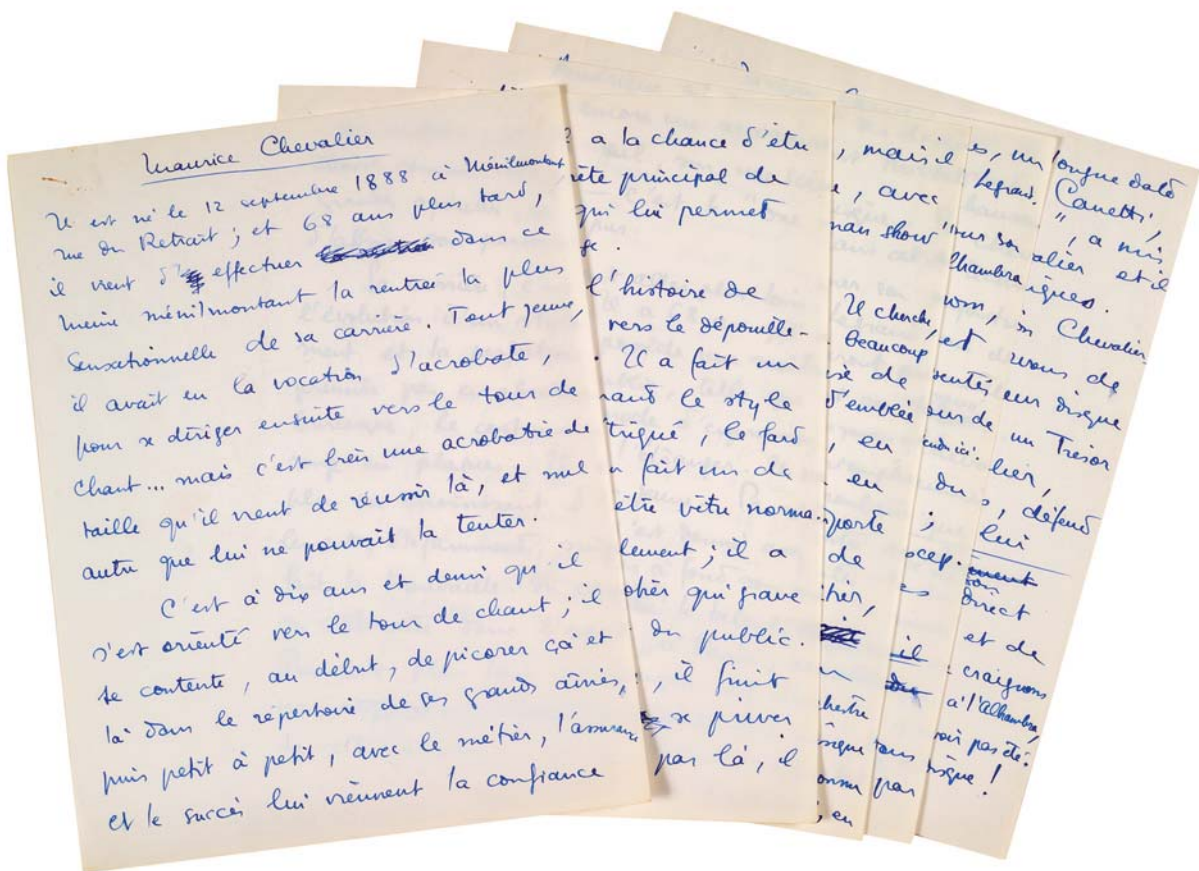
- **le comté de « Kerry »**, région côtière du sud-ouest de l'Irlande, avec indication des baies, villages, lacs, rivières, et chemin de fer, à l'échelle de 2 cm pour 10 km

- **les Lacs Killarney**, dans le comté de Kerry, où se déroule une partie de l'action de *P'tit Bonhomme* (Jules Verne indique ici les coordonnées géographiques, l'emplacement de sites naturels, de domaines, etc.)

- **Dublin** : situation et plan sommaire de la ville où se rend le héros dans la seconde partie du roman : on y repère l'hôpital royal, le canal royal, la baie de Dublin, les chemins de fer, le jardin zoologique, le parc, et l'usine.

PROVENANCE

Ader Nordmann, 17/12/2013



743

VIAN BORIS (1920-1959)

Maurice Chevalier, manuscrit autographe

[Septembre 1957], 5 pages in-4 à l'encre bleue, avec quelques ratures et corrections.

2 500 / 3 000 €

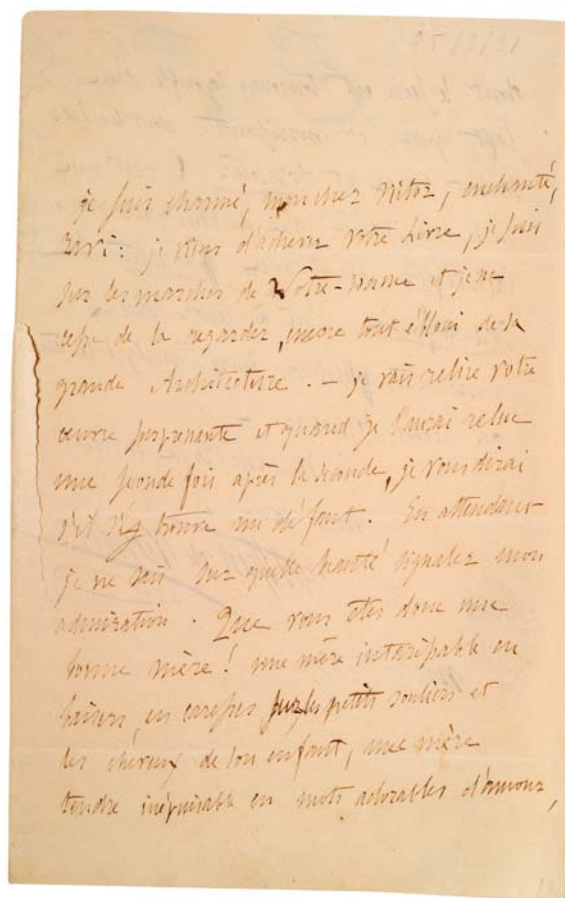
Beau texte sur Maurice Chevalier pour une pochette de disque 33 tours Philips (n° 77450).

« Il est né le 12 septembre 1888 à Ménilmontant, rue du Retrait ; et 68 ans plus tard, il vient d'effectuer dans ce même Ménilmontant la rentrée la plus sensationnelle de sa carrière. Tout jeune, il avait eu la vocation d'acrobate, pour se diriger ensuite vers le tour de chant... mais c'est bien une acrobatie de taille qu'il vient de réussir là, et nul autre que lui ne pouvait la tenter ». Vian rappelle les débuts de Chevalier, son style qui évolua du burlesque, du costume étriqué et du fard rouge, vers le dépouillement et la perfection, après « la trouvaille du canotier qui grave sa silhouette dans l'esprit du public ».

Chevalier est le maître du « one man show à l'état pur ». Puis voilà qu'à 68 ans il met sa maîtrise au profit d'un jeune compositeur-arrangeur-chef d'orchestre talentueux, mais méconnu en France : Michel Legrand, qui, avec son orchestre de trente musiciens, accompagne son tour de chant à Ménilmontant, « avec des arrangements comme on n'en a jamais entendu ici. Et c'est le triomphe. Triomphe du maître, et triomphe de son poulain ; le spectacle né de cette rencontre exceptionnelle est encore dans toutes les mémoires ». Boris Vian rend un hommage appuyé à Jacques Canetti, qui a réglé tous les détails techniques et rendu possible le meilleur disque que Maurice ait jamais gravé. « Nous ne craignons qu'une chose : c'est si vous n'étiez pas à l'Alhambra, qu'il vous donne le regret de n'y avoir pas été. Mais pour vous consoler... voilà le disque ! »

PROVENANCE

Piasa, 06/03/2007



744

744

VIGNY ALFRED DE (1797-1863)

Lettre autographe signée à Victor HUGO

S.l., 25 mars 1831, 2 pages sur un double feuillet in-8 à l'encre noire, adresse autographe au verso du second feuillet : « Monsieur Victor Hugo / rue Jean-Gougon - 6 », marques postales, traces de cachet. (Petite déchirure au pli central, léger manque de papier).

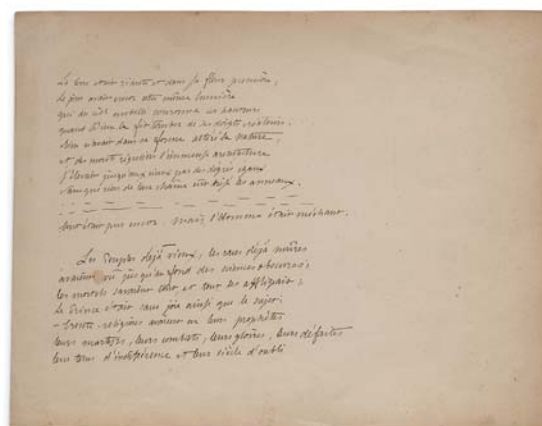
1 500 / 2 000 €

Alfred de Vigny loue avec enthousiasme les beautés de Notre-Dame de Paris, célèbre recueil, en comparant son ami Victor à une mère nourricière et inépuisable. « Je viens d'achever votre livre, je suis sur les marches de Notre-Dame, et je ne cesse de la regarder, encore tout ébloui de la grande architecture. [...] je ne sais sur quelle beauté signaler mon admiration. Que vous êtes donc une bonne mère ! une mère intarissable en baisers, en caresses sur les petits souliers et les cheveux de son enfant, une mère tendre inépuisable en mots adorables d'amour dont le sein est toujours gonflé d'un lait pur et nourrissant, dont les bras savent bercer et doreloter ! C'est une chose ravissante que de vous voir vous identifier ainsi avec Paquette la Chantefleurie, c'est à rendre heureux pendant plusieurs jours, malgré le tems où nous sommes. »

Victor Hugo s'estimera « comblé » par cette lettre : « titre de noblesse que je garderai à mes enfants » (lettre du 8 avril 1831 adressée à Vigny).

PROVENANCE

Sotheby's France, 24/11/2010



745

745

VIGNY ALFRED DE (1797-1863)

Fragment du Déluge, poème autographe signé

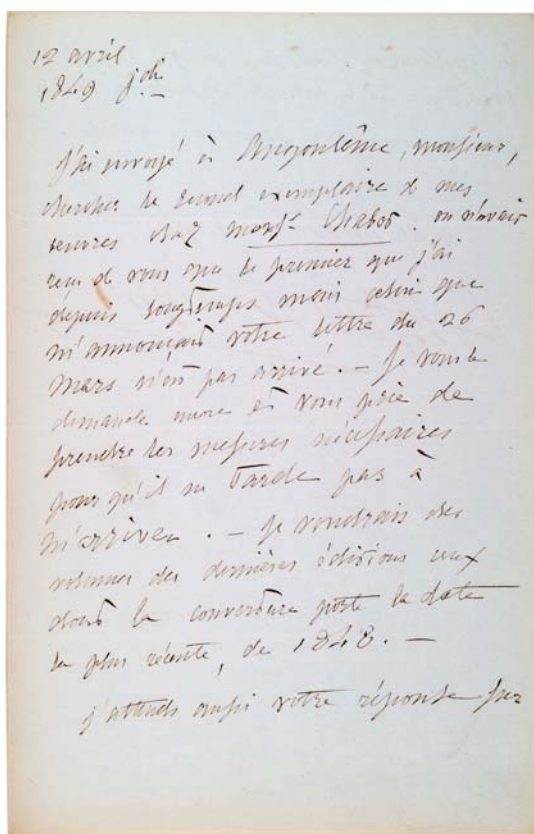
Paris, mai 1839, 2 pages oblong in-4 à l'encre brune

1 500 / 2 000 €

25 vers du grand poème de Vigny, *Le Déluge*, écrit en 1823, recueilli en 1826 dans *Poèmes antiques et modernes*.

« La terre était riante et dans sa fleur première
Le jour avait encore cette même lumière
Qui au ciel embellit couronne les hauteurs
Quand Dieu la fit tomber de ses doigts créateurs ».

L'un des premiers poèmes écrits par Vigny alors qu'il servait dans l'armée comme capitaine de la garde royale à pied, et qui lui fut inspiré par une toile du peintre Anne-Louis GIRODET-TRIOSON, peinte en 1806. Démissionnaire de l'armée en 1828, Vigny se consacra par la suite entièrement à la littérature. É



746

746

VIGNY ALFRED DE (1797-1863)

Lettre autographe signée adressée à un éditeur

S.l., 12 avril 1849, 1 page et demie in-8 à l'encre sur papier bleu

200 / 300 €

Lettre autographe signée d'Alfred de Vigny dans laquelle il mentionne ses travaux littéraires.

« Je voudrai des volumes des dernières éditions ceux dont la couverture porte la date la plus récente de 1848 ».

747

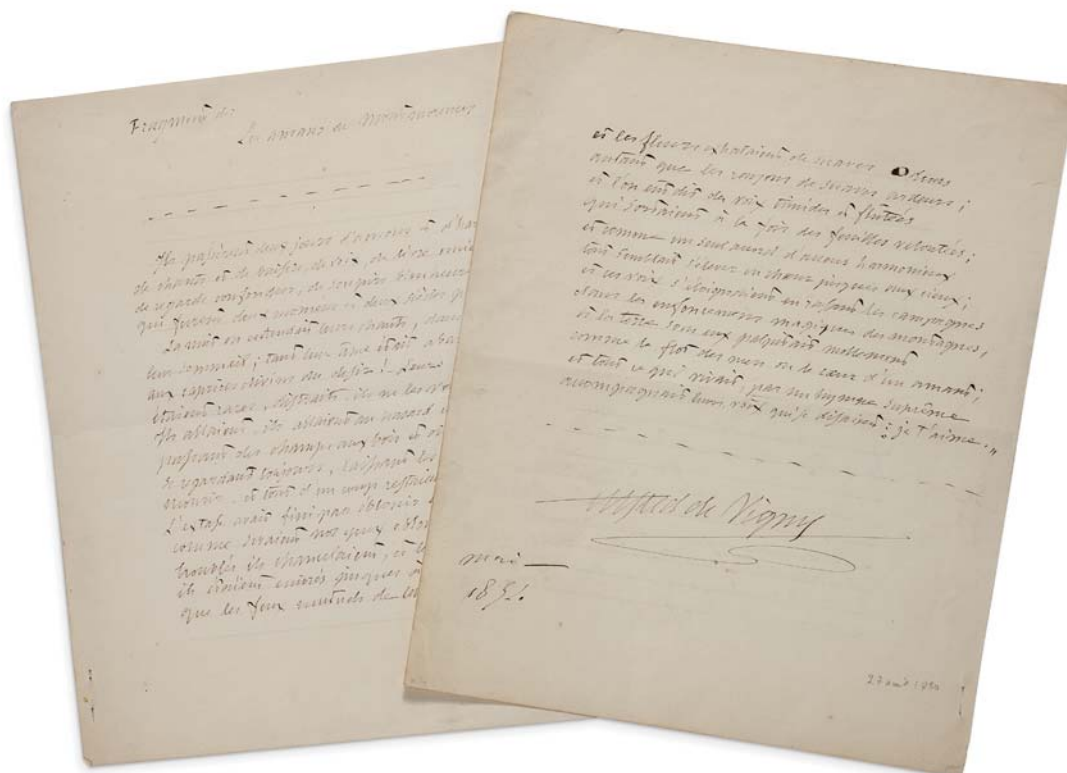
VIGNY ALFRED DE (1797-1863)

Les Amants de Montmorency. Poème, manuscrit autographe signé

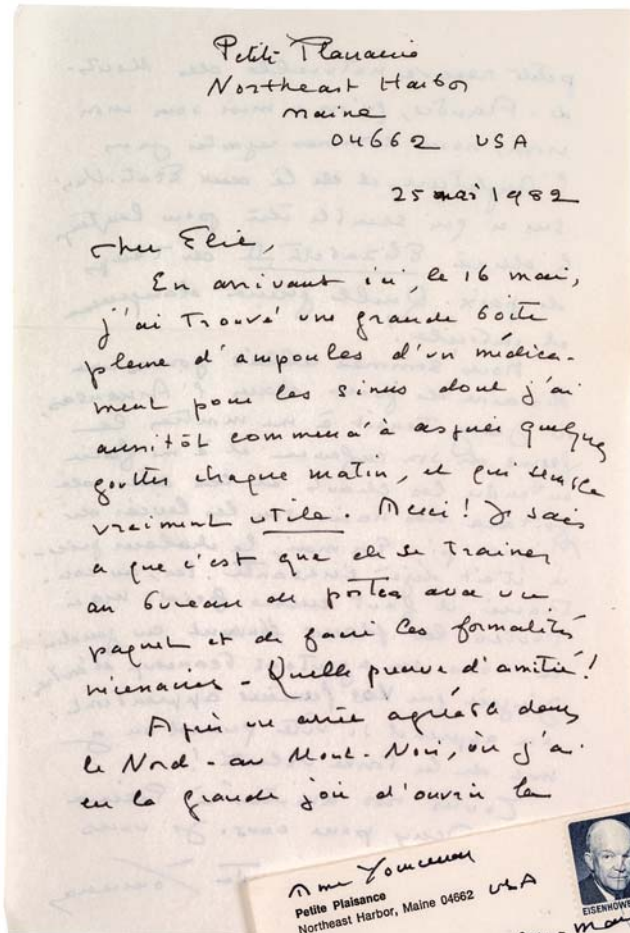
Mai 1851, 3 pages in-4 à l'encre, sous emboitage titré

2 500 / 3 000 €

Thème de l'amour impossible et de la mort, cette pièce de cinquante vers correspond à la partie centrale du célèbre poème intitulé Les Amants de Montmorency, première publication dans la Revue des Deux mondes avec pour sous-titre Élévation, date du 1^{er} janvier 1832. Le poème a par la suite été repris dans Poèmes antiques et modernes (1837). Le point de départ du récit est un fait divers survenu le 29 avril 1829. Un jeune homme marié et une jeune fille se suicident alors dans une chambre d'auberge à Montmorency : « Ils n'avaient, disait-elle, / Rien oublié. La bonne eut quelque bagatelle / Qu'elle montre en suivant leurs traces, pas à pas. / - Et Dieu ? - Tel est le siècle, ils n'y pensèrent pas ».



747

YOURCENAR MARGUERITE (1903-1987)*Lettre autographe signée au peintre Élie GREKOFF*Petite Plaisance, Northeast Harbor, 25 mai 1982, 2 pages
grand in-8 à l'encre, enveloppe autographe**700 / 800 €**

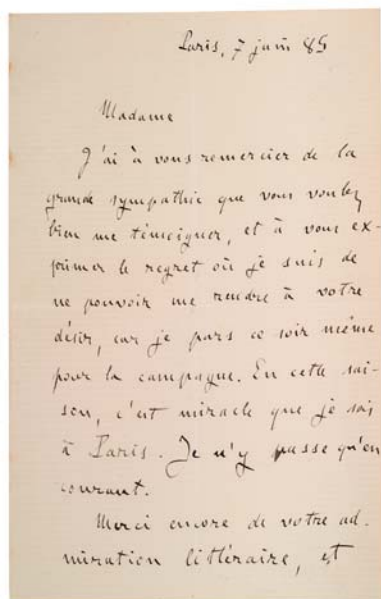
Belle et amicale lettre de Yourcenar évoquant son retour d'un voyage en Europe avec Jerry Wilson, ainsi que la guerre des Malouines qui fait rage, depuis le 2 avril 1982, entre l'Argentine et l'Angleterre.

« Je sais ce que c'est que de se trainer au bureau de poste avec un paquet et de faire les formalités nécessaires - Quelle preuve d'amitié ! Après un arrêt agréable dans le nord - au Mont-Noir, où j'ai eu la grande joie d'ouvrir la petite réserve naturelle des Monts de Flandre, qu'on a mise sous mon nom, nous sommes repartis pour l'Angleterre, et de là au États-Unis sur ce qui semble être pour longtemps le dernier Elizabeth II de temps de paix. Quelle guerre dangereuse et imbécile ! Nous sommes allés passer une dizaine de jours dans l'Arkansas, où Jerry tenait à me montrer la ferme de son enfance et à me faire entendre les chants et les airs de guitare des noirs sur les levées du Mississippi. En mai, la chaleur précise était déjà écrasante. Ici, au contraire, il fait encore froid, mais toutes les fleurs s'ouvrent au jardin et nous en ajoutons beaucoup d'autres. J'espère que vos fermiers apprendront : on apprend si vite quand on y met de la bonne volonté ! Toutes mes amitiés à Pierre et de Jerry pour vous. Je vous embrasse. »

En 1939, Yourcenar part pour les États-Unis rejoindre sa compagne Grace Frick. Les deux femmes s'installent à partir de 1950 sur l'île des Monts déserts (Mount Desert Island) à la frontière du Canada dans une maison baptisée Petite-Plaisance. Yourcenar y passera le reste de sa vie jusqu'à sa mort le 17 décembre 1987.

Élie Grekoff (1914-1985), maître cartonier, réalisa les décors de la pièce de théâtre de Yourcenar, *Electre ou la chute des masques* au théâtre des Mathurins. Jerry Wilson entre dans la vie de Yourcenar peu avant le décès de Grace Frick. Yourcenar s'en éprend et s'en fait un compagnon de voyage. Elle revit auprès de ce nouveau compagnon pensant avoir enfin trouvé « l'intelligent amour » qui n'implique plus les sens.





749

749

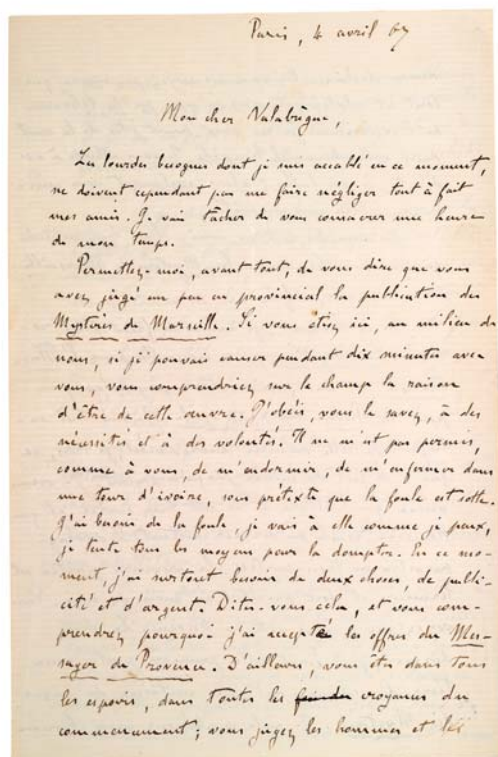
ZOLA ÉMILE (1840-1902)

Lettre autographe signée
à une consœur

S.l.n.d., 1 page et demie in-8 à l'encre

400 / 450 €

Zola la remercie pour son admiration littéraire, exprime son regret de ne pouvoir se rendre à [son] désir : « Je pars ce soir même à la campagne ».



750

750

ZOLA ÉMILE (1840-1902)

Lettre autographe signée
adressée à Antony VALABRÈGUE

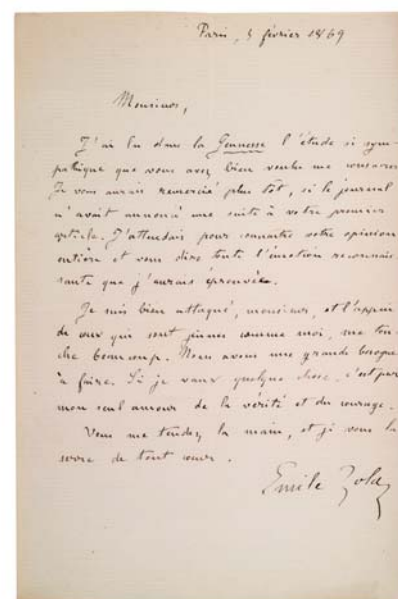
Paris, 4 avril 1867, 4 pages in-8
à l'encre

1 500 / 2 000 €

Lettre autographe signée adressée à A. Valabrègue, poète et critique d'art proche de Cézanne et de Zola.
« Permettez-moi avant tout, que vous avez jugé un peu en provincial la publication des *Mystères de Marseille*. Si vous étiez ici, au milieu de nous, si je pouvais causer dix minutes avec vous, vous comprendriez sur le champ la raison d'être de cette œuvre. J'obéis vous le savez à des nécessités et à des volontés. »

PROVENANCE

Tajan, 27/09/2002



751

751

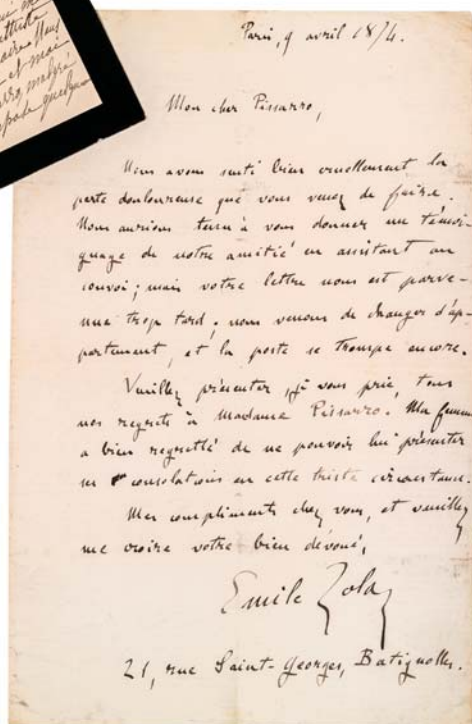
ZOLA ÉMILE (1840-1902)

Lettre autographe signée
adressée à un journaliste

Paris, 4 février 1869, 1 page in-8
à l'encre

350 / 400 €

Émile Zola remercie le journaliste pour son aide. « Je suis bien attaqué et l'appui de ceux qui sont jeunes comme moi, me touche beaucoup. Nous avons une grande besogne à faire. »



752

752

ZOLA ÉMILE (1840-1902)

Lettre autographe signée adressée
à Camille PISSARRO

Paris, 9 avril 1874, 1 page in-8 à l'encre

800 / 1 000 €

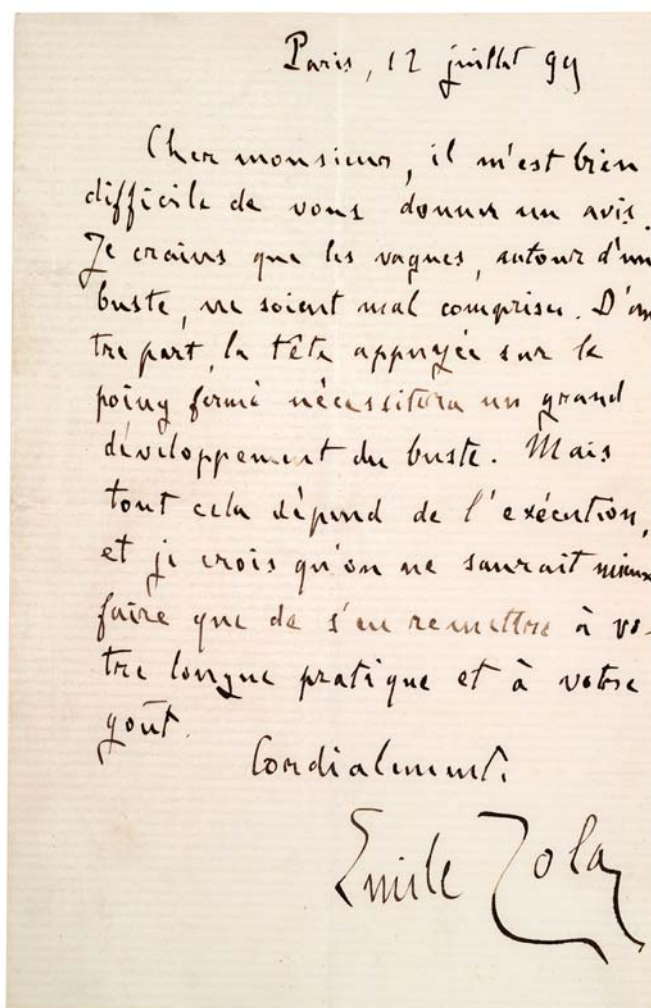
Condoléances pour la mort de la fille de Pissarro, Jeanne-Rachel, dite Minette (1865-1874) :

« Nous avons senti bien cruellement la perte douloureuse que vous venez de faire. » Zola et son épouse voulaient témoigner leur amitié en assistant au convoi, mais la lettre est arrivée trop tard à cause de son déménagement. Il présente tous leurs regrets à Mme Pissarro : « Ma femme a bien regretté de ne pouvoir lui présenter ses consolations en cette triste circonstance. »

L'on joint une lettre autographe signée d'Alexandrine Zola, Rome, 17 novembre 1903, à Mme Pissarro (2 pages in-12 oblong, deuil), sur le décès de Pissarro : « Vous aussi vous avez la douleur de perdre le cher compagnon de votre existence ! [...] Nous avions gardé, mon cher mari et moi, une tendre amitié à Pissarro, malgré la séparation que la vie impose quelquefois aux plus vives sympathies. Mais nous nous souvenions et parlions souvent de ces bonnes années [...] ce temps heureux des batailles d'art de cette génération ». Elle avait été touchée de la présence de Pissarro au pèlerinage de Médan du 29 septembre en souvenir de Zola.

252

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL



753

753

ZOLA ÉMILE (1840-1902)

Lettre autographe signée [adressée à un sculpteur]

Paris, 12 juillet 1899, 1 page in-8 à l'encre

1 000 / 1 200 €

« Il m'est bien difficile de vous donner un avis. Je crains que les vagues, autour d'un buste, ne soient mal comprises. D'autre part, la tête appuyée sur le poing fermé nécessitera un grand développement du buste. Mais tout cela dépend de l'exécution, et je crois qu'on ne saurait mieux faire que de s'en remettre à votre longue pratique et à votre goût. »



VIII. KOCHGASSE 8
WIEN,

2. februar 1912

Sehr verehrter Herr Dozent,

ich möchte Sie aufrichtigst bitten, von meinem Vortrag über Dickens lieber Abstand nehmen zu wollen. Er war eigentlich als Festrede für den 7. Februar gedacht (am Vorabend oder Abend) und am 12. Februar, wenn das Publicum schon zehntausend Artikel und Bilder abgeheftet ist, kommt er wirklich post festum und würde sicherlich auch einen materiellen Misserfolg bedeuten. Dazu kommt noch bei mir eine momentane Depression, die mich fürchten lässt, sehr unzulänglich zu sein — bitte, lassen wir es lieber bewenden! Muss ein Dickens-Vortrag gehalten sein, so ist Professor Kellner sicherlich der Berufenere. Mir war es lediglich um eine Art Festrede zu tun.

Nehmen Sie mir, verehrter Herr Dozent, diese Absage nicht übel und empfangen Sie die besten Empfehlungen Ihres ergebeneren
Stefan Zweig

754

ZWEIG STEFAN (1881-1942)

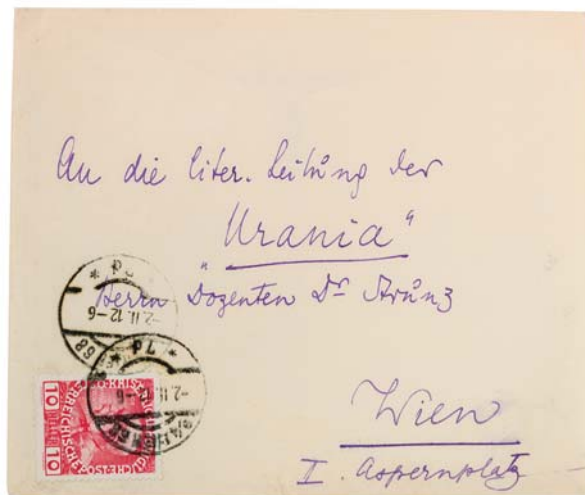
Lettre autographe signée

Vienne, 2 février 1912, en allemand, 1 page grand in-4
à l'encre, enveloppe conservée

800 / 1 000 €

Stefan Zweig y évoque le 100^e anniversaire de la naissance de l'auteur anglais Charles Dickens.

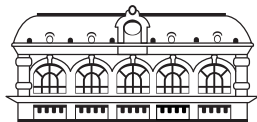
« Geburtstags von Charles Dickens. [...] ich möchte Sie aufrichtigst bitten, von meinem Vortrag über Dickens lieber Abstand nehmen zu wollen. Er war eigentlich als Festrede für den 7. Februar gedacht [...] und am 12. Februar, wenn das Publicum durch zehntausend Artikel und Bilder abgehetzt ist, kommt er wirklich post festum und würde sicherlich auch einen materiellen Misserfolg bedeuten. Dazu kommt noch bei mir eine momentane Depression, die mich fürchten lässt, sehr unzulänglich zu sein — bitte, lassen wir es lieber bewenden! Muss ein Dickens-Vortrag gehalten sein, so ist Professor Kellner sicherlich der Berufenere. Mir war es lediglich um eine Art Festrede zu tun [...] ».



Claude AGUTTES Commissaire-Preneur

AGUTTES SAS (S.V.V. 2002-209)

aguttes.com



AGUTTES NEUILLY

Siège social

164 bis, avenue Charles-de-Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : + 33 1 47 45 55 55
Fax : + 33 1 47 45 54 31

AGUTTES LYON

13 bis, place Jules-Ferry
69006 Lyon
Tél. : + 33 4 37 24 24 24

PRÉSIDENT

Claude Aguttes

DIRECTEURS ASSOCIÉS

Hugues de Chabannes
Philippine Dupré la Tour
Charlotte Reynier-Aguttes

ASSOCIÉS

Séverine Luneau
Sophie Perrine
Valérienne Pace

COMMISSAIRE-PRISEUR JUDICIAIRE ET HABILITÉ

Claude Aguttes
claude@aguttes.com
Collaboratrice Claude Aguttes
Philippine de Clermont-Tonnerre
+33 1 47 45 93 08
clermont-tonnerre@aguttes.com

COMMISSAIRES-PRISEURS HABILITÉS

Claude Aguttes, Séverine Luneau,
Sophie Perrine

INVENTAIRES ET PARTAGES

Neuilly
Séverine Luneau
+33 1 41 92 06 46
luneau@aguttes.com
Sophie Perrine
+33 1 41 92 06 44
perrine@aguttes.com
Lyon
Valérienne Pace
+33 4 37 24 24 28
pace@aguttes.com

Si un client estime ne pas avoir reçu de réponse satisfaisante, il lui est conseillé de contacter directement, et en priorité, le responsable du département concerné.

*En l'absence de réponse dans le délai prévu, il peut alors solliciter le service clients à l'adresse **serviceclients@aguttes.com**, ce service est rattaché à la Direction Qualité de la SVV Aguttes*

DÉPARTEMENTS D'ART

ART CONTEMPORAIN

Ophélie Guillerot
+33 1 47 45 93 02
guillerot@aguttes.com

ARTS D'ASIE

Johanna Blancard de Léry
+33 1 47 45 00 90
delery@aguttes.com

AUTOMOBILES DE COLLECTION AUTOMOBILIA

Gautier Rossignol
+33 1 47 45 93 01
+33 6 16 91 42 28
rossignol@aguttes.com

Avec la collaboration à Neuilly de

Clément Papin
papin@aguttes.com

à Lyon de

Paul-Émile Coignet
coignet@aguttes.com

BIJOUX - HORLOGERIE

Philippine Dupré la Tour
+33 1 41 92 06 42
duprelatour@aguttes.com

Avec la collaboration de

Adeline Juguet
+33 1 41 92 06 47
juguet@aguttes.com

DESIGN & ARTS DÉCORATIFS DU XX^E SIÈCLE

Expert

Romain Coulet

Avec la collaboration de

Philippine de Clermont-Tonnerre
+33 1 47 45 93 08
design@aguttes.com

RESPONSABLE DÉVELOPPEMENT

Maximilien Aguttes
maximilien@aguttes.com

RESPONSABLE COMPTABILITÉ

Isabelle Mateus

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

Sophie Perrine
+33 1 41 92 06 44
perrine@aguttes.com

Avec la collaboration de

Maud Vignon
+33 1 47 45 91 59
vignon@aguttes.com

Administration

Marie du Boucher
duboucher@aguttes.com
Quiterie Bariéty
bariety@aguttes.com
Pauline Cherel
cherel@aguttes.com

LIVRES ANCIENS & MODERNES, AFFICHES, MANUSCRITS & AUTOGRAPHES

Sophie Perrine
+33 1 41 92 06 44
perrine@aguttes.com

MOBILIER & OBJETS D'ART ARGENTERIE

Séverine Luneau
+33 1 41 92 06 46
luneau@aguttes.com

Avec la collaboration de

Elodie Beriola
beriola@aguttes.com

MODE & BAGAGERIE

Adeline Juguet
+33 1 41 92 06 47
juguet@aguttes.com

TABLEAUX & DESSINS ANCIENS

Grégoire Lacroix
+33 1 47 45 08 19
lacroix@aguttes.com

TABLEAUX XIX^E IMPRESSIONNISTES & MODERNES ÉCOLES ÉTRANGÈRES DONT PEINTRES D'ASIE

Charlotte Reynier-Aguttes
+33 1 41 92 06 49
reynier@aguttes.com

Administration

Marine Le Bras
labras@aguttes.com

VINS & SPIRITUEUX

Pierre-Luc Nourry
+33 1 47 45 91 50
nourry@aguttes.com

VENTE ONLINE

online.aguttes.com
Pierre-Luc Nourry
+33 1 47 45 91 50
online@aguttes.com

CONTACTS LYON

Valerianne Pace
pace@aguttes.com
Paul-Émile Coignet
coignet@aguttes.com

COMMUNICATION

Sébastien Fernandes
+33 1 47 45 93 05
fernandes@aguttes.com

Avec la collaboration de

Philippe Le Roux
Manon Delaporte

Photographe

Rodolphe Alepuz



17

Date & signature :

ORDRE D'ACHAT ABSENTEE BID FORM

☐ ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM

☐ ENCHÈRE PAR TÉLÉPHONE / TELEPHONE BID FORM

[illegible]

☐ Je souhaite m'inscrire à la newsletter Aristophil
afin de recevoir les informations sur les prochaines ventes

☐ I wish to subscribe to the Aristophil newsletter
in order to receive the upcoming sales latest news

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros.

Les acquéreurs paieront, en sus des enchères des frais de 25% HT soit 30% TTC.
(Pour les livres uniquement : 25% HT soit 26,375% TTC).

Attention :

- + Lots faisant partie d'une vente judiciaire suite à une ordonnance du TC honoraires acheteurs : 14.40 % TTC (pour les livres, 12,66 % TTC)
- ° Lots dans lesquels la SVV ou un de ses partenaires ont des intérêts financiers.
- * Lots en importation temporaire et soumis à des frais de 5,5 % à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication.
- # Lots visibles uniquement sur rendez-vous
- ~ Lot fabriqué à partir de matériaux provenant d'espèces animales. Des restrictions à l'importation sont à prévoir.

Le législateur impose des règles strictes pour l'utilisation commerciale des espèces d'animaux inertes. La réglementation internationale du 3 Mars 1973 (CITES) impose pour les différentes annexes une corrélation entre le spécimen et le document prouvant l'origine licite. Ce règlement retranscrit en droit Communautaire Européen (Annexes A/B/C) dans le Règle 338/97 du 9/12/1996 permet l'utilisation commerciale des spécimens réglementés (CITES) sous réserve de présentation de documents prouvant l'origine licite; ces documents pour cette variation sont les suivants :

- Pour l'Annexe A : C/C fourni reprenant l'historique du spécimen (pour les spécimens récents)
- Pour l'Annexe B : Les spécimens aviens sont soit bagués soit transpondés et sont accompagnés de documents d'origine licite. Le bordereau d'adjudication de cette vacation doit être conservé car il reprend l'historique de chaque spécimen. Pour les spécimens récents protégés repris au Code de l'Environnement Français, ils sont tous nés et élevés en captivité et bénéficient du cas dérogatoire de l'AM du 14/07/2006. Ils peuvent de ce fait être utilisés commercialement au vu de la traçabilité entre le spécimen et les documents justificatifs d'origine licite. Les autres spécimens bénéficiant de datation antérieure au régime d'application (AM du 21/07/2015) peuvent de ce fait être utilisés commercialement.

Pour les spécimens antérieurs à 1947 présents sur cette vacation, ils bénéficient du cas dérogatoire du Règle 338/97 du 9/12/1996 en son article 2 m permettant leur utilisation commerciale. En revanche, pour la sortie de l'UE de ces spécimens un Cites pré-convention est nécessaire. Pour les spécimens d'espèce chassables (CH) du continent Européen et autres, l'utilisation commerciale est permise sous certaines conditions. Pour les espèces dites domestiques (D) présentes dans cette vacation, l'utilisation commerciale est libre. Pour les spécimens anciens dits pré-convention (avant 1975) ils respectent les conditions de l'AM du 23/12/2011 et de ce fait, peuvent être utilisés commercialement. Les autres spécimens de cette vacation ne sont pas soumis à la réglementation (NR) et sont libres de toutes utilisations commerciales. Le bordereau d'adjudication servira de document justificatif d'origine licite. Pour une sortie de l'UE, concernant les Annexes I/A, II/B et III/C un CITES de réexport sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la SAS Claude Aguttes et de son expert, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente.

L'ordre du catalogue sera suivi.

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions en anglais et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation.

L'état de conservation des œuvres n'est pas précisé dans la catalogue, les acheteurs sont donc tenus de les examiner personnellement avant la vente. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations une fois l'adjudication prononcée.

Les rapports de conditions demandés à la SAS Claude Aguttes et à l'expert avant la vente sont donnés à titre indicatifs. Ils n'engagent nullement leurs responsabilités et ne pourront être à l'origine d'une réclamation juridique. En aucun cas, ils ne remplacent l'examen personnel de l'œuvre par l'acheteur ou par son représentant.

ENCHERES

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

Important : Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois, nous acceptons gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.

Nous acceptons gracieusement les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de l'ordre écrit. En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité

personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec la SAS Claude Aguttes, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agréé par la SAS Claude Aguttes, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre. Nous rappelons à nos vendeurs qu'il est interdit d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.

RETRAIT DES ACHATS

Les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente, seront à enlever sur rendez-vous, une fois le encaissé, à l'Hôtel des Ventes de Neuilly.

Contact pour le rendez-vous de retrait :

Adam Jurko, jurko@aguttes.com, + 33 1 41 92 06 41.

Dans le cas où les lots sont conservés dans les locaux de l'Etude AGUTTES au-delà d'un délai de quinze jours de stockage gracieux, ce dernier sera facturé 15€ par jour de stockage coffre pour les bijoux ou montres d'une valeur < à 10 000 €, 30 €/ jour pour les lots > à 10 000 €.

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter les frais de magasinage qui sont à leur charge.

Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-Preneur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et la SAS Claude Aguttes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.

Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité.

Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 2 à 3 mois. L'étude est à la disposition de ses acheteurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes à la Direction des Musées de France.

REGLEMENT DES ACHATS

Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire.

Conformément à l'article L.321-14 du code du commerce, un bien adjudgé ne peut être délivré à l'acheteur que lorsque la société en a perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur.

Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité :

- Espèces : (article L.112-6; article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)

• Jusqu'à 1 000 €

• Ou jusqu'à 10 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)

• Paiement en ligne sur (jusqu'à 1500 €)

<http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>

• Virement : Du montant exact de la facture (les frais bancaire ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture.

Banque de Neuflyze, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 –
BIC NSMBFRPPXXX

- Carte bancaire (sauf American Express et carte à distance)
- Chèque : (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)
- Sur présentation de deux pièces d'identité
- Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque
- La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement
- Les chèques étrangers ne sont pas acceptés

Attention : pour les lots judiciaires, le virement sera à faire sur un autre compte qui sera mentionné sur la facture.

DÉFAUT DE PAIEMENT

La SAS CLAUDE AGUTTES réclamera à l'adjudicataire défaillant des intérêts au taux légal majoré de 5 points et le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 500€, incluant en cas de revente sur folle enchère :

- la différence entre son prix d'adjudication et le prix d'adjudication obtenu lors de la revente
- les coûts générés par ces nouvelles enchères

COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prises et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prise. La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

CONDITIONS OF SALE

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax. The buyer's premium is 25 % + VAT amounting to 30 % (all taxes included) for all bids. Books (25% + VAT amounting to 26,375%).

NB :

- + Auction by order of the court further to a prescription of the court, buyers fees 14,40% VTA included. Books (12,66% VTA included).
- ° Lots on which the auction house or its partners have a financial interest
- * Lots in temporary importation and subject to a 5,5 % fee in addition to the regular buyer's fees stated earlier..
- # An appointment is required to see the piece
- ~ This lot contains animal materials. Import restrictions are to be expected and must be considered.

The legislator imposes strict rules for the commercial use of inert animal species. The international regulations of March 3, 1973 (CITES) requires for different annexes a correlation between the specimen and the documentation proving the origins to be lawful. This regulation transcribed in European Community law (Annexes A/B/C) in Rule 338/97 of 9/12/1996 permits commercial use of regulated specimens (CITES) upon presentation of documentation proving lawful origin; these documents for this variation are as follows:

- For Annex A : C/C provided outlining the specimen's history (for specimens of recent date)
- For Annex B : Bird specimens are either banded or equipped with transponders, and are accompanied by documents of licit origin. The auction's sale record must be conserved as it contains the complete history of every specimen.

All cases concerning specimens of recent date that are protected under the French Environmental Code and which were born and raised in captivity are permitted by the derogation clause AM of 14/07/2006. As such, they can be used commercially provided traceability between the specimen and the documentation proving licit origins. Other specimen cases dating prior to clause AM of 21/07/2015 can, due to this fact, be used commercially. Specimens dating before 1947 included in this auction sale benefit from clause 2M of the derogatory Rule 228/97 of 9/12/1996, permitting their use for trade. However, exporting them outside of the EU them requires a pre-CITES Convention agreement.

For huntable species of the European continent and elsewhere, commercial use is allowed under certain conditions. Domesticated species (D) included in this auction sale are free for trade. Old specimens from before the Convention (i.e. before 1975) comply with the conditions of the AM of 23/12/2011 and, as such, are free for trade. The other specimens in this auction sale are not subject to NR regulations and are free for commercial use and trade. The auction record will substantiate their licit origin.

To leave the EU, with regards to the Annexes I/A, II/B et III/C, a CITES re-export document at the expense of the acquirer will be necessary.

GUARANTEES

The SAS Claude Aguttes is bound by the indications stated in the catalogue, modified only by announcements made at the time of the sale noted in the legal records thereof.

Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction.

An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale and no claims will be accepted after the hammer has fallen. Some difference may appear between the original work and its illustration, there will be no claims in such matter. The dimensions are given only as an indication.

The condition of the works is not specified in the catalogue, buyers are required to study them personally. No requests will be accepted concerning restorations once the hammer has fallen.

Any condition report requested from SAS Claude Aguttes and the expert before the sale is provided as an indication only.

It shall by no means incur their liability may not constitute a basis for legal claim after the sale. It cannot replace a personal examination of the work by the buyer or his representative.

BIDS

The highest and final bidder will be the purchaser.

Should the auctioneer recognise two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.

Important : Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request. We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and/or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding.

In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer. Unless a written agreement established with Claude AGUTTES SAS, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved

by Claude AGUTTES SAS, the bidder is deemed to act in his or her own name. We remind our sellers that bidding on their own items is forbidden.

COLLECTION OF PURCHASES

The lots not claimed on the day of the auction , can be retrieved at the Hôtel des Ventes de Neuilly by appointment

You can contact Adam Jurko, jurko@aguttes.com, + 33 1 41 92 06 41 in order to organize the collection.

For lots placed in Aguttes warehouse buyers are advised that storage costs will be charged 15€/ day for lots < € 10,000, and 30€/ day for lots > € 10,000.

Buyers are advised to collect successful lots as soon as possible to avoid handling and storage costs which may be incurred at their expense.

The auctioneer is not responsible for the storage of purchased lots. If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted.

From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, L'Hôtel des Ventes de Neuilly assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls.

The purchased lots will be delivered to the buyer in person. Should the buyer wish to have his/her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer.

Export formalities can take 2 or 3 months to process and are within buyer's province. Please contact the Hôtel des ventes de Neuilly if you need more information concerning this particular matter.

PAYMENT

We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer.

In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment.

Legally accepted means of payment include:

- Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)
- max. € 1,000
- max. €10,000 for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)
- Payment on line (max € 1,500)

http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp

- Electronic bank transfer

The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note: Bank charges are the buyer's responsibility.)

Banque de Neuflyze, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 –
BIC NSMBFRPPXXX

- Credit cards (except American Express and distance payment)
- Cheque (if no other means of payment is possible)
- Upon presentation of two pieces of identification
- Important: Delivery is possible after 20 days.
- Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted.
- Payment with foreign cheques will not be accepted.

PAYMENT DEFAULT

In the event of late payment on winning bids SAS CLAUDE AGUTTES will claim the legal rate of interest, plus five percent. A minimum fee of €500 will also be due for any other costs incurred by reason of default, including the following in the case of resale on false bidding:

- The difference between the price at which the lot was auctioned and the price obtained at its resale;
- The costs incurred by new auctioning.

LAW AND JURISDICTION

In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation. These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

Cela a pour fin et pour gloire d'être
 le service. Et le spectacle de cette amitié
 nouvelle était à l'abri du cœur d'Ami q'
 venait vers nous, il nous disait au
 P. d'Ami On est dit aussi un père laurier
 et alléger qui vaillait son le tronc de la
 bourse de la gabelle qui se sont honorés de la
 table. Ami. En sorte il suffisait q' on
 m'oubliât le ~~la~~ nom d'une personne titée
 pour qu'Ami partît honteux, au contraire
 de François devait qu'il suffisait de dire
 . app. à la table " bon au le son visage

d'annoncer et que sa parole devint sèche
 et brève. Elle ne signifiait pas qu'elle avait
 le bras le collène, que ne faisait d'ailleurs aucune
 personnes, pas même que c'est qu'elle l'
 aimait davantage. Mais François avait la qualité
 qu'elle tenait chez les autres le plus grand des
 défauts, elle s'était fière. Elle n'était pas de la
 race agaçable et plume de Bohémie dont pas
 d'âme faisait partie. Quand on lui raconte un fait
 piquant et un peu méchant, qu'elle était pas de la
 troupe. Elle est étonnée, elle s'empare d'un air
 plume. Quand on lui raconte un fait piquant plus
 ou moins piquant, mais méchant qui n'est pas de
 la troupe. François se méfait pas avec l'air étonné.

On aurait dit devant elle que c'était une
Rodolphe dont elle l'avait jamais soupçonné
l'existence, & c'était pas incart, q' elle ait ré-
pondu ainsi: "oui" lorsque si elle savait depuis
longtemps. Il y a d'ailleurs à croire que pour que
elle ne put attendre ses amis & repincer un bon
samedi de colère, le nom du noble, elle il faut
que la famille dont elle était sortie, occupait dans son
village une situation aisée indépendante, comme
et qui ne devait être troublée dans la considération
dont elle y jouissait que par les très nobles che-
valiers de la robe, un digne d'être

[illegible]

mangez
(augme
heure la
gnait en
ternissa
cette c
d'aller
mienne
~~avec vo~~
ver à v

total
total
à la
nombre
de se
m

que ce
Ma
éviter
quelqu
en me
Beause
rema
trouve
une h
remett
ensuit
conten
de son
toujou
au bo

qu'ils unissaient en cette corbeille diverse saisons, avec une carte : « La princesse de Luxembourg », où étaient écrits quelques mots au crayon. A quel hôte princier, demeurant incognito dans l'hôtel, pouvaient-ils être destinés ces fruits des prunes glauques, lumineuses et sphériques comme était à ce moment là la

Mais il me semble que vous ne
jamais d'huîtres nous dit M. de Villeparisis
tant l'impression de dégoût que j'avais à cette
à, car la chair vivante des huîtres me répugnait
encore plus que la viscosité des méduses ne me
la plage de Boibec; elles sont exquis sur
ôte ! Ah ! je dirai à ma femme de chambre
prendre vos lettres en même temps que les
s. Comment, vous vous écrivez tous les jours
tré-tite ! Mais qu'est-ce que vous pouvez trou-
vous dire !

the file was 2000

~~Le~~ ~~bon~~ ~~soir~~
ma grand mère de tout
bon on peut croire que le
fil de d'Arden de qui
réflectait pour traverser les
mots de madame de
Séguier: "Et que j'ai
écrit une lettre l'a l'onde"

[illegible]

— Qu'est-ce que vous avez là ? Ah ! oui, je vous voyais toujours avec les lettres de M^{me} de Savigné (elle oubliait qu'elle n'avait jamais aperçu ma grand'mère dans l'hôtel avant de la rencontrer dans cette porte). Est-ce que vous ne trouvez pas que c'est un peu exagéré ce souci constant de sa fille, elle en parle trop pour

soit bien sincère. Elle manque de naturel. La grand-mère trouva la discussion inutile et poussa d'avoir à parler des choses qu'elle aimait devant à un qui ne pouvait les comprendre, elle cachait tant son sac dessous, les mémoires de M^{re} de Mergent. En revanche, si ma grand-mère avait pu un livre que M^{re} de Villeparisis lisait ou beaux des fruits qu'elle avait à son dessert, l'heure après un valet de chambre montait nous ce livre ou fruits. Et quand nous la voyions se, pour répondre à nos remerciements, elle se contentait de dire, ayant l'air de chercher une excuse au présent, dans quelque utilité spéciale : « C'est pour plus prudent d'avoir du fruit dont on est sûr d'ord de la mer. »

1/10 Mais chaque fois que

200e
sortait
tous les
matins
faire son
tour de
place
par la
calle
Rouen
en tout

le mode digne
remontait par la
de jurer et com e la
rien n'e'ait q'a une heme 1/2
elle ne contact a la villa que
longtup 25 que la baigues avait
induite la die abandon le digne
de l'erte et bricote

He On Antiquities

Grand air remuant. François en
montrant à elle - à Coppée d'un
beau bond et aborde le Com-
te. relative d'ailleurs se demandait
"manger aux Carriers" une
dame de Villeparisis l'aurait
fait soulever sur lui d'un
des ses horribles. Et François
ajoutait à ses bras et à ses
les commissions de la mairie
ajoutait et elle a dit: "Puis-
je donc donner bien le bonjour?"
Elle croyait ainsi à tout en-
tendre les termes dont madame
de Villeparisis s'est servie
elle ajoutait-elle en se levant
la voix de madame de Villeparisis
de laquelle elle croyait être
exacte textuellement les
paroles. On ne peut lui en
voir grand quand on songe que toute
la vie est infidèle et que

M^{re} de Villeparisis présenta
un gros ~~livre~~ ^{manuscrit} à présenter, mais ~~ne savait~~
~~pas dire~~ ^{probablement} jamais ad-
ven en tous cas avait oublié depuis bien des années à

[illegible]

AGUTTES

LITTÉRATURE

AGUTTES
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES